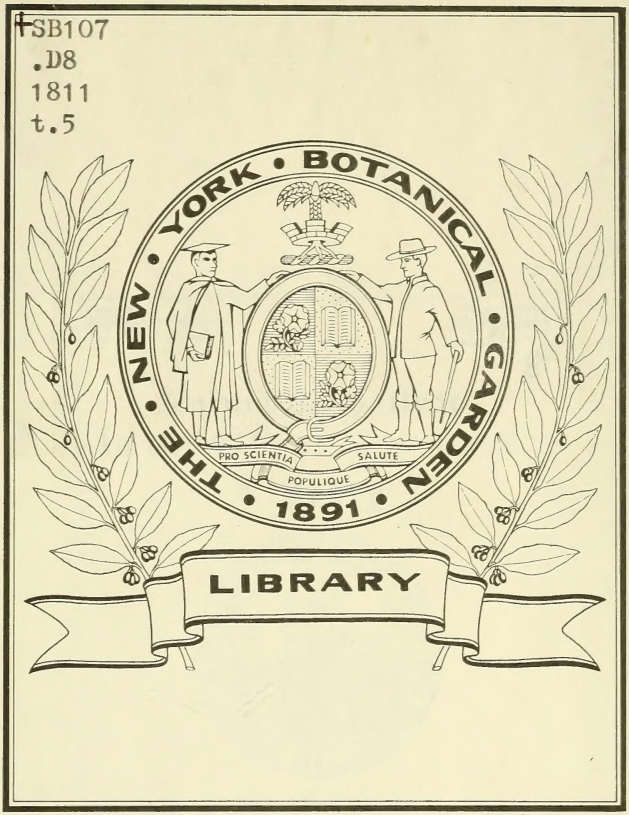
+SB107
.D8
1811
t.5



F. A. P. Barnard, LL. D.
Pres. of Columbia College, 1864-1889.
and
Mrs. M. M. Barnard.

LE BOTANISTE
CULTIVATEUR.

LE BOTANISTE CULTIVATEUR,

OU

DESCRIPTION, CULTURE et USAGES de la plus grande partie des Plantes étrangères, naturalisées et indigènes, cultivées en France, en Autriche, en Italie et en Angleterre, rangées suivant la méthode de Jussieu;

PAR G. L. M. DU MONT DE COURSET,

Ancien Capitaine de Cavalerie, Membre correspondant de l'Institut de France, des Académies des Sciences de Rouen et d'Amiens, des Sociétés d'Agriculture de Paris et d'Evreux, des Sociétés des Sciences et Arts de Lille et d'Abbeville.

Tant les ans et les soins et l'adroite culture
Subjuguent l'habitude et domptent la nature !
Imitez ce grand art, et des plans délicats
Nuancez le passage à de nouveaux climats.

DELILLE, *l'Homme des Champs*.

SECONDE ÉDITION,

ENTIÈREMENT REFONDUE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE.

TOME CINQUIÈME.

A PARIS,

CHEZ { DETERVILLE, LIBRAIRE, RUE HAUTEFEUILLE, N° 8;
GOUJON, LIBRAIRE, RUE DU BAC, N° 33.

1811.

+SB107
.D8
1811
t.5

LE BOTANISTE CULTIVATEUR.

Suite de la CLASSE XIII.

ORDRE XIII.

Les Géranions (*Gerania*).

Calice simple, fendu ou partagé en cinq, persistant. Cinq pétales. Etamines réunies à la base par leurs filets; quelques-uns quelquefois stériles. Ovaire simple; un style; cinq stigmates oblongs. Fruit à cinq loges ou à cinq capsules; les loges ou les capsules à une ou deux semences. Embryon sans périsperme.

Arbrisseaux ou herbes. Feuilles stipulées, opposées ou alternes. Les fleurs opposées aux feuilles alternes, axillaires aux feuilles opposées.

Obs. Les Géranions ont de l'affinité avec les malvacées par leur port, par la réunion de leurs étamines et par leurs feuilles stipulées; ils en diffèrent par leur embryon, par leurs capsules et par leurs feuilles quelquefois opposées.

Géranion, *Geranium*.

Cal. à 5 fol. ou 5 div. 5 pétales égaux ou inégaux. 10 étam. dont les filamens sont réunis à leur base, quelques-unes sans an-

204142

thères et stériles. Ovaire tantôt glanduleux à sa base, tantôt pédiculé. 5 coques ou capsules ovales ou pointues ; chacune terminée par un filet simple et pointu, ou garni de poils en spirale. La réunion de ces filets sur l'axe et avant qu'ils ne s'en détachent, forme, dans plusieurs espèces, une sorte de bec assez long qui a donné à ce genre le nom de bec de grue.

La considération de quelques caractères différens dans plusieurs espèces ont provoqué l'Héritier à diviser les géranions en trois genres distincts, dont il a nommé le premier *erodium*; le second *pelargonium*; le troisième *geranium*.

Caractère du genre erodium. Calice à 5 folioles. Corolle à 5 pétales. 5 écailles alternes avec les filamens, et glandes mellifères attachées à la base des 5 étamines. Fruit à 5 capsules terminées par un bec et une barbe en spirale.

Caractère du pelargonium. Calice à 5 parties; la supérieure finissant à sa base en un tube capillaire, dans l'intérieur du pédoncule. Corolle à 5 pétales, irrégulière. 10 étamines inégales, dont trois, rarement 5, sont stériles. Fruit à 5 capsules terminées de même par un bec et une barbe en spirale.

Caractère du geranium. Cal. à 5 folioles. Corolle régulière, à 5 pétales. 10 étamines. 5 glandes mellifères adnées à la base des plus longs filamens. Fruit à 5 capsules terminées par un bec simple, ni en spirale ni barbu.

Le nom *geranium* étant plus usité que les deux autres, j'ai cru devoir le laisser à ces trois genres, ainsi que l'ont fait Cavanilles, Lamarck et Desfontaines. Et les 3 sections sont formées d'après les trois genres établis. Le premier renferme les espèces à corolles régulières et 5 étamines fertiles; le second à corolles irrégulières et 7 étamines fertiles; le troisième à corolles régulières et 10 étamines fertiles.

PREMIÈRE SECTION.

Corolles régulières. 5 étamines fertiles (Erodia ; L'HÉRITIER).

1. *Feuilles composées, pinnées ou pinnatifides.*

1. GÉRANION à feuilles épaisses, *G. crassifolium*, l'HÉRIT. ; DESFONT.

Feuilles épaisses, pinnatifides; les pinnules laciniées et linéaires. Tige couchée. Calices mucronés. Fleurs bleues.

Lieu. L'île de Chypre. ♃. Fleurit en avril et mai. Orangerie.

* 2. G. des rochers, *G. petræum*, GOUAN., CAV., WILLD.

Souche écailleuse de laquelle naissent des feuilles deux fois ailées, à découpures menues. Fleurs violettes, striées, assez grandes, en ombelle à 5 rayons, accompagnée d'une collerette multifide. Anthères rougeâtres.

Lieu. La France méridionale, les Pyrénées. ♃. Fl. en mai—août. Pleine terre.

3. G. glanduleux, *G. glandulosum*, CAV., WILLD. *Erodium macrodemum*, L'HÉRIT.

Point de tige. Feuilles portées sur de longs pétioles; les unes couchées, les autres droites, légèrement velues, trois fois pinnées, les pinnules petites. Fleurs d'un violet léger, disposées en ombelles pédonculées. Les pétales arrondis à leur sommet et mucronés; les 3 inférieurs marqués de trois lignes plus foncées; les deux supérieurs, presque égaux aux inférieurs, ont 3 lignes rameuses d'un violet noirâtre, et une tache argentée; les glandes vertes et luisantes. Filets, anthères, style et stigmate pourpres.

Lieu. L'Espagne. ♃. Fleurit en juin et juillet. Orangerie.

* 4. G. des Alpes, *G. alpinum*, CAV., WILLD.

Tiges d'un pied et demi, droites, rougeâtres et glabres. Feuilles deux fois ailées, à folioles pointues, nombreuses, assez grandes. Fleurs d'un beau rouge, assez grandes. Leurs pétales chiffonnés. Cette plante forme une touffe arrondie.

Lieu. Les Alpes, l'Italie. ♃. Fl. en mai—août. Pleine terre.

* 5. Géranion bec de cigogne, *G. ciconium*, Cav., Miller, Willd.

Tige d'un pied environ. Feuilles étalées sur la terre, portées sur de longs pétioles, ailées, laciniées, terminées par une foliole plus grande et arrondie. Fleurs d'un bleu clair, en ombelle à 5 à 7 rayons. Le bec a plus de 3 pouces de longueur.

Lieu. La France méridionale. ⊙. Fleurit en juin et juillet. Pleine terre.

6. G. à feuilles de ciguë, *G. cicutarium*, Cav., Willd.

Tiges couchées, rameuses, un peu velues. Feuilles étalées sur la terre, ailées, à folioles sessiles, pinnatifides ou simplement incisées. Fleurs d'un pourpre léger, petites, striées, au nombre de 5 sur chaque pédoncule radical et axillaire.

Lieu. La France, les côtes maritimes. ⊙. Fleurit en avril—sept. Pleine terre.

7. G. romain, *G. romanum*, Cav., Willd.

Point de tige. Feuilles radicales nombreuses, deux fois ailées, à folioles pointues, petites et velues. Fleurs purpurines, pédonculées, en espèce d'ombelle à 5 rayons. Les pétales sans taches.

Lieu. La France. ⊙. Fleurit en juin. Pleine terre.

* 8. G. musqué, *G. moschatum*, Cav., Willd., Miller.

Tiges d'un pied et demi, striées. Feuilles radicales étalées et formant une rosette sur la terre, velues, ailées, à folioles assez grandes, alternes, inégalement incisées. Fleurs petites, purpurines, en ombelles à 8 à 12 rayons. Toute la plante a une odeur de musc.

Lieu. La France. ⊙. Fleurit en mai—sept. Pleine terre.

* 9. G. pubescent, *G. hirtum*, Desfont., Willd.

Tige d'un pied environ, rameuse, foible, noueuse, pubescente. Feuilles alternes, quelques-unes opposées, pétiolées, peu velues, pinnatifides; les pinnules dentées et incisées. Fleurs violettes, assez grandes, avec une tache d'un pourpre foncé, disposées en ombelles de 3 à 4 fleurs pédonculées. Les pétales égaux. Anthères et stigmate pourpres. Le bec long de 2 pouces et demi.

Lieu. L'Egypte. ♃. Fleurit en différens temps. Les fleurs ne durent que peu d'heures épanouies. Orangerie.

10. G. lacinié, *G. laciniatum*, Cav., Desfont.

Tiges couchées. Feuilles radicales cordiformes, un peu lobées; les supérieures pinnatifides, à folioles linéaires, pointues, inégales. Fleurs bleues, guère plus grandes que le calice. La collerette grande; le bec de deux pouces.

Lieu. La Barbarie. ⊙. Pleine terre.

2. *Feuilles ternées ou à trois divisions incisées.*

11. G. bec de grue, *G. gruinum*, Cav., Willd.

Tiges d'un pied, rameuses et velues. Feuilles radicales couchées, longuement pétiolées, cordiformes, alongées; les supérieures ternées, acuminées, incisées et dentées; la foliole moyenne plus longue. Fleurs d'un bleu violet, au nombre de 2 à 3 sur chaque pédoncule commun. Le bec a plus de 3 pouces de longueur.

Lieu. La France. ⊙. L'Italie. Fleurit en juillet. Pleine terre.

* 12. G. à feuilles de benoite, *G. geifolium*, Desfont. *G. trifolium*, Cav. *Erodium hymenodes*, l'Hérit. G. de Barbarie, Bot. cult., éd. 1.

Touffe arrondie en forme de petit buisson. Tiges d'un pied, rameuses, velues. Feuilles ternées, cordiformes, à 3 lobes incisés, dentés et velus, d'un vert léger. Fleurs blanches, assez grandes, veinées de pourpre; les pétales supérieurs tachés de rouge à leurs onglets.

Lieu. La Barbarie. ♂ ou 3 ann. Fleurit en mai—oct. Orangerie et pleine terre.

3. *Feuilles lobées ou non-divisées.*

13. G. glauque, *G. glaucophyllum*, Cav., Miller, Willd.

Tiges d'un pied, droites, rameuses. Feuilles épaisses, oblongues, obtusément crénelées et glauques. Fleurs rougeâtres; les pétales striés. Les filets de 3 pouces de longueur, et garnis d'une belle barbe roussâtre.

Lieu. L'Egypte. ⊙. Fleurit en août. Pleine terre.

* 14. G. carné, *G. incarnatum*, Lin., Cav., E. Willd.

Tige de 5 à 6 pouces de hauteur, garnie de plusieurs rameaux herbacés plus longs. Feuilles, les unes à trois lobes, les autres à cinq, quelques-unes entières, en cœur à leur base, légèrement dentées, rudes au toucher. Fleurs grandes, très-belles, au nombre de 2 à 5 sur chaque pédoncule; les pétales oblongs, couleur de chair, sont jaunâtres à leur base, et ont une tache circulaire d'un rouge sanguin.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en juillet. Orangerie.

*15. Géranion malacoïde, *G. malacoides*, Mil., Cav., Willd.

Tiges de 2 pieds, droites, velues. Feuilles nombreuses, assez grandes, cordiformes, dentées et lobées. Fleurs bleues, très-ouvertes, au nombre de 5 à 7 sur le même pédoncule.

Lieu. La France méridionale. ☉. Fleurit en juin et juillet. Pleine terre.

16. G. maritime, *G. maritimum*, Cav., Willd.

Tiges grêles, comprimées, velues, d'un pied. Feuilles petites, crénelées, légèrement incisées, cordiformes, rudes au toucher. Fleurs petites, au nombre de 3 sur chaque pédoncule. Les pétales souvent mutilés.

Lieu. La France, les côtes maritimes. ☉, ♆. Fleurit en mai—juillet. Pleine terre.

* 17. G. à feuilles de chamædris, *G. chamædrioides*, l'Hérit., Cav. *G. reichardi*, Murr.

Feuilles radicales formant un gazon, petites, cordiformes, orbiculaires, crénelées, incisées, très-glabres. Fleurs blanches avec des lignes rougeâtres, ouvertes, portées sur des pédoncules radicaux à 3 à 5 fleurs, accompagnés de bractées.

Lieu. La Corse, la Barbarie. ♆. Fleurit en avril—sept. Orangerie.

Obs. Parmi les espèces de cette section, la 9e, et la 14e qui est la plus belle, sont d'une conservation assez difficile. Elles passent mieux l'hiver dans une bache ou un bon châssis où il ne gêle pas, que dans les serres, et pendant l'été elles y seront encore mieux qu'en plein air. On doit les préserver d'une trop grande humidité, et les fortifier en les laissant tapisser leurs vases. *Voyez* la culture générale de ce genre.

SECTION II.

Corolles irrégulières. Sept étamines fertiles (Pelargonia).

1. *Tige basse ou nulle. Racines tubéreuses ou fusiformes.*

* 19. G. pinné, *G. pinnatum*, H. K. *G. astragalifolium*, Cav.

Feuilles radicales longues, ailées avec une impaire, à 14 à 15 paires de folioles ovales, pointues, velues, d'un vert cendré. Fleurs d'un rouge pâle, en ombelle à 6 rayons. Les pétales linéaires; les deux plus grands marqués d'une ligne d'un rouge sanguin.

Lieu. Le Cap. ♃. Fleurit en avril.

* 20. G. d'un rouge noir, *G. melananthon*, Jacq.

Souche très-courte de laquelle naissent plusieurs feuilles disposées en rosette, portées sur des pétioles élargis et aplatis en-dessus. Feuilles ovales-oblongues, cordiformes; les unes très-entières, les autres pinnatifides; les pinnules oblongues, obtuses, toutes velues. Fleurs en ombelle à 10 ou 12 rayons dont les pédoncules sont égaux. Pétales linéaires, ondulés, d'un noir mêlé de rouge foncé sur les deux tiers supérieurs, pourprés et blancs sur le tiers inférieur. Anthères aurores. Style pourpre. Folioles calicinales pubescentes, d'un vert brun, bordées de blanc.

Lieu. Le Cap. ♃. Fleurit en automne ou à la fin de l'hiver.

21. G. cilié, *G. ciliatum*, Cav., l'Hérit., Willd., Andr.

Point de tige. Feuilles pétiolées, ovales, ciliées, très-entières, à une seule nervure. Fleurs jaunâtres, en petite ombelle terminale. Les deux pétales supérieurs plus larges, rayés de pourpre à leur base.

Lieu. Le Cap. ♃. Fleurit au printemps.

22. G. à petites fleurs, *G. carneum*, Jacq. *G. pinnatifidum*, Cav.

Point de tige. Racine fusiforme. Feuilles bipinnées; les pinnules incisées, presque glabres, linéaires, obtuses. Fleurs carnées; les pétales oblongs, obtus, marqués de deux lignes rameuses d'un rouge sanguin; les deux supérieurs plus grands et obtus.

Lieu. Le Cap. ♃.

23. Géranion velu, *G. hirsutum*, Cav., H. K.

Point de tige. Feuilles nombreuses, hérissées de poils; les unes ovales, entières, les autres laciniées, ailées. Fleurs petites, d'un pourpre noirâtre, en ombelle à 10 à 12 rayons.

Lieu. Le Cap. ♃. Fleurit en mars.

* 24. G. à feuilles de carvi, *G. rapaceum*, l'Héritier, H. K.

Point de tige. Feuilles pinnées, à folioles trifides et quadrifides, linéaires, pointues, presque glabres. Hampes velues, droites, nues, terminées par une ombelle à 10 à 12 rayons. Corolle d'abord blanche, ensuite rose, formée exactement comme celle des papilionacées. Les 2 pétales supérieurs, marqués de points rouges à leur base, et renversés en arrière, forment ainsi l'étendart. Les deux latéraux, appliqués contre celui du milieu, forment les ailes, et le dernier, plié en deux et un peu courbé, représente la carène, qui est encore imitée par le style qui la dépasse et qui se redresse en se courbant vers le haut. Folioles calicinales refléchies sur le pédoncule.

Les fleurs de cette espèce imitent bien mieux celles des papilionacées que celles à qui l'on a donné ce nom fort gratuitement.

Lieu. Le Cap. ♃. Fleurit en été.

25. G. lobé, *G. lobatum*, Miller, Cav., H. K.

Racine grosse, de laquelle naissent trois ou quatre feuilles couchées, assez grandes, à 3 à 5 lobes crénelés, molles, velues, blanchâtres en-dessous. Fleurs noirâtres, striées de rouge-brun, avec les onglets jaunâtres, disposées en ombelle abondamment garnie de rayons. Les fleurs ont une odeur agréable.

Lieu. Le Cap. ♃. Fleurit en différens temps.

27. G. pileux, *G. pilosum*, Cav. *G. hirtum*, Willd.

Racine fusiforme. Feuilles radicales glabres, ciliées en leurs bords, ovales, presque à 3 lobes. Hampes rameuses,

terminées par une ombelle à 12 rayons. Corolle couleur de chair; les deux pétales supérieurs échancrés et marqués d'une tache d'un rouge noirâtre. Toute la plante, excepté la surface des feuilles, est garnie de poils.

Lieu. Le Cap. ♃. Fleurit au printemps.

* 28. G. triste, *G. triste*, Lin.

Tige très-basse. Feuilles radicales surcomposées, multifides, laciniées et velues. Fleurs d'un jaune verdâtre, marquées d'une tache noirâtre, en ombelle à 8 à 12 rayons, d'une odeur aromatique de gérofle, mais le soir seulement.

Lieu. Le Cap. ♃. Fleurit en été et l'automne.

* 29. G. à feuilles de carotte, *G. daucifolium*, Cav. *G. flavum*, Burm., Lin., Mant.

Souche très-courte de laquelle naissent deux grandes feuilles longues, décomposées, à folioles nombreuses, petites, linéaires, hérissées de poils blanchâtres. Fleurs jaunâtres; les pétales supérieurs tachés de pourpre noir, disposés en ombelle à 12 à 16 rayons, d'une odeur agréable le soir.

Lieu. Le Cap. ♃. Fleurit en différens temps, le plus souvent au printemps.

2. *Espèces herbacées ou sous-ligneuses.*

* 30. G. ovale, *G. ovale*, l'Hérit., Burm.

Plante basse. Tiges velues. Feuilles portées sur de longs pétioles, ovales-elliptiques, crénelées, blanchâtres, pubescentes. Fleurs portées sur de très-longs pédoncules communs, qui soutiennent 4 à 5 fleurs d'un rose pâle, de la grandeur de celles de l'espèce suivante à laquelle celle-ci a plusieurs rapports.

Lieu. Le Cap. ♃. Fleurit en été.

* 31. G. élégant, *G. elegans*, Andr., Willd.

Tige basse, d'un décimètre environ de hauteur, du sommet de laquelle sortent quelques branches courtes qui, ainsi que la principale souche, donnent naissance à plusieurs feuilles longuement pétiolées, orbiculaires, un peu échancrées à leur base, régulièrement crénelées, entières, épaisses, fermes, glabres en-dessus, velues sur leurs nervures. Un pédoncule

commun s'élève du milieu des feuilles, et se divise en deux autres, qui se subdivisent chacun en deux pédicules uniflores. Corolle d'un blanc carné, plane, presqu'orbiculaire. Les pétales égaux et arrondis; un seul inférieur; les deux latéraux marqués à leur base d'une tache rouge, rameuse. Etamines velues. Stigmates rouges.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en juin.

*32. Géranion tabulaire, *G. tabulare. G. elongatum*, Cav.

Tiges foibles, filiformes, rameuses, rougeâtres, presque couchées. Feuilles assez petites, arrondies, cordiformes, à 5 lobes obtus et dentés, portés sur de très-longs pétioles marqués d'une zone. Fleurs blanches ou jaunâtres, petites, peu nombreuses, une à trois sur chaque pédoncule.

Lieu. Le Cap. La montagne de la Table. ♃. Fleurit tout l'été.

* 33. G. pied de lion, *G. alchimilloides*, Lin., Cav., Miller.

Tige herbacée, foible, penchée ou couchée, rameuse, diffuse. Feuilles longuement pétiolées, arrondies, à 5 lobes incisés, marquées d'une zone noirâtre. Fleurs blanches ou carnées, assez petites, souvent au nombre de 4 sur chaque pédoncule. Toute la plante abondamment couverte de poils blancs.

Lieu. Le Cap. ♃. Fleurit en juin—octobre.

* 34. G. très-odorant, *G. odoratissimum*, Lin., Mill., Cav.

Tige basse, formant une touffe arrondie. Feuilles opposées, cordiformes, arrondies, crénelées, douces au toucher, d'un vert jaunâtre. Fleurs portées sur des pédoncules rameux, fourchus, longs, divisés en plusieurs pédicules terminés par une ombelle de 4 à 5 fleurs petites et blanches. Toute la plante a une odeur aromatique très-forte.

Lieu. Le Cap. ♃. Fleurit en été.

* 35. G. filiforme, *G. grossularioïdes*, Lin., Miller., Cav.

Espèce très-glabre sur toutes ses parties. Tiges foibles, menues, filiformes, rouges, comprimées, rameuses, couchées sur la terre et longues d'un à deux pieds. Feuilles petites, arrondies, cordiformes, incisées et crénelées. Celles de la

tige lobées. Fleurs très-petites, d'un rouge pâle, au nombre de 3 ou 4 sur des pédoncules presque capillaires. 4 anthères.

Lieu. Le Cap. ♃. Fleurit en été.

* 36. G. à côtes, *G. anceps*, H. K.

Toute la plante glabre. Tiges à trois angles légèrement saillans. Feuilles portées sur de longs pétioles, arrondies, cordiformes, un peu lobées et obtusément dentées. Fleurs petites, rouges, portées sur des pédoncules très-longs, presque en tête ou en petites ombelles multiflores. Cette espèce a une odeur peu agréable. Elle a beaucoup de rapports avec la précédente; mais ses parties sont du double environ plus grandes.

Lieu. Le Cap. ♃. Fleurit en été.

* 37. G. à feuilles de guimauve, *G. altæhoides*, Cav., Lin., H. K.

Tiges rameuses; les rameaux filiformes et rougeâtres. Feuilles ovales, cordiformes, sinuées, dentées, plissées; les supérieures pinnatifides. Fleurs d'un pourpre foncé; les pétales supérieurs bordés de blanc et striés; disposées en ombelles à 5 à 10 rayons très-courts. Toute la plante presque couchée, légèrement cotonneuse, douce au toucher.

Lieu. Le Cap. ♂. Fleurit en automne.

38. G. à feuilles d'alcée, *G. alceoides*, Lin. *P. columbinum*, Jacq., Willd.

Tige couchée, garnie de poils rudes. Feuilles portées sur de longs pétioles, multifides, 3 ou 4 fois ternées. Les premières feuilles simplement lobées. Fleurs marquées de deux taches pourpres.

Lieu. Le Cap. ♃.

* 39. G. tricolore, *G. tricolor*, Curtis, Willd. *G. violarium*, Jacq.

Tiges d'un pied, rameuses. Les rameaux garnis de poils blancs, un peu renflés aux nœuds. Feuilles opposées, pétiolées, oblongues, laciniées, dentées, étroites, pointues, velues des deux côtés, d'un vert grisâtre. Fleurs en ombelle de trois fleurs pédonculées; les trois pétales inférieurs arrondis, d'un blanc pur; les deux supérieurs d'un ponceau foncé,

noirs à leur base et un peu plus courts. Anthères jaunes. Style brun, abondamment garni de poils blancs. Stigmate brun et lisse.

Lieu. Le Cap. ♃. Fleurit tout l'été.

40. Géranion à feuilles de seneçon, *G. senecioides*, H. K.

Tige herbacée. Feuilles bipinnatifides, laciniées. Fleurs blanches, de la grandeur de celles du G. robertin, au nombre de deux ou trois sur chaque pédoncule. Collerettes et calices obtus.

Lieu. Le Cap. ☉. Fleurit en juin et juillet.

*41. G. à feuilles de myrrhis, *G. myrrhifolium*, Cav, H. K.

*42. G. à feuilles de coriandre, *G. coriandrifolium*, Cav., H. K.

Ces deux espèces, que Cavanilles a réunies en une seule sous le dernier nom, ont, à la vérité, des rapports entr'elles. Cependant, dans tous les semis que j'en ai faits, elles ont chacune conservé leur forme particulière, et la graine de l'une ne m'a jamais donné l'autre espèce. Je crois donc, comme Willdenow, Desfontaines, etc., que ce sont deux géranions différens, et si je les rapproche ici, ce n'est que pour en faire mieux sentir la différence.

Ces deux espèces s'élèvent à 2 pieds environ. Leurs tiges sont foibles, et tomberoient à terre sans appui. La seconde a la tige lisse et glabre; la première l'a un peu rude. Elles sont toutes deux rameuses, et leurs rameaux sont grêles. Les feuilles de la seconde sont pinnatifides, à pinnules un peu incisées, arrondies et obtuses. Celles de la première sont bipinnatifides, à pinnules très-étroites; les inférieures un peu en cœur et lobées. Leurs fleurs sont blanches, teintes d'un rouge pâle, de grandeur moyenne, à 4 à 5 pétales, dont les deux supérieurs sont striés. Elles sont plus nombreuses dans la seconde que dans la première.

Lieu. Le Cap. ♂. Fleurit en été.

*43. G. lacéré, *G. lacerum*, Jacq., Willd.

Tiges velues. Feuilles bipinnatifides, à pinnules lobées, incisées, obtuses, dentées à leur sommet, glabres en-dessus,

velues en-dessous, imitant celles des anémones. Fleurs carnées, grandes, striées, au nombre d'une à cinq sur chaque pédoncule.

Lieu. Le Cap. ♂. Fleurit en été.

* 44. G. à feuilles de bétoine, *G. betonicum*, Cav. *P. myrrhyfolium*, Willd.

Tiges d'un pied environ et plus, peu rameuses. Feuilles portées sur de longs pétioles. Les premières ovales, cordiformes, crénelées; les autres plus ou moins lobées, alongées, presqu'ailées à leur base; le dernier lobe entier et grand. Toutes glabres en-dessous, d'un vert bleuâtre en-dessus. Fleurs carnées, avec des stries rameuses plus foncées, au nombre d'une à trois sur chaque pédoncule.

Lieu. Le Cap. ♂. Fleurit en avril—juin.

Obs. parmi les géranions de ces deux subdivisions, l'espèce tricolore est la plus délicate et la plus difficile à conserver. Elle demande pour cela des soins. Il lui faut, pendant l'été, une exposition chaude, et pendant l'hiver une serre tempérée et beaucoup de lumière. Le traitement qui lui seroit le plus favorable seroit d'être tenue sous une bache où l'air seroit continuellement renouvelé, sur-tout en été. La 34e demande une serre un peu moins froide que l'orangerie. Pendant l'hiver, les nos 19, 20, 21, 22, 23 et 24 exigent aussi quelques soins pour leur conservation et leur mult.

3. *Espèces frutescentes ou ligneuses.*

* 45. G. lancéolé, *G. lanceolatum*, Cav. *G. glaucum*, Lin., l'Hérit., H. K., Willd.

Cette espèce est glauque sur toutes ses parties. Tige de 2 pieds et plus; les rameaux droits et fermes. Feuilles lancéolées, pointues, très-entières, pétiolées, un peu épaisses, fermes. Les pétioles plus longs qu'elles, et rouges à leur base. Fleurs d'un blanc pur et mat, au nombre d'une à trois sur chaque pédoncule. Les pétales supérieurs marqués de taches pourpres.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en mai—octobre.

* 46. G. à feuilles de bouleau, *G. betulinum*, Lin, Cav., H. K.

Tige de 3 à 5 pieds, ligneuse, très-rameuse; les rameaux montans, grêles et rougeâtres. Feuilles ovales, en cœur à leur base, crénelées et glabres, imitant celles du bouleau. Fleurs grandes, blanches. Les deux pétales supérieurs striés de pourpre. Les calices pubescens.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit presque toute l'année.

* 47. Géranion rude, *G. squarrosum*, Nob., Hort. lond. *G. formosum*, Hortul. Variété à feuilles de bouleau, *G. incisum*, Bot. cult., éd. 1re.

Tige brune, ligneuse, ferme, branchue; les rameaux abondamment couverts de poils blancs. Feuilles portées sur des pétioles plus longs qu'elles et velus; cordiformes, légèrement divisées en 5 lobes crénelés, pointus, fermes et rudes au toucher. Fleurs au nombre de 5 à 7 en ombelle, de la même forme et couleur de celles de l'espèce précédente. Les stries rouges. Les 3 pétales inférieurs sans stries. Folioles calicinales plus larges et très-velues.

Obs. Ce qui distingue le plus la fleur de ce géranion de l'espèce précédente et de la suivante, c'est le canal, qui est très-court, et le prolongement de la foliole calicinale supérieure sur le pédicule, où sa base forme d'un seul côté une saillie; ce qui ne se trouve pas dans le G. à feuilles de bouleau.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en mai—septembre.

* 48. G. remarquable, *G. speciosum*, Hort. lond., Bot. cult., suppl.

Cette espèce a des rapports par ses feuilles au G. en entonnoir; mais elle diffère par ses feuilles de ce dernier, et par ses fleurs de la précédente. Tige forte, grosse, d'un jaune brun, et velue, ainsi que ses rameaux et ses branches. Feuilles portées sur des pétioles velus, guère plus longs qu'elles, un peu en entonnoir à leur base, où elles sont simplement dentées; vers le milieu de leur longueur, elles se divisent en 5 pointes crénelées; elles sont garnies de poils en-dessous et profondément sillonnées par leurs nervures. Fleurs de la forme et de la grandeur de celles des espèces précédentes, au nombre de 3 à 5 sur des pédoncules très-

velus. Les deux pétales supérieurs marqués de plusieurs stries violettes, dont les deux moyennes forment deux taches oblongues. Le fond de la corolle d'un blanc pur. Anthères d'un rouge de brique. Style violet.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en été, moins abondamment que l'espèce précédente.

Obs. Si l'on ne considéroit que les fleurs de ces trois espèces, elles ne formeroient que des variétés l'une de l'autre; mais leur port, leurs tiges, leurs feuilles, sont si différens, que l'on ne peut les réunir. D'ailleurs, leurs semences donnent toujours la même plante, et aucun des individus qu'elles ont produits ne s'est approché en rien de la forme de l'une ou de l'autre. Voilà donc trois géranions très-ressemblans par leurs fleurs, mais dont les autres parties sont absolument différentes. Plusieurs espèces de ce genre sont dans ce cas. Elles ne sont peut-être originairement que des hybrides, et que cependant les botanistes ont considérés comme des espèces. La nature se joue dans ce genre comme avec les roses, et nous recevons d'elle des plantes qu'elle n'a quelquefois composées que de leurs congénères, auxquelles le mélange des poussières fécondantes a donné des formes particulières.

49. G. agréable, *G. formosum*, Nob. *G. pericillatum*, Hortul.

Tige droite, d'un gris roussâtre, rameuse et glabre; les jeunes rameaux et les calices légèrement velus. Feuilles pétiolées, ov., presque en cœur à leur base, fermes, incisées ou bordées de dents profondes, vertes, glabres, terminées en pointe obtuse, imitant celles de l'espèce à feuilles de bouleau. Fleurs d'un blanc pur, de moyenne grandeur, marquées sur chacun des deux pétales supérieurs d'une tache rameuse, d'un beau pourpre foncé; disposées au nombre de trois ou quatre en ombelles pédonculées, axillaires. Etamines d'un rouge écarlate. Prolongement du calice d'un beau rouge.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en été.

* 50. G. acide, *G. acetosum*, Lin., Cav.

Tiges ligneuses, droites, jaunâtres, cylindriques, rameuses, un peu foibles; les rameaux droits. Feuilles ovales, crénelées, presque glauques, épaisses, succulentes, très glabres. Fleurs

d'un blanc carné ou rose pâle; les pétales étroits, sans taches.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en juin—septembre.

* *Var.* distincte. *G. acetosum roseum. An G. scandens*, WILLD.

J'ai obtenu par la graine de l'espèce cette charmante variété. Sa tige est plus haute, plus forte et plus ferme. Les feuilles sont du double plus grandes, un peu concaves, à larges crénelures, arrondies et peu profondes, absolument vertes. Les fleurs sont d'un tiers plus grandes, d'une jolie écarlate rose, disposées au nombre de 6 à 10 en ombelles pédonculées, axillaires.

* 51. GÉRANION hybride, *G. hybridum*, LIN., CAV., H. K. *G. roseum*, EHRH. *G. igneum*, Hortul.

Tige assez courte, ainsi que les branches et les rameaux, succulente. Feuilles obrondes, crénelées, légèrement lobées, sans zone, un peu épaisses, très-glabres. Les pétioles couverts de poils glanduleux. Fleurs d'une belle écarlate plus foncée que celle de l'*inquinans*, plus grandes. Les deux pétales supérieurs noirâtres à leur base, et blancs sur leurs onglets. Anthères et stigmates rouges, disposés en ombelle de 10 à 12 rayons.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en été.

* 52. G. tachant, *G. inquinans*, LIN., MILLER, CAV., H. K.

Tige grosse, charnue, cylindrique, cassante, branchue, de 4 à 6 pieds. Feuilles alternes, réniformes, orbiculaires, crénelées, légèrement lobées, un peu visqueuses, épaisses, pubescentes. Fleurs écarlates, sans taches, en ombelles multiflores; les pétales presque de forme égale.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juin—septembre.

Var. * 1. A fleurs très-nombreuses, formant de gros bouquets, et d'une écarlate rose. *V. roseum.*

* 2. A fleurs aussi nombreuses et d'une écarlate vive.

* 3. A feuilles marquées d'une zone légère.

* 4. A fleurs écarlates plus grandes. *G. bentickianum*, Hortul.

Cette variété ressemble beaucoup à l'espèce; cependant elle en diffère assez pour ne pas la confondre avec elle.

Toutes ses parties, excepté les corolles, sont pubescentes, douces au toucher. Tige droite, cylindrique, d'un rouge brun,

ainsi que les rameaux et les pédoncules. Feuilles en cœur à leur base, orbiculaires, à 5 lobes crénelés. Les feuilles adultes d'un vert rougeâtre, quelquefois d'un brun rouge; les jeunes d'un beau vert. Fleurs semblables à celles de l'espèce, mais plus grandes; le tube d'un rouge brun; le limbe d'une superbe écarlate, qu'on a de la peine à fixer; des pores en ombelles à 8 ou 9 rayons. Collerette d'un rouge brun.

Obs. Cette espèce ne donne pas d'hybrides par le semis de ses graines, mais elle en fournit par les semences du *G. zonale*, qui a été son voisin dans le temps de sa floraison. Elle ne paroît se joindre qu'avec ce dernier.

* 53. G. à zones, *G. zonale*, Lin., Mill., Cav.

Tige branchue, rameuse, haute de 4 à 6 pieds. Feuilles en cœur, orbiculaires, presque lobées, crénelées, dentées, marquées d'une zone brune plus ou moins foncée, selon ses variétés. Fleurs rouges dans la plupart des nuances de cette couleur, disposées en ombelles multiflores.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. une grande partie de l'année.

Variétés principales.

* 1. A fleurs sanguines et autres, depuis cette couleur foncée jusqu'à la nuance la plus claire.

* 2. A fleurs violettes et autres de cette couleur plus ou moins foncée. Zone très-marquée.

* 3. A fleurs écarlates. Zone très-foible, ou sans zone.

* 4. A feuilles panachées de blanc. A fleurs sanguines, roses, carnées et violettes.

* 5. A feuilles panachées de jaune. Cette variété a ses panaches blancs en hiver; elle ne prend le jaune qu'aux nouvelles feuilles.

* 6. A fleurs entièrement blanches.

* 54. G. bordé, *G. marginatum*, Cav., Lam. Variété de la précédente. Willd.

Ce géranion est trop constant dans sa forme et sa couleur pour ne faire qu'une variété du précédent. Il forme d'assez gros buissons de 3 à 4 pieds, garnis de beaucoup de tiges droites

et rameuses. Ses feuilles sont de la même circonscription que celles du *zonale*; elles sont de même crénelées; leur surface est presque toujours ridée ou chiffonnée, d'un vert tirant sur le glauque, sans zones, mais bordées de blanc. Quelquefois il y a une zone, mais elle est toujours foible. Ses fleurs sont ordinairement d'un pourpre rose. Il ne varie pas par ses semences.

* 55. Géranion à feuilles rassemblées, *G. monstrum*, H. K.

Tige et branches fortes, épaisses, peu élevées. Feuilles portées sur des pétioles épais, rapprochées, et formant des touffes serrées, presque ombiliquées, orbiculaires, réniformes, à 5 lobes peu profonds, arrondis et dentés, crispées et chiffonnées, d'un vert foncé, et marquées d'une zone brune. Fleurs disposées au nombre de 12 à 15 en ombelles ou en têtes serrées, presque sessiles, sur un pédoncule commun, plus gros que les pétioles. Corolle d'un pourpre léger, unicolore. Les pétales étroits. Toute la plante glabre.

Lieu. ♄. Fleurit tout l'été.

* 56. G. à lignes ramifiées, *G. lineatum*, N. *An G. heterogamum*, l'Hérit. *G. rubescens*, Hortul.

Tige droite, forte, grise, velue, de 4 à 5 pieds. Feuilles en cœur à leur base, obrondes, à 7 lobes principaux finement dentelés; le lobe du milieu plus grand et plus alongé; velues en-dessous, glabres et un peu rudes en-dessus, d'un vert foncé, inodores. Fleurs au nombre de 3 à 5 en ombelles. Pédoncules velus. Corolle d'un rouge pâle; les deux pétales supérieurs marqués d'une grande tache, d'un rouge foncé, avec quelques vides blancs dans le milieu, très-ramifiés de veines qui s'étendent jusqu'à leurs bords. Les inférieurs ont seulement 4 lignes plus rouges. Anthères d'un rouge violet. Style rouge. Folioles calicinales bordées de rouge.

Lieu... ♄. Fleurit en été.

* 57. G. à tige épaissie, *G. crassicaule*, l'Hérit., H. K.

Tige de 8 à 10 pouces, cylindrique, charnue, peu rameuse, glabre. Feuilles naissant plusieurs ensemble à son sommet, portées sur de longs pétioles cylindriques, presque orbiculaires, à 5 lobes peu saillans, très-plissés, à bords crénelés et frisés,

couvertes d'une poussière glauque. Pétales ovales, obtus. Cette espèce n'a pas encore fleuri dans mon jardin.

Lieu. La côte occidentale de l'Afrique. ♄. Fleurit, selon l'Héritier, en juillet.

* 58. G. à feuilles de groseiller, *G. ribifolium. Non. id.* Willd. *An G. stenopetalum hujusce autoris ?*

Cette espèce forme un buisson d'environ un pied de hauteur, dont les tiges sont fermes, grises, très-glabres, et les rameaux courts et nombreux. Feuilles rapprochées, dont les pétioles sont la plupart plus courts qu'elles, à 5 lobes crénelés, orbiculaires, en cœur ou en cornet à leur base, marquées d'une zone rouge qui se perd sur leur surface, légèrement pubescentes. Fleurs d'un rouge foncé, tirant sur le violet, moins grandes que celles du *G. zonale* auxquelles elles ressemblent, mais dont les pétales sont plus étroits.

Lieu. ♄. Fl. au printemps.

59. G. à feuilles d'iva, *G. lateripes*, l'Hérit., H. K.

Rameaux cylindriques. Feuilles cordiformes, à 3 lobes légèrement dentés et charnus. Ombelles multiflores.

Cette espèce diffère peu de la suivante ; ses feuilles sont plus grandes et dentées.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. pendant tout l'été.

* 60. G. ombiliqué, *G. peltatum*, Lin., Miller, Cav.

Tiges foibles, ayant besoin de supports pour s'élever. Les rameaux un peu anguleux. Feuilles ombiliquées, marquées dans leur milieu d'un tache noirâtre, à 5 lobes très-entiers, épaisses, charnues, très-glabres et d'un vert luisant. Fleurs nombreuses, d'un rouge purpurin léger, disposées en bouquets.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juillet. — sept.

Variété à feuilles panachées de blanc, plus saillantes que celles du *G. zonale.*

* 61. G. tétragone, *G. tetragonum*, Lin., l'Hérit., Cav.

Tiges nombreuses, droites, peu rameuses, très-peu feuillées, grises dans leur état adulte, vertes dans leur jeunesse, à 3 ou 4 angles, très-glabres. Feuilles distantes, arrondies, marquées d'une zone brune, à 3 lobes peu profonds, velues. Fleurs à 4 pétales ; les deux supérieurs fort grands, larges,

droits, purpurins, striés de lignes plus foncées; les inférieurs très-étroits, courts, de la même nuance, sans stries. Anthères pourpres. Pédicules biflores.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en août. — sept.

Variété à feuilles panachées.

* 62. Géranion à feuilles en cœur, *G. cordifolium*, Cav. *G. cordatum*, H. K.

Tige ligneuse, de 4 à 5 pieds, rameuse; les rameaux droits, assez nombreux, pubescens. Feuilles assez grandes, cordiformes, terminées en pointes, dentées, pubescentes, d'un vert foncé en-dessus, pâles en-dessous. Fleurs nombreuses, assez grandes, belles, d'un rouge agréable, disposées en ombelles à beaucoup de rayons; les deux pétales supérieurs marqués de taches pourpre foncé, et ramifiées; les inférieurs très-étroits et pointus.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. pendant une partie de l'année.

Var. * 1. A feuilles molles, entières et planes.

* 2. A feuilles laciniées et crispées.

Cette deuxième variété est bien distincte; ses feuilles sont incisées à leur base, très-pointues, profondément anguleuses, dentées, très-rudes en leurs bords. Les fleurs sont les mêmes. *G. cordifolium squarrosum*, N.

* 63. G. en entonnoir, *G. cucullatum*, Lin., Cav., H. K.

Tige ligneuse, rameuse, de 4 à 5 pieds, pubescente dans sa jeunesse. Feuilles réniformes, obrondes, velues, formant le cornet ou l'entonnoir, par le limbe qui se rapproche, garnies en leurs bords de petites dents rougeâtres. Fleurs assez grandes, d'un violet bleuâtre, disposées en ombelles multiflores. Les deux pétales supérieurs marqués de stries plus foncées et rameuses.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juillet et août.

Var. * 1. A feuilles en entonnoir, alongées en pointe. *G. barringtoniæ.* Hortal., angl.

* 2. A fleurs pâles, presque blanches.

* 3. A feuilles lobées, en entonnoir à leur base. *G. cucullatum lobatum*, N.

Cette troisième variété est si différente par ses feuilles, qu'on

la prendroit pour une espèce. Ses fleurs sont semblables. C'est une hydride que j'ai obtenue par le semis de graines de l'espèce, et dont l'aspect sans fleur ne lui ressemble pas. C'est, je crois, le produit de l'union du *G. cucullatum* avec le *G. angulosum* suivant.

* G. anguleux, *G. angulosum*, H. K. *G. acerifolium*, CAV. *G. cucullatum. Var. Fimbriatum*, BURM.

Il est probable que cette espèce est la même, à quelques différences près dans la fleur, que la variété du *G. cucullatum* que je viens de citer, ainsi que Burmann l'a aussi considérée.

Son port est le même; ses feuilles sont en entonnoir à leur base, quelques-unes en cœur, anguleuses, finement dentées. Ses fleurs sont d'un violet bleuâtre, striées de pourpre foncé, plus petites d'un tiers que celles de l'espèce précédente; et les ombelles sont moins garnies.

64. G. à feuilles d'érable, *G. acerifolium*, L'HÉRITIER, H. K.

Tige de 2 à 3 pieds, ligneuse, rameuse. Feuilles palmées, à 5 lobes, quelquefois seulement à trois, dentées en scie, en coin à leur base, plus petites que celles de la précédente variété, velues. Fleurs d'un rouge pâle ou plus foncé, striées de lignes pourpres.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en mai—juillet.

Obs. C'est à tort que Willdenow cite le *G. citriodorum*, CAV. comme synonyme de cette espèce. Ce dernier nom appartient à une variété du *G. crispum*.

Cette espèce à feuilles d'érable et la variété anguleuse du précédent font très-souvent des hybrides avec le *G. crispum*.

* 65. G. papilionacé, *G. papilionaceum*, LIN., CAV., H. K.

Tige droite, ligneuse, ferme, d'un brun roux, de 4 à 5 pieds. Feuilles grandes, cordiformes, anguleuses, crénelées, ridées, chagrinées, rudes au toucher, d'un beau vert. Fleurs petites, formant par la réunion de beaucoup de pédicules qui les portent, un large bouquet, souvent plane en-dessus, qui imite assez l'ombelle des œillets barbus. Les pétales supérieurs sont striés

de pourpre foncé ; les trois inférieurs sont si petits qu'ils sont à peine sensibles.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en avril—mai.

Cette espèce ne forme point d'hybride, peut-être à cause de sa floraison précoce.

66. Géranion à feuilles de cortuse, *G. cortusæfolium*, L'Hér., H. K.

Feuilles cordiformes, lobées, incisées, ondulées, obtusément dentées. Fleurs en ombelles multiflores. Les pétales ovales ; les deux supérieurs un peu plus larges et tronqués. Stipules en alêne.

Lieu. La partie occidentale de l'Afrique. ♄. Fleurit en juillet.

67. G. à zones noires, *G. fuscatum*, Jacq., Willd.

Tige ligneuse ; les jeunes rameaux rudes au toucher. Feuilles cordiformes, obrondes, à 5 lobes dentés ; les jeunes à 3 lobes divisés en deux parties et dentés à leur sommet, marquées d'une zone brune. Ombelles de 4 fleurs. Les deux pétales supérieurs ovales, pourpres, avec des stries rameuses, d'un pourpre noirâtre ; les trois inférieurs, étroits, obtus, blancs et carnés à leur sommet.

Lieu. Le Cap. ♄.

* 68. G. à grandes fleurs, *G. grandiflorum*, Andr.

Espèce très-glabre. Tiges et branches droites, articulées, renflées et cassantes à leurs nœuds. Feuilles portées sur de longs pétioles, presque ombiliquées, à 3 lobes principaux, chacun divisé en 3 découpures dentées, d'une odeur acidule. Fleurs souvent au nombre de deux, pédonculées, axillaires. Corolle grande, blanche ; les pétales supérieurs larges, arrondis à leur sommet, marqués à leur base d'une ligne pourpre et de plusieurs autres obliques. Les inférieurs linéaires, obtus ; tous d'une consistance mince. Anthères d'un pourpre terne. Stigmates en spirale, pourpres en-dessus, blancs en-dessous. Le tube a 5 centimètres de longueur.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juin—août.

* 69. G. à feuilles de lierre, *G. hederæfolium*, Hort. lond.

Tiges droites, fermes, rameuses, glauques dans leur jeunesse,

articulées, renflées aux nœuds. Feuilles en cœur à leur base, à 5 lobes, dont celui du milieu est ovale, deux fois plus long que les latéraux, qui sont divergens. Ces lobes plus ou moins dentés. La feuille entière marquée en-dessus d'une zone brune, ovale, fortement colorée à sa pointe; elle est épaisse, assez ferme et d'un vert glauque. Fleurs au nombre de trois ou de deux, pédonculées, axillaires. Corolle d'un blanc carné; les pétales presqu'égaux; les deux supérieurs marqués de deux lignes pourpres, peu rameuses; les inférieurs linéaires, écartés. Anthères blanches, plus courtes que le style. Stigmates roulés, rouges en-dessus.

Lieu.... ♄. Fleurit en été.

Cette espèce a des rapports avec la précédente.

* 70. G. à feuilles d'hépatique, *G. hepaticæfolium*, Hort. lond.

Cette espèce, entièrement glabre, a des rapports avec le *G. tabulare*. Tige et branches d'un gris brun. Les rameaux d'un vert jaunâtre, grêles. Feuilles arrondies, cordiformes à leur base, à 5 lobes dentés; celui du milieu plus grand que les autres et divisé en trois; toutes marquées dans leur milieu d'une tache d'un brun foncé, tranchante, et dont les bords sont sinués; glauques, relevées de nervures saillantes en-dessus. Fleurs au nombre de deux à trois, pédonculées, axillaires. Corolle blanche, de grandeur moyenne. Les pétales supérieurs réfléchis en dehors, tronqués à leur sommet où ils sont légèrement crénelés, marqués chacun de deux lignes pourpres, rameuses. Les inférieurs écartés, courbés, linéaires, avec une ou deux dents à leur sommet. Anthères roses. Stigmates pourpres. Folioles calicinales serrées contre la corolle et un peu velues.

Lieu.... ♄. Fl. en juin.

* 71. G. cotylier, *G. cotyledonis*, L'Héritier, H. K.

Souche rameuse, charnue, nue, d'un pied environ. Feuilles pétiolées, ombiliquées, arrondies, cordiformes à leur base, crénelées, ridées, velues, cotonneuses en-dessous. Fleurs en ombelles composées. Les pétales obronds, presqu'égaux.

Lieu. Le Cap, l'île de St.-Hélène. ♄. Fl. en mai—juillet.

* 72. G. à crochets, *G. echinatum*, Curt. . . *G. hamatum* Jacq.

Tige d'un gris verdâtre, droite, grosse, cylindrique, roide, rameuse, hérissée de crochets courts et réfléchis vers le bas. Feuilles cordiformes, arrondies, à 3 à 5 lobes crénelés, vertes en-dessus, blanchâtres, et comme drapées en-dessous, douces au toucher, odorantes. Fleurs au nombre de 7 à 8, disposées en ombelle terminale. Corolle d'un blanc pur; les pétales supérieurs marqués de deux ou trois taches d'un beau pourpre.

Lieu. Le Cap. ♄.

Variété à pétales pourpres, tachés de la même couleur plus foncée.

Obs. Les pointes ou crochets qui hérissent les tiges et les branches de ce géranion ne sont formés que des stipules persistantes aggrandies, et devenues charnues et roides.

* 73. Géranion austral, *G. australe*, Willd. *An G. inodorum*, Desfont.

Tige courte, de laquelle naissent plusieurs rameaux cylindriques, foibles et velus. Feuilles cordiformes, presque orbiculaires, à lobes arrondis, peu distincts et crénelés, un peu ridées, et très-velues en-dessous. Fleurs rassemblées en têtes serrées, pédonculées, axillaires. Corolle blanche ou carnée, pâle, à pétales presqu'égaux; les supérieurs marqués de lignes pourpres, et d'une tache de la même couleur dans leur milieu. Anthères aurores. Stigmates pourpres. Folioles calicinales toutes réfléchies.

Lieu. La Nouvelle-Hollande. ♄. Fleurit en août—novembre.

* 74. G. à feuilles de vigne, *G. vitifolium*, Lin., Cav., H. K. G. à odeur de mélisse.

Tige forte, roide, rameuse. Feuilles cordiformes, à trois lobes crénelés, hérissées de poils rudes au toucher, d'une odeur de mélisse. Fleurs assez petites, d'un rouge pâle, striées de lignes plus foncées, rassemblées en tête. Les pédoncules courts.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en avril—juillet. Naturel aussi dans les îles Canaries, selon M. Bory de St-Vincent.

* 75. G. à fleurs en tête, *G. capitatum*, Lin., Miller., Cav., H. K. G. à odeur de rose.

Tiges brunes, un peu foibles, ne s'élevant qu'avec des appuis,

à cause du poils des feuilles, diffuses, très velues. Feuilles cordiformes, arrondies, à 5 lobes crénelés, molles, velues, douces au toucher, d'une odeur de rose. Fleurs moyennes, roses, striées, sessiles, rassemblées au nombre de 6 à 8 en têtes serrées. Calices très-velus.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en avril—août

Var. * 1. A fleurs d'un rouge plus foncé.

* 2. A feuilles pinnatifides.

Obs. Ces deux dernières espèces donnent par leur semis plusieurs variétés. Elles se joignent ensemble ainsi qu'avec le *G. graveolens.* Souvent celui-ci l'emporte et change alors l'odeur de la rose, en celle de la térébenthine, quoique le feuillage conserve la même forme que s'il devoit sentir la rose ; toutes deux prennent des feuilles profondément lobées, incisées, même pinnatifides.

* 76. G. maculé, *G. maculatum*, Nob.

Cette espèce a des rapports avec le *G. angulosum* et le *G. adulterinum* quant à la feuille. Tiges et branches velues, d'un brun grisâtre. Feuilles dont les pétioles sont ordinairement plus courts qu'elles, un peu en entonnoir à leur base, à 5 lobes peu profonds, finement dentées, plissées, fermes, un peu épaisses, velues en-dessous, rudes en leurs bords. Stipules pointues. Fleurs pédiculées, au nombre de 3 à 4, en ombelles pédonculées. Corolle assez grande, d'un blanc lavé de purpurin, à pétales arrondis ; les deux supérieurs plus larges, marqués dans leur milieu d'une grande tache d'un pourpre foncé, presque ronde, très-tranchante en ses bords, avec deux lignes rameuses encore plus foncées. Anthères jaunâtres. Style et stigmates pourpres.

Lieu.... ♄. Fl. en juillet—septembre. Presque inodore.

Cette espèce produit des hybrides avec celle n° 47 dans lesquelles les fleurs et les feuilles éprouvent des changemens dans les couleurs et les formes.

* 77. G. mucroné, *G. mucronatum*, Nob. *An G. beaufortianum*, Desfont.

Cette espèce a de rapports par son feuillage aux espèces 48 et 49. Tiges et branches droites et grisâtres. Feuilles un peu en

entonnoir à leur base, anguleuses et dentées; les deux angles proches de la base plus saillans que les autres; tous les angles mucronés ou terminés par une pointe particulière; fermes, glabres et vertes. Fleurs au nombre de trois à quatre, pédonculées, axillaires. Cor. d'un beau pourpre; les deux pétales supérieurs plus larges et marqués d'une tâche centrale et de beaucoup de stries d'un pourpre foncé et rameuses qui, partant de l'onglet des pétales et de la tache, se terminent à la circonférence, et couvrent ainsi de leurs ramifications toute la surface des pétales. Les inférieurs chinés seulement à leur onglet. Stigmates violets. Tube rouge.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juillet.

* 78. Géranion glutineux, *G. glutinosum*, l'Hérit., Curt., H. K. *G. viscosum*, Cav.

Tige de 5 à 6 pieds, droite, peu rameuse, les rameaux d'un brun roux, pendans, redressés ou tortueux. Feuilles grandes, cordiformes à leur base, à 5 angles, pointues, sinuées, presque hastées, un peu ridées, d'un vert foncé et luisant. Fleurs de moyenne grandeur, presque semblables à celles du *G. quercifolium*, d'un rouge rose, marquées de stries plus foncées. Toute la plante, sur-tout les feuilles et les jeunes rameaux, enduits d'une viscosité odorante.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juillet et août.

Les feuilles de cette espèce ont toujours une grande tache noirâtre au milieu de leur surface supérieure, lorsque l'individu est jeune et obtenu par le semis. Cette tache se perd en partie ou en totalité très-promptement sur certains pieds; elle se conserve plus long-temps sur d'autres, et elle se dissipe lorsque la plante vieillit.

Ce géranion est sujet à se joindre avec le *G. quercifolium*, et à produire avec lui des hybrides à feuilles pinnatifides ou sinuées.

* 79. G. velouté, *G. tomentosum*, Jacq., Andr. *G. fragrans*, Hort. angl.

Tige droite, d'un brun roux, velue et rameuse. Feuilles cordiformes à leur base, grandes, à 5 lobes légèrement incisés et dentés, presque hastées, épaisses, d'un vert léger, couvertes, ainsi que les pétioles, de poils blancs, mous, qui les rendent ve-

loutées ou autrement douces au toucher. Fleurs petites, blanches, striées de pourpre, disposées en espèce de panicule très-ramifié ou d'ombelle composée. Les pétales étroits, linéaires. Anthère aurores; filamens rouges.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juin. Ce géranion a une odeur agréable.

80. G. hispide, *G. hispidum*, Cav., Lin.

Tige ligneuse, cylindrique, rameuse, de 2 pieds. Feuilles palmées, incisées, dentées, hispides. Fleurs petites, en ombelles terminales, composées.

Lieu. Le Cap. ♄.

* 81. G. à feuilles de chêne, *G. quercifolium*, Lin., Cav., l'Hérit., H. K.

Tige de 3 à 4 pieds, dure, souvent tortueuse; les rameaux pendans et redressés. Feuilles cordiformes à leur base, profondément sinuées ou pinnatifides; les sinus arrondis et larges, légèrement crénelés, d'un vert ordinairement jaune. Fleurs de la même couleur rosée que celles du *G. glutinosum*, et disposées de même.

Cette espèce a tant de rapports avec le G. glutineux, que si elle étoit visqueuse, on n'en pourroit faire qu'une variété.

* 82. G. térébenthinier, *G. terebinthinaceum*, Cav. *G. graveolens*, l'Hérit., H. K.

Tige de 3 à 5 pieds, très-rameuse; les rameaux velus. Feuilles palmées, à 5 à 7 lobes crénelés, un peu velus. Ces lobes sont plus ou moins larges et plus ou moins alongés selon les variétés. Fleurs d'un pourpre clair, presque blanches, striées de lignes purpurines, disposées en forme de tête ou d'ombelle serrée, au sommet de longs pédoncules.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en mai—août.

Cette espèce s'unit très-souvent avec le *G. radula*, dont elle prend la forme des feuilles; elle fait aussi des hybrides avec les *G. capitatum* et *vitifolium*, qui lui donnent leurs odeurs.

83. G. baumier, *G. balsameum*, Jacq.

Tige ligneuse. Feuilles rudes, hispides, en coin à leur base, palmées, à 5 lobes cunéiformes, lancéolées et bordées de dents

distantes. Fleurs carnées. Les pétales lancéolés, obtus; les deux supérieurs ovales, échancrés, marqués de lignes courtes et de points d'un rouge sanguin.

Lieu. Le Cap. ♄.

* 84. Géranion d'Oxfort, *G. oxoniense*, Hort. lond.

Tiges peu élevées, rameuses; les rameaux courts et nombreux. Feuilles imitant celles du *G. quercifolium*, moins grandes; leur sinus arrondis de même et crénelés, d'un vert jaunâtre. Fleurs au nombre de deux, portées sur des pédoncules très-courts. Corolle d'un joli rouge rose; les deux pétales supérieurs marqués de 4 lignes, d'un pourpre brun; tous arrondis et presque égaux.

Lieu... ♄. Fleurit en juin et juillet.

* 85. G. radula, *G. radula*, Cav., l'Hérit., H. K.

Tige très-droite de 2 à 4 pieds, rameuse. Feuilles palmées, pinnatifides, un peu rudes au toucher; les pinnules linéaires, roulées en leurs bords, d'un beau vert. Fleurs d'un rouge rose pâle, avec des stries plus foncées, au nombre de 2 à 3 sur chaque pédoncule. Ce géranion a une odeur forte semblable à celle du térébenthinier.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en mars—juillet.

Cette espèce est encore une de celles qui varient par les semis. Ses variétés consistent dans les découpures des feuilles plus ou moins profondes, plus ou moins larges, et les lanières ou pinnules seulement incisées.

* 86. G. denticulé, *G. denticulatum*, Jacq.

Ce géranion a de très-grands rapports avec le précédent. A la première vue on le prendroit pour le même; cependant il en diffère assez pour en constituer une espèce. Il s'élève un peu moins. Sa tige est droite. Ses feuilles, palmées et pinnatifides, ont leurs pinnules très-étroites, linéaires; leurs bords ne sont point roulés, mais planes et sont chargés de petites crénelures obtuses. Les feuilles sont visqueuses et odorantes. Les fleurs sont d'un rouge rose, au nombre de 2 à 3 sur chaque pédoncule.

* 87. G. bicolore, *G. bicolor*.

Tiges et branches velues, peu nombreuses. Feuilles cordiformes à leur base, divisées en 3 lobes principaux; les divisions

profondes, plissées, presque pinnatifides, larges, dentées, rudes au toucher, fermes et d'un beau vert. Fleurs en tête. Pétales presque égaux et arrondis, marqués d'une belle tache d'un pourpre violet foncé, bordée d'un blanc purpurin. Anthères d'un rouge écarlate. Style et stigmate pourpres. Folioles calicinales bordées de blanc.

Lieu. Le Cap. ♃. Fleurit en différens temps, pendant une grande partie de l'année, cette espèce étant toujours en végétation.

* 88. G. à trois pointes, *G. tricuspidatum*, L'HÉRIT., H. K.

Tige droite, ligneuse, rameuse, de deux pieds. Feuilles à trois lobes pointus, celui du milieu plus long et légèrement denté, droites, roides, rudes au toucher. Fleurs blanchâtres ou légèrement carnées, petites, au nombre de deux ou solitaires, pédonculées.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en mai—août.

* 89. G. scabre, *G. scabrum*, LIN., L'HÉRIT., CAV., H. K.

Cette espèce diffère peu de la précédente. Tige ligneuse, droite, rameuse. Feuilles en coin à leur base, à 3 divisions pointues, rudes au toucher, lancéolées et dentées en scie, d'un vert pâle. Fl. assez petites, blanches, peu nombreuses, en ombelles.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en été.

* 90. G. modeste, *G. modestum*, NOB.

Le géranion à qui j'ai donné ce nom m'est provenu de semis. Comme il ne ressemble pas à une espèce connue, j'ai cru devoir le considérer comme une espèce particulière. Il a l'odeur du *G. terebinthinaceum*; mais il tient plus par ses feuilles et ses fleurs aux espèces précédentes.

Port pyramidal. Tige très-droite, élevée, ligneuse, grise. Les branches et les rameaux montans. Feuilles ovales-lancéolées, à 5 lobes alongés, pointus, dentés, plissés en-dessus, relevées de nervures en-dessous, velues. Fleurs au nombre de trois, en ombelles pédonculées. Corolle blanche, à 5 pétales très-étroits, tous pointus; les deux supérieurs sans taches; les trois inférieurs marqués à leur base d'une ligne pourpre. Anthères d'un blanc jaunâtre. Style et stigmate d'un beau rouge. Folioles

calicinales velues, pointues, rougeâtres à leur base; la supérieure plus large. Collerette de 6 à 7 folioles rougeâtres.

Lieu. Les jardins de Courset. ♄. Fleurit au printemps et en été.

* 91. Géranion rigide, *G. rigidum*, Nob., Willd.

J'ai encore obtenu cette espèce, que je regarde comme étant la même que celle de Willdenow, par le semis des graines du *G. lanceolatum* joint au *G. crispum*. Depuis 10 ans qu'elle m'est provenue, elle n'a jamais changé ses caractères, et ses semences ont donné la même plante.

Tige ligneuse, de deux pieds et plus, très-rameuse; les rameaux rougeâtres, fermes et glabres. Feuilles à trois lobes; celui du milieu plus grand, incisé et denté; les latéraux simplement dentés; se repliant un peu comme celles du *G. crispum*, fermes, roides, d'un beau vert, très-glabres; leurs nervures en-dessous et leurs bords sont munis de très-petites dents qui les rendent rudes au toucher. Fleurs de moyenne grandeur, blanches, avec des stries rouges à la base des pétales supérieurs, solitaires ou géminées, pédonculées. Elles ressemblent beaucoup à celles du *G. crispum*.

Lieu. Les jardins de Courset. ♄. Fleurit en mai-août.

* 92. G. crépu, *G. crispum*, Lin., l'Hérit., H. K. *G. hermannifolium*, Cav. *G. citriodorum*, Cav.

Cavanille et Willdenow ont fait deux espèces de ce géranion, qui réellement n'en doivent faire qu'une, ainsi que je m'en suis assuré par plusieurs observations et par leurs semis.

Tige ligneuse, très-rameuse, de 2 à 3 pieds, plus ou moins, selon les variétés. Feuilles distiques ou disposées en forme d'éventail, petites, cordiformes à leur base, à 3 lobes plissés, crépus, dentés, fermes et rudes au toucher. Fleurs solitaires ou géminées sur chaque pédoncule, d'un pourpre pâle, relevé de stries ou taches plus foncées.

Lieu. Le Cap. ♃. Fleurit en été.

Var. * 1. A odeur de citron, *G. citriodorum*, Cav.

* 2. A feuilles plus larges et à tiges plus haute.

Cette espèce produit plusieurs hybrides, mais dont les feuilles conservent toujours la même disposition en éventail. La variété à odeur de citron est absolument accidentelle. Dans plusieurs semis

que j'ai faits des graines de ce géranion, il en est provenu des individus sans odeur, et d'autres à odeur de citron. Les derniers ont les feuilles toujours très-petites et très-nombreuses.

* 93. G. adultérin, *G. adulterinum*, L'HÉRIT., H. K. *G. curtisii.*

Tiges de deux pieds, rameuses, brunes. Feuilles cordiformes à leur base, à trois lobes plissés et dentés, d'un vert pâle et odorantes. Fleurs souvent géminées, d'un blanc carné; les pétales supérieurs arrondis, marqués de deux lignes pourpres, rameuses; les inférieurs presque linéaires, sans taches. Anthères d'un jaune pâle. Style et stigmate pourpres. Folioles calicinales, ovales, pointues, égales, dont la supérieure ne soutient pas la corolle. Toute la plante velue, douce au toucher et grisâtre.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en avril—mai.

Le *G. curtisii* ne diffère de celui-ci que par sa fleur un peu plus grande, par ses étamines plus longues que le style qui, dans l'espèce, sont plus courtes que lui, par ses anthères aurores et par sa foliole calicinale supérieure, qui soutient les deux pétales supérieurs.

94. G. trifide, *G. trifidum*, JACQ. *G. tripartitum*, WILLD.

Tige ligneuse. Rameaux grêles, alongés, flexueux. Feuilles velues, glauques en-dessous; les inférieures à 3 lobes en coin, un peu incisés et dentés; les supérieures ternées. Fleurs au nombre de cinq, en ombelles, d'un blanc jaunâtre; les deux pétales supérieurs plus longs, échancrés, marqués d'une tache d'un rouge sanguin à leur base. Les inférieurs en coin et obtus.

Lieu. Le Cap. ♄.

* 95. G. fragile, *G. fragile*, ANDR.

Tiges et branches brunes, ligneuses, fermes, dures, pubescentes, articulées, extrêmement cassantes. Feuilles trifides; les deux premières divisions, ou les latérales, à deux lobes incisés; la moyenne à 3 lobes aussi incisés et obtus, d'un vert grisâtre, et couverte de petits poils courts. Fleurs au nombre de trois, en ombelle pédonculée, d'un blanc jaunâtre. Les deux pétales supérieurs écartés des inférieurs, marqués d'une longue tache pourpre, point rameuse; les inférieurs linéaires, canaliculés,

sans taches. Tous ont leur sommet tronqué; les supérieurs légèrement échancrés.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en juillet—août.

Cette espèce a bien des rapports avec la précédente.

* 96. Géranion sans stipules, *G. exstipulatum*, Cav., l'Héritier, H. K. *G. suave*, Hort. angl.

Tige ligneuse, de 2 à 3 pieds, très-rameuse; les rameaux droits, ou courbés, ou redressés, bruns. Feuilles cordiformes à leur base, petites, à trois lobes trifides, crénelés, pubescentes et d'un vert glauque cendré. Fleurs de grandeur moyenne, d'un pourpre pâle; les pétales supérieurs marqués de stries plus foncées. Toute la plante a une odeur douce et agréable.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juin—août.

* 97. G. d'Afrique, *G. africanum*, Cav. *G. fragrans*, Hort. angl.

Tige ligneuse, rameuse, presque glabre, d'un à deux pieds. Feuilles cordiformes à leur base, à 3 à 5 lobes crénelés, douces au toucher, sans être velues, d'une odeur aromatique approchant de celle du poivre. Fleurs au nombre de 7 à 9, en ombelles pédonculées, axillaires. Corolle moyenne, blanche; les pétales étroits, linéaires; les deux supérieurs marqués d'une ligne rouge, rameuse, peu distincte. Folioles calicinales pointues et droites.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en été et en hiver.

Cette espèce a des rapports avec la précédente; mais quoiqu'à la première vue on puisse la prendre pour elle, elle en est cependant assez distincte.

* 98. G. réniforme, *G. reniforme*, Andr.

Tiges et branches droites, brunes. Feuilles réniformes, plus larges que longues, arrondies, crénelées, à 7 principales nervures, légèrement velues, d'un vert souvent grisâtre. Fleurs au nombre de deux à cinq, en ombelles portées sur des pédoncules pubescens et comprimés. Corolle presque régulière, d'un très-beau pourpre; les pétales ovales, échancrés à leur sommet; les supérieurs marqués à leur base de deux taches de la même couleur plus foncée et rameuses, surmontées d'une autre transversale. Les inférieurs moins larges, marqués dans leur milieu d'un

seul point de la même couleur. Anthères aurores. Stigmates pourpres. Folioles calicinales velues, teintes et bordées de pourpre.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en été.

* 99. G. terné, *G. ternatum*, Lin., Cav., Jacq.

Espèce glabre. Tige d'un brun rougeâtre. Les rameaux un peu renflé à chaque nœud. Feuilles alternes et opposées, divisées jusqu'au pétiole en trois parties, dont la moyenne l'est aussi en trois et les latérales en deux. Chacune de ces divisions profondément incisée, plissée, rude au toucher, à cause des petites dents dont sont munies leurs nervures. Fleurs géminées, pédonculées, axillaires. Corolle carnée; les deux pétales supérieurs ovales, assez grands, marqués de deux lignes courtes et pourpres. Les inférieurs linéaires, arrondis à leur sommet. Anthères d'un rouge de minium. Style et stigmates d'un pourpre foncé. Folioles calicinales toutes réfléchies sur le pédoncule, qui est comprimé.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juin—octobre.

* 100. G. lisse, *G. lævigatum*, Cav., Lin.

Tige frutescente, glabre, d'un rouge brun, peu rameuse, foible. Feuilles opposées, ternées; les folioles alongées, étroites, linéaires, pointues, souvent trifides, glabres et d'un vert un peu glauque. Fleurs blanchâtres, solitaires ou géminées, pédonculées; les pétales supérieurs beaucoup plus grands que les inférieurs.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. tout l'été.

* 101. G. incisé, *G. incisum*, Andr.

Tige brune, cylindrique, glabre. Feuilles assez petites, divisées en trois pinnules distinctes; les deux latérales en deux lanières bifides ou trifides; toutes velues et d'un vert sombre. Fleurs au nombre de cinq à six, en ombelles pédonculées, axillaires. Pétales étroits, linéaires, canaliculés, spatulés, d'un blanc mat; les deux supérieurs marqués d'une tache pourpre, oblongue et rameuse.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit tout l'été.

* 102. G. éclatant, *G. fulgidum*, Lin., Miller., Cav., H. K.

Tiges épaisses, charnues, succulentes, très-cassantes, tortueuses, hérissées des anciennes stipules, pubescentes dans

leur jeunesse, hautes de 4 à 5 pieds. Feuilles sessiles ou dont les pétioles sont ailés, à trois principales divisions, incisées ou pinnatifides, molles et veloutées; la moyenne beaucoup plus grande. Fleurs de grandeur moyenne, d'une écarlate ponceau très-vive, sans taches ni stries, relevées vers le ciel. Les pétales presque égaux.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit au printemps.

* 103. Géranion goutteux, *G. gibbosum*, Lin., Miller, Cav.

Tige frutescente, très-glabre, rameuse, grise, charnue, cassante, très-enflée aux articulations, de 4 à 5 pieds. Feuilles ternées, presque pinnées, à lobes ou folioles larges, crénelés, confluens à leur base; le moyen trifide, en coin à sa base, écarté des autres, d'un vert pâle et glauque, très-glabres. Fleurs verdâtres, en ombelles à 8 à 10 rayons, un peu odorantes.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en automne.

* 104. G. charnu, *G. carnosum*, Lin., Miller, Cav.

Tige d'un pied environ, rameuse, grosse, grise, charnue, cassante; les rameaux noueux à leur insertion. Feuilles pinnatifides, à folioles oblongues, obtuses, assez larges, crénelées, dentées, décurrentes. Fleurs blanches, petites, assez nombreuses, en ombelles; les pétales linéaires.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en été.

105. G. alterne, *G. alternans*, Wendl., Willd.

Tige ligneuse, charnue, velue, rameuse; les rameaux aussi charnus. Feuilles alternes, pinnées; les pinnules en coin, dentées, incisées, ondulées. Fleurs blanches, droites; au nombre de 3 ou 4. Les pétales linéaires; les deux supérieurs marqués de deux lignes rouges. Toute la plante verte et couverte de poils droits. Willd.

Lieu. Le Cap. ♄.

* 106. G. à feuilles cornues, *G. ceratophyllum*, l'Hérit., Curt., H. K.

Cette espèce a plusieurs rapports avec le G. charnu. Tige courte, grosse, charnue, succulente. Feuilles ailées, charnues, cylindriques; les pinnules ou lanières distantes, cana-

liculées, fourchues, trifides. Fleurs blanches, assez nombreuses, en ombelles. Les pétales lancéolés, pointus.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en été.

* 107. G. à feuilles d'aurone, *G. abrotanifolium*, Lin., Jacq., Cav.

Tige basse ou peu élevée, charnue, cylindrique, grisâtre. Feuilles trois fois ternées, à folioles étroites, linéaires, nombreuses, obtuses, velues, d'un vert blanchâtre. Fleurs pourpres, en ombelles. Les calices monophylles.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en été.

* 108. G. à feuilles menues, *G. tenuifolium*, l'Hérit., H. K.

Tige basse, divisée en plusieurs branches grises, du sommet desquelles naît une touffe de feuilles pétiolées, surcomposées, multifides, à lanières linéaires, souvent trifides, garnies de cils blancs. Fleurs peu nombreuses, en ombelles pédonculées. Corolle d'un pourpre lilas léger; les pétales presque égaux, arrondis à leur sommet; les supérieurs plus rouges à leur base. Anthères brunes. Stigmates pourpres, roulés. Folioles calicinales bordées de blanc.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en juillet.

* 109. G. pigmé, *G. pigmæum.*

Cette espèce doit se trouver à la suite du G. austral, avec lequel elle a des rapports. Tiges rougeâtres, noueuses, presqu'entièrement glabres, foibles, menues. Feuilles en cœur à leur base, opposées à chaque nœud, arrondies, dentées, distinctement lobées, glabres en-dessus, un peu velues en-dessous. Fleurs au nombre de 7 à 9, en ombelles en têtes serrées, d'un blanc pourpré, petites. Les deux pétales supérieurs marqués de lignes pourpres; les inférieurs arrondis, avec une seule ligne pourpre à leur base.

Lieu. . . ♄ ou ♃. Fleurit en été.

110. G. en éventail, *G. flabellatum*, Desfont.

Lieu. Le Cap. ♄. Cultivé au Muséum.

111. G. à fleur de pensée, *G. violarium*, Jacq.

Lieu. Le Cap. ♄. Cultivé au Muséum.

112. Géranion épineux, *G. spinosum*, Willd. *G. nova species*, Patterson.

Feuilles en coin, trifides et dentées. Fleurs peu nombreuses, en ombelles composées; pétioles et stipules persistans, convertis en épines.

Lieu. Le Cap. ♄. Cultivé en Angleterre.

113. G. à cinq taches, *G. quinquevulnerum*, Andr.

Tous les géranions de cette 3e subdivision sont d'orangerie. Ceux qui paroissent les plus difficiles à conserver ou à multiplier sont les espèces 45, 57, 70, 71, 98, 106, 108.

J'aurois desiré, à cause du nombre des espèces, partager cette subdivision, comme l'ont fait Willdenow, Aiton, etc., par la considération de leurs feuilles; mais il m'a paru que ces coupes ne pouvoient être assez tranchantes pour ne pas les confondre, et qu'en les admettant, loin de faciliter la recherche de ces géranions, je me serois exposé à jeter dans l'erreur. Les auteurs qui ont établi ces subdivisions ont dû sentir combien elles étoient vagues et par conséquent peu utiles.

SECTION III.

Corolles régulières. 10 *étamines fertiles* (*Gerania*).

1. *Pédoncules uniflores.*

* 114. G. de Sibérie, *G. sibiricum*, Lin., Miller., Cav.

Tiges d'un pied environ, rameuses, velues, presque toutes couchées, étalées sur la terre. Feuilles divisées en cinq parties aiguës, pinnatifides, et incisées ou dentées. Fleurs blanches, assez petites, avec des stries pourpres, portées sur de longs pédoncules, géniculés dans leur milieu, avec des bractées opposées, quelquefois biflores.

Lieu. La Sibérie. ♂ ou ⊙. Fleurit en juillet.

* 115. G. sanguin, *G. sanguineum*, Lin., Cav.

Tiges nombreuses, rougeâtres, velues, d'un pied et demi environ. Feuilles opposées, orbiculaires, à 5 à 7 lobes peu distans

et trifides, un peu velues et vertes. Fleurs d'un rouge violet, portées sur de longs pédoncules articulés. Les pétales bifides.

* 1re *Var.* A tiges couchées, *G. prostratum*, Cav. *Var.* H. K.

Cette variété ne diffère presque pas de l'espèce. Ses tiges sont plus rampantes et noueuses, et ses fleurs sont striées de lignes plus foncées.

Lieu. La France. ♃. Fleurit en juin et juillet.

* 2e *Var.* A fleurs pâles tachetées de pourpre, *G. lancastrense.*

Ce géranion est regardé par Miller comme une espèce. *Var.* H. K.

2. *Pédoncules biflores. Espèces vivaces.*

* 116. G. tubéreux, *G. tuberosum*, Lin., Cav.

Tiges droites, fourchues, d'un pied. Feuilles à 5 divisions linéaires, obtuses et divisées. Fleurs d'un bleu clair, striées, pédonculées, axillaires. Le pédoncule des dichotomies est uniflore. Anthères brunes. Stigmates rouges. Pétales échancrés.

Lieu. L'Italie. ♃. Fleurit en mai.

* 117. G. à grosses racines, *G. macrorhyzum*, Lin., Cav.

Cette espèce forme une large touffe. Ses racines, fortes, s'allongent en fourche d'où sortent des tiges d'un pied environ et fourchues. Feuilles radicales assez grandes, à 7 lobes incisés, souvent marquées d'une tache brune au milieu, d'un vert léger. Fleurs rouges; les pétales réfléchis en arrière; les calices rouges et globuleux; le pistil long et penché, et les étamines rouges.

Lieu. L'Italie. ♃. Fl. en mai — juillet.

* 118. G. à feuilles d'anémone, *G. anemonefolium*, L'Hérit. *G. palmatum*, Cav.

Tige droite, d'un pied environ, brune, garnie d'écailles produites par la chute des feuilles précédentes, imitant, par son port et son sommet feuillé, celle des palmiers. De ce sommet naissent plusieurs feuilles portées sur de très-longs pétioles rougeâtres, presque ombiliquées, palmées, à cinq lobes pinnés; les pinnules incisées, glabres, grandes, d'un beau vert.

A la base des pétioles se trouvent plusieurs stipules arrondies et rougeâtres. Du milieu de ces feuilles s'élèvent plusieurs pédoncules feuillés, qui se divisent en pédicules portant chacun deux fleurs bien ouvertes, planes, grandes, d'un beau rouge, dont les pétales sont arrondis.

Lieu. Madère. ♄. Fleurit en juin—sept. Toujours vert. Orangerie.

* 119. Géranion brun, *G. phœum*, Lin., Mill., Cav.

Tiges droites, velues, de deux pieds. Feuilles alternes, à 5 lobes dentés et incisés, molles, velues. Fleurs d'un brun violet; les pétales arrondis et ondulés; les pédoncules opposés aux feuilles.

Lieu. Les Alpes, l'Angleterre. ♃. Fleurit en avril — juillet.

* 120. G. noueux, *G. nodosum*, Lin., Miller.

Tiges rameuses, d'un pied et demi, dont les nœuds sont rougeâtres et renflés. Feuilles à 5 lobes simples, ovales et dentés; très-glabres et luisantes en-dessus. Fleurs d'un rouge violet; les pétales bifides, quelquefois crénelés.

Lieu. Les Alpes, l'Angleterre. ♃. Fleurit en mai—septembre.

121. G. réfléchi, *G. reflexum*, Lin., Cav.

Tiges rameuses, d'un pied et demi, pubescentes. Feuilles à 5 à 7 lobes crénelés, ridés, veloutés, doux au toucher. Fleurs rouges, penchées; les pétales très-réfléchis; leurs bords frangés et recourbés; les pédoncules alternes aux feuilles. Anthères jaunes, bordées de brun.

Lieu. Les Alpes. ♃. Fleurit en mai—juillet.

122. G. livide, *G. lividum*, l'Hérit., H. K. *G. patulum*, Villars.

Tiges et pédoncules velus. Feuilles à 7 lobes incisés, dentés. Pétales planes, crénelés, très-entiers. Les calices simples et velus.

Lieu. Les Alpes. ♃. Fleurit en juin.

123. G. rose, *G. roseum*, l'Hérit.

Lieu. Les Alpes. ♃. Cultivé au Muséum.

* 124. G. strié, *G. striatum*.

Tiges rougeâtres, nombreuses, d'un pied et demi, formant

une large touffe. Feuilles à 5 lobes, vertes et luisantes en-dessus, marquées d'une tache brune à la base des lobes. Fleurs blanches, bien ouvertes, réticulées de veines rouges et brunes. Les pétales bifides.

Lieu. L'Italie. ♃. Fleurit en juin—sept.

* 125. G. des bois, *G. sylvaticum*, Lin. *An G. batrachioides*, Cav.?

Tiges droites, velues, de 3 pieds. Feuilles presque ombiliquées, à 5 lobes larges, incisés et dentés, vertes, un peu velues. Fleurs purpurines. Les pétales bifides.

Lieu. Les Alpes, les bois de la France. ♃. Fleurit en mai et juin.

126. G. des marais, *G. palustre*, Cav.

Tige couchée et redressée; les rameaux divergens. Feuilles à 5 lobes dentés, ridés; opposées. Fleurs portées sur de très-longs pédoncules rougeâtres, veinées, assez grandes. Les pétales très-entiers.

Lieu. L'Allemagne, l'Angleterre. ♃. Fleurit en juin—août.

* 127. G. à feuilles d'aconit, *G. aconitifolium*, l'Hérit., H. K.

Cette espèce forme une touffe assez grosse, comme la suivante; mais ses tiges sont moins élevées. Feuilles presque ombiliquées, imitant beaucoup celles de la suivante et de l'aconit, palmées, divisées en sept parties, dont les lanières sont laciniées, glabres, d'un vert foncé. Fleurs blanches, striées de lignes rougeâtres, entières. Les calices et les pédoncules velus.

Lieu. Les Alpes, le Dauphiné. ♃. Fl. en mai et juin.

* 128. G. des prés, *G. pratense*, Lin., Cav. *G. batrachioides. Gracia Dei germanorum*, Bauhin.

Large, haut et épais buisson, de 4 pieds et plus. Tiges droites, rameuses, fourchues et velues. Feuilles assez grandes, presque ombiliquées, à 7 lobes pinnatifides, incisés, d'un vert foncé. Fleurs grandes, d'un bleu léger, un peu rougeâtre, très-ouvertes, portées sur des pédoncules fourchus. Les pétales entiers et veinés.

Lieu La France. ♃. Fleurit en mai et juin.

Variétés à fleurs blanches et à fleurs panachées de bleu et de blanc. Effet de la dégénération de la plante.

Autres à feuilles plus finement découpées, d'un vert léger. *An G. batrachioides Solio aconiti*, BAUHIN?

*129. GÉRANION maculé, *G. maculatum*, MILLER, LIN., CAV.

Tige droite, d'un pied et demi. Feuilles à 5 lobes assez larges, incisés, marqués à leur base de taches jaunâtres ou blanchâtres. Fleurs d'un rose pâle, grandes, très-ouvertes; les pétales arrondis; leurs onglets veloutés. Calices velus.

Lieu. L'Amérique sept... ♃. Fleurit en juin et juillet.

130. G. blanchâtre, *G. incanum*, LIN., CAV.

Espèce d'un aspect incane ou blanchâtre, dont les tiges sont assez longues, velues et étendues sur la terre. Feuilles à 7 divisions étroites, pinnatifides, blanches en-dessous, linéaires. Fleurs blanches, portées sur de longs pédoncules. Calices barbus.

Lieu. Le Cap. ♃. Fleurit en été. Orangerie.

131. G. argenté, *G. argenteum*, MILLER, CAV.

Feuilles à 7 divisions linéaires, trifides, soyeuses et cotonneuses sur les deux surfaces. Fleurs pâles, de moyenne grandeur, au nombre de deux sur chaque pédoncule.

Lieu. La France mérid., les Alpes. ♃.

132. G. cendré, *G. cinereum*, CAV. *G. varium*, L'HÉRIT.

Espèce fort basse, presque sans tige. Feuilles à cinq divisions pubescentes, glauques, cunéiformes, trifides; les feuilles radicales portées sur de très-longs pétioles. Celles de la tige opposées. Fleurs grandes, carnées, variées de lignes pourpres; les pétales échancrés.

Lieu. Les Pyrénées. ♃.

133. G. des Pyrénées, *G. pyrenaicum*, LIN., CAV.

Tiges d'un pied et demi et plus, velues, formant une touffe assez large; les unes couchées, les autres redressées, formant le plateau lors de la floraison. Feuilles arrondies, à 6 à 7 lobes trifides, portées sur de longs pétioles, douces au toucher. Fleurs assez petites, d'un pourpre clair ou violet. Les pétales profondément échancrés.

Lieu. Les Pyrénées, l'Angleterre. ⊙ ou ♂. Fleurit en juillet.

2. *Pédoncules biflores. Espèces annuelles.*

134. G. de Bohême, *G. bohemicum*, Lin., Miller, Cav.

Tiges d'un pied, noueuses, bifurquées. Feuilles opposées, ridées, à 5 lobes incisés. Fleurs d'un bleu foncé en-dedans, et rayées d'une couleur plus légère en-dehors. Toute la plante visqueuse et veloutée. Les pétales échancrés.

Lieu. La Bohême, la Silésie. ♃.

135. G. divergent, *G. divaricatum*, Willd.

Tiges dichotomes; les rameaux divergens, velus et glanduleux. Feuilles à cinq lobes oblongs, lancéolés, incisés, dentés, dont un latéral est plus long que les autres. Fleurs dont les pétales sont presque en cœur, à cinq nervures, à peine plus longs que le calice.

Lieu. La Hongrie, la Sibérie. ⊙.

136. G. luisant, *G. lucidum*, Lin., Cav.

Tiges rameuses, d'un pied. Feuilles arrondies, à 5 lobes obtus, assez larges, à trois crénelures, très-luisantes. Fleurs petites, d'un pourpre léger. Calice pyramidal, anguleux et ridé.

Lieu La France. ⊙.

137. G. à feuilles molles, *G. molle*, Lin., Cav.

Tiges rameuses, diffuses, très-velues. Feuilles radicales nombreuses, portées sur de longs pétioles; celles de la tige opposées; toutes molles, velues, blanchâtres, arrondies et divisées en 7 à 9 lobes trifides et obtus. Fleurs purpurines. Anthères violettes. Pétales bifides.

Lieu. La France. ⊙. Cette espèce a de grands rapports avec le G. des Pyrénées.

138. G. de Caroline, *G. carolinianum*, Lin., Cav. *G. lanuginosum*, Jacq.

Tiges presque toutes couchées, tortueuses, velues, noueuses. Feuilles à cinq lobes trifides, incisés. Fleurs blanches ou carnées, petites, marquées de trois lignes pourpres. Les pétales échancrés.

Lieu. La Caroline, la Virginie. ⊙.

139. Géranion colombin, *G. columbinum*, Lin., Cav.

Tiges souvent couchées, rougeâtres, foibles, rameuses. Feuilles à cinq divisions trifides, linéaires; les pétioles rouges. Fleurs d'un bleu clair, portées sur de longs pédoncules. Anthères brunes. Pétales échancrés.

Lieu. La France. Commun. ⊙.

140. G. découpé, *G. dissectum*, Lin., Cav.

Tiges rameuses, velues, renflées aux articulations, plus ou moins élevées, suivant les situations. Feuilles radicales réniformes, à neuf lanières bifides; celles de la tige à 5 lanières trifides ou entières. Fleurs petites, rougeâtres; les pédoncules renflés près du calice et courts. Pétales bifides. Collerette de 4 folioles.

Lieu. La France. Commun. ⊙.

141. G. à feuilles rondes, *G. rotundifolium*, Lin., Cav.

Tiges foibles, couchées. Feuilles réniformes, à 7 lobes marqués d'un point rouge à leur sinus, pubescentes et molles. Fleurs rougeâtres, petites, avec trois stries. Les pétales entiers, en coin. Anthères jaunâtres. Toute la plante velue et visqueuse.

Lieu. La France. Commun. ⊙.

142. G. mauvin, *G. malvæfolium*, Lamarck. *G. pusillum*, Lin., Cav.

Tiges velues, rameuses, filiformes, d'un pied environ, feuilles arrondies, à 7 à 9 lobes trifides, molles, velues. Fleurs petites, bleues ou rougeâtres. Pétales bifides. Anthères bleues. 5 étamines fertiles.

Lieu. La France, les côtes maritimes. ⊙.

143. G. robertin, *G. robertianum*, Lin., Cav. Herbe à Robert.

Tige d'un pied, velue, rouge, rameuse. Feuilles divisées jusqu'au pétiole en trois lanières pinnatifides; les pinnules terminées par un filet. Fleurs rouges; le calice rouge et ventru, garni de poils et à 10 stries.

Lieu. La France. Très-commun. ⊙.

Culture des espèces d'orangerie. Tous les géranions de la première section indiqués d'orangerie, tous ceux de la se-

conde et les deux indiqués de même de la troisième, doivent recevoir, à quelques modifications près, le même traitement, la même température, et doivent être multipliés par les mêmes moyens. La plupart de ces espèces étant succulentes ou charnues, soit dans leurs tiges soit dans leurs feuilles, leur terre doit être peu riche en substances. Celle qui paroît leur convenir le mieux est la terre franche divisée et mêlée avec un tiers de terre de bruyère sans addition de terreau ordinaire. Leurs arrosemens seront très-modérés, sur-tout en hiver. L'humidité stagnante des serres et de trop fréquens arrosemens causent plus leur perte que la sécheresse. D'ailleurs, en supposant que leur résidence hivernale puisse avoir un air constamment renouvelé et beaucoup de lumière, il arriveroit toujours que ces plantes y pousseroient dans un temps peu favorable, et qu'elles ne manqueroient pas de s'y étioler, au préjudice de l'agrément qu'elles peuvent fournir en été. Il vaut donc mieux qu'elles perdent une partie de leur feuillage, mais que leurs tiges se conservent saines pendant tout le temps qu'elles sont privées du grand air, que de les inviter à une végétation qui leur seroit préjudiciable. On les placera dans la serre qui leur est destinée, le plus près des jours possible, et on ne les arrosera modérément que lorsque leurs feuilles commenceront à se faner.

Lorsque les géranions sont en plein air, l'exposition méridienne leur est indispensable. On les dépote lorsqu'ils en ont besoin, c'est-à-dire lorsqu'ils ont tapissé leurs vases de leurs racines, avec la terre ci-dessus indiquée, et en les serrant dans leurs pots. On les rendroit certainement plus agréables à la vue et l'on multiplieroit leurs tiges, leurs feuilles et leurs fleurs, en leur donnant de grands vases et une terre très-substantielle; mais ces végétations luxuriantes que ce traitement produiroit seroient pour la plupart la cause de leur perte en hiver. Si l'on vouloit les obtenir, je préférerois de sacrifier quelques pieds doubles en pleine terre. Ils y formeroient alors de très-gros buissons bien fleuris pendant tout l'été, et contribueroient ainsi beaucoup à la décoration des endroits où ils seroient placés. Mais ils ne survivent guère à cette culture, et quand on les enlève en automne pour les mettre dans des vases, ils sont la victime de ces

jouissances abusives. Il est donc préférable de leur demander moins pour les conserver plus long-temps dans un état robuste et sain. Plusieurs espèces poussant beaucoup en racines en été, il arrive souvent que ces dernières se font jour au travers du trou de leur vase et pénètrent dans la terre. On doit alors les changer de pot, ou les remettre dans le même si les racines sorties ne sont pas trop longues et trop fortes; mais cette opération ne doit se pratiquer que dans les premiers jours d'août au plus tard, parce qu'elles n'auroient plus le temps de tapisser les parois de leur vase si on la faisoit à la fin de l'été, et qu'il est essentiel que leurs racines soient serrées dans ce dernier lorsqu'elles rentrent dans la serre.

Les géranions indiqués à la fin de chaque section comme délicats exigent plus de soins, et malgré ceux qu'on leur donne, il arrive encore souvent qu'on les perd. Une bonne bache ou un châssis vitré leur convient mieux que la serre, et même que la serre tempérée dans tous les temps de l'année. Il faut entretenir leur végétation, mais se garder de la rendre trop forte; leur faire prendre un état robuste, et ne leur donner d'eau que lorsqu'ils en ont absolument besoin. C'est souvent son abondance qui occasionne leur foiblesse et ensuite leur dépérissement.

On multiplie les géranions de serre de deux manières également prospères, du moins pour la plus grande partie, par les semences et par les boutures ou leurs rejetons.

Leur semis se fait au printemps, en terrines ou en pots, sur couche et sous châssis. Quand les jeunes géranions ont quatre à cinq pouces de hauteur, il est temps alors de les séparer et de les mettre chacun dans un petit pot qu'on plonge dans une autre couche ombragée, ou que l'on met simplement à l'ombre pour reprendre. Leur traitement est, au reste, le même que celui de toutes les plantes de serre.

Les boutures se font depuis le mois d'avril jusqu'à la fin de juillet, dans la couche destinée à cette sorte de multiplication, ou dans des pots plongés dans une couche ombragée. Quelques espèces anciennement cultivées reprennent si aisément par ce moyen, qu'on peut les faire en pleine terre

ou sur une couche, sans presque d'abri. Lorsque les boutures sont bien enracinées, on les enlève pour les mettre chacune dans un petit pot dont il est nécessaire qu'elles garnissent les parois de leurs racines avant leur rentrée en serre. Si, à cette époque, elles étoient foibles, faute de n'avoir pas pu faire assez de racines, elles risqueroient beaucoup de périr pendant l'hiver. De ces deux manières de multiplier les espèces d'orangerie de ce genre, celle des semis est, à tous égards, la plus avantageuse. Les individus sont plus forts et plus vigoureux, et l'on acquiert en outre des variétés et des hybrides intéressantes. Mais si l'on se bornoit cependant à ce moyen naturel, la facilité qu'ont ces géranions de produire des espèces ou variétés différentes de celles sur lesquelles on a recueilli les graines, pourroit causer la perte absolue des espèces vraies, dans les collections, si ces dernières venoient à y périr. Il faut donc en même temps qu'on propage par leur semence certaines espèces sujettes à se transformer par le mélange des poussières fécondantes, et à créer des hybrides, qui souvent ne leur ressemblent pas, employer pour elles la voie des boutures, pour conserver le vrai caractère spécifique.

Dans le nord de la France tout les géranions ne portent pas leurs graines à la maturité. La plupart des étés n'y sont pas assez chauds, même pour les espèces depuis long-temps connues, pour mûrir leurs semences, et quand on les obtient, ce n'est que par les fleurs qui ont paru dans le printemps.

Les espèces vivaces de pleine terre, ainsi que les annuelles, se sèment au printemps sur couche, et se repiquent ensuite dans les places où elles doivent rester. Quand les géranions vivaces ont acquis une touffe assez forte, on les propage fort aisément par la séparation de leurs pieds. Presque tous sont rustiques et bravent les hivers les plus rigoureux sans en être affectés. Quant aux annuels, peu sont cultivés dans les collections, autres que celles des écoles; cependant il y en a qui le mériteroient autant que bien d'autres plantes. Plusieurs se sèment eux-mêmes.

Us. Les géranions 14 et 17 de la 1re section, tous ceux originaires du Cap, de la seconde section, sous le nom généri-

que *pelargonia* ; ceux d'orangerie de la 3e, sont cultivés dans toutes les collections de plantes étrangères, comme des plantes d'un véritable agrément, qui lorsqu'elles sont réunies, présentent par la variété de leurs couleurs une décoration réelle, mais à laquelle on est un peu accoutumé par l'ancienne possession de quelques-uns. Cependant il s'en trouve de plus nouveaux vers lesquels les yeux se portent avec intérêt et plaisir, tels que les G. tricolore, bicolore ; les 24, 28, 31, 45, 46, 47, 48, 49, 50 ; var. 51, 52 ; var. 56, 61, 62, et var. 68, 76, 77, 79, 98, 99, 102.

Les espèces vivaces de pleine terre font un effet remarquable dans les parterres et les jardins paysagistes. Plusieurs ont de belles fleurs et nombreuses. Elles forment des buissons bien garnis et de forme régulière.

Aucune n'est d'usage en médecine. Quelquefois on emploie la dernière comme vulnéraire astringente. La 8e a une odeur assez forte de musc.

Peu de géranions d'orangerie sont inodores ; beaucoup ont une odeur peu agréable. Les espèces qui en ont une qui peut plaire sont, à l'égard de leurs feuilles, les espèces 34, 74, 75, 79, 83, 92 ; var. 96, 97. Quant aux fleurs, je ne vois que les espèces 25, 28 et 29.

Autres espèces cultivées, décrites par Andrew.

Bot. repos.

144. Géranion ponctué, *G. punctatum*, Andr., Willd., Pers. *Pelargonium*, Sect. 2.

Feuilles radicales pétiolées, ovales-arrondies, crénelées ou incisées, glabres. Fleurs jaunâtres, nombreuses, en ombelle ; les deux pétales supérieurs marqués à leur base de rouge sanguin ; les 3 inférieurs deux fois plus courts. Tous très-étroits, linéaires, obtus.

Lieu. Le Cap. ♃.

Cult. Serre chaude ou serre tempérée. P. Sect. 2.

145. G. à feuilles concaves, *G. concavifolium*, Pers. *G. radicatum*, Vent., Malm. *G. ciliatum*, Andr.

Feuilles presque radicales, ovales-oblongues, très-entières, glabres, ciliées en leurs bords, concaves. Fleurs jaunâtres. Pétales tronqués.

Lieu. Id. ♃. *Cult.* Id.

146. G. spatulé, *G. spatulatum*, Andr., P. Sect. 2.

Feuilles radicales très-entières, spatulées, glabres, obtuses. Fleurs jaunes, en ombelle; les deux pétales supérieurs teints de rouge; tous un peu roulés.

Lieu. Id. *Cult.* Id.

147. G. radié, *G. radiatum*, Andr., P. Sect. 2.

Feuilles radicales ovales, épaisses, très-entières, couchées sur la terre. Fleurs jaunes, en ombelle, avec quelques taches rouges sur les pétales supérieurs. Pédoncules terminaux.

Lieu. Id. *Cult.* Id.

148. G. peint, *G. pictum*, Andr., P. Sect. 2.

Feuilles presque radicales, en cœur, oblongues, dentées, cotonneuses, couchées sur la terre. Fleurs blanches, maculées de rouge.

Lieu. Id. *Cult.* Id.

149. G. penné, *G. penniforme*, Andr., P. Sect. 2.

Feuilles radicales, les unes entières les autres laciniées et pinnées; les divisions linéaires. Fleurs jaunes, rouges à leur base.

Lieu. Id. *Cult.* Id.

150. G. barbu, *G. barbatum*, Andr., P. Sect. 2. *G. proliferum*, Cav.

Feuilles radicales pinnées; les folioles inégalement dentées et barbues. Fleurs blanches, en plusieurs ombelles terminales; les deux pétales supérieurs tachetés de rouge.

Lieu. Id. *Cult.* Id.

151. G. à feuilles de coronille, *G. coronillæfolium*, Andr., P. Sect. 2.

Feuilles radicales ailées avec impaire, à folioles ovales, glabres. Fleurs d'un jaune fauve, en ombelles bien garnies et terminales.

Lieu. Id. *Cult.* Id.

152. G. fendu, *G. fissilium*, Andr., P. Sect. 2.

Feuilles radicales pinnées ; les folioles inégalement incisées. Tiges radicales terminées par des ombelles de fleurs blanches, dont tous les pétales sont tachetés de rouge. Cette espèce a de grands rapports avec la 150e, et le *G. luteum*, ANDR. diffère peu de celui-ci.

Lieu. Id. *Cult.* Id.

153. GÉRANION épais, *G. incrassatum*, ANDR., P. Sect. 2.

Feuilles radicales charnues, inégalement pinnées ou lobées ; les divisions à 3 dents obtuses. Fleurs d'un beau rouge, striées de la même couleur plus foncée, de la grandeur de celles des mauves, en ombelles multiflores. Pédoncules velus.

Lieu. Id. *Cult.* Id.

154. G. rose, *G. roseum*, ANDR. *G. condensatum*, PERS., P. Sect. 2.

Feuilles radicales incisées, lobées, dentées ; le dernier lobe plus grand. Tige alongée, terminée par une ombelle serrée de fleurs unicolores, roses.

Lieu. Id. *Cult.* Id.

155. G. roulé, *G. revolutum*, ANDR., P. Sect. 2.

Feuilles radicales roulées en cœur, obtuses, très-entières, nerveuses, souvent oreillées à leur base. Fleurs pourpres, en ombelles composées.

Lieu. Id. *Cult.* Id.

156. G. à feuilles d'oxalide, *G. oxalidifolium*, ANDR., P. Sect. 2. Var. *heterophylli*, JACQ.

Feuilles radicales ternées, pétiolées ; les folioles ovales, obtuses, ciliées. Fleurs d'un jaune pâle, nombreuses, en ombelles ; les deux pétales supérieurs marqués à leur base d'une tache sanguine.

Lieu. Id. *Cult.* Id.

157. G. à feuilles de bubon, *G. bubonifolium*, ANDR., P. Sect. 2.

Feuilles radicales glabres, pinnées, incisées, lobées, pointues. Fleurs blanches ; les deux pétales supérieurs marqués à leur base d'une tache pourpre.

Lieu. Id. *Cult.* Id.

158. G. à feuilles de selin, *G. selinum*, ANDR., P. Sect. 2.

Feuilles radicales pinnées; les folioles alternes laciniées, imitant celles de la pimprenelle. Fleurs en ombelle ; les deux pétales supérieurs réfléchis, les trois inférieurs connivens et concaves.

Lieu. Id. *Cult.* Id.

Monsone, *Monsonia.*

Cal. à 5 div. égales et acuminées. 5 pétales égaux insérés à la base du tube des étamines. 15 étamines réunies en 5 faisceaux, dont 3 anthérifères. Ovaire pentagone. Capsule à 5 angles et 5 loges monospermes.

* 1. Monsone élégante, *M. speciosa.*

Plante de 8 à 10 pouces de haut. Feuilles rad. portées sur de longs pétioles, digitées, à 5 folioles multifides, deux fois pinnées, à pinn. très-étroites et petites. Fleurs d'un rouge pâle, plus foncées au centre, assez grandes, au nombre de 2 ou 3 ensemble, au sommet de péd. radicaux, garnis d'une collerette vers le milieu de leur hauteur.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl. en avril et mai. Elle fleurit rarement.

Variété à folioles et pinnules plus larges.

2. M. lobée, *M. lobata*, Lin. *M. filia*, Cav., Lin., Sup.

Tiges très-basses, rameuses. Feuilles nombreuses, cordiformes, légèrement lobées, dentées et velues. Fleurs grandes, ouvertes, veinées, sur des péd. collerettés.

Lieu. Id. ♃. Fl. id.

5. M. incisée, *M. incisa*, Nob.

Selon Linné et Cavanilles, et la figure que ce dernier a donnée de la seconde espèce, les lobes de ses feuilles sont arrondis en cœur et leurs sinus sont peu profonds. J'en cultive une autre espèce ou variété que j'ai nommée incisée, parce qu'elle n'est ni lobée ni pinnatifide ; ses feuilles, portées de même que les deux autres espèces, sur de longs pétioles, sont cordiformes à leur base, alongées, incisées, à 5 incisures pointues et dentées ; celle du milieu plus longue. Je n'ai pas vu sa fleur. Il est constant que cette espèce est, par ses feuilles, tout-à-fait différente des deux premières.

4. Monsone ovale, *M. ovata*, Cav., H., K. *Geranium emarginatum*, Lin., Sup.

Tige herbacée, filiforme. Feuilles opposées, ovales, crénelées, d'un demi-pouce de longueur. Fleurs d'un blanc fauve, avec trois stries longitudinales, à 5 pétales à onglets étroits, axillaires, portées sur de longs pédoncules uniflores.

Lieu. Le Cap. ♂ ou ♆.

Cult. Orangerie. La même que celle des géranions, auxquels ces plantes ont beaucoup de rapports. Elles se multiplient ord. par leurs rejetons; mais avant de les enlever, il faut être sûr de leur enracinement, car souvent ils ne le sont pas, et on les perd alors quelquefois avec le pied qui a souffert de ce retranchement inutile. Elles demandent une bonne terre substantielle et de la chaleur. Elles ne sont pas d'une culture aussi aisée que les géranions; elles doivent être serrées dans leurs vases: de trop grands causent souvent leur perte. Elles fleurissent rarement.

Genres qui ont des rapports avec les Géranions.

Capucine, *Tropœolum.*

Cal. à 5 divisions profondes, colorées; la sup. garnie à sa base d'un éperon. 5 pétales insérés sur le calice, alt. avec ses div., dont 2, sup., sess. et distans, sont attachés à l'entrée de l'éperon; les 3 autres, onguiculés, entourent l'ovaire. 8 étam. à filamens distincts, serrés contre l'ovaire et attachés sur son disque. Anthères oblongues, droites, à 2 loges. Ovaire trigone. Style cylindrique, à 3 stries. 3 stigmates. 3 péricarpes réniformes, monospermes, ne s'ouvrant pas, sillonnés d'un côté. Semence de même forme. Embryon grand, sans périsperme.

* 1. Capucine à feuilles larges, *T. majus*, grande capucine.

Tiges cylind., foibles, succulentes, couchées ou grimpantes lorsqu'elles trouvent un appui, de 6 à 8 pieds. Feuilles alt., pét., ombiliquées, planes, arrondies, à 5 lobes obtus, pres-

que glabres. Fleurs d'un jaune orangé plus ou moins foncé, grandes, solitaires, péd., axillaires; les pétales sup. marqués de lignes d'un pourpre foncé.

Lieu. Le Pérou. ♀. Fl. tout l'été et une partie de l'automne.

* Variété à fleurs doubles.

Cette variété peut être regardée comme une espèce, par son port et sa durée; ses tiges sont droites, non grimpantes et n'ont guère plus de 3 pieds de haut. Elles sont rameuses, pubescentes et lavées de rouge; les feuilles sont plus petites, et les fleurs, aussi doubles qu'une belle anémone, n'ont ni éperon ni forme irrégulière. Elle dure trois ou quatre ans. Toujours verte. Sous-variété à fleurs plus rouges.

Lorsque j'ai indiqué pour cette espèce la hauteur de 3 pieds environ, c'est qu'elle est alors en plein air pendant tout l'été et l'automne; si on la laissoit en serre chaude, ses branches alors s'élèveroient beaucoup plus haut; mais aussi elles seroient étiolées, et la plante ne dureroit pas long-temps.

2. C. à petites feuilles, *T. minus.*

Cette espèce ressemble beaucoup à la première. Elle est plus petite dans toutes ses parties; ses feuilles sont peu lobées, presque rondes, et ses pétales sont terminés par une pointe particulière.

Lieu. Id. ♀. Fl. en juin — oct.

3. C. laciniée, *T. peregrinum.*

Feuilles palmées, profondément découpées, à 3 à 5 digitations presqu'entières; celle du milieu à 3 lobes; toutes arrondies à leur sommet. Fleurs de la même couleur que celles des espèces précédentes; les pétales finement laciniés ou multifides en leurs bords.

Cette espèce, qu'on nomme improprement *plante serin*, a son limbe supérieur lacinié, denté et crénelé. L'éperon n'est pas aussi long que celui de la première espèce, ni droit. Il est au contraire courbé en crochet à son extrémité, et de manière que cette fleur épanouie ressemble assez à un petit dindon, dont le sommet de l'éperon forme la tête et les pétales la queue, lorsque cet oiseau fait la roue.

Lieu. Id. ♀ ou ♂. Fl. en sept.

Cult. Les deux premières espèces se sèment au printemps dans la place où elles doivent rester, ordinairement au pied des murs, des treilles, des berceaux, enfin près de quelques supports. On peut aussi les planter isolées; alors elles rampent sur la terre.

Lorsque ces capucines sont dans le sol qui leur convient, comme une terre légère, bonne et exposée au soleil du midi, elles se multiplient tous les ans sans soins, et l'on est sûr d'en avoir une ample provision.

La 3e est de serre chaude; mais comme elle est annuelle ou bisannuelle, elle n'exige en été que d'avoir un peu plus de chaleur et d'être semée en pot, sur couche et sous châssis.

La variété de la première se conserve dans des pots qu'on rentre en automne en serre tempérée, où elle est mieux qu'en serre chaude, parce qu'elle s'y étiole moins en hiver. On la dépote vers le mois d'août et même au printemps quand elle en a besoin, et on lui donne une bonne terre d'oranger. Les arrosemens lui seront très-épargnés en hiver; mais elle demande à être placée très-près des jours, sans quoi elle devient foible et fleurit moins. Lorsqu'elle est en fleur, elle doit être arrosée fréquemment. On la multiplie facilement de boutures qu'on fait au mois de mai et de juin, en en mettant plusieurs dans un même pot qu'on plonge dans une couche tempérée, en plein air et sans ombrage. Au bout de quinze jours elles s'enracinent. Il vaut mieux les laisser dans leur vase jusqu'en mars, où on les séparera, que de faire cette opération à la fin de l'été. Aussitôt que les boutures sont enracinées, elles fleurissent, et ces nouveaux pieds sont meilleurs que les anciens.

Il est essentiel de fortifier cette espèce en arrêtant de temps en temps ses pousses, sur-tout en hiver, en lui donnant dans cette saison le plus d'air qu'il est possible, et en été une exposition ouverte. La 3e se propage aussi par la même voie, pendant l'été.

Us. Toutes les parties des capucines ont un goût piquant, mais agréable ainsi qu'à l'odorat. Elles sont diurétiques et antiscorbutiques. On cueille les boutons des fleurs pour les confire dans le vinaigre comme les câpres, et les employer aux mêmes

usages. On pare les salades de leurs fleurs épanouies, et on en décore des berceaux et des palissades.

La variété ou l'espèce à fleurs doubles est d'un charmant aspect dans sa pleine floraison. C'est une des plantes qui font le plus d'effet et qui ornent davantage. On peut en mettre des pots sur les fenêtres des appartemens qu'on habite.

Balsamine, *Impatiens*.

Cal. très-petit, à 2 fol. 5 pétales hypogyns, inégaux et irréguliers, dans une sorte de capuchon coloré, en forme d'un sixième pétale terminé par un éperon. 5 étamines hypogynes, à filamens courts, d'abord réunis, ensuite distincts. Ovaire sup. sans style, avec un stigmate pointu. Capsules oblongues, à 5 loges et à 5 valves polyspermes, s'ouvrant avec élasticité et se roulant ensuite en spirale. Sem. attachées à une colonne centrale.

* 1. Balsamine des bois, *I. nolli me tangere*.

Tige d'un pied, glabre, tendre, aqueuse. Feuilles alternes, pét., ovales, denteleés. Fleurs jaunes. Péd. multiflores.

Lieu. La France, les bois. ♃. Fl. en juillet.

* 2. B. des jardins, *I. balsamina*.

Cette plante forme de petits buissons fort jolis et fort réguliers; ses tiges sont épaisses, grosses, succulentes, d'un pied et plus; ses feuilles sont lanc., dentées, glabres et d'un beau vert; ses fleurs ax., péd., sont grandes, simples ou doubles, et variées de plusieurs couleurs. Il y en a d'aussi pleines que de gros œillets.

Lieu. Les Indes or. ♃. Fl. en juillet—octobre.

Cult. La seconde, depuis long-temps cultivée dans les parterres, demande une terre légère, chaude et substantielle, et une exp. méridienne pour l'avoir dans sa beauté. Dans les jardins des villes et les terrains chauds, elle se sème souvent elle-même dans les plates-bandes; mais dans d'autres situations, il faut en semer la graine au commencement de mai ou à la fin d'avril, sur couche en plein air, ou bien en mars sur couche sous châssis. Cette dernière méthode est la meilleure pour les

lieux naturellement froids ; on est sûr ainsi de la réussite et de la force des plantes ; au lieu que sur la couche ordinaire, la moindre petite gelée, ou même des vents froids, suffisent pour les faire périr. On les repique en place au mois de juin, dans les terres et aux expositions ci-dessus désignées.

Us. Les balsamines n'en ont pas d'autre que celui de contribuer à l'ornement des parterres, et elles remplissent très-bien cet objet.

Oxalide, *Oxalis*, Surelle.

Cal. à 5 part., persistant. 5 pétales hypogyns, joints légèrement sur leurs côtés. 10 étam. hypogynes, à filamens réunis à leur base, alternativement plus courtes. Anthères obrondes. Ovaire simple. 5 styles. 5 stigm. Caps. courte ou oblongue, pentagone, à 5 loges 1 ou polyspermes, à 5 valves fléchies en-dedans, fixées sur un réceptacle central et élastique. Sem. comprimées, striées transversalement, tuniquées, attachées au réceptacle.

1. Oxalide monophylle, *O. monophylla.*

Racine bulbeuse. Feuilles rad. pét. simples, ovales, très-entières, tendres. Les pétioles plus longs que les feuilles. Hampes filiformes, uniflores, nues. Fleurs semblables à celles de la suivante.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl. . . .

2. O. blanche, *O. acetosella. Alleluia*, Vulg. pain de Coucou.

Feuilles rad. portées sur de longs pétioles, à 3 folioles en cœur, un peu velues, très-entières. Fleurs blanches, sol., au sommet des péd. radicaux.

Lieu. Le long des haies. Ind. ♃. Fl. en mars et avril.

* 3. O. pourpre, *O. purpurea. O. speciosa*, Willd.

Feuilles ternées ; les folioles en cœur, obrondes, ciliées ; les pétioles velus. Hampe de la longueur des feuilles, terminée par une fleur solitaire, assez grande, pourpre, avec le tube jaune, à 5 divisions ; les étamines extérieures plus courtes, connées à leur base. Stigmates plumeux.

Lieu. Le Cap. ♃. Fleurit en janvier et février.

Var. 1. A corolle pourpre, avec le fond jaune et les feuilles ponctuées de pourpre.

2. A corolle blanche avec le fond jaune. Les feuilles rougeâtres en-dessous et sur leurs bords.

3. A corolle blanche, avec le fond et le bord des pétales jaunes. Les feuilles sans tache, et la hampe plus longue que les feuilles.

4. O. violette, *O. violacea.*

Hampe bifide. Fleurs violettes, penchées, en ombelle; une fleur solitaire, pédonculée dans la dichotomie de la hampe. Etamine velue.

Lieu. L'Amérique sept. ♃. Fl. en mai et juin.

5. O. pied de chèvre, *O. caprina.*

Feuilles à 3 folioles, presque divisées jusqu'à leur base. Fleurs jaunes, assez grandes, en ombelle portée sur un long péd. radical.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl. en mai et juin.

* 6. O. incarnate, *O. incarnata.*

Tiges grêles, de 6 pouces, qui se divisent en rameaux opposés. Feuilles portées sur de longs pétioles, à 3 folioles arrondies, petites, cordiformes et glabres. Les pédoncules naissent de la dichotomie des rameaux, et portent chacun une grande fleur pourpre.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl. en avril—juin.

* 7. O. velue, *O. hirta.*

Tige feuillée, rameuse, hérissée de poils. Feuilles beaucoup plus longues que le pédoncule, à 3 folioles linéaires, cunéiformes, presque sessiles et velues. Fleurs pourpres, solitaires, campanulées, à fond jaune.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl. en oct.

* 8. O. variée, *O. versicolor.*

Tiges droites, foibles, un peu velues, au somme desquelles d'assez longs pétioles sont réunis en ombelle, et portent chacun 3 folioles assez longues, étroites, linéaires, arrondies à leur sommet, très-entières. Fleur solitaire sur chaque péd., naissant du centre de l'ombelle des feuilles, blanche, bordée d'une

raie d'un rouge brun. Cette fleur, à moitié épanouie, présente un petit cornet relevé d'un ruban tourné en spirale.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl. en février et mars.

* 9. Oxalide corniculée, *O. corniculata.*

Tiges nombreuses, couchées, étalées sur la terre, rameuses, diffuses. Feuilles pét., à 3 folioles cordiformes, un peu velues. Fleurs jaunes, en petites ombelles. Capsule longue et pointue.

Lieu. La France mérid. ☉. Fl. en été.

Cette espèce devient vivace et traçante dans les serres, où elle est fort incommode. Elle se multiplie dans les vases des plantes, où elle enfonce ses racines, de manière qu'on a de la peine à la détruire.

* 10. O. d'Amérique, *O. stricta.*

Tiges droites, rameuses, de 6 pouces. Feuilles comme celles de la précédente. Fleurs jaunes, au nombre de 4 ou 5, en ombelle péd.

Lieu. L'Amérique sept. ♃. Fl. tout l'été.

11. O. à feuilles étroites, *O. flava.*

Feuilles glabres, multifides ou digitées, canaliculées. Fleurs jaunes, solitaires, terminales.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl. en mars—avril.

12. O. à feuilles de féve, *O. fabæfolia*, Willd.

Feuilles radicales ternées, échancrées, mucronées ou ov.-renversées; les pétioles ailés. Hampe plus longue que les feuilles, portant à son sommet une fleur jaune, grande, dont les filamens des étamines sont glanduleux.

Lieu. Le Cap. ♃. Cultivée chez M. de Salm-Dick.

* 13. O. oreillée, *O. asinina*, Willd.

Feuilles radicales géminées, lancéolées, denticulées, cartilagineuses en leurs bords. Les pétioles ailés. Hampe plus longue que les feuilles, portant une fleur solitaire, jaune, grande, dont les filamens intérieurs sont glanduleux.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl. en nov.—avril.

14. O. à feuilles convexes, *O. convexula*, Willd., Jacq.

Tige couchée, nue à sa base. Feuilles ternées, obrondes, ponctuées. Pédoncule uniflore plus long que les feuilles. Co-

rolle rose, avec le fond jaune. Stipule acuminée. Styles plus courts que les étamines intérieures.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl. en mars—juin.

* 15. O. à 4 folioles, *O. tetraphylla*, Cav., Willd.

Feuilles radicales portées sur des pétioles d'un pied de longueur, à 4 folioles égales, en cœur à leur sommet, grandes, en coin à leur base, presque triangulaires, la plupart marquées, vers le tiers de leur longueur, d'une raie brune qui forme un carré sur la feuille entière. Hampes de la longueur des pétioles, portant chacune 7 à 8 fleurs d'un pourpre rose, et l'intérieur d'un jaune pâle, ouvertes en cloche et à 5 divisions arrondies.

Lieu. Le Mexique. ♃. Fl. en juin et juillet.

16. O. variable, *O. variabilis*, Willd.

Feuilles radicales ternées, obrondes, peu échancrées; la foliole moyenne en coin, toutes un peu velues. Fleurs blanches ou roses, solitaires.

Lieu. Le Cap. ♃.

* 17. O. dentée, *O. dentata*, Jacq., Willd.

Feuilles radicales ternées, en cœur. Fleurs carnées, au nombre de 2 à 4 sur chaque hampe. Folioles calicinales à 3 dents à leur sommet. Styles très-longs.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl. en mars—juin.

18. O. penchée, *O. cernua*, Jacq., Willd.

Fleurs radicales ternées, glabres, presqu'à deux lobes. Fleurs jaunes, en ombelle multiflore; les corolles penchées avant leur épanouissement, droites étant ouvertes. Styles très-courts. Filamens intérieurs égaux et glabres.

Lieu. Le Cap, où cette espèce est très-abondante. ♃. Fl. en mars—juin.

* 19. O. polyphylle, *O. polyphylla*, Jacq., Willd.

Tige droite, un peu rameuse. Feuilles ternées, linéaires, très-étroites, marquées de deux points calleux à leur sommet. Fleurs roses, à pétales oblongs et obtus, pédonculées, solitaires. Les filamens glanduleux, presque denticulés.

Lieu. Le Cap. ♃.

Ces 4 dernières espèces sont cultivées à Milan par M. Armano, et c'est de ce botaniste que je tiens les 17 et 19.

20. Oxalide rouge, *O. rubella*, Jacq., Willd.

Tige rameuse, droite, feuillée. Feuilles ternées, linéaires, en coin, presque sessiles. Fleurs pourpres avec le centre jaune, solitaires sur leurs pédoncules beaucoup plus longs que les feuilles. Corolle campanulée; les styles plus courts que les étamines intérieures, dont les filamens sont inégaux et hispides. La corolle est pourpre, à fond jaune.

Lieu. Le Cap. ♃. L'*oxalis rosacea* ne diffère de cette espèce que par sa tige couchée, simple et sa corolle rose.

21. O. filiforme, *O. filicaulis*, Jacq., Willd.

Tige nue à sa base, couchée, un peu rameuse. Feuilles ternées, en coin, presqu'à deux divisions, ou à deux lobes, glabres, d'un vert foncé. Fleurs violettes, avec le centre jaune, solitaires sur les pédoncules du double plus longs que les feuilles. Filamens glabres.

Lieu. Le Cap. ♃.

22. O. alongée, *O. elongata*, Willd. *O. amœna*, Jacq.

Tige nue à sa base, penchée. Feuilles linéaires, ternées, échancrées, marquées de deux points à leur sommet. Fleurs solitaires, blanches, bordées de rouge. Cette espèce ne diffère de la 8e que par ses styles, qui sont plus courts.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl. en février—mars.

23. O. latériflore, *O. lateriflora*, Jacq., Willd.

Tige nue à sa base, un peu rameuse, droite. Feuilles ternées, à deux lobes cunéiformes. Fleurs violettes avec le centre jaune, en ombelles portées sur des pédoncules qui naissent de la partie nue de la tige. Filamens velus.

Lieu. Le Cap.

24. O. à grandes fleurs, *O. grandiflora*, Jacq., Willd.

Feuilles ternées, obrondes; celle du milieu en coin. Hampe uniflore, droite, plus courte que les feuilles. Fleur blanche, avec le centre pourpre. Quelquefois les feuilles sont rouges.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl. en nov.—avril.

25. O laineuse, *O. lanata*, Willd., Jacq.

Feuilles ternées, presqu'en cœur, velues. Hampe uniflore, plus longue que les feuilles. Corolle rouge; filamens glabres;

styles plus courts ; folioles calicinales arrondies à leur sommet.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl. en mars—mai.

26. O. naine, *O. tenella*, WILLD., JACQ.

Feuilles ternées, presqu'en cœur, glabres. Hampe uniflore, plus longue que les feuilles. Corolle d'un violet pâle, avec le centre jaune. Styles plus courts que les étamines extérieures.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl. en mars—mai.

27. O. recourbée, *O. reclinata*, WILLD., JACQ.

Tige longue, foible, avec un ou deux rameaux. Feuilles ternées, linéaires, échancrées, biponctuées à leur sommet, presque verticillées. Pédoncule uniflore plus long que les feuilles. Corolle d'un vermillon léger. Les pétales obtus. Filamens hispides.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl. en février—mars.

28. O. à longs styles, *O. macrostylis*, WILLD., JACQ.

Tige droite, feuillée, rameuse. Feuilles ternées, sessiles, linéaires, échancrées. Corolles pourpres, à fond jaune, en coupe. Styles très-longs.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl. id.

29. O. multiflore, *O. multiflora*, WILLD., JACQ.

Tige rameuse, feuillée, droite. Feuilles ternées, presque sessiles. Corolles campanulées. Styles très-courts. Rapports à la 7e.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl. id.

30. O. tranchante, *O. reptatrix*, WILLD., JACQ.

Tige très-courte, simple, feuillée. Feuilles ternées, obrondes, alternes, portées sur de longs pétioles. Corolles campanulées, d'un blanc carné avec le fond jaune. Filamens glanduleux. Racine bulbifère, traçante.

Lieu. Id. ♃. Fl. id.

Cult. Les espèces 2, 9 et 10 sont de pleine terre, et ne demandent aucun soin. La seconde est très-commune. Les deux autres sont peu cultivées. Les autres espèces sont de serre tempérée ou d'orangerie. Leur culture se réduit à celle de toutes les plantes qui exigent cette température. Comme quelques-unes fleurissent de bonne heure, et même avant le printemps, il faut les placer près des jours, afin qu'elles ne s'étiolent pas. Quand on possède ces plantes, on les multiplie facilement en séparant

leurs pieds dans le temps de leur repos. On les obtient par leurs graines semées à la manière indiquée pour les plantes de serre. On doit leur donner de fréquens arrosemens lorsqu'elles sont en végétation, et fort modérés quand elles ont perdu leurs feuilles.

Us. La plupart des espèces du Cap donnent des fleurs assez apparentes, et celles qui sont précoces ont un mérite de plus, en se montrant dans une saison où les fleurs sont encore rares. La 8e est une des plus jolies, sur-tout lorsque ses fleurs sont à demi-ouvertes; mais, comme plusieurs autres espèces de ce genre, elles ne s'ouvrent que lorsque la plus grande lumière ou le soleil sans nuages donne sur elles. Elles restent souvent quinze jours fermées, en attendant que les rayons vifs et lumineux les frappent et excitent leur épanouissement. Plusieurs autres oxalides méritent d'être cultivées. En général ce genre est agréable par ses fleurs. La 15e est très-intéressante, et M. Armano la cultive en plein air. Les autres espèces ne le sont pas moins, et ne peuvent qu'embellir les serres et les réunions de plantes étrangères.

La seconde a une saveur acidule et rafraîchissante. C'est de cette plante, qu'on cultive en Suisse à cet effet, qu'on retire ce sel nommé *sel d'oseille*. Il est diurétique, et souvent employé pour enlever les taches d'encre sur le linge, en l'imbibant de sa dissolution dans l'eau chaude.

ORDRE XIV.

Les Malvacées (*Malvaceæ*).

Le calice fendu ou partagé en cinq, est tantôt simple, tantôt environné d'un second calice d'une ou plusieurs pièces. Cinq pétales égaux, tantôt séparés et hypogynes, tantôt réunis par la base, et attachés au bas des étamines hypogynes dont les filets sont réunis en un tube serré contre le style, chargé à son

sommet, et souvent sur sa surface extérieure, d'anthères portées chacune sur un filet particulier, rarement sessiles; les filets des étamines quelquefois réunis en godet dont les divisions sont anthérifères, quelques-unes stériles, mêlées aux fertiles. Ovaire unique, quelquefois pédiculé; ordinairement un seul style et un stigmate multiple. Fruit tantôt à plusieurs loges et plusieurs valves à cloison dans leur milieu; tantôt à plusieurs capsules rassemblées en un seul fruit, ou verticillées à la base du style, rarement en tête sur le réceptacle. Semences solitaires dans les loges ou capsules; quelquefois plusieurs insérées à l'angle intérieur, ou dans un réceptacle central en colonne qui unit les loges et les capsules. Embryon sans périsperme; les lobes courbés en radicule et ridés.

Arbres, arbrisseaux ou herbes. Feuilles alternes, stipulées, souvent simples, quelquefois digitées. Fleurs axillaires ou terminales.

Obs. Cet ordre est compté parmi ceux qui sont véritablement naturels : nous avons établi son affinité avec les géranions qui le précèdent.

I. *Nombre indéterminé d'étamines réunies en cylindre corollifère. Fruit multicapsulaire. Capsules en tête.*

Malope, *Malope.*

Cal. double; l'intérieur 5-fide. L'extérieur à 3 folioles. Anthères sur la surface et au sommet du tube. Capsules arrondies, monospermes, rassemblées en tête dans le calice.

1. Malope malacoïde, *M. malacoides.*

Tiges herbacées, couchées, de 8 à 10 pouces, rassemblées en touffe. Feuilles ovales-alongées, inégalement crénelées ou lobées. Fleurs grandes, violettes, péd., ax. term.

Lieu. L'Europe mérid. ♃.

2. Malope à petites fleurs, *M. parviflora*, l'Hérit. *Palava malvifolia*, Cav., Willd.

Tige couchée, rampante, rameuse. Feuilles cordiformes, obtuses, profondément et inégalement crénelées et lobées, très-glabres. Fleurs petites, pourpres, solitaires sur les pédoncules axillaires plus longs que les pétioles.

Lieu. Le Pérou. ⊙.

3. M. à trois lobes, *M. trifida*, Cav., Willd.

Cette espèce ne diffère de la première que par ses feuilles à trois lobes, à trois nervures et dentées.

Lieu. L'Afrique. ⊙.

Cult. Ces plantes annuelles se sèment tous les ans sur couche, et se repiquent ensuite en plein air dans une situation chaude et dans un terrain léger. Elles ne sont guère cultivées que dans les écoles et les jardins de botanique.

Kittaibellia, Willd.

Cal. double; l'extérieur à 7 à 9 divisions. Capsules monospermes, rassemblées, au nombre de dix, en têtes arrondies.

Kittaibellia à feuilles de vigne, *K. vitifolia*, Willd.

Cette plante forme un large et haut buisson d'environ deux mètres de hauteur. Ses tiges et ses branches fortes, montantes, cylindriques, sont garnies de grandes feuilles pétiolées, alternes, à 5 lobes pointus, dont le moyen est plus grand et plus alongé, veinées, un peu ridées, inégalement dentées ou crénelées, vertes et presque glabres en-dessus; les pétioles munis à leur base de stipules bifides. Fleurs blanches, de 7 centimètres (2 pouces et demi) de diamètre, dont les pétales sont en coin à leur base, tronqués à leur sommet et striés, de la forme de celles des lavatères. Calice extérieur à 6 à 7 parties ovales, alongées en pointe; l'intérieur à 5 divisions garnies de deux à quatre dents profondes.

Toute la plante, excepté la surface supérieure des feuilles, est couverte de poils blancs, visqueux, qui lui donnent une odeur peu agréable.

Lieu. Près de Smyrne. ♃ ou ♂-annuelle. Fleurit tout l'été.

Obs. Selon Willdenow, c'est le calice extérieur qui a ses folioles dentées; sur les individus qui sont sous mes yeux, c'est l'intérieur : l'extérieur les a très-entières.

Cult. Cette plante est assez rustique, mais ne dure pas long-temps. On la multiplie par ses graines semées sur vieilles couches en plein air. Elle n'est pas délicate sur le terrain. Ses larges et hauts buissons garnis de fleurs blanches lui donnent un port et un aspect assez distingués pour la faire entrer dans les jardins paysagistes. Elle se sème souvent elle-même lorsqu'elle est dans un sol favorable et à une exposition où elle peut mûrir ses graines.

II. *Etamines indéterminées, réunies en cylindre corollifère. Capsules verticillées, disposées orbiculairement ou réunies en une seule.*

Mauve, *Malva.*

Cal. double; l'int. 5-fide; l'ext. à trois folioles, rarement à une, 2 et 4. Anthères sur la surface et au sommet du tube. 8 stigm. ou plus. Autant de capsules disposées en rond, monospermes, ne s'ouvrant pas, rarement 2 ou 3-spermes.

* *Espèces* ♄, ♃ ou ♂.

1. Mauve à épis, *M. spicata.*

Tiges droites, rameuses. Feuilles cordiformes ou ovales, entières, pointues, dentées en scie, velues. Fleurs petites, jaunes, sess., en épis alongés, velus et term. Toute la plante blanchâtre.

Lieu. Le Brésil, la Jamaïque. ♄. Fleurit en septembre et octobre.

L'espèce *M. polystachia* de Cavanilles est, selon cet auteur, la même que la *M. spicata*, Lin.

*2. Mauve à balais, *M. scoparia*, Cav.

Tiges droites, frutescentes, de 4 à 6 pieds; les rameaux grêles, effilés. Feuilles alt., ovales, crénelées, dentées en scie. Fleurs petites, jaunes, avec quelques taches rouges, rassemblées ou solitaires dans les aisselles des feuilles où elles sont sessiles ou peu pédonculées.

Lieu. Le Pérou. ♄. Fleurit en août. Toujours verte.

*3. M. lactée, *M. lactea*, H. K. *M. vitifolia*, Cav.

Tige frutescente. Feuilles cordiformes, anguleuses, pointues et velues. Fleurs disposées en panicule; les pétales cordiformes, plus courts que le calice. Corolle blanche, petite.

Lieu.... ♄. Fl. en janvier et février.

*4. M. scabre, *M. scabra.*

Tiges droites, un peu rougeâtres, de 3 pieds; les rameaux effilés. Feuilles oblongues, en cœur à leur base, pointues, dentées, un peu ridées. Fleurs jaunes, plus grandes que le calice; les pédoncules ext. 1 ou biflores.

Lieu. Le Pérou. ♃. Fl. en août.

*5. M. à feuilles étroites, *M. angustifolia.*

Tiges nombreuses, effilées, peu rameuses, droites, de 2 à 3 pieds. Feuilles lanc., oblongues, crénelées. Fleurs d'un violet pâle, péd., rassemblées au nombre de 3 à 6 dans les aisselles des feuilles. Le calice est sétacé et caduc.

Lieu. Le Mexique. ♄. Fl. en août.

6. M. divergente, *M. divaricata*, Andr.

Branches et rameaux divergens et flexueux. Feuilles lobées, incisées, plissées, dentées, un peu rudes au toucher. Fleurs blanches, rayées de rouge.

Lieu. Le Cap. Cette espèce est une des plus intéressantes par l'agrément de ses fleurs.

Lieu. Le Mexique. ♃. Fl. en été.

*7. M. abutiloïde, *M. abutiloides.*

Tige droite, de 6 à 7 pieds, peu rameuse, blanchâtre dans sa jeunesse. Feuilles alt., pét., cordiformes à leur base, à 5 lobes pointus et dentés, blanches, cotonneuses, douces au

toucher. Fleurs couleur de chair, de grandeur moyenne; les pétales en cœur à leur sommet; portées sur des péd. ax., qui se divisent en deux ou trois qui soutiennent chacun une fleur.

Lieu. L'île de la Providence. ♄. Fl. en différens temps.

8. M. à feuilles de bryone, *M bryonifolia.*

Tiges frutescentes, de 4 à 5 pieds, cotonneuses, blanchâtres. Feuilles palmées, velues, rudes au toucher. Fleurs d'un pourpre vif, plusieurs ensemble sur le même pédoncule.

Lieu. Le Cap, l'Espagne. ♂ ou trisannuelle.

* 9. M. du Cap, *M. capensis. M. glutinosa*, Encycl. *M. glossulariæfolia et capensis*, Cav.

Tige de 4 à 5 pieds et plus; les rameaux droits, un peu visqueux dans leur jeunesse, bruns et légèrement velus. Feuilles cordiformes, entières, dentées sur les jeunes individus, à 5 lobes crénelés sur les tiges et rameaux faits; celui du milieu plus grand et plus alongé. Fleurs purpurines, pâles à leurs onglets, une ou deux sur chaque péd. ax.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en mai—nov. Toujours vert.

* Variété à tiges plus grêles, plus effilées, à feuilles plus petites, à 3 lobes incisés et crénelés, et à fleurs très-ouvertes, en étoile, de la même couleur mais plus légère. *Malva virgata*, Cav.

Autre variété à feuilles plus grandes. *Malva fragrans*, Cav.

Autres variétés.

Obs. Malgré les autorités des botanistes ci-dessus cités, ces variétés ne m'ont pas paru avoir des caractères assez saillans pour constituer des espèces. Il y a long-temps que je les cultive et que je les sème tous les ans, et je puis assurer que la première année ces plantes sont si semblables, qu'il est impossible de les distinguer. Les variétés n'acquièrent leur légère différence que la deuxième ou la troisième année.

* 10. M. à feuilles de bouleau, *M. betulina*, Encycl.

Tiges herbacées. Feuilles cordiformes, pointues, dentées. Fleurs sessiles.

Lieu.... ♃.

11. M. sauvage, *M. sylvestris.*

Tiges nombreuses, droites, velues, un peu hispides, de 2 pieds et plus, formant un large buisson. Feuilles alt., pét., arrondies; les inf. à 7 lobes; les sup. à 5 lobes obtus et crénelés. Fleurs purpurines, assez grandes, rayées de la même couleur plus foncée, rassemblées au nombre de 3 à 6 sur des péd. courts et ax.

Lieu. Les chemins, les cours. Ind. ♂. Fl. en mai—oct.

12. Mauve alcée, *M. alcea.* M. musquée, *M. moschata.*

Tiges droites, rameuses, de 2 pieds, formant, dans les bons sols, un buisson ouvert. Feuilles alt., pét.; les radicales arrondies, légèrement lobées; les caulinaires digitées, à 5 lobes profonds et incisés; les sup. à 3 lobes. Fleurs grandes, d'un joli rose, ax., sol., péd.

Les tiges de ces deux espèces sont velues; celles de la mauve alcée ont les poils rassemblés en faisceau ouvert en étoile; les poils de l'autre sont nombreux mais solitaires. La seconde a une odeur un peu musquée. La mauve laciniée ne me paroît être qu'une variété de la mauve musquée.

Lieu. Les bois, les lieux secs. La M. musquée. Ind. ♂. Fl. en juillet—oct.

** *Espèces* ☺.

* 13. M. de Mauritanie, *M. mauritiana*, Cav. *M. glabra*, Encycl.

Cette espèce ressemble beaucoup à la mauve sauvage. Elle s'en distingue par sa durée et son élévation, qui est de 6 à 7 pieds. Ses feuilles radicales et les caulinaires sont de la même forme que celles de la dernière espèce. Ses fleurs sont de la même couleur et dimension; si elle n'étoit pas annuelle, et si elle étoit moins haute, ce ne seroit qu'une très-légère variété de la mauve sauvage.

Lieu. L'Europe mérid. Fl. en juillet.

14. M. à feuilles rondes, *M. rotundifolia.*

Petite espèce fort commune, dont les tiges sont toujours couchées, et une partie étalée sur la terre. Feuilles arrondies, petites, légèrement lobées, un peu plissées, pétiolées. Fleurs

petites, blanches, solitaires sur les pédoncules, rassemblées, ax.

Lieu. Les endroits incultes, les cours. Ind. Fl. en juin — août.

15. M. d'Egypte, *M. ægyptiaca.*

Tige de 8 à 10 pouces, hérissée de poils. Feuilles cordiformes, palmées; à 6 lobes incisés. Fleurs blanches, sol., ax., péd., plus petites que le calice, et s'ouvrant à peine.

Lieu. L'Egypte. Fl. en juin.

16. M. d'Espagne, *M. hispanica.*

Tiges d'un pied, foibles, diffuses, penchées. Feuilles cordiformes; crénelées; les sup. incisées ou lobées. Fleurs d'un rose pâle, sol., péd., ax.

Lieu. L'Espagne.

* 17. M. de la Caroline, *M. caroliniana.*

Plante étalée sur la terre. Tiges de 2 à 3 pieds, rameuses, rampantes. Feuilles cordiformes, lobées et profondément incisées; les caulinaires sup. multifides. Fleurs rouges, petites. Capsules biloculaires et à 2 semences.

Lieu. La Caroline. Fl. en juin.

18. M. de Crète, *M. cretica*, Cav.

Tiges de 6 à 8 pouces, grêles, velues. Feuilles cordiformes, à 5 lobes crénelés. Fleurs carnées, ax., péd., sol.

Lieu. L'île de Candie.

* 19. M. de Shérard, *M. sherardiana*, Cav.

Espèce couchée, étalée sur la terre, dont les tiges, nombreuses et grêles, ont environ 12 à 15 pouces. Feuilles arrondies, cordiformes à leur base, crénelées, plissées, ondulées. Fleurs petites, rougeâtres, ax., sol., péd.

Lieu. La Natolie. Fl. en août.

20. M. à petites fleurs, *M. parviflora.*

Tiges rameuses, rudes au toucher, d'un pied. Feuilles arrondies, à 7 lobes, à 7 nervures, et dentelées. Fleurs blanches, très-petites, mais nombreuses, rassemblées dans les aisselles des feuilles.

Lieu. La Barbarie. Fl. en août.

21. M. du Pérou, *M. peruviana.*

Tiges droites, velues, rameuses, de 3 pieds. Feuilles cordiformes, palmées, à 5 à 7 lobes obtus et crénelés. Fleurs rougeâtres, en grappes axillaires, unilatérales; les semences denticulées.

Lieu. Le Pérou. Fl. en juillet et août.

22. Mauve verticillée, *M. verticillata.*

Tiges droites, presque glabres, rameuses, de 2 pieds. Feuilles assez grandes, à 5 lobes arrondis. Fleurs blanches, petites, en grappes ax.; les calices rudes.

Lieu. La Chine. Fl. en juillet.

*23. M. frisée, *M. crispa.*

Espèce d'un beau port, qui s'élève jusqu'à 7 à 8 pieds, sur une tige grosse, très-droite, sillonnée, ferme et rameuse. Feuilles grandes, orbiculaires, cordiformes à leur base, à 7 lobes obtus, ondulés élégamment frisés en leurs bords, lisses et d'un beau vert. Fleurs petites, blanches, en grappes ax.

Lieu. La Syrie. Fl. en juillet.

24. M. d'Amérique, *M. americana. M. carpinifolia*, Lam.

Tiges droites, rougeâtres, rameuses, d'un pied et demi, garnies de poils blancs. Feuilles ov.-lanc., dentées, dures. Fleurs jaunes, ax., sol.; les term. en épi.

Lieu. L'Amérique mérid. Fl. en juillet—sept.

25. M. du Gange, *M. gangetica*, H. P.

Tiges droites, rameuses, d'un pied. Feuilles arrondies, à 3 lobes peu distincts et crénelés. Fleurs petites, jaunes, ax., sol., presque sessiles.

Lieu. . .

Cette plante n'est pas celle de Cavanilles sous le même nom.

26. M. de Lima, *M. limensis.*

Tige droite, cylindrique, scabre, très-rameuse, de 4 pieds. Feuilles en cœur, à 7 lobes, dentées, pointues, un peu ridées. Fleurs bleues, en épis ax.; les pétales en cœur; les capsules glabres.

Lieu. Lima. Fl. en juin—oct.

27. M. de la Chine, *M. sinensis*, Cav.

Tige très-glabre, de 2 pieds et panachée. Feuilles en cœur, à 5 lobes obtus et crénelés. Fleurs grandes, à 5 pétales blancs élégamment rayés de lignes pourpres.

Lieu. La Chine. Fl. en août—oct.

* 28. M. écarlate, *M. miniata*, H. P.

Tige droite, de 8 à 10 pouces, rougeâtre, parsemée de petits paquets de poils blancs, peu rameuse. Feuilles alt., pét., en cœur à leur base, à 3 à 5 lobes crénelés, dont celui du milieu est alongé et plus grand, un peu ridées, glabres en-dessus, munies de quelques petits poils en-dessous. Fleurs d'un rouge de minium ou vermillon, de la grandeur de celles de la mauve du Cap, péd., ax. et term., solitaires, ou au nombre de 2 ou 3 sur chaque péd. commun.

Lieu. . . Fl. en juin—sept.

Cult. Les 5 premières espèces sont de serre chaude ou de serre tempérée; les 6, 7, 8, 9, 10 et 28 d'orangerie. Toutes les autres sont de pleine terre. Les espèces de serre ne demandent que les soins et la culture ordinaires conformes à la température qu'elles exigent. Les mauves rustiques ou annuelles préfèrent une terre douce, substantielle et chaude, à des sols trop légers ou trop compactes. Mult. par leurs graines semées au printemps. Celles de serre sur couche, en pots ou terrines, ainsi que les annuelles qui sont originaires des pays chauds. Quand les jeunes mauves de serre ont 2 à 3 pouces de haut, on doit les planter dans de petits pots, et les faire reprendre à l'ombre ou sous châssis couvert. Quant aux espèces qui doivent être plantées en pleine terre, il faut, lorsqu'elles ont la hauteur indiquée ou les ôter de la couche, ou leur donner le plus d'air possible pour les fortifier avant de les mettre dans la place où elles doivent rester. Il vaut mieux, pour ces espèces annuelles, délicates, les semer sur couche en plein air dans les premiers jours de mai; elles y prennent plus de force et reprennent mieux à la transplantation.

Us. Parmi les espèces de mauve, on doit distinguer dans celles de serre la 7e et la 9e, et ses variétés, qui forment d'assez jolis buissons élevés. Comme cette espèce, ainsi que plusieurs autres vivaces, ne durent que 3 ou 4 ans, il est plus avantageux

de les mettre au printemps de la troisième année en pleine terre; elles seront beaucoup plus belles et fructifieront mieux. En en semant tous les ans, on en aura ainsi, chaque année, des buissons bien fleuris. Parmi les annuelles de pleine terre ou bisannuelles, la 11e, quoique commune, se distingue par ses fleurs, ainsi que la 12e; la 13e par la même qualité et par son port; la 23e par ses feuilles élégantes, et la 28e par ses jolies fleurs. La plupart des autres mauves ne se cultivent guère que dans les jardins de botanique.

La 11e et la 14e sont d'un usage fréquent en méd.; elles sont mucilagineuses, émollientes, laxatives.

Autres espèces cultivées.

29. Mauve en cîme, *M. fastigiata*, Cav., Lam., Willd.

Tiges droites, cylindriques, cotonneuses, de 6 à 7 décim. Feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, à 5 lobes, dont le moyen est plus alongé; cotonneuses, dentées. Fleurs d'un rouge rose, axillaires, solitaires, formant par leur réunion une espèce de cîme ou de bouquet.

Lieu. L'Auvergne. ♃ ou ♂.

Cette mauve a de grands rapports aux espèces musquée et alcée. Elle pourroit bien n'en être qu'une variété.

Cult. Pleine terre.

30. M. de Nice, *M. nicæensis*, Cav.

Cette espèce ressemble beaucoup à la mauve à feuilles rondes. Ses feuilles sont à 5 lobes distincts et non plissés. Ses fleurs sont blanches, teintes de pourpre à leur sommet.

Lieu. Le Piémont. ☉.

Cult. Pleine terre.

* 31. M. ombellée, *M. umbellata*, Cav., Persoon.

Tige droite, cotonneuse. Feuilles portées sur des pétioles cotonneux, à 3 à 5 lobes crénelés, en cœur à leur base, presque glabres en-dessus, cotonneuses en-dessous et principalement sur leurs nervures, d'un vert léger. Fleurs grandes, d'un violet brillant et rougeâtre, disposées en ombelles pédonculées; les fo-

lioles du calice extérieur ovales, caduques et d'un pourpre noirâtre.

Lieu. Le Mexique. ♄.

Les fleurs de cette espèce ne forment pas absolument l'ombelle ; il n'en épanouit que deux ou trois ; les autres avortent. Peut-être dans son pays originaire s'épanouissent-elles toutes.

32. M. lépreuse, *M. leprosa*, Ortega, Persoon.

Plante traçante, couchée, dont les tiges sont foibles, un peu tétragones et couvertes de petites écailles blanchâtres. Feuilles pétiolées, à base oblique, réniformes, arrondies, petites, crénelées, vertes en-dessus, couvertes en-dessous, ainsi que les pétioles, des mêmes écailles. Fleurs d'un pouce environ de diamètre, blanches en-dedans, rougeâtres en-dehors, pédonculées, terminales.

Lieu. L'île de Cuba. ♃ ou ♄.

Ces deux espèces se multiplient facilement par les marcottes et les boutures ; la seconde se propage elle-même par ses drageons. Quoique de l'île de Cuba, M. Armano de Milan la cultive depuis quelques années en pleine terre. La 31e est de serre tempérée ou chaude.

33. M. de Coromandel, *Coromandeliana*, Swartz.

Feuilles oblongues ou en cœur, dentées. Fleurs ramassées au sommet des pédoncules axillaires. Semences tronquées, surmontées de deux barbes.

Lieu. La Jamaïque. ☉ ou ♂. Fleurit en août et septembre.

34. M. à fruits couverts, *M. operculata*, Cav., Willd.

Feuilles à 5 lobes ; le moyen alongé ; cotonneuses. Fleurs rouges, en longues grappes, sessiles, unilatérales. 8 à 10 capsules couvertes d'une espèce de coiffe.

Lieu. Le Pérou. ♄. Fleurit en juillet et août.

35. M. balsamique, *M. balsamica*, Jacq., Willd.

Feuilles ovales, presqu'à 3 lobes pointus, inégalement dentés, glutineuses. Pédoncules solitaires plus longs que les feuilles.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en mai—sept.

Cult. Excepté la 33e, qui est de serre chaude, les deux dernières sont d'orangerie, et leur culture doit être la même que celle des autres espèces de cette température.

Guimauve, *Althœa.*

Cal. monophylle ; l'int. à 5 div. ; l'ext. à 6 à 9. Caps. monospermes. Le reste comme dans la mauve.

*1. Guimauve officinale, *A. offcinalis.*

Plante commune, formant un haut buisson garni de tiges nombreuses, droites, cotonneuses, rougeâtres, de 4 à 5 pieds. Feuilles alt., pét., à 3 principaux lobes anguleux et dentés, molles, douces au toucher et d'un vert blanchâtre. Fleurs d'un blanc purpurin, en grappes axillaires, au sommet des tiges.

Lieu... Ind. ♃. Fl. en juillet—sept.

* Variété à feuilles plus vertes et moins douces au toucher.

* 2. G. à feuilles de chanvre, *A. cannabina.*

Tiges droites, cylindriques, peu velues, de 7 à 8 pieds. Feuilles à 5 digitations pointues et dentées ; les inf. palmées, les sup. simples, toutes d'un vert obscur et un peu rudes au toucher. Fleurs roses, sol. ou géminées sur leur pédoncule ax., au sommet des tiges.

Lieu. La Fr. mérid. ♃. Fl. en sept.—nov.

* 3. G. de Narbonne, *A. narbonensis.*

Tiges comme celles de la précédente, mais moins hautes. Feuilles inf. à 5 lobes anguleux ; les sup. à 3 lobes. Fleurs purpurines, plus petites que celles de la seconde, disposées de même, plus souvent sol., s'ouvrant peu.

Lieu. La France. ♃. Fl. en sept.

4. G. velue, *A. hirsuta.*

Tiges d'un à 2 pieds, hérissées de poils. Feuilles inf. à 5 à 7 lobes ; les sup. à 3 lobes, velues en-dessous, glabres en-dessus. Fleurs d'un pourpre pâle ; les calices hérissés et ciliés.

Lieu. La France mérid. ♀. Fl. en juin.

5. G. de Sicile, *A. ludwigii.*

Tige de 8 pouces, presque simple. Feuilles à 5 lobes crénelés, vertes et glabres. Fleurs blanches, petites, à peine distinctes.

Lieu. La Sicile. ♀.

Cult. Les 3 premières guimauves sont rustiques ; elles supportent les plus grands froids de notre climat sans en être affectées. Elles se plaisent dans les lieux frais et aux bords des rivières. Elles viennent aussi également bien dans la plupart des terrains, pourvu qu'ils aient un bon fond, afin que leurs racines longues et grosses puissent y pénétrer sans peine. Mult. par leurs graines semées en planche de bonne terre, au printemps, à l'exposition de l'est, ou sur une vieille couche en plein air ; et par la séparation de leurs pieds en automne. La première fournit abondamment ce moyen ; mais les deux suivantes ne s'élargissant guère, et ayant des racines dures, coriaces et pivotantes, ce n'est qu'au bout de 4 à 5 ans qu'on peut les employer, et le semis, pour ces espèces, est encore préférable. Les espèces ☉ se sèment tous les ans sur couche : elles sont peu cultivées.

Us. Les guimauves font un bon effet dans les jardins paysagistes. La seconde est d'un très-joli aspect en automne. Quand cette saison est douce, elle est encore en fleur en décembre, propriété rare et qui a son mérite ; mais elle a besoin d'un fort et haut support pour la tenir droite, et l'empêcher de verser par les grands vents.

La première est très-fréquemment employée en médecine. Toute la plante, et sur-tout ses racines, sont émollientes et mucilagineuses. Elle est en usage, comme béchique et anodine, dans les maladies de la poitrine, et dans celles de la vessie causées par l'acrimonie. Dans plusieurs pays on retire de la filasse des tiges des trois premières espèces, et principalement de la 3e. On en a fait un papier assez uni et blanc.

Lavatère, *Lavatera.*

Cal. 5-fide ; l'ext. 3-fide. Plusieurs capsules monospermes. Le reste comme dans la mauve.

* 1. Lavatère à feuilles pointues, *L. olbia.*

Tige de 4 à 5 pieds, droite, rameuse, brune. Feuilles anguleuses, à 3 à 5 lobes, dont le moyen est plus grand et pointu ; blanchâtres, molles, douces au toucher. Fleurs d'un pourpre

léger, assez grandes, sess., ax., au sommet des rameaux et des tiges.

Lieu. La France mérid. ♄. Fl. en juillet et août. Toujours vert.

Variété à fleurs du double plus grandes, et à feuilles presqu'à 5 angles, très-douces au toucher, d'un vert léger.

*2. Lavatère tomenteux, *L. tomentosa*, N. *L. unguiculata*, H. P.

Les tiges de cette cette espèce, ainsi que ses rameaux, sont élancés, un peu grêles, très-longs, par-tout couverts d'un coton dense et blanc. Ses feuilles sont à 5 lobes crénelés; celui du milieu moins alongé que celui des feuilles de la première, blanches et cotonneuses en-dessous, d'un vert velouté et doux au toucher en-dessus. Les fleurs sont la plupart sol. et sess., d'un pourpre pâle; les pétales très-distans l'un de l'autre; les onglets longs et blancs, ainsi que la base du faisceau des étamines.

Lieu... ♄. Fl. en août. Toujours vert.

*3. L. plissé, *L. triloba*, Cav.

Tige droite, de 3 à 4 pieds, rameuse, blanchâtre, cotonneuse. Feuilles pét., arrondies, légèrement lobées, plissées, crénelées, formant l'entonnoir, comme celles du *geranium cucullatum*, d'un vert grisâtre et douces au toucher. Fleurs d'un pourpre pâle, moyennes, sol. sur les péd., qui sont ordinairement au nombre de 3 dans les aisselles des feuilles.

Lieu. L'Espagne. ♄. Fl. en juillet. Toujours vert.

*4. L. de Portugal, *L. lusitanica*, Cav.?

Cette espèce a beaucoup de rapports à la variété de la première. Elle en diffère par sa hauteur un peu moins grande, par ses feuilles inférieures, qui sont à 5 à 7 angles crénelés et pointus, très-douces au toucher, et d'un vert léger. Ses fleurs sont d'un pourpre très-pâle, presque carnées, sol., ax.; les pétales sont bien ouverts, et les onglets distans.

Lieu. Id. ♃. Fl. en juillet. Toujours vert.

*5. L. d'Afrique, *L. africana*, Cav.

Tige droite, rameuse, blanche, cotonneuse, ainsi que les autres parties de cette espèce. Feuilles petites, cordiformes, arrondies; les inf. à 5 lobes; les sup. à 3; tous obtus et un peu

plissés ; molles et douces au toucher. Fleurs d'un blanc teint de violet, grandes, bien ouvertes, inclinées, sol., ax.

Lieu. La Fr. mérid. ♄. Fl. en juin et juillet. Toujours vert.

Cette espèce ressemble si fort au lavatère maritime, *L. maritima*, Gouan, Cav., qu'il est à présumer qu'ils sont variété l'un de l'autre ; ils ne sont pas du moins suffisamment distingués pour en faire deux espèces.

* 6. L. arboré, *L. arborea.*

Tige grosse, cylindrique, simple la première année, rameuse la seconde, de 7 à 8 pieds. Feuilles à 7 lobes arrondis, crénelés, cordiformes à leur base, grandes dans la jeunesse de la plante, beaucoup moins sur les rameaux. Fleurs d'un pourpre violet foncé, portées sur des péd. ax., unis ou pluriflores.

Lieu. L'Italie, l'Angleterre, selon Aiton. ♂. Fl. en juillet et août. Souvent cette espèce se ramifie et fleurit la première année.

* 7. L. de Thuringe, *L. thuringiaca.*

Tige de 2 pieds, rameuse et velue. Feuilles inf. cordiformes, arrondies, crénelées ; les sup. anguleuses, alongées. Fleurs couleur de rose, grandes, péd., ax., sol.

Lieu. L'Allemagne. ♂. Fl. en juillet.

* 8. L. de Candie, *L. cretica.*

Tiges rameuses, diffuses, de 3 à 4 pieds. Feuilles arrondies, légèrement lobées, crénélées ; les sup. anguleuses. Fleurs petites, bleuâtres, sol.

Lieu. L'île de Candie. ☉. Fl. en juillet.

* 9. L. à grandes fleurs, *L. trimestris.*

Tiges de 2 à 3 pieds, formant un buisson ouvert. Feuilles cordiformes, crénelées, légèrement lobées, arrondies, glabres. Fleurs couleur de rose plus ou moins foncé, ou tout-à-fait blanches, grandes et rayées de la nuance plus foncée, péd., ax., sol. Capsules couvertes.

Lieu. La Fr. mérid. ☉. Fl. en juillet—sept.

Cult. Les six premières espèces sont d'orangerie. Les trois autres de pleine terre. Celles de serre peuvent passer l'hiver en plein air, à une bonne exposition abritée, lorsque cette saison n'est pas rigoureuse. Ces plantes n'étant pas de longue du-

rée, et celles qui vivent le plus long-temps ne conservant qu'environ trois ans leur agrément, on peut en tirer le même parti que celui que j'ai indiqué pour la mauve du Cap dans le nord de la Fr. On les conservera donc en pots et en orangerie, en hiver, pendant les deux premières années, et la troisième on pourra les planter en pleine terre, où elles feront beaucoup plus d'effet que restreintes dans des vases. La 6e doit être mise en pleine terre la seconde année. Mult. par leurs graines semées sur vieille couche, au commencement d'avril, à cause des gelées printanières qui leur font tort lorsqu'elles lèvent. Celles qui doivent être mises en pot pourront être enlevées lorsqu'elles auront environ 6 feuilles; plus tard, elles reprennent moins facilement. Les espèces annuelles seront plantées dans la place où elles doivent rester, lorsqu'elles auront acquis un peu plus de force.

Les lavatères ne demandent qu'à être garantis des grands froids : tout couvert, où il ne gèle pas plus de 4 degrés, leur suffira; et si l'endroit donne un grand accès à la lumière, ils s'y conserveront mieux que dans l'orangerie, où ils tiendroient d'ailleurs la place d'autres plantes plus délicates

Us. Ces plantes sont propres aux grands jardins. Elles aiment une terre chaude, un peu forte et d'un bon fond. La dernière fait une jolie décoration lorsqu'on entremêle les pieds à fleurs blanches avec ceux à fleurs roses.

Autres espèces cultivées.

* 10. Lavatère ponctué, *L. punctata*, Cav., Willd.

Tige droite, très-glabre, d'un brun foncé, piquetée de points gris; les branches très-ouvertes horizontalement et brunes. Feuilles alternes, pétiolées; les inférieures arrondies, à 5 lobes; les supérieures à 3 lobes, dont le moyen plus long, prend la forme d'un fer de flèche; toutes dentées en scie. Ordinairement, dans la partie moyenne du lobe alongé, se trouve une dent de chaque côté, plus grande que les autres et formant un angle droit. Leur surface est glabre et d'un vert foncé. Fleurs solitaires ou géminées, pédonculées, axillaires,

d'un pourpre foncé, de 3 à 4 cent. de diamètre. Les calices cotonneux.

Lieu.... ♀. Fleurit l'été et l'automne.

Variété à fleurs plus grandes et roses.

* 11. L. brillant, *L. micans*, Cav., Willd.

Cette espèce est très-imparfaitement distinguée du lavatère à feuilles pointues n° 1. Elle a le même port. Ses feuilles sont plus grandes, plus arrondies; les inférieures ont 7 lobes; les supérieures 3, dont le moyen est plus long, mais moins que dans le lavatère n° 1. Ses fleurs sont semblables, et ses poils étoilés plus distans l'un de l'autre. Ils brillent au soleil; mais ceux de plusieurs lavatères ont la même qualité.

Lieu. L'Espagne. ♄. Fleurit en juillet.

Cult. Le premier se sème sur couche et se repique ensuite à la place où il doit fleurir et fructifier. Le second se cultive comme les autres lavatères vivaces d'orangerie.

* 12. L. des bois, *L. sylvestris*.

Cette espèce ressemble si fort à une mauve, qu'on la prendroit pour une variété, à tige droite, de la mauve couchée, si elle n'avoit pas un calice extérieur à trois divisions, au lieu d'être à trois folioles comme dans les mauves. Elle forme un buisson droit, de 7 à 8 décimètres de hauteur. Ses tiges sont garnies de feuilles alternes, semblables à celles de la mauve commune. Ses fleurs solitaires, axillaires, pédonculées, sont blanches. Leurs pétales ont chacun trois stries violettes, dont la couleur se répand sur le fond. Ils sont profondément échancrés à leur sommet et presque linéaires.

Lieu. L'Italie. ⊙.

13. L. d'un rouge vif, *L. phenicea*, Vent., Jard. Malm.

Tige droite, cylindrique, d'un gris cendré, d'un mètre de hauteur, rameuse. Feuilles alternes, pétiolées, avec des stipules, réfléchies, divisées en 5 lobes ovales, dentés, inégaux, d'un vert foncé en-dessus, pâles en-dessous. Fleurs d'un rouge de feu, plus grandes que celles de la 1re, penchées, pédonculées, réunies plusieurs ensemble et portées sur des pédoncules communs, axillaires, solitaires, cotonneux. Calice

double, drapé en-dehors; l'intérieur très-court, à trois divisions et caduc. L'intérieur à 5 découpures ovales, subsistant.

Lieu. L'île de Ténériffe. ♄. Fleurit en été.

Cult. Le 10e et le 12e se cultivent comme les annuelles de ce genre. Le 11e et le 13e comme les vivaces d'orangerie. Ce dernier forme un petit arbre intéressant par la beauté et la couleur de ses fleurs. Les amateurs chercheront à se le procurer pour la décoration de leurs jardins.

Alcée, *Alcea.*

Obs. Ce genre, suivant Jussieu, devroit être joint à celui de la guimauve, dont il a presque tous les caractères. Il n'en diffère que dans la première espèce, dont le calice extérieur n'a que 6 divisions, au lieu de 8 qu'a celui de la guimauve; mais la troisième espèce a ce même nombre. Le port et les fleurs de ces plantes sont différens de ceux des guimauves.

* 1. Alcée rose, rose de mer, rose trémière, passe-rose, *Alcea rosea.*

Tige haute de 6 à 8 pieds, droite, épaisse, velue, rameuse. Feuilles larges, arrondies, lobées, crénelées, un peu ridées, velues. Fleurs grandes, simples, semi-doubles, doubles et de diverses couleurs, péd., ax. le long de la tige et des rameaux.

Lieu. La Chine, la France mérid. ♂ ou 4-annuelle. Fl. en juillet — sept.

L'espèce *A. pallida* ne se distingue de celle-ci que par ses feuilles ovales-arrondies, à peine lobées, par ses fleurs d'un blanc pourpré, et ses pétales à deux lobes: elle est originaire de la Hongrie et ♂.

2. A. à feuilles de figuier, *A. ficifolia.*

Cette espèce ne diffère de la précédente que par ses feuilles palmées, à sinuosités profondes; les supérieures hastées.

Lieu. La Sibérie, le Levant. ♂. Fleurit en juillet—sept.

* 3. A. de la Chine, *A. chinensis*, H. P.

Cette espèce ou variété a beaucoup de rapports aux précédentes. Sa tige ne s'élève qu'à 3 pieds environ. Ses feuilles sont semblables à celles de la première; ses fleurs aussi grandes, mais constamment, du moins jusqu'à présent, de la même couleur.

Elles sont pourpres, panachées de blanc et doubles. Leur calice extérieur est à 8 divisions, ce qui remet cette plante dans le genre des guimauves.

Cult. Les alcées roses aiment une terre substantielle, et une situation méridienne. C'est dans ces sols et à cette exposition qu'elles sont d'une grande beauté. On les sème ordinairement sur couche en plein air, au printemps et vers la fin de juin, ou même au commencement de juillet, selon la température de la saison. Elles peuvent être plantées, soit en pépinière, soit dans la place où elles doivent rester, un mois après leur germination. Comme ces plantes ne fleurissent pas ordinairement la première année, à moins qu'on ne les ait semées de bonne heure, qu'on ne les ait laissées sur la couche, et qu'il est avantageux de les empêcher d'élever leurs tiges avant la seconde année, il vaut mieux les semer un peu tard, afin de ne pas les transplanter deux fois. Elles résistent fort bien aux grands froids, mais elles craignent la trop grande humidité. La 3e me paroît un peu moins rustique, et exige un meilleur sol et une situation plus chaude. Ces plantes doivent être plantées de manière qu'elles puissent avoir un support pour y attacher leurs hautes tiges que le vent verseroit et casseroit. Elles sont avantageusement placées près des hautes charmilles, en mettant de nouvelle terre à leurs pieds lorsqu'on les plante, auxquelles on peut les fixer sans les lier trop fortement. Leurs fleurs se peignent sur la verdure de ces hautes palissades, et produisent une riche décoration. Si on les plante isolées, il faut de forts tuteurs pour les soutenir.

Ces plantes n'ont pas d'autre usage que l'agrément qu'elles procurent.

Malachre, *Malachra.*

Enveloppe à 3 à 6 folioles, multiflore. A chaque fleur un calice à 5 div., et 8 à 12 bractées linéaires qui forment le calice extérieur. Anthères de la mauve. 5 caps. monospermes, disposées en rond.

* 1. Malachre capitée, *M. capitata.*

Tige droite, de 2 pieds, rude, hérissée de poils. Feuilles péd., cordiformes, à 5 angles, arrondies, denticulées, vertes et fermes. Fleurs jaunes, au nombre de 7 ensemble, portées sur des péd. ax.

Lieu. Les Indes occid., les Antilles. ☉. Fl. en août et sept.

2. Malachre à feuilles d'alcée, *M. alceæfolia*, Jacq.

Feuilles en cœur, à 5 lobes pointus et dentés. Fleurs jaunes. Les folioles ou bractées du calice extérieur ovales, acuminées, très-entières, sétacées, ciliées.

Lieu. L'Amérique mérid. ☉.

Cult. Ces plantes se sèment tous les ans sur couche chaude et sous châssis; et quand elles ont acquis assez de force pour être transplantées, on en met les pots dans la serre chaude; ou si l'on a une exposition méridienne abritée, et une bonne terre légère, on les plante en plein air. Elles sont peu cultivées.

Pavonie, *Pavonia.*

Cal. 5-fide. L'extérieur à 5 ou plusieurs folioles. Anthères de la mauve. 8 à 10 stigmates. 5 caps. disposées en rond, à 2 valves 1-spermes.

1. Pavonie à fleurs en masse, *P. typhalæa*, Cav. *Urena typhalæ*, Lin. Sp. pl.

Tige cylindrique, rameuse. Feuilles pointues aux deux bouts, dentées en scie, glauques en-dessous, vertes en-dessus, ponctuées des deux côtés. Chaque point donne naissance à un faisceau de petits poils. Fleurs jaunes, guère plus grandes que le calice, rassemblées en têtes terminales.

Lieu. Saint-Domingue. ♄.

2. P. à épi, *P. spicata*, Cav. *P. racemosa*, Willd.

Tiges droites, rameuses, blanchâtres, de 5 pieds. Feuilles alt., pét., cordiformes, acuminées, dentées en scie, rudes au toucher, d'un vert jaune. Fleurs jaunes, en grappes spiciformes, droites et term.; les pétales oblongs, et striés, de la même couleur plus foncée. Les racines de cette espèce sont très-longues.

Lieu. La Jamaïque. ♄.

3. P. épineuse, *P. spinifex*, Cav. *Hibiscus spinifex*, Lin.

Tige frutescente, rameuse, de 4 pieds. Feuilles ov.-lanc., inégalement dentées, acuminées, un peu rudes. Fleurs grandes, d'un jaune foncé, sol., ax., péd. Fruit à 5 capsules armées de deux épines latérales en crochet, et d'une troisième terminale.

Lieu. L'Amériq. mérid. ♄. Fl. en juillet.

4. P. de Ceylan, *P. zeilanica*, Cav. *Hibiscus zeilanicus*, Lin.

Tige droite, herbacée, rameuse, rude, velue, d'un pied. Feuilles cordiformes, crénelées, glanduleuses en-dessous; les inf. obrondes, les autres à 3 à 5 divisions. Fleurs d'un rose pâle, sol., latérales, péd.

Lieu. Ceylan. ☉. Fl. en août et sept.

5. P. brûlante, *P. urens*, Cav., Willd., Lam.

Tige frutescente, très-velue. Feuilles alt., pét., distantes, cordiformes, palmées, à 3 à 7 lobes, très-velues, un peu piquantes. Fleurs roses, belles, rassemblées, axillaires, penchées, presque sessiles.

Lieu. . . . . ♄. Fl. en oct. et nov.

Cult. des sidas. Serre chaude.

Plusieurs espèces de ce genre ont de belles fleurs. Il leur faut beaucoup de chaleur pour les épanouir.

P. cuneifolia et *P. præmorsa.* Voyez *Hibiscus* 2.

P. aristata. Voyez *Hibiscus* 6.

Urène, *Urena.*

Cal. à 5 parties; l'extérieur 5-fide. Anthères de la mauve. 10 stigm. 5 caps. conniventes, monospermes, hérissées en-dehors.

* 1. Urène lobée, *U. lobata*, Cav., Willd., Lam.

Tige droite, de 2 pieds; les rameaux nombreux et verts. Feuilles arrondies, lobées, anguleuses, portées sur de longs pétioles, d'un vert obscur en-dessus. Fleurs semblables à celles de la mauve, petites, d'un rouge foncé, sess., ax.

Lieu. La Chine. ♄. Fl. en juillet—nov. Toujours verte.

2. U. sinuée, *U. sinuata*, Cav., Willd., Lam.

Tige ligneuse, de 3 pieds, grisâtre, ainsi que les rameaux. Feuilles inf. anguleuses; les sup. à 3 à 5 lobes obtus, fortement dentées, et d'un vert sombre. Fleurs rouges, plus larges que celles de la précédente, sess., ax.; les onglets des pétales d'une couleur plus foncée.

Lieu. Le Malabar. ♄. Fl. en août. Toujours verte.

Cult. Serre chaude. Ces plantes se sèment sur couche chaude et sous châssis; et quand elles sont transplantées chacune dans des pots et bien reprises, on les met dans cette serre. Elles ne sont pas de longue durée. Deux ou trois ans font le terme de leur existence. Elles ne sont cultivées que dans les grandes collections de plantes étrangères, et n'ajoutent pas beaucoup à l'agrément des serres.

Napée, *Napœa.*

Cal. simple, camp., 5-fide. Anthères id. 10 stigm. 10 caps. rapprochées en une seule, monospermes.

* 1. Napée lisse, *N. lævis*, H. K. *N. hermaphrodita*, Lin. *Sida napœa*, Cav.

Tiges de 5 à 7 pieds, glabres, formant un buisson large et ouvert. Feuilles alt., pét., à 3 lobes pointus, inégalement dentées, d'un vert jaune et glabres. Fleurs moyennes, blanches, assez nombreuses, en espèce de corymbe, péd., ax. et term.

Lieu. L'Améric. sept. ♃. Fl. en août et sept.

2. N. rude, *N. scabra*, H. K. *N. dioica*, Lin. *Sida dioica*, Cav.

Cette plante pousse de son large collet beaucoup de feuilles d'un pied environ de longueur, et d'autant de largeur, à 6 à 7 lobes inégalement dentés, presque ombiliquées; la tige s'élève jusqu'à 7 à 8 pieds, et se divise en plusieurs ramifications feuillées. Fleurs blanches, portées sur des péd. divisés et ax.

Lieu. Id. ♃. Fl. en juillet et août.

Cult. Pleine terre. Ces plantes sont rustiques, et viennent dans presque tous les terrains qui ont de la profondeur. Mult. par leurs graines semées au printemps, en planches de bonne

terre ou sur vieille couche. Quand les jeunes napées sont assez fortes pour être levées, on les plante dans la place où elles doivent rester. On peut aussi les multiplier par la séparation de leurs pieds, sur-tout la première, qui est traçante dans certains sols.

Us. Les napées ne se cultivent que dans les jardins de botanique. Elles ne font pas beaucoup d'effet par leurs fleurs, qui sont petites; mais on remarque la seconde à ses larges feuilles et à sa haute tige.

On tire de l'écorce de ces plantes une filasse assez bonne pour être tissée et employée, ainsi que l'on fait de celle des guimauves.

Sida, *Sida*, Abutilon, Lamarck. Encycl.

Cal. simple, 5-fide. Anthères au sommet du tube. Plusieurs styles rapprochés à leur base; autant de stigm., rarement un seul. Autant de caps. à une loge 1 à 3-sperme, à 2 valves rassemblées en une.

1. Sida triangulaire, *S. triquetra.*

Tige de 3 à 4 pieds; les rameaux triangulaires, sillonnés. Feuilles cordiformes, pointues, obtusément dentées, molles, blanchâtres. Fleurs jaunes, petites, péd., sol. 5 capsules. 3 semences.

Lieu. Les Indes occid. Fl. en juillet. ♄.

2. S. à feuilles de charme, *S. carpinifolia. S. planicaulis*, Cav.

Feuilles ov.-lanc., dentées en scie; les dents serrées. Fleurs en ombelle ax., jaunes. 8 caps. terminées par 2 barbes.

Lieu.... Fl. une partie de l'été. Cultivé à Madère. ♄.

3. S. frutescent, *S. frutescens*, Cav.

Tige frutescente, cylindrique, rameuse, de 4 pieds. Feuilles ovales, nombreuses, glabres, denticulées. Fleurs petites, jaunes. Les pédoncules de moitié plus courts que les feuilles. 5 capsules à deux becs.

Lieu. L'Amériq. mérid. ♄ ou ♃.

* 4. S. du Pérou, *S. peruviana*, Cav. *S. arborea*, Lin. fils.

Tige de 5 à 6 pieds, d'un gris cendré, rameuse et droite. Feuilles cordiformes, arrondies, pointues, légèrement dentées, planes, blanchâtres, très-douces au toucher. Fleurs d'un jaune pâle, grandes péd. 10 à 13 capsules. 5 sem., rarement 3 ou 6.

Lieu. Le Pérou. Fl. en été. ♄.

* 5. Sida à feuilles étroites, *S. angustifolia*, Willd., Cav.

Tige de 3 à 4 pieds, très-rameuse; les rameaux grêles et redressés. Feuilles étroites, dentées, blanchâtres en-dessous. Fleurs jaunes, petites, sol., péd., ax. 5 capsules à 2 becs. Une sem. 3 angles.

Lieu. Les Indes or. ♃.

6. S. étoilé, *S. stellata. S. nudiflora*, l'Hérit.

Tige frutescente, rameuse, paniculée, cotonneuse, de 4 pieds. Feuilles molles, arrondies, cordiformes, pointues, très-entières, blanchâtres en-dessous. Fleurs jaunâtres, grandes, paniculées. 5 caps. en étoile. 3 sem.

Lieu. St.-Domingue. Fleurit en décembre. ♄.

7. S. épineux, *S. spinosa*, Cav.

Feuilles obl., cordiformes, dentées; 2 ou 3 petites pointes sous les pét. Fleurs petites, jaunes. 5 capsules à 2 becs. Une sem.

Lieu. Les Indes or. Fl. en juillet. ☉.

8. S. à feuilles rhomboïdales, *S. rhombifolia*, Cav.

Tiges de 3 pieds. Feuilles lanc., rhomboïdales, dentées, molles, blanchâtres. Fleurs petites, d'un jaune pâle. 9 caps. à 2 becs.

Lieu. Les deux Indes. ♂. Fl. en juillet.

9. S. à feuilles d'aune, *S. alnifolia*, Willd.

Feuilles orbiculaires, plissées, dentées. Fleurs petites, jaunes. 5 caps. à 2 becs. Une sem.

Lieu. Les Indes or. Fl. en juillet.

10. S. à feuilles en cœur, *S. cordifolia*, Cav.

Tige de 3 à 4 pieds, hérissées de poils. Feuilles en cœur, obl., un peu anguleuses, dentées, blanchâtres et cotonneuses. Fleurs en bouquet au sommet des rameaux, jaunâtres. 10 capsules à becs fasciculés.

Lieu. Les Indes or. Fl. en juillet—sept. ⊙.

11. S. à feuilles de scamonée, *S. periplocifolia*, Cav.

Tiges d'un pied. Feuilles en cœur, pointues, très-entières, blanchâtres. Fleurs petites, jaunes. Caps. en étoile, au nombre de 5. 3 sem.

Lieu. Les Indes. Fl. en juillet et août. ♄.

12. S. palmé, *S. jatrophoides*, Willd. *Sida palmata*, Cav.

Feuilles palmées, ombiliquées; les divisions lanc., roncinées et lobées. Fleurs violettes. Les pétales crénelés.

Lieu. L'Amériq. mérid. ⊙.

13. S. occidental, *S. occidentalis*, Cav.

Tige d'un pied et demi, cotonneuse. Feuilles en cœur, anguleuses, dentées. Fleurs jaunes. 30 caps. environ.

Lieu. L'Amériq. mérid. Fl. en juillet et août. ⊙.

14. S. d'Amérique, *S. americana.*

Feuilles cordiformes, alongées, pointues, très-cotonneuses. Fleurs d'un jaune pâle, glomérulées, ax.

Lieu. La Jamaïque.

*15. S. abutilon, *S. abutilon*, Willd., Cav.

Tige de 3 à 4 pieds, souvent moins, épaisses, presque simples, pubescentes. Feuilles en cœur, arrondies, pointues, crénelées, molles, pendantes, assez grandes. Fleurs jaunes, assez petites. Plus de 10 caps. à 2 becs. 3 sem.

Lieu. Les Indes. Fl. en juin—août. ⊙.

16. S. d'Asie, *S. asiatica*, Cav.

Tige d'un pied, cotonneuse, presque simple. Feuilles en cœur, largement crénelées, cotonneuses, blanchâtres. Fleurs jaunes; les capsules très-velues, tronquées, au nombre de 20 environ. 3 sem.

Lieu. Les Indes or. Fl. en juillet et août. ⊙.

17. S. des Indes, *S. indica*, Cav.

Tige rougeâtre, de 2 à 3 pieds. Feuilles en cœur, presque trilobées, crénelées, tachées vers le pétiole, blanchâtres en-dessous. Fleurs jaunes. Plus de 10 caps. 3 sem.

Lieu. L'Inde. Fl. id. ⊙.

18. S. crépu, *S. crispa*, Cav.

Tige de 2 pieds. Feuilles en cœur, presque lobées, crénelées, veloutées, blanchâtres. Fleurs petites, d'un jaune pâle. Caps. vésiculeuses, crépues, au nombre de 7 à 11. 3 sem.

Lieu. La Caroline mérid. Fl. id. ⊙.

19. Sida blanc, *S. alba*, Cav.

Tige rameuse, rougeâtre, de 3 pieds. Feuilles ovales, obl., étroites, glabres, dentées en scie. Fleurs petites, jaunes, péd., ax., sol. Caps. 9 à 10.

Lieu. L'Inde. Fl. en sept. et oct. ⊙.

20. S. ombellé, *S. umbellata*, Cav.

Tige d'un pied, velue, rameuse. Feuilles en cœur, un peu anguleuses et tomenteuses. Fleurs jaunes, en ombelles ax. 7 à 11 capsules à 2 becs. 3 sem.

Lieu. La Jamaïque. Fl. en sept. ⊙.

21. S. à trois pointes, *S. tricuspidata. S. crassifolia*, l'Hérit.

Plante tomenteuse. Tige de 2 pieds; les rameaux droits. Feuilles en cœur, obrondes, à 3 pointes, dentées, cotonneuses, blanchâtres. Fleurs d'un jaune soufre, solitaires, péd., axillaires. 9 caps. 3 sem.

Lieu.... Fl. en oct. ⊙.

22. S. à stipules caduques, *S. exstipularis*, Cav.

Tige rameuse, cotonneuse, de 2 pieds. Feuilles en cœur, acuminées, crénelées, grandes, molles, cotonneuses. Fleurs jaunes, à peine ouvertes, ax. sol. 7 à 11 caps. 3 sem.

Lieu. L'île de Bourbon. Fl. en oct. ⊙.

23. S. à feuilles de peuplier, *S. populifolia*, Cav.

Tige d'un pourpre noirâtre, droite, rameuse, anguleuse, de 2 pieds. Feuilles en cœur, crénelées, obrondes, pointues, molles. Fleurs jaunes, bien ouvertes, sol., péd. Plus de 10 caps. 3 sem.

Lieu. L'Ile-de-France. Fl. en oct. ⊙.

24. S. hérissé, *S. hirta. S. pilosa*, l'Hérit.

Tige verte, hérissée de poils, rameuse, de 2 pieds. Feuilles distantes, en cœur, obrondes, dentées, blanchâtres en-dessous. Fleurs jaunes, ax., sol., péd. Plus de 10 caps. 3 sem.

Lieu. L'Inde. Fl. en sept.—oct. ⊙.

25. S. tronqué, *S. truncata*, Cav.

Tige de 2 pieds, rameuse, cotonneuse. Feuilles presqu'ovales, dentées, ridées, tomenteuses, tronquées à leur sommet, petites, cordiformes à leur base. Fleurs d'un jaune soufre, ax., sol., péd.

Lieu. St.-Domingue. ⊙.

26. S. émoussé, *S. retusa*, Lin., Cav.

Tige ligneuse, rameuse, de 2 pieds. Feuilles courtes, ovales, dentées, émoussées à leur sommet, cotonneuses en-dessous. Fleurs jaunes, axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules genouillés.

Lieu. L'Inde. ⊙.

27. S. visqueux, *S. viscosa*, Lin.

Tige de 2 à 4 pieds. Feuilles petites, ovales, en cœur, acuminées, denticulées en scie, visqueuses et cotonneuses en-dessous. Fleurs jaunes, pédonculées. Toute la plante visqueuse et odorante.

Lieu. La Jamaïque. ♄.

28. S. à fleurs penchées, *S. nutans*, l'Hérit. *An S. calyptrata*, Cav.

Feuilles en cœur, pointues, dentées. Fleurs solitaires, jaunes. 10 capsules.

Lieu. Le Pérou. ♄ ou ♃.

29. S. odorant, *S. fragans*, l'Hérit.

Feuilles de 3 pouces, très en cœur, acuminées, dentées. Pédoncules courts, solitaires. 5 capsules à deux becs. Une semence.

30. S. à feuilles de ricin, *S. ricinoides*, l'Hérit. *S. palmata*, Cav.

Tige de 3 pieds, droite, verte. Feuilles longuement pétiolées, grandes, palmées, à 5 angles dentés. Fleurs d'un blanc pourpre, axillaires, presqu'en ombelle. Point de stipules.

Lieu. Le Pérou. ⊙.

* 31. S. velouté, *S. mollissima*, Cav. *S. cistiflora*, l'Hérit.

Tige droite, cotonneuse, de 4 à 5 pieds. Feuilles grandes, longuement pétiolées, en cœur, très-molles et très-douces au toucher. Fleurs d'un jaune soufre, bien ouvertes, petites, axillai-

res, solitaires, pédonculées. 11 capsules velues, à 3 semences.

Lieu. Le Pérou. ♄.

32. Sida réfléchi, *S. reflexa*, Cav. *S. retrorsa*, l'Hérit.

Tige de 3 à 4 pieds; les rameaux velus. Feuilles grandes, très-molles, douces au toucher, en cœur, arrondies, blanches et tomenteuses en-dessous, longuement pétiolées. Fleurs d'une écarlate foncée, marquées dans l'intérieur d'une tache brune; le limbe crénelé et réfléchi; solitaires, axillaires, pédonculées.

Lieu. Le Pérou. ♄.

33. S. de l'Ile-de-France, *S. mauritiana*, l'Hérit. *S. planiflora*, Cav.

Tige velue, de 3 pieds. Feuilles longuement pétiolées, en cœur, obrondes, acuminées, dentées, cotonneuses. Fleurs jaunes, ouvertes, axillaires, solitaires, pédonculées.

Lieu. L'Ile-de-France. ♄.

34. S. gigantesque, *S. gigantea*, Jacq.

Feuilles en cœur, obrondes, acuminées, entières ou à 3 lobes, à fleurs réfléchies, paniculées; le calice ventru à sa base. Tige de 20 pieds.

Lieu. L'Améric. mérid. ♄.

35. S. de Sonnerat, *S. sonneratia*, Cav.

Tige velue, rouge et rameuse. Feuilles cordiformes, crénelées, presque lobées. Fleurs jaunes, échancrées, axillaires, pédonculées, solitaires. 9 caps. 3 sem.

Lieu. Le Cap.

36. S. à une loge, *S. unilocularis*, l'Hérit.

Lieu. L'Ile-de-France. ⊙.

37. S. à feuilles de tilleul, *S. tilliæfolia*, Desfont.

Lieu. L'Améric. mérid. ♄.

* 38. S. à feuilles molles, *S. mollis*, Ortega.

Feuilles en cœur, orbiculaires, doublement crénelées. Tige de 4 à 5 pieds, très-velue. Fleurs jaunes, crénelées, portées sur de longs pédoncules uniflores ou biflores.

Lieu. Le Pérou. ♄.

Cult. Excepté les espèces 2, 35 et 38, qui sont d'orangerie, tous les autres sidas sont de serre chaude. Ils ne peuvent s'obtenir et se multiplier que par la voie des semis. On en sème les

graines en avril, en pots ou en terrines, sur couche chaude et sous châssis. Elles lèvent en peu de temps, et lorsqu'elles ont environ 3 à 4 pouces de haut, on les met dans des pots de moyenne grandeur, sur-tout pour les annuelles, qu'on replonge dans la couche qu'on ombrage pour les faire reprendre. Les espèces ♄ n'ont besoin, pendant l'hiver, que des tablettes de la serre chaude et des soins ordinaires aux plantes de cette température. Les espèces ☉ doivent être mises pendant l'été, soit en serre chaude, soit dans de grands châssis pour les faire fleurir et fructifier.

Us. Ces plantes ne sont, la plupart, cultivées que dans les jardins de botanique. Quelques-unes cependant méritent davantage les soins du cultivateur, à cause de leur durée, de leur port et de leurs fleurs. Les sidas, même les vivaces, ne sont pas de longue durée. Ils persistent plus long-temps dans leur climat originaire. Leurs fleurs sont éphémères : le matin qui les fait fleurir n'en laisse pas au soir la jouissance.

Je cultive depuis quelques années une malvacée dont je n'ai pu voir le fruit. L'on m'a assuré que Willdenow, dans son *Hortus beroliniensis*, l'a nommée *Sida pulchella*, sans en avoir vu non plus le fruit. Cette espèce s'élève sur une tige très-droite, branchue et rameuse, à la hauteur de 10 à 12 pieds. Ses jeunes pousses sont blanchâtres et cotonneuses. Ses feuilles, alternes, pétiolées, douces au toucher, molles, légèrement cotonneuses en-dessous, sont oblongues, rétrécies en pointe à leur sommet, en cœur à leur base, crénelées en leurs bords, d'un vert foncé en-dessus et dont les nervures sont saillantes en-dessous. Ses fleurs sont très-nombreuses, disposées en grappes axillaires et presque terminales. La corolle est petite, d'un blanc léger et transparent, à cinq divisions ovales. 12 à 15 étamines. Calice à 5 divisions vertes, pointues, alternes avec celles de la corolle.

Lieu. . . . . . ♄. Presque toujours verte. Fleurit en mai.

Cult. Cette malvacée n'a besoin, pendant l'hiver, que d'une simple orangerie : peut-être passeroit-elle en plein air, car elle n'est pas du tout délicate. On la multiplie aisément de boutures et de marcottes.

III. *Etamines indéterminées, réunies en tube corollifère. Fruit simple, à plusieurs loges.*

Anoda.

Cal. simple, 5-fide. Anthères id. 1 style. Plusieurs stigm. Caps. à autant de loges 1-spermes, disposées en étoile, en bec et divergentes à leur sommet.

* 1. Anoda hastée, *A. hastata*, Cav. *Sida hastata*, Lin. *S. cristata*, Lin.

Tige de 2 pieds, vertes, rougeâtres. Feuilles anguleuses, glabres, d'un vert foncé, marquées d'une tache brune. Fleurs purpurines. Caps. petite, hérissée de poils.

Lieu Le Mexique. Fl. en sept.

2. A. crénelée, *A. crenatiflora*, Ortega. *A. parviflora*, Cav., Icon.

Tige de 2 pieds, grêle, peu rameuse, cylindrique, presque glabre. Feuilles hastées avec des oreillettes, très-divergentes, très-glabres, légèrement crénelées, ordinairement tachetées de brun sur leur principale nervure, alternes, pétiolées, longues de 5 à 6 cent. Fleurs petites, d'un jaune pâle, pédonculées, axillaires et terminales. Capsules pubescentes.

Lieu. . . . ☉. Fleurit en août—octobre.

*3. A. à trois lobes, *A. triloba*, Cav., Diss. *Sida cristata*, Willd.

Tige droite, velue, cylindrique, rude au toucher; les rameaux courts. Feuilles alternes, portées sur de longs pétioles velus, rougeâtres et canaliculés; ordinairement penchées verticalement, velues, bordées de larges crénelures, vertes, et la plupart tachetées de brun à leur base; toutes cordiformes; les supérieures à 3 lobes, dont le moyen est alongé et pointu. Fleurs d'un pourpre rose pâle, comme celles du *lavatera olbia*, mais moins grandes, solitaires, pédonculées, axillaires. Calice à 5 folioles très-velues.

Lieu. L'Amérique. ☉. Fl. en juillet.

Cult. Les anodas se sèment sur couche au printemps, et comme elles sont annuelles, on les repique à la place où elles doivent fleurir et fructifier. L'espèce qui peut servir à la décoration des jardins pendant l'été, est la troisième, dont les fleurs sont agréables à la vue, et les capsules joliment disposées en étoile.

Obs. J'ai dû supprimer le genre *Solandra*, qui est placé ici dans la première édition de cet ouvrage, parce que la première espèce *solandra grandiflora* est évidemment de la famille des solanées, où elle a été transportée à la suite des stramoines, *datura*, dans la première section, et que la seconde doit être préférablement dans le genre suivant, ketmie, *hibiscus*.

Ketmie, *Hibiscus*.

Cal double; l'int. 5-fide ou à 5 dents; l'ext. polyphylle, à fol. lin. Anthères id. 1 style. 5 stigmates. Capsules de différentes formes, à 5 loges, 5 valves polyspermes, rarement 1-spermes.

* 1. Ketmie des marais, *H. palustris*.

Tiges simples, de 4 à 5 pieds, veloutées. Feuilles ovales, lancéolées, pointues, crénelées, presqu'à 3 lobes, molles, cotonneuses, douces au toucher. Fleurs grandes, d'un blanc de lait, à onglets pourpres, péd., ax.

Lieu. La Virginie, le Canada. ♃. Fl. en juillet.

* 2. K. en coin, *H. cuneifolius*, H. P. *Pavonia cuneifolia*, Cav., Lin., Gmelin. *An idem. H. præmorsus*, Lin., et *pavonia præmorsa*, Lin., Gmelin.

Tige droite, souvent simple, de 4 à 5 pieds, garnie dans presque toute sa longueur de feuilles presque sess., petites, obrondes, en coin à leur base, dentées en scie, comme tronquées à leur sommet, d'un vert jaune. Fleurs jaunes, safranées, petites, axillaires.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juillet et août.

* 3. K. à feuilles de peuplier, *H. populneus*, *H. bupariti*, Commerson.

Arbre dont la cîme est épaisse et arrondie. Feuilles imitant celles du peuplier, cordiformes, pointues, très-entières. Fleurs

grandes, jaunes, avec le fond pourpre, péd., axillaires, solitaires.

Lieu. Les îles de la Société. ♄. Fl. rarement dans nos serres.

* 4. Ketmie à feuilles de tilleul, *H. tiliaceus.*

Arbrisseau de 12 à 15 pieds. Tiges droites, rameuses. Feuilles cordiformes, pointues, obrondes, entières ou légèrement crénelées, d'un vert cendré en-dessous. Fleurs grandes, jaunâtres, avec le fond brun, portées sur des péd. ax. et term., unis ou pluriflores; grandes stipules arrondies.

Lieu. Les Indes or. ♄. Fl. . .

* 5. K. rose de Chine, *H. rosa sinensis.*

Arbrisseau de 4 à 5 pieds en France; les rameaux souvent horizontaux. Fleurs ovales, pointues, dentées en scie, très-glabres, d'un beau vert. Feuilles grandes, d'un beau rouge, sol., péd., ax.

Var. * 1. A fleurs doubles, plus commune en France que l'espèce à fleurs simples.

* 2. A fleurs d'un rouge brun, doubles.

* 3. A fleurs blanches.

* 4. A fleurs aurores, doubles.

* 5. A fleurs simples, plus grandes que les doubles et rouges.

Lieu. Les Indes. ♄. Fl. tout l'été. Toujours verte.

* 6. K. barbue, *H. aristata. Pavonia aristata*, Cav.

Tige très-basse, frutescente; les rameaux effilés et glabres. feuilles alt., pét., dures. Fleurs jaunes, petites, s'ouvrant à peine, sol., ax., péd.

Lieu. L'Amérique mérid. ♄. Fl. en août—déc.

Obs. Cette espèce devroit peut-être être placée dans le genre *pavonia*, et d'autant plus qu'elle ne paroît être qu'une variété de la pavonie épineuse.

* 7. K. des jardins, *Althœa.* Vulg. *H. Syriacus.*

Arbrisseau de 6 à 7 pieds, formant un large buisson bien garni de tiges et de rameaux dont l'écorce est d'un blanc grisâtre. Feuilles ovales, en coin à leur base, à trois lobes pointus et crénelés, glabres et vertes. Fleurs axillaires, sol., péd., grandes.

Var. * 1. A fleurs rouges simples.
* 2. A fleurs d'un pourpre violet.
* 3. A fleurs blanches, avec les onglets d'un rouge vif.
* 4. A fleurs variées.
* 5. A fleurs doubles.
* 6. A feuilles panachées.

Lieu. La Syrie. ♄. Fl. en août et sept

* 8. K. à feuilles de figuier, *H. ficulneus. H. sinuatus*, Cav.

Tige de deux pieds, droite, grêle, chargée de petits piquans. Feuilles palmées, à 5 lobes ovales, dentées, vertes et velues. Fleurs petites, blanches, avec le centre pourpre, axillaires, solitaires.

Lieu. Ceylan. ♄. Fl. en juin.

* 9. S. élégante, *H. speciosus. H. coccineus*, Walth.

Tiges de 2 pieds, droites, vertes, lisses. Feuilles palmées; les lobes lancéolés, dentés en scie. Fleurs grandes, d'une belle écarlate.

Lieu. La Caroline mérid ♃. Fl. en sept.

* 10. K. acide, *H. sabdariffa*. Oseille de Guinée.

Tige d'un pied et demi, rameuse, glabre, rougeâtre. Feuilles inf. ovales, entières; les sup. à 3 lobes; toutes dentées et glabres. Fleurs jaunes, avec le centre pourpre, axillaires, sol., presque sessiles.

Lieu. L'Inde. ☉. Fl. en juin—sept.

* 11. K. à fleur changeante, *H. mutabilis*.

Tige de 5 à 6 pieds, épaisse, grisâtre, rameuse. Feuilles cordiformes, à 5 angles pointus, inégalement et obtusément dentées. Fleurs grandes, d'abord blanches, ensuite roses et pourpres lorsqu'elles se fanent; leurs péd. ax. et uniflores forment au sommet un corymbe term.

Lieu. Les Indes or. ♄. Fl. en sept.—déc.

* 12. K. à feuilles de manihot, *H. manihot*.

Tige de 3 à 4 pieds, droite, presque simple et presque herbacée. Feuilles vertes, glabres, à 5 à 7 digitations longues, étroites, dentées. Fleurs grandes, d'un jaune soufre, avec le centre pourpre, ax., péd. au sommet des tiges.

Lieu. Les Indes. ♄. Fl. en août.

* 13. Ketmie musquée, ambrette, *H. abelmoschus.*

Toute la plante velue, rude au toucher, d'un vert foncé. Tige de 4 pieds, dure, herbacée ou peu ligneuse. Feuilles palmées, à 5 angles pointus et dentés; les sup. à 3 lobes profonds. Fleurs grandes, d'un jaune soufre, avec le centre pourpre, sol., péd., ax.

Lieu. Les deux Indes. ♄. Fl. en juillet et août.

14. K. d'Ethiopie, *H. æthiopicus.*

Arbuste rameux, de 5 à 6 pouces. Feuilles petites, presqu'en coin et presqu'à 3 dents; les sup. opposées. Fleurs jaunâtres, term.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en août.

* 15. K. gombo. *H. esculentus.*

Tige de 2 pieds environ, épaisse, simple. Feuilles à 5 lobes dentés, très-grandes, d'un vert foncé. Fleurs d'un jaune soufre avec le centre pourpre, sol., ax., péd. La capsule pyramidale ou conique, longue de 5 à 6 pouces.

Lieu. Les Indes occid. ☉. Fl. en juin.

* 16. K. trifoliée, *H. trionum.*

Tige d'un pied, velue, rameuse à sa base. Feuilles divisées en 3 lobes étroits, incisés, d'un vert obscur. Fleurs jaunes, assez grandes, à centre pourpre, sol., axillaires, péd. Caps. enflées.

Lieu. L'Italie. ☉. Fl. en juin—sept.

17. K. scabre, *H. scaber*, Mich.

Arbrisseau de 4 à 6 pieds. Tige nue, rameuse et brune; les rameaux hérissés de piquans à crochets. Feuilles dentées, palmées, à 5 lobes; les sup. oblongues. Fleurs jaunes, à centre pourpre, presque sess., en épi term. Très-grandes.

Lieu. L'Ile-de-France. ♄.

18. K. à feuilles de chanvre, *H. cannabinus*, Cav.

Tige droite, de 5 à 6 pieds, rameuse. Les feuilles inf. ov.; les moyennes trifides; les sup. à 5 digitations lancéolées, dentées. Fleurs grandes, d'un jaune pâle, à centre pourpre, presque sess., ax.

Lieu. L'Inde. ☉.

19. K. rouge, *H. pheniceus*, Lin. fils, Cav.

Tige d'un pied. Rameaux grêles, effilés, droits et glabres. Feuilles ov., pointues, dentées, glabres; les sup. à 3 lobes. Fleurs d'un rouge vif. ax., péd., sol.

Lieu. Ceylan. ♄.

20. K. tubuleuse., *H. tubulosus*, Cav.

Tige de 5 à 6 pieds, très-velue; les rameaux hérissés de poils. Feuilles cordiformes, dentées, veloutées, blanchâtres. Fleurs petites, jaunâtres, sol., péd., ax.

Lieu. L'Inde, le Sénégal. ☉ ou ♂. Fl. en juillet—oct.

*21. K. à feuilles de vigne, *H. vitifolius*, Cav.

Tige herbacée, de 3 pieds, un peu tomenteuse et un peu rude. Feuilles en cœur, crénelées, à 5 angles, 5 nervures et velues. Fleurs d'un rouge pourpre sur la moitié inf. de la corolle; sur l'autre, jaunes, penchées, ax., sol.

Lieu. L'Inde. ☉. Fl. en août—oct.

22. K. moscheutos, *H. moscheutos*, Lin., Cav.

Tige herbacée, simple. Feuilles ov., acuminées, dentées en scie ou crénelées, anguleuses, blanchâtres en-dessous. Fleurs solitaires portées sur des pédoncules plus courts que les feuilles et incisées sur leur pétiole. Corolle blanche, avec le fond pourpre.

Lieu. La Virginie, le Canada. ♃.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la première.

22. K. à 5 fruits, *H. pentacarpos*, Lin., Cav.

Tige annuelle, très-glabre. Feuilles cordiformes, dentées; les inférieures oblongues, acuminées; les supérieures presque hastées, à 5 nervures. Fleurs d'un jaune pourpre, axillaires, solitaires, pédonculées.

Lieu. L'Italie. ♃.

23. K. digitée, *H. digitatus*, Cav.

Feuilles portées sur de longs pétioles garnis de rudimens d'épines; palmées, digitées; les divisions inégales, lancéolées, dentées, à 5 nervures saillantes. Fleurs axillaires, solitaires, presque sessiles.

Lieu. Le Brésil. ♄.

24. K. en éventail, *H. flabellatus*, Desfont.

Lieu. La Nouvelle-Hollande. ♄. Cultivée au Muséum.

25. Ketmie à trois lobes, *H. solandra*, l'Hérit. *Solandra lobata*, Murray, Cav. *Triguera acerifolia*, id., Cav. *Lagunea lobata*, Willd., Persoon.

Tige rameuse, de deux pieds, garnie de poils. Feuilles longuement pétiolées, rudes, dentées, en cœur; les supérieures palmées, incisées; celles du sommet trifides ou lancéolées. Fleurs blanches, très-ouvertes, pédonculées, en épis axillaires et terminaux.

Lieu. L'île de Bourbon. ⊙.

26. K. hétérophylle, *H. heterophyllus*, Vent., Jard. Malm.

Tige très-droite, de deux mètres environ, d'un brun rougeâtre, hérisée d'aiguillons blanchâtres. Feuilles alternes, pétiolées, réfléchies, à 2, 3 à 5 lobes linéaires, égaux, pointus, dentés en scie; glabres, vertes en-dessus, pâles en-dessous. Fleurs blanches, nuancées de rose sur leurs bords; le tube staminifère rouge; pédonculées, axillaires, solitaires. Le pédoncule sert d'un tubercule.

Lieu. La Nouvelle-Hollande. ♄. Fl. au printemps.

La plupart des ketmies sont toujours vertes.

Cult. Les espèces 1, 7, 9, 21, 22, sont de pleine terre; mais, excepté la 7e, qui est rustique lorsque ses tiges sont ligneuses, les autres demandent, dans le nord de la France, quelques couvertures dans les hivers froids. Les espèces 2, 14, 24, 26, sont d'orangerie ou de serre tempérée. Toutes les autres vivaces sont de serre chaude, et même plusieurs annuelles, excepté la 16e.

Les espèces de pleine terre viennent assez bien dans tous les terrains. La 7e est depuis long-temps cultivée dans les jardins. Elle est, dans le nord de la France, très-sensible à la gelée lorsqu'elle est jeune et obtenue de semence. Il est prudent, pendant ses trois premières années, de la tenir en pot ou de la couvrir abondamment de litière en hiver, si on l'a mise en pépinière. Ses jeunes tiges sont très-susceptibles d'être attaquées par le froid qui les atteint jusqu'au pied, et quand elle a été ainsi mutilé, il faut du temps pour réparer ses pertes, et elle ne fleurit alors qu'au bout de 5 à 6 ans. Cette espèce, dans un âge avancé, est sujette à perdre, dans les grands froids, ses jeunes pousses,

et même à périr lorsqu'elle se trouve dans un sol humide où elle a eu une grande végétation précédente. Les terrains secs et chauds paroissent lui être plus favorables qu'aucun autre. Le temps de sa plantation est en mars.

Les ketmies d'orangerie n'en demandent que les soins ordinaires. Mais il leur faut de la chaleur en été pour bien fleurir. Celles de serre chaude ne sont pas délicates; les tablettes de cette serre, leur suffisent, et plusieurs peuvent être en plein air pendant deux ou trois mois de l'été.

Toutes les ketmies se multiplient par la voie des semis; quoique quelques espèces puissent être propagées d'une autre manière, elles ne sont jamais si belles que lorsqu'on les a obtenues de graines. On les sème en avril, en terrines remplies de bonne terre un peu légère, qu'on plonge dans une couche chaude et sous châssis. Lorsqu'elles sont levées, on les accoutume peu à peu à l'air libre, et l'on tâche de fortifier particulièrement les espèces de pleine terre et d'orangerie.

Les jeunes ketmies ayant acquis 4 à 5 pouces de haut, seront mises chacune dans un petit pot qu'on plongera dans la couche pour faciliter leur reprise. Le semis de la 7e peut rester, la première année, dans sa terrine qu'on placera à l'abri de la gelée en hiver. Au printemps suivant, on séparera les plantes et on les mettra en pot, ou on les repiquera en pépinière, observant de les bien couvrir à l'approche des premiers froids. Les espèces d'orangerie transplantées peuvent rester dans la couche jusqu'à l'époque de la rentrée dans la serre. Celles de serre chaude pourront passer l'été dans la serre tempérée, et ensuite entreront dans la serre chaude. La 16e se sème ordinairement elle-même. Lorsque le terrain est chaud est léger : on en a alors tous les ans sans se donner la peine du semis. La 5e et quelques autres se multiplient de boutures faites au printemps, en pot et en tannée ou couche sous châssis; elles s'enracinent et fleurissent souvent la première année.

La terre des ketmies doit être douce, substantielle, mais toujours un peu consistante. Elles ne doivent être dépotées que lorsqu'elles ont tapissé leurs vases de leurs racines. La 7e n'en a pas souvent besoin; elle peut rester 2 ou 3 ans dans le même pot.

Les espèces ☺ de serre chaude se cultivent comme les ♄ de cette serre, à la réserve qu'il faut leur donner toute la chaleur nécessaire pour qu'elles puissent, pendant l'été, fleurir et fructifier. Les grands châssis leur conviennent parfaitement.

Us. Presque toutes les ketmies ont de grandes fleurs fort agréables à la vue; mais elles sont toutes éphémères; les unes ne durent que 3 ou 4 heures, les autres un peu plus, quelques-unes la journée, mais pas davantage, dans leur fraîcheur.

La 5e orne les serres chaudes ou tempérées pendant tout l'été. Elle fleurit aussi en orangerie dans cette saison, mais rarement en plein air dans les climats sept., à moins que l'été ne soit très-chaud. Sa fleur est fort belle, et cette espèce en fournit une longue succession.

La 7e est d'un grand effet en automne; ses larges buissons sont alors couverts de fleurs que l'on voit avec d'autant plus de plaisir qu'elles paroissent dans un temps où elles sont rares.

La première espèce est fort belle en fleur; mais elle fleurit trop tard, et souvent le froid l'empêche de s'épanouir.

Les graines de la 13e ont une odeur assez forte d'ambre. Les parfumeurs en font usage.

Les capsules vertes de la 15e se mangent, et entrent dans les potages, qu'elles épaississent. On les emploie aussi comme les épinards.

* 27. Ketmie colomnaire, *H. columnaris*, Cav. 246. tab. 59, fig. 2.

Tige grisâtre, peu rameuse, cotonneuse dans sa jeunesse. Feuilles pét. alt., en cœur à leur base, à 3 ou 5 angles arrondis, légèrement dentées, velues, douces au toucher. Fleurs d'un très-beau rouge, péd., ax. au sommet des rameaux; le calice extérieur à 7 à 8 folioles linéaires; l'intérieur à 5 div. profondes, relevées d'une côte saillante. La corolle a environ un pouce et demi de diamètre, elle est velue en-dehors. Le tube des étamines, strié en spirale, est rouge et aussi long que le diamètre de la corolle; les étamines sont verticillées sur 4 rangs, et occupent le tiers sup. du tube, sur lequel elles sont inclinées et réfléchies en-dessous. Les stigmates sont rouges et velus.

Lieu. Les Indes or. ♄. Fl. en été. Toujours verte.

A l'exception de la couleur de la corolle, que Canvanilles indique jaune, mais qu'il a vue sèche, sa description est entièrement conforme à l'espèce que je cultive.

28. K. à grandes fleurs, *H. grandiflorus*, Mich., Persoon. *Synopsis*, n° 61.

Feuilles cordiformes, anguleuses, un peu coriaces, très-cotonneuses et douces au toucher. Fleurs d'une couleur de chair pâle, très-grandes, régulières. Capsule très-velue, presque tronquée.

Lieu. La Géorgie, la Floride maritime. ♄.

Cult. Serre chaude pour la 27e. Serre tempérée pour la 28e.

Mauvisque, *Malvaviscus. Achania*, H. K.

Cal. double; l'int. tubulé, à 10 stries et à 5 dents; l'ext. à 8 fol. Pétales roulés, auriculés d'un côté à leur base. Anthères id. 1 style. 10 stigm. Baie à 5 loges et à 5 sem.

1. Mauvisque écarlate, *M. coccineus. M. arboreus*, Encycl., Cav. *Hibiscus malvaviscus*, Lin.

Tige de 10 pieds, grêle, peu rameuse. Feuilles cordiformes, pointues, crénelées, pendantes, vertes, un peu rudes. Fleurs grandes, d'une écarlate vive, ax., péd.; les fol. du calice ext. étroites.

Lieu. La Jamaïque. ♄. Fl. toute l'année. Toujours vert.

2. M. cotonneux, *M. mollis*, H. K.

Feuilles cotonneuses, molles, douces au toucher. Les fol. du calice ext. ouvertes.

Lieu. L'Amérique. ♄. Fl. presqu'en août et sept. Toujours vert.

3. M. velu, *M. pilosus*, H. K.

Feuilles velues, obtuses et aiguës.

Lieu. La Jamaïque. ♂. Fl. en nov.

Cult. Serre chaude. Celle des ketmies de cette température.

Lagunœa, Cav., Juss.

Calice tubuleux, simple, à 5 dents, fendu d'un côté. Anthères au sommet et à la superficie du tube. 1 style. 1 stigmate

ombiliqué. Capsule oblongue, à 5 loges polyspermes, extérieurement à 2 valves.

LAGUNÉE écailleuse, *Lagunœa squamata*, VENT., Jard. Malm... *Hibiscus patersonius*, ANDR. *Lagunœa patersonia*, PERSOON.

Tige droite, cylindrique, brunâtre, écailleuse, rude au toucher, rameuse, de 5 décimètres. Les rameaux alternes. Feuilles alternes, pétiolées avec des stipules, coriaces, lancéolées, obl., très-entières, obtuses, d'un vert foncé en-dessus, blanchâtres en-dessous. Fleurs campanulées, d'un violet terne, assez grandes, pédonculées, axillaires, solitaires.

Lieu. L'île de Nordfolck, à l'est de la Nouvelle-Hollande. ♄. Toujours verte. Fleurit en été.

Cult. Serre tempérée. Cette plante, orig. de l'île de Nordfolck, située vers le 21e degré de latitude australe, est plus délicate que tous les végétaux de la Nouvelle-Hollande. Elle demande plus de chaleur, et une température douce en hiver. Une bonne serre tempérée lui suffit, mais elle ne s'étiole pas dans la serre chaude. J'en ai perdu deux beaux pieds dans l'hiver de 1807 à 1808, qui avoient bien passé les hivers précédens dans la serre des bruyères. Je ne puis attribuer cette perte qu'à la température trop froide pour cette plante, ainsi qu'à l'humidité de l'air. Je crois donc qu'on ne peut jouir de ses fleurs, et lui procurer une belle végétation, qu'en lui donnant un degré plus constant de chaleur. On la multiplie assez facilement de boutures faites en été, soit dans la couche destinée à cette sorte de multiplication, soit dans des pots couverts de cloches, et plongés dans une couche d'une chaleur modérée.

Lagunea lobata. Voyez *hibiscus.*

Redutea, VENT.

Cal. double, persistant; l'extérieur à plusieurs folioles; l'intérieur à 5 divisions. Filamens libres dans leur partie supérieure et rameux. 3 stigmates. Capsule à trois loges, 3 valves, polyspermes. 3 réceptacles séminifères.

REDUTEA heterophylla, VENT., Hort. Cels.

Tige droite, anguleuse, rameuse, glabre, de 3 à 4 décimètres; les rameaux alternes. Feuilles alternes, pétiolées, ov. ou à 3 lobes, obtuses, terminées par une petite pointe, glabres, à 3 nervures, vertes en-dessus, pâles en-dessous. 2 stipules à la base des pétioles. Fleurs d'un jaune soufre, tachetées et rayées de violet, de grandeur moyenne, solitaires, pédonculées, axillaires et terminales. Toute la plante parsemée de petites écailles.

Lieu. L'île de Saint-Thomas. ⊙. Fleurit en juillet et août.

Cult. Cette plante doit se cultiver comme les ketmies annuelles. Elle a été introduite en France par Riedlé, et est cultivée chez Cels et au Muséum. Elle est susceptible, dit Ventenat, par l'élégance de son port, la beauté de son feuillage et l'éclat de ses fleurs, d'ajouter à la décoration de nos parterres.

Cotonnier, *Gossypium.*

Cal. double; l'int. en forme de vase, ponctué, à 5 lobes; l'ext. à 3 folioles larges, grandes, dentées et crêtées. Anthères id. 3 ou 4 stigmates. Capsules à 5 loges et 5 valves, contenant plusieurs graines ovales, enveloppées d'un duvet long et fin qui est le coton.

* 1. Cotonnier herbacé, *G. herbaceum*, Cav.

Tige dure, d'un pied et demi, rougeâtre, velue, rameuse. Feuilles à 5 lobes courts, arrondies avec une pointe, molles; les pét. velus et ponctués. Fleurs jaunes au sommet de la plante, péd., axillaires.

Lieu. Les Indes, l'Italie, le Levant. ⊙. Fl. en juillet.

2. C. en arbre, *G. arboreum*, Cav.

Arbrisseau de 10 à 12 pieds. Feuilles palmées, à 5 lobes lancéolés, alongés. Fleurs d'un pourpre brun, péd., axillaires, solitaires.

Lieu. Les Indes. ♄. Fl. . . Toujours vert.

3. C. à trois pointes, *G. tricuspidatum. An G. religiosum*, Lin.?

Arbrisseau de 6 à 8 pieds. Tiges cylindriques, un peu velues, ainsi que les rameaux. Feuilles à 3 lobes courts, écartés et poin-

tus, un peu en cœur à leur base, molles, un peu rudes et velus. Fleurs d'un jaune pâle, grandes, péd., ax.

Lieu. Les Antilles. ♄. Fl. en août. Toujours vert.

4. Cotonnier glabre, *G. glabrum*, Encycl. *An G. barbadense*, Lin.?

Arbrisseau glabre dans toute ses parties; les rameaux et les pétioles chargés de points noirs tuberculeux. Feuilles larges, d'un vert foncé, à 3 lobes pointus.

Lieu. Les Antilles. ♄. Toujours vert.

5. C. à petites fleurs, *G. micranthum*, Cav.

Tige glabre, ponctuée. Feuilles à cinq lobes obtus, avec une seule glande, très-glabres. Fleurs petites, dont le calice extérieur multifide est plus long qu'elles.

Lieu. La Perse. ♄.

6. C. à feuilles de vigne, *G. vitifolium*, Lam., Cav.

Rameaux glabres. Feuilles grandes, palmées, à 5 lobes ovales-lancéolés, pointus; glabres en-dessus, un peu velues en-dessous, avec une seule glande. Fleurs grandes, jaunâtres, tachées de pourpre, dont le calice antérieur est très-ample et multifide. Tige ponctuée.

Lieu. L'Inde. ♂ ou ♄.

7. C. velu, *G. hirsutum*, Lin., Miller, Cav., Lam.

Feuilles supérieures entières, cordiformes; les inférieures à 3 à 5 lobes. Rameaux à pétioles velus. Semences verdâtres.

Lieu. L'Amérique mérid. ♂ ou ♄.

8. C. pourpre, *G. purpurascens*, Desfont.

Lieu. L'Améríq. mérid. ♃. Cultivé au Muséum.

Cult. Serre chaude. Les cotonniers n'exigent pas une très-grande chaleur. Ils ont besoin d'un air souvent renouvelé. Ils sont sujets à s'étioler dans les serres et à être attaqués par les insectes. Les arrosemens ne doivent pas leur manquer en été. Mult. par leurs graines semées en avril, en pot sur couche et sous châssis, et conduites comme toutes les plantes de serre chaude. La première, étant annuelle, est mieux sous un châssis pour y passer l'été, qu'en serre chaude. Leur terre doit être substantielle.

Us. On connoît l'utilité du coton et les superbes tissus qu'on

fait avec ce duvet; c'est, avec le lin et la laine, la matière la plus nécessaire aux hommes pour leurs vêtemens.

Les cotonniers vivaces, qui croissent naturellement sous les tropiques, ne peuvent être cultivés en France en plein air comme objets d'utilité. Mais la première espèce l'est en Italie, en Chypre, en Sicile. C'est de ces pays que nous vient le coton commun qu'on emploie ordinairement. Je crois qu'il seroit assez facile de le cultiver aussi dans les pays méridionaux de la France. Il n'y a pas assez de différence de ces climats à ceux d'Italie et de la Sicile, pour que cette circonstance puisse arrêter les essais. Il y a des positions dans le midi de notre Empire aussi favorables pour cette plante que le sont celles des autres pays; et le sol seroit au moins aussi propre à cette culture. Ce ne sera pas avec ce coton acclimaté que l'on fera les belles toiles dont le luxe fait usage; mais il pourra être employe a faire les tissus ordinaires dont le débit est bien plus sûr, parce qu'ils servent à plus de monde, et qu'ils sont indépendans de la mode. Celui des Indes et de l'Amérique est plus beau et plus fin. Les chemises de toile de coton sont les meilleures pour la santé; elles emboivent la transpiration insensible et la sueur, dans les temps chauds, sans causer aucun refroidissement; au lieu que le lin a le défaut d'occasionner un froid sensible lorsque la sueur est passée, froid qui peut devenir funeste. En hiver plus chaud que le lin, et par conséquent propre aux climats septentrionaux.

IV. *Etamines dont le nombre est déterminé, réunies en tube corollifère. Fruit multiloculaire.*

Cette section comprend les genres *fugosia*, *plagianthus* et *quararibea*. Je crois qu'il ne s'y trouve aucune espèce actuellement cultivée en France et en Angleterre.

V. *Etamines toutes fertiles, réunies à leur base en forme de vase sessile, et dont le nombre est déterminé ou indéterminé.*

Mélochie, *Melochia.*

Cal. simple, 5-fide. 5 étam. 5 styles. 5 stigm. Fruit à 5 caps., entouré par le calice anguleux; les caps. conniventes, terminées par deux baies, à 2 valves monospermes.

1. Mélochie pyramidale, *M. pyramidata.*

Tige grêle, rougeâtre, de 2 à 3 pieds. Feuilles ov.-lanc., pointues, dentées et glabres. Fleurs petites, d'un rouge violet, en ombelles sol. ou glomérulées, ax. ou opposées aux pétioles.

Lieu. Le Brésil. ♄. Fl. en juillet. Toujours verte.

2. M. tomenteuse, *M. tomentosa.*

Tige de 2 à 3 pieds, menue; les rameaux effilés. Feuilles ov., pointues, dentées, cotonneuses et blanchâtres, sur-tout en-dessous. Fleurs pourpres, ramassées en petites ombelles ax., vers le sommet des tiges.

Lieu. Saint-Domingue. ♄.

3. M. à feuilles de corète, *M. corchorifolia.*

Tige grêle, de 2 pieds, rude au toucher. Feuilles presque cordiformes, et presque lobées, pointues. Fleurs rougeâtres, glomérulées, axillaires.

Lieu. Les Indes or. ☉. Fl. en juillet et août.

4. M. aplatie, *M. depressa*, Cav., Miller.

Tige de 5 à 6 pieds. Feuilles anguleuses, assez semblables à celles du groseiller. Fleurs carnées, sol., ax. Capsules rudes, pantagones, étroites, aplaties, obtuses, ciliées.

Lieu. La Havane. ♄.

5. M. en épis, *M. concatenata*, Cav.

Tige herbacée, terminée par plusieurs grappes de fleurs serrées et terminales. Capsules globuleuses, sessiles, à 5 loges.

Lieu. Les deux Indes. ♃ ou ☉.

6. M. couchée, *M. supina.*

Tiges couchées, étalées sur la terre. Feuilles ovales, dentées en scie, semblables à celles de la bétoine. Fleurs rassemblées en têtes terminales.

Lieu. L'Inde. ☉.

Cult. Serre chaude. Même culture et même multiplication que celles des sidas et des ketmies de cette température. Les annuelles doivent être mises sous châssis pour fleurir.

Ces plantes n'ont aucune qualité qui puisse engager à leur culture. Aussi ne se trouvent-elles que dans les écoles de botanique.

7. M. veloutée, *M. mollissima*, Desf.

Lieu. L'Amérique mérid. ♄. Cultivée au Muséum.

Cette espèce a les feuilles inférieures ovales, obrondes, entières, cotonneuses, douces au toucher; les supérieures à 3 lobes. Fleurs axillaires, pédonculées, géminées.

Ruizia.

Cal. à 5 parties, entouré d'un calice extérieur à 3 folioles caduques. Pétales obliquement en faux. Etam. nombreuses. 10 styles courts. 10 stigm. Petit fruit ombiliqué, globuleux, à 10 bourrelets. 10 capsules conniventes, à une loge et deux semences.

1. Ruizia variable, *R. variabilis* et *laciniata*, Cav. Bois de senteur bleu.

Très-joli arbrisseau peu élevé, diffus. Feuilles alternes, rassemblées au sommet des rameaux, pétiolées, oblongues, palmées, incisées, à 5 lobes profonds, sinués et crénelés, cotonneuses en-dessous. Fleurs en corymbes ombelliformes, axillaires et terminales; les pédoncules laineux. Les feuilles varient dans leur forme lobée, palmée, digitée, pinnatifide.

Lieu. L'île de Bourbon. ♄.

2. R. en cœur, *R. cordata*, Cav. Bois de senteur blanc. *An R. aurea*, Hort. angl.

Joli arbrisseau dont les feuilles sont alternes, pétiolées, nombreuses, cordiformes, crénelées et sinuées, cotonneuses en-

dessous. Fleurs d'abord d'un blanc jaunâtre et ensuite d'un jaune doré, disposées en ombelles corymbiformes.

Lieu. Id. ♄.

3. Ruizia lobée, *R. lobata*, Cav.

Arbrisseau élégant, de 5 à 6 pieds, dont l'écorce est blanchâtre et les rameaux fort gros. Feuilles cordiformes, à 3 à 5 lobes oblongs, celui du milieu plus alongé, cotonneuses endessous, crénelées et sinuées. Fleurs semblables à celles de l'espèce précédente.

Lieu. Id. ♄.

Cult. Serre chaude. Ces arbrisseaux sont cultivés depuis peu en Angleterre.

Malacodre, *Malachodendrum.*

Cal. à 5 div. ouvertes, avec une bractée. 5 à 6 pétales frangés en leurs bords. Etam. nombreuses. Ovaire à 5 sillons. 5 styles. 5 stigm. 5 caps. monospermes.

* 1. Malacodre à un style, *M. monogynum*, N. *Stewartia malachodendrum*, Lin., Duhamel. *S. virginica*, Cav.

Arbrisseau de 5 à 6 pieds, droit, très-rameux. Feuilles alt., pét., ovales, pointues, dentées en scie, vertes et glabres. Fleurs grandes, blanches, sol., presque sess., ax., odorantes.

Lieu. La Caroline, la Virginie. ♄. Fl. en juillet et août.

Cult. Pleine terre lorsque l'arbrisseau est fort, et dans une situation abritée. Orangerie dans ses premières années. Ce n'est pas absolument le froid de nos hivers qui nuit à cet arbuste, mais les gelées printanières ou les dernières impressions de l'hiver, qui, en faisant périr ses pouces précoces, causent ensuite la perte de la plante, sur-tout lorsqu'elle est encore jeune. Sa terre doit être douce, substantielle, un peu légère : le terreau de bruyère paroît lui convenir. Mult. par marcottes, qui s'enracinent au bout d'un an ou deux.

Tout le soin que cet arbrisseau demande lorsqu'il est en pot se réduit à le garantir des vents froids lorsqu'il commence à pousser. Les tablettes contre les croisées de l'orangerie, où il peut jouir de l'air et de la lumière dans le commencement du

printemps, lui sont très-convenables ; c'est dans ce temps, où il est le plus susceptible, qu'il demande quelques soins ; il n'en exige ensuite aucun particulier, et vient bien dans le terreau de bruyère.

Us. Les malacodres sont très-propres à orner les jardins par leurs grandes et belles fleurs agréablement frangées.

* 2. M. à 5 styles, *M. pentagynum*, N. *M. ovatum*, Cav. *Stewartia pentagyna*, l'Hérit.

Tige arborescente, rameuse. Feuilles alternes, ovales, acuminées, dentées en scie. Fleurs grandes, d'un jaune pâle ou blanchâtres, velues en-dessus, solitaires, presque sessiles.

Lieu. La Virginie. ♄.

Cult. Cette espèce n'est pas plus délicate que la première ; elle ne demande, étant en pleine terre, pas plus de soins que pour la garantir des grands froids, et n'est pas moins digne d'être cultivée.

Obs. Jussieu a séparé ces deux espèces et en a fait deux genres, la première sous le nom de *stewartia*, la seconde sous celui-ci, *malachodendrum*.

Gordone, *Gordonia.*

Cal. simple, coriace, à 5 div. arrondies. 5 pétales insérés à la base du tube des étamines nombreuses. 1 style. 5 stigm. Petite caps. conique, à 5 loges et 5 valves garnies au milieu d'une cloison, contenant chacune deux semences comprimées et foliacées.

* 1. Gordone à feuilles glabres, *G. lasianthus*, Duhamel, l'Hérit., Curtis.

Arbrisseau très-droit et glabre sur toutes ses parties. Feuilles alt., pét., ovales, pointues, dentées, lisses, luisantes, fermes et d'un beau vert. Fleurs blanches, d'une grandeur moyenne, à pétales concaves, pét., sol., naissant dans les aisselles des feuilles terminales, ordinairement rassemblées.

Lieu. La Caroline. ♄. Fl. en automne. Toujours vert.

* 2. G. pubescente, *G. pubescens*, Cav., Lam., Willd., Vent. Jard. Malm. *Franklinia americana*, Marsh.

Arbrisseau aussi droit que le précédent ; les rameaux assez longs, cylindriques, bruns, peu feuillés. Feuilles rassemblées particulièrement au sommet des tiges et des rameaux, lancéolées, pointues, un peu étroites, vertes et glabres en-dessus, pubescentes en-dessous et dans leur jeunesse. Fleurs de grandeur moyenne, blanches, disposées comme celles de la précédente, sol., presque sess.

Lieu. La Caroline mérid. ♄. Fl. en automne. Toujours vert.

3. Gordone de Franklin, *G. franklinii*, L'Hérit. *Franklinia alatamaha*, Marsh.

Cette espèce, qui a beaucoup de rapports avec la précédente, en diffère par ses feuilles glabres et ovales, par ses fleurs sessiles et ses fruits globuleux. Elle constitue un bel arbre d'environ 20 pieds.

Lieu. La Caroline méridionale. ♄.

Cult. Quoique ces arbrisseaux ne soient pas sensibles aux froids ordinaires, on ne peut les mettre en pleine terre dans le nord de la France sans qu'ils éprouvent de grands dommages, ou même qu'ils périssent. La place la plus aérée et la plus proche des jours de l'orangerie, est celle qui leur convient le mieux. Si en hiver on leur donnoit une température plus chaude, ils pousseroient à contre-temps, et cette précocité causeroit leur perte. Leur terre doit être douce et consistante. La terre de bruyère leur est favorable. Ils demandent peu d'arrosemens dans la serre, et en été une exposition plus ombragée que trop ouverte. Comme ils fleurissent tard, et que leurs fleurs très-souvent avortent faute de chaleur en ce temps, on est plus sûr d'en jouir lorsque, vers le mois d'août, on plonge leurs vases dans une couche qui a perdu la plus grande partie de sa chaleur. Poussant peu en racines et même en tige ; ils n'exigent pas de dépotemens fréquens ; ils se trouvent même mieux lorsqu'ils sont serrés dans leurs pots. Mult. par leurs graines tirées de leur pays originaire, et semées de la manière indiquée pour les plantes d'orangerie ; par marcottes, qui s'enracinent au bout d'un an ou deux, et qu'on peut sevrer dans la troisième année.

Us. Les gordones sont des arbrisseaux qui contribuent à la

variété et à la décoration par leurs fleurs et par leur feuillage. La première espèce, selon Bartram, est un des grands arbres de l'Amérique, et celui qui orne, avec les *magnolia*, les belles forêts antiques de ces pays.

Fromager, *Bombax*.

Cal. simple, coriace, campanulé, à 5 lobes. 5 pétales réunis à leur base, et insérés sur l'anneau qui porte les étamines. 5 étam. ou plus. 1 style. Stigmate capité ou 5-fide. Capsules de différentes formes selon les espèces, à 5 lobes, 5 valves ligneuses, polyspermes. Semences entourées d'un coton dense, attachées sur un réceptacle en colonne et central.

* 1. Fromager à 5 étamines, *B. pentandrum*.

Arbre de la première grandeur, dont le bois, mou et fragile, ayant quelques rapports à la consistance du fromage, lui a fait donner le nom qu'il porte. Son tronc est droit. Son écorce se maintient pendant long-temps verte, et ce n'est qu'au bout de quelques années qu'elle devient grise. L'individu que je cultive n'a aucune épine sur sa tige, mais on y aperçoit de petits tubercules grisâtres. Son sommet se divise en rameaux très-divergens qui donnent naissance à d'autres, formant un angle presque droit avec celui qui les porte. Feuilles digitées, à 7 folioles lancéolées, pointues, très-entières. Fleurs blanches, veloutées ou d'un rose tendre, plusieurs ensemble sur les pédoncules divisés. Fruit de la forme et de la grosseur d'un concombre.

Lieu. Les Indes orient. ♄. Fl. . .

* 2. F. à cinq feuilles, *B. ceiba*.

Tronc épineux. Arbre de la première grandeur. Feuilles digitées, à 5 folioles très-entières et pointues. Fleurs infundibuliformes; un grand nombre d'étamines.

Lieu. Les deux Indes. ♄.

3. F. cotonnier, *B. gossipium*.

Arbre id. Ecorce verte et lisse. Feuilles à 5 lobes, cunéiformes et pointues, vertes en-dessus, cotonneuses et blanches en-dessous. Fleurs jaunes, grandes, en panicules simples.

Lieu. Les Indes orient. ♄.

4. Fromager carolinoïde, *B. carolinoides*, H. angl. *An B. globosum*, Cav ?

Lieu. La Guyanne. ♄. Cultivé en Angleterre.

Cult. Serre chaude. Bonne terre, un peu consistante. Fréquens arrosemens dans le temps de la végétation. Les fromagers poussant très-peu en racines, ne demandent pas à être souvent changés de vase. Une fois par an, et même tous les deux ans, leur suffit. Mult. par leurs graines tirées de leur pays originaire, semées sur couche chaude et sous châssis dans des pots remplis de terre substantielle, et les jeunes plantes conduites à la manière usitée pour les arbres de cette serre. On peut aussi les multiplier de boutures; mais quoiqu'elles s'enracinent assez facilement, les individus qui en proviennent n'ont pas la vigueur de ceux que l'on a obtenus par le semis. Les boutures se font dans une bonne terre, en pots, sous cloche et sous châssis, dans une couche qui conserve un certain degré de chaleur.

Us. Ces grands arbres, assez incommodes à cause de l'étalage de leurs branches, ne sont cultivés qu'en petit nombre, et ne peuvent l'être que dans de grandes serres.

M. Desportes, auteur d'un ouvrage sur les plantes de Saint-Domingue, dit que c'est au duvet des fruits du fromager pyramidal que l'on doit attribuer les qualités supérieurs des castors d'Angleterre, dans la composition desquels on le fait entrer.

Les graines de la 3e espèce donnent une teinture jaune, comme la gomme gutte.

Baobab, Pain de singe, *Adansonia.*

Cal. simple, en forme de vase, à 5 div. coriaces. 5 pétales insérés à la base du tube que forment les étamines. Etam. nombreuses, réunies en forme de colonne, libres à leur sommet, et se recourbant en espèce de frange. 1 style long et tortillé. 10 stigm. Caps. fort grande, ovale, ligneuse, d'un pied environ, pulpeuse intérieurement, à 10 loges polyspermes. Semences réniformes, enveloppées dans la pulpe.

* Baobab à feuilles digitées, *A. digitata.*

Cet arbre est, pour ainsi dire, l'éléphant des végétaux. Son tronc prend jusqu'à 20 à 30 pieds de diamètre, et il s'élève à 60 pieds environ de hauteur. Il porte à son sommet un grand nombre de branches, longues de 50 à 60 pieds, dont les extrémités pendant par leur poids sur la terre, donnent à cet arbre monstrueux l'aspect d'une masse énorme. Les feuilles viennent sur les jeunes branches; elles sont digitées, à 3 à 7 folioles inégales, ovales, pointues, glabres, molles et vertes. Dans la jeunesse de l'arbre les feuilles n'ont que trois folioles. Ses fleurs sont sol., ax., pendantes, et ont 6 pouces environ de diamètre.

Lieu. L'Egypte, le Sénégal. ♄.

Cult. Serre chaude. Cet arbre est cultivé dans plusieurs collections de plantes étrangères. Il demande, comme on l'a vu, de très-grandes serres; mais son accroissement est si lent, même dans son pays natal, que l'on a calculé qu'un baobab de 30 pieds de diamètre pouvoit avoir 5555 années. Il pousse assez tard.

Ses feuilles sont incrassantes et ses fruits rafraîchissans. Les nègres font beaucoup usage de ces derniers.

VI. *Etamines réunies à leur base en vase sessile, stériles et fertiles mêlées ensemble, en nombre déterminé, rarement indéterminé.*

Pentapètes.

Cal simple, 5-fide, coriace, obrond. Pétales oblongs, égaux au calice. Filamens des étamines réunis en tube, dont 15 fertiles, et 5 cinq fois ternées parmi les stériles. 1 style. Stigm. épaissi. Caps. ligneuse, en massue, à 5 loges et 2 valves polyspermes. Semences oblongues, comprimées, agrandies par une aile membraneuse.

1. Pentapètes en ombelle, *P. erythroxylon*, Pluck, Lin., Gmelin. *Dombeya erythroxylon*, Willd., Andr.

Arbrisseau dont les feuilles sont en cœur, légèrement créné-

lées, ridées, réticulées, cotonneuses, et blanchâtres en-dessous, imitant celles du peuplier noir. Fleurs très-grandes, rouges, presqu'en ombelle. Les rameaux sont cotonneux comme les feuilles, et couverts de points ferrugineux.

Lieu. L'île Ste.-Hélène. ♄. Fl....

2. Pentapètes à feuilles d'érable, *P. acerifolia*, Cav. *Pterospermum acerifolium*, Willd.

Tige arborescente. Feuilles alternes, portées sur de courts pétioles, cordiformes, obrondes à leur sommet, de 6 pouces environ de longueur, sinuées, nerveuses en-dessous. Fleurs assez grandes, ax., sol.

Lieu. L'Inde. ♄.

3. P. à feuilles de liége, *P. suberifolia*, Cav., Lin. *Pterospermum suberifolium*, Willd.

Arbrisseau dont les rameaux sont cotonneux et ferrugineux. Feuilles alternes, petiolées, oblongues, acuminées, glabres en-dessus, blanches, cotonneuses en-dessous. Fleurs blanches, glabres en-dedans, cotonneuses en-dehors, peu nombreuses en grappes terminales.

Lieu. Les Indes orientales. ♄.

Pentapetes phenicea. Voyez *dombeya.*

Cult. La première espèce est de serre tempérée; la seconde et la troisième de serre chaude. Leur culture est la même que celle des sidas et des ketmies de ces températures.

Ces plantes ne sont pas encore répandues dans les jardins de botanique. La seconde est cultivée depuis peu à Londres.

Cacaoyer, Cacao, *Theobroma.*

Cal. à 5 div. 5 pétales incisés à la base du tube des étamines, terminés par une lame étroite, recourbée et dilatée à son extrémité. 10 étam. réunies; 5 fertiles, et 5 stériles plus longues; les 5 premières portant chacune une anthère cachée dans la concavité des pétales. 1 style 5 stigm. Caps. grande, ovale, oblongue, ligneuse, sillonnée, raboteuse, contenant 5 loges, remplies d'amandes entourées d'une pulpe gélatineuse, et fixées sur un réceptacle en colonne.

Cacaoyer cultivé, *T. cacao.*

Arbre de la seconde grandeur, rameux, dont l'écorce est brune. Feuilles alt., lancéolées, pointues, très-entières, lisses et pendantes. Fleurs jaunâtres, petites, ponctuées dans le fond, pédonculées, réunies en faisceaux nombreux.

Lieu. L'Amériq. mérid. ♄.

Cult. Serre chaude. Le cacaoyer s'obtient de semences; mais il faut les avoir aussi fraîches qu'il est possible pour qu'elles puissent lever. Presque toutes les amandes sont dans ce cas. Aussitôt que leur huile se détériore, le germe est bientôt attaqué. On sème ces graines sur couche et sous châssis, en pots ou terrines remplis de bonne terre substantielle, et l'on conduit les jeunes plantes selon la manière indiquée pour celles de cette température. Cet arbre, qui n'est pas commun en Europe dans les serres, n'est pas plus délicat que le café, dont la culture lui convient parfaitement. On le multiplie de boutures.

Us. C'est avec les amandes torréfiées du cacaoyer, auxquelles on ajoute une certaine quantité de sucre, de vanille et de cannelle qu'on prépare, en broyant le plus parfaitement possible ces matières, cette confection nourrissante, stomachique et salutaire que l'on nomme chocolat. On retire aussi de ces amandes une huile qui a la consistance du beurre, et qu'on appelle *beurre de cacao* lorsqu'il est formé en pains. Elle est adoucissante, cosmétique : c'est la meilleure de toutes les pommades. Cette huile a une qualité particulière, et qui ne contribue pas peu à son mérite, c'est de ne jamais rancir, quelque vieille qu'elle soit. Le cacao de Caraque est réputé le meilleur.

On est dans l'usage d'appeler chocolat de santé celui qui n'a point de vanille; c'est, je crois, une erreur. Non-seulement la vanille, employée en assez petite quantité pour ne pas échauffer, donne au chocolat un parfum très-agréable, mais elle contribue beaucoup à sa digestion.

Ambrome, *Ambroma.*

Cal. à 5 div. persistantes. 5 pétales insérés à la base du tube des étamines, concaves à leur base, assez grands et ovales. Etam. réunies, et formant un godet à 10 div. courtes, dont 5 per-

tent chacune 3 anthères, et les 5 autres stériles sont recourbées à leur sommet. 5 styles. 5 stigm. Caps. oblongue, tronquée, à 5 ailes et 5 loges polyspermes. Semences nombreuses, réniformes, fixées des deux côtés sur des réceptacles barbus.

* 1. Ambrome à feuilles anguleuses, *A. angusta. Theobroma*, Lin., Miller.

Arbrisseau dont la tige est assez grosse, peu ligneuse, rameuse, de 6 à 7 pieds. Feuilles alt., grandes, palmées dans la jeunesse de la plante; les sup., ou celles qui sont sur les rameaux et la tige élevée, simplement anguleuses, finement dentées, molles, pubescentes; celles du sommet seulement dentées. Fleurs péd., ax., pendantes, d'un rouge très-brun. Le calice à 5 folioles ov.-lanc., pointues, persistantes. La base des pétales est concave, brune, chargée de poils bruns. Les pétales sont ovales, onguiculés; leur tissu est si mince et si léger, que le moindre souffle les agite. Cinq des divisions qui forment le godet sont velues et agréablement variées de brun. Derrière elles se trouvent les 5 étamines à anthères jaunes. L'ovaire à 5 rangées longitudinales de poils jaunes.

Lieu. La nouvelle Galles et les îles Philippines. ♄. Fl. en août.

2. A. à feuilles alongées, *A. elongata*, Lam. *A. Wheleri*, Retz., Willd.

Cette espèce ne diffère de la précédente que par ses feuilles, qui ne sont pas anguleuses, mais oblongues, pointues, et ses fleurs plus grandes.

Lieu. . . Les Indes orientales. ♄. Fl. en août.

Cult. Serre chaude. Ces arbrisseaux ne sont un peu délicats que lorsqu'ils sont jeunes. Leur culture n'a rien de particulier. On les obtient de graines tirées de leur pays originaire, semées, et les jeunes plantes conduites suivant la manière indiquée pour les arbres de cette serre. On les multiplie par boutures faites avant la pousse, en février ou en mars, dans une couche ombragée et sous châssis, ou dans une tannée. Arrosemens fréquens en été, très-modérés en hiver.

Us. La première espèce, par son large feuillage et ses fleurs assez singulières, fait un effet remarquable dans les serres. Il

n'y a pas bien long-temps qu'elle est cultivée en France : elle perd ses feuilles en automne, ou du moins en partie, et n'est pas de longue durée.

Guazume, *Guazuma.*

Cal. à 5 div. 5 pétales concaves, ligulés, à-peu-près comme ceux du cacaoyer. 10 étam., 5 stériles longues, et 5 fertiles courtes, portant chacune 3 anthères. 1 style. 5 stigm. Noix arrondie, rude, ligneuse, tuberculeuse, hérissée, à 5 loges polyspermes.

* Guazume à feuilles d'orme, *G. ulmifolia*, Lamarck. *Theobroma guazuma*, Lin. *Bubroma guazuma*, Willd.

Arbre de 30 à 40 pieds, garni de branches horizontales. Feuilles alt., pét., ovales, pointues, inégalement et obtusément dentées, un peu obliques et vertes. Fleurs petites, d'un blanc jaunâtre, en grappes ax. et term.

Lieu. La Jamaïque. ♄. Fl. en août et sept.

Cult. Serre chaude. Cet arbre n'est pas plus délicat que ceux du genre précédent. Il n'exige aucun soin particulier. Comme il a une assez grande végétation, les arrosemens ne doivent pas lui manquer. L'étendue de ses branches lui fait prendre une grande place dans les serres ; cependant on peut, comme on le pratique en Amérique, lui former une tête arrondie. On l'obtient par ses graines tirées de son pays natal, et semées de la manière indiquée pour celles de serre chaude. Comme il quitte ses feuilles en hiver et qu'il n'exige pas un degré de chaleur constant, on peut le mettre en plein air pendant environ six semaines, depuis juillet jusqu'à la fin d'août.

Dombey, *Dombeya.*

Cal. à 5 parties, entouré d'un calicule à 3 folioles caduques. 20 étamines réunies en godet corollifère, dont 5 plus longues, stériles, et 15 fertiles, portant chacune une anthère, et alternes trois par trois avec les stériles. 1 style. 5 stigm. Fruit globuleux ou turbiné, à 5 capsules réunies en une ; à une loge et 2 valves 1 ou polyspermes.

* 1. Dombey écarlate, *D. phenicea*, Cav. *Pentapetes phenicea*, Lin., Miller.

Tige droite, de 3 pieds, rameuse. Feuilles alt, pét., longues, étroites, lancéolées, presque hastées et dentées. Fleurs écarlates, campanulées, à pétales arrondis, péd., ax., sol. ou deux ensemble, penchées dans leur entier épanouissement.

Lieu. Les Indes or. ☉ ou ♃. Fl. en août.

* 2. D. ferrugineuse, *D. ferruginea*, Cav.

Tige arborescente, de 3 à 4 pieds en Europe, dont les jeunes rameaux sont couverts d'un duvet roussâtre. Feuilles alt., éparses, ovales, acuminées, dentées en scie, à 7 nervures, garnies en-dessous d'un duvet roux. Fleurs ferrugineuses, péd., ax., sol., formant par leur réunion une sorte de corymbe.

Lieu. L'île de Bourbon.

Cult. Serre chaude. Celle des sidas et des ketmies leur convient parfaitement.

Ces plantes, par leurs fleurs, contribuent à la décoration des serres en été.

3. D. à feuilles tronquée, *C. præmorsa.* Hort. angl. Cultivée depuis peu à Londres.

Lieu. Les Indes orientales. ♄.

Dombeya erythroxylon. Voyez *pentapetes.*

Buttnère, *Byttneria.*

Cal. simple, ouvert, 5-fide. 5 pétales rétrécis et arqués à leur base, à 3 lobes à leur sommet, dont l'intermédiaire se prolonge en une lame longue, filiforme et entière. Tube des étamines courts, à 10 dents, dont 5 nues, et les 5 autres portent chacune 2 anthères couvertes par la base concave des pétales. 1 style. Stigm. pentagone. Ovaire sessile, entouré du tube. Fruit globuleux, hérissé, à 5 capsules conniventes, monospermes, s'ouvrant en-dedans.

1. Buttnère à feuilles ovales, *B. ovata. Ayenia spinosa*, H. P.

Arbrisseau de 4 pieds. Rameaux redressés, grêles, à 5 angles épineux. Feuilles petites, ovales, dentées, glabres, incli-

nées. Fleurs blanchâtres, petites, péd., 2 à 3 ensemble, ax. Fruit épineux.

Lieu. Le Pérou. ♄.

2. B. à petites feuilles, *B. microphylla*, Lam., Willd.

Arbrisseau de 4 à 5 pieds, rameux et épineux. Feuilles petites, ovales, très-entières. Fleurs petites, d'un vert blanchâtre, en faisceaux ax.

Lieu. L'Amérique. ♄.

3. B. à feuilles en cœur, *B. cordata*, Cav., Diss...

Arbrisseau sarmenteux. Tige de 7 à 8 pieds, à 5 angles, armée de piquans. Feuilles en cœur, dentées en scie, acuminées, minces, pubescentes en-dessous, ainsi que les pétioles. Fleurs blanchâtres, en petites ombelles axillaires.

Lieu. Le Pérou. ♄.

4. B. à feuilles de catalpa, *B. catalpæfolia*, Jacq., Willd.

Feuilles en cœur, très-entières. Tige grimpante, sans épines.

Lieu. Caraque. ♄. Cultivé à Vienne.

Cult. Serre chaude. La même que celle des sidas et des ketmies.

VII. *Etamines la plupart fertiles et en nombre déterminé, réunies à leur base en un petit vase qui serre de près l'ovaire et ne fait qu'un corps avec lui.*

Ayène, *Ayenia.*

Cal. simple, à 5 part. 5 pétales dont les onglets filiformes, longs et courbés, élargis vers leur sommet, se terminent et se réunissent en formant une étoile plane que 5 petites glandes pédicellées surpassent, et qui couvre le godet des étamines; celui-ci à 10 dents, dont 5, filiformes, portent chacune une anthère. Ovaire pédicellé. 1 style. 1 stigm. presqu'à 5 lobes. Fruit petit, globuleux, hérissé, à 5 caps. conniventes et à 2 valves monospermes.

1. Ayène délicate, *A. pusilla*, Cav.

Petite plante de 6 à 8 pouces. Tiges grêles, rameuses, pu-

bescentes. Feuilles ovales, en cœur, dentées et glabres. Fleurs petites, purpurines, portées sur des péd. axillaires et pluriflores.

Lieu. La Jamaïque, le Pérou. ⊙ ou ♂. Fl. en juillet — septembre.

2. Ayène élevée, *A. magna*, Lin.

Tiges de 3 à 5 pieds, cylindriques, velues; les rameaux cotonneux. Feuilles alternes, pétiolées, ovales, en cœur, dentées, pubescentes. Fleurs herbacées, purpurines comme celles de la précédente, portées sur des pédoncules, axillaires et paniculés. Les jeunes feuilles couvertes d'un coton jaunâtre.

Lieu. Les environs de Cumana. ♄. Fleurit dans les jours chauds de l'été.

Cult. Serre chaude. Ces plantes s'obtiennent de graines qu'on sème sur couche chaude et sous châssis.

On multiplie aussi la seconde par les marcottes en se servant des pousses de l'année. Elle peut passer 3 mois de l'été en plein air. C'est de M. Armano de Milan, qui cultive cette plante, que je tiens cette indication de culture.

Hélictère, *Helicteres.*

Cal. simple, tubuleux, coriace, cotonneux ext., à 5 divisions égales. 5 pétales longs et ligulés, à onglet filiforme, frangé ou garni de 2 dents. Tubes des étamines à divisions nombreuses, anthérifères, ou à 10 à 15 part., dont 5 stériles en forme d'écailles, et 5 à 10 fertiles, portant chacune une anthère. Ovaire porté sur un long péd. à 5 sillons. 1 style en alêne. 1 stigm. presque 5-fide. Fruit ovale, à 5 caps. conniventes, droites ou plus souvent tournées en spirale, à une loge polysperme, s'ouvrant en-dedans.

* 1. Hélictère de Baru, *H. baruensis.*

Arbrisseau droit, de 12 pieds. Feuilles alt., cordiformes, pointues, dentées, ridées, cotonneuses et blanchâtres en-dessous. Fleurs blanches, portées sur des pédoncules épais, term. et multiflores; les pétales linéaires.

Lieu. L'île de Baru en Amérique. ♄.

* 2. H. de la Jamaïque, *H. isora. H. jamaicensis*, Lam.

Cette espèce a les plus grands rapports avec la précédente; elle n'en diffère principalement que par ses capsules qui, dans la première, sont tournées en spirale, et ont leurs sommets droits, et dans celle-ci sont tournées en spirale jusqu'à leur pointe. Les pétales sont ovales.

Lieu. La Jamaïque. ♄. Fl. en juin et juillet.

* 3. H. à feuilles de guimauve, *H. althæifolia*, Lamarck, H. P. *H. arborescens*, Miller.

Arbrisseau de 4 à 5 pieds; les rameaux cotonneux. Feuilles alternes, en cœur, dentées, pointues, molles, blanchâtres, cotonneuses, assez grandes, ord. obliques. Feuilles latérales ax., péd. Fruit spiraliforme.

Lieu. Les Antilles. ♄.

* 4. H. à feuilles de tilleul, *H. tiliæfolia*, Nob.

Cette espèce a quelques rapports avec la précédente. Tige grisâtre, striée, très-droite et rameuse, couverte dans sa jeunesse d'un coton laineux, blanchâtre, ainsi que ses pétioles et ses bourgeons, sur lesquels ce duvet est roussâtre; les rameaux alternes. Feuilles alternes, pétioleés, ovales-obrondes, en cœur à leur base, pointues à leur sommet, également dentées en leurs bords, de la forme et de la grandeur de celles du tilleul, mais cotonneuses et très-douces au toucher sur les deux surfaces, d'un vert frais. Je n'ai pas vu ses fleurs.

Lieu..... ♄. Toujours vert.

Cult. Serre chaude. Ces arbrisseaux sont peu élevés en Europe. Ils sont cependant cultivés dans les collections de plantes étrangères. Leur intérêt consiste dans leurs feuilles. On les multiplie et obtient de graines semées et conduites à la manière indiquée pour les plantes de cette température. Ils fleurissent ordinairement la seconde année. Ils exigent de fréquens dépotemens, et doivent être toujours en serre chaude. On les propage aussi de boutures.

Sterculier, *Sterculia.*

Cal. coriace, à 5 part. Point de pétales. Tube des étam. ouvert, velu ou lisse, à 5 dents, dont 2 ou 3 anthérifères. Ovaire à 5 stries, pédiculé. 1 style subulé. Stigm. presqu'à 5 lobes. Fruit entouré du rudiment frangé du tube des étamines, s'ouvrant en 5 caps. divergentes, coriaces, réniformes, pédicellées, à une loge polysperme, s'ouvrant par une suture int. souvent velue, à bords séminifères.

* 1. Sterculier à feuilles de platane, *S. platanifolia*, ci-devant *bupariti.*

Cet arbre parvient à une assez grande hauteur dans son pays natal. En France il ne s'élève ord. qu'à 10 à 12 pieds. Sa tige est très-droite, verte et glabre, nue jusqu'à son sommet où elle se garnit de rameaux et de feuilles. Celles-ci sont grandes, portées sur des pétioles d'autant plus longs qu'elles sont inf. Cette disposition donne au port de cet arbre la forme d'un parasol, ce qui l'a fait aussi nommer parasol chinois; elles sont cordiformes à leur base, à 5 grands lobes acuminés, dont les sinus sont arrondis, planes, vertes et très-glabres. Fleurs. . . . . Panicules term.

Lieu. La Chine. ♄.

2. S. fétide, *S. fœtida.* Cavalam à feuilles digitées, Sonnerat.

Arbre droit, élevé et rameux. Feuilles au sommet des rameaux, à 7 à 9 digitations, très-entières, acuminées, rétrécies en pétiole à leur base. Fleurs en grappes lâches; leurs péd. pendans et ax.

Lieu. Le Malabar. ♄.

* 3. S. à feuilles très-entières, *S. balanghas.*

Arbre élevé, dont le tronc a 2 pieds de diamètre, et dont les branches et les rameaux sont serrés. Feuilles ovales-lanc., planes, glabres, à une seule nervure plus longue que leur pétiole. Fleurs disposées en faisceaux rameux au sommet des rameaux.

Lieu. Le Malabar. ♄. Fl. en février.

4. S. monosperme, *S. monosperma*, Vent., Jard. Malm.

Tige droite, cylindrique, d'un brun cendré, de 8 décimètres, rameuse; les rameaux alternes et droits. Feuilles au sommet des rameaux, alternes, petiolées, ovales-oblongues, pointues, très-entières, glabres, luisantes, d'un vert foncé en-dessus. Fleurs d'un jaune verdâtre, penchées, sans corolle, de la grandeur de celles du muguet, d'une odeur douce de vanille, nombreuses, disposées en grappes fasciculées, naissant vers le sommet des rameaux dont les boutons ne sont pas encore développés.

Lieu. L'Inde. ♄. Fleurit au printemps.

Cette espèce a des rapports avec la précédente.

Cult. La première espèce est assez rustique. Elle n'a besoin que d'être garantie des grands froids dans le nord de la France; et dans le midi, elle peut très-bien passer en pleine terre. On l'a cultivée ainsi en la plantant contre un mur exposé au midi, à Paris et dans le Gâtinois; mais cette situation n'est nullement convenable au port de cet arbre, qui fait une grande partie de son mérite. On lui ôte ainsi sa tête régulière et sa forme particulière. Une simple orangerie lui suffit. Il peut supporter sans dommage les quatre premiers degrés de congélation. Il demande une terre d'oranger où il croît mieux que dans des terres trop fortes ou trop légères. Son large feuillage oblige de le placer en été dans une position abritée des grands vents qui lui enlèveroient tous ses avantages. Mult. par ses graines tirées de son pays orig. et semées chacune dans un petit pot qu'on plonge dans une couche. On conduit ensuite les jeunes sterculiers de la manière indiquée pour les plantes d'orangerie. Ses semences conservent long-temps la faculté germinative : j'en ai semé qui avoient plus de 6 ans et qui ont très-bien levé. On ne doit pas le mettre dans de trop grands vases, sur-tout dans sa jeunesse; il languit alors, jusqu'à ce que ses racines aient atteint leurs parois.

Les trois autres espèces sont de serre chaude; on les obtient de graines, et on les cultive comme toutes les plantes de cette serre.

Le sterculier à feuilles de platane produit un effet remarquable et diversifie avec avantage les arbres et arbrisseaux parmi lesquels il est placé.

VIII. *Genre qui a des rapports avec les malvacées.*

Pachire, *Pachira.*

Cal. tubuleux, à limbe tronqué, presqu'à 5 dents. 5 pétales très-longs, insérés au fond du calice, réunis en un tube ouvert à son sommet. Etam. nombreuses, réunies en un long tube à 15 div. à son sommet, subdivisées en parties filiformes, dont les dernières portent chacune une anthère droite. Ovaire sup. 1 style très-long. 5 stigm. Grande capsule ovale, sillonnée, à une loge, à plusieurs valves coriaces, contenant plusieurs sem. rousses et anguleuses.

1. Pachire Caroline, *P. carolinea. Carolinea princeps*, H. K. *P. aquatica*, Cav.

Arbre de 20 pieds de haut, rameux. Feuilles alt., pét., digitées, à 5 fol., glabres, obl., acuminées. Fleurs jaunâtres, vertes en-dessous, ax., sol. Les pétales sont charnus, rapprochés en tube jusqu'à la moitié de leur longueur, ensuite ouverts, réfléchis et très-longs. Filamens rouges, anthères pourpres. Fruits de la forme du concombre.

Lieu. Les Indes occid. la Guyane, où cet arbre s'appelle cacaotier sauvage. ♄.

Cult. Serre chaude. Il n'y a qu'un petit nombre d'années que cet arbre est cultivé à Kew en Angleterre. Ses semences sont alimentaires.

2. P. à grandes fleurs, *P. insignis. Carolinea insignis*, Willd. *Bombax grandiflorum*, Cav.

Arbre élevé, dont les feuilles sont palmées, à 7 folioles, inégales, ovales, lancéolées, glabres, glauques en-dessous, avec une seule nervure. Fleurs très-grandes de dix pouces de diamètre, à pétales épais, cotonneux en-dessus, obtus

à leur sommet, charnus à leur base, portées sur des pédoncules courts et épais

Lieu. L'île de Tabago, Rio-Janeiro. ♄.

Cult. Serre chaude. Cultivé depuis peu en Angleterre.

Ces deux espèces sont encore très-rares, et il seroit à desirer qu'elles le devinssent moins à cause de la beauté de leurs fleurs. La première croissant naturellement dans la Guyane sur les rivages de la mer, et même dans ses eaux, exige une culture analogue.

ORDRE XV.

Les Magnoliers (*Magnoliæ*).

Calice polyphylle, quelquefois accompagné de bractées. Les pétales vraiment hypogynes. Les étamines très-nombreuses, séparées, insérées de même; anthères portées par des filets. Plusieurs ovaires sur un réceptacle commun; autant de styles ou point; le même nombre de stigmates. Autant de baies ou de capsules uniloculaires à une ou plusieurs semences, quelquefois réunies en un fruit. Embryon droit, sans périsperme.

Arbrisseaux ou arbres. Feuilles alternes, ordinairement environnées, lorsqu'elles sont nouvelles, de stipules vaginales, roulées en cornet qui renferme le bourgeon. Fleurs terminales et axillaires.

Obs. Les magnoliers hypogynes et à feuilles alternes lient les malvacées et les anones, mais en diffèrent pas leur embryon.

Drimis, *Drymis.*

Cal. caduc, à 3 lobes. 6 à 12 pétales plus grands que le calice.

Etamines nombreuses, dont les filamens sont épaissis à leur

sommet et portent des anthères didymes. 4 à 8 ovaires. Style nul. 4 à 8 stigmates. 4 à 8 baies presque sessiles, à 2 ou 4 semences.

Drimis aromatique, *D. winteri*. Ecorce de Winter. *Wintera aromatica*, Willd., Lam.

Arbre de la seconde grandeur, dont l'écorce est ferrugineuse. Feuilles éparses, ovales-lancéolées, entières. Fleurs blanches, solitaires sur chaque pédoncule dont la réunion forme un faisceau terminal.

Lieu. L'Amérique mérid. ♄. Toujours vert.

Cult. On cultive cet arbre en serre chaude en Europe; cependant il a été découvert par Drack, navigateur, sur les côtes Magellaniques, qui sont situées entre le 36e et le 45e degré de latitude méridionale. Il devroit être, par conséquent, vu cette latitude, tout au plus en orangerie, parce que la position sur le globe de ces pays répond à celle du 43e au 49e degré de latitude sept., comme étant plus froids au même degré dans cet hémisphère que dans le nôtre. Il est vraisemblable que lorsqu'il sera plus répandu, il passera dans nos climats à une température moins chaude.

Son écorce est une fausse cannelle, dont le goût est âcre et brûlant et l'odeur fort aromatique. Elle est, comme la cannelle, stomachique, et en a à-peu-près les mêmes vertus.

Badiane, *Illicium*.

Cal. à 6 fol., dont 3 int. plus étroites et pétaliformes. 27 pétales à 3 rangs, dont les int. sont plus courts. 30 anthères. Environ 20 ovaires. 20 styles. 20 stigm. situés sur le côté au sommet des styles. Autant de caps. disposées en étoile, à 2 valves, contenant chacune une sem. luisante.

1. Badiane de la Chine, *I. anisatum*. Anis étoilé.

Grand arbrisseau donc le tronc est gros et rameux, d'environ 12 pieds de haut. Feuilles lauriformes, lancéolées, éparses ou rapprochées au sommet des rameaux. Fleurs jaunâtres, terminales, solitaires, pédonculées.

Lieu. La Chine, le Japon. ♄. Toujours vert.

* 2. B. à petite fleurs, *I. parviflorum*, Vent.

Cette espèce s'élève plus droit et est plus rustique que la suivante; ses jeunes tiges, et même une grande partie des anciennes, sont vertes; ses feuilles sont plus longues que celles de l'espèce de la Floride, mais formées de même et de la même consistance. Ses fleurs sont beaucoup plus petites; d'un blanc un peu jaunâtre et ne s'ouvrent pas tout-à-fait. Cette plante a une odeur presque semblable à celle de l'anis étoilé, et plus forte que celle de la suivante.

Lieu. Bahama, la Floride orientale. ♄. Fl. en divers temps. Toujours verte.

* 3. B. de la Floride, *I. floridanum.*

Arbrisseau de 4 à 5 pieds, fort rameux, formant un buisson bien garni. Ecorce unie, brune dans sa vieillesse. Feuilles lanc., très-entières, pointues aux 2 bouts, glabres, lisses, un peu épaisses, cassantes. Fleurs d'un rouge très-foncé, péd., nombreuses, sol., term.

Lieu. La Floride occidentale. ♄. Fl. en avril—mai. Toujours vert.

Cult. Orangerie et serre tempérée ou chaude. La badiane de la Chine est très-rare en Europe; j'ignore même si elle y est cultivée. La seconde espèce n'est pas délicate et se conserve bien dans les orangeries; cependant, pour acquérir et conserver une belle verdure, elle demande un peu plus de chaleur qu'elle ne peut en avoir dans les serres froides, où elle prend souvent une teinte d'un vert jaunâtre. La troisième n'est guère plus susceptible du froid quant à son existence; mais pour lui donner une belle végétation, et la maintenir dans un bel état de verdure et de santé, elle exige en hiver une température plus chaude.

J'ai dit, dans la première édition de cet ouvrage, que, malgré les soins que je donnois aux badianes de la Floride, la chaleur que je leur fournissois en les mettant pendant le printemps dans une bonne couche, et la terre substantielle que je leur préparois, tous mes individus de cette troisième espèce prenoient une teinte jaune et languissoient. Mais depuis ce temps je suis parvenu à les rendre d'un vert foncé, bien fleurissantes, en leur donnant la terre de bruyère pure, les dépotant seulement dans

les cas de nécessité, leur faisant passer l'hiver sur les tablettes éclairées de la serre chaude et les plaçant en été dans une situation ombragée pendant les deux tiers du jour. La badiane de la Floride, ainsi que le jasmin du Cap, *gardenia florida*, ne se rétablissent pas, comme d'autres plantes, dans les couches; il paroît même que ces dernières leur sont plus nuisibles qu'avantageuses, et que les arrosemens sur les feuilles pendant les deux tiers de l'année et une température assez chaude en hiver, sont les remèdes les plus sûrs dans leurs maladies, et les procédés de culture qui leur sont le plus favorables.

On multiplie les deux dernières espèces par marcottes faites, dans tous les temps, dans leurs vases, qui doivent être assez grands pour les y coucher, ou dans de petits pots ou cornets adaptés aux branches, ou en couchant leurs branches et leurs tiges dans une bonne bache. Elles s'enracinent au bout de deux ans, et il ne faut les sevrer que lorsqu'elles sont bien reprises, autrement elles languiroient pendant quelque temps. Il est avantageux de plonger les pots de ces nouveaux individus dans une couche de chaleur modérée, pour qu'elles puissent faire plus tôt de nouvelles racines. J'en ai plusieurs fois essayé les boutures, mais sans succès.

Us. Ces arbrisseaux ont une odeur aromatique agréable. La troisième espèce se couvre de beaucoup de fleurs aux premiers jours du printemps, où elle présente alors un petit buisson fort joli. Les Chinois font beaucoup d'usage des capsules de la première. On les emploie en Europe en médecine sous le nom d'anis étoilé, et dans les offices en ratafiats. Elles sont stomachiques, diurétiques, et carminatives.

Champac, *Michelia.*

Cal. du magnolier. 15 pétales; les ext. plus grands. Anthères nombreuses, longues, adnées aux filamens. Ovaires nombreux, attachés sur un axe long et central, presqu'en épi. Autant de stigmates. Styles nuls. Autant de capsules, presqu'en grappe, globuleuses, bacciformes, ponctuées exté-

rieurement, semi-bivalves, à une loge et 3 à 7 semences, toutes insérées sur l'axe.

CHAMPAC à fleurs jaunes, *M. champaca. M. suaveolens.*

Arbre moyen, à cîme étendue. Feuilles alt., pét., lanc., pointues, entières, lisses en-dessus, à nervures parallèles, et un peu velues en-dessous. Fleurs d'un beau jaune, sol., ax., péd. au sommet des rameaux.

Lieu. Les Indes orient. ♄. Toujours vert.

Cult. Serre chaude.

Cet arbre est cultivé en Angleterre.

Magnolier, *Magnolia.*

Cal. à 3 folioles pétaliformes et caduques; entouré d'une bractée membraneuse et caduque. 9 pétales concaves. Etam. nombreuses. Ovaires nombreux, imbricés sur un axe central. Autant de styles très-courts et de stigmates velus. Autant de capsules ramassées en forme de cône, comprimées, à 2 valves et une loge, contenant une ou deux semences osseuseuses, d'un rouge vif, suspendues par un filet au sortir de la capsule.

* 1. MAGNOLIER à grandes fleurs, *M. grandiflora.* Laurier tulipier.

Grand et bel arbre qui, dans son pays originaire, s'élève jusqu'à 80 pieds de haut, sur une tige droite, dont la cîme est régulière. Ecorce verte sur les jeunes rameaux, cendrée dans sa vieillesse. Feuilles ovales ou lancéolées, très-entières, assez grandes, fermes, épaisses, coriaces, d'un beau vert luisant en-dessus, garnies en-dessous, lorsqu'elles sont jeunes, d'un duvet court et couleur de rouille. Fleurs grandes, d'un beau blanc, terminales, solitaires, de 10 à 12 pouces de diamètre, et odorantes. Les pétales sont aussi épais que la peau d'un gand.

Lieu. La Floride, la Caroline mérid. ♄. Fl. en automne. Toujours vert.

Var. 1. A feuilles elliptiques.

2. A feuilles ov.-lanc., non ferrugineuses en-dessous.

* 2. Magnolier glauque, *M. glauca.*

Arbrisseau de 15 pieds environ, en forme de haut buisson, très-rameux; les rameaux verts; la tige grise; les boutons soyeux. Feuilles alt., pét., ovales-oblongues, très-entières, d'un vert léger en-dessus, glauques en-dessous, très-glabres. Fleurs blanches, sol., term., de 3 à 4 pouces de diamètre, ouvertes en forme de tulipe, formant le godet, d'une odeur agréable.

Lieu. L'Amérique sept. ♄. Fl. en juillet—septembre. Presque toujours vert.

Variétés. 1. A fleurs pourpres.
2. A fleurs blanches doubles.
3. A feuilles persistantes et longues, *M. glauca longifolia.*

* 3. M. acuminé, *M. acuminata.*

Grand arbre dont la tige droite est garnie de beaucoup de branches, s'élevant verticalement. Ecorce d'un gris blanc, un peu raboteuse. Feuilles pét, alt., ovales-oblongues, acuminées, très-entières, assez grandes et glabres. Fleurs d'un bleu verdâtre, sol., term. Elles n'ont qu'environ 2 pouces de diamètre, et sont inodores.

Lieu. La Pensylvanie. ♄. Fl. en mai et juin.

* 4. M. parasol, *M. tripetala*, Lin. *M. umbrella*, Lam.

Arbre d'environ 20 pieds. Tige droite, qui se divise ensuite en beaucoup de branches longues, rameuses, diffuses, pendantes, redressées à leur extrémité, glabres. Ecorce lisse et brune. Feuilles lanc., pointues, très-entières, ramassées au bout des branches et des rameaux, longues de 15 à 18 pouces, larges de 6, glabres, d'une consistance un peu molle. Fleurs blanches, aussi grandes que celles de la 1re espèce, sol., term., d'une odeur peu agréable. Les pétales sont au nombre de 9 à 12; ils s'ouvrent sans ordre; les uns sont pendans, les autres redressés.

Lieu. La Caroline. ♄. Fl. en mai et juin.

Cult. Les trois dernières espèces sont de pleine terre et sont très-rustiques. Les hivers rigoureux que nous avons essuyés ne leur ont pas causé le moindre dommage. Mais si la

température ne les affecte aucunement; il n'en est pas de même des sols, auxquels elles ne sont pas du tout indifférentes. Je les ai vu périr dans les terres qui retiennent trop long-temps l'humidité, et dans les sols légers et sablonneux. Je connois des jardins où elles se sont absolument refusées, malgré les soins que leur a donnés le propriétaire. Elles viennent très-bien dans le mien, où elles sont plantées dans un sol argileux, fort, cependant facile à percer, conservant une fraîcheur légère; quoique se gerçant considérablement dans les temps secs. Ce terrain est ce qu'on nomme un bon fond de terre à blé. Ces trois arbres y sont presque tous les ans chargés de fleurs, et leur végétation annuelle est la même que celle de nos arbres indigènes. Je crois que cette espèce de sol et l'exposition sud-ouest sont les plus convenables à ces magnoliers. La 1re est aussi de pleine terre en Angleterre et dans les pays du milieu de la France; mais dans sa partie septentrionale, à commencer du 47e degré de latitude, elle est d'orangerie, quoiqu'elle ne demande qu'à être garantie des grands froids: si l'on pouvoit l'en préserver en l'empaillant ou l'entourant de couvertures dans toute sa hauteur, elle supporteroit nos hivers; mais ces soins seroient fatigans, et assez difficiles à remplir. Les premiers froids lui font plus de tort que de plus grands pendant l'hiver; il s'agiroit de faire bien aoûter ses jeunes pousses.

Tous les magnoliers se multiplient et s'obtiennent de semences tirées de leur pays naturel ou de nos jardins; les espèces 2 et 4 y fructifient, et y donnent des graines mûres. C'est la meilleure voie pour les avoir d'une belle venue. Ces graines se sèment et se traitent selon la manière indiquée pour les semis des plantes d'orangerie, en terrines ou en pots. On les multiplie ordinairement de marcottes; c'est même le moyen le plus en usage quand on en possède les pieds. Ces marcottes se font en pleine terre avec les branches inférieures que l'on y courbe peu à peu et à différentes reprises, parce qu'elles sont très-cassantes. Les espèces 1, 2 et 4 s'enracinent assez facilement. Au bout de trois ans leurs marcottes le sont suffisamment pour être sevrées et plantées à demeure ou en pépinière. Celles de la première espèce se font dans sa caisse. On les pratique aussi dans

des pots qu'on élève à la hauteur des branches qu'on veut y courber; mais le balancement qu'on ne peut guère éviter, empêche l'enracinement ou le rend beaucoup plus tardif. La 4e est plus difficile à obtenir par cette voie. Je l'ai vu former à l'endroit de la courbure une tubérosité grosse comme une pomme d'api, et bien mamelonnée, sans qu'il en soit sorti aucune radicule. Je crois cependant qu'elle peut se multiplier ainsi; mais il faut soigner ses marcottes et avoir de la patience. La 1re espèce ne doit être rencaissée que lorsqu'elle a bien tapissé les parois de sa caisse; elle ne fleurit même bien que lorsqu'elle est un peu gênée dans ses racines. Sa terre doit être celle qui convient à l'oranger.

Us. Les magnoliers 1 et 4 sont de tous les arbres cultivés en Europe, en pleine terre et en orangerie, ceux qui ont les plus grandes fleurs: cette qualité jointe à un beau feuillage, les rend très-propres à l'embellissement des jardins. Les fleurs de l'espèce 1re ont une odeur très-suave, qui a des rapports avec celle du narcisse, des jonquilles et de la fleur d'orange. Les fleurs de la seconde ont une odeur fine et pénétrante, et l'arbre n'en est pas avare. L'espèce 4e en porte souvent autant qu'elle a de rameaux. Leur odeur n'est pas agréable.

Le bois des magnoliers est aromatique.

5. Magnolier à grandes feuilles, *M. macrophylla*, Michaux. *M. michauxia.*

Cette espèce qui est, dans l'Amérique, un arbre de moyenne grandeur, a des feuilles encore plus grandes que celles du *M. tripetala.* Ses rameaux sont, comme les siens, remplis de moelle et cassans. Ses feuilles, d'un pied et demi à deux pieds et demi de longueur, sont ovales-oblongues, sinuées et presque auriculées à leur base, d'un vert léger en-dessus, glauques en-dessous. Ses fleurs ont cinq pouces de diamètre, six pétales blancs, dont les trois inférieurs sont marqués de pourpre à leur base.

Lieu. La Caroline occidentale, les pays des Chérockées. ♄.

6. M. auriculé, *M. auriculata*, Bartram, Michaux. *M. fraseri*, Walt., Lamarck.

Arbre de moyenne grandeur, qui a beaucoup de rapports, par son port, son feuillage et ses fleurs, au *M. tripetala.* Ses

branches nombreuses, s'étendent de tous côtés, comme celles de ce dernier. Ses feuilles de la même grandeur, à peu de chose près, sont presque ovales, légèrement rhomboïdales, plus étroites à leur base où elles sont profondément sinuées et ainsi auriculées, très-entières, vertes sur les deux surfaces. Ses fleurs sont de la même forme et grandeur que celles du *M. grandiflora*, mais elles ne sont pas aussi blanches: leur teinte tire sur le jaune. Ses pétales, au nombre de 9, sont droits et ne s'évasent pas comme ceux du *M. tripetala*. Leur odeur n'est pas aussi agréable que celle du *M. grandiflora*; mais elle l'est plus que celle du *M. tripetala*.

Madame Lemonnier, qui possède cet arbre dans son jardin, et de qui je tiens cette notice, qu'elle a bien voulu m'adresser, m'a dit que cet arbre avoit neuf pieds de hauteur, qu'il fleurissoit depuis trois ans chez elle en abondance et qu'elle espéroit avoir de ses fruits comme elle en a du *M. tripetala*.

Lieu. Les montagnes de la Caroline. ♄. Fl. en été.

Cult. Pleine terre avec abri dans leur jeunesse. Celle du *M. tripetala* doit convenir parfaitement à ces deux espèces. Mult. par leurs graines semées sur couche et en vases. Comme elles ne lèvent pas toutes la première année de leur semis, ainsi que celles des autres espèces de ce genre, il ne faut pas abandonner le semis si l'on n'en voit pas paroître. Les arbres, lorsqu'ils sont jeunes, doivent passer l'hiver sous de bons abris, comme les baches et les châssis: ce n'est que dans la quatrième année qu'on doit les mettre en pleine terre, sur-tout dans la France septentrionale. On les propage aussi de marcottes. Ces deux magnoliers ne sont pas encore généralement répandus. On ne les trouve que dans quelques jardins, et leur prix est encore en ce moment assez haut pour ne pas convenir aux fortunes médiocres. Vraisemblablement ils deviendront moins rares lorsque les mers seront libres, et pourront alors orner les collections par leurs fleurs et leur feuillage, dont l'aspect est si beau et si remarquable.

* 7. M. discolore, *M. discolor*, Vent., Jard. Malm. *M. obovata*, Willd. *M. denudata*., Lamarck, Encycl. *M. purpurea*, Curt. Mag.

Tige cylindrique, rameuse, haute d'un mètre et plus; les

rameaux alternes. Feuilles enfermées dans des stipules avant leur développement, comme celles des espèces connues, alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, veinées, presque glabres, d'un vert foncé sur les deux surfaces, luisantes en-dessus et ponctuées. Fleurs d'un beau pourpre en-dehors, d'un blanc pur en-dedans, deux fois plus grandes que celles du magnolier glauque, pédonculées, solitaires, terminales. 6 pétales ovales, charnus à leur base. Etamines pourpres.

Lieu. Le Japon. ♄. Fl. au commencement de l'été.

Cult. Orangerie et pleine terre. Celle du magnolier à grandes fleurs n° 1 lui convient parfaitement. Multiplication par boutures et rejets enracinés que cet arbrisseau pousse souvent. Les premières se pratiquent au moment où il entre en végétation et où ses boutons commencent à s'enfler, ce qui arrive au mois d'avril. Les rejets s'enlèvent avec précaution avant qu'ils ne poussent; mais auparavant il faut s'assurer de leur enracinement, qui n'existe pas toujours, lors même que les jets sont assez élevés. On les met dans de petits pots, et on les fait reprendre dans une couche modérée et ombragée.

Ce magnolier est, comme les précédens, véritablement de pleine terre. Si j'ai indiqué d'orangerie pour sa température, c'est lorsqu'il est jeune. A l'âge de 3 ou 4 ans on peut le confier au grand air; mais dans le nord de la France, on fera bien de lui donner quelques couvertures en hiver.

Us. Le magnolier discolore, comme toutes les espèces de ce genre, est fait pour orner les jardins. On ne sauroit trop multiplier ces beaux arbres, et tâcher de les acclimater tous au point de les rendre à leur état naturel de végétation. De tous les végétaux étrangers, ce sont eux qui, joints aux rosages et aux azalées, sont les plus propres à donner à nos bosquets la décoration la plus riche.

8. Magnolier nain, *M. pumila*, Andr., Vent., Jard. Malm.

Tige droite, cylindrique, rameuse, de 4 décimètres. Rameaux alternes et droits. Feuilles alternes, pétiolées, ouvertes, elliptiques, pointues, ondées, à rebords membraneux, coriaces, d'un vert foncé et luisant en-dessus, d'un vert terne et pâle en-dessous, longues de 14 centimètres. Fleurs d'un blanc pur,

plus petites que celles du magnolier glauque, pédonculées, solitaires, terminales, d'une odeur semblable à celle de l'ananas. 6 pétales peu ouverts, épais et charnus, dont trois extérieurs et trois intérieurs.

Lieu. La Chine. ♄. Fl. toute l'année. Les fleurs durent peu épanouies.

Cult. Orangerie et pleine terre.

9. M. à feuilles en cœur, *M. cordata*, Michaux.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la 3e. Ses feuilles sont cordiformes, cotonneuses en-dessous. Ses fleurs sont jaunes.

Lieu. Sur les hauteurs de la Caroline et de la Géorgie. ♄.

10. M. à feuilles bordées, *M. fuscata*, Andr.

Je ne connois pas cette espèce; mais, selon M. Delaunai, qui la cite, cet arbrisseau charmant forme un buisson rameux dont les feuilles sont peu pétiolées, entières, oblongues, d'un beau vert, un peu ferrugineuses dans leur jeunesse. Fleurs jaunâtres, bordées d'une ligne d'un rouge de carmin, situées vers le sommet des rameaux, très-odorantes. Les rameaux sont couleur de suie et cotonneux.

Lieu. La Chine. ♄. Cultivé à la Malmaison.

Cult. Serre tempérée, et peut-être un jour plein air. Mult. par les marcottes et les boutures, auxquelles il faut au moins un an pour s'enraciner. Terre substantielle mêlée de terreau de bruyère. (Delaunai, *Bon Jardinier*, *an* 1807).

11. *M. precia.* Vulg. yulan.

Lieu. La Chine. ♄. Cultivé à la Malmaison. Orangerie.

12. *M. conspicua*, Hort. angl.

Lieu. Id. ♄.

13. *M. annonifolia*, Hort. angl.

Lieu. Id. ♄.

14. *M. lobatifolia*, Hort. angl.

Lieu. Id. ♄.

15. *M. meleagrioides*, Hort. angl.

Lieu. Id.

Ces 4 derniers magnoliers sont cultivés en Angleterre. Ils doivent avoir la même culture que les espèces 7 et 8, qu'on met encore en orangerie et en serre tempérée. Mais comme ces es—

pèces chinoises croissent à la même latitude que celles de l'Amérique septentrionale, il est à présumer qu'elles passeront un jour en plein air dans notre climat, sinon comme les magnoliers glauque, acuminé, parasol, du moins comme le discolore et le grandiflore; car, ainsi que je l'ai fait voir dans les notions préliminaires de cet ouvrage, la latitude n'est pas seulement à considérer pour la température à donner aux plantes nouvelles, mais le plus ou moins d'ancienneté de la culture dans les pays dont elles proviennent. La Chine étant cultivée d'un temps immémorial, et l'Amérique, en comparaison, très-récemment, les plantes de la Chine souffriroient d'un passage aussi subit, ou non préparé par une naturalisation graduelle; et celles de l'Amérique croissant à la même latitude, s'accoutumeroient facilement à nos hivers. Il faut donc, pour les premières, les habituer par degrés, en les naturalisant d'abord dans le midi de la France et son milieu, avant de les planter en plein air dans son nord.

Je ferai observer ici que les graines de tous les magnoliers s'altèrent aisément et perdent en peu de temps leur faculté germinative. Celles qu'on apporte de l'Amérique ne lèvent guère par cette raison. Si, au lieu de les envoyer dans des boîtes, on les mettoit dans de la terre aussitôt après être cueillies, et qu'on en eût soin dans la traversée, on les recevroit saines, et le succès s'ensuivroit. J'en ai semé bien des fois et peu ont levé, et celles qui ont poussé n'ont pas tardé à périr, parce qu'elles étoient altérées dans leur principe. Souvent les vieilles semences ne laissent pas de lever, mais le plant qui en provient, malgré les soins qu'on lui donne pour le faire prospérer, languit et finit par périr. C'est aussi à ces mêmes considérations que l'on doit la difficulté d'élever les jeunes pinckneia venus de semences, et plusieurs autres arbrisseaux originaires de la Caroline et de la Floride. Ce sont des enfans nouveaux nés qui, par un lait vicié, meurent sur le sein de leur mère ou deviennent rachitiques.

Tulipier, *Liriodendrum.*

Cal. à 3 folioles pétaliformes et caduques, entouré d'une bractée à 2 folioles. 6 pétales formant la tulipe. Etam. nombreuses. Ovaires nombreux, ramassés en forme de cône. Autant de stigmates, sans styles. Autant de capsules très-caduques, monospermes, imbricées sur un axe subulé, amincies en une aile plane, lancéolée.

* 1. TULIPIER, *Tulipifera.*

Arbre de la première grandeur, très-branchu, et qui prend un assez large espace. Ecorce grise; celle des jeunes rameaux brune. Feuilles renfermées, en bouton, dans deux stipules ovales et caduques, larges, à trois lobes, dont les deux latéraux sont en pointe arrondie, et celui du milieu plus grand, divisé dans sa partie moyenne en angle rentrant, de manière qu'il présente l'aspect d'une feuille coupée au ciseau. Ces feuilles sont glabres, portées sur de longs pétioles et très-entières. Fleurs droites, sol., term. d'un blanc verdâtre, mêlé de jaune et de rouge, imitant une tulipe par la forme et la grandeur.

Lieu. L'Amérique sept. ♄. Fl. en juin et juillet.

Cult. Pleine terre. Cet arbre croît assez vîte dans les bons fonds de terre, dans les sols convenables aux ormes et aux platanes. Il n'est point du tout sensible aux froids lorsqu'il a atteint l'âge de 4 à 5 ans. Il paroît se plaire dans les terrains frais: les terres trop légères ne lui sont pas favorables; il y pousse peu, et finit par y périr. Il ne faut pas du tout l'ébrancher dans sa jeunesse pour le faire monter; il languiroit, ou seroit la victime des grands vents. Ce n'est que lorsque sa tige sera forte et élevée qu'on pourra lui retrancher quelques branches mal placées, mais en différentes fois, et non dans une même année. Cet arbre exige une situation ouverte; les ombrages lui nuisent, et quand dans ces positions on lui a coupé de fortes branches, la cicatrice a beaucoup de peine à se fermer; le suc propre s'extravase, et cette perte porte un grand préjudice à son accroissement.

On ne peut guère multiplier et obtenir le tulipier que par ses semences qu'on met en terre, au commencement du printemps, dans de petites caisses remplies de bonne terre de potager. Plusieurs graines lèvent la 1re anné, les autres la seconde. On laisse le semis dans les caisses pendant les deux premières années. Si les jeunes arbres étoient trop drus, il faudroit les éclaircir et planter ceux qu'on auroit ôté en pépinière, ou mieux chacun dans un pot, pour les mettre à l'abri pendant l'hiver suivant. Ceux qui seront restés en caisse peuvent être enlevés au printemps de la troisième année, et plantés en pépinière, observant de les couvrir de litière dans le temps des gelées. Lorsqu'ils auront 4 à 5 pieds, on pourra les planter à la place où ils doivent rester. Il vaut mieux les planter jeunes que trop vieux Les tulipiers plantés en allée ou en quinconce doivent avoir au moins entre eux 15 pieds de distance.

Us. Cet arbre, remarquable par la forme de sa feuille et par ses fleurs, est un de ceux qui peuvent contribuer à la variété et à l'agrément des jardins. Son large ombrage lui donne une place dans les bosquets de l'été avec les platanes. On en forme aussi des bois et des allées. Son bois est odorant, mais moins que celui des magnoliers. Il est fort uni et à larges veines. On pourra l'employer un jour, avec succès, dans l'intérieur des maisons, comme l'on fait de ceux du peuplier blanc et de l'érable sycomore, auxquels il a quelque rapport. Les marcottes qu'on peut en faire prennent des racines au bout de deux ans.

Il y a quatre variétés de cet arbre dont les Anglais et quelques jardiniers font des espèces, savoir :

Var. 1. A lobes aigus et acuminés, *L. acutiloba.* Var. Michaux.

* 2. A lobes arrondis et très-obtus, *L. obtusiloba.*

3. A feuilles entières, *L. integrifolia*, Hort. angl.

* 4. A fleurs jaunes, *L. flava.*

Ces variétés sont très-peu distinguées de l'espèce. On trouve très-souvent sur cette dernière des feuilles à lobes obtus et d'autres à lobes aigus. Il y en a même quelquefois qui sont entières. A l'égard de la quatrième, je n'ai pas vu ses fleurs, mais

je crois qu'elles ne sont qu'un peu plus jaunes, ou moins verdâtres.

2. T. figo, *L. figo*, Loureiro. *Cochinchine*, Willd.

Arbrisseau de 4 pieds, droit et rameux. Feuilles alternes, lancéolées, très-entières courbées en dedans, réfléchies, luisantes. Fleurs d'une couleur pâle, parsemées en-dedans de taches rouges, odorantes, solitaires. 6 pétales ovales-oblongs, en godet droit et presque fermé.

Lieu. La Chine. ♄.

3. T. à feuilles en cœur, *L. cordata*, Hort. angl.

Lieu. Id. ♄.

Ces deux espèces sont cultivées en Angleterre. Comme elles ne me sont pas connues, je ne peux rien dire sur leur culture, qui doit être cependant assimilée à celle de tous les arbrisseaux originaires de la Chine méridionale, par conséquent délicats relativement à notre température. On connoît encore deux autres espèces de tulipier, savoir :

1. *L. coco*, Loureiro. *Cochinchine*, dont les feuilles sont ovales et le calice à 3 folioles. Originaire de la Chine et de la Cochinchine.
2. *L. liliifera*, Rumph., dont les feuilles sont oblongues, lancéolées, et les fleurs sans calice. Originaire d'Amboine.

Genre qui a des rapports avec les Magnoliers.

Dillène, *Dillenia.*

Cal. à 5 folioles obrondes, coriaces, persistantes. 5 pétales grands et obronds. Etamines nombreuses. Anthères longues, adnées aux filamens. 20 ovaires environ ; autant de stigmates sans styles, ouverts en étoile ; autant de capsules oblongues, attachées à un grand réceptacle charnu et central, et couvrant de petites semences nichées dans la superficie de la pulpe.

1. Dillène grimpante, *Dillenia volubilis*, Vent., Choix de plantes. *D. scandens*, Willd. *Hibbertia volubilis*, Andr.

Tiges peu volubiles, cylindriques, velues vers leur sommet. Rameaux alternes. Feuilles alternes, articulées sur un court pétiole, ovales, à bords roulés en dehors, mucronées, très-entières ou ondulées, recouvertes de poils longs et couchés. Fleurs d'un beau jaune, grandes, d'une odeur désagréable, presque sessiles, solitaires, terminales.

Lieu. La Nouvelle-Hollande. ♄. Fleurit en été.

Cult. Orangerie. Cet arbrisseau n'est point délicat. La terre de bruyère lui convient, mêlée ou pure, comme à toutes les plantes de la Nouvelle-Hollande. On le multiplie fort aisément de boutures faites au printemps, soit en pot sur couche ombragée, soit dans la couche sous châssis destinée à ce moyen de multiplication. Ces nouveaux individus font de bons pieds l'année suivante, et fleurissent.

Cette espèce n'est point véritablement volubile ou grimpante; sa tige principale s'alonge, mais ses rameaux sont courts. Elle a de belles fleurs qui se succèdent pendant tout l'été. C'est un des jolis arbrisseaux qui nous aient été apportés des terres australes.

Obs. Il paroît que cette espèce n'est pas celle indiquée par Willdenow sous le nom de *scandens*. Persoon en fait une espèce distincte. Les feuilles de la *dillenia scandens* sont lancéolées, très-entières, mucronées. Ses fleurs sont presque sessiles et solitaires.

Dans cette indication je ne vois guère de différence.

2. D. élégante, *D. speciosa*, Thunb. *D. indica*, Lin.

Arbre élevé, dont les rameaux épais sont ridés, cendrés et glabres. Feuilles alternes, pétiolées, oblongues-arrondies, obtuses, avec une pointe particulière, ondulées et denticulées, glabres en-dessus, brunâtres en-dessous, presque d'un pied de longueur et de quatre de largeur. Les pétioles épais et courts. Fleurs solitaires, pédonculées, terminant les rameaux.

Lieu. Le Malabar. Java. ♄.

Cult. Serre chaude. Cette espèce est cultivée en Angleterre.

Simarouba, *Quassia.*

Arbre monoïque. Cal petit, à 5 part. 5 pétales lancéolés, insérés sous le disque hypogyne. Fleur mâle : 10 étam. posées sur le disque, à longs filamens garnis intérieurement d'une écaille. Anthères oblongues et penchées. Ovaire stérile. Fleur femelle : Ovaire à 5 lobes, posé sur le disque, entouré de 10 écailles. Un seul style. Stigm. presque bifide. 5 capsules en forme d'olive, latérales, distantes, un peu charnues, monospermes.

1. Simarouba à feuilles ailées, *Q. simarouba.*

Arbre dont l'écorce est remplie d'un lait jaunâtre et amer. Feuilles ailées, sans impaire; les folioles au nombre de 2 à 9, oblongues, pointues, très-glabres, presque sessiles. Fleurs blanchâtres, en larges panicules axillaires, dans lesquels les fleurs mâles sont mêlées avec les femelles.

Lieu. La Guyane, la Caroline, la Jamaïque. ♄.

Cult. Serre chaude.

L'écorce de simarouba employée en médecine est celle de sa racine. Elle est amère, purgative. On en fait usage dans les fièvres, dans la diarrhée et la dysenterie.

2. S. amer, *Q. amara*, Lin.

Arbrisseau dont les feuilles alternes sont ailées avec interruption; les folioles sessiles, opposées, elliptiques, pointues aux deux bouts, très-entières, très-glabres et veinées. Les pétioles ailés. Fleurs distantes, accompagnées de bractées, disposées en grappes alongées et unilatérales.

Lieu. Surinam. ♄.

Cult. Serre chaude. Cultivé en Angleterre depuis plusieurs années.

Ochna.

Cal. à 5 parties persistantes. 5 pétales onguiculés, ouverts. Etamines nombreuses, conniventes. Anthères obrondes. Ovaire finissant en un style en alêne. 1 stigmate. Réceptacle charnu,

presque sphérique, couvert de baies distinctes, obrondes, à une semence.

Ochna luisante, *O. nitida*, Swartz.

Feuilles elliptiques, dentées en scie. Calice égal à la corolle. Les baies posées sur le réceptacle.

Lieu. L'Amérique méridionale. ♄.

Cult. Serre chaude. Cultivée au Muséum.

Cet arbre a les feuilles alternes, très-luisantes des deux côtés.

ORDRE XVI.

Les Anones (*Anonæ*).

Calice court, trilobe, persistant. Six pétales, dont trois extérieurs imitent un calice intérieur. Etamines nombreuses, à anthères sessiles, couvrant un réceptacle hémisphérique, subtétragone, plus large au sommet. Ovaires nombreux au milieu du réceptacle, très-serrés, à peine distingués des anthères qui les couvrent; autant de styles et de stigmates. Baies ou capsules en même nombre, à une ou plusieurs semences; tantôt séparées, sessiles ou pédiculées, sur un réceptacle commun; tantôt réunies dans un fruit pulpeux, à plusieurs loges monospermes. La membrane extérieure des graines coriacée, l'intérieure à plusieurs replis qui traversent les lobes d'un grand périsperme dans la cicatrice duquel se trouve l'embryon.

Arbres ou arbrisseaux. Rameaux alternes, à écorce le plus souvent réticulée. Feuilles alternes, simples, entières, non stipulées. Fleurs axillaires.

Obs. Les anones ressemblent beaucoup aux magnoliers par

leurs fleurs à plusieurs étamines et leurs fruits à plusieurs ovaires ; elles en diffèrent par leur calice trilobe, leurs six pétales, leurs anthères sessiles, leur défaut de stipules, et principalement par l'arrangement des semences. Ces plantes se rapprochent des ménispermes qui suivent, pareillement polygynes, avec un périsperme, mais qui n'est pas sillonné de même : elles en diffèrent encore par le nombre de leurs étamines.

Anone, Corossol, Cachimentier, *Anona*.

Cal. à 3 fol. 6 pétales, dont 3 intérieurs plus petits. Etam. nombreuses. Ovaires resserrés en un seul, qui est couvert d'un grand nombre de stigmates. Une seule baie formée et composée de plusieurs, à écorce réticulée ou écailleuse, rarement lisse, pulpeuse intérieurement, à plusieurs loges monospermes qui l'environnent.

* 1. Corossol à fruit hérissé, *A. muricata*. Pomme de cannelle. Cachimentier.

Arbre peu élevé, ou grand arbrisseau, dont l'écorce est brune et les boutons de couleur orangée. Feuilles ovales, pointues, très-entières, pét., glabres, lisses, luisantes. Fleurs d'un blanc jaunâtre, grandes, sol. Baie cordiforme, hérissée de pointes molles, dont la pulpe est de la consistance du beurre, blanchâtre et bonne à manger.

Lieu. Les Antilles. ♄. Toujours vert.

2. C. à fruit écailleux, *A. squamosa*.

Arbrisseau de 12 à 15 pieds. Feuilles alt., pét., lanc., pointues, glabres, d'un vert foncé en-dessus. Fleurs verdâtres, petites, sol.

Lieu. L'Amérique mérid., les Indes. ♄.

3. C. du Pérou, *A. cherimolia*, H. P.

Arbrisseau de 10 à 12 pieds ; les rameaux lâches, rudes et ponctués. Feuilles assez grandes, ovales, pointues, molles, d'un beau vert en-dessus, pubescentes en-dessous. Fleurs latérales, sol. Fruit arrondi, de la grosseur d'une belle pomme, et d'un goût agréable.

Lieu. Le Pérou. ♄. Fl. en juillet et août.

4. Corossol réticulé, *A. reticulata.* Cœur de bœuf.

Arbre plus haut que les précédens. Feuilles lanc.-oblongues, pointues. Fleurs d'une couleur herbacée, sol. Fruit plus gros que ceux des autres corossols, imitant un cœur, brun, réticulé en aréoles.

Lieu. L'Amérique mérid., les îles. ♄.

5. C. des marais, *A. palustris.*

Arbre de la seconde grandeur. Feuilles oblongues, obtuses, glabres et lisses. Fleurs solitaires. Fruit cordiforme, à écorce réticulée, jaunâtre. Pulpe orangée.

Lieu. L'Amérique mérid. ♄. Toujours vert.

6. C. à 6 pétales, *A. hexapetala.*

Feuilles elliptiques, oblongues, pointues, glabres. Fleurs sol., dont les pétales sont égaux, spatulés et pointus.

Lieu. La Chine, les Indes orient. ♄. Fl. en juin et juillet.

*7. C. d'Asie, *A. asiatica.*

Arbrisseau de 20 à 30 pieds, dont les rameaux sont un peu velus. Feuilles obl.-lanc., glabres, luisantes, à nervures parallèles. Fleurs petites, blanches, sol., velues en-dehors.

Lieu. L'île de Ceylan, les îles de l'Amérique, selon Miller. ♄.

8. C. à fruits glabres, *A. glabra.*

Arbrisseau de 15 à 16 pieds. Feuilles ovales-lanc., glabres, épaisses. Fruit en cône, court, gros et obtus, à écorce lisse et jaunâtre. Pulpe de la consistance d'une poire mûre, bonne à manger, mais fade.

Lieu. La Caroline, l'Amérique mérid. ♄.

9. C. d'Afrique, *A. africana.*

Feuilles lancéolées, pubescentes. Fruit bleuâtre.

Lieu. Les îles de l'Amérique. ♄.

*10. C. à trois lobes. *A. triloba*, Assiminier. *Orchidocarpum arietinum*, Michaux. *Porcelia*, Persoon.

Arbrisseau de 10 à 12 pieds, dont le tronc est gros et les rameaux très-glabres, avec une écorce brune dans leur jeunesse. Feuilles alt., oblongues-lanc., pointues, glabres, un peu pendantes. Fleurs sol., d'un rouge obscur, péd., latérales. Fruit divisé en 2 ou 3 lobes ovales.

Lieu. L'Amérique sept. ♄. Fl. en mai.

11. C. pigmé, *A. pigmæa*, Bartram. *Orchidocarpum pigmæum*, Michaux. *Porcelia*, Persoon.

Feuilles oblongues-lancéolées, ou en coin à leur base. Les pétales extérieurs beaucoup plus grands, ovales-oblongs, Mich.

Lieu. La Géorgie, la Floride. ♄. Fl. en mai.

* 12. C. à petites fleurs, *A. parviflora. Orchidocarpum parviflorum*, Michaux. *Porcelia*, Persoon.

Rameaux, feuilles et pétales couverts d'un duvet roussâtre. Feuilles ovales, en coin, rétrécies en pointe à leur base. Fleurs petites, presque sessiles. Fruits en forme de prunes, légèrement charnus.

Lieu. La Caroline, la Géorgie. ♄.

13. C. à grandes fleurs, *A. grandiflora*, Bartram. *Orchidocarpum grandiflorum*, Mich. *Porcelia*, Persoon.

Rameaux et feuilles garnis de poils roux. Feuilles en coin, presqu'ovales, obtuses à leur base. Pétales extérieurs beaucoup plus grands, ovales; les intérieurs oblongs.

Lieu. La Géorgie, la Floride. Cette espèce est cultivée en Angleterre.

Cult. Excepté les 8, 10, 11, 12 et 13e espèces, toutes les autres sont de serre chaude. Quoique ces derniers arbres subsistent sur les tablettes ou sur l'aire de la serre, ils ne font de progrès et ne fleurissent qu'avec une chaleur constante. Ils n'exigent pas d'être souvent changés de terre; rien ne les affoiblit davantage et ne les retarde plus que d'être dépotés ou rencaissés trop souvent. Ils se remplissent alors de pucerons et de cochenilles, et languissent. On ne doit donc les changer que lorsque leurs racines ont bien tapissé les parois de leur vase. Leur terre doit être riche, très-substantielle, ni trop forte ni trop légère; leurs arrosemens peu fréquens, excepté en été et dans le temps de leur végétation.

Mult. par leurs graines tirées de leur pays orig. et semées sur couche chaude et sous châssis, selon la manière indiquée. Si elles sont fraîches, elles lèvent en peu de temps; et en 2 ou 3 ans les jeunes corossols bien conduits ont 3 pieds de haut.

La 10e espèce est de pleine terre. Lorsqu'elle a 3 ou 4 ans, elle résiste à nos hivers sans en recevoir de sensible dommage.

On la multiplie aussi de graines qu'on sème comme toutes celles d'orangerie. Quand elles sont fraîches elles lèvent au bout d'un mois ou six semaines. Les jeunes individus obtenus par cette voie doivent être mis en pot, et placés en hiver dans un coin de l'orangerie, jusqu'à ce qu'ils aient acquis une lignosité assez forte pour être plantés en pleine terre. Ce corossol paroît se plaire dans les sols qui conviennent aux magnoliers et aux tulipiers. Son accroissement est lent.

Les espèces 8, 11, 12 et 13 exigent l'orangerie, du moins dans leur jeunesse. Comme elles ne sont pas encore assez communes dans les jardins pour qu'on ait pu essayer de les acclimater, j'ignore l'effet que peut produire sur elles notre température. Je pense cependant qu'ainsi que la 10e espèce qui croît, à peu de choses près, dans le même pays que ces 4 corossols, ils ne seront pas plus difficiles un jour à subsister dans nos jardins septentrionaux, et à y braver nos hivers.

Us. Les corossols, dont les fruits des espèces 1, 2, et sur-tout de la 3e, sont estimés en Amérique à cause de leur douceur et de leur odeur, ne sont dans nos climats que des arbrisseaux de peu d'effet, qui ne peuvent que varier par leur feuillage la verdure persistante des serres chaudes.

La plupart de leurs fruits sont sains et rafraîchissans; mais quoique recherchés par les habitans de leur pays, ils sont toujours inférieurs à ceux de l'Europe.

Canang, *Uvaria.*

Pétales ouverts. Ovaires nombreux. Autant de baies distinctes, globuleuses, pédonculées, contenant beaucoup de sem.

1. Canang odorant, *U. odorata*, Lam., Willd.

Arbre élevé, dont le tronc droit a une écorce unie. Feuilles alternes, ovales-oblongues, acuminées, très-entières, à pétioles courts, luisantes en-dessus, de 6 à 7 pouces de longueur. Fleurs d'un vert jaunâtre, odorantes, latérales, pédonculées, plusieurs ensemble au sommet des rameaux. Pétales cotonneux, lineaires, pointus.

Lieu. Java. ♄.

Cult. Serre chaude.

Les fleurs de cet arbre sont employées par les habitans de Java pour parfumer leurs vêtemens.

2. C. distique, *U. disticha*, Hort. angl.

Lieu. Les Indes orientales. ♄.

Cult. Serre chaude. Ces deux espèces sont cultivées en Angleterre.

ORDRE XVII.

Les Ménispermes (*Menisperma*).

Calice polyphylle. Pétales opposés au calice; dans quelques genres, autant de petites écailles intérieures opposées aux pétales. Etamines en nombre égal et opposées aux pétales. Plusieurs ovaires; autant de styles et de stigmates. Fruits en baie ou capsulaires, réniformes, monospermes, en nombre égal aux ovaires. Semences réniformes. Embryon plane, petit, à lobes minces, au sommet d'un périsperme charnu et courbé.

Arbrisseaux souvent sarmenteux. Feuilles alternes, simples, sans stipules. Fleurs axillaires ou terminales, souvent réunies en épis fasciculés ou en grappes, dont les faisceaux ont une bractée.

Obs. L'ovaire multiple, le fruit monosperme, le périsperme courbé, l'embryon supère et petit distinguent les ménispermes des vinettiers, dont l'ovaire est simple, le fruit polysperme, et le périsperme droit; les anthères enfin sont différemment conformées.

Pareire, *Cissampelos*.

Dioïque. Cal. nul. 4 pétales ouverts. Fleur mâle : 4 étam. à anthères courtes, dont les filamens sont réunis en un, naissan

d'un disque membraneux et en roue, situé au milieu de la fleur. Fleur femelle : Ovaire très-petit, à bord membraneux, dilaté en-dehors. 3 styles courts. 3 stigm. Baie monosperme. Semence ridée, comprimée.

1. Pareire à feuilles de smilace, *C. smilacina.*
Feuilles cordiformes, pointues, anguleuses.
Lieu. La Caroline. ♄.

2. P. du Cap, *C. capensis.*
Tige grimpante. Feuilles ovales, obtuses, pétiolées, entières.
Lieu. Le Cap. ♄.

3. P. à feuilles ombiliquées, *C. pareira.*
Tiges grimpantes. Feuilles arrondies, cordiformes, ombiliquées, pétiolées, cotonneuses en-dessous. Fleurs de couleur herbacée, en épis courts au sommet de la tige, et axillaires.
Lieu. L'Amérique mérid. ♄.

4. P. veloutée, *C. caapeba.*
Cette espèce ne diffère de la précédente qu'en ce qu'elle est couverte d'un coton très-doux et velouté.
Lieu. Id. ♄.

Cult. La première espèce est de pleine terre ; la seconde d'orangerie ; les deux dernières de serre chaude. Ces plantes s'obtiennent et se multiplient par leurs graines que l'on conduit selon la manière indiquée relativement à la température qu'elles exigent. Elles ne font qu'une diversité, et ne se trouvent que dans les jardins de botanique. Leurs fleurs sont extrêmement petites, à peine sensibles à la vue. Leurs fleurs mâles sont en grappe, et les femelles en épi.

On croit que la racine employée comme diurétique, sous le nom de *pareira brava*, est celle de la troisième ou d'un ménisperme.

Ménisperme, *Menispermum.*

Cal. à 6 folioles et à 2 bractées extérieures, variant en nombre. 6 pétales épais à leur sommet. 6 étam. 3 à 6 ovaires. 3 à 6 styles et stigmates. Autant de baies comprimées et réniformes, dont il ne subsiste souvent qu'une.

* 1. Ménisperme du Canada, *M. canadense.*

Arbrisseau grimpant, dont les tiges foibles, flexibles et glabres s'entortillent aux premiers supports qu'elles rencontrent, ou rampent. Feuilles alt., pét., ombiliquées, cordiformes, arrondies, anguleuses, d'un vert foncé. Fleurs petites, verdâtres, en grappes péd., ax.

Lieu. La Virginie, le Canada. ♄. Fl. en juin et juillet.

2. M. de la Caroline, *M. carolinum.*

Arbrisseau grimpant, qui n'est peut-être qu'une variété de l'espèce suivante, dont il se distingue par ses feuilles plus petites, cordiformes et velues en-dessous.

Lieu. La Caroline. ♄.

3. M. de Virginie, *M. virginicum.*

Arbrisseau grimpant, dont les tiges sous-ligneuses, volubiles, sont garnies de feuilles obtusément trilobées; le lobe moyen acuminé; velues en-dessous; les sup. simplement ovales, pointues, entières.

Lieu. La Virginie, la Caroline. ♄.

Cult. Pleine terre. La 1re espèce très-rustique; les deux autres, sensibles à nos froids, demandent à être couvertes en hiver.

Mult. par les marcottes et par leurs rejetons.

Us. Ces plantes ne sont cultivées que dans les collections nombreuses de végétaux étrangers. Elles n'offrent aucun agrément ni aucun moyen d'en tirer parti.

Il est assez vraisemblable que la racine qu'on apporte des Indes, appelée *colombo*, vient du ménisperme palmé. Elle est sans odeur, et on l'emploie dans les coliques et les mauvaises digestions. Elle est amère.

4. M. velu *M. hirsutum*, Lin., *M. villosum*, Lam.

Tige grimpante. Feuilles ovales-oblongues, obtuses, mucronées, velues sur les deux surfaces, entières, alternes, pétiolées, d'un pouce et demi de longueur. Fleurs solitaires, géminées ou ternées, portées sur des pédoncules rameux qui forment de petits corymbes axillaires. Fruits presque globuleux, striés et ridés.

Lieu. Les Indes orientales. ♄.

Cult. Serre chaude. Cultivé nouvellement en Angleterre.

ORDRE XVIII.

Les Vinettiers (*Berberides*).

Calice polyphylle ou partagé. Pétales en nombre égal et souvent opposés aux folioles calicinales, tantôt simples, tantôt accompagnés à la base d'un pétale intérieur. Autant d'étamines que de pétales; elles leur sont opposées. Anthères attachées par des filets, s'ouvrant de la base au sommet. Ovaire simple. Un style ou point. Stigmate souvent simple. Baie ou capsule uniloculaire, le plus souvent polysperme. Embryon descendant, plane, à périsperme charnu.

Arbrisseaux ou herbes. Feuilles presque toujours alternes.

Obs. Les caractères distinctifs de cet ordre sont l'opposition mutuelle des étamines et des pétales, les anthères s'ouvrant de la base au sommet, l'ovaire simple et la corolle polypétale.

Vinettier, Epine-vinette, *Berberis.*

Cal. à 6 fol. et 3 bractées extérieures. 6 pétales opposés aux fol. calicinales, garnis en-dedans et à leur onglet de 2 glandes. 6 étam. Point de style. Stigmate large, orbiculaire. Baie petite, ovale, rarement sphérique, à une loge et 2 ou 3 semences.

* 1. Vinettier commun, *B. vulgaris.*

Arbrisseau de 8 à 10 pieds. Tiges nombreuses, droites, rameuses, couvertes d'une écorce grise, jaunâtre sur les jeunes pousses. Feuilles rassemblées en faisceaux, le long des tiges et des rameaux, ovales-lancéolées, obtuses, pét., dentées en scie; les dents sétacées, d'un beau vert terne. Fleurs jaunes, en grappes pendantes, naissant du centre des faisceaux de feuilles.

Quoique les faisceaux soient alternes, les grappes des fleurs sont presque toutes unilatérales. Fruit rouge dans sa maturité.

Lieu. Dans les haies. Ind. ♄. Fl. en mai.

Var. * 1. A fruit sans noyau.

* 2. A fruit blanc.

* 3. A fruit violet, *B. cærulea.*

* 4. du Canada, *B. canadensis.*

Cette quatrième variété pourroit être considérée comme une espèce. Sa tige et ses rameaux sont d'un brun foncé et glabres.

Le vinettier du Canada se distingue particulièrement des autres variétés. Ses jeunes tiges ainsi que ses rameaux sont d'un brun noirâtre et menus. Les feuilles sont plus petites, les unes entières, les autres fortement dentées; les filets qui terminent les dents sont plus courts. Les grappes sont plus petites et moins garnies.

L'espèce et toutes ses variétés sont armées, sous l'insertion des feuilles, de trois épines fort ouvertes et très-piquantes.

* 2. V. de Crète, *B. cretica.*

Tiges nombreuses, de 2 à 3 pieds, garnies d'épines axillaires et nombreuses. Feuilles imitant celles du buis, mais plus étroites. Fleurs sol., péd., ax., petit arbrisseau fort touffu qui a des rapports à l'espèce suivante.

Lieu. L'île de Candie. ♄. Fl. en mai et juin.

* 3. V. à feuilles de houx, *B. ilicifolia.*

Arbuste rameux, armé d'épines axillaires, composées, et garni de feuilles; les unes ovales, elliptiques, dentées et épineuses en leurs bords; les autres étroites, lancéolées, à sinus et pointes divergentes comme celles du houx; les pointes terminées par une épine assez longue et fort piquante, d'un glauque terne en-dessus, pâles en-dessous. Fleurs en grappes corymbiformes. A mesure que l'arbuste vieillit, les feuilles deviennent entières.

Lieu. La Terre de feu. ♄. Fl. ...

Les étamines des fleurs des vinettiers sont sensibles. Pour peu qu'on en touche la base avec la pointe d'une épingle, elles se recourbent sur l'ovaire.

4. Vinettier de Sibérie, *B. sibirica*, Pallas, Voyage, p. 211, t. III, tab. 13.

Arbrisseau peu élevé, dont les épines axillaires sont palmées. Feuilles petites, en coin à leur base, ovales-arrondies à leur sommet, épineuses et ciliées en leurs bords. Fleurs solitaires, pédonculées, axillaires, penchées.

Lieu. Les montagnes de la Sibérie. ♄.

5. V. de Chine, *B. sinensis*, Desfont.

Lieu. La Chine. ♄. Cultivé au Muséum.

6. *B. altaica.*
7. *B. daurica.* } Hortus angl. *An* Lam. illust.? *Lieu.* La Sibérie. ♄. *Cult.* Pleine terre. Cultivés en Angleterre.

Cult. La 1re espèce et ses variétés, la 2e et la 4e, sont rustiques et croissent dans presque tous les terrains. Les autres exigent dans leur jeunesse une couverture en hiver, si elles sont en pleine terre. La 1re se multiplie de marcottes et par ses rejetons : on sèvre les premières au bout de deux ans, et tous deux se transplantent en automne. Les autres s'obtiennent de graines semées de la manière indiquée pour les arbrisseaux étrangers un peu délicats dans leur enfance. Elles lèvent ordinairement la première année.

Us. Le vinettier commun est propre à faire des haies de défense. Son feuillage, ses fleurs et ses fruits le distinguent, et lui donnent une place dans les jardins d'agrément. Ses fruits sont acidules et rafraîchissans. On en fait des confitures agréables, sur-tout avec ceux de la variété sans noyaux. Son bois est d'un beau jaune. Les tourneurs et les ébénistes en font usage. Les autres espèces sont cultivées par curiosité. Ainsi que les variétés de la première.

Léontice, *Leontice.*

Cal. à 6 fol. caduques. 6 pétales qui leur sont opposés. 6 écailles intérieures insérées sur l'onglet des pétales. 6 étam. Style court, obliquement inséré sur l'ovaire. 1 stigm. Capsule vésiculeuse, presqu'en baie, globuleuse, acuminée, à une loge et 3 ou 4 semences globuleuses.

1. Léontice commune, *L. leontopetalum.*

Assez gros tubercule, d'où sortent plusieurs feuilles composées, comme celles de la pivoine, dont les folioles sont ovales, obtuses; les unes entières, les autres incisées; le pétiole commun trifide. Fleurs jaunâtres, disposées en panicule au sommet d'une hampe feuillée.

Lieu. Le Levant. ♃. Fl. en hiver.

2. L. pigamoïde, *L. thalictroides.*

Tige nue, terminée par 3 feuilles. Le pétiole trifide soutient 9 folioles, dont 2 latérales, sessiles et à 2 lobes, et la moyenne pétiolée et trilobée. Les feuilles imitent beaucoup celles de l'ancolie, et le port de la plante celui de l'épimède.

Lieu. L'Amérique sept. ♃. Fl. en mai.

3. L. pinnée, *L. chrysogonum.*

Tubérosité de laquelle naissent les feuilles et les tiges florifères. Feuilles radicales longues, pinnées; les pinnules opp., sess., ovales, dentées à leur sommet, très-glabres. Tiges nues, grêles, rameuses, d'un pied, portant à leur sommet, et à celui des rameaux, des fleurs jaunes, péd., term.

Lieu. Le Levant. ♃. Fl. à la fin de l'hiver.

Cette espèce a des rapports avec la première. Elle s'en distingue par la forme de ses feuilles et par sa tige nue.

Cult. Ces plantes ne sont pas d'une culture et d'une conservation faciles. La seconde, plus rustique que les autres, peut passer en pleine terre; mais les autres sont trop sensibles au froid du nord de la France pour être plantées en plein air : elles sont donc d'orangerie. On les obtient de leurs graines; mais il faut qu'elles soient fraîches pour lever. On les sème en terrine aussitôt après leur arrivée. Si c'est en automne, elles lèveront pendant l'hiver; il est alors essentiel de leur donner, dans cette saison, autant d'air qu'il est possible pour que les jeunes plantes ne s'étiolent pas, ce qui les feroit périr. La difficulté de leur culture, et celle d'avoir leurs graines assez fraîches pour germer, ainsi que le peu d'effet de ces plantes, tout cela fait qu'elles sont peu cultivées, et qu'on les rencontre même rarement dans les écoles de botanique.

Epimède, *Epimedium.*

Cal. à 4 fol. ouvertes et caduques, dont deux ont une petite bractée à leur base. 4 pétales ouverts pareils au calice, et qui lui sont opposés. Chacun de ces pétales est accompagné d'un autre en forme de cornet et d'une couleur différente. 4 étam. 1 style latéral. 1 stigm. Silicule oblongue, à une loge et 2 valves polyspermes.

* Epimède des Alpes, *E. alpinum.* Chapeau d'évêque.

Cette plante forme de larges touffes bien garnies de tiges droites, d'un pied de haut environ, trichotomes à leur sommet; chaque division soutenant 3 folioles pét., cordiformes, pointues et ciliées. Les fleurs naissent au-dessous des feuilles; elles sont jaunes et rougeâtres, petites, et forment un panicule lache et latéral.

Lieu. Les Alpes. ♃. Fl. en avril et mai.

Cult. Pleine terre. Cette plante se plaît dans les bons terrains frais et ombragés. Elle y fait beaucoup de progrès en s'élargissant, lorsqu'on ne l'arrête pas. Elle est très-rustique, et se multiplie facilement par sa séparation de la touffe en automne.

Us. La quantité de tiges que cette plante élève, et qui sont toutes à-peu-près de la même hauteur, lui donne l'aspect d'un plateau qui se varie assez agréablement par ses fleurs dans les premiers jours du printemps. Elles imitent un chapeau rabattu

Genre qui a des rapports aux Vinettiers.

Hamamelis.

Cal. 4-fide et à 2 écailles ext. 4 pétales linguiformes, alternes avec les div. cal. et garnis d'une écaille à leur onglet. 4 étam. alternes avec les pétales. Anthères à 2 loges adnées à un filament court, des deux côtés à une valve libre en forme d'opercule. Ovaire finissant en 2 styles courts. 2 stigm. Caps. coriace, à moitié entourée par la base du calice, à 2 loges et

2 valves bifides, remplie de 2 tuniques coriaces, 1-spermes, élastiques. Semences oblongues, luisantes, à cicatrice supérieure. Embryon plane, entouré d'un périsperme charnu; la radicule opposée à la cicatrice.

* Hamamelis de Virginie, *H. virginiana.*

Arbrisseau de 4 à 5 pieds, très-rameux. Feuilles presque semblables à celles du noisetier, ovales, obtuses, inégalement crénelées, vertes et glabres. Fleurs d'un blanc jaunâtre, rassemblées, latérales.

Lieu. La Virginie. ♄. Fl. en automne.

Cult. Pleine terre. Cet arbrisseau croît dans tous les terrains, pourvu qu'ils soient un peu frais. Il est très-rustique. On le multiplie de ses graines tirées de l'Amérique, qu'on sème dans des pots aussitôt après leur arrivée et qu'on met à l'abri des grands froids en hiver. Elles ne lèvent que l'année suivante, et quelquefois la troisième année. Pour hâter leur germination, on fera bien de plonger les pots dans une couche, au printemps. Les jeunes hamamelis doivent passer le premier hiver à l'abri de la gelée. Quand ils sont grands et en pleine terre, on peut les multiplier de marcottes. Elles s'enracinent au bout d'un an, et sont bonnes à être enlevées l'année suivante, si la terre leur est convenable.

Us. Cet arbrisseau n'est cultivé que dans les grandes collections et les écoles de botanique. Il a moins d'effet que le noisetier, et n'en a pas le fruit utile. Il lui ressemble par son port et son feuillage.

ORDRE XIX.

Les Tiliacées (*Tiliaceæ*).

Calice polyphylle ou partagé. Pétales alternes aux folioles ou divisions calicinales. Etamines le plus souvent en nombre indéterminé. Ovaire simple; quelquefois plusieurs ou point. Stigmate simple ou

divisé. Fruit en baie ou capsulaire, le plus souvent à plusieurs loges, à une ou plusieurs semences, une cloison au milieu des valves. Embryon plane dans un périsperme charnu.

Arbres, arbrisseaux ou herbes. Feuilles alternes, simples, stipulées.

Obs. Les tiliacées diffèrent des vinettiers, qui ont un nombre déterminé d'étamines et qui sont uniloculaires, par leurs étamines nombreuses, leur fruit multiloculaire, leur périsperme charnu et leurs feuilles alternes et stipulées. Les cistes qui suivent en sont séparés par leur embryon et leur périsperme, par leur fruit souvent uniloculaire, et leurs feuilles sont ordinairement opposées.

I. *Etamines réunies, dont le nombre est déterminé. Tiliacées douteuses.*

Waltherie, *Waltheria.*

Cal. turbiné à 5 div., à moitié entouré d'un second à 3 folioles. 5 pétales. 5 étam., dont les filamens sont tout-à-fait réunis en un tube corollifère à sa base, à 5 dents anthérifères à son sommet. 1 style. Plusieurs stigm. Caps. membraneuse, à une loge monosperme.

1. Waltherie d'Amérique, *W. americana. W. arborescens*, Cav.

Tige frutescente, de deux pieds, peu rameuse. Feuilles obl., ovales, plissées, dentées, d'un vert jaune, velues et douces au toucher. Fleurs petites, d'un jaune vif, ramassées en tête, axil. pédonculées.

Lieu. Le Brésil. ♂. Fl. pendant une partie de l'année.

2. W. des Indes, *W. indica*, Lin., Willd., Miller.

Tiges de 8 à 10 pieds, velues, douces au toucher. Feuilles ovales, arrondies aux deux bouts, dentées en scie, velues comme les tiges, d'un vert jaune. Fleurs très-petites, jaunes,

en tête, sessiles, ax. Cette espèce ne paroît être qu'une variété de la première, dont elle diffère seulement par les dents de ses feuilles qui sont inégales, et par ses têtes de fleurs qui sont pédonculées.

Lieu. Les deux Indes. ♂.

3. W. à feuilles étroites, *W. angustifolia.*

Tige de 5 à 6 pieds, rameuse et velue. Feuilles lanc., velues, et d'un vert jaune. Fleurs petites, jaunes, péd., en tête et axillaires.

Lieu. Id. ♂. ou ♄.

Cult. Serre chaude. Ces plantes ne sont pas répandues dans les jardins. On ne les cultive que dans ceux de botanique. On les obtient et multiplie par leurs graines semées sur couche, et conduites comme celles des sidas et des ketmies dont la culture leur convient.

Hermane, *Hermannia.*

Cal. campanulé, à 5 div. Pétales connivens à la base, dont les bords des onglets sont roulés en forme de tube. 5 étam. dont les larges filamens bordés se réunissent en anneau court. Anthères sagittées, conniventes. 5 styles rapprochés en un. 5 stigmates pareillement réunis. Petit fruit pentagone, à 5 loges polyspermes, et 5 valves portant une cloison dans leur milieu. Embryon placé dans un périsperme charnu.

* 1. Hermane à feuilles de guimauve, *H. althæifolia. H. aurea*, Jacq.

Tiges de deux pieds et demi, rameuses; les rameaux lâches et cotonneux. Feuilles alt., pét., ovales, inégalement dentées, un peu ridées, cotonneuses, blanchâtres. Fleurs d'un jaune safrané, portées sur des péd. biflores ou uniflores, axillaires, garnissant le sommet des tiges.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juin et juillet. Toujours vert.

* 2. H. à feuilles d'aune, *H. alnifolia.*

Arbrisseau de 4 à 5 pieds, très-rameux et diffus; écorce d'un brun foncé. Feuilles cunéiformes, petites, arrondies, crénelées, un peu échancrées, presque tronquées, assez semblables

à celles de la ketmie en coin, et plissées. Fleurs d'un beau jaune, petites, en grappes nombreuses, composées et penchées.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en avril—juin. Toujours vert.

Obs. Les jardiniers confondent ordinairement cette espèce avec l'*hermannia glossularifolia.* Peut-être cette dernière n'existe-t-elle pas réellement comme espèce, mais comme variété de celle-ci.

* 3. Hrmane à feuilles d'hysope, *H. hyssopifolia.*

Arbrisseau de 3 à 4 pieds et plus. Tige droite, d'un brun foncé, ainsi que ses rameaux très-glabres. Feuilles oblongues, un peu en coin à leur base, obtuses et dentées à leur sommet, étroites, glabres et vertes. Fleurs jaunes, un peu penchées, en grappes term.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en mai—juillet. Toujours vert.

4. H. à feuilles de lavande, *H. lavandulifolia.*

Arbuste de 2 pieds, très-rameux; les rameaux grêles et rougeâtres. Feuilles alt., oblongues, obtuses, très-entières, molles, douces au toucher, blanchâtres. Fleurs jaunes, penchées, solitaires ou géminées, péd., ax.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en mai—sept. Toujours vert.

* 5. H. lisse, *H. denudata.*

Arbuste d'environ 3 pieds, dont les rameaux sont droits et bruns. Feuilles distantes et vertes, lanc., pointues, dentées vers leur sommet, très-glabres. Les rameaux sont ord. garnis en outre de faisceaux de feuilles non-développées. Fleurs petites, jaunes, en grappes lâches et term.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en mai—juillet. Toujours vert.

6. H. plissée, *H. plicata*, H. K. *H. althæifolia*, Jacq.

Feuilles ovales, cordiformes, denticulées, plissées et cotonneuses. Les calices oblongs, ovales, presque cylindriques.

Cette espèce a les plus grands rapports avec la première. Ses feuilles sont plus grandes, très-plissées, ridées et veinées en-dessous, vertes en-dessus.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en nov. et déc. Toujours verte.

7. H. blanchâtre, *H. candicans*, H. K.

Feuilles ovales, presqu'en cœur, obtuses, cotonneuses. Les stipules subulées. Les calices ouverts, presqu'anguleux. Rameaux

cotonneux, blancs et flexueux. Pédoncules biflores. Calices cotonneux.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en avril—juin. Toujours verte.

8. H. odorante, *H. odorata*, H. K.

Feuilles oblongues-lanc., cotonneuses, ridées en-dessous; les inférieures tronquées et denticulées. Les calices en godet et anguleux. Cette espèce a des rapports avec la 4e.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. pendant une partie de l'année. Toujours verte.

9. H. trifoliée, *H. trifoliata*, Miller, Cav., Lam.

Tige ligneuse, de 2 pieds, glabre, rameuse; les rameaux grêles et diffus. Feuilles oblongues, ovales, cotonneuses, pétiolées, crénelées. Fleurs jaunes, en grappes lâches et term. Grandes stipules.

Lieu. L'Ethiopie. ♄. Fl. en juin et juillet.

* 10. H. brillante, *H. micans*, H. P., Schr., Willd. *H. latifolia*, Jacq.

Tige fauve, droite, velue, garnie de rameaux alternes, montans, de la même couleur, rougeâtres dans leur jeunesse. Feuilles alternes, pétiolées, ovales, obtuses, longues de 3 à 4 cent. environ, entières, légèrement dentées, épaisses, ridées en-dessous, couvertes sur les deux surfaces de poils jaunâtres, luisans, qui brillent au soleil. Fleurs sessiles, disposées au nombre de deux ou trois, en têtes terminales, axillaires et souvent penchées. Corolle ovale, d'un jaune safrané; le limbe resserré à sa base, et ses divisions seules ouvertes. Calice monophylle et velu, serrant les pétales, et accompagné à sa base de bractées aussi longues que lui, velues, courbées, pointues et brunes.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en septembre et octobre.

11. H. distique, *H. disticha*, Willd. *H. rotundifolia*, Jacq.

Rameaux flexueux et velus. Feuilles distiques, ovales-obrondes, obtuses, dentées inégalement, vertes des deux côtés, couvertes de poils, disposées en étoiles, ridées en-dessus, portées sur de courts pétioles. Fleurs solitaires, pédonculées, disposées en grappes axillaires.

Lieu. Le Cap. ♄.

12. Hermane velue, *H. hirsuta*, Willd.

Rameaux flexueux, divergens et velus. Feuilles en coin à leur base, ovales-oblongues, dentées inégalement à leur sommet, vertes en-dessus, blanchâtres, ridées et velues en-dessous. Fleurs au nombre de deux sur chaque pédoncule, disposées en grappes longues, latérales et velues. Stipules grandes, en cœur et pointues. Calice à dents courtes et pointues.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en mai et juin.

13. H. rude, *H. scabra*, Willd., Cav., Diss.

Tige rameuse, frutescente; les rameaux effilés. Feuilles alternes, pétiolées, petites, ovales-lancéolées, crénelées à leur sommet, couvertes de poils fasciculés qui les rendent rudes au toucher. Fleurs d'un jaune soufre, solitaires ou au nombre de deux sur chaque pédoncule, disposées en grappes courtes et terminales.

Lieu. Le Cap. ♄.

Cette espèce a beaucoup de rapport à la précédente, et à celle à feuilles d'hysope, n°. 3.

14. H. cotonneuse, *H. disermæfolia*, Jacq., Willd.

Arbrisseau de 5 à 6 pieds. Tige droite, rameuse; les rameaux cotonneux et blanchâtres. Feuilles lancéolées, pointues, plissées, ondulées, crénelées inégalement, cotonneuses, blanches, pétiolées. Fleurs jaunes, pédonculées, solitaires, axillaires, pendantes.

Lieu. Le Cap. ♄.

15. H. subulée, *H. filifolia*, Lin., Lam., Cav., Jacq., Willd.

Tige menue, frutescente, de 2 à 3 pieds, velue; les rameaux grêles et velus. Feuilles linéaires, lancéolées, en alêne, petites, étroites, presque glabres. Fleurs jaunes, souvent rouges en-dessus, pendantes, au nombre de 3 à 5 sur des pédoncules axillaires.

Lieu. Le Cap. ♄.

16. H. multiflore, *H. multiflora*, Willd., Jacq.

Arbrisseau de trois pieds, rameux, diffus. Tiges cylindriques. Feuilles presque en coin, presqu'entières, légèrement denticulées à leur sommet, oblongues, tronquées, rudes, ridées,

épaisses, petites. Fleurs jaunes, odorantes, si nombreuses que l'arbuste paroît tout jaune, portées sur des pédoncules axillaires.

Lieu. Le Cap. ♄.

17. H. ignée, *H. flammea*, Jacq., Willd.

Arbrisseau très-rameux et foible, velu et rude au toucher. Feuilles en coin, tronquées, denticulées à leur sommet, vertes des deux côtés, planes. Fleurs d'un jaune rouge de feu, orangées en-dedans, disposées en grappes terminales. Cette espèce a de grands rapports avec la précédente.

Lieu. Le Cap. ♄.

18. H. soyeuse, *H. holoserica*, Jacq., Willd.

Arbrisseau de 3 à 4 pieds, rameux, diffus. Feuilles oblongues, rétrécies à leur base, dentées vers leur sommet, cotonneuses, blanches et soyeuses. Fleurs jaunes, en grappes multiflores, pendantes et terminales.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en mai et juin.

19. H. trifurquée, *H. trifurcata*, Jacq., Willd. *H. cœrulea*, Burman.

Feuilles cunéiformes, linéaires, obtuses, dentées à leur sommet ou entières, blanches et cotonneuses sur les deux surfaces. Fleurs d'un bleu violet, solitaires, pédonculées, axillaires, formant au sommet des tiges des grappes unilatérales.

Lieu. Le Cap. ♄.

20. H. anguleuse, *H. angularis*, Jacq., Willd.

Tige rude par des poils fasciculés. Feuilles fasciculées, en coin, lancéolées, tronquées, dentées à leur sommet, glabres en-dessus, velues et rudes en-dessous. Fleurs jaunes, géminées, pédonculées, axillaires. Calices ailés, à 4 angles.

Lieu. Le Cap. ♄.

21. H. à feuilles de scordium, *H. scordifolia*, Jacq., Willd.

Feuilles oblongues, obtuses, crénelées, vertes en-dessus, blanches en-dessous, couvertes des deux côtés de poils disposés en étoile, portées sur de longs pétioles. Fleurs géminées, pédonculées, axillaires.

Lieu. Le Cap. ♄.

22. H. à feuilles de sauge, *H. salvifolia*, Willd., Cav.

Feuilles oblongues, obtuses, très-entières, velues, cotonneuses, ridées. Fleurs nues; stipules en alêne.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en mai-juin.

23. Hermane couchée, *H. procumbens*, Willd., Cav.

Feuilles inférieures arrondies à leur base, pinnées et dentées au-dessus du milieu de leur longueur. Les supérieures linéaires et aussi pinnatifides. Tige couchée.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en mai—août.

24. H. poudreuse, *H. pulverulenta*, Andr.

Feuilles bipinnatifides, blanchâtres, un peu rudes au toucher. Fl. d'un blanc sale, au nombre de 2 sur chaque péd. très-long.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en mai—août.

Cult. Orangerie. Les hermanes sont rarement endommagées dans les serres, soit par le froid qui y entreroit, soit par l'humidité et la stagnation de l'air. Elles n'en demandent que les soins ordinaires. On les multiplie facilement par leurs graines, par les marcottes et les boutures. Les premières se sèment au printemps sur couche. Les marcottes se font en tout temps, et les boutures en juin, dans des pots remplis de bonne terre, un peu consistante, que l'on plonge dans une couche de chaleur modérée et ombragée. Elles s'enracinent au bout d'un mois, et font de bons plans l'année suivante. Leurs graines mûrissent souvent dans nos climats septentrionaux.

La 1re et presque toutes seront plus belles si on les renouvelle en obtenant de jeunes individus. Ces arbrisseaux ne durent pas très-long-temps.

La première est celle qui porte, je crois, les plus grandes fleurs; toutes font un effet agréable au printemps par la quantité de fleurs dont elles se couvrent.

Maherne, *Mahernia*.

Les onglets des pétales non roulés. Les filamens des étamines étroits et plans à leur base, dilatés et presqu'en cœur ensuite, se contractant et devenant filiformes à leur sommet. 1 style et 1 stigm., ou plutôt 5 styles et 5 stigm. étroitement rapprochés. Le reste comme dans l'*hermannia*.

Le nom *mahernia* n'est qu'une transposition de lettres de celui *hermannia*.

* 1. MAHERNE pinnée, *M. pinnata*.

Tiges et rameaux très-nombreux, grêles, filiformes, rougeâtres, diffus; les uns pendans, les autres droits, de 2 pieds. Feuilles 2 à 3 fois pinnatifides, à découpures petites, linéaires et glabres. Fleurs rouges, penchées, ouvertes en cloches, géminées, axil. et term.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en avril—sept. Toujours verte.

2. M. incisée, *M. incisa*, JACQ.

Tige de 3 à 4 décim. Rameaux grêles, pendans, flexueux. Feuilles linéaires-lancéolées, oblongues, fortement incisées, d'un vert terne. Fleurs d'une jolie écarlate safranée, disposées en petites grappes très-nombreuses et axillaires, au nombre de deux ou trois sur chaque pédoncule. Corolle jaune en-dedans. Calice à 5 divisions velues, et chacune marquée de trois raies rougeâtres.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit tout l'été.

* 3. M. glabre, *M. glabrata*, CAV., WILLD.

Tige de 6 à 7 décim., d'un brun rougeâtre, flexueuse, ainsi que ses branches, cylindrique, glabre. Feuilles alternes, pétiolées, distiques, distantes, accompagnées à leurs aisselles des rudimens de jeunes rameaux, lancéolées, presque linéaires, étroites, incisées, vertes et glabres; leur sommet un peu réfléchi. Fleurs jaunes pédicellées, au nombre de deux ordinairement sur chaque pédoncule plus long que les feuilles, et penchées. Calice à 5 divisions pointues et velues. Anthères jaunes et velues.

Les jeunes feuilles sont garnies de quelques poils glanduleux.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit l'été et l'automne.

4. M. diffuse, *M. diffusa*, JACQ. *Hermannia diffusa*, LIN.

Tige couchée, diffuse. Feuilles glabres, pinnatifides; les pinnules entières et dentées. Pédoncules capillaires, portant deux fleurs.

Lieu. Le Cap. ♄.

5. MAHERNIA à grandes fleurs, *M. grandiflora*, Hort. angl.

Lieu. Le Cap. ♄. Cultivée en Angleterre.

6. M. odorante, *M. odorata*, ANDR.

Feuilles lancéolées, glabres, dentées à leur sommet. Fleurs jaunes, de l'odeur de la jonquille, au nombre de deux sur chaque pédoncule.

Lieu... ♄. Fleurit en juillet.

Cult. La même que celle des hermanes. Cependant l'humidité des serres, en hiver, les affecte davantage. Il leur faut, dans cette saison, le plus de lumière et d'air qu'il est possible de leur donner, sans que le froid leur fasse tort. Les tablettes contre les croisées des serres tempérées leur sont beaucoup plus favorables. On les multiplie de boutures faites en juin. Elles s'enracinent facilement.

La 1re espèce étant sujette à s'affoiblir et à s'étioler, on doit chercher à la fortifier en mettant son vase dans une couche tempérée, pendant un mois ou 6 semaines en été, en arrêtant, par une taille ménagée, ses rameaux trop grêles et trop effilés, et en lui donnant une terre consistante.

Us. La 1re espèce plaît à la vue par son feuillage léger, et par ses fleurs d'un rouge rose, dont elle se garnit en assez grand nombre, et qui se succèdent pendant toute la saison estivale.

La seconde est la plus jolie; ses fleurs écarlates, nombreuses, disposées avec un certain ordre sur la plante, et pendantes avec grace, donnent à cette maherne un aspect vraiment intéressant lorsqu'elle est dans toute sa vigueur : elle est un peu plus difficile que la première à bien conserver.

Obs. Ces trois genres monadelphiques ne diffèrent des malvacées que par l'embryon qui n'est pas ridé, et par le tube ou l'anneau des étamines réunies qui ne forme pas une colonne.

II. *Etamines distinctes et dont le nombre est, dans la plupart des genres, indéterminé. Fruit multiloculaire. Tiliacées vraies.*

Corète, *Corchorus.*

Cal. à 5 fol. caduques. 5 pétales. Etam. nombreuses. Anthères obrondes. 1 style ou point. 1 à 3 stigm. Caps. en forme de silique, rarement sphérique, à 2 à 5 loges, 2 à 5 valves polyspermes.

* 1. Corète siliqueuse, *C. siliquosus.*

Tige d'un pied, droite, dure, paniculée, pubescente. Feuilles ovales-lanc., dentées, en scie, pét. Fleurs de couleur orangée, péd., ax., à côté des feuilles.

Lieu. Les Indes. ♄. Fl. en juin—août.

2. C. potagère, *C. olitorius.*

Tige cylind., lisse, d'un pied et demi. Feuilles alt., pét., ovales, dentées; les dents terminées par un filet. Fleurs petites, d'un jaune orangé, péd. Caps. obrondes, ventrues.

Lieu. Les Indes. ☼. Fl. en juin—août.

3. C. à trois dents, *C. tridens.*

Tige lisse. Feuilles lanc., ondées, à dents sétacées.

Lieu. L'Inde. ⊙.

4. C. à feuilles de charme, *C. æstuans*, *C. trilocularis*, Jacq.

Tige d'un pied, rameuse, un peu velue et légèrement rougeâtre. Feuilles pét., en cœur, obl., bordées de dents sétacées. Fleurs petites, jaunes, latérales, géminées, péd. Caps. oblongues, à 3 loges, 3 valves, 6 sillons et 6 points.

Lieu. L'Amérique mérid. ☼. Fl. en juin—août.

5. C. capsulaire, *C. capsularis.*

Tige de 6 à 10 pieds, droite, glabre, rameuse. Feuilles pét., ovales-lanc. (cordiformes selon Aiton), dentées, glauques en-dessous; les dents inférieures terminées par deux filets sétacés. Caps. obrondes, ridées, à 5 valves, 5 loges. Fleurs petites, latérales, ax., sess.

Lieu. Les Indes orient. ☼. Fl. Id.

6. Corète hérissée, *C. hirtus.*

Tige d'un pied et demi, rameuse, dure, hérissée de poils. Feuilles pét., ovales, dentées en scie, inégales à leur base; les pétioles velus. Fleurs jaunes; l'ovaire couvert de poils blancs.

Lieu. L'Amérique mérid. ⊙.

7. C. velue, *C. hirsutus*, Lin., Miller, Jacq. *C. frutescens*, Lam.

Arbrisseau lanugineux ou hérissé de poils; dont les feuilles sont ovales-elliptiques, obtuses, cotonneuses, également dentées, rameaux cotonneux et roussâtres. Fleurs jaunes, petites, au nombre de 5 à 6, en ombelles pédonculées. Calices cotonneux. Capsules laineuses.

Lieu. L'Amérique mérid. ♄.

Cult. Serre chaude. Ces plantes se sèment au printemps, en pots ou terrines sur couche et sous châssis, et les jeunes corètes doivent être conduites selon la manière indiquée pour les semis des plantes de cette température. Les espèces annuelles seront poussées davantage, pour qu'elles puissent fructifier dans l'année. A cet effet on mettra leurs pots, lorsqu'elles seront bien reprises, sous un châssis ou sur les tablettes de la serre chaude. La 1re est assez difficile à conserver.

Us. Les corètes ont d'assez jolies fleurs. Cependant on ne les cultive guère que dans les jardins de botanique, parce qu'elles exigent quelques soins, de la chaleur, et qu'elles sont de peu de durée.

La seconde est une plante potagère dont les Indiens font usage. On la cultive en Syrie, où elle entre dans les potages. C'est, à ce que l'on croit, le corchorus de Pline.

On tire de la 5e une filasse que les Chinois emploient.

Héliocarpe, *Heliocarpus.*

Cal. à 4 fol. colorées et caduques. 4 pétales. 16 étamines. Anthères didymes. 2 styles (ou un très-court). 2 stigmates. Caps. pédicellée, ovale, petite, un peu comprimée, à 2 loges, 2 valves ovales, garnies élégamment en leurs

bords de longs cils radiés et plumeux, contenant deux semences.

* Héliocarpe d'Amérique, *H. americana.*

Arbrisseau de 15 à 18 pieds, dont le tronc est moelleux et tuberculeux; les rameaux glabres. Feuilles alternes, pét., cordiformes ou ovales, pointues, dentées et glabres. Fleurs petites, blanches, en grappes terminales.

Lieu. La Vera-Crux. ♄.

Les dents inférieures des feuilles ont des glandes concaves.

Cult. Serre chaude. Cet arbrisseau n'exige que la température de 8 à 10 degrés en hiver. On l'obtient par ses graines, qui conservent long-temps leurs facultés germinatives, et que l'on sème comme les autres plantes de serre chaude. Les jeunes plants fleurissent au bout de trois ans, et fructifient en France. On le multiplie assez facilement de boutures.

Us. L'héliocarpe est peu répandu. Il n'est cultivé que dans les collections nombreuses. Ses fleurs sont peu remarquables; mais dans l'été, ses feuilles sont d'un beau vert et assez grandes.

Lapulier, *Triumfetta.*

Cal à 5 fol. caduques. 5 pétales linéaires, acuminés sous leur sommet. 16 étamines. 1 style. 2 stigmates. Caps. petite, globuleuse, à 4 loges, à 2 semences, et par-tout hérissée d'aiguillons à crochet.

* 1. Lapulier sinué, *T. lappula.*

Arbrisseau de 4 à 5 pieds; les rameaux veloutés. Feuilles alternes, pét., larges, échancrées à leur base, arrondies, acuminées, sinuées ou laciniées, douces au toucher, finement dentées. Fleurs jaunes, très-petites, disposées en petites ombelles latérales, axillaires.

Lieu. La Jamaïque, l'Ile-de-France. ♄. Fleurit en juillet et août.

2. L. à feuilles de groseiller, *T. bartramia*, Lam.

Feuilles entières à leur base et non divisées.

Lieu. Les Indes orientales. ♄.

3. L. semitrilobé, *T. semitriloba.*

Arbrisseau droit, de 6 pieds ; les rameaux veloutés. Feuilles alt., pét., ovales-pointues, dentées, à 3 lobes, veloutées. Fleurs disposées comme celles de la première espèce.

Cult. Serre chaude. Le peu d'effet et de mérite qu'ont ces plantes, ainsi que leur inutilité dans nos climats, font qu'elles ne sont cultivées que dans les écoles de botanique. On les obtient de semences que l'on sème et conduit de la manière indiquée pour les plantes de cette température. Les lapuliers ne vivent pas long-temps; à peine vont-ils jusqu'à la 3e année sans s'altérer. Ils tiennent bien gratuitement une place dans la serre chaude.

Us. On fait de l'écorce macérée de la 1re espèce un assez bon fil, à l'Ile-de-France.

Sparmanne, *Sparmannia.*

Cal. à 4 folioles ; 4 pétales plus longs. Étamines nombreuses, dont les filets extérieurs, plus courts que les autres, sont stériles et cordonnés à leur base. Ovaire pentagone, velu. 1 style. 1 stigmate tronqué et à papilles. Capsule à 5 angles, hérissée de soies roides, et principalement sur ses angles, à 5 loges dispermes.

* Sparmanne d'Afrique, *Sparmannia africana*, Lin., Willd.

Arbrisseau de 7 à 9 décimètres, dont la tige est droite et les rameaux cylindriques, jaunâtres et velus ; ces derniers alternes et droits. Feuilles alternes cordiformes, grandes, pétiolées, penchées verticalement, presque lobées, dentées en scie, acuminées, à 9 nervures, garnies, sur les deux surfaces, de poils qui les rendent un peu rudes au toucher. Fleurs d'un beau blanc, pédiculées, disposées en ombelles, portées sur des pédoncules communs opposés aux pétioles, droits et velus; munies d'une collerette à plusieurs folioles linéaires, velues et pointues. Les 4 pétales très-ouverts, crénelés à leur sommet. Filets des étamines extérieurs jaunes, les intérieurs pourpres. Anthères d'un jaune doré.

Cette plante a de grands rapports avec les lapuliers, *trium-*

fetta. Elle a la floraison des géranions et le fruit des ketmies.

Lieu. Le Cap. ♄. Toujours verte. Fleurit en été.

Cult. Orangerie. La sparmanne n'est pas délicate. C'est un arbrisseau facile à conserver. Il ne demande que la culture des géranions. On le multiplie, aussi facilement qu'eux, de boutures faites depuis le printemps jusqu'au mois d'août, dans la couche destinée à cette voie de multiplication. Elles s'enracinent en trois semaines, et peuvent être enlevées, au moyen du déplantoir, au bout de cinq à six semaines.

Cette plante, agréable par ses fleurs et son large feuillage, contribue, pendant l'été, à la variété parmi les espèces du Cap.

Apeiba.

Cal. à 5 div. ouvertes et grandes. 5 pétales. Etamines nombreuses, à filamens courts et anthères longues, acuminées, et foliacées à leur sommet. Ovaire hérissé. 1 style un peu épaissi. 1 stigm. perforé, infund., denté en ses bords. Caps. grande, coriace, sphéroïde, aplatie, hérissée de poils rudes et denses, multiloculaire, polysperme. Semences nombreuses, très-petites, attachées à un réceptacle central et charnu.

Apeiba velu, *A. hirsuta*, Lamarck, Encycl. *A. tibourbou*, H. K. *Sloanea dentata*, Lin. *Aubletia tibourbou*, Willd.

Arbre dont le tronc a 7 à 8 pieds de haut et un de diamètre. Ecorce molle, épaisse et fibreuse. Branches inclinées, éparses, étendues. Feuilles alt., distiques, rapprochées, obl., pointues cordiformes, dentelées, réticulées, velues en-dessous. Fleurs jaunes, ouvertes en étoile, en grappes opposées aux feuilles et composées.

Cult. L'Améric. mérid., la Guyane. ♄. Toujours vert.

Lieu. Serre chaude. On obtient les apeiba par leurs graines tirées de leur pays orig., et semées en pots remplis d'une bonne terre légère, sur couche chaude et sous châssis, en mars ou avril. Si les graines sont bonnes, elles lèveront au bout du mois, et les jeunes plantes seront ensuite conduites à la manière indiquée pour les arbres de serre chaude.

Cet arbre peut, dans les serres, ajouter à la variété par son feuillage; mais il faut qu'elles soient assez grandes pour contenir avec bien d'autres, l'étendue des branches de l'apeiba. Aussi n'est-il cultivé que dans les grandes collections, et chez ceux qui ont des serres d'une grande dimension.

On connoît encore 4 espèces d'apeiba qui, je crois, ne sont pas cultivées en France.

Calabure, *Muntingia*.

Cal. à 5 div. profondes et caduques. 5 pétales. Plusieurs étam. à anthères obrondes. Ovaire globuleux. Style nul. Stigmate en tête radiée, persistant. Baie globuleuse, en forme de cerise, couronnée par le stigmate, à 5 loges et 5 petites semences nichées dans la pulpe.

Calabure soyeux, bois de soie, *M. calabura*.

Arbre de 30 pieds environ, branchu; les rameaux d'un pourpre foncé et l'écorce lisse. Feuilles alt., pét, ovales, très-entières, glabres, d'un vert foncé en-dessus, couvertes d'un duvet soyeux et doré en-dessous. Fleurs petites, blanches, ax. Baies d'un rouge pâle.

Lieu. Les Antilles. ♄. Toujours vert.

Cult. Serre chaude. Terre substantielle, plus consistante que légère. Mult. par ses graines semées en pot et peu couvertes. Elles sont souvent deux ans à lever, traitées selon la manière indiquée pour les arbres de cette serre.

Us. Cet arbre se distingue par son beau feuillage et la quantité de baies dont il est orné.

Ramontchi, *Flacurtia*.

Dioïque. Cal. à 5 à 7 parties petites et obrondes. Point de pétales. Fleur mâle : Etam. nombreuses (50 à 100), étroitement rassemblées sur le réceptacle hémisphérique. Anthères obrondes. Fleur femelle : Ovaire obrond. Style presque nul. stigm. large, persistant, à 5 à 9 rayons sillonnés. Baie globuleuse, à plusieurs loges dispermes. Sem. osseuses.

* Ramontchi à feuilles ovales, *F. ramontchi*, Commerson, l'Héritier.

Arbrisseau rameux, à écorce grisâtre. Feuilles alt., pét., ovales, très-entières, d'un vert lisse. Fleurs au sommet des rameaux; les mâles en petites grappes; les femelles souvent solitaires. Baie en forme de petite prune, à 5 angles dans sa maturité.

Lieu. L'île Madagascar. ♄. Toujours vert en serre chaude.

Cult. Serre chaude ou bonne serre tempérée. Cet arbrisseau, quoique naturel aux climats très-chauds, n'est point très-sensible à la température ordinaire de nos serres, et, en été, à notre atmosphère.

Dans la serre tempérée il perd ses feuilles en hiver; dans la serre chaude il en pousse de nouvelle aussitôt que les précédentes sont tombées, mais il est sujet à s'y étioler. Il est donc préférable de lui donner un degré de chaleur moindre que celui de serre chaude. On le multiplie de marcottes, et la manière de le cultiver peut être la même que celle qui convient aux cestreaux et aux camara. Il reprend aussi de boutures faites dans une couche de chaleur modérée ou dans une tannée.

Greuvier, *Grewia.*

Cal. à 5 fol. coriaces, caduques, tomenteuses en-dehors, colorées en-dedans. 5 pétales semblables au calice, avec une écaille à leur base. Etamines nombreuses, à anthères obrondes, serrées contre l'ovaire. Ovaire porté sur un pédicule court, épais, corollifère à sa base, staminifère à son sommet, distillant du miel entre les pétales et les étamines. 1 style. Stigm. 4-fide. Drupe ou fruit sec, à 4 lobes, contenant 4 noyaux à 2 loges et 2 semences.

* 1. Greuvier occidental, *G. occidentalis.*

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, garni de beaucoup de rameaux droits. Feuilles alt., pét., ovales, crénelées, glabres, imitant un peu celles d'une variété de l'orme. Fleurs d'un violet purpurin, ainsi que la surface intérieure des folioles du calice, très-

ouvertes en étoile, éparses sur les rameaux et à leur sommet, et portées sur des péd. ax., uniflores ou biflores.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. tout l'été.

*2. Greuvier d'Orient, *G. orientalis. G. pilosa*, Lam.

Arbrisseau peu élevé; les rameaux velus et roussâtres dans leur jeunesse. Feuilles alt., pét., ovales-pointues, dentées, velues, une fois plus grandes que celles de l'espèce précédente. Fleurs d'un blanc jaunâtre, en corymbes term. et latéraux.

Lieu. Les Indes orientales. ♄. Fl. en juillet et août.

3. G. luisant, *G. nitida*, Juss.

Arbrisseau dont les feuilles sont lancéolées, crénelées, glabres, d'un beau vert luisant. Fleurs solitaires ou géminées, portées sur des pédoncules courts et solitaires. Les pétales linéaires, ainsi que les folioles calicinales.

Lieu. La Chine. ♄. Cultivé au Muséum.

4. G. à feuilles de saule, *G. salicifolia*? Hort. lond. Cultivé en Angleterre.

Cult. La première espèce est d'orangerie et n'est point délicate. Soins ordinaires. Bonne terre substantielle, plus consistante que trop légère. Exp. chaude en été. Arr. fréquens dans cette saison, très-modérés en hiver, cet arbre perdant ses feuilles en automne. Mult. par marcottes qui s'enracinent aisément, et par boutures faites avant la pousse, dans des pots plongés dans une couche tempérée et ombragée.

Les autres sont de serre chaude. Les tablettes contre les croisées leur suffisent. La seconde pourroit même passer dans une bonne serre tempérée. On les multiplie comme la première.

Us. La première espèce est depuis long-temps cultivée dans les orangeries. Elle contribue beaucoup pendant l'été à la décoration, parmi les plantes de sa température. Lorsque cet arbrisseau est un peu élevé et qu'on lui a fait prendre une forme régulière en le conduisant à tige nue et arrondissant son sommet, il fait un effet agréable par ses fleurs nombreuses, de la couleur de celles du pêcher, et qui se succèdent pendant 2 à 3 mois. La seconde lui est inférieure, et n'est pas d'ailleurs aussi vivace ni aussi facile à conserver sans altération.

Tilleul, *Tilia.*

Cal. à 5 part. caduques. 5 pétales avec ou sans écailles à leur base. Etam. nombreuses, à anthères obrondes. 1 style. 1 stigm. presqu'à 5 lobes. Caps. ovale, petite, coriace, à 5 lignes, 5 loges, 5 valves et 5 sem. Souvent il ne subsiste qu'une loge et qu'une semence. Embryon à lobes sinués, dans un périsperme charnu.

Les fleurs du tilleul naissent du milieu d'une aile florale, bordée des deux côtés et s'alongeant en languette.

* *Pétales sans écaille à leur base. Tilleuls d'Europe.*

* 1. Tilleul à petites feuilles, *T. microphylla*, Vent, Mag. Encycl., n° 20, *an* 8. *T. europæa*, Lin. *T. europæa parvifolia*, H. K. *T. sylvestris*, Desfont. *T. femina*, Bauhin.

Feuilles en cœur, obrondes, acuminées, fortement dentées en scie. Caps. presque globuleuse, à côtes peu sensibles, très-mince et fragile.

Variété à fruit oblong, acuminé aux deux bouts, *T. bohemica*, Vaillant.

* 2. T. à larges feuilles, *T. platyphyllos*, Vent. *T. europæa*, Lin.

Feuilles en cœur, obrondes, acuminées, inégalement dentées en scie. Caps. turbinée, à côtes élevées, ligneuses, épaisses.

Variété à rameaux très-rouges, *T. corallina*, H. K.

Variété à grandes feuilles panachées. Duhamel.

Ces deux espèces ne diffèrent l'une de l'autre que par leurs capsules et par la dimension de leurs feuilles. Elles forment toutes deux de très-grands arbres et d'un très-gros diamètre. Leur port est régulier, très-garni de branches et de rameaux; leurs feuilles sont alternes et pétiolées; leurs fleurs sont ax., pédonculées, blanchâtres et odorantes.

La 1re se nomme vulgairement tillau ; la seconde, tilleul d'Hollande.

Lieu. Les bois. Ind. ♄. Fl. en mai et juin. Cultivé.

Ces deux espèces et leurs variétés ont leurs feuilles en partie obliques à leur base, mais moins sensiblement que celles des espèces suivantes.

** *Pétales munis d'une écaille à leur base. Tilleuls d'Amérique.*

* 3. Tilleul glabre, *T. glabra*, Vent. *T. americana*, H. K., Miller, Lin.

Arbre de même grandeur. Tige droite, à écorce cendrée et à rameaux bruns. Feuilles d'un tiers au moins plus grandes que celles de l'espèce précédente, profondément cordiformes, dentées en scie, glabres, vertes des deux côtés. Pétales tronqués à leur sommet et crénelés. Caps. ovales, à côtes peu sensibles.

Lieu. Le Canada, la Virginie. ♄. Fl. id.

* 4. T. pubescent, *T. pubescens*, H. K., Vent. *T. caroliniana*, Miller.

Cet arbre paroît s'élever moins haut que les précédens ; sa tige est grise et ses jeunes rameaux sont verts. Feuilles plus grandes encore que celles de la troisième espèce, cordiformes, tronquées et obliques à leur base, finement dentées en scie, vertes en-dessus, pubescentes en-dessous. Pétales échancrés. Caps. globuleuses, glabres. Fleurs odorantes.

Lieu. La Caroline. ♄. Fl. en août.

* 5. T. à feuilles obrondes, *T. rotundifolia*, Vent. *T. alba*, H. K. *T. argentea*, H. P. *T. tomentosa*, Mænch.

Le port de cette espèce est à-peu-près comme celui de la précédente ; sa tige a une écorce grise et ses jeunes rameaux sont verts. Feuilles profondément cordiformes, obrondes, dentées, verticales, d'un vert foncé en-dessus, blanches et cotonneuses en-dessous. Caps. ovale, peu distinctement nerveuse.

Lieu. L'Amérique sept. ♄.

6. T. hétérophylle, *T. heterophylla*, Vent.

Feuilles ovales, fortement dentées en scie, toutes cordiformes à leur base, tantôt obliques ou également tronquées, tomenteuses en-dessous. Capsule globuleuse, à plusieurs nervures.

Cette espèce qui, je crois, n'est peut-être pas encore cultivée en France, ne s'élève qu'à 15 à 20 pieds de hauteur. Ses feuilles sont d'un vert sombre en-dessus, très-blanches et presque drapées en-dessous; ses jeunes rameaux et ses boutons sont d'un brun foncé.

Lieu. La Caroline, le Maryland. ♄.

Michaux indique deux autres espèces qui ne sont peut-être pas introduites en France, savoir:

T. à panicules lâches, *T. laxiflora.* Ses feuilles sont en cœur et peu dentées.

T. du Canada, *T. canadensis.* Ses feuilles son en cœur presque rondes, un peu épaisses; les panicules de ses fleurs sont serrés.

Lieu. Le Canada, les montagnes de la Caroline.

Cult. Pleine terre. Les tilleuls sont tous très-rustiques et supportent les plus grand froids de nos climats sans en éprouver le moindre dommage. Ils aiment les bons fonds de terre et croissent bien aussi sur les hauteurs, pourvu que le sol ne soit ni trop compacte ni crayeux. Aucun arbre ne reprend mieux que le tilleul à la transplantation. Cette opération, à son égard, est toujours suivie de succès, à moins que le terrain ne lui convienne pas, encore ne périt-il pas la même année ni la suivante. On le multiplie fort aisément par ses graines qui lèvent d'elles-même, par les marcottes et par ses surgeons. Ceux-ci ne sont que trop abondans au pied des vieux tilleuls communs. On les enlève en automne et on plante en pépinière ceux qui sont bien pourvus de racines. Au bout de 4 à 5 ans, s'ils ont été bien cultivés, ils sont propres à placer à demeure. Il est avantageux de les planter jeunes, parce que leur tige devient plus droite, et de la leur laisser entière, sans les étêter comme l'on fait souvent. Les tilleuls d'Amérique se propagent par leurs graines semées en automne ou en février, dans une planche de terre préparée, et par les marcottes, en en faisant des mères ou en cou-

chant leurs branches inférieures. Les boutures de ces arbres ne s'enracinent pas facilement.

Je remarquerai ici, pour les personnes qui n'ont pas fait attention aux jeunes tilleuls peu de temps après leur germination, que les deux premières feuilles qui paroissent n'ont pas du tout la forme des suivantes ; elles sont arrondies et très-profondément divisées en lobes étroits.

Us. Le tilleul n° 2 et ses variétés sont ceux qui sont le plus anciennement cultivés, soit dans les jardins, soit en plantation d'abri, d'utilité et d'agrément. Susceptible d'être taillé et conduit au ciseau, on l'employoit autrefois beaucoup à des formes symétriques et à des décorations d'architecture végétale qui ont été long-temps adoptées pour l'ornement des jardins. Ce mauvais goût, que l'on portoit quelquefois jusqu'à l'extravagance, a cédé la place à la nature, et si l'art y ajoute aujourd'hui, ce n'est que pour l'aider dans ses développemens. Le tilleul cultivé prend de lui-même un port pyramidal et régulier quand il est isolé. Sa verdure douce et riante pare les premiers jours du printemps ; mais il se dépouille aussi bien plus tôt que les autres arbres, et il a alors le défaut de salir les allées par ses feuilles mortes, tandis que ses voisins, d'un genre différent, sont encore bien verts.

La 3e et la 4e espèce ont un beau feuillage, et la 5e se distingue par la blancheur de la surface inférieure de ses feuilles, et par le vert léger de ses jeunes rameaux.

Le bois du tilleul n'est bon, ni pour la charpente ni pour le chauffage ; mais comme il est léger et tendre, il est employé dans la menuiserie, chez les tourneurs, dans la sculpture et l'ébénisterie. On fait usage, dans l'intérieur des maisons, de ses planches, qui valent mieux que celles du tremble et du peuplier d'Italie, et de ses voliges pour les toits d'ardoise. Les larves des insectes l'attaquent rarement. Son écorce seconde, trempée dans l'eau et rouie, sert à faire des cordes à puits qui durent aussi long-temps que celles de chanvre. Ses fleurs sont céphaliques et fréquemment ordonnées en médecine, dans les maladies nerveuses.

III. *Etamines distinctes, dont le nombre est indéterminé. Fruit uniloculaire. Affinité avec les tiliacées.*

Rocou, Roucou, *Bixa.*

Cal. grand, à 5 folioles arrondies et colorées, garni en-dehors de 5 glandes ou de 5 tubercules. 5 pétales alt. et égaux au calice. Etam. nombreuses, à longs filamens et à anthères obrondes. Ovaire velu. 1 style. 1 stigm. bifide. Capsule conique, acuminée, hérissée de poils rudes, à 2 valves, et une loge polysperme; les valves garnies d'une membrane. Sem. nombreuses, couvertes d'un suc rouge vermillon, turbinées et fixées à une caps. pédicellée. Petit embryon dans un périsperme charnu.

* Rocou teignant, *B. orellana.*

Tige, droite de 5 à 6 pieds, rameuse à son sommet. Feuilles cordiformes, éparses, pointues, pét., assez grandes, imitant celles du tilleul, mais plus alongées. Fleurs d'un rose pâle, grandes, en panicule lâche et term.

Lieu. Les îles de l'Amérique. ♄. Toujours vert.

Cult. Serre chaude. Cet arbrisseau est facile à cultiver. Il demande beaucoup d'arrosemens en été. Sa terre doit être consistante et substantielle. Mult. par ses graines tirées de l'Amérique, et semées suivant la manière indiquée pour les plantes de cette serre. Les jeunes rocous prennent en peu de temps de la force et de la hauteur, quand on leur donne une chaleur convenable.

Us. Le rocou se distingue dans les serres par son port assez régulier et ses larges feuilles, et il deviendroit un arbrisseau d'un véritable ornement, si à sa forme il joignoit ses belles fleurs. Je ne crois pas qu'il ait jusqu'à présent fleuri en France.

Ses graines sont usuellement employées en teinture. Elles donnent une couleur rouge foncée, avec laquelle les naturels Américains se peignent le corps, en y ajoutant de l'huile. Elles sont, dit-on, le contre-poison du manioc.

ORDRE XX.

Les Cistes (*Cisti*).

Calice à cinq divisions. Cinq pétales. Etamines nombreuses. Ovaire simple. Un style et un stigmate. Capsule polysperme, uniloculaire, trivalve ou à plusieurs loges multivalves. Le réceptacle tantôt en forme de cloison, tantôt linéaire. Semences fines. La radicule de l'embryon courbée en lobes dans un périsperme très-mince.

Arbrisseaux, sous-arbrisseaux ou herbes. Feuilles le plus souvent opposées. Fleurs en épis ou en corymbe ombellé, quelquefois solitaires.

Ciste, *Cistus*.

Cal. à 5 ou à 3 folioles égales. 5 pétales. Etamines nombreuses et courtes. Capsules à 5 loges, quelquefois à 10, à autant de valves garnies de cloisons séminifères des deux côtés et en leurs bords. Point de réceptacle central. Semences tuniquées.

1. *Fleurs rouges.* ♄. *Toujours verts.*

* 1. Ciste velu, *C. villosus.*

Arbuste de 3 à 4 pieds, fort touffu, comme la plupart des espèces suivantes. Feuilles ovales, arrondies, un peu ridées, velues, d'un vert grisâtre sans être blanchâtres. Fleurs sol., d'un à 2 pouces de diamètre. Calices velus.

Lieu. L'Italie, l'Espagne. Fl. une partie de l'été.

Obs. Les cistes ont leurs fleurs pédonculées, terminales, so-

litaires sur leurs pédoncules particuliers. Les feuilles sont toujours opposées.

* 2. C. de Crète, *C. creticus.*

Cette espèce, du moins celle que je cultive sous ce nom, forme un petit arbuste dont les branches et les rameaux courts et nombreux sont garnis de petites feuilles ovales, arrondies, ridées, velues et d'un vert terne. Les fleurs sont moins grandes que celles de la précédente. Les folioles du calice velues et pointues.

Lieu. . . . . Fl. en juin et juillet.

* 3. C. pourpre, *C. purpureus*, Lamarck. *C. creticus*, H. K.

Ce beau ciste s'élève à 3 à 4 pieds. Ses rameaux sont nombreux, ord. redressés, rougeâtres. Feuilles lancéolées, pointues, étroites, un peu ridées et ondulées, d'un vert terne et légèrement velues. Fleurs grandes, d'un beau rouge, avec une tache d'un pourpre brun à la base des pétales.

Lieu. Le Levant. Fl. en juin et juillet.

* 4. C. blanchâtre, *C. albidus.*

Tige de 2 à 3 pieds; les rameaux assez droits. Feuilles sessiles, ovales-oblongues, ridées, connées, trinerves en-dessous, point en-dessus, d'un vert blanchâtre, quelquefois blanches. Fleurs au nombre de 2 ou 3 ensemble, d'une grandeur moyenne.

Lieu. La France mérid. Fl. en juin et juillet.

* 5. C. crépu; *C. crispus.*

Cette espèce, si c'en est une, est imparfaitement déterminée; je la crois une variété de la première qui tient de la suivante. Ses feuilles sont arrondies, obtuses ou un peu pointues, très-ondulées en leurs bords, et même crispées sur quelques individus, et dans d'autres très-légèrement. Fleurs au nombre de 2 ou 4 ensemble, de grandeur moyenne.

Lieu. Le Portugal. Fl. id.

* 6. C. cotonneux, *C. incanus.*

Ce ciste se rapproche souvent du 4e; mais quand il n'est point métis, il se distingue de ce dernier. Sa tige droite s'élève à 3 pieds environ. Ses rameaux sont cotonneux, blanchâtres. Ses feuilles sont sessiles, presque connées, rapprochées, ellip-

tiques, planes, trinerves en-dessous, et sensiblement en-dessus, cotonneuses, blanchâtres. Fleurs de grandeur moyenne, sol., term.

Obs. Ces trois dernières espèces sont sujettes à se confondre par le mélange des poussières fécondantes. Cette circonstance produit l'incertitude sur la détermination des espèces et la difficulté de les rapporter aux nomenclatures, parce que les observateurs ayant dû les voir sous des formes différentes, les ont décrites telles qu'elles s'offroient à leurs regards.

* 7. Ciste à feuilles de consoude, *C. symphitifolius. C. vaginatus*, H. K.

Cette espèce ne varie point par le semis. Tige droite, de 4 à 5 pieds. Rameaux d'un brun rougeâtre, redressés; les jeunes pousses velues sur leurs gaînes. Feuilles lancéolées, oblongues, pointues, trinerves, velues, rudes au toucher, plus grandes que celles des espèces précédentes, vertes des deux côtés; les pétioles connés forment une gaîne dont le dessus est rougeâtre. Fleurs grandes, d'un rouge pâle, disposées ordin. au nombre de 6 à 10, en sorte d'ombelle term.

Lieu. L'île de Ténériffe. Fl. en juin et juillet.

* 8. C. hétérophylle, *C. heterophyllus*, Fl. atlant.

Arbrisseau droit, dont les rameaux nombreux sont velus et blanchâtres dans leur jeunesse. Feuilles ovales-oblongues, lisses en-dessus, pâles en-dessous, roulées en leurs bords, marquées de nervures transversales, et couvertes de poils courts; les pétioles connés, engaînés à leur base. Fleurs grandes, roses, sol., ou au nombre de 2 à 4 ensemble; les pétales ovales, les pédoncules velus, garnis de 2 folioles lancéolées. Calice velu, à 5 fol. oblongues; les 2 int. aiguës.

Souvent ce ciste a ses feuilles inférieures rondes, et les supérieures lancéolées.

Lieu. Les montagnes, près d'Alger.

2. *Fleurs blanches.* ♄. *Toujours verts.*

* 9. C. à feuilles de peuplier, *C. populifolius.*

Tige droite, de 5 à 6 pieds, rameuse. Ecorce brune. Feuilles pétiolées, en cœur à leur base, pointues, plus grandes que

celles des autres espèces, nerveuses, d'un vert foncé, souvent rougeâtres. Fleurs de grandeur moyenne.

Lieu. Le Portugal. Fl. en juin.

L'espèce à longues feuilles, *C. longifolius*, LAMARCK, n'est qu'une variété de celle-ci. Ses feuilles ne sont point cordiformes, mais lancéolées, pointues aux deux bouts. Elle rentre par le semis dans l'espèce précédente, et ses graines donnent souvent l'autre.

* 10. C. à feuilles de sauge, *C. salvifolius*.

Tige de 3 pieds environ, très-rameuse; les rameaux divergens et souvent penchés. Feuilles ovales, obtuses, quelques-unes arrondies, pét., ridées, peu velues, d'un vert foncé en-dessus, quelquefois rougeâtres. Fleurs portées sur des pédoncules ax., pendans et blanchâtres dans leur jeunesse, garnis de deux paires de folioles connées.

Lieu. La France mérid. Fl. en juin.

* 11. C. à feuilles de laurier, *C. laurifolius*.

Arbuste de 4 à 5 pieds, qui a beaucoup de rapports avec le suivant. Ecorce brune, rougeâtre sur les jeunes rameaux, qui sont moins nombreux que ceux des autres espèces, mais plus longs et plus ouverts. Feuilles la plupart en cœur à leur base, pét., pointues, fermes, visqueuses, glabres, et d'un vert obscur en-dessus, pâles en-dessous. Fleurs très-grandes et très-blanches, péd., ax. et réunies, terminales.

Lieu. L'Espagne, la France mérid. Fl. en juin et juillet.

* 12. C. ladanifère, *C. ladaniferus*.

Le port et la couleur de l'écorce de cette espèce sont semblables à ceux de la précédente. Ses feuilles ont aussi le même ton de vert, la même viscosité et la même insertion; mais elles sont lancéolées, étroites, trinerves et pointues. Fleurs très-grandes, blanches, avec une tache d'un violet pourpre à la base des pétales, portées sur des pédoncules uniflores, latéraux, et garnis de bractées.

Lieu. L'Espagne. Fl. id.

Variété à feuilles ondulées en leurs bords.

L'espèce de Chypre, *C. cyprius*, LAMARCK, me paroît être aussi une variété qui tient de ces deux espèces dernières.

* 13. Ciste ledon, *C. ledon.*

Ce ciste n'a pas le moindre rapport avec les précédens, comme on pourroit le croire par l'indication de Lamarck. Il forme un petit buisson fort irrégulier et très-rameux, d'environ un pied et demi de hauteur. Ses rameaux sont roides, bruns et glabres. Feuilles presque sessiles dans la jeunesse de la plante, oblongues, presque linéaires, et de 2 pouces environ de longueur; sur la plante, elles n'ont guère qu'un pouce, et sont ovales-lancéolées, un peu connées, ridées, d'un vert sombre en-dessus. Fleurs de grandeur moyenne, 3 à 5 sur chaque pédoncule commun, term. et axill. Les folioles calicinales grandes.

Lieu. La France mérid. Fl. en juillet.

L'espèce *C. laxus*, H. K. n'est peut-être qu'une variété à feuilles ondulées de celle-ci.

* 14. C. de Montpellier, *C. monspeliensis.*

Arbuste de 2 à 3 pieds, dont l'écorce est noirâtre, le port assez touffu et garni de beaucoup de rameaux. Feuilles sessiles, lanc., linéaires, trinerves, un peu velues, ridées, visqueuses, d'un vert noirâtre en-dessus. Fleurs de grandeur moyenne, en petits bouquets latéraux.

Lieu. La France mérid. Fl. en juillet.

* 15. C. à feuilles de romarin, *C. libanotis.*

Petit arbuste de 3 à 4 pieds, dont les rameaux sont grisâtres. Feuilles sessiles, petites, très-étroites, linéaires, à bords repliés en-dessous, glabres et vertes. Fleurs petites, en bouquets peu garnis, axillaires et term.

Lieu. L'Espagne. Fl. en juin.

Variété à feuilles plus longues, vertes et rameaux grêles.

Nota. Excepté la 8e espèce, ces cistes ont été décrits sur les individus vivans.

Cult. Quoique plusieurs cistes puissent passer en pleine terre les hivers doux dans les parties septentrionales de la France, la température de cette saison est si rarement peu rigoureuse, que si l'on veut en essayer en plein air, il faut du moins en avoir des individus de même espèce en orangerie, et les placer dans un sol très-médiocre, sec et exposé au midi. Leur culture est très-fa-

cile. Ils n'exigent la plupart que d'être garantis des froids au-dessous de 3 degrés, et de l'humidité. On les dépote tous les ans au printemps, et point en automne; leur terre doit être franche et sablonneuse, et leurs arrosemens doivent être très-modérés en hiver. Mult. par leurs graines semées en pots ou terrines sur couche, en avril. Quand les jeunes cistes ont 5 à 6 feuilles, on les repique séparément dans de très-petits pots, que l'on met à l'ombre pour reprendre, ou dans une couche ombragée. Ils ne demandent plus ensuite que les soins ordinaires aux plantes de cette serre. On les multiplie aussi facilement de boutures. Ces dernières se font en été, et s'enracinent au bout de six semaines, principalement celles des espèces 3, 11 et 12, que j'ai toujours propagées de cette manière par le défaut de maturité de leurs graines. Les marcottes sont plus long-temps à s'enraciner. L'espèce 7 est délicate dans sa jeunesse. Elle craint extrêmement l'humidité en hiver, et les jeunes individus périssent alors, même au bout de 2 à 3 ans. Il est nécessaire de la fortifier dans ses premiers temps, de lui donner de la chaleur, et une terre consistante. Quoique ce ciste paroisse être d'une culture plus difficile que les autres, néanmoins c'est celui qui mûrit le mieux ses semences. Les espèces 9 et 10 sont celles qui, dans le nord de la France, supportent avec moins d'altération les hivers.

Us. Les fleurs des cistes sont éphémères. Elles ne durent pas un jour entier épanouies; mais il y a des momens où ces arbrisseaux sont gracieux à la vue, quand il y en a beaucoup en même temps en fleur, ou que chaque individu en produit plusieurs épanouies ensemble. Elles ont l'avantage de se succéder pendant un mois ou deux. Les cistes sont donc propres à décorer pendant l'été les endroits où les plantes d'orangerie se trouvent réunies. Ils seroient sans doute d'un plus bel effet si on pouvoit les planter en pleine terre.

Les espèces dont les fleurs sont les plus belles, sont les 3, 7, 11 et 12e. C'est principalement des cistes 2, 11, 12, et de la variété ou espèce de Chypre, que l'on retire le *ladanum*, qui est cette viscosité odorante que ces espèces ont sur leurs feuilles, et qu'on sent d'assez loin le soir. Cette gomme-résine est stomachique, astringente, résolutive et balsamique.

Hélianthème, *Helianthemum. Cistus*, Lin.

Cal. égal ou inégal, selon les espèces. 2 folioles extérieures plus courtes. Capsule à une loge et 3 valves revêtues en-dedans d'une membrane, et garnies d'un sillon dans leur partie moyenne, où sont logées les semences.

1. *Espèces sans stipules.* ♄. *Toujours vertes.*

1. Hélianthème à ombelles, *H. umbellatum.*

Petit arbuste d'un pied, formant une touffe. Tiges couchées ou redressées, selon les variétés. Feuilles sess., lin., pointues : à bords roulés et blanchâtres. Fleurs blanches, en ombelle terminale, quelques-unes axillaires.

Lieu. L'Espagne. Fl. en juin—août.

2. H. à feuilles glauques, *H. lævipes.*

Tiges un peu couchées, de 7 à 8 pouces ; les rameaux grêles. Feuilles nombreuses, alt., linéaires, sétacées, glauques, et glomérulées dans les aisselles. Fleurs jaunes, en grappes terminales.

Lieu. La France mérid. Fl. id.

*3. H. à feuilles menues, *H. fumana.*

Tiges couchées, tortues, redressées, de 5 à 6 pouces. Feuilles alt., linéaires, très-menues, rudes en leurs bords. Fleurs jaunes, solitaires.

Lieu. La France mérid. Fl. id.

*4. H. à feuilles de myrte, *H. myrtifolium. C. canus*, Lin.

Tiges de 5 à 6 pouces, couchées et redressées. Feuilles opp., ovales-oblongues, petites, pointues, chargées de poils couchés en-dessus, cotonneuses et blanches en-dessous. Fleurs jaunes, petites, en bouquets terminaux.

Lieu. La France. Fl. id.

L'espèce *cistus marifolius*, Lin., ne paroît être qu'une variété de celle-ci.

5. H. anglais, *H. anglicum.*

Tiges de 6 pouces, couchées, rudes au toucher. Feuilles

opp., lanc.-oblongues, à bords roulés, un peu rudes, velues et vertes des deux côtés. Fleurs blanches, en grappes.

Lieu. L'Angleterre. Fl. id.

* 6. H. à feuilles d'alime, *H. halimifolium.*

Arbrisseau de 5 à 6 pieds, dont la tige et les rameaux sont droits, blancs dans leur jeunesse, formant le faisceau. Feuilles opp., ovales-oblongues, pointues, un peu deltoïdes, blanches des deux côtés, 2 fois plus grandes, et verdâtres dans la jeunesse de la plante, et alors arrondies à leur sommet et oblongues. Fleurs de grandeur moyenne, jaunes, tachées de pourpre à la base des pétales, disposées en panicules droits et axillaires.

Lieu. L'Fspagne. Fl. id.

Var. * 1. A feuilles d'olivier, *C. oleæfolius. An C. cheirantoides*, Lamarck.

* 2. A fleurs plus grandes, *C. formosus*, Curtis, Magaz.

L'espèce à feuilles d'arroche de Lamarck, Encycl., ne me paroît être encore qu'une variété de celle-ci. La principale différence est dans l'absence des taches de la fleur. Je l'ai cultivée; et dans sa jeunesse elle avoit, comme l'espèce à feuilles d'halime, ses feuilles grandes et un peu ondulées; mais lorsqu'elle est devenue âgée, ses feuilles se sont raccourcies et rétrécies, et ont pris la forme et la dimension de celles de la variété qu'on nomme à feuilles d'olivier.

7. H. à feuilles d'alysse, *H. alyssoides.*

Plusieurs tiges forment une touffe diffuse et étalée; les rameaux grêles, hérissés de poils. Feuilles opp., ovales-oblongues, obtuses ou pointues, velues, blanchâtres. Fleurs jaunes, en bouquets peu garnis au sommet des rameaux.

Lieu. La France. Fleurit id.

8. H. rude, *H. scabrosum. C. scabrosus*, H. K.

Tiges couchées, garnies de poils rudes, courts et en faisceaux étoilés. Feuilles presque pétiolées, trinerves, d'un pouce de longueur. Fleurs d'un fauve foncé, jaunes à la base des pétales, en panicules terminales.

Lieu. L'Italie, le Portugal. Fleurit id.

9. Hélianthème de Syrie, *H. syriacum. An cistus lavandulæfolius*, Lamarck?

Tige droite. Feuilles lanc., roulées en leurs bords. Fleurs petites, jaunes, en grappes.

Lieu. Le Levant

*10. H. de montagne, *H. œlandicum.*

Tiges et rameaux grêles, couchés, étalés sur la terre, et velus. Feuilles opp., presque sessiles, ovales-oblongues, velues, d'un vert blanchâtre. Fleurs jaunes, petites, en grappes courtes vers le sommet des rameaux.

Lieu. La France mérid. Fleurit id.

2. *Espèces sans stipules.* ♃ *ou* ☉.

11. H. à feuilles de plantain, *H. tuberaria.*

Feuilles radicales ovales, trinerves, cotonneuses; les caulinaires glabres, lanc.; les sup. alt. Tiges de 6 pouces. Fleurs jaunes, en bouquets.

Lieu. La France mérid. ♃. Fl. id.

12. H. taché, *H. guttatum.*

Tige de 8 à 10 pouces. Feuilles opp., lanc., sess., trinerves, velues. Fleurs jaunes, avec 5 taches pourpres à la base des pétales.

Lieu. La France. ☉. Fl. id.

3. *Espèces avec des stipules.* ♄. *Toujours vertes.*

13. H. écailleux, *H. squamatum.*

Petit arbuste de 6 à 7 pouces, très-garni de rameaux redressés, blanchâtres. Feuilles ovales-lanc., pét., opp., d'un vert blanchâtre. Fleurs jaunes, petites, d'abord roulées en petites grappes qui se développent ensuite.

Lieu. L'Espagne. Fl. id.

14. H. de lippi, *H. lippii.*

Tiges droites, de 4 à 5 pouces; les rameaux blancs. Feuilles alt., pét., oblongues, obtuses, blanchâtres. Fleurs petites, jaunes, en grappes latérales, opposées aux feuilles.

Lieu. L'Egypte.

15. H. des Canaries, *H. canariense.*

Cette espèce a de grands rapports avec la précédente. Ses feuilles sont plus élargies, et ses fleurs plus grandes.

Lieu. Les Canaries ?

16. H. de surrey, *H. surrejanum*

Tiges menues et couchées. Feuilles opp., ovales-oblongues, un peu velues. Fleurs en grappes terminales ; les pétales alongés et pointus.

Lieu. L'Angleterre. Fl. en juillet—oct.

* 17. H. à feuilles de thym, *H. thymifolium. Cistus glutinosus*, LAMARCK.

Arbuste très-petit, chargé d'un duvet visqueux. Rameaux nombreux, pubescens. Feuilles opp., obl., petites, étroites, linéaires, rassemblées en faisceaux. Fleurs très-petites, jaunes, en grappe lâche, terminale.

Lieu. L'Europe australe. Fl. en juin et juillet.

* 18. H. commun, *H. vulgare.*

On prendroit cet arbuste pour le serpolet lorsqu'il est sans fleur. Tiges grêles, couchées, étalées sur la terre, velues. Feuilles opp., oblongues, à bords roulés, un peu velues, blanches en-dessous. Fleurs jaunes, en grappe lâche, terminale.

Lieu. Sur les coteaux arides. Ind. Fl. en mai—sept.

Var. * 1. A fleurs blanches.

* 2. A fleurs roses, *Cistus roseus*, LAMARCK.

Cette dernière variété dont Lamarck a fait une espèce, et, je crois, avec raison, est très-distincte. Ses tiges sont redressées, de 6 à 7 pouces de haut. Ses feuilles sont d'un vert grisâtre, et ses fleurs sont d'un rose pâle. Les stipules manquent à la plupart des feuilles, mais les supérieures en sont ordinairement garnies.

* 19. H. des Apennins, *H. apenninum.*

Cette espèce forme des touffes assez larges et bien garnies de tiges nombreuses, droites, hautes d'un pied environ. Feuilles opp., obl., velues, à bords un peu repliés, vertes en-dessus, blanchâtres en-dessous. Fleurs blanches, en grappes terminales. Les calices très-velus.

Lieu. La France mérid. Fl. en juin—août.

* 20. H. à feuilles de polium, *H. polifolium.*

Tiges de 5 à 8 pouces, couchées sur la terre, diffuses, blanchâtres. Feuilles opp., ovales-oblongues, à bords roulés, blanchâtres des deux côtés. Fleurs blanches, petites, à calice cotonneux, non velu.

Lieu. La France. Fl. en mai et juin.

4. *Espèces avec des stipules.* ♃.

21. Hélianthème à feuilles de ledon, *H. ledifolium.*

Tiges de 6 pouces, droites, peu rameuses. Feuilles opp., molles. Fleurs d'un jaune pâle, solitaires.

Lieu. La France mérid. Fl. id.

22. H. à feuilles de saule, *H. salicifolium.*

Tiges couchées, étalées, velues. Feuilles petites, opp. et alt., ovales, tomenteuses. Fleurs blanchâtres.

Lieu. L'Angleterre, la France mérid. Fl. en juin—août.

23. H. d'Egypte, *H. ægyptiacum.*

Tige droite, peu rameuse, presque simple, de 6 à 8 pouces. Feuilles opp., étroites, linéaires, glabres en-dessus. Fleurs en grappe; les calices renflés en vessie, et plus grands que les corolles.

Lieu. L'Egypte. Fl. id.

Cult. Les espèces 2, 3, 6 et ses variétés, les 9, 13, 14, 15, 17 sont d'orangerie; et pour le nord de la France, celles qui sont indigènes dans son midi, exigent de l'abri dans les hivers rigoureux, si elles sont en pleine terre. Leur culture est la même que celle des cistes. Ils aiment tous une terre légère, pierreuse, et une exposition méridienne. C'est même dans ces endroits seuls qu'on peut les conserver long-temps en plein air. La trop grande humidité et les fortes gelées en font périr beaucoup d'espèces. Les coteaux secs les garantissent souvent de ces dommages, parce qu'y poussant moins, ils se fortifient davantage. Les hélianthèmes rustiques, comme les 18 19 et 20, se sèment ordinairement eux-mêmes; quand l'été a été chaud, la terre est souvent couverte de leur multiplication. Les espèces de serre se sèment et se conduisent dans leur jeunesse comme les cistes. Au lieu de les repiquer la 1re an-

née, on peut seulement attendre la seconde. Ils seront plus forts et reprendront plus facilement, sur-tout si l'on a pu les enlever en motte.

L'espèce 6 se distingue de tous les autres hélianthèmes par sa taille et sa blancheur. Elle ne mûrit pas toujours ses graines dans les pays septentrionaux ; et comme elle n'est pas facile à propager par une autre voie, on risque souvent de la perdre tout-à-fait, et d'autant plus aisément, que sa vie n'est pas de longue durée. Le moyen le plus sûr de la faire fructifier est de l'empêcher de s'élancer, comme il est de sa nature de le faire, en la taillant avec ménagement tous les ans au printemps, en lui donnant une bonne terre, sans être trop substantielle, et en l'exposant à toute l'ardeur du soleil.

Us. Parmi les hélianthèmes, dont la plupart sont assez agréables à la vue par le nombre de leurs fleurs, on doit distinguer le 6e et ses variétés, qui forment de jolis arbrisseaux d'un port régulier, très-droit, et dont les fleurs d'un beau jaune varient la pâleur de leur feuillage. Les autres sont de très-petits arbustes propres à revêtir des pentes arides.

Ils ne sont d'aucun usage en médecine.

Autres espèces cultivées.

24. H. à grand calice, *H. calycinum*, Lin. *C. ericoides*, Cav., sect. 1. ♄.

Arbuste droit, d'un pied ; les rameaux rougeâtres. Feuilles opposées, linéaires, glabres. Fleurs jaunes, un peu bordées de rouge, solitaires, pédonculées, terminales.

Lieu. La Barbarie.

25. H. à feuilles de basilic, *H. ocymoides*, Lam. *C. sampsucifolius*, Cav., sect. 1. ♄.

Joli arbuste qui a des rapports au 6e, dont les tiges et les rameaux nombreux sont garnis de petites feuilles ovales, cotonneuses, blanchâtres, imitant pour la forme celles du petit basilic. Fleurs blanches avec une tache d'un pourpre foncé, portées sur des pedoncules latéraux et rameux.

Lieu. L'Espagne.

26. Hélianthème du Canada, *H. canadense*, Lin., sect. 2. ☉.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'hélianthème commun; elle en diffère principalement par sa tige droite et ses feuilles toutes alternes, lancéolées.

Lieu. Le Canada.

27. H. velu, *H. pilosum*, Lin., sect. 3. ♄.

Arbuste dont les tiges sont droites et les feuilles linéaires, blanchâtres, marquées de deux sillons en-dessous. Fleurs blanches, pédonculées; les calices cotonneux. Rapports à l'hélianthème commun.

Lieu. La France.

28. H. à fleurs changeantes, *H. mutabile*, Jacq., sect. 3. ♄.

Cet arbuste diffère de l'hélianthème commun par ses tiges qui sont plus longues, quoique couchées, par ses feuilles glabres et planes, et par ses fleurs, dont la couleur varie du jaune pâle au rose.

Lieu. La France mérid.

29. H. à grappes, *H. racemosum*, Lin., Cav., sect. 3. ♄.

Tige à peine cotonneuse et haute. Feuilles linéaires-lancéolées, un peu cotonneuses en-dessous. Fleurs en grappes longues, terminales et unilatérales. Calice glabre, anguleux.

Lieu. L'Espagne.

30. H. du Nil, *H. niloticum*, Lin., sect. 4. ☉.

Tige d'un pied, droite. Feuilles opposées, pétiolées, elliptiques, un peu cotonneuses. Fleurs jaunes, solitaires, sessiles, en grappes opposées aux feuilles.

Lieu. Le Portugal, l'Espagne.

Cult. Les espèces 24, 25, 29, sont d'orangerie; les autres de pleine terre. Leur culture ne diffère pas de celle indiquée pour les autres.

31. *Cistus petaliserratum*, Hort. angl. *An C. serratus*, Cav., sect. 2.

Si cette espèce cultivée en Angleterre est celle de Cavanilles, elle a des rapports avec la 12e espèce.

Ses feuilles sont obtuses et visqueuses. Ses pétales, dentés en scie, sont jaunes et marqués à leur base d'une grande tache

noire. Elle est ⊙ selon Cav. et Willd., et originaire de l'Espagne.

32. *C. grandiflorus* ? Hort. angl.

Lieu. La Grèce. Cult. en Angl.

Genre qui a des rapports aux cistes par son fruit à trois valves séminifères, mais dont le nombre des étamines est déterminé.

Violette, *Viola.*

Cal. monophylle, fendu d'un côté sous le pétale supérieur, en 5 fol. prolongées à leur base. 5 pétales inégaux; l'impair, supérieur, corniculé à sa base. 5 étam. à anthères réunies, membraneuses à leur sommet, à filamens distincts, dont deux s'insinuent par leur base dans l'éperon du pétale supérieur. 1 style. 1 stigmate pointu ou en godet. Caps. trigone, à une loge polysperme, à 3 valves séminifères dans leur milieu. Embryon mince et droit, presque cylindrique dans un périsperme charnu.

1. *Espèces sans tige.*

1. Violette palmée, *V. palmata.*
Feuilles palmées, à 5 lobes dentés.
Lieu. La Virginie. ♃. Fl. en mai et juin.

2. V. multiflore, *V. pedata.*
Feuilles pédiaires, divisées en 7 parties. Fleurs à 3 couleurs.
Lieu. L'Améríq. sept. ♃. Fl. en mai.

3. V. sagittée, *V. sagittata*, H. K.
Feuilles oblongues, pointues, cordiformes, sagittées, dentées en scie, incisées à leur base. Fleurs blanches; le pétale sup. veiné de bleu.
Lieu. La Pensylvanie. ♃. Fl. en juillet.

4. V. lancéolée, *V. lanceolata.*
Feuilles lancéolées, crénelées.
Lieu. L'Améríq. sept. ♃. Fl. en juin.

5. Violette oblique, *V. obliqua*, H. K.

Feuilles en cœur, pointues, presque planes, glabres, dentées en scie. Fleurs d'un jaune pâle, bleues à leur base; le pétale sup. veiné de bleu; les latéraux barbus dans leur partie moyenne inférieure. Tous obliques.

Lieu. La Pensylvanie. ♃. Fl. en mai et juin.

6. V. à feuilles en capuchon, *V. cucullata*, H. K.

Feuilles cordiformes, pointues, glabres, dentées en scie, en cornet à leur base. Fleurs bleues; le pétale sup. veiné de violet; les latéraux barbus au-delà de leur partie moyenne; l'inférieur blanc à sa base.

Lieu. L'Améric. sept. ♃. Fl. en juillet.

7. V. à feuilles de primevère, *V. primulifolia.*

Feuilles en cœur, oblongues, très-obtuses, crénelées, décurrentes sur le pétiole, comme dans la primevère officinale.

Lieu. L'Améric. sept. ♃. Fl. en juin.

8. V. hérissée, *V. hirta.*

Feuilles cordiformes, garnies de poils rudes. Fleurs d'un bleu pâle, inodores. Cette espèce a beaucoup de rapports à la violette odorante.

Lieu.... Ind. ♃. Fl. en avril et mai.

9. V. des marais, *V. palustris.*

Feuilles réniformes, obtuses, crénelées en leurs bords et glabres. Fleurs petites, d'un bleu pâle; les pétales inf. légèrement veinés de rouge.

Lieu. Les marais. Ind. ♃.

* 10. V. odorante, *V. odorata.*

Rejets traçans. Feuilles cordiformes, dentées, portées sur de longs pétioles. Fleurs d'un bleu foncé.

Lieu.... Ind. ♃. Fl. en mars et avril.

Var. * 1. A fleurs blanches.

* 2. A fleurs doubles, violettes et blanches.

* 3. A fleurs précoces.

2. *Espèces avec une tige.*

11. V. canine ou sauvage, *V. canina.*

Tiges de 3 à 4 pouces, souvent couchées. Feuilles cordifor-

mes, oblongues, crénelées, glabres. Fleurs bleues; les pédoncules plus longs que les feuilles.

Lieu.... Ind. ♃. Fl. en avril.

* 12. V. de montagne, *V. montana*.

Tiges de 8 à 10 pouces, glabres. Feuilles ovales-pointues, dentées. Fleurs bleues, ax., sol., pédonculées. Eperon court et obtus. Stipules dentées.

Lieu. Les Alpes. ♃. Fl. en juin.

13. V. du Canada, *V. canadensis*.

Tige droite, presque cylindrique. Feuilles en cœur, réniformes, acuminées, dentées et glabres. Stipules entières, lancéolées.

Lieu. L'Amériq. sept. ♃. Fl. en juin.

14. V. striée, *V. striata*, H. K.

Tige droite. Feuilles ovales, cordiformes, pointues, dentées. Les stipules lancéolées, dentées, ciliées.

Lieu. Id. ♃. Fl. en juin.

15. V. pubescente, *V. pubescens*, H. K.

Tige droite, velue, arrondie d'un côté, plane de l'autre. Feuilles en cœur, pointues, pubescentes. Stipules obl., dentées à leur sommet.

Lieu. Id. ♃. Fl. en juin.

* 16. V. apétale, *V. mirabilis*.

Tiges triangulaires. Feuilles réniformes, presqu'en cœur, portées sur de très-longs pétioles. Fleurs inférieures avec une corolle blanche; le pétale inférieur veiné de violet. Celles de la tige sans pétales.

Lieu. L'Allemagne. ♃. Fl. en juillet.

17. V. biflore, *V. biflora*. *V. lutea*, LAMARCK.

Tige de 3 à 4 pouces, biflore. Feuilles réniformes, crénelées, pâles. Fleurs petites, jaunes; le pétale inf. alongé, et marqué de 5 lignes pourpres.

Lieu. La France. ♃. Fl. en avril et mai.

18. V. uniflore, *V. uniflora*. Violette de Sibérie.

Tige uniflore. Feuilles cordiformes, dentées.

Lieu. La Sibérie. ♃. Fl. en juin et juillet.

19. V. tricolore, *V. tricolor*. Pensée.

Tige triangulaire, diffuse. Feuilles oblongues, incisées; les stipules pinnatifides. Fleurs jaunes et violettes.

Lieu. Dans les champs. Ind. ☉. Fl. en mai—sept.

Var. * Pensée à trois couleurs. Cultivée dans les jardins.

* à fleurs entièrement jaunes et panachées.

à fleurs absolument inodores.

* 20. V. grandiflore, *V. grandiflora.* Pensée à grandes fleurs.

Tiges de 3 pouces, triangulaires, simples. Feuilles ovales-oblongues, pointues, crénelées. Fleurs grandes; les deux pétales sup. d'un violet foncé; les trois autres jaunes; avec une tache violette à leur extrémité. Eperon très-court.

Lieu. La France, l'Angleterre. ♃. Fl. en mai—sept.

21. V. éperonnée, *V. calcarata.*

Tige épaisse, de 2 à 3 pouces. Feuilles ovales, crénelées. Fleurs très-grandes, entièrement bleues, avec un éperon fort long.

Lieu. La France mérid. ♃. Fl. en mars.

22. V. des Pyrénées, *V. cornuta.*

Tige alongée. Feuilles ovales-obl. Stipules pinnatifides. L'éperon pointu, plus long que la corolle.

Lieu. Les Pyrénées. ♃. Fl. en mai.

* 23. V. hérissée, *V. hispida*, Lamarck. *V. rothomagensis*, Hort. P. *An pilosa*, Hort. angl.

Tiges rameuses, diffuses, hérissées de poils, de 3 à 4 pouces. Feuilles ovales, crénelées, petites, velues. Fleurs grandes, ax., péd., bleuâtres.

Lieu. Les environs de Rouen.

24. V. frutescente, *V. frutescens*, *V. arborescens*, Willd.

Tige frutescente. Feuilles lancéolées, très-entières.

Lieu. L'Espagne. ♄. Fl....

25. V. subéreuse, *V. suberosa*, Hort. Cels. ♄. Espèce nouvelle.

Cult. Excepté les deux dernières, qui sont d'orangerie, toutes les autres violettes sont de pleine terre, et elles n'exigent, pour la plupart, aucune culture particulière. Elles aiment les situations un peu ombragées. Cependant la pensée vient aussi dans les terrains secs. Ses fleurs sont beaucoup plus belles, ainsi que

celles de la 20e, lorsqu'avec une bonne terre elles trouvent un peu d'ombrage. Elles se multiplient ord. elles-mêmes, soit par leurs semences, soit par leurs rejets, soit en élargissant leurs touffes. Dans ces deux derniers cas, on les sépare en automne pour les planter à demeure, en les arrosant si la saison est sèche. Parmi les espèces de violettes on distingue pour l'agrément la 10e et ses variétés, la 19e et ses variétés, et la 20e.

On connoît l'odeur douce et suave de la violette 10e. Sa variété à fleurs doubles est beaucoup plus belle et plus odorante encore. Elles sont âcres au goût, cordiales, béchiques, leurs semences émétiques, hydragogues. On fait avec les fleurs un sirop fort en usage. Les pensées ornent très-bien les parterres, et on les voit de même avec plaisir répandues dans les grands jardins. L'ipécacuanha blanc se tire, dit-on, de la racine d'une espèce de violette.

*26. V. verticillée, *V. verticillata*, Ortega, Cav. *Ionidium polygalæfolium*, Vent., Jard. Malm., sect. 2.

Tiges ramassées en touffes, tombantes, cylindriques, dures, presque simples, très-feuillées. Feuilles opposées, obliques, presque sessiles, rudes sur leurs bords, vertes en-dessus, pâles en-dessous. Fleurs très-petites, d'un vert jaunâtre et purpurin, penchées, solitaires, pédonculées, axillaires.

Les stipules assez longues, qui se trouvent à l'insertion des feuilles, donnent à celles-ci l'aspect des feuilles verticillées.

Lieu. La Nouvelle-Espagne. ♄. Fleurit au printemps.

Cult. Orangerie. Cette violette n'est pas délicate. Sa culture consiste à lui donner une bonne terre, de la chaleur en été, et à la faire jouir pendant l'hiver, sur les tablettes des serres, de toute la lumière et de tout l'air qu'il est possible de donner aux plantes dans cette saison. On la multiplie en séparant son pied, ou par ses rejetons, au printemps.

Cette espèce n'a pas plus d'agrément que la violette sauvage. Son seul mérite est d'être étrangère, et ce n'en est pas un réel.

27. V. lactée, *V. lactea*, Smith, sect. 2.

Tige montante, cylindrique. Feuilles ovales-lancéolées. Fleurs d'un blanc bleuâtre. Stipules dentées.

Lieu. L'Angleterre. ♃. Fleurit en mai.

28. Violette de Pensylvanie, *V. pensylvanica*, Michaux, sect. 2.

Toute la plante velue ou pubescente. Tige feuillée à son sommet. Feuilles larges, cordiformes. Fleurs jaunes. Stipules membraneuses, ovales, légèrement dentées.

Lieu. La Pensylvanie, près des ruisseaux. ♃. Fleurit en mai et juin.

29. V. variée, *V. variegata.*
Lieu. L'Amér. sept. ♃. Fl. en mai et juin.
30. V. à petites fleurs jaunes, *V. media.*
Lieu. L'Allemagne. ♃. Fl. tout l'été.
31. V. à fleurs pourpres, *V. amœna.*
Lieu. L'Angleterre. ♃. Fl. en mai et juin.
32. V. à fleurs blanches, *V. blanda.*
Lieu. L'Amér. sept. ♃. Fl. en juin et août.
} Hort. angl.

Cult. Ces six dernières espèces sont de pleine terre, et leur culture ne doit pas différer de celle des précédentes.

ORDRE XXI.

Les Rutacées (*Rutaceæ*).

Calice monophylle, ordinairement partagé en cinq. Presque toujours cinq pétales alternes aux divisions calicinales. Souvent dix étamines alternativement opposées aux pétales et aux divisions du calice. Un ovaire et un style. Stigmate rarement divisé. Fruit multiloculaire ou multicapsulaire. Les loges et les capsules souvent au nombre de cinq, à une ou plusieurs semences attachées à l'angle interne. Embryon plane dans un périsperme charnu.

Herbes ou arbrisseaux, rarement arbres. Feuilles alternes, nues ou stipulées, le plus souvent opposées. Fleurs axillaires ou terminales.

Obs. La section stipulée des rutacées se rapproche des géraines, mais en diffère par l'embryon ; elle est beaucoup plus voisine du séné et des autres légumineuses stipulées, pinnées sans impaire, à 10 étamines ; mais elle en diffère par les feuilles opposées, par le fruit à plusieurs loges, et principalement par les étamines hypogynes.

I. *Feuilles souvent opposées et accompagnées de stipules.*

Tribule, Herse, *Tribulus.*

Cal. à 5 folioles. 5 pétales. 10 étam. 1 stigm. presque 5-fide. Fruit souvent à 5 capsules, au-dehors élargies et épineuses, en-dedans contractées et réunies. Chacune à 2 à 3 loges transversales, di ou trispermes.

* 1. Tribule terrestre, *T. terrestris.*

Tiges couchées, étalées sur la terre, velues, d'un pied et demi. Feuilles ailées, sans impaire, à 12 à 14 folioles opp. et petites. Fleurs jaunes, ax., sol.

Lieu. La France mérid. ☉. Fl. en juin et juillet.

2. T. majeur, *T. maximus.*

Tiges épaisses, comprimées, cannelées, étalées sur la terre, de 2 pieds. Feuilles ailées, à 3 ou 4 paires de folioles opp., sess. Fleurs jaunes, assez grandes, ax., sol., odorantes.

Lieu. La Jamaïque. ☉. Fl. id.

3. T. cistoïde, *T. cistoides.*

Tiges couchées et velues. Feuilles ailées, les unes composées de 8 folioles oblongues, les autres de 4 plus petites ; les premières alternes sur la tige, les secondes opposées. Fleurs d'un jaune pâle.

Lieu. Les Indes occid. ♂. Fl. id.

Cult. Ces plantes étant annuelles, se sèment, dans les climats septentrionaux, sur couche, et y restent jusqu'à leur dépérissement. La première fleurit et fructifie dans les pays du nord de la France ; les autres y fleurissent aussi, mais ne peuvent y fructifier que lorsqu'on les met en serre chaude. Ainsi, pour

avoir les graines de la seconde, il vaut mieux la semer en pot, sur couche sous châssis, et en placer ensuite des individus sur les tablettes de la serre chaude. Au reste ces plantes étant de peu de durée, et exigeant quelques soins, ne sont ordinairement cultivées que dans les jardins de botanique. Les fleurs de la première espèce ressemblent beaucoup à celles de l'hélianthème commun, et sont nombreuses.

Fagone, *Fagonia*.

Cal. à 5 folioles caduques. 5 pétales onguiculés. 10 étam. 1 stigm. Capsule obronde, acuminée, à 5 côtes et 5 loges à 2 valves monospermes.

* 1. Fagone de Crète, *F. cretica. F. erecta*, Miller.

Tiges cannelées, très-rameuses, étalées, d'un pied. Feuilles opp., pét., à 3 fol. étroites, mucronées, sess., assez petites. Fleurs purpurines, péd., ax., sol.

Lieu. L'île de Candie. ♃. Fl. en juillet et août.

2. F. d'Espagne, *F. hispanica. F. inermis*, Miller.

Cette espèce, qui peut-être n'est qu'une variété de la première, n'en diffère qu'en ce qu'elle est lisse et sans épines.

Miller, qui l'a cultivée, la fait ♂.

3. F. d'Arabie, *F. arabica*, Miller.

Tiges ligneuses, blanchâtres, armées à chaque nœud de 4 longues épines roides. Feuilles pét., à 3 fol. lin., pointues. Fleurs violettes. Anthères jaunes.

Lieu. L'Arabie, l'Egypte. ♃.

Cult. Ces plantes annuelles se sèment au printemps sur couche et se cultivent comme les tribules, dans les jardins de botanique.

Fabagelle, *Zygophyllum*.

Cal. à 5 fol. 5 pétales onguiculés. 10 étam. dont les filamens ont chacun à la base une écaille qui entoure l'ovaire en se rapprochant toutes contre lui. 1 stigmate. Capsule oblongue, pentagone, à 5 loges polyspermes, et 5 valves divisées par une cloison.

* 1. Fabagelle commune, *Z. fabago.*

Plusieurs tiges rameuses, glabres, forment un buisson d'un à 2 pieds. Feuilles opp., pét., à 2 fol. ovales, entières, lisses, charnues. Fleurs blanches à leur sommet, oranges à la base des pétales, un peu irrégulières, latérales et terminales, ordinairement géminées et naissant dans les aisselles des stipules.

Lieu. La Syrie. ♃. Fl. en juin—sept.

2. F. à fleurs blanches, *Z. album.*

Tiges rameuses, de 6 à 10 pouces, pubescentes, étalées, presque couchées. Feuilles opp., à 2 fol. ov., charnues, petites, en forme de massues blanchâtres, couvertes d'un duvet aranéoïde. Fleurs blanches, sol., péd.

Lieu. Les îles Canaries. ♄.

* 3. F. vésiculeuse, *Z. morgsana.*

Arbuste de 3 à 4 pieds. Tige grisâtre, peu rameuse; les rameaux lâches et tortus. Feuilles opp., à 2 fol. ovoïdes, planes, lisses et un peu charnues. Fleurs d'un jaune pâle, assez grandes, sol., péd.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. pendant une partie de l'été.

* 4. F. à feuilles sessiles, *Z. sessifolium.*

Tiges d'un pied environ, menues, rameuses, anguleuses. Feuilles petites, opp., sess., à 2 fol. ovales-lanc., dont les bords sont rudes et cartilagineux. Fleurs latérales, péd., sol. ou géminées; les pétales blancs vers leur sommet, jaunâtres à leur base.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juillet et août.

5. F. du Cap, *Z. capense*, H. P.

Arbuste de 2 à 3 pieds. Rameaux courts et roides. Feuilles sess., à 2 fol. ovoïdes, planes, glabres, un peu charnues. Fleurs rouges, sol., latérales.

Lieu. Le Cap. ♄.

6. F. à feuilles en cœur, *Z. cordifolium.*

Feuilles opposées, simples, cordiformes, sess., obrondes.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en oct.

7. F. maculée, *Z. maculatum*, H. K.

Feuilles pétiolées, à 2 folioles lin.-lanc. Pétales jaunes, avec une tache rouge, cordiformes à leur base; les trois supérieures

ont, en outre, au-dessus de cette tache, une ligne transversale rouge.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en nov.

8. Fabagelle fétide, *Z. fœtidum*, Willd.

Tige frutescente. Feuilles conjuguées, pétiolées, à folioles ovales. Fleurs penchées, à pétales incisés et réfléchis.

Lieu. Le Cap. ♄. L'espèce *Z. retrofractum*, Thunb., a beaucoup de rapports à la précédente. *An var.* ?

9. F. à grandes fleurs, *Z. insuave*, Hort. angl.

Cette espèce a des rapports à la troisème, et peut-être n'est-elle pas très-différente de la précédente. Ses feuilles ne sont pas charnues; elles sont glabres et vertes. Ses fleurs sont grandes, jaunes, axillaires, pédonculées, solitaires. Les pétales sont marqués, sur leurs onglets, d'une tache brune. Toute la plante a une odeur désagréable qui approche de celle de la couronne impériale. *Fabago afra frutescens minor, flore flavo magno, unguibus petalorum fuscis.* Boerhaave, *ind.*, *act.*

Lieu. Le Cap. ♄.

Cult. La première espèce est de pleine terre; les autres d'orangerie. La première est sensible au froid, et ne peut supporter les fortes gelées du nord de la France, sans en être considérablement affectée, et même souvent sans périr tout-à-fait. On doit la planter à une exposition chaude et dans un sol léger, sablonneux et pierreux. Les fabagelles ayant des feuilles un peu grasses, demandent fort peu d'eau en hiver, une terre légère et franche, et la place la plus aérée de la serre. On les multiplie par leurs graines semées en terrine sur couche, en mars et avril, et l'on conduit les jeunes plantes suivant la manière indiquée pour les semis d'orangerie. La première n'en est pas exceptée dans les pays sept. Elle sera plus forte et moins en danger de périr si on lui fait passer le premier hiver dans la serre, après l'avoir mise en pot comme les autres.

La 1re et la 4e mûrissent leurs semences dans les départemens du nord lorsque l'été est chaud. Les autres espèces peuvent se propager de boutures et de marcottes, quand on ne peut employer la voie des semis.

Us. Les fabagelles sont d'assez jolies plantes dont les fleurs

sont remarquables. Elles craignent beaucoup l'humidité. Elles ne sont d'aucun usage. Les limaces en sont très-friandes.

Larrea, Cav.

Ce genre n'est pas dans la méthode de Jussieu, mais son caractère m'a décidé à l'insérer dans cet ordre, sect. 1.

Cal. caduc, à 5 folioles ovales, concaves. Cor. à 5 pétales, ov., onguiculés. 10 étamines hypogynes, garnies à leur base chacune d'une écaille dont les dix entourent l'ovaire, et qui sont bifides à leur sommet. Anthères pointues. Ovaire globuleux à 5 sillons. Style à 5 angles. Stigmate simple. 5 noyaux monospermes, convexes en-dehors, sillonnés en-dedans.

Larrea nitida, Cav.

Tige frutescente, de 4 pieds et plus, cylindrique. Rameaux alternes, distiques, couverts de poils courts et visqueux. Feuilles opposées, sess., pinnées; les pinnules linéaires, visqueuses en-dessus. Fleurs jaunes, axillaires, pédonculées, solitaires.

Lieu. Buenos-Ayres. ♄. Fl. en mai.

Cult. Serre chaude ou tempérée. Cultivée au Muséum.

Gaïac, *Guajacum.*

Cal. à 5 fol. inégales. 5 pétales. 10 étam. à filamens nus. 1 stigm. Fruit un peu pédiculé, à angles comprimés, à 2 à 5 loges monospermes. La sem. cornée

1. Gaïac officinal, *G. officinale*, Lin., Miller.

Arbre de la première grandeur, dont les rameaux glabres et comme articulés, sont garnis de feuilles opp., conjuguées, à 4 folioles sess., ov., obtuses, entières, opp., un peu épaisses et glabres. Fleurs bleues, péd., disposées en espèces d'ombelles sess. et term.

Lieu. Les Antilles. ♄. Toujours vert.

2. G. à feuilles de lentisque, *G. sanctum*, Lin. Bois-saint. Bois de vie.

Cette espèce se distingue de la première par ses feuilles opposées, ailées, sans impaire, à 4 à 5 paires de folioles ovales,

obtuses, avec une pointe particulière, glabres, plus petites que celles de la première. Fleurs bleues, pédonculées, en faisceaux ombelliformes, latéraux et terminaux.

Lieu. Les Antilles, Saint-Domingue. ♄.

Cult. Serre chaude. Ces arbres s'obtiennent de graines tirées de leur pays naturel, et semées aussitôt après leur arrivée, en pot, sur couche chaude et sous châssis. Si les graines sont fraîches, elles lèveront au bout d'un mois et demi, et les jeunes plantes pourront être repiquées séparément dans de petits pots, vers la fin de l'été. Comme ces arbres sont assez délicats en Europe, il vaut mieux ne semer qu'une graine dans chaque pot pour éviter le risque de la transplantation. Les jeunes gaïacs seront mis dans une couche de chaleur modérée jusqu'à ce qu'on les entre dans la serre chaude où ils doivent toujours rester. Ils font peu de progrès en Europe, et l'on en voit rarement dans les collections.

Us. Le bois de la première espèce est très-pesant, très-compacte et un des plus durs que l'on connoisse; il est brun, légèrement veiné de jaune, et prend un beau poli. On l'emploie dans les îles pour faire des dents de roue, des manches d'outil, et autres pièces de charpente et de menuiserie pour lesquelles il faut des bois très-durs. En Europe il est assez fréquemment en usage, comme sudorifique, dans toutes les maladies où il faut exciter la transpiration ou entretenir l'insensible, telles que les affections cutanées, et pour purifier le sang. C'étoit, avant l'usage des préparations mercurielles, le remède dont on se servoit pour la guérison des maladies vénériennes.

II. *Feuilles alternes, nues.*

Rue, *Ruta.*

Cal. petit, à 5 folioles persistantes. 5 pétales onguiculés, concaves. 10 étam. à filamens élargis à leur base. 1 stigm. Caps. à 5 lobes et 5 loges, s'ouvrant entre les sommets en 5 parties. Plusieurs sem. réniformes.

* 1. Rue commune, *R. graveolens*. Rue des jardins.

Arbuste de 2 à 3 pieds, formant un buisson assez arrondi, bien garni de tiges et de rameaux glabres et grisâtres. Feuilles pétiolées, surcomposées; les folioles un peu épaisses, ovales, ou en coin à leur base, très-entières, d'un vert glauque. Fleurs jaunes, péd., term. Excepté la fleur terminale, les autres n'ont que 4 pétales, 8 étam. et 4 loges.

Lieu. La Fr. mérid. ♄. Fl. en juillet—août.

* 2. R. de montagne, *R. montana*, H. K. *R. sylvestris minor*, Miller. *R. legitima*, Jacq.

Arbuste d'un pied et demi, très-rameux. Feuilles surcomposées, découpées très-menu; les lanières lin., assez longues, d'un glauque blanchâtre. Fleurs d'un jaune verdâtre; les pétales sans barbe et très-entiers.

Lieu. Id. ♄. Fl. en août et sept.

La rue à feuilles étroites, *R. angustifolia*, ressemble beaucoup à cette espèce. Elle n'en diffère guère que par ses pétales ciliés.

* 3. R. d'Alep, *R. chalepensis*.

Arbuste de 2 à 3 pieds, du même port que la première espèce. Feuilles surcomposées; les folioles d'un vert glauque, plus grandes que celles de la commune, ou plus étroites, selon les variétés. Fleurs jaunâtres, en espèce d'ombelle terminale; les pétales ciliés. Cette espèce a les plus grands rapports avec la première.

Lieu. L'Afrique. ♄. Fl. en juin—sept.

* 4. R. à feuilles ailées, *R. pinnata*, H. K.

Feuilles ailées; les fol. lanc., rétrécies à leur base, dentées en scie; les pétales très-entiers. Tige très-droite, de 4 à 5 pieds, presque simple; les folioles distantes, de couleur presque glauque; l'impaire ovale, dentée.

Lieu. Les îles Canaries. ♄. Fl. en mars.

5. R. à feuilles de lin, *R. linifolia*, Lin., Willd., Lam.

Feuilles simples, lancéolées, glabres. Tige simple, herbacée. Fleurs jaunes, en panicule; celle du milieu sessile. Pétales sessiles, entiers. Filamens velus à leur base. Tige simple, herbacée.

Lieu. L'Espagne. ♃.

Cult. Les 2 premières espèces sont de pleine terre ; mais dans les grands froids et dans la plupart des hivers des pays sept., elles sont endommagées, sans cependant que le pied périsse. Elles se multiplient souvent-elles-mêmes, en répandant leurs semences aux environs de leurs pieds. Quand les automnes sont chauds, on ne manque guère de jeunes plantes l'année suivante. On transplante ces deux espèces en mars. Elles aiment la chaleur et les lieux secs et ouverts, où elles se conservent plus long-temps et se maintiennent mieux en hiver que dans les meilleures terres et dans d'autres situations.

Les autres sont d'orangerie dont elles ne demandent que les soins ordinaires. On les multiplie par leurs graines semées au printemps, sur couche et en pot. Les jeunes plantes doivent être conduites à la manière des autres peu délicates de cette serre. Les graines lèvent au bout d'un mois.

Us. Les espèces 1 et 2 sont des arbustes dont le feuillage et la couleur sont assez remarquables. Elles peuvent trouver place dans les bosquets toujours verts, en les plaçant aux expositions indiquées. La 3e ajoute à la variété des serres. La 4e a un beau port.

Elles ont toutes une odeur forte et désagréable et un goût âcre et amer. Elles sont employées en médecine, comme emménagogues, anti-vermineuses, anti-spasmodiques et résolutives.

Harmale, Pégane, *Peganum.*

Cal. à 5 fol. longues, étroites, persistantes, dont quelques-unes dentées. 5 pétales. 15 étam. à filamens élargis à leur base. 1 stigm. à 3 côtes. Capsule un peu pédiculée, presque sphérique, à 3 loges et 3 valves polyspermes.

* Harmale à feuilles découpées, *P. harmala.* Rue sauvage.

Tiges d'un pied environ, rameuses, dures, glabres. Feuilles alternes, multifides, à découpures linéaires, pointues, d'un vert glauque. Fleurs blanches, assez grandes et term.

Lieu. L'Espagne, la Syrie. ♃. Fl. en juillet et août.

Cult. La même que celle des rues. Terre légère, chaude et

sèche. Mult. par ses graines semées en pot sur couche ; les jeunes plantes peuvent être laissées dans leur vase, pour être mises pendant le premier hiver à l'abri des grands froids. On les séparera au printemps suivant pour les planter à demeure.

Us. Les mêmes propriétés que celles des rues, lorsque la plante est cueillie fraîche.

Fraxinelle, *Dictamnus.*

Cal. à 5 petites folioles caduques. 5 pétales lancéolés, inégaux, onguiculés et ouverts. 10 étam. à filamens inclinés vers le bas, inégaux et chargés de points glanduleux. Ovaire un peu pédicellé. Style incliné. 1 stigm. 5 capsules réunies, comprimées, à sommet pointu et divergent, à 2 valves remplies d'une tunique cartilagineuse, qui forme 2 valves contenant 2 sem.

* Fraxinelle d'Europe, dictame blanc, *D. albus*, *D. fraxinella.*

Tiges droites, fermes, cylindriques, velues, d'un brun rougeâtre, couvertes de glandes de la même couleur et visqueuses, hautes de 2 à 3 pieds. Feuilles ailées, imitant celles du frêne ; les fol. opp., sess., ov., finement dentées, d'un vert luisant en-dessous. Fleurs grandes, ringentes, purpurines, marquées de lignes de la même couleur plus foncée, disposées en grappe droite, assez longue et term. Toute la plante résineuse.

Lieu. La France mérid. ♃. Fl. en juin et juillet.

* Variété à fleurs blanches que l'on obtient par le semis de l'espèce.

Cult. Pleine terre. Cette plante est très-rustique. Les hivers les plus rigoureux de nos climats ne lui font aucun tort. Elle croît dans presque tous les terrains ; mais elle est plus forte dans les bons fonds de terre que dans les sols plus secs. Mult. par ses graines semées en plate-bande ou terrine aussitôt après leur maturité. Si l'on tardoit jusqu'au printemps, elles ne lèveroient que la seconde année. Lorsque les jeunes fraxinelles sont assez fortes pour être sevrées, on les repique en pépinière où elles peuvent rester deux ou trois ans avant de les planter à demeure.

Elles ne fleurissent guère que la 5e année de leur semis. Quand les pieds sont forts, on peut en tirer quelques éclats qui reprennent aisément lorsqu'ils ont de bonnes racines; mais la plante fournit peu de ces moyens de la multiplier.

Us. La fraxinelle est une des plus belles plantes des parterres. Elle fait un superbe effet dans le temps de sa floraison. On ne sauroit trop en répandre dans les grands jardins, dont elle ornera et variera agréablement les divers sites.

Dans les temps secs et chauds, et lorsque, le soir, la vapeur qui s'exhale de cette plante est condensée par la fraîcheur, si l'on approche alors une lumière de son pied, il se répand à l'instant une flamme sur toute la plante, qui ne l'endommage pas.

La fraxinelle a une odeur résineuse assez forte. Sa racine, qui est amère et aromatique, est quelquefois employée en médecine comme cordiale et sudorifique.

Crowea, Andr.

Cal. à 5 folioles. 5 pétales beaucoup plus grands, sessiles, alternes avec les folioles calicinales. 10 étamines hypogynes, à filamens capillaires formant le tube, ciliés à leur base, entourant l'ovaire. Anthères situées vers le milieu des filamens. Style très-court. Stigmate obtus. Ovaire pédiculé, oblong, à 5 sillons, entouré par le disque glanduleux. 5 petites coques ovales, comprimées, tronquées, s'ouvrant par le sommet.

* 1. Crowea à feuilles de saule, *C. saligna*, Smith.

Arbrisseau très-glabre, dont la tige est grise, cylindrique dans un âge avancé; rougeâtre, comprimée, et à deux angles tranchans dans sa jeunesse; les rameaux alternes et montans. Feuilles alternes, sessiles, presque verticales, lancéolées, pointues, saliciformes, très-entières, un peu épaisses, vertes et rougeâtres, longues de 4 centim., larges de 6 à 7 millim. Fleurs solitaires, axillaires, presque sessiles; le pédoncule n'étant que la base prolongée du calice. Calice à 5 folioles ovales, rougeâtres. Corolle d'un joli rose, d'environ 3 centim. de dia-

mètre ; les pétales ovales, bien ouverts, épais, et d'une fermeté remarquable. Filamens capillaires. Anthères blanches et velues. Ovaire rouge à son sommet.

Lieu. La Nouvelle-Hollande. ♄. Toujours vert. Fleurit en août et novembre.

Cult. Orangerie. *Voyez*, à la fin de l'article *Leptosperme*, la culture convenable aux arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande. Le crowea se multiplie de boutures avec quelques soins, mais sans beaucoup de succès, ce qui rend cet arbuste encore peu répandu. La manière de les faire est celle indiquée pour celles des plantes délicates.

Us. Cet arbuste est d'un très-joli aspect dans le temps de ses fleurs, dont il y a une succession assez longue. Elles durent aussi long-temps épanouies. Il mérite d'être cultivée par les amateurs pour l'agrément des jardins. Mais soit que, la culture qu'on lui donne ne lui convienne pas, soit que, par sa constitution, il soit naturellement délicat ou de peu de durée, il est très-difficile à conserver. Peut-être s'accommoderoit-il mieux d'une bonne serre tempérée, ou même de la serre chaude, que d'une orangerie. *Voyez* à cet égard la culture des plantes de la Nouvelle-Hollande.

On cultive encore une autre espèce de ce genre à la Malmaison, nommée *C. neriifolia.* Ses feuilles sont opposées, pointues, très-entières, longues de 2 pouces, larges d'un demi, imitant celles du laurier-rose, mais moins longues. Une bouture que j'avois faite ne s'est point enracinée, quoiqu'elle eût conservé pendant six mois ses feuilles et sa verdure.

Correa, Smith, Andr.

Calice campanulé, à 4 dents, persistant. 4 pétales insérés sous le disque hypogyne. 8 étamines insérées de même, dont 4 opposées aux pétales et les 4 autres alternes avec eux. Style cylindrique, persistant. Stigmate à 4 dents. Ovaire à 8 sillons, posé sur un disque à 8 glandes. 4 petites coques ovales, comprimées, tronquées, s'ouvrant par le haut et renfermant deux ou trois semences luisantes et noires

* 1. Correa blanc, *C. alba*, Smith., Willd., Vent., Jard. Malm.

Tiges droites, cylindriques, rameuses, couvertes d'un tissu de petites écailles roussâtres, de 2 mètres environ de hauteur. Branches et rameaux opposés et montans. Feuilles opposées, pétiolées, ovales, très-entières, ponctuées, d'un vert un peu glauque en-dessus, blanches et couvertes d'écailles roussâtres en-dessous. Fleurs d'un blanc pur et mat, pédiculées, garnies de bractées, disposées au nombre de trois ou quatre en bouquets droits et terminaux.

Lieu. La Nouvelle-Hollande. ♄. Toujours vert. Fleurit à la fin de l'été.

Variété à fleurs rouges, *correa rosea. An species?*

Cult. Orangerie. Cet arbrisseau n'exige pas de culture particulière; celle des plantes de la Nouvelle-Hollande lui convient; il est plus rustique que le précédent, et se multiplie, plus facilement que lui, de boutures faites à la manière indiquée, soit dans une couche sans pots, soit sous cloches. Elles s'enracinent au bout de six semaines, et peuvent être enlevées en automne. On le propage aussi par les marcottes, et c'est le moyen le plus sûr et le plus expéditif.

Us. Le correa est d'un aspect agréable, même quand il n'est pas en fleur, par sa verdure très-fraîche, et son port droit et assez régulier.

2. C. à fleurs vertes, *C. viridiflora*, Andr. *Mazentoxeron*, Labillardière.

Arbrisseau dont les rameaux sont opposés et ferrugineux. Feuilles oblongues, opposées, ondulées, velues, vertes en-dessus, ferrugineuses en-dessous. Fleurs vertes, pédonculées, axillaires; les pétales rapprochés en forme de cylindre.

Lieu. Id. ♄.

Cult. Orangerie.

Boronia, Smith.

Calice à 4 parties, infère. 4 pétales sessiles. Anthères pédicellées au-dessous du sommet des filamens. Ovaire posé sur un

disque glanduleux. Capsule à 4 lobes, 4 loges, s'ouvrant en 4 parties entre les sommets, et monosperme, LABILLARDIÈRE.

BORONI pinné, *B. pinnata*, SMITH., VENT., Jard. Malm.

Tige droite, cylindrique, d'un brun clair, rameuse, de 7 décimètres de hauteur. Les rameaux axillaires, opposés, peu ouverts. Feuilles opposées en croix, pétiolées, ailées avec impaire, à 2 à 3 paires de folioles opposées, sessiles, lancéolées, pointues, très-entières, un peu épaisses, lisses, ponctuées, d'une odeur de myrte, longues de 3 centimètres, sur 8 millimètres de largeur. Fleurs roses, de grandeur moyenne, pédonculées, axillaires, solitaires, d'une odeur agréable. 4 pétales alternes, avec les divisions calicinales, sessiles, pointues, concaves. 8 étamines opposées aux pétales et aux divisions calicinales. Anthères brunes. Ovaire à 4 sillons, porté sur un disque glanduleux et violet. 4 styles.

Lieu. La Baie de Botanique, Nouvelle-Hollande. ♄. Fleurit au printemps.

Cult. Orangerie. *Voyez* culture des plantes des terres australes.

Le nom de ce genre est celui d'un élève de M. Smith, qui périt par accident à Athènes.

Genres qui ont des rapports avec les rues.

Mélianthe, *Melianthus.*

Cal. ample, à 5 div. profondes, colorées, persistantes, inégales; l'inférieure distante et plus petite, ventrue et en capuchon, concave intérieurement, et couvrant une glande entourée d'une membrane particulière. 5 pétales linguiformes, dont 4 inférieurs inclinés, insérés sur la glande, hors de la membrane, distincts à leur sommet et à leur base, collés ensemble dans leur milieu. Le 5e tantôt proche des quatre autres, tantôt éloigné, attaché entre les deux div. calicinales sup. 4 étam. attachées autour de l'ovaire; les deux sup. distinctes; les deux inf. connées à leur base, entre l'ovaire et la glande. An-

thères penchées. Ovaire à 4 stries. 1 style. 1 stigm. presque 4-fide. Capsule membraneuse, vésiculeuse, à 4 lobes, et 4 loges monospermes, comprimées, en forme d'aile, distinctes à leur sommet, réunies par leurs bords en cloisons étroites. Semences obrondes, luisantes.

* 1. Mélianthe pyramidal, *M. major.*

Tige de 7 à 8 pieds, un peu tortueuse, et foible à raison de sa hauteur, grisâtre, rameuse. Feuilles grandes, alt., rapprochées au sommet, pét., ailées, avec impaire, à 5 à 7 paires de folioles opp., ovales, sessiles, fortement dentées, glabres, d'un vert glauque, blanchâtre. Fleurs d'un rouge très-foncé, presque brun, disposées en une longue grappe pyramidale et terminale. Stipules solitaires.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juin et juillet. Toujours vert.

* 2. M. axillaire, *M. minor.*

Arbrisseau moins élevé que le précédent. Tiges grisâtres, rameuses. Feuilles alt., ailées, à 7 à 9 folioles opp., alongées, pointues, étroites, dentées en scie, vertes, et un peu velues en-dessous. Fleurs d'un jaune rougeâtre, en grappes courtes, penchées, axillaires. Stipules géminées.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en août. Toujours vert.

Cult. Orangerie. Les mélianthes aiment une terre douce et consistante. Quoique le 1er pousse tous les ans beaucoup de rejetons, ses racines n'en sont pas plus nombreuses; on peut le laisser long-temps dans le même vase sans qu'il en souffre. Leur culture est très-facile. Ils ne demandent que les soins ordinaires de l'orangerie, et peuvent supporter les premiers degrés de froid sans en éprouver de dommage. La seconde espèce craint beaucoup l'humidité. Elle doit être placée en hiver le plus près des jours de la serre qu'il est possible. On multiplie aisément le premier par les rejetons qu'il pousse en assez grande quantité. Lorsqu'ils ont quelques racines, on les enlève au mois d'avril, pour les planter chacun dans un petit pot qu'on plonge dans une couche ombragée pour faciliter leur reprise. Le second, plus avare de ce moyen, se propage par les marcottes et les boutures. Ces dernières se font à la manière de celles de plantes d'orangerie.

Dans le milieu de la France, et encore mieux dans son midi, on peut mettre sans risque quelques mélianthes de la 1re espèce en pleine terre. Ils seront alors beaucoup plus beaux, et fleuriront peut-être plus souvent. S'ils perdent leurs tiges, ou une partie, dans les hivers rigoureux, leurs pieds ne périront pas; ils en pousseront au printemps de nouvelles. J'ai conservé un individu de cette espèce pendant 4 ans en plein air, dans un sol et un climat très-froids.

Us. Le premier a un beau feuillage et de belles fleurs; mais ces dernières ne paroissent que lorsque l'arbre est élevé sur une seule tige, et qu'il a peu de rameaux. Il fleurit rarement. Depuis 20 ans que je le cultive, je ne l'ai vu qu'une fois en fleur. Le second n'a pas à beaucoup près le même port. Tous deux ont une odeur fade et insupportable lorsqu'on les touche; car cette odeur ne se répand pas autrement.

3. M. velu, *M. comosus*, Willd., Vahl.

Arbrisseau peu élevé. Feuilles velues en-dessous. Fleurs en grappes foliacées; les inférieures situées sous les feuilles; les supérieures axillaires et pendantes, alternes, rapprochées. Bractées en cœur et velues; les deux divisions supérieures du calice ovales, aiguës et velues; l'inférieure linéaire.

Lieu. Le Cap. ♄.

Cult. Orangerie. La même que celle du mélianthe mineur, n°. 2.

Diosma.

Cal. à 5 div. profondes, persistantes, garni à sa base int. de 3 écailles. 5 pétales sessiles, insérés sous le disque, et opposés aux écailles. 5 étam. insérées de même, et alt. avec les pét. Ovaire entouré par le disque. 1 style. 1 stigm. en tête. Fruit à 3 à 5 caps. comprimées, conniventes, oblongues, pointues et réfléchies à leur sommet, s'ouvrant avec élasticité, et contenant chacune une ou deux semences luisantes, renfermées dans une tunique qui s'ouvre pareillement en-dedans.

* 1. Diosme à feuilles opposées, *D. oppositifolium. D. scabra*, Lam.

Arbuste de 2 à 3 pieds, dont la tige droite est garnie de beaucoup de rameaux rougeâtres, pubescens et droits. Feuilles opp., disposées en croix, à égale distance, linéaires-lancéolées, sess., creusées en gouttière en-dessus, carénées en-dessous, velues et scabres en leurs bords, terminées par une pointe blanche, fort aiguë. Les plus grandes ont 10 lignes de longueur sur une et demie de largeur. Elles sont toutes ponctuées. Fleurs blanchâtres, lavées de rouge, presque sessiles, et peu nombreuses au sommet des rameaux.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en mars—juillet. Toujours vert.

* D. odorant, *D. ericoides. D. rubrum*, Lin., Lam.

Arbrisseau de 4 à 5 pieds, naturellement en buisson, mais que l'on peut élever sur une tige droite, très-rameux; les rameaux grêles, redressés et pendans, d'un jaune rougeâtre. Feuilles éparses sur toute la longueur des jeunes rameaux, assez proches les unes des autres; les jeunes peu ouvertes et presque droites, réfléchies à leur sommet, linéaires, pointues, plus courtes que celles de la précédente espèce, ponctuées très-sensiblement à la vue, d'une odeur agréable et aromatique. Fleurs blanches, petites, ouvertes, en étoiles, sol., ou 3 ou 4 ensemble au sommet des rameaux, et sessiles.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en mai—juillet. Toujours vert.

* 3. D. lancéolé, *D. lanceolatum*, Miller.

Tige droite, grisâtre. Rameaux droits, menus, jaunâtres dans leur jeunesse. Feuilles éparses, alternes, lancéolées, étroites, pointues, de la même dimension que celles de la première espèce, glabres, un peu courbées en faux, ponctuées. Fleurs.....

Lieu. Le Cap. ♄. Fl..... Toujours vert.

* 4. D. hérissé de poils, *D. hirsutum. D. pubescens. Hartogia ciliaris*, Lin.

Tige et rameaux droits, élancés, un peu grêles, velus, foibles et jaunâtres dans leur jeunesse. Feuilles éparses, nombreuses, rapprochées, sess., étroites, lin., pointues, planes en-dessus, concaves en-dessous, très-munies de poils blancs.

Fleurs blanches, rassemblées en petit nombre en têtes terminales.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juillet. Toujours vert.

* 5. D. cilié, *D. ciliatum.*

Arbuste d'un pied et demi à 2 pieds, dont la tige se garnit d'une très-grande quantité de branches et de rameaux, di ou trichotomes, roides, courts, cassans, d'un gris rougeâtre. Feuilles éparses, petites, ovales, très-ouvertes; les vieilles un peu réfléchies en-dessous; toutes très-sensiblement ciliées en leurs bords et sur les deux surfaces, et ponctuées. Elles n'ont guère plus d'une ligne et demie à 2 lignes de longueur. Fleurs d'un pourpre pâle, disposées plusieurs ensemble en têtes terminales, et sessiles.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juin et juillet. Toujours vert.

* 6. D. précoce, *D. præcox*, Nob.

Ce diosma a le même port, et presque le même feuillage et les mêmes fleurs que le précédent; il pourroit en être une variété. Cependant il me paroît en différer assez pour en constituer une espèce. Il s'élève un peu plus. Ses rameaux sont aussi courts et aussi nombreux. Ses feuilles sont un peu plus étroites, quoique de la même forme; elles sont plus réfléchies en-dessous, et garnies de cils rares; au lieu que dans le précédent elles sont couvertes par-tout de cils. Ses fleurs sont formées et disposées de même, mais plus pâles; et ce qui le distingue encore, c'est qu'il fleurit toujours en mars et avril, et l'autre au milieu de l'été.

Lieu. Id. ♄. Fl. en mars et avril. Toujours vert.

* 7. D. à fleurs en tête, *D. capitatum.*

Arbuste de 3 à 6 pieds, dont la tige en s'élevant ne tarde pas à se diviser en beaucoup de rameaux longs, droits, foibles, pubescens et jaunâtres. Feuilles petites, ovales, mucronées, éparses, très-rapprochées, imbricées, couvrant les rameaux, pétiolées, ciliées et ponctuées. Fleurs blanches, disposées plusieurs ensemble en têtes terminales, plus garnies que celles des espèces précédentes.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl. en juillet et août. Toujours vert.

* 8. D. imbricé, *D. imbricatum.*, Lin., Lam.

Cette espèce s'éleve au moins aussi haut que la précédente, et elle a quelques rapports avec elle. Tiges droites, divisées en

plusieurs rameaux droits, un peu velus. Feuilles ovales, mucronées, ciliées, rapprochées; les supérieures imbricées; les adultes ouvertes; presque sessiles, d'un beau vert. Fleurs purpurines, disposées en têtes assez grosses, ombelliformes, terminales, sessiles et serrées Leurs pétales ovales ont des onglets longs et capillaires.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit id. Toujours vert.

Variété à feuilles très-ouvertes et même réfléchies.

* 9. Diosme à odeur de cerfeuil, *D. cerefolium*, Vent., Jard. Malm.

Tige droite, d'un gris brun, d'un à deux pieds, très-rameuse à son sommet. Branches alternes. Rameaux rapprochés, couverts de feuilles dans leur jeunesse. Feuilles éparses, d'abord imbricées, ensuite ouvertes et réfléchies, presque sessiles, lancéolées, pointues, très-entières, ciliées, ponctuées, d'un vert foncé. Fleurs très-petites, d'abord carnées, ensuite blanches, disposées en petites têtes peu serrées et terminales. Cette espèce se distingue très-facilement par son odeur qui, pour peu qu'on la touche, en répand une qui approche beaucoup de celle du cerfeuil.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. au printemps. Toujours vert.

* 10. D. à balais, *D. scoparium*. D. filiforme, *D. filiforme*.

Ce diosme a un aspect tout différent des autres. Il ne s'élève guère qu'à un pied de hauteur. Sa tige, ses branches et ses rameaux sont droits et gris, jaunâtres dans leur jeunesse et couverts de feuilles; ces derniers ordinairement nombreux et fasciculés. Feuilles opposées en croix, presque imbricées, appliquées contre les branches et les rameaux, linéaires-oblongues, épaisses, sessiles, très-entières, ponctuées, terminées en pointe un peu réfléchie, d'un beau vert, jaunâtre à leur base, de 3 à 4 millimètres de longueur et d'un de largeur. Fleurs blanches, petites, disposées en têtes sessiles et terminales. Les pétales pointus; les anthères aurores.

Lieu... ♄. Fl. à la fin de l'été. Toujours vert.

Ce diosme a un peu l'aspect d'un petit genet.

* 11. D. velu, *D. hirtum*, Lamarck, Encycl..... Ventenat, Jard. Malm.... *D. purpureum*, Hort.

Tige et branches droites, formant la pyramide. Rameaux

droits, fermes, jaunâtres, pubescens, presque entièrement revêtus ou couverts de feuilles sessiles, imbricées sur trois côtés, ovales-lancéolées, pointues, concaves en dedans, avec un rang de poils au milieu, ponctuées et garnies de poils blancs en dehors, longues de 8 millim., larges de 2 à 3. Fleurs d'un joli pourpre, rassemblées en têtes terminales; chaque tête composée de 12 à 13 fleurs. Corolle portée sur un pédicule capillaire, velu et pourpre. Pétales à longs onglets, ovales, spatulés à leur sommet. Filamens de la même couleur et longueur que les pétales. Anthères jaunes. Calice à 5 folioles d'un pourpre plus foncé, de la longueur des onglets des pétales. Ovaire bifide, du milieu duquel s'élève le style entouré par le disque, dont les bords sont festonnés

Lieu. Le Cap. Fl. à la fin du printemps.

* 12. D. uniflore, *D. uniflorum*, WILLD. *D. decussatum*, Bot. cult., éd. 1re, suppl.

Tige droite, grisâtre, marquée des cicatrices de la base des feuilles. Rameaux pubescens, d'un jaune pâle, fermes et très-roides, couverts de feuilles sessiles, opposées en croix, ovales-oblongues, presque linéaires, épaisses, vertes et glabres en-dessus, pâles et ponctuées en-dessous, garnies de poils sur leurs bords, longues d'un centimètre $\frac{1}{2}$, larges de 3 à 4 millimètres, ouvertes horizontalement. Fleurs ordinairement solitaires, terminales. Corolle de 3 centimètres de diamètre, ouverte en étoile, blanche en-dessus, rose en-dessous; les pétales ovales-arrondis, marqués dans leur milieu d'une ligne pourpre, plus large à la base. Calice à folioles lancéolées, pointues, rougeâtres, ponctuées et ciliées. Le bouton d'un rouge foncé avant de s'ouvrir.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en mai.

Cette espèce a absolument les mêmes fleurs que la 15e, mais un peu plus grandes; elle est bien différente par son port et ses feuilles.

* 13. D. tétragone, *D. tetragonum*, NOB.... *An* id. WILLD.

Tige grise, droite, rameuse à son sommet; les rameaux opposés et très-droits. Feuilles opposées en croix, formant quatre rangs, sessiles, ovales-lancéolées, trigones, épaisses,

carénées en-dessus, pointues, ciliées sur leurs bords, ponctuées en-dessous, droites ou peu ouvertes, longues de 7 à 8 millim., larges de 2, et vertes. Fleurs sessiles, géminées, terminales. Corolle blanche, de la grandeur et de la même forme que celle du diosme velu, *D. hirsutum*, n° 11; d'environ 7 millim. de diamètre. Etamines à anthères grises, sortant de la corolle par intervalles, entre chaque pétale. Divisions du calice d'un tiers plus courtes que les pétales.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en août.

* 14. Diosme à feuilles dentées en scie, *D. serratifolium*, Vent., Malm..... Curtis, Mag.

Tige droite, brune. Branches et rameaux opposés et ouverts; ces derniers rougeâtres. Feuilles opposées, portées sur de courts pétioles, ovales-oblongues, pointues, courbées, marquées en dessus de points assez gros et distincts, qui paroissent en-dessus, dentées en scie et glanduleuses sur leurs bords, glabres et vertes. Fleurs solitaires ou géminées, terminales. Corolle blanche, bien ouverte en étoile; les pétales ovales-lancéolés, pointus, de 6 à 7 millim. de longueur; les écailles pointues opposées aux pétales. Filamens blancs et velus jusqu'à la moitié de leur longueur, ouverts aussi en étoile. Anthères d'un rouge foncé. Style couvert de poils blancs. Calice à folioles élargies à leur base, transparentes sur leurs bords, étroites et pointues à leur sommet, glabres, alternes avec les pétales. Odeur forte et désagréable.

Lieu. La Nouvelle-Hollande. ♄. Fl. en avril.

* 15. D. ombellé, *D. umbellatum*, N. *D. crenatum*, Bot. cult., suppl. *An Crenatum*, Thunb., Willd.

Tige assez droite. Rameaux ouverts, rouges, presque glabres, garnis sur presque toute leur longueur de feuilles opposées, à pétioles courts, ovales-lancéolées, oblongues, glabres, vertes en-dessus, pâles et marquées de point très-distincts en-dessous, légèrement crénelées et glanduleuses sur leurs bords, longues de 2 centim., larges de 3 à 4 millim., d'une odeur forte et pénétrante. Fleurs solitaires sur chaque pédoncule, mais ramassées au sommet des rameaux, au nombre de trois à cinq en espèce d'ombelle. Corolle d'un blanc pur, de 2 cen-

tim. ½ de diamètre. Les pétales arrondis, épais, luisans en-dessus, teints de rouge en-dessous, marqués dans leur milieu d'une ligne pourpre, plus large à sa base et mucronée à leur sommet. Le bouton rouge avant de s'ouvrir. Calice à folioles lancéolées, ponctuées, ciliées sur leurs bords. Etamines jaunâtres. Ecailles grisâtres, bordées de brun.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en avril et mai.

*16. D. ovale, *D. ovatum*, THUNBERG, WILLD.

Petit arbuste dont la tige se garnit, à peu de distance de son pied, de plusieurs branches et rameaux droits, verts dans leur jeunesse et feuillés sur toute leur longueur. Feuilles opposées ou verticillées, au nombre de trois, rapprochées, ovales-elliptiques, un peu pointues, longues de 12 millim., larges de 6, portées sur de courts pétioles; d'abord droites et presque imbricées, ensuite ouvertes; très-entières, épaisses, fermes, pâles en-dessous, et marquées de points verts et d'une ligne ponctuée sur leurs bords. Fleurs solitaires ou géminées, terminales et sessiles. Corolle d'un blanc pur et luisante en-dessus, couleur de rose en-dessous, plane; les pétales arrondis, marqués dans leur milieu d'une ligne rouge, plus foncée et plus large à sa base, terminée par une pointe rouge particulière. Filamens blancs, garnis vers leur sommet d'une touffe de poils visqueux. Anthères jaunes. Divisions du calice ovales, sessiles, rougeâtres et ponctuées.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en mai et juin. Ce diosme a beaucoup de rapports pour la fleur aux espèces 12 et 15.

17. D. blanc, *D. album*, THUNB., WILLD.

Feuilles trigones, pointues, ponctuées. Les bractées et les calices ciliés.

Lieu. Le Cap. ♄.

18. D. à feuilles obtuses, *D. obtusatum*, THUNB., WILLD.

Feuilles trigones, lancéolées, obtuses, ponctuées. Rameaux pubescens. Calices et pétales ciliés.

Lieu. Le Cap. ♄.

19. D. élégant, *D. pulchellum*, LIN., THUNB.

Feuilles ovales, glabres, crénelées et glanduleuses en leurs bords. Fleurs axillaires, géminées.

Lieu. Le Cap. ♄.

Ces trois dernières espèces sont, selon Ventenat, cultivées à la Malmaison. Peut-être sont-elles les mêmes que les précédentes sous d'autres noms.

20. *Diosma bucku*, Hortul.

Cette espèce est très-différente des autres. Ses rameaux sont jaunâtres, tétragones. Ses feuilles opposées, presque sessiles, distantes par paire l'une de l'autre, ovales, obtuses, dentées en scie, fortement ponctuées, d'un vert sombre en-dessus, pâles en-dessous.

Lieu. Le Cap. ♄. Toujours vert.

Ce diosme est cultivé chez M. Parmentier à Enghien, et chez M. Wiegers à Malines. Il paroît être d'une conservation et d'une multiplication difficiles. Il a une odeur extrêmement forte, pénétrante et désagréable. Seroit-ce cette espèce dont les Hottentots se servent en emplâtres et qu'ils nomment *bucku?*

* 21. D. à rameaux grêles, *D. gracilis*, N. *An D. reclinatum*, Hort. angl.

Cette espèce que j'ai depuis peu de temps, est cultivée à la malmaison sous le nom de *D. imbricata*, qui me paroît convenir Mieux à la 8e. Sa tige et ses branches sont assez droites et d'un gris brun. Ses jeunes rameaux nombreux viennent plusieurs ensemble au sommet des branches. Ils sont menus, grêles, foibles, courbés; les uns droits, les autres penchés et velus. Feuilles alternes le plus souvent, ou éparses, très-petites, pétiolées, ovales, pointues, entières, ciliées, marquées de points transparens, élevés, de 3 millimètres de longueur. Fleurs petites, blanches, en épis courts et terminaux.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert.

Obs. Il m'a été impossible de rapporter avec certitude quelques espèces de ce genre à celles des auteurs. Plusieurs caractères leur convenoient, d'autres les mélangoient. Les descriptions que j'offre ici sont exactes, ayant été faites avec attention sur les individus vivans et fleuris, excepté les espèces 17, 18 et 19 que je ne connois pas et qu'apparemment Ventenat a vues,

puisqu'il en a fait mention dans son ouvrage, le Jardin de la Malmaison.

Cult. Orangerie. J'ai dit dans la 1re édition de cet ouvrage que les diosmes préféroient les terres un peu consistantes aux légères ; mais depuis la composition de cet article, 7 à 8 années de plus d'expérience et d'observations, et la recherche que j'ai faite de la substance la plus convenable aux espèces de ce genre, ainsi que des moyens les plus sûrs pour les multiplier, m'ont mis à même d'offrir des procédés de culture plus prospères. J'ai reconnu que la terre de bruyère pure étoit la plus favorable à leur végétation et à leur maintien dans leur état de force et de santé. Les diosmes ne sont pas délicats ; une bonne orangerie leur suffit, mais avec beaucoup de lumière, parce qu'ils poussent dans le milieu de l'hiver.

On les multiplie des trois manières, par le semis, par les marcottes et par les boutures. Quelques espèces mûrissent leurs graines en France. On les sème aussitôt après leur maturité dans des pots qu'on conserve jusqu'au printemps dans une serre tempérée, ayant soin de ne pas laisser sècher leur terre. A la fin de mars on les plonge dans une couche nouvelle sous châssis, et alors les jeunes individus qui lèvent reçoivent le même traitement que tous les arbustes d'orangerie. Les marcottes se font en tous temps, soit en couchant les branches inférieures, soit en laissant passer les jeunes supérieures dans des cornets de plomb, soit en coupant un pied pour en coucher les jeunes pousses lorsqu'elles sont d'une longueur requise. Quelle que soit la manière qu'on emploie, on doit toujours les faire dans la terre de bruyère avec une entaille dans la partie enterrée de la branche ou du rameau. Les boutures se font ordinairement dans des pots remplis de terre de bruyère sablonneuse, en prenant les jeunes pousses de l'année, dans les mois de juin et juillet. On plonge les pots dans une couche tempérée sous châssis, et on les abrite et ombrage de cloche de verre blanc, et de paillassons sur le châssis de la couche, pour que le soleil ne puisse donner sur elles. Lorsqu'elles paroissent s'alonger, on leur donne alors un peu de lumière et ensuite graduellement davantage. Il y a des espèces plus rebelles que d'autres au succès de ce moyen de pro-

pagation. Mais cette différence vient le plus souvent de l'état de l'arbuste sur lequel on a pris les boutures. Pour peu qu'il soit languissant, elles ne s'enracineront pas. On ne peut donc réussir qu'en les coupant sur les individus les mieux portans. La plupart des boutures des diosmes s'enracinent; mais elles sont sujettes à périr après leur transplantation si la terre ne leur convient pas, si elles sont trop humectées, et si elles n'ont pu former avant l'hiver assez de racines, ou se fortifier suffisamment pour supporter son influence et se conserver saines jusqu'au printemps. On parviendra à leur donner la force nécessaire en plongeant leurs petits vases, aussitôt après leur transplantation, dans une couche qui ait conservé de la chaleur, et dont la surface ait 6 à 8 pouces de tan neuf, dans laquelle elles resteront jusqu'à leur entrée en serre, ou dans de bonnes baches pour y passer l'hiver. Au printemps suivant on les remettra dans une couche nouvelle sous châssis. Si l'hiver ne les a pas altérées, ou si elles n'ont pas langui après leur dépotement, on sera sûr d'avoir de bons pieds dont plusieurs fleuriront dans l'année ou dans la suivante. On dépote les diosmes faits après leur floraison ou quelques jours avant. Le temps le plus couvenable pour cette opération est le mois d'août, et pour ceux qui fleurissent tard, la fin de l'hiver. On fera bien de pincer leurs jeunes pousses pour les mieux garnir. Les espèces 14 et 20 sont d'une culture, d'une conservation et d'une multiplication assez difficiles. Elles ont entr'elles de l'analogie par leur odeur fétide, tandis que plusieurs autres en ont une agréable. Seroient-ce ces particules résineuses et mal odorantes qui rendroient ces arbustes rebelles à nos cultures?

Us. Ces petits arbrisseaux joignent la plupart à l'élégance de leur port, des fleurs d'un joli aspect, sur-tout celles des espèces 2, 5, 6, 12, 15 et 16. Leur odeur réside dans les points vésiculeux de leurs feuilles. Ils méritent tous les soins des cultivateurs, et font une diversité agréable parmi les plantes de leur température.

Emplèvre, *Emplevrum.*

Cal. turbiné, ponctué, glanduleux, à 4 lobes. Point de pétales. 4 étam. saillantes, dont les filamens portent de grosses anthères glanduleuses à leur sommet. Ovaire se terminant d'un côté par une aile, et de l'autre par un style latéral. 1 stigm. Capsule obl., comprimée, ensiforme, ailée à son sommet, à une loge s'ouvrant d'un côté, contenant une semence noire, luisante, dans une tunique coriace, élastique, à 2 valves.

Emplèvre dentelé, *E. serrulatum. Diosma unicapsulare*, Lin. fils.

Arbuste dont les rameaux effilés et glabres sont garnis de feuilles alternes, linéaires, pointues, légèrement dentées, ponctuées sur leurs dentelures, glabres, et imitant celles du saule. Fleurs petites, au nombre de 2 ou 3 ensemble, axillaires.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl.

Cult. Orangerie. La même que celle des diosmes.

ORDRE XXII.

Les Caryophyllées (*CARYOPHYLLEÆ*).

Calice monophylle, ordinairement persistant, tubulé ou partagé. Pétales rarement nuls, alternes aux divisions calicinales, en nombre égal, le plus souvent onguiculés. Ordinairement autant d'étamines que de pétales et alternes, quelquefois moins ou le double, alternativement hypogynes ou épipétales. Ovaire simple; le plus souvent plusieurs styles, autant de stigmates. Fruit capsulaire, le plus souvent polysperme, à une ou plusieurs loges. Semences atta-

chées au réceptacle central. Embryon courbé, autour d'un type farineux.

Plantes presque toujours herbacées. Feuilles opposées, réunies à leur base, très-rarement verticillées. Fleurs ordinairement terminales.

Obs. Les caryophyllées diffèrent des autres polypétales hypogynes par leur périsperme farineux, qui les rapproche des joubarbes, qui ouvrent la classe suivante, dont elles diffèrent par la périgynie de leurs étamines et par le nombre de leurs ovaires.

I. *Calice divisé jusque vers sa base.* 3 *étamines.* 3 *style ou un seul.*

Ortège, *Ortegia.*

Cal. à 5 folioles. Point de pétales. 1 style. 1 stigm. en tête. Capsule à une loge polysperme, et à 3 valves à son sommet.

1. Ortège d'Espagne, *O. hispanica.*

Petite plante traînant sur la terre, dont les feuilles sont presque verticillées, rudes, avec de petites stipules. Fleurs terminales.

Lieu. L'Espagne. ♃. Fl. en juin et juillet.

2. O. dichotome, *O. dichotoma.*

Tige fourchue. Fleurs sol., ax. 3 stigmates.

Lieu. L'Italie. ♃. Fl. en août et sept.

Cult. Pleine terre. Ces plantes se sèment en place, à une bonne exposition, ou sur une couche pour les planter ensuite à demeure. Elles ne sont cultivées que dans les écoles.

Leflinge, *Lœflingia.*

Cal. à 5 folioles garnies de deux dents à leur base. 5 pétales très-petits, connivens. 1 style. 1 stigm. Capsule à une loge et 3 valves.

Leflinge d'Espagne, *L. hispanica.*

Très-petite plante étalée sur la terre. Feuilles petites, opp., rapprochées, stipulaires. Fleurs petites, ax., sol., sess.

Lieu. L'Espagne. ⊙. Fl. en juin.

Cult. Pleine terre. Seulement dans les écoles.

Holostée, *Holosteum.*

Cal. à 5 folioles. 5 pétales divisés en deux parties. 3 styles. Caps. à une loge, s'ouvrant par son sommet.

Holostée ombellée, *H. umbellatum.* Morgeline ombellée.

Petite plante dont les feuilles sont opp., sess., oblongues, glabres, d'un vert glauque. Fleurs petites, blanches, en ombelle.

Lieu. Dans les champs, sur les murs. Ind. ⊙. Fl. en juillet et août.

Polycarpe, *Polycarpon.*

Cal. à 5 folioles. 5 pétales très-courts, échancrés, persistans. 3 styles. Capsule uniloculaire, à 3 valves.

Polycarpe quaternée, *P. tetraphyllum.*

Petite plante de 3 à 4 pouces, dont les tiges rameuses et paniculées sont garnies de feuilles ovales, verticillées, au nombre de 4 ou 5, aux nœuds supérieurs. Fleurs très-petites, en bouquets terminaux.

Lieu. La France mérid. ⊙. Fl. en juillet.

Mollugo.

Cal. à 5 folioles colorées en-dedans. Point de pétales. 3 styles. Capsule à 3 loges et 3 valves.

Mollugo verticillé, *M. verticillata.*

Tige couchée, peu divisée. Feuilles verticillées, en coin, pointues. Pédoncules uniflores.

Lieu. La Virginie. ⊙. Fl. en juin-août.

Cult. Pleine terre. Semé en place. Cultivé dans les écoles.

Minuart, *Minuartia.*

Cal. à 5 folioles. Point de pétales. 3 styles. Capsule très-petite, à une loge et 3 valves.

Minuart dichotome, *M. dichotoma.*

Très-petite plante, d'un pouce de haut, articulée, dure et roide. Feuilles et fleurs rassemblées. Ces dernières disposées en une cîme qui naît des ramifications dichotomes de la plante. Les feuilles sont opp., connées, pointues, fermes et striées.

Lieu. L'Espagne. ⊙. Fl. en juin et juillet.

Cult. Pleine terre. Semée sur couche, et ensuite plantée à demeure à une exposition chaude. Cultivée seulement dans les écoles.

Querie, *Queria.*

Calice à 5 folioles. Point de corolle. 3 styles. Capsule uniloculaire, à 3 valves monospermes

* Querie du Canada, *Q. canadensis.*

Petite plante formant une touffe arrondie, d'environ un décimètre $\frac{1}{2}$ de hauteur, bien garnie de branches et de rameaux cylindriques, plusieurs fois dichotomes. Feuilles très-petites, lancéolées, pointues, rougeâtres, très-entières. Fleurs peu apparentes, très-petites, consistant en 5 folioles calicinales qui entourent l'ovaire. 3 étamines peu sensibles à la vue. 3 styles de leur longueur, et une capsule renfermant une semence obronde. Les fleurs sont solitaires au sommet de chaque petit rameau; et comme les rameaux et les dichotomies sont très-proches, les fleurs paroissent former de petites têtes.

Lieu. Le Canada. ⊙. Fleurit en septembre.

Cult. Pleine terre. Cette plante n'a aucun mérite ni agrément. Elle n'est cultivée que par sa qualité d'étrangère. Il n'y a guère de plantes indigènes qui ne lui soient supérieures.

II. *Cal. divisé jusqu'à sa base. 4 étamines. 2 ou 4 styles.*

Bufone, *Bufonia.*

Cal. à 4 fol. 4 pétales. 2 styles. Caps. à une loge et 2 valves dispermes.

Bufone à feuilles menues, *B. tenuifolia.*

Tige de 6 pouces, grêle. Feuilles petites, pointues, connées. Fleurs blanches, ax. et term.

Lieu. La France mérid. ⊙.

Cult. Pleine terre. Dans les écoles.

Sagine, *Sagina.*

Cal. à 4 fol. 4 pétales, rarement point. 4 styles. Caps. à 4 loges et 4 valves.

1. Sagine droite, *S. erecta. Alsine verna glabra*, Tournefort.

Petite plante de 2 à 3 pouces. Tiges menues, dichotomes. Feuilles opp., connées, très-étroites, pointues. Fleurs extrêmement petites, dont la corolle manque ou est peu sensible à la vue, sol., péd.

Lieu. . . . . Ind. ⊙. Fl. en avril et mai.

2. S. couchée, *S. procumbens.*

Tiges de 2 pouces, nombreuses, très-menues, couchées et étalées sur la terre en forme de petits gazons. Feuilles opp., connées, linéaires, aiguës. Fleurs presque point sensibles.

Lieu. . . . . Ind. ⊙. Fl. en juin.

3. S. à feuilles de ceraiste, *S. cerastioides.*

Tiges diffuses, feuillées. Rameaux alternes, dichotomes, noueux et divergens à leur sommet. Feuilles opposées, très entières, pointues, molles. Fleurs solitaires dans les dichotomies,

pédonculées. Cette espèce ressemble aux ceraistes; mais ses fleurs sont quadrifides.

Lieu. Les côtes maritimes de la France. ⊙.

Ces plantes sont communes; la seconde tapisse au printemps la terre légèrement humide.

III. *Cal. divisé jusqu'à sa base.* 5 *ou* 8 *étamines.* 2, 3 *ou* 4 *styles.*

Alsine, Morgeline, *Alsine.*

Cal. à 5 fol. 5 pétales. 5 étamines. 3 styles. Capsule à une loge et 3 valves.

1. Morgeline des oiseaux, mouron des oiseaux, *alsine media.*

Cette petite plante si commune et si connue, a des tiges couchées et redressées, très-rameuses et tendres. Ses feuiles sont ovales et pointues. Ses fleurs sont blanches, ax., sol., péd. Leurs pétales sont profondément bifides.

Lieu. . . . . Ind. ♀. Fl. presque toute l'année.

2. M. mucronée, *A. mucronata.*

Feuilles sétacées. Pétales entiers, très-courts. Calices barbus.

Lieu. L'Europe mérid. ♂. Fl. en juin.

3. M. des moissons, *A. segetalis.*

Feuilles filiformes, en alêne, toutes tournées d'un même côté. Fleurs en ombelles pédonculées. Les pétales entiers. Les stipules membraneuses, engaînantes.

Lieu. La France. ⊙.

Cult. La seconde se cultive dans les écoles de botanique. La première vient par-tout. On la donne aux oiseaux prisonniers qui l'aiment, et qu'elle rafraîchit.

Pharnace, *Pharnaceum.*

Cal. à 5 fol. colorées en-dedans. Point de pétales. 5 étam. 3 styles. Capsule à 3 loges et 3 valves.

1. Pharnace ombellé, *P. cerviana.*

Feuilles linéaires. Pédoncules latéraux, presqu'ombellés, de la longueur des feuilles.

Lieu. La Russie. ♃. Fl. en juin.

2. P. à feuilles linéaires, *P. incanum.*

Feuilles linéaires. Pédoncules communs très-longs. Stipules velues.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. tout l'été.

3. P. dichotome, *P. dichotomum.*

Feuilles verticillées, linéaires. Pédoncules axillaires, alongés, dichotomes.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl. en juillet.

Cult. La seconde est d'orangerie. Les autres se sèment dans les écoles pour la démonstration.

J'ai cultivé une espèce de ce genre sous le nom de pharnace de Ténériffe. Cette plante, assez jolie, formoit une touffe diffuse, dont les sommets des tiges, qui n'avoient pas plus de trois pouces de longueur, étoient terminés par des paquets de fleurs serrés, très-petits, garnis d'écailles, dont la réunion rendoit la plante blanchâtre. Cette plante pourroit bien être le *polycarpea teneriffæ* de Lamarck, qui est cultivé au Muséum.

Méringine, *Mœrhingia.*

Cal. à 4 folioles. 4 pétales. 8 étamines. 2 styles. Capsule à une loge et à 4 valves.

MÉRINGINE mousseuse, *M. muscosa.*

Tiges menues, de 3 à 4 pouces. Feuilles opp., connées, capillaires. Fleurs blanches, sol., ax.

Lieu. La France mérid. ♃. Fl. en juin.

Cult. Pleine terre. Dans les écoles.

Elatine, *Elatine.*

Cal. à 4 folioles. 4 pétales sessiles. 8 étamines. Ovaire orbiculé, comprimé. 4 styles. Caps. à 4 loges et 4 valves.

1. ELATINE poivre d'eau, *E. hydropiper.*

Tiges de 4 à 5 pouces, rameuses, diffuses, lisses, rampantes;

très-menues. Feuilles ovales-lanc., opp., très-glabres. Fleurs blanches, péd., ax. Variété à fleurs rougeâtres.

2. Elatine verticillée, *E. alsinastrum.*

Tige simple, qui s'élève au-dessus de la surface de l'eau, et qui est garnie de racines flottantes. Feuilles nombreuses, verticillées, capillaires dans l'eau, plus larges et lisses à sa surface. Fleurs petites, blanches, péd., ax. Ces plantes ind. se trouvent dans les mares et les fossés où l'eau séjourne. On ne les cultive pas dans les jardins.

IV. *Calice divisé jusqu'à sa base.* 10 *étamines.* 3 *ou* 5 *styles.*

Spargoute, *Spergula.*

Cal. à 5 folioles. 5 pétales entiers. 5 styles. Capsule à une loge et à 5 valves. Semences bordées.

1. Spargoute des champs, *S. arvensis.*

Tiges articulées, droites, de 5 à 8 pouces. Feuilles linéaires, verticillées, au nombre de 8 à 12. Fleurs blanches, term., péd.

Lieu. Les champs. Ind. ☉. Fl. en août.

2. S. pentandrique, *S. pentandra.*

Tige de 4 pouces, articulée. Feuilles lin., verticillées, tournées d'un même côté. Fleurs blanches, péd. 5 étam.

Lieu. Les champs. Ind. ☉. Fl. en juillet.

3. S. noueuse, *S. nodosa.*

Tige de 3 pouces, articulée, filiforme. Feuilles lin., connées, très-courtes, opp., presque fasciculées. Fleurs blanches, term.

Lieu. Les haies humides. Ind. Fl. en juillet.

4. S. saginoïdes, *S. saginoïdes.*

Tiges diffuses, très-menues, de 3 pouces. Feuilles lin., opp., connées. Fleurs blanches, péd.

Lieu. La France. ♃. Parmi les mousses. Fl. en juin—août.

Cult. Pleine terre. Les spargoutes, excepté la première, ne

sont cultivées que dans les jardins des écoles de botanique. La première l'est dans quelques pays, en plein champ, comme fourrage. On la sème au printemps ; on la recouvre fort peu, et on la fauche au mois d'août ou de septembre, soit pour la donner en vert, soit pour la faner. Ce fourrage, quoique de mauvaise odeur, plaît cependant aux bestiaux. Comme cette plante est basse, elle fournit peu séchée, et elle ne peut être cultivée que dans les sols ingrats qui se refusent à des cultures plus avantageuses. Il faut 8 à 10 livres de graines par arpent.

Céraiste, *Cerastium*.

Cal. à 5 folioles. 5 pétales bifides. 5 styles. Capsule globuleuse, égale au calice, ou presque cylindrique, plus longue que ce dernier, à une loge, s'ouvrant par son sommet.

1. Céraiste perfolié, *C. perfoliatum*.

Tige d'un pied, simple, droite, foible. Feuilles opp., connées. Fleurs blanches, péd., term., peu apparentes. Le calice d'un vert glauque et lisse.

Lieu. Le Levant. ♃. Fl. en juin.

2. C. dichotome, *C. dichotomum*.

Tige de 6 à 7 pouces, articulée, fourchue, très-rameuse. Feuil. lanc., étroites. Fleurs terminales, et dans les dichotomies.

Lieu. L'Espagne. ♃. Fl. en juin

3. C. commun, *C. vulgatum*, *C. viscosum*, *C. semidecandrum*.

Tiges de 4 à 8 pouces ou plus suivant les terrains, couchées, velues, rameuses. Feuilles opp., ovales, pointues, un peu velues dans des variétés. Fleurs petites, blanches, term., presque paniculées. Ces plantes sont d'un vert jaunâtre.

Lieu..... Ind. ♃. Fl. en été. Communes.

4. C. à larges feuilles, *C. latifolium*.

Tiges de 3 à 4 pouces, presque couchées. Feuilles ovales-lanc., velues, verdâtres. Fleurs blanches, solitaires sur chaque péd.

Lieu. La France, l'Angleterre. ♃. Fl. en juin.

5. C. laineux, *C. lanatum*, Lamarck.

Petite plante qui forme de petits gazons serrés et blanchâtres, douce au toucher, de 2 pouces de haut. Feuilles ovales-oblon-

gues. Fleurs blanches, au nombre de deux, l'une terminale, l'autre axillaire.

Lieu. Les Alpes. ♃.

6. Céraiste des champs, *C. arvense.*

Tiges de 6 pouces, pubescentes, rameuses, un peu couchées. Feuilles étroites, lin-lanc., presque glabres. Fleurs blanches, grandes, term., péd.

Lieu. La France, dans les champs. ♃. Fl. en juin et juillet.

7. C. aquatique, *C. aquaticum.*

Tiges d'un pied, diffuses, foibles, rameuses, feuillées sur toute leur longueur. Feuilles ovales, cordiformes, sessiles, pointues. Fleurs blanches, pédonculées, term., sol.

Lieu. Dans les endroits humides. Ind. ♃. Fl. en juillet.

8. C. cotonneux, *C. tomentosum.* Oreille de souris, argentine.

Plante d'une blancheur agréable, traînante, étalée sur la terre qu'elle revêt de ses tiges. Celles-ci se redressent en partie jusqu'à 5 ou 6 pouces de haut. Feuilles étroites, linéaires, très-blanches. Des pédoncules rameux s'élèvent plus haut que les tiges, et portent des fleurs blanches, de grandeur moyenne, terminales et bien ouvertes.

Lieu. L'Italie. Fl. en juin.

9. C. dioïque, *C. dioicum*, H. K.

Plante hérissée, visqueuse. Feuilles lancéolées. Fleurs dioïques; les pétales 3 fois plus grands que le calice.

Lieu. L'Espagne. ♃. Fl. en juin.

Cult. Excepté la 8e espèce, les autres céraistes ne sont guère cultivés que dans les jardins de botanique. On les sème dans des planches ou dans la place où ils doivent rester. L'argentine est depuis long-temps en possession de revêtir avec avantage quelques places des jardins d'ornement. Sa blancheur est d'autant plus remarquable, qu'on l'oppose à quelques verdures. On peut en varier les gazons, sa nature traînante la rendant susceptible des formes et des contours qu'on voudroit lui donner. Elle se multiplie tant que l'on veut, et croît dans presque tous les terrains, excepté ceux qui sont trop humides ou trop ombragés. On la transplante au mois de mars. Elle est très-vivace et très-rustique.

Cherlerie, *Cherleria.*

Cal. à 5 folioles. 5 pétales très-petits et échancrés. 3 styles. Capsule à 3 loges, 3 valves et 2 semences.

Cherlerie à gazons, *C. cespitosa. C. sedoides*, Lin.

Très-petite plante qui forme des gazons courts, dont les feuilles sont petites, linéaires, pointues, glabres, disposées en rosette. Fleurs sol., verdâtres.

Lieu. La Suisse, l'Ecosse, la France mérid. ♃. Fl. en juillet et août.

Cult. Pleine terre.

Sabline, *Arenaria.*

Cal. à 5 folioles. 5 pétales entiers. 3 styles. Capsule à une loge, et 5 valves à son sommet.

1. Sabline trinerve, *A. trinervia.*

Feuilles ovales, pétiolées, à 3 ou 5 nervures. Tiges de 7 pouces, rameuses. Fleurs blanches, solitaires, péd.

Lieu. Dans les bois. Ind. ☉. Fl. en mai.

2. S. ciliée, *A. ciliata*, Lamarck. *A. multicaulis*, Lin.

Tiges de 2 à 3 pouces, peu rameuses. Feuilles petites, ovales, sessiles, sans nervures, légèrement ciliées. Fleurs blanches, assez grandes, péd.

Variété plus ciliée, *Multicaulis.*

Lieu. La France mérid. ♃. Fl. en mars—août.

3. S. serpolette, *A. serpyllifolia.*

Tiges de 4 à 6 pouces, menues, dichotomes, un peu velues, rameuses. Feuilles ovales, sessiles, courtes et pointues. Fleurs petites, blanches, péd., term., et dans les dichotomies.

Lieux Les lieux secs. Ind. ☉. Fl. en juin.

4. S. pourpière, *A. peploides.*

Tiges de 2 à 4 pouces, cylindriques, garnies dans toute leur longueur de feuilles ovales, pointues, presque sessiles, épaisses,

charnues, succulentes, très-rapprochées. Fleurs blanches, ramassées au sommet des tiges.

Lieu. Dans les sables des dunes. Ind. ♃. Fl. en mai et juin. Très-commune.

Cette plante se trouve sous le cercle polaire.

5. Sabline capitée, *A. capitata*, Lamarck., Fl. fr. *A. tetraquetra*, Lin.

Tiges de 3 à 4 pouces, menues, blanchâtres, rameuses. Feuilles étroites, courtes, connées, roides, creusées en gouttière. Fleurs blanches, ramassées en tête au sommet des tiges; les écailles calicinales roideset aiguës.

Lieu. La France mérid. ♃. Fl. en août.

6. S. à feuilles de mélèze, *A. laricifolia.*

Tiges de 3 à 5 pouces, un peu velues, garnies à leur base de feuilles linéaires, aiguës, fasciculées, ramassées en forme de gazon. Fleurs assez grandes, peu nombreuses. Le calice sillonné, persistant.

Lieu. La France, les endroits arides. ♃. Fl. en août.

7. S. printanière, *A. verna.*

Tiges de 3 à 4 pouces, droites, menues, rameuses. Feuilles nombreuses; les radicales longues, disposées en gazon; les caulinaires plus courtes et aiguës. Fleurs blanches. Les écailles cal. striées, aiguës.

Lieu. La France mérid. ♃. Fl. en mai.—août.

8. S. à feuilles menues, *A. tenuifolia.*

Tiges de 4 à 6 pouces, très-menues, rameuses. Feuilles petites, étroites, connées, aiguës. Fleurs blanches, petites, nombreuses, péd.

Lieu. Dans les endroits sablonneux et arides. Ind. ⊙. Fl. en juin.

9. S. rouge, *A. rubra.*

Tiges couchées, rameuses, articulées, de 3 à 6 pouces. Feuilles linéaires, opp., un peu charnues, presque fasciculées. Fleurs rouges. Une stipule vaginale, sèche, transparente, à chaque articulation. Semences membraneuses.

Lieu. Dans les lieux secs. Ind. ⊙. Fl. en juin.

10. S. des blés, *A. segetalis.*

Tiges droites, de 2 à 4 pouces, articulées, rameuses. Feuilles linéaires, sétacées, tournées d'un seul côté, accompagnées d'une stipule vaginale. Fleurs très-petites, blanches.

Lieu. La France. ♃. Fl. en juin.

11. S. fasciculée, *A. mucronata. A. fasciculata*, LAMARCK, Fl. fr.

Tiges de 3 à 4 pouces, menues, pubescentes, rameuses, articulées. Feuilles linéaires, sétacées, droites. Fleurs très-petites, nombreuses. Les folioles calicinales longues, roides, striées, aiguës.

Lieu. La France mérid., les montagnes. ♃.

12. S. de montagne, *A. montana.*

Tiges de 4 à 5 pouces, rougeâtres. Feuilles linéaires-lanc. Fleurs blanches, grandes, péd., sol. Dans certaines circonstances, cette plante acquiert jusqu'à deux pieds d'élévation.

Lieu. La France mérid., les montagnes.

13. S. de roche, *A. saxatilis.*

Tiges nombreuses, de 5 à 6 pouces, rameuses, disposées en gazon. Feuilles étroites, aiguës, connées. Fleurs blanches, nombreuses, péd., presque paniculées.

Lieu. La France. ⊙. Fl. en juillet.

14. S. grandiflore, *A. grandiflora.*

Tiges de 2 à 3 pouces. Feuilles lancéolées, aiguës, sillonnées. Fleurs blanches, grandes, sol., péd.

Lieu. La France mérid. ♆.

* 15. S. de Mahon, *A. balearica.*

Petite plante qui forme un gazon très-bas, qui s'étend en couvrant la terre. Tiges d'un à deux pouces. Feuilles ovales, très-petites, luisantes, un peu épaisses, d'un joli vert. Fleurs blanches, bien ouvertes, portées sur d'assez longs pédoncules droits et uniflores.

Lieu. Les îles Baléares. ♆. Fl. en mai et juin.

Obs. Lorsque, dans les descriptions des sablines, leurs fleurs sont indiquées grandes, cette dimension est toujours relative à la petitesse de ces plantes.

Cult. Pleine terre. Les sablines ne sont cultivées que dans les écoles de botanique, et quelques étrangères, comme les 12,

14 et 15, dans les jardins des curieux. Cette dernière est un peu délicate, et ne peut guère supporter les froids des climats sept. de la France. On peut cependant l'essayer en la mettant dans une terre sablonneuse, chaude, et à l'exposition du midi. Comme elle se multiplie d'elle-même en s'élargissant, elle donne les moyens de faire des essais sans risque.

Aucune de ces sablines n'est utile et n'ajoute rien à l'agrément des jardins. On cultive encore quelques autres espèces au Muséum pour l'école de botanique.

Stellaire, *Stellaria.*

Cal. à 5 fol. 5 pétales divisés en deux. 3 styles. Capsule à une loge et 6 valves.

1. Stellaire des bois, *S. nemorum.*

Tige de 2 à 3 pieds, articulée, foible. Feuilles larges, en cœur, pétiolées, pointues. Fleurs blanches, term.

Lieu. Les bois. Ind. ♃. Fl. en avril—juin.

2. S. fourchue, *S. dichotoma.*

Tige de 2 pieds, plus rameuse. Feuilles ovales, sessiles. Fleurs blanches, sol.; les pédoncules pendans lorsque la fleur est flétrie.

Lieu. La Fr. mérid., la Sibérie. ☉. Fl. en juillet.

3. S. holostée, *S. holostea.*

Tiges d'un pied et demi, droites, glabres. Feuilles lanc., longues, glabres, très-accrochantes, terminées en pointe aiguë. Fleurs assez grandes, d'un beau blanc; les pétales profondément bifides.

Lieu. Les haies. Ind. ♃. Fl. en avril—juin.

4. S. graminée, *S. graminea.*

Tiges plus basses que celles de la précédente. Feuilles étroites, aiguës, peu rudes. Fleurs blanches, de grandeur moyenne. Calices striés.

Lieu. Les bois. Ind. ♃. Fl. en avril.

Ces plantes ne sont point cultivées dans les jardins. Cependant la 3e a autant d'agrément que bien des étrangères que l'on admet dans les parterres.

V. *Calice tubulé.* 10 *étamines.* 2, 3 *ou* 5 *styles.*

Gypsophile, *Gypsophila.*

Cal. campanulé, profondément quinquéfide. 5 pétales un peu onguiculés. 2 styles. Caps. à une loge et 5 valves.

1. Gypsophile étalée, *G. prostrata.*

Tiges nombreuses, rameuses, étalées, diffuses, coudées, de 6 à 8 pouces. Feuilles lin., étroites, carénées, d'un vert glauque. Fleurs d'un blanc purpurin, en panicule term.

Lieu. La Fr. mérid., la Suisse. ♃. Fl. en juillet—sept.

* 2. G. paniculée, *G. paniculata.*

Tiges de 2 pieds, articulées, noueuses, très-rameuses, paniculées. Feuilles lanc., très-pointues et rudes en leurs bords. Fleurs très-petites, nombreuses et blanches, formant un large panicule.

Lieu. La Sibérie. ♃. Fl. en juin et juillet.

Variété à grandes fleurs.

* 3. G. élevée, *G. altissima.*

Tiges droites, de 2 à 3 pieds, articulées. Feuilles lanc., légèrement trinerves. Fleurs blanches, petites, en panicule term.

Lieu. La Sibérie. ♃. Fl. en juillet.

4. G. frutiqueuse, *G. struthium.*

Souche ligneuse, de laquelle s'élèvent des tiges d'un pied et demi, droites, géniculées, peu rameuses. Feuilles linéaires, étroites, un peu charnues, rapprochées de la tige. Fleurs blanches, en cîmes corymbiformes.

Lieu. L'Espagne. ♃. Fl. en août.

5. G. en faisceau, *G. fastigiata.*

Tiges d'un pied, un peu couchées, coudées, ramifiées à leur sommet. Feuilles linéaires, un peu charnues, glabres, obtuses, unilatérales. Fleurs blanches, en corymbes term.

Lieu. L'Allemagne, la Sibérie. ♃. Fl. en juin.

* 6. G. perfoliée, *G. perfoliata.*

Tiges de 2 à 3 pieds, articulées, noueuses, rameuses. Feuilles

un peu charnues, à 3 ou 5 nervures, presqu'amplexicaules, connées, lancéolées. Fleurs blanches. Toute la plante pubescente.

Lieu. L'Espagne. ♃. Fl. en juillet et août.

7. Gypsophile visqueuse, *G. viscosa*, H. K., Murray.

Feuilles ov.-lanc., glabres, amplexicaules, en cœur à leur base; le milieu des entre-nœuds des rameaux visqueux; les pétales obtus.

Lieu. Le Levant. ☉. Fl. en juin.

8. G. des murs, *G. muralis.*

Tiges de 3 à 4 pouces, filiformes, rameuses, étalées. Feuilles lin., étroites, pointues. Fleurs petites; les pétales échancrés, rougeâtres, veinés de pourpre, portés sur des pédoncules capillaires et sol.

Lieu. La France, dans les champs, sur les murs. ☉. Fl. en juin—oct.

9. G. filiforme, *G. saxifraga. Dianthus filiformis*, Fl. fr.

Tiges de 5 à 6 pouces, nombreuses, filiformes, rameuses. Feuilles lin., presque capillaires. Fleurs petites, d'un rouge pâle, avec 3 rayons pourpres; les pétales échancrés. 4 écailles sous le calice.

Lieu. La Fr. mérid. ♃. Fl. en juillet et août.

Cult. Pleine terre. La situation et la culture en général des œillets convient aux gypsophiles; elles aiment une terre légère et en même temps substantielle. Mult. par leurs graines semées au printemps, en plate-bande de terre légère, et sur couche pour les espèces méridionales. Lorsque les jeunes plantes sont assez fortes pour être transplantées, on fait passer un an en pépinière aux gysophiles plus délicates, et on met les autres dans la place où elles doivent rester.

Us. Ces plantes ne peuvent qu'ajouter foiblement à la diversité des parterres. La plupart ont de très-petites fleurs; cependant celles qui forment des panicules sont assez remarquables.

Saponaire, *Saponaria*.

Cal. tubulé, à 5 dents, sans écailles à sa base. 5 pétales onguiculés. 2 styles. Caps. à une loge.

* 1. Saponaire officinale, *S. officinalis*.

Plante fort traçante, dont les tiges articulées, très-glabres, s'élèvent à 2 à 3 pieds. Feuilles ov.-lanc., sess., connées, trinerves et lisses. Fleurs d'un rose pâle, en bouquets terminaux, odorantes.

Lieu. Près Abbeville. Ind. Fl. en juillet.

Variété hybride d'Angleterre, à feuilles con caves.

* Autre à fleurs doubles.

2. S. rampante, *S. ocymoïdes*.

Tige de 6 à 8 pouces, rameuse, étalée sur la terre. Feuilles ovales, pointues, rétrécies en pétiole à leur base, ciliées en leurs bords. Fleurs purpurines, péd., ax.; les calices velus et d'un rouge brun.

Lieu. La Fr. mérid. ♃. Fl. en juin et juillet.

* 3. S. rouge, *S. vaccaria*.

Tige d'un pied et demi à 2 pieds, glabre, articulée, rameuse. Feuilles ovales-pointues, presque perfoliées, glauques et lisses. Fleurs moyennes, rouges, péd., disposées en corymbe. Calice à 5 angles.

Lieu. La France, dans les champs. ☉. Fl. en juillet.

* 4. S. velue, *S. porrigens*.

Tige de 2 pieds, droite, articulée, pubescente et visqueuse à son sommet; les rameaux très-divergens. Feuilles lanc.; les inf. glabres; les sup. pubescentes et visqueuses. Fleurs d'un rouge pâle ou carnées, péd., ax., sol. Caps. pendantes.

Lieu. Le Levant. ☉. Fl. en juillet.

5. S. orientale, *S. orientalis*.

Tige droite, dichotome; les rameaux ouverts. Calices cylind. et velus. Feuilles linéaires-lancéolées.

Lieu. Le Levant. ☉. Fl. en juin—août.

6. S. jaune, *S. lutea*.

Feuilles linéaires, lancéolées, canaliculées. Tige velue. Fleurs jaunes, en corymbes ombelliformes. Pétales ovales, très-entiers. Les filamens noirs. Les calices velus et cylindriques.

Lieu Les Alpes. ♃.

Cult. Pleine terre. Les saponaires croissent dans la plupart des terrains et des situations. La première est très-rustique et très-vivace. Elle se multiplie plus qu'on ne veut par ses rejets traçans, ce qui oblige de la déplanter tous les deux ou trois ans, afin d'arracher ses drageons qui ne tarderoient pas à s'emparer d'un grand espace. Cette opération se fait en automne. La 3e se sème et n'est guère cultivée que dans les pays où elle n'est pas indigène. Les trois autres se sèment sur vieille couche et se plantent ensuite où elles doivent fructifier. Cependant la seconde, qui est vivace, exige une situation chaude et une terre légère pour se maintenir en hiver, ainsi que la sixième.

Us. La première espèce et sa variété à fleurs doubles, méritent d'être placées dans les grands parterres et dans les jardins paysagistes. Elle est agréable à voir lorsqu'elle est en fleur, et son odeur est douce et suave. Cette plante pourroit être plantée avec avantage près des bords d'un ruisseau ou des prairies. Elle est amère, diurétique, anthelmintique, détersive et résolutive. On l'employoit autrefois plus qu'à présent. On la dit savonneuse : c'est même de cette qualité qu'elle tire son nom.

Les autres espèces ont toutes d'assez jolies fleurs.

Œillet, *Dianthus*.

Cal. tubulé, à 5 dents, entouré à sa base de 4 écailles ou de plusieurs imbricées en croix. 5 pétales onguiculés, dont le limbe est souvent dentelé. 2 styles souvent courbés. Caps. cylind. à une loge s'ouvrant par le sommet.

1. *Fleurs rassemblées*.

* 1. Œillet barbu, *D. barbatus*. Bouquet parfait.

Tiges un peu couchées à leur base, redressées ensuite, très-feuillées, glabres, d'un à 2 pieds. Feuilles engaînées à leur base,

qui est souvent rougeâtre, lanc., pointues, vertes, glabres, tendres, trinerves; la principale nervure beaucoup plus saillante que les autres; leurs bords garnis de cils très-courts, peu sensibles à la simple vue. Fleurs nombreuses, disposées en faisceau ombelliforme et term.

Variété à fleurs rouges, blanches, jaunâtres, panachées, tiquetées et à fleurs doubles.

Lieu. La Fr. mérid. ♃. Fl. en juin et juillet.

* 2. OE. d'Espagne, œillet de poète, *D. hispanicus*, N. *Caryophyllus barbatus*, *hortensis*, *angustifolius*, B. P., TOURNEFORT.

Cette espèce a beaucoup de rapports à la précédenteet à la suivante.

Elle a le même port, presque le même feuillage que la première; mais ses fleurs plus grandes, constamment d'une même couleur et autrement disposées, m'ont engagé à en faire une espèce qu'à la simple vue on ne peut confondre avec le bouquet parfait.

Ses tiges sont couchées à leur base et redressées, moins grosses que celles de la première, moins hautes et aussi feuillées; ses feuilles sont d'un tiers plus étroites, presque linéaires, pointues, vertes, engaînées de même, à 3 nervures, dont les latérales sont peu sensibles. Ses fleurs sont d'un beau rouge, doubles, de grandeur moyenne, rassemblées au sommet des tiges, naissant aussi des aisselles supérieures et ne formant pas le faisceau ombelliforme. Leurs pétales sont dentés et les calices tachés de brun.

Lieu. L'Espagne. Fl. en juin.

3. OE. des Chartreux, *D. carthusianorum.*

Tige d'un pied environ, droite et grêle. Feuilles linéaires, à trois nervures, subulées, longuement engaînées à leur base. Fleurs rouges, peu nombreuses, en faisceau term.; les écailles cal. presqu'égales au tube, terminées par une pointe particulière.

Lieu. L'Italie, la France. ♃. Fl. en juillet et août.

4. OE. velu, *D. armeria.*

Tiges d'un à 2 pieds, articulées, presque simples. Feuilles très-étroites, pointues, connées, velues, membraneuses à leur

base et verdâtres. Fleurs rouges, en faisceau term. peu garni. Ecailles cal. très-velues, de la longueur du tube.

Lieu. Les bois. Ind. ♂ ou ⊙. Fl. en juillet.

5. OEillet prolifère, *D. prolifer.*

Tige d'un pied, un peu couchée. Feuilles très-étroites, aiguës et vertes. Fleurs d'un rouge pâle, rassemblées en têtes term.; les écailles cal. obtuses, surpassant le tube.

Lieu. Les pelouses sèches. Ind. ⊙. Fl. en août.

6. OE. d'un brun pourpre, *D. atrorubens*, Allion., Willd.

Cet œillet a beaucoup de rapports avec celui des chartreux. Ses feuilles n'ont point de nervures. Ses fleurs, d'un rouge noirâtre, ont leurs écailles calicinales ovales, plus courtes que le tube, terminées par une barbe. Les pétales sont glabres et petits.

Lieu. La France alpine. ♂.

7. OE. rouillé, *D. ferrugineus*, Lin., Miller.

Cette espèce a encore de la ressemblance avec la 3e. Ses feuilles sont plus carénées. Ses fleurs ont leur tube égal à la corolle et barbu. Ses pétales sont bifides, et chacune des divisions a trois dents. La corolle est d'un brun ferrugineux en-dessus, jaunâtre en-dessous.

Lieu. L'Italie. ♂.

8. OE. des collines, *D. collinus*, Wald., Persoon.

Lieu. La Hongrie. ♃.

Cette espèce a ses fleurs réunies. Les écailles calicinales sont ovales, en alêne, plus courtes que le tube. Ses feuilles sont lancéolées-linéaires, à 5 nervures et rudes. La corolle est pourpre, dentée en ses bords.

2 *Fleurs solitaires; plusieurs sur la même tige.*

* 9. OE. des fleuristes, *D. caryophyllus.*

Cette espèce, très-connue, est d'un vert glauque sur toutes ses parties. Elle s'élève à 2 pieds environ; sa tige est articulée; ses feuilles longues, étroites et pointues; ses écailles cal. sont courtes et le limbe de la corolle denté : dans les belles variétés, il est entier.

Variétés très-nombreuses, dont une, singulière, à longues écailles imbricées.

Lieu. La Barbarie. DESFONTAINES, Fl. atlant. ♃. Fl. en juillet—septembre.

Variété à fleurs demi-doubles, d'un rouge foncé, *D. ruber.* OEillet à ratafia.

10. OE. couché, *D. deltoides.*

Tiges de 6 à 8 pouces, grêles, couchées, redressées lorsqu'elles fleurissent. Feuilles étroites, pointues. Fleurs rouges, à limbe denté.

Lieu.... Ind. ♃. Fl. en juin et juillet.

* 11. OE. glauque, *D. glaucus.*

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la 16e; ses feuilles sont plus larges et forment de même, par leur nombre, un petit gazon; ses fleurs sont blanches, avec un cercle pourpre à la base des pétales; les écailles cal., au nombre de 4, sont courtes et lanc.

Lieu. L'Angl., la Fr. mérid. ♃. Fl. en juillet.

12. OE. du Cap, *D. albens*, H. K.

Corolles échancrées. Ecailles cal. lanc., quaternées, courtes. Fleurs blanches en-dessus, verdâtres en-dessous, violettes à leur sommet.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl. en août.

* 13. OE. de la Chine, *D. chinensis.* OEillet de la régence.

Tiges d'un pied environ, un peu foibles et rameuses. Feuilles étroites, pointues, vertes. Fleurs solitaires, agréablement panachées de rouge vif.

Variétés en couleur et à fleurs doubles.

Lieu. La Chine. ♂. Fl. en juillet—oct.

* 14. OE. frangé, *D. fimbriatus.* Fl. fr. Petits œillets. Mignardises.

Je réunis ici, comme l'a fait Lamarck, quatre espèces de Linné, qui ne sont pas véritablement assez distinctes pour les constituer telles. 1. *D. plumarius.* 2. *D. monspessulanus.* 3. *D. superbus.* 4. *D. moschatus*, MAYER.

Ces espèces et leurs variétés forment des touffes plus ou moins larges, arrondies, et composées de feuilles étroites, pointues,

d'un vert glauque, plus ou moins blanchâtre ou verdâtre. Fleurs de grandeur moyenne, dont le limbe est plus ou moins lacinié. La première espèce de Linné a ses écailles cal. très-courtes et ovales; la corolle pubescente à son entrée.

La seconde a ses écailles cal. égales au tube.

La troisième a ses écailles cal. courtes et acuminées, et les corolles découpées en lanières capillaires. Ses fleurs sont simples, d'un violet rougeâtre, et odorantes le soir. Sa tige s'élève à 2 pieds. Ses feuilles sont vertes.

La quatrième a ses écailles calicinales très-petites, ovales, obtuses.

Beaucoup de variétés de la première. Fleurs doubles, blanches, roses, rouges, blanches avec une couronne pourpre, et une autre plus belle, et dont les fleurs sont plus grandes, roses, avec une couronne pourpre. Ses feuilles sont très-étroites.

Lieu. La France. ♃. Fl. en juin.

15. Œillet aminci, *D. attenuatus*, Smith.

Tiges diffuses, très-rameuses, ligneuses à leur base. Les rameaux montans, glabres, d'un pied environ, divisés à leur sommet. Feuilles en alêne, piquantes, glauques, rudes en leurs bords. Fleurs carnées, inodores, petites, sans barbes. Le tube strié, aminci vers son sommet.

Lieu. La France mérid. ♃.

Je cultive encore deux autres variétés, la 1re dont les fleurs sont simples, blanches avec un fond d'un jaune pâle, odorantes. Le limbe est profondément lacinié; le tube très-long. Les 4 écailles calicinales sont inégales, deux ovales-pointues, et les deux autres étroites et en alêne, et une autre dont les écailles calicinales sont égales, à fleurs simples, blanches, avec une couronne pourpre. Ces œillets ont aussi beaucoup de rapports à l'œillet frangé.

3. *Tige uniflore ou presque uniflore.*

16. Œ. de roche, *D. virgineus*.

Feuilles nombreuses, étroites, acuminées, glauques, formant un gazon semblable au gazon *statice*. Tiges courtes, articu-

lées. Ecailles cal. très-courtes, larges, ovales, aiguës. Fleurs odorantes, crénelées, d'un rouge sanguin.

Lieu. La France mérid., l'Angleterre. ♃. Fl. en juillet.

17. OE. des sables, *D. arenarius.*

Tiges de 7 à 8 pouces, articulées. Feuilles nombreuses, étroites, d'un vert glauque. Fleur purpurine, velue et noirâtre à l'entrée de la corolle. Ecailles cal. ovales, obtuses.

Lieu. La France, l'Angleterre. ♃. Fl. en mai et juin.

18. OE. à pétales linéaires, *D. leptopetalus*, Marschal.

Lieu. La Russie. ♃. Cultivé au Muséum.

* 19. OE. des Alpes, *D. alpinus*, Smith.

Plusieurs tiges de 3 à 4 pouces, à trois nœuds. Feuilles linéaires, planes, rassemblées en gazon et glauques. Fleurs assez grandes, blanches; les pétales crénelés, ou bordés à leur sommet de dents courtes et nombreuses. Les écailles calicinales extérieures de la longueur du tube; les intérieures moitié plus courtes.

Lieu. Les Alpes, l'Autriche, la Sibérie. ♃.

20. OE. monadelphe, *D. procumbens*, Vent., Jard. Cels. (*Monadelphus*).

Tiges droites, cylindriques, articulées, dichotomes, d'un vert glauque, de 4 décimètres. Feuilles opposées, droites, connées, lancéolées, pointues, rudes en leurs bords, d'un vert glauque. Fleurs blanches, grisâtres en-dessous, pourprées sur leurs bords, droites, pédonculées, solitaires, terminales.

Lieu. La Syrie. ♃. Fleurit en été.

4. *Tige ligneuse.*

21. OE. à feuilles épaisses, *D. arboreus*, Lin.

Tige ligneuse, rameuse; les rameaux rassemblés. Feuilles lin., épaisses, planes, étroites, acuminées, un peu piquantes engaînées; leur gaîne couvrant la tige. Fleurs au nombre de 2 ou 3 sur chaque pédoncule, qui naît du sommet des rameaux. Pétales entiers. 4 écailles cal. lanc., un peu plus courtes que le tube.

Lieu. L'Espagne. ♄. Fl. en août—oct.

* 22. OEillet frutescent, *D. fruticosus.*

Tiges cylindriques, glabres, tortueuses, diffuses. Feuilles nombreuses, connées, étroites, finissant en pointe, épaisses, charnues, planes en-dessus, convexes en-dessous, très-glabres, d'un vert un peu glauque. Fleurs....

Lieu. L'Orient. ♄. Toujours vert.

Cult. Excepté les deux dernières espèces, qui sont d'orangerie, et qui n'en demandent que les soins ordinaires, toutes les autres sont de pleine terre. Les œillets en général aiment une terre un peu légère, et en même temps substantielle, une situation plus sèche qu'humide, et une exposition à-peu-près méridienne. On cultive dans les parterres les espèces 1, 2, 9, 10, 11, 13, 14, 20, et leurs variétés; les autres le sont dans les collections de plantes étrangères et dans les écoles de botanique. On les obtient toutes par leurs graines, et on les multiplie de même, et par les marcottes, ainsi que par la séparation de leurs pieds. Les graînes des espèces qui ne sont pas communément cultivées se sèment dans des plates-bandes de bonne terre légère; celles d'orangerie dans des pots plongés dans une couche de chaleur tempérée. Le semis de l'œillet des fleuristes se fait en larges terrines ou petites caisses en avril; on les enfonce légèrement sur une couche exposée à l'est, ou on les pose simplement sur la terre à cette exposition. Les petits œillets paroissent au bout d'un mois environ, et peuvent être repiqués en planches vers le mois d'août. Aux approches des gelées, on les couvrira de paille posée sur des cerceaux, pour que les jeunes plantes ne puissent se gâter par l'humidité, qui leur est très-préjudiciable. Les œillets fleuriront la plupart l'année suivante, et l'on fera alors le choix de ceux qui méritent d'être cultivés. Ce semis est très-ingrat, car à peine trouve-t-on une vingtaine d'œillets passables sur 200 pieds de semis: c'est cependant le seul moyen d'avoir de belles et de nouvelles variétés. Leurs marcottes se font à la fin de juillet ou au commencement d'août. On les pratique avec une entaille, et elles sont ordinairement bien enracinées l'année suivante. Cette voie de multiplication est la plus en usage, mais elle donne toujours les mêmes fleurs. Cet œillet qui, à tous égards,

mérite des soins, réussit mieux en pot qu'en pleine terre ; il y est moins sujet à l'humidité, parce qu'on peut l'en garantir, et les fleurs sont ordinairement plus belles qu'en pleine terre. La propreté leur est nécessaire ; il ne faut y laisser ni feuilles mortes, ni ordures.

Cet œillet, pour être beau, doit avoir 3 pouces de diamètre ; et son calice ne doit pas crever ; on remédie à cet accident qui le dépare, en incisant légèrement son calice du côté opposé à celui où il a du penchant à crever. Ses couleurs doivent être tranchantes. Le limbe ne doit pas être dentelé et s'alonger en pointe ; enfin sa forme doit être arrondie. La 1re espèce se multiplie de graines qu'on sème au printemps sur une vieille couche. Vers le mois de juillet on la plante dans la place où elle doit rester ; elle fleurit la deuxième année. Sa variété à fleurs doubles est accidentelle. Ses graines produisent souvent des fleurs simples. Le bon terrain favorise la multiplicité des pétales. La seconde se multiplie par les marcottes qu'on fait la seconde année au printemps, ou dans cette saison par la séparation de son pied. Cet œillet craint aussi l'humidité, qui souvent le fait périr en hiver. Il faut en avoir toujours de jeunes pieds. L'œillet de la Chine se sème au printemps sur couche, et quand les jeunes plantes sont assez fortes pour être transplantées, on les plante à demeure. Il fleurit en automne, et si l'hiver est doux, il porte encore l'année suivante des fleurs.

L'espèce 14 et ses variétés, qu'on nomme mignardises, se propagent par la séparation de leurs touffes au printemps. Elles se refusent aux terres trop compactes, et elles ne sont jamais si belles que dans les terres franches, légères et terreautées.

Us. L'œillet des fleuristes est une des fleurs les plus recherchées, tant par son odeur suave et aromatique, que par la vivacité de ses couleurs. Le bouquet parfait, par ses variétés nombreuses et ses bouquets en ombelle, forme une décoration remarquable lorsqu'on l'a réuni en petits groupes. La seconde espèce a des fleurs d'un rouge éclatant, et une odeur agréable. L'œillet de la Chine plaît aux yeux par ses vives nuances, et le frangé, qui est aussi très-parfumé, a des variétés très-jolies qu'on emploie avec succès pour les bordures et la décoration des parterres.

La fleur de l'œillet rouge des fleuristes est d'usage en médecine comme cordiale. On en fait un sirop assez employé.

Silène, *Silene.*

Cal. tubuleux, plus ou moins ventru, à 5 dents. 5 pétales onguiculés, garnis de deux dents à l'entrée de la corolle, souvent bifides à leur sommet. 3 styles. Capsules à 3 loges, s'ouvrant en cinq parties par son sommet.

Obs. Tous les silènes ont leurs feuilles opposées et connées. La plupart ont sur leurs tiges un endroit visqueux où les insectes restent attachés.

* 1. Silène penché, *S. nutans.*

Tige d'un à deux pieds, pubescentes. Feuilles rad. élargies; les caulinaires lanc., lin. Fleurs blanches, en panicules penchés et unilatéraux. Pétales bifides.

Lieu. La France, l'Angleterre. ♃. Fl. en juin.

* 2. S. frutescent, *S. fruticosa.*

Tige ligneuse, de 6 à 7 pouces. Feuilles lanc., élargies. Fleurs en panicule fourchu, d'un pourpre obscur, qui s'ouvrent le soir. Pétales bifides.

Lieu. La Sicile. ♄. Fl. en juin.

* 3. S. gigantesque, *S. gigantea.*

Tige pubescente, droite, simple, de 6 pieds. Feuilles assez larges, épaisses, spatulées, obtuses, creusées en cuiller, d'un vert grisâtre, disposées en rosette; les caulinaires lanc. Fleurs verdâtres, presque verticillées au somm. de la tige. Pét. bifides.

Lieu. L'Afrique. ♂. Fl. en juillet.

4. S. à feuilles épaisses, *S. crassifolia.*

Feuilles presqu'orbiculaires, charnues et velues. Fleurs en grappes unilatérales. Pétales échancrés.

Lieu. Le Cap. ♂. Fl. en août.

5. S. à fleurs vertes, *S. viridiflora.*

Feuilles ovales, un peu rudes, pointues. Fleurs en panicule alongé, verdâtres. Pétales semi-bifides.

Lieu. Le Portugal. ♂. Fl. en juin.

6. S. à fleurs obscures, *S. ornata.*

Tige visqueuse. Feuilles lanc., pubescentes, vis queuses et

planes. Pétales bifides. Calices cylindriques, carénés et velus.

Lieu. Le Cap. ♂. Fl. en mai—sept.

7. S. ondulé, *S. undulata*, H. K.

Tige droite. Feuilles lanc., pubescentes, ondulées. Pétales bifides. Calices cylindriques, en massue et velus.

Lieu. Le Cap. ♂. Fl. en août.

8. S. d'Autriche, *S. austriaca. S. alpestris*, Lin.

Tige basse, dichotome. Feuilles lin.-lanc., glabres, droites. Pédoncules visqueux. Pétales à 4 dents. Capsules ovales, oblongues. Fleurs blanches.

Lieu. L'Autriche. ♃. Fl. en mai—juillet.

* 9. S. casse-pierre, *S. saxifraga.*

Tiges de 6 à 8 pouces, articulées, filiformes. Feuilles étroites, linéaires, lisses. Fleurs rougeâtres, sol., term. Pétales bifides.

Lieu. La France mérid. ♃. Fl. en juin—août.

* 10. S. cotonneux, *S. vallesia.*

Tiges presque couchées et presque uniflores. Feuilles lanc., cotonneuses, de la longueur du calice. Pétales bifides.

Lieu. Les Alpes. ♃. Fl. en juin—août.

11. S. mousseux, *S. acaulis.*

Tiges d'un pouce et demi, nombreuses, diffuses, formant un gazon serré. Feuilles courtes, linéaires, étroites, pointues. Fleurs rouges, sol., term. Pétales échancrés.

Lieu. La France mérid., l'Angleterre. ♃. Fl. en juin — août.

Espèces ⊙.

12. S. sauvage, *S. gallica.*

Tige d'un pied, velue. Feuilles oblongues, velues. Fleurs petites, carnées, en forme d'épis unilatéraux. Calices striés. Pétales entiers.

Lieu. La France. Fl. en juillet.

13. S. anglais, *S. anglica.*

Cette espèce diffère peu de la précédente. Elle est velue. Ses pétales sont entiers; ses fleurs droites, et ses capsules réfléchies. On la trouve en France comme en Angleterre.

14. S. de Portugal, *S. lusitanica.*

Tiges et feuilles velues. Fleurs droites, bien ouvertes et carnées. Pétales crénelés. Capsules divergentes et réfléchies.

Lieu. Le Portugal. Fl. en juin et juillet.

15. Silène panaché, *S. quinquevulnera.*

Tige de 10 pouces, droite. Feuilles un peu rudes au toucher. Fleurs pourpres, bordées de blanc, droites, en épi unilatéral. Pétales entiers. Caps. droites.

Lieu. L'Angleterre, la France. Fl. en juillet et août.

16. S. nocturne, *S. nocturna.*

Tige d'un pied, velue. Feuilles ovales, rudes. Fleurs blanches, sessiles, en épi unilatéral. Calices striés. Pétales bifides.

Lieu. La France mérid. Fl. en juillet.

17. S. conoïde, *S. conoidea.*

Tige d'un pied. Feuilles pointues et glabres. Fleurs rouges. Pétales entiers. Calice acuminé, à 30 stries.

Lieu. Dans les sables maritimes. Ind. Fl. en juin et juillet.

18. S. conique, *S. conica.*

Tige de 6 à 7 pouces, simple. Feuilles molles, longues, lin. Fleurs rougeâtres. Pétales bifides. Calice conique, à 30 stries.

Lieu. Dans les sables maritimes. Ind. Fl. en juin et juillet.

19. S. pendant, *S. pendula.*

Plante couchée et velue. Fleurs droites. Calices renflés, pendans, rudes au toucher, à 10 angles.

Lieu. L'île de Candie. Fl. en mai et juin.

20. S. noctiflore, *S. noctiflora.*

Tige velue, d'un pied. Feuilles ovales-lanc. Calice à 10 angles, dont les dents sont fort longues.

Lieu. La France mérid., l'Angleterre. Fl. en juillet.

21. S. muflier, *S. antirrhina.*

Tige rameuse à son sommet. Feuilles lancéolées, presque ciliées. Fleurs droites. Pédoncules trifides. Pétales échancrés. Calices ovales.

Lieu. La Virginie, la Caroline. Fl. en juin et juillet.

22. S. fermé, *S. inaperta.*

Tige de 6 pouces, glabre, dichotome. Feuilles lanc., glabres,

Calices glabres. Pétales très-courts, échancrés. Souvent 5 étamines.

Lieu. Madère, la France mérid. Fl. en juillet.

23. S. de Porto, *S. portensis.*

Tige dichotome, paniculée. Feuilles linéaires. Fleurs petites. Pétales bifides. Calices striés, longs et en massue.

Lieu. Le Portugal. Fl. en juillet et août.

24. S. de Crète, *S. cretica.*

Tige droite, glabre. Feuilles spatulées. Fleurs petites, d'un rouge carné. Pétales bifides. Calices droits, à 10 angles, sillonnés.

Lieu. L'île de Candie. Fl. en juillet et août.

* 25. S. fasciculé, *S. armeria.* Attrape-mouche.

Tige d'un pied et demi, rameuse à sa base. Feuilles assez larges, ovales, glabres, d'un vert glauque. Fleurs rouges ou blanches, bien ouvertes en faisceau terminal. Pétales entiers.

Lieu. La France, l'Angleterre. Fl. tout l'été.

S. attrape-mouche, *S. muscipula.* Ne diffère de l'espèce précédente qu'en ce que ses fleurs ne sont pas fasciculées.

26. S. orquidé, *S. orchidea.*

Feuilles glabres; les inf. obrondes, spatulées; leurs pétioles ciliés. Pétales bifides ou à 2 lobes; leurs divisions garnies des deux côtés de leur base d'un appendice subulé.

Lieu. Le Levant. Fl. en mai et juin.

* 27. S. divisé, *S. bipartita*, Desfont., Fl. atlant.

Tige de 8 à 10 pouces, pubescente, articulée, droite, rameuse. Feuilles opp.; les inf. spatulées, obtuses, finissant en pétiole cilié; les sup. lanc., sessiles. Fleurs solitaires dans les bifurcations et à l'extrémité des rameaux, à 5 pétales roses, dont le limbe est divisé en deux parties étroites, obliques, obtuses, avec un appendice au sommet et à l'onglet. Calice cylindrique, à 10 stries, à 5 dents. Caps. ovale, droite, à 5 à 7 valves à son sommet, à 3 loges polyspermes. Semences brunes, réniformes.

Lieu. Le mont Atlas. Fl. pendant tout l'été et l'automne.

* 28. S. de Virginie, *S. virginica.*

Tige visqueuse, de 5 à 10 pouces. Feuilles oblongues ou lan-

eéolées, acuminées. Fleurs écarlates, en panicule dichotome ou en faisceau terminal. Calices cylindriques, très-étroits et velus.

Lieu. La Virginie. ♃. Fl. en juillet.

29. Silène buplévroïdes, *S. buplevroides.*

Feuilles lancéolées, glabres, pointues. Tige herbacée. Fleurs péd., opposées.

Lieu. Le Levant. Cette espèce est vivace et doit être dans la première section.

Cult. Les espèces, 2, 3, 4, 6 et 7 sont d'orangerie. La 3e peut cependant passer l'hiver en plein air quand les froids ne sont pas considérables. Toutes les autres, vivaces et bisannuelles, sont de pleine terre, ainsi que les espèces annuelles, quoique plusieurs soient originaires des pays chauds.

Tous les silènes aiment une terre légère, sablonneuse et chaude. On les multiplie par leurs graines. Celles des espèces annuelles et de plusieurs de pleine terre, se sèment dans la place où elles doivent rester, ou sur couche, pour transplanter à demeure les jeunes plantes lorsqu'elles en auront acquis la force. Celles d'orangerie se sèment sur couche, et se repiquent en pots. Une partie des silènes de pleine terre se multiplie sans soins, en répandant leurs graines. La 25e espèce se propage à foison de cette manière. Les espèces 1 et 2 durent plusieurs années et ne redoutent aucun froid. La 3e se conserve quelquefois trois ans; mais elle périt toujours après sa fleur.

Us. Ces plantes n'ont la plupart que peu d'agrément, et aucune utilité. Elles ne sont guère cultivées que dans les jardins de botanique. Cependant la 15e, la 25e, la 27e et la 28e ont d'assez jolies fleurs pour contribuer à la décoration des parterres. La 27e est une acquisition que nous devons à Desfontaines; elle est aussi agréable par la couleur de ses fleurs que par leur succession très-longue.

On fera bien de semer les silènes rustiques en automne, préférablement au printemps, où les graines de quelques-uns ne lèvent pas. Ils seront d'ailleurs plus forts et plus beaux l'année suivante.

Autres espèces cultivées au Muséum.

Espèces ♃.

30. S. à fleurs ternées, *S. amœna*, Lin.
Lieu. La Tartarie.
31. S. odorant, *S. paradoxa*, Lin.
Lieu. L'Italie.
32. S. maritime, *S. maritima*, Willd.
Lieu. La France.
33. S. à feuilles de chlora, *S. chloræfolia*, Smith.
Lieu. Le Levant.
34. S. des rochers, *S. rupestris*, Lin. ♂.
Lieu. Les Alpes.

Espèces ⊙.

35. S. échancré, *S. cerastioides*, Lin.
Lieu. La France.
36. S. à trois dents, *S. tridentata*, Desfont.
Lieu. La France mérid.
37. S. soyeux, *S. sericea*, Allion.
Lieu. La France mérid.
38. S. des sables, *S. arenaria*, Desfont.
Lieu. La Barbarie.
39. S. à feuilles de sédon, *S. sedoides*, Desfont.
Lieu. La Barbarie.
40. S. faux behen, *S. behen*, Lin.
Lieu. L'Orient.
41. S. fasciculé, *S. polyphylla*, Lin.
Lieu. L'Allemagne.
42. S. sans pétales, *S. apetala*, Willd.
43. S. incarnat, *S. rubella*, Lin.
Lieu. L'Orient.
44. S. à fleurs serrées, *S. stricta*, Lin.
Lieu. La France mérid.

Tous ces silènes que j'ai cru ne devoir que nommer, parce qu'ils ne sont cultivés que dans les écoles de botanique,

doivent recevoir la même culture que les espèces précédentes, en ayant égard à leur durée.

Cucubale, *Cucubalus.*

Calice tubulé, ventru, à 5 dents. 5 pétales onguiculés, nus, ou sans écailles à l'entrée de la cor.; la plupart bifides à leur som. 3 styles. Caps. à 3 loges, s'ouvrant par son som. en 5 parties.

* 1. Cucubale baccifère, *C. bacciferus.*

Tiges de 2 pieds, étalées ou presque grimpantes, très-rameuses, diffuses, foibles. Feuilles ovales, pointues et velues. Fl. blanches, péd. Pétales étroits, distans, garnis de 2 dents à l'entrée de la corolle. Cal. enflés, presque sphériques, bacciformes.

Lieu. La France. ♃. Fl. en juin.

2. C. béhen, béhen blanc, *C. behen.*

Tiges glabres, branchues, foibles, d'un pied. Feuilles ovales, pointues, glabres, d'un vert un peu glauque. Fleurs blanches, pendantes, en panicule court et un peu garni. Calices renflés, ovales, veinés de rouge.

Lieu. Dans les champs. Ind. ♃. Fl. en mai—sept. Commun.

Variété à feuilles velues et moins pointues, et autres.

Le cucubale maritime paroît n'être aussi qu'une variété du précédent. Ses feuilles sont velues ou sensiblement ciliées, et les veines de ses calices sont peu apparentes.

Obs. Je remarquerai à cette occasion que les individus de même espèce qui croissent dans les sables maritimes, ou dans les terres près de la mer, diffèrent toujours de ceux qui naissent dans l'intérieur des pays. Les feuilles des premiers sont toujours plus chargées de poils, et généralement toutes les plantes qui avoisinent l'Océan ont un caractère plus prononcé et plus robuste. Cette différence a non-seulement lieu sur les végétaux, mais aussi sur les insectes. Ainsi ce que l'on pourroit prendre pour variété et même pour espèce n'est souvent dû qu'à la situation.

3. C. des Alpes, *C. alpinus.*

Ce cucubale a encore beaucoup de rapports au cucubale behen. Il en diffère par ses fleurs plus grosses et solitaires sur

chaque pédoncule ou sur chaque rameau. Il ne s'élève qu'à 6 ou 7 pouces.

Lieu. Les Alpes. ♃.

4. C. étoilé, *C. stellatus.*

Tige d'un pied, droite, menue. Feuilles pointues, glabres, quaternées à chaque nœud. Fleurs blanches, en grappe courte.

Lieu. La Virginie. ♃. Fl. en juin—août.

5. C. de Tartarie, *C. tartaricus.*

Tiges droites, de 2 à 3 pieds, simples, rougeâtres, articulées. Feuilles lancéolées, connées, vertes et glabres. Fleurs blanches, en épi unilatéral et incliné.

Lieu. La Russie. ♃. Fl. id.

6. C. de Sibérie, *C. sibiricus.*

Tige d'un à 2 pieds, rameuse, paniculée, visqueuse au sommet. Feuilles ovales, pointues, velues en-dessous, point connées ni sessiles; celles de la tige très-distantes. Fleurs blanches, petites, paniculées.

Lieu. La Sibérie. ♃. Fl. id.

*7. C. paniculé, *C. catholicus.*

Tige de 2 à 3 pieds, très-rameuse. Feuilles lancéolées, ovales, très-velues et rudes. Fleurs petites, paniculées; les calices bruns et luisans.

Lieu. L'Italie. ♃. Fl. en août et sept. Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente.

8. C. visqueux, *C. viscosus.*

Tiges droites, simples, velues, visqueuses, de 3 pieds. Feuilles oblongues, pointues, velues, d'un vert obscur; les inférieures ondulées. Fleurs blanches, latérales, inclinées; les pétales longs. Plante visqueuse.

Lieu. Le Levant. ♂. Fl. en juillet.

9. C. d'Italie, *C. italicus.*

Tige droite. Feuilles lancéolées, tournées du même côté. Fl. blanches, en panicule droit et dichotome.

Lieu. L'Italie. ♂. Fl. en mai et juin.

10. C. parviflore, *C. otites.*

Tige d'un pied environ, droite, visqueuse à son sommet. Feuilles inférieures nombreuses, oblongues, un peu fermes.

Fleurs petites, verdâtres, en paquets, et formant un épi interrompu et terminal.

Lieu. Ind. ♂. Fl. en juillet et août.

Cult. Pleine terre. La même que celle des silènes.

Us. Aucun. Cultivés seulement dans les collections nombreuses et les écoles de botanique.

11. CUBALE à fleurs roses, *C. roseus.*

12. C. dichotome, *C. sabarius*, WILLD.

Lieu. La Sicile. ♃.

13. C. à fleurs nombreuses, *C. multiflorus*, WILLD.

Lieu. La Hongrie. ♃ ou ♂.

14. C. touffu, *C. cœspitosus.* ♃.

Ces quatre espèces sont cultivées au Muséum, et doivent l'être comme les silènes.

Lychnide, *Lychnis.*

Cal. tubulé, à 5 dents. 5 pétales onguiculés, à limbe souvent fendu. 5 styles. Capsule à 3 loges, 3 valves.

* 1. LYCHNIDE de Calcédoine, croix de Jérusalem, *L. chalcedonica.*

Tiges de 2 à 3 pieds, droites, simples, velues et rudes. Feuilles opp., sessiles, lancéolées, ovales, denticulées, velues, d'un vert jaunâtre. Fleurs d'une écarlate vive, nombreuses, serrées, en cîmes ombelliformes et terminales; pétales bifides.

Lieu. La Russie. ♃. Fl. en juin et juillet.

Var. 1. A fleurs blanches.

2. A fleurs carnées.

3. A fleurs safranées.

* 4. A fleurs doubles.

2. L. laciniée, *L. floscuculi.* Véronique des jardiniers.

Tiges d'environ 2 pieds et demi, grêles, cannelées, divisées à leur sommet et velues. Feuilles linéaires-lancéolées, étroites, entières, amplexicaules. Fleurs rouges ou blanches, en panicule lâche et peu garni. Capsule à une loge; pétales laciniés.

Lieu. Dans les prés. Ind. ♃. Fl. en juin—sept.

Variété à fleurs doubles.

3. L. visqueuse, *L. viscaria.* Bourbonnaise des jardiniers.

Tiges droites, simples, glabres, d'un pied, visqueuses à leur sommet. Feuilles linéaires-lancéolées, oblongues, étroites, pointues, entières, vertes, souvent rougeâtres. Fleurs purpurines, assez grandes, en panicule terminal. Les calices bruns. Capsule à cinq loges. Pétales entiers.

Lieu. La France. ♃. Fl. en mai—juillet.

* Variété à fleurs doubles.

4. L. dioïque, *L. dioica.* Jacée des jardiniers. Robinet vulg.

Tiges d'un pied et demi à 2 pieds, droites, rougeâtres, velues. Feuilles ovales, assez larges, entières, sessiles, molles et velues. Fleurs rouges, assez grandes, bien ouvertes, presque planes, couronnées, en panicule lâche et dichotome. Pét. échancrés.

Lieu. Ind. ♃. Fl. en mai—juillet.

Var. 1. A fleurs blanches, simples.

* 2. A fleurs rouges doubles.

3. A fleurs blanches doubles.

* 5. L. à grandes fleurs, *L. grandiflora. L. coronata*, H. K. Thunb.

Tige de 2 à 3 pieds, droites, articulées, glabres et rameuses. Feuilles opp., connées, ovales, pointues, glabres. Fleurs écarlates, grandes, pédonculées, terminales et axillaires. Les pétales laciniés à leur sommet.

Lieu. La Chine, le Japon. ♃. Fl. en juin et juillet.

6. L. des Alpes, *L. alpina.*

Tiges de 2 à 3 pouces, simples, droites et glabres. Feuilles linéaires, étroites, pointues. Fleurs d'un beau rouge, petites, nombreuses et serrées, en tête terminale. Quelquefois 4 styles.

Lieu. Les Alpes. ♂. Fl. en avril et mai.

7. L. de Portugal, *L. læta.*

Feuilles linéaires, lancéolées, glabres. Fleurs solitaires. Pétales bifides. Calices à 10 sillons.

Lieu. Le Portugal. ☉. Fl. en juillet.

Cult. Toutes ces espèces, même la 5e, qu'on croyoit d'orangerie, sont de pleine terre, et les vivaces ne demandent d'autre soin que de les planter dans une bonne terre plus fraîche que sèche, sans être ombragée. La première demande une situation plus

chaude. Elles se multiplient d'elles-mêmes en étendant en peu de temps leurs pieds. Quand on en a besoin, on les sépare en février, en ayant attention de les partager à la main plutôt que de les couper. Elles reprendront facilement en les arrosant dans les premiers jours de leur plantation. Elles résistent aux plus grands froids sans dommage. Les espèces 6 et 7 se sèment sur couche en mars ou avril. Quand on peut les semer en automne, la germination des graines est plus sûre. La 5e se sème aussi de même, et se met en pot lorsqu'elle est assez forte pour être repiquée. Elle craint beaucoup l'humidité en hiver. On peut sans risque la mettre en plein air. Un abri quelconque lui suffit pour passer la saison froide. Cette espèce, la plus belle et la plus intéressante de toutes, n'est pas toujours d'une culture et d'une conservation faciles. Les terres trop légères ne lui conviennent pas. Je l'ai perdue plusieurs fois pour les lui avoir données. Une terre franche, douce au toucher, est celle qui est la plus favorable à sa végétation et à sa multiplication. Je l'ai vue, ainsi traitée en Flandres, se propager abondamment par ses rejetons; et c'est d'après cette observation et le succès que j'ai sous les yeux que j'indique ce procédé de culture, et que je le conseille aux cultivateurs. En la multipliant par ses rejetons, il ne faut pas partager la plante en la coupant; cette opération pourroit la faire périr; mais la séparer avec les mains, et enlever les racines cassées ou meurtries qui pourroient se trouver dans les morceaux. Elle s'enracine aussi de boutures faites dans le cours de l'été.

Us. La 1re espèce et les variétés des trois suivantes, sont cultivées depuis long-temps pour l'ornement des parterres, et même des grands jardins. Elles remplissent très-bien cet objet, et sont agréables à voir dans le temps de leur floraison. On peut en border des gazons, des prairies, des masses d'arbrisseaux; elles feront dans toutes ces positions un bel effet. La 5e se distingue par ses fleurs éclatantes. Les 2 dernières ne sont guère cultivées que dans les jardins de botanique.

La fleur de la première a servi de modèle à la croix de l'ordre de Malthe, autrefois de Jérusalem.

8. *Lychnis quadridentata*, Hort. angl.

Lieu. L'Autriche. ♃.

Coquelourde, *Agrostemma*.

Cal. tubulé, quinquéfide à son sommet. 5 pétales onguiculés, à entrée nue ou garnie d'appendices. 5 styles. Capsule à une loge et 5 valves à son sommet.

1. Coquelourde des blés, *A. githago*.

Tige droite, simple, de 2 à 3 pieds. Feuilles longues, velues. Fleurs grandes, solitaires, purpurines. Calices velus, dont les découpures dépassent la corolle, qui est nue à son entrée.

Lieu. Dans les blés. Ind. Très-commune. ☉.

* 2. C. des jardins, *A. coronaria*.

Tige d'un à 2 pieds, droite, rameuse, chargée, ainsi que les feuilles, d'un duvet cotonneux, blanchâtre. Feuilles amplexicaules, oblongues, pointues, molles, épaisses, douces au toucher. Fleurs d'un beau rouge pourpre ou écarlate, nombreuses, solitaires sur les pédoncules.

Lieu. L'Italie. ♂. Fl. en juin—sept.

Var. 1. A fleurs blanches et centre rose.

2. A fleurs doubles.

3. C. ombellifère, *A. flos Jovis*.

Tiges d'un pied, droites, simples. Feuilles sessiles, oblongues, molles, très-cotonneuses, ainsi que les tiges. Fleurs purpurines, en ombelle serrée, mais peu garnie et term.

Lieu. La Suisse. ♃. Fl. en juillet.

* 4. C. caryophyllée, *A. cœli rosa*.

Cette plante est très-glabre. Tiges foibles, menues et droites. Feuilles sessiles, linéaires-lancéolées, un peu fermes et longues. Fleurs purpurines, solitaires, pédonculées, terminales.

Lieu. Le Levant. ☉. Fl. en juillet et août.

Cult. Pleine terre. On cultive ordinairement dans les jardins la seconde espèce et ses variétés. Elle vient très-bien, et se multiplie elle-même par ses graines dans les bons terrains un peu chauds et plus secs qu'humides. Elle ne craint pas les grands froids. Lorsqu'on veut la semer, ainsi que les autres espèces, le moment le plus favorable est peu de temps après la maturité des

graines, dans une terre légère, un peu fraîche, et à l'exposition du levant. L'année suivante, au mois de mars, on pourra planter les jeunes pieds à demeure. On peut la semer aussi sur couche au printemps, ou dans des planches, comme la troisième et la quatrième.

Us. Les coquelourdes ont d'assez jolies fleurs pour contribuer à la décoration des parterres. La 2e, et sur-tout ses variétés, s'y distinguent. Celle des blés est bien aussi agréable que les deux dernières, et seroit cultivée si elle étoit plus rare.

VI. *Calice tubulé. Moins de dix étamines. 2 ou 3 styles.*

Vélésie, *Velezia.*

Cal. tubulé, filiforme, à 5 dents. 5 pétales petits et onguiculés. 5 ou 6 étamines. 2 styles. Caps. uniloculaire, cylindrique.

Vélésie rude, *V. rigida.*

Petite plante qui a des rapports aux lychnides, dont toutes les parties sont rudes au toucher, les feuilles subulées, serrées contre la tige, et les fleurs extrêmement petites, solitaires ou géminées, axillaires, presque sessiles.

Lieu. L'Espagne. ☉. Fl. en juillet.

Cult. Pleine terre. Cette plante n'est cultivée que dans les jardins de botanique.

Drypis.

Cal. tubulé, à 5 dents. 5 pétales onguiculés, à 2 dents à l'entrée de la corolle, bifides à leur sommet. 5 étamines. 3 styles. Caps. à une loge, monosperme, fendue en travers. Sem. réniformes.

Drypis épineuse, *D. spinosa.*

Tiges de 8 à 9 pouces, carrées, noueuses, paniculées, arides à leur base. Feuilles opp., sessiles, linéaires, subulées, termi-

nées par une pointe sèche et épineuse, imitant celle du genèvrier. Fleurs blanches, disposées en paquets dans les bifurcations, et term.

Lieu. L'Italie, la Barbarie. ♂. Fl. en juin et juillet.

Cult. Cette plante est très-peu cultivée.

Sarothra.

Cal. connivent, profondément quinquéfide. 5 pétales linéaires. 5 étamines. 3 styles. Caps. oblongue, aiguë, à une loge et 3 valves.

SAROTHRA gentianelle, *S. gentianoides.*

Cette plante a des rapports aux gentianes; sa tige est trichotome; ses feuilles petites et linéaires; ses fleurs axillaires, solitaires, sessiles.

Lieu. La Virginie. ☉. Fl. en juillet.

Cult. Pleine terre. Même usage que les précédentes.

VII. *Genres qui ont des rapports avec les caryophyllées.*

Franquenne, *Frankenia.*

Cal. demi-cylindrique, à 5 dents. 5 pétales à onglets canaliculés. 6 étamines. 1 style. 3 stigmates. Caps. à une loge et 3 valves, polysperme.

* 1. FRANQUENNE lisse, *F. lævis.*

Tiges menues, diffuses, très-rameuses, de 8 à 10 pouces, étalées sur la terre en forme de gazon. Feuilles petites, opp., très-nombreuses, étroites, linéaires et vertes. Fleurs violettes ou purpurines, sol., ax.

Lieu. L'Angleterre, la France, près de la mer. ♃. Fl. en août.

2. F. poudreuse, *F. pulverulenta.*

Tiges de 4 à 5 pouces, étalées aussi sur la terre. Feuilles pe-

tites, ovales, obtuses, d'un vert cendré. Fleurs petites, d'un violet pâle, sess., ax.

Lieu. Id. ⊙. Fl. en juillet.

3. Franquenne velue, *F. hirsuta*, Lin.

Tige velue. Feuilles velues, linéaires, oblongues, vermicellées. Fleurs violettes, en faisceaux term.

Lieu. L'Orient, la Sibérie, l'Italie. ♃. Cultivée au Muséum.

Cult. Pleine terre. Terre très-légère, sablonneuse, chaude et un peu sèche. La 1re périt dans les terres ordinaires et fraîches, lorsque l'hiver est un peu rude. Ces plantes n'ont aucun agrément ni aucune utilité. Elles ne se trouvent guère que dans les collections nombreuses et les écoles. J'ai cultivé pendant quelque temps la 1re, et la simple plante de nos champs ne lui est pas inferieure.

Lin, *Linum.*

Cal. à 5 fol. persistantes. 5 pétales onguiculés, insérés à l'anneau des étamines. 10 étamines, dont les filamens sont à leur base, réunis en anneau; 5 fertiles portent des anthères sagittées; les autres sont stériles et plus courtes. 5 styles. 5 stigmates. Capsule globuleuse, acuminée, à 10 loges et 10 valves géminées, monospermes, luisantes. Point de réceptacle central. Sem. ovale, comprimée. Embryon plane, droit, sans périsperme.

* 1. Lin usuel, *L. usitatissimum.*

Plante trop connue pour la décrire. Tige simple. Feuilles linéaires. Fleurs bleues.

Lieu. L'Europe. ⊙. Fl. en juin.

Linum humile. Var. precedentis.

* 2. L. de Sibérie, *L. perenne.*

Tiges de 2 pieds et demi, droites, glabres, ramifiées à leur sommet. Feuilles lin. - lanc., nombreuses. Fleurs grandes, bleues, latérales et terminales.

Lieu. La Sibérie, l'Angleterre. ♃. Fl. en juin—août.

* 3. L. de Narbonne, *L. narbonense.*

Tiges d'un pied, dures, rameuses à leur sommet. Feuilles

lanc., aiguës, éparses, étroites, rudes. Fleurs grandes, d'un beau bleu, terminales.

Lieu. La France mérid. ♃. Fl. en mai—juillet.

4. L. réfléchi, *L. reflexum*, H. K.

Feuilles ovales-lancéolées, aiguës, glabres, réfléchies.

Lieu. L'Europe mérid. ♃. Fl. en juillet.

5. L. à feuilles menues, *L. tenuifolium.*

Tiges menues, droites ou couchées, de 8 à 10 pouces. Feuilles éparses, linéaires, sétacées, bordées d'aspérités accrochantes. Fleurs blanches, grandes, avec des lignes purpurines, terminales.

Lieu. La France, les lieux secs. ♃. Fl. en juin et juillet.

* 6. L. ligneux, *L. suffruticosum.*

Tiges basses, de 3 à 6 pouces. Feuilles éparses, lin., pointues, rudes. Fleurs blanches, grandes, pédonculées, terminales.

Lieu. L'Espagne. ♄. Fl en août.

* 7. L. de montagne, *L. alpinum.*

Tiges de 7 à 10 pouces, menues, glabres. Feuilles éparses, nombreuses, lin., pointues. Fleurs bleues, assez grandes, terminales et latérales, penchées.

Lieu. La France. ♃. Fl. en juillet.

8. L. d'Autriche, *L. austriacum.*

Tiges d'un pied et demi, menues, rameuses. Feuilles éparses, lin., pointues. Fleurs d'un rouge bleuâtre, pâles.

Lieu. L'Autriche. ♂. Fl. id.

9. L. gallique, *L. gallicum.*

Tige de 5 à 7 pouces, grêles, filiformes, rameuses. Feuilles lin., pointues, glabres. Fleurs petites, d'un jaune pâle.

Lieu. La France mérid. ☉. Fl. id.

* 10. L. maritime, *L. maritimum.*

Tiges d'un à 3 pieds, droites, menues, peu rameuses. Feuilles éparses, lanc., lin., pointues. Fleurs d'un beau jaune, latérales et terminales.

Lieu. Id. ♃. Fl. id.

11. L. campanulé, *L. campanulatum*, LAMARCK. *L. flavum*, LIN.

Tiges de 6 pouces, simples. Feuilles alt., spatulées, obtuses et élargies à leur sommet, glabres, crépues en leurs bords, glanduleuses à leur base, à nervure décurrente. Fleurs grandes, jaunes, campanulées, presque sessiles, 2 ou 3 ensemble au sommet des tiges florifères.

Lieu. La France mérid. ♃. Fl. id.

Variété plus grande dans toutes ses parties.

12. Lin rude, *L. strictum*, Lin. *L. sessiliflorum*, Lam.

Cette espèce est droite et prend la forme d'un corymbe. Feuilles lancéolées, mucronées, rudes en leurs bords. Fleurs jaunes, en ombelle. Les calices en alêne; les fruits du double plus longs que les calices.

Lieu. La France mérid. ♂.

13. L. d'Afrique, *L. africanum.*

Tiges d'un pied et demi, menues, anguleuses, glabres. Feuilles lin., opp., pointues, presque droites. Fleurs jaunes, en panicule fort petit et term.

Lieu. L'Afrique. ♄. Fl. en juin et juillet.

14. L. sélaginoïde, *L. selaginoides.*

Tiges de 6 pouces, blanchâtres, un peu couchées, rameuses. Feuilles lin., très-étroites, opposées, éparses, couvrant les rameaux. Fleurs sol., sess.

Lieu. Montevideo, Brésil. ♄.

15. L. multiflore, *L. radiola.*

Tige très-basse, d'un pouce et demi, filiforme, très-rameuse et très-fourchue. Feuilles opp., petites, ov., pointues, sess. Fleurs très-petites, blanches, nombreuses, sol.

Lieu. La France, l'Europe, dans les bois. ☉. Fl. en août.

16. L. purgatif, *L. catharticum.*

Tige de 5 à 7 pouces, 2 ou 3 fois fourchue. Feuilles opp., ovales, obtuses, très-petites. Fleurs blanches, petites, péd., terminales.

Lieu... Ind. ☉. Fl. en juin. Très-commun.

Cult. Les espèces, 3, 6, 13 et 14 sont d'orangerie. Les autres sont de pleine terre. Les premières, auxquelles on peut encore joindre la 10e, n'exigent que les soins ordinaires de cette température. On les sème, ainsi que celles de pleine terre naturelles

aux pays méridionaux, en avril, sur couche, en terrine ou en plein terreau et en plein air. Lorsque les jeunes lins sont levés et qu'ils ont acquis un peu de force, on met en pot ceux qui sont d'orangerie, et l'on plante à demeure ceux de pleine terre. Les espèces originaires des pays moins chauds peuvent être semées de même pour les avancer, ou en plate-bande.

Quant à la première espèce, chaque pays a, pour ainsi dire, sa manière de la semer et de la cultiver. Dans les pays mérid., on la sème en octobre; dans la plus grande partie de la France, on la sème en avril ou en mai. Les principes généraux de cette culture sont de donner au lin une terre douce, bien amendée, non nouvellement, mais de l'année précédente, labourée plusieurs fois, de manière qu'elle soit entièrement purgée de toutes espèces d'herbes, et rendue très-ameublie. La graine se sème à la volée plus ou moins dru, selon l'usage et la qualité de la terre.

Si l'on veut avoir du lin fort et gros, il faut semer clair; si l'on a intention de l'avoir fin, on doit la répandre abondamment. Lorsque le lin est semé, on y passe le rouleau pour applanir la terre et en casser les mottes, après que la herse a recouvert la graine. Le lin doit être sarclé une fois ou deux, jusqu'à ce qu'il ait environ 5 à 6 pouces de hauteur. Passé ce temps, on n'y entre plus sans l'endommager. Le temps d'arracher le lin dépend de sa maturité et encore de l'usage qu'on veut en faire. Si l'on desire avoir des graines mûres, on ne doit l'arracher que lorsque celles-ci sont bien formées; mais alors le fil n'est pas aussi bon et casse souvent en le broyant. Pour éviter cet inconvénient, il vaut mieux semer séparément les lins dont on veut recueillir la graine. L'époque de l'arrachis du lin n'est pas aisée à déterminer; je pense qu'on doit y procéder lorsque la capsule est formée, et que les graines qu'elle contient n'ont encore que peu de consistance. La tige jaunit un peu à cette époque. Je n'entrerai pas dans le détail de la manipulation du lin, qui est étranger à cet ouvrage.

Us. Tout le monde connoît la manière de tirer de cette plante, si utile, tous les tissus qui sont la partie la plus nécessaire de nos vêtemens, et un objet essentiel d'industrie et de commerce.

Outre cette propriété si précieuse, elle en a encore une autre qui n'est pas moins intéressante. Quand les tissus qu'on en a faits sont usés, ils servent à fabriquer le papier, qui est plus ou moins beau, suivant la qualité des toiles qu'on emploie.

La graine de lin sert à faire de l'huile pour brûler et pour peindre. Elle est aussi fréquemment employée en médecine, comme très-émolliente.

Les autres espèces se cultivent dans les jardins, les unes par curiosité, les autres pour l'agrément; les espèces 2, 3, 5, 6, 7, et 10, sont celles qui méritent le plus de l'être par leurs fleurs.

On retire aussi de la seconde espèce une filasse comme celle de la première, mais qui est beaucoup moins fine.

* 17. Lin arborescent, *L. arboreum.*

Tige droite, grisâtre, verte, glabre, cylindrique. Feuilles éparses, lancéolées, étroites à leur base, élargies à leur sommet, cunéiformes, un peu épaisses, très-glabres, d'un vert un peu glauque et sessiles. Fleurs d'un beau jaune, de 3 centimètres de diamètre, ouvertes horizontalement, pédonculées, disposées en bouquets peu garnis, latéraux et terminaux. Les divisions du calice réfléchies. Deux bractées étroites et pointues sous chaque fleur et sous chaque bouquet.

Lieu. La Crète, l'Italie. ♄. Fleurit en mai et juin.

Cult. Orangerie. Cette espèce est aussi difficile à conserver qu'à multiplier. Je n'ai pu la garder, pour ainsi dire, que pour la décrire. Elle est assez rare par ces raisons; mais quoique sa fleur soit assez grande, elle n'a pas un mérite assez distingué pour qu'on puisse regretter beaucoup sa perte ou son absence.

18. L. à grandes fleurs, *L. grandiflorum*, Desfont., Fl. atlant.

Tige rameuse à sa base. Feuilles étroites-lancéolées. Fleurs grandes, roses, disposées en panicules laches. Capsules mucronées.

Lieu. La Barbarie. Très-belle espèce.

CLASSE XIV.

LES DICOTYLÉDONES POLYPÉTALES.

Etamines périgynes.

Calice monophylle, supère ou infère, divisé au sommet ou profondément partagé. Corolle insérée au fond ou attachée au sommet du calice, polypétale, rarement monopétale, les pétales étant alors réunis, quelquefois nulle. Etamines insérées sur le calice, souvent séparées, quelquefois réunies par leurs filets. Ovaire supère, simple ou multiple, rarement infère simple; chaque ovaire à un style, ou à plusieurs, ou point; stigmate simple ou divisé. Fruit simple, supère ou infère, à une ou plusieurs loges, quelquefois multiple, supère; chacun ayant son péricarpe uniloculaire.

Obs. Cette classe, par le défaut de caractères secondaires assez tranchans, offre les mêmes difficultés que les précédentes pour la distribution des ordres. On ne peut s'aider de la situation ou du nombre des organes sexuels, parce qu'on trouve dans le même ordre, et principalement dans les rosacées, des plantes dont le nombre des étamines et déterminé avec d'autres où il est indéterminé, et parce qu'on voit un ovaire infère à côté d'un ovaire supère, tantôt simple, tantôt multiple. On aura recours, ainsi que dans la précédente classe, à l'organisation des semences, ainsi, en commençant par celles dont l'embryon courbé a un type ou périsperme farineux, les joubarbes, qui forment le premier ordre, se lient avec les caryophyllées, qui ferment la classe précédente. Les saxifrages, les cactiers, les portulacées et les ficoïdes (ordres 1—5) ont le même carac-

tère. Viennent ensuite les onagres, les myrtes, les mélastomes, les salicaires, les rosacées, les légumineuses et les térébinthes (ordres 6—12), dont les semences n'ont point de périsperme. Enfin les nerpruns (ordre 13), qui ferment la classe, et se réunissent, par leur périsperme charnu, aux euphorbes, qui ouvrent la suivante.

ORDRE PREMIER.

Les Joubarbes (*Sempervivæ*).

Calice infère, partagé. Pétales insérés au fond du calice, en nombre égal, et alternes à ses divisions; corolle quelquefois monopétale, tubulée ou partagée. Les étamines alternes et en même nombre que les pétales ou le double; elles sont alternativement insérées à l'onglet des pétales et au fond du calice. Anthères obrondes. Plusieurs ovaires, autant que de pétales, intérieurement joints par leurs bases, extérieurement pourvus de glandes, quelquefois en forme d'écailles; autant de styles et de stigmates. Le même nombre de capsules uniloculaires, polyspermes, intérieurement bivalves; les bords des valves séminifères. L'embryon courbé autour d'un type farineux.

Herbes ou arbrisseaux, feuilles opposées ou alternes, succulentes.

Obs. Les joubarbes diffèrent principalement des saxifrages par le nombre de leurs ovaires.

Tillée, *Tillæa*.

Cal. à 3 ou 4 folioles. 3 à 4 pétales. 3 à 4 étam. 3 à 4 ovaires. 3 à 4 capsules.

1. Tillée couchée, *T. procumbens. T. muscosa*, Decandolle.
2. T. aquatique, *T. aquatica. Bulliarda vaillantii*, Decand.

Ces deux plantes sont très-petites ; leurs tiges sont rameuses, un peu rougeâtres ; leurs feuilles sont opp., charnues, obtuses ; leurs fleurs très-petites. La première a 3 pétales et 3 étam., et ses fleurs sont sess. La seconde en a 4 et 4 étam., et ses fleurs sont roses et pédonculées.

Lieu. Dans les bois et les lieux humides. Ind. ☉. Fl. en juin —octobre.

Aucun usage.

Crassule, *Crassula.*

Cal. à 5 folioles. Corolle à 5 div. 5 étam. Autant d'ovaires et de capsules.

Ce genre est très-nombreux en espèces. On en connoît 55 à 60, dont 35 environ sont cultivées.

Celles dont les corolles sont tubulées devroient, selon Jussieu, faire partie du genre suivant.

1. *Espèces* ♄. *Toujours vertes.*

* 1. Crassule écarlate, *C. coccinea. Rochea coccinea*, Pers.

Tige droite, cylindrique, brune, rameuse, de 2 à 3 pieds. Feuilles ovales, planes, ciliées et cartilagineuses en leurs bords, opposées, connées, engaînées, et si rapprochées qu'elles semblent imbricées sur 4 rangs. Fleurs d'un rouge écarlate, sessiles, assez nombreuses, en faisceau term. Corolle tubulée.

Lieu. L'Afrique. ♄. Fl. en juillet et août.

* 2. C. perfolié, *C. perfoliata.*

Tige simple, de 4 à 5 pieds, cylindrique, garnie, dans presque toute sa longueur, de feuilles connées sans être perfoliées, pointues, roides, concaves en-dessus, très-charnues et très-glabres, ouvertes et d'un vert glauque. Fleurs assez petites, blanches, ramassées en bouquet sur un pédoncule long et term. Les feuilles ont 5 à 6 pouces de longueur.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. id.

3. C. rameuse, *C. ramosa*, H. K. *C. dichotoma*, Lin., suppl.

Feuilles subulées, planes en-dessus, connées, presque per-

foliées, très-glabres et très-ouvertes. Fleurs en cîme, portées sur de longs péd.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juillet et août.

4. Crassule à feuilles de ficoïde, *C. mollis*, Lin., suppl.

Feuilles demi-cylindriques, pointues, convexes et gibbeuses en-dessous, glabres, presque droites. Fleurs en cîme term., composée. H. K.

Lieu. Id. ♄. Fl. id.

* 5. C. tétragone, *C. tetragona.*

Tige de 3 pieds, droite, lisse, roussâtre. Feuilles obtusément tétragones, arquées en-dessus, pointues, très-rapprochées et disposées sur 4 rangs. Fleurs blanches, petites, en cîmes rameuses et terminales; les feuilles ont 12 à 15 lignes de longueur.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juillet.

* 6. C. imbricée, *C. imbricata*, H. K. *C. lycopodioides*, Lamarck. *C. muscosa*, Thunb.

Tiges nombreuses, un peu rameuses, de 8 à 10 pouces, fort cassantes, garnies, sans aucun intervalle, de feuilles petites, pointues, charnues, imbricées sur 4 rangs très-serrés. Fleurs ax., sess.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juin.

* 7. C. à feuilles tranchantes, *C. cultrata.*

Tiges rameuses, d'un à 2 pieds, droites dans les individus que j'ai, et qui se soutiennent. Feuilles opp., ovales, connées, très-entières, épaisses, assez planes, obliques, luisantes, à bords tranchans. Fleurs blanchâtres, petites, en panicule term. Elles ne s'ouvrent pas.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juillet.

* 8. C. à feuilles serrées, *C. obvallata*, Lamarck, Decand. *C. lanceolata*, H. P.

Tiges presque toujours couchées, épaisses. Feuilles opp., ov.-obl., obliques, pointues, distinctes, à bords cartilagineux et tranchans. Fleurs blanches, pourprées, ne s'ouvrant pas entièrement. Les pétales spatulés.

Lieu. Id. ♄. Fl. en avril et mai.

Cette espèce imite beaucoup, par son port, une des variétés

du ficoïde linguiforme, et a des rapports avec la précédente.

* 9. C. portulacée, *C. portulacea*, LAMARCK. *C. obliqua*, H. K.

Tiges de 3 à 4 pieds, droites, très-grosses à leur base, rameuses, glabres. Feuilles opp., ovales, obliques, charnues, à bords un peu tranchans, d'un vert lisse. Fleurs couleur de chair, en cîme pédonculée, term. qui s'ouvre ensuite en bouquet.

Lieu. Id. ♄. Fl. en automne.

* 10. C. à feuilles rondes, *C. cotyledon*, JACQ. *C. arborescens*, PERS.

Tige droite, dont la base est fort épaisse, rameuse, arborée, d'environ 2 pieds. Feuilles opp., orbiculaires, charnues, glauques, parsemées de petits points, et bordées de pourpre, plus larges que celles des espèces ci-dessus. Fleurs....

Lieu. Id. ♄. Fl....

11. C. scabre, *C. scabra*.

Tige garnie de poils cartilagineux, réfléchis et rudes. Feuilles oblongues, pointues, opp., connées, très-ouvertes et couvertes d'aspérités. Fleurs de couleur herbacée, en bouquet terminal.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juin et juillet.

* 12. C. enfilée, *C. perfossa*, LAMARCK. *C. punctata*, LIN., H. K., MILLER. *C. perfilata*, PERSOON.

Tiges grêles, cylindriques, dures, simples, de 8 à 10 pouces, couchées par terre quand on ne les soutient pas, garnies lorsqu'elles sont jeunes, dans toute leur longueur, de feuilles connées si étroitement, que chaque paire ne paroît former qu'une seule feuille, au travers de laquelle passe la tige qui l'enfile, et à laquelle elle n'adhère que foiblement. Les feuilles sont planes, épaisses, ponctuées et très-rapprochées. Fleurs très-petites, brunes, en panicule terminal et serré.

Lieu. Id. ♄. Fl. en avril—août.

* 13. C. en cœur, *C. cordata*.

Cette espèce forme une touffe assez arrondie, qui a 7 à 8 pouces de hauteur, sans y comprendre ses panicules. Tiges cylindriques, jaunâtres ou rougeâtres, cassantes, foibles par le

poids des feuilles, et rameuses. Feuilles pétiolées, parfaitement cordiformes, en pointe obtuse, tres-entières, vertes en-dessus, glauques en-dessous, ponctuées; les points, assez distans sur le disque, forment une ou deux lignes régulières, sur-tout sur les jeunes feuilles. Fleurs petites, rougeâtres, disposées au sommet des rameaux feuillés et dichotomes, en panicule foible, lâche et penché. Toute la plante est couverte d'une poussière glauque, blanche, qui la rend remarquable.

Lieu. Id. ♄. Fl. en mars—juillet.

14. Crassule bordée, *C. marginalis*, H. K.

Feuilles en cœur, perfoliées, acuminées, planes, ouvertes, ponctuées en leurs bords.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juillet et août.

Cette plante me paroît avoir beaucoup de rapports avec les deux précédentes.

* 15. C. à fleurs blanches, *C. lactea*, H. K.

Tiges presque toutes couchées; les autres de 4 à 5 pouces de hauteur, assez fortes, épaisses et roides. Feuilles rapprochées, ovales, rétrécies à leur base, connées, très-entières, épaisses, vertes, pointues, ponctuées en leurs bords. Fleurs assez grandes, nombreuses, d'un beau blanc, en cîme paniculée.

Lieu. Id. ♄. Fl. en octobre—nov.

* 16. C. spatulée, *C. spathulata*, H. K., Thunb. *C. lucida*, Lam.

Feuilles pétiolées, cordiformes, arrondies, un peu pointues, très-cassantes, crénelées. Fleurs en corymbes paniculés, nombreuses, blanches, teintes de violet pâle.

Cette espèce offre dans le temps de ses fleurs de jolis corymbes qui décorent les serres pendant une partie de l'hiver. Des jardiniers la confondent avec l'espèce *pellucida* à laquelle elle ressemble beaucoup. Elle en diffère cependant par ses tiges plus ligneuses, par ses fleurs très-nombreuses, en bouquets lâches et très-ouverts, formant le panicule, et par ses feuilles arrondies et crénelées.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juillet et août.

2. *Espèces* ♃. *Toujours vertes.*

17. C. ciliée, *C. ciliata*, Lin.

Tige persistante, presque ligneuse, de 6 à 7 pouces, cylindrique, très-rameuse; les rameaux foibles, diffus, pendans. Feuilles opp., ovales-obtuses, planes, distinctes, petites, ciliées. Fleurs petites, jaunâtres, en corymbe terminal.

Lieu. Id. Fl. en juillet et août.

* 18. C. orbiculaire, *C. orbicularis*, Dillen, Decand.

Feuilles très-ouvertes, radicales, disposées en rosette, ovales, rétrécies à leur base, charnues, bordées de cils cartilagineux. Plusieurs filiformes partent de la racine, et se terminent par une rosette. Des hampes nues, droites, de 4 à 5 pouces, portent des fleurs d'un blanc rougeâtre, en épi court et rameux.

La disposition de cette plante imite beaucoup celle de la saxifrage pyramidale.

Lieu. Id. Fl. en juillet.

3. *Espèces* ♂.

19. C. canaliculée, *C. lineolata*, H. K.

Feuilles cordiformes, sessiles. Pédoncules presque terminaux, axillaires, rapprochés et ombelliformes.

Lieu. Id. Fl. en juillet et août.

20. C. à fleurs de centaurée, *C. centauroides*, H. K.

Tige dichotome. Feuilles sessiles, ovales-oblongues, cordiformes, planes. Les pédoncules axillaires, uniflores.

Lieu. Le Cap. Fl. en mai et juin.

21. C. à fleurs en épi, *C. alooïdes*, H. K.

Tige simple, un peu garnie de poils. Feuilles ovales, distinctes, aiguës, ciliées. Fleurs en grappe composée, dont les rameaux sont paniculés.

Lieu. . Fl. en juin—août.

22. C. capitele, *C. capitella*, H. K.

Tige glabre. Feuilles oblongues-lancéolées, aiguës, connées,

ciliées. Fleurs en grappe alongée, fasciculées, presque sessiles.
Lieu. Id. Fl. en juillet.

23. Crassule à feuilles alternes, *C. sparsa*, H. K.
Feuilles alternes, presque spatulées, aiguës, très-entières. Fl. en grappe composée.
Lieu. Id. Fl. en juillet.

Espèces ⊙.

24. C. à feuilles subulées, *C. expansa*, H. K.
Tiges dichotomes. Feuilles demi-cylindriques, subulées, canaliculées en-dessus, ouvertes. Fleurs solitaires sur chaque pédoncule axillaire.
Lieu. Id. Fl. en juin.

25. C. à fleurs d'orange, *C. retroflexa*, Lin.
Tige simple. Feuilles connées, oblongues, distantes, planes. Fleurs en cime composée; les pédicules réfléchis en arrière.
Lieu. Id. Fl. id.

26. C. dichotome, *C. dichotoma*, H. K.
Tige dichotome, de 4 pouces, menue. Feuilles sess., ovales, oblongues, canaliculées, recourbées. Fleurs d'un rouge jaunâtre, sol., pédonculées, ax.
Lieu. Id. Fl. id.

27. C. glomérulée, *C. glomerata*, Lin., H. K.
Tige de 3 pouces, filiforme, dichotome. Feuilles lanc., sess., très-ouvertes. Fl. petites, blanches, sol., sess. ou ramassées, term.
Lieu. Id. Fl. id.

28. C. à feuilles réfléchies, *C. pulchella*, H. K.
Cette espèce diffère peu de la précédente. Les feuilles sont très-courtes et réfléchies.
Lieu. Id. Fl. id.

29. C. diffuse, *C. diffusa*, H. K.
Feuilles oblongues, rétrécies à leur base, à crénelures distantes. Fleurs portées sur des pédoncules opposés aux feuilles, sol., axillaires.
Lieu. Id. Fl. id.

30. C. rougeâtre, *C. rubens. Sedum rubens*, Lin.
Tige de 3 à 4 pouces, un peu velue, rougeâtre, rameuse su-

périeurement. Feuilles alternes, éparses, oblongues, presque cylindriques, obtuses, charnues, sess., souvent rougeâtres. Fleurs sessiles, blanches, marquées d'une raie en carène velue et purpurine, éparses, distantes et solitaires sur les rameaux.

Lieu. La Suisse, l'Italie. Fl. en mai et juin.

31. C. verticillaire, *C. verticillaris*, Lin.

Tige diffuse, de 2 à 3 pouces. Feuilles rapprochées, sessiles, bossues, ouvertes. Fleurs sess., très-petites, rouges dans leur milieu, verticillées; les pétales terminés par une barbe.

Lieu. L'Europe. Fl. en juillet.

Autres espèces cultivées.

* 32. C. transparente, *C. pellucida*, Thunb.

Tige filiforme, diffuse, luisante. Feuilles un peu pétiolées, ovales-lancéolées, opposées. Fleurs presque en ombelle. La tige non-soutenue rampe et est fort lâche.

Lieu. Le Cap. ♃.

Cette espèce a de très-grands rapports avec la crassule spatulée n° 16, et il n'est pas étonnant qu'on la confonde avec elle. *Voyez* cette espèce.

* 33. C. à feuilles en faux, *C. falcata*, N. *Rochea falcata*, Decand. *C. obliqua*, Andr.

Cette espèce me paroît ne pas s'éloigner de la crassule perfoliée. Sa tige est droite, couverte de feuilles opp., distiques, perfoliées, épaisses, charnues, d'abord ovales, obliques, ensuite alongées et courbées en faux, larges de 16 lignes, longues de 4 à 5 pouces, d'un vert grisâtre, comme celles de la crassule perfoliée; elles sont plus convexes d'un côté que de l'autre; leurs bords sont amincis, et leur position, lorsqu'elles sont courbées, est verticale, c'est-à-dire qu'un de leurs bords regarde le ciel et l'autre la terre. Fleurs d'une jolie écarlate, très-nombreuses, disposées en larges corymbes ombelliformes, pédonculés, axillaires et terminaux, d'une odeur agréable et qui parfume le lieu où elles sont.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en été, ou en automne, ou en hiver, dans la serre chaude.

34. C. à feuilles pointues, *C. acutifolia*, Lam., Decandolle.

Tiges foibles, couchées, rameuses, glabres, cylindriques; herbacées, longues d'un décimètre. Feuilles opposées, connées, cylindriques, pointues, glabres. Fleurs blanches, petites, disposées en un petit bouquet terminal.

Lieu. . . ♃. Fl. une partie de l'année.

35. Crassule à tige nue, *C. nudicaulis*, Lin., Miller, Lam., Decandolle.

Tige droite, herbacée, simple, cylindrique, cannelée, de 2 à 3 décim. Feuilles radicales verticillées, au nombre de quatre, rapprochées, oblongues, charnues, en rosette sur la terre. Fleurs petites, d'un vert jaunâtre, disposées en têtes serrées qui terminent les pédoncules verticillés quatre par quatre, et formant 3 à 5 étages.

Lieu. Le Cap. ♃. Fleurit au printemps.

Obs. Cette espèce, ainsi que celle n°. 32, *C. capitata*, ont toutes deux beaucoup de rapport à la crassule n°. 8, *C. obvallata*, et toutes trois ressemblent aussi à la crassule n°. 7, *C. cultrata*.

36. C. pinnée, *C. pinnata*, Lin., Willd.

Tige frutescente, glabre, à rameaux alternes. Feuilles alternes, ailées avec impaire; les folioles au nombre de sept à neuf, pétiolées, en cœur, très-entières, pointues et glabres. Fleurs rouges, en panicules axillaires.

Lieu. La Chine. ♄.

38. C. à grand calice, *C. calycina*, Desfont., Cat.

Lieu. La Nouvelle-Hollande. ♃. Cultivée au Muséum.

39. C. odorante, *C. odoratissima*, Andr.

Tiges rameuses, d'un pied, succulentes. Feuilles opposées, amplexicaules, linéaires, ciliées. Fleurs d'un jaune pâle, en têtes terminales, d'une odeur de tubéreuse pendant la nuit.

Lieu. Le Cap. ♃.

Cult. Excepté les espèces 30 et 31, qui sont de pleine terre, toutes les autres sont de serre tempérée. Ces plantes, dont la nature est succulente et aqueuse, demandent en été une exposition méridienne et à l'abri des grands vents, et en hiver une serre sèche, souvent aérée, et jamais imprégnée d'une humidité stagnante. La terre qui leur convient le mieux est tout

simplement une bonne terre franche, très-sablée, sans addition d'aucun engrais, et quelques platras au fond de leur vase pour empêcher le séjour de l'eau. Les espèces ♄ se multiplient par leurs graines et par les boutures. On se sert beaucoup plus souvent de cette dernière voie. Les boutures se font en juin, dans des pots remplis de la terre ci-dessus indiquée, et plongés dans une couche de chaleur modérée, ouverte dans les temps secs, couverte dans celui des pluies. On ne doit enterrer les boutures que 4 à 5 jours après qu'elles ont été coupées, et quand la cicatrice est bien sèche. Les arrosemens doivent être très-modérés; elles pourriroient bientôt dans une humidité constante. Les boutures s'enracinent dans le mois, et peuvent être ôtées de la couche 5 à 6 semaines après qu'elles y ont été mises, pour les placer dans un lieu sec et chaud, en plein air, ou près des jours dans une serre tempérée et ouverte. Elles n'exigent ensuite que les soins ordinaires aux plantes faites.

Lorsqu'on laisse dessécher sur la plante les corymbes fleuris de la crassule en faux, n° 33, il naît des rameaux de ces corymbes beaucoup de jeunes individus qui peuvent servir à multiplier cette espèce, ou qui, en les laissant, offrent par ces nouveaux enfans sur la tête de leur mère, un effet tout-à-fait singulier. L'espèce première est celle qui demande le plus de soins. On la perd souvent faute de les lui donner. Elle aime beaucoup la chaleur et une terre sablonneuse : l'humidité et un air stagnant en hiver la font périr. Elle exige dans cette saison une bonne serre tempérée : la serre chaude même ne lui nuit point, en la mettant contre les jours.

Les crassules peuvent rester 2 à 3 ans sans être dépotées; elles en passent mieux les hivers, parce qu'elles poussent moins en été. Leur dépotement doit se faire dans le courant de mai, et leur sortie de la serre à la fin de ce mois ou au commencement de juin, suivant la douceur de l'atmosphère. Comme la grêle fait beaucoup de tort à ces plantes, ainsi qu'aux aloès, ficoïdes, cotylédons et joubarbes, elles seroient beaucoup mieux en été, en plein air, dessous une toile élevée et inclinée en toit, qu'on pourroit rouler dans les temps secs, et étendre dans les orages et les fortes pluies. *Voyez*, pour leur situation en été, l'article de la

situation des plantes d'orangerie, lorsqu'elles sont en plein air, dans les notions préliminaires.

Les espèces ♂ et ☉ se sèment, au printemps, en pot ou terrine sur couche et sous châssis. Quand les jeunes crassules ont environ 1 à 2 pouces de haut, on les repique seules dans de petits pots remplis de la terre ci-dessus dite, qu'on replonge dans la couche pour faciliter leur reprise, et qu'on traite ensuite comme les nouvelles boutures. Les espèces ♄ qu'on sème n'ont besoin que des mêmes soins. Les ☉ doivent être placées, pour les faire fleurir et fructifier, dans un lieu sec et chaud, comme sur les tablettes avancées, près des jours d'une serre tempérée.

Us. La singularité de ces plantes, qui attire l'attention et la surprise des personnes qui ne sont pas habituées à en voir, fait le principal agrément de la plupart. Cependant on doit distinguer pour les fleurs les espèces 1, 9, 13, 15 et 22. La 1re surtout est très-belle dans le temps de sa floraison, et fait beaucoup d'effet. La 9e a de très-jolis bouquets. Les espèces 1, 2, 9, 12, 13, 15, 33, sont un peu plus délicates que les autres, qui pourroient passer l'hiver en simple orangerie, pourvu qu'elle fût sèche. La 33e est la plus intéressante de toutes par ses larges bouquets, et la 39e à cause de son odeur.

Cotylet, *Cotyledon.*

Cal. à 5 div. Cor. monopétale, tubulée, quadri ou quinquéfide. 10 étamines, rarement 5, insérées sur la corolle. 5 ov., autant de capsules.

* 1. Cotylet orbiculé, *C. orbiculata.*

Tige de 2 à 3 pieds, cylindrique, peu rameuse, succulente. Feuilles opp., ovales, spatulées, en coin à leur base, arrondies, grandes, planes, épaisses, charnues, légèrement bordées de pourpre, avec une petite pointe à leur sommet. Fleurs rougeâtres, campanulées, assez grandes, disposées en panicule. Toute la plante est couverte d'une poussière d'un blanc glauque.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juillet—sept.

Var. 1. A feuilles oblongues.
2. A tige très-rameuse et divergente.
3. A feuilles orbiculaires ou spatulées.

2. C. fasciculé, *C. fascicularis*, H. K.

Tige charnue, ainsi que les rameaux, qui sont presque coniques. Feuilles cunéiformes, fasciculées, terminales, oblongues et vertes. Fleurs pendantes, réfléchies.

Lieu. Id. ♄. Fl. id.

*3. C. bâtard, *C. spuria. C. teretifolia*, Lam.

Tiges cylindriques, épaisses, charnues, de la grosseur d'un bon doigt. Feuilles demi-cylindriques à leur base, épaisses, succulentes spatulées, obtuses à leur sommet, d'un vert lisse et foncé. Fleurs d'un bel aspect, pendantes, rougeâtres, dont le limbe est réfléchi en dehors, portées sur une hampe terminale d'un pied environ de longueur.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juillet et août.

*4. C. hémisphérique, *C. hemispherica.*

Tige d'un pied et demi au plus, rameuse dès sa base, charnue; les rameaux courbés et redressés, diffus, tortueux. Feuilles presque orbiculaires, convexes en-dessous, d'un vert grisâtre, parsemées de petits points blancs. Fleurs petites, verdâtres, tachetées de points pourpres, en épi terminal. Les feuilles n'ont pas plus d'un pouce de diamètre.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juin et juillet.

*5. C. onguiculé, *C. unguiculata*, Lam.

Tige d'un pied environ, charnue, épaisse. Feuilles opp., demi-cylindriques, convexes en-dessous, concaves en-dessus, verdâtres, bordées de pourpre à leur sommet, longues d'un à deux décimètres; les unes tombantes les autres redressées. Fleurs rouges, pendantes.

Lieu. Id. ♄.

*6. C. tuberculeux, *C. tuberculosa*, Lam. *C. tuberculata*, Decand.

Tige de 6 pouces, épaisse, munie à son sommet de tubercules épars. Feuilles sess., longues, cylindriques, pointues, droites, d'un vert glauque. Corolle monopétale, tubulée, ponctuée de points visqueux. Le tube d'un jaune pâle; le

limbe à 5 parties linéaires, réfléchies, d'un jaune d'or. 10 étam. dont 8 plus courtes, à anthères brunes, tétragones; les deux plus longues à anthères cordiformes. 6 styles.

Il paroît que les anthères des étamines plus courtes sont dépourvues de pollen; les deux longues en ont abondamment.

Lieu. Id. ♄. Fleurit en automne et l'hiver.

7. Cotylet denté, *C. serrata.*

Tiges simples. Feuilles éparses, épaisses, planes, ovales, crénelées, nombreuses, rapprochées, presqu'en rosette, surtout les inférieures. Fleurs rougeâtres, en épi composé et terminal.

Lieu. L'île de Crète, la Sibérie? ♄.

* 8. C. ombiliqué, *C. umbilicus.* Nombril de Vénus.

Tige de 8 à 10 pouces, presque simple et très-droite. Feuilles radicales nombreuses, pétiolées, arrondies, ombiliquées, crénelées, vertes, charnues. Fleur petites, verdâtres, pendantes, en épi term.

Lieu. La France, l'Angleterre, sur les murs. ♃. Fl. en juin et juillet.

9. C. rampant, *C. repens. C. lutea*, H. K. *C. lusitanica*, Lam.

Racine rampante. Feuilles radicales presque point ombiliquées, crénelées. Tige droite, d'un pied, simple, rougeâtre. Fleurs jaunes, droites, point pendantes, en épi term.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente.

Lieu. Le Portugal, l'Angleterre. ♃. Fl. id.

* 10. C. lacinié, *C. laciniata. Kalanchoe laciniata*, Dec.

Tige d'un à 2 pieds, cylindrique, succulente. Feuilles opp., charnues, fortement dentées ou laciniées. Fleurs jaunes, en panicule terminal. Corolle et calice quadrifides.

Lieu. Les Indes or. ♄. Fl. en juillet et août, et en hiver.

* 11. C. d'Egypte, *C. ægyptiaca. Kalanchoe ægyptiaca*, Decand.

Tiges cylindriques, d'un pied et demi, assez nombreuses. Feuilles opp., charnues, arrondies, concaves; les unes entières, les autres crénelées, d'un vert un peu glauque. Fleurs

rougeâtres, droites, en panicule serré et terminal. Calices 4-fides; corolles id., et quelques-unes 5-fides.

12. C hispide, *C. hispida. C. viscosa*, Vahl.

Tige grêle, foible, pourprée, hispide, de 4 à 5 pouces. Feuilles alternes, sess., charnues, un peu cylindriques, obtuses, d'un vert glauque. Fleurs petites, blanches, avec des lignes rougeâtres, droites, terminales, sol., 5-fides.

Lieu. L'Espagne. ♀.

13. C. hybride, *C. hybrida. Kalanchoe spathulata*, Decand.

Cette espèce a de très-grands rapports avec les 10 et 11. Elle tient de l'une par les feuilles et de l'autre par les fleurs.

14. C. crénelé, *C. crenata*, Vent. Jard. Malm. *Kalanchoe crenata*, Decand. *Vereia crenata*, Andr.

Tige droite, cylindrique, simple, d'un vert glauque, feuillée et pubescente vers son sommet, et de 4 décim. de hauteur. Feuilles opposées, très-rapprochées, pétiolées, ovales, obtuses, bordées de dents larges, arrondies et crénelées, charnues, concaves, glabres, d'un vert foncé et teint de rose, longues de 12 centimètres, larges de 7. Fleurs d'un jaune pâle, lavées de rouge, droites, pédiculées, unilatérales, formant au sommet de la tige, qui est velue, un panicule court, arrondi, composé de plusieurs rameaux ou pédoncules communs dichotomes, opposés en croix et munis de bractées.

Lieu. Sierra-Leona. ♄. Fl. en hiver.

Cult. Tous les cotylets, excepté les 8, 9 et 12e espèces, qui sont de pleine terre, sont de serre tempérée, et doivent recevoir la même culture, les mêmes soins, et les mêmes voies de multiplication que les crassules, auxquelles ils ont beaucoup de rapports, tant par leur nature que par leur forme. Je n'ai rien de particulier à y ajouter. Les espèces ♄ produisent les mêmes effets à la vue que celles du genre précédent, et sont de même remarquables par leurs formes singulières. Plusieurs ont des fleurs assez grandes, et la 1re est une de celles qui attachent le plus les regards. Les espèces de pleine terre sont cultivées par curiosité. La 8e résiste aux plus grands froids, et se multiplie d'elle-même; la situation qui lui est la plus favorable est celle des pierres des rochers, et des endroits secs et graveleux. Les 10, 11

13 et 14e espèces sont un peu plus délicates que les autres ; elles exigent une bonne serre tempérée ou la serre chaude.

Rhodiole, *Rhodiola.*

Plante dioïque. Cal. à 4 parties. 4 pétales. Fleurs mâles. 8 étam. 4 ovaires avortés. Fleurs femelles. 4 ovaires. 4 capsules.

* Rhodiole odorante, *R. rosea. Sedum rhodiola.*

Plusieurs tiges, de 8 à 9 pouces, forment une touffe bien garnie et arrondie. Feuilles très-nombreuses, éparses, planes, obl., dentées à leur sommet, glabres et d'un vert glauque. Fleurs rougeâtres, en bouquet ombelliforme, serré et terminal.

Lieu. La France mérid. ♃. Fl. en juin. On la trouve sous le cercle polaire.

Cult. Pleine terre. Cette plante est très-rustique. Elle résiste à nos plus grands froids sans en être affectée, même lorsqu'elle est dans la terre la plus substantielle. Tout terrain, toute exposition, mieux dans les lieux un peu ombragés. Mult. par la séparation de son pied en février et en mars. Elle reprend très-facilement Comme ses vieilles racines meurent et se pourrissent au bout de quelques années, on doit la renouveler tous les trois ou quatre ans, et elle sera plus belle.

Us. La rhodiole fait une jolie touffe d'un couleur agréable, et n'est pas déplacée dans les jardins d'agrément, quoiqu'on ne la cultive ordinairement que dans ceux de botanique. Sa racine grosse, courte et charnue, a une odeur de rose fort remarquable ; mais elle la perd en partie quand elle est sèche. Elle est, dit-on, anodine et résolutive, mais peu employée.

Ce genre fait actuellement partie du suivant et avec raison.

Orpin, Sedon, *Sedum.*

Cal. à 5 parties. 5 pétales. 10 étam. 5 ovaires. 5 capsules. Feuilles épaisses, succulentes.

1. *Feuilles planes.*

* 1. Orpin reprise, orpin commun, *S. telephium.*

Tiges nombreuses, de 2 à 3 pieds, tendres, vertes, cylindriques, feuillées sur toute leur longueur. Feuilles sess, éparses et opp., planes, ovales, glabres, et légèrement dentées. Fleurs purpurines, nombreuses, en cîme corymbiforme, serrée et term.

Lieu. Les bois. Ind. ♃. Fl. en juillet et août.

Var. * 1. O. majeur, *S. telephium majus.*

Cette variété est plus forte dans toutes ses parties; elle s'élève un peu moins. Ses tiges plus grosses sont garnies de feuilles plus larges, plus épaisses, ovales, concaves en-dessous, dentelées, d'un vert glauque. Elles sont moins rapprochées que celles de la précédente espèce. La cîme des fleurs est plus large et plus grande.

* 2. O. très-grand, *S. telephium maximum. S. hæmathodes*, H. P., Miller.

Cette variété est une fois au moins plus forte dans toutes ses parties que la précédente. Ses tiges grosses et rougeâtres tombent par le poids de leurs feuilles et de leurs fleurs. Les premières sont larges, ovales, sess., ordinairement entières, épaisses, glabres et très-vertes. Les fleurs sont d'un vert blanchâtre, disposées en une très-large cîme paniculée.

Sous-variétés à fleurs blanches.

Lieu. Le Portugal. ♃. Fl. id.

* 2. O. verticillé, *S. verticillatum.*

Cette espèce, dans les lieux où elle se plaît, forme une large touffe élevée de 2 pieds. Ses tiges sont les unes couchées, les autres droites, grosses, cylind., glabres, vertes, très-feuillées. Feuilles sess., verticillées, au nombre de 3 plus souvent qu'à celui de 4, ovales, presque elliptiques ou ov.-obl., planes, épaisses, très-glabres, légèrement dentées ou ondulées en leurs bords. Les verticilles très-rapprochés et nombreux au sommet des tiges. Fleurs jaunâtres, en cîme assez large et term.

Lieu. L'Europe australe, la Sibérie. ♄. Fl. en août.

* 3. O. à feuilles rondes, *S. anacampseros.*

Tiges nombreuses, de 8 à 10 pouces, presque toutes couchées sur la terre, très-garnies de feuilles arrondies, cunéiformes à leur base, d'un vert glauque, et ramassées en espèce de rosette sur les tiges stériles. Fleurs d'un blanc rougeâtre, petites, en cîme serrée et term.

* Variété à feuilles longues, *S. anacampseros longifolium.*

Les feuilles sont plus larges et plus longues, et les fleurs sont disposées en plusieurs cîmes qui naissent des aisselles des feuilles supérieures, ce qui les rend paniculées.

Lieu. La France mérid. ♃. Fl. id.

4. Orpin à feuilles d'alsine, *S. alsinefolium*, Pers.

Feuilles ovales, planes, minces, veineuses. Tige paniculée. Pétales obtus.

Lieu. Le Piémont.

* 5. O. à fleurs jaunes, *S. aizoon.*

Tiges nombreuses, les unes droites, les autres couchées, réunies en touffes et glabres. Feuilles éparses, sess., ordinairement alternes, lanc., oblongues, dentées, glabres, vertes en-dessus, pâles en-dessous. Fleurs d'un jaune soufre, en cîme sessile et terminale.

Lieu. La Sibérie. ♃. Fl. en juillet.

* 6. O. hybride, *S. hybridum.*

Tiges assez nombreuses, cylindriques, d'un pied environ; les rameaux rampans. Feuilles cunéiformes, concaves, crénelées, vertes et rapprochées. Fleurs jaunes, en cîme terminale.

Lieu. La Sibérie. ♃. Fl. en mai et juin.

* 7. O. à feuilles de peuplier, *S. populifolium.*

Tiges très-nombreuses, cylindriques, peu succulentes, presque ligneuses, beaucoup moins grosses que celles des espèces précédentes, un peu grêles et rougeâtres. Feuilles pétiolées, éparses, planes, cordiformes, pointues, profondément dentées, d'un vert lisse. Fleurs blanches, en corymbe term.

Lieu. La Sibérie. ♃ ou ♄. Fl. en juillet.

* 8. O. étoilé, *S. stellatum.*

Cette espèce forme une petite touffe dont les tiges n'ont pas plus de 2 à 3 pouces de haut, et sont foibles et rameuses. Feuilles

ovales, planes, anguleuses ou dentées, nombreuses et d'un vert jaune. Fl. blanches, sess., étoilées, et rassemblées au sommet des rameaux.

Lieu. La France mérid. ⊙. Fl. id.

* 9. O. paniculé, *S. cepæa.*

Tige d'un demi-pied, cylindrique, rameuse et rougeâtre. Feuilles oblongues, étroites, planes et d'un vert jaunâtre. Fleurs petites, blanchâtres, en panicule droit.

Lieu. La France. ⊙. Fl. id.

2. *Feuilles cylindriques.*

* 10. O. glauque, *S. dasyphyllum. S. glaucum*, Lam.

Tiges de 3 à 4 pouces, formant un gazon, un peu velues à leur sommet. Feuilles opp., ovales, courtes, obtuses, charnues, glauques et un peu ponctuées. Fleurs blanches, en bouquet lâche et terminal.

Lieu. La France, l'Angleterre. ⊙. Fl. en juillet.

Var. Gracile, Decand.

* 11. O. réfléchi, trique-madame, *S. reflexum.*

Tiges cylindriques, nombreuses, formant une touffe bien garnie, rameuses à leur base. Feuilles cylind., terminées par une pointe, éparses, nombreuses, réfléchies, ainsi que les rameaux inférieurs. Fleurs jaunes, en corymbe dont les divisions latérales se recourbent.

Lieu. Sur les toits, les murs. Ind. ♃. Fl. id.

* 12. O. vert, *S. virens*, H. K.

Feuilles semblables à celles de la précédente. Fleurs en cîme. Les pétales une fois et demie plus longs que le calice, dont les divisions sont lancéolées,

Cette espèce forme de jolies touffes arrondies et sessiles, d'un beau vert. Les tiges stériles une fois plus courtes que les fertiles. Toutes deux feuillées sur toute leur longueur. Feuilles nombreuses, plus courtes que celles de la précédente espèce, très-rapprochées, glabres, vertes, avec la pointe obtuse et rougeâtre. Fleurs jaunes, en cîmes trifides et quadrifides.

Lieu. Le Portugal. ♃. Fl. id.

* 13. Orpin des rochers, *S. rupestre*.

Cette espèce s'étend sur la terre. Ses tiges stériles sont couchées, les florifères droites. Elles sont toutes cylindriques, très-feuillées, de 6 à 10 pouces. Feuilles éparses, en alêne, très-rapprochées, couvrant les tiges, et d'un vert glauque. Fleurs jaunes, en bouquet terminal. Les pétales une fois plus longs que le calice.

Lieu. L'Angleterre, la France. ♃. Fl. en août.

Nota. Les feuilles de ces 3 dernières espèces n'étant attachées aux tiges que par une membrane lâche, tombent pour peu qu'on les touche un peu rudement.

14. O. d'Espagne, *S. hispanicum*, H. K.

Tige de 3 ou 4 pouces. Feuilles lin., éparses, cylind., comprimées, d'un vert grisâtre. Fleurs petites, blanches, étoilées, en cîme ouverte. 6 pétales.

Lieu. L'Espagne. ♃. Fl. en juillet. ☉. Miller.

* 15. O. à fleurs blanches, *S. album*.

Tiges de 6 à 7 pouces, glabres. Feuilles obl., obtuses, cylind., sess., ouvertes, chargées ordinairement de points rouges. Fleurs blanches, en cîme rameuse et ouverte.

La hauteur de cette espèce dépend des lieux où elle se trouve.

Lieu..... L'Europe. ♃. Fl. id.

16. O. brûlant, *S. acre*. Vermiculaire brûlante.

Cette espèce forme de petits gazons garnis de tiges nombreuses. Feuilles petites, très-rapprochées, charnues, ovales, sessiles, droites, alt. et vertes. Fleurs jaunes, assez grandes, en cîme trifide.

Lieu. Sur les murs. Ind. ♃. Fl. en juin. Très-commune.

L'espèce *S. sexangulare* a ses feuilles moins rapprochées et un goût moins brûlant.

17. O. anglais, *S. anglicum*, Hudson.

Cette espèce a les plus grands rapports avec la précédente. Elle n'en diffère que par ses cîmes, qui sont rameuses, bifides, au lieu d'être trifides.

Lieu. L'Angleterre. ♃. Fl. id.

18. O. annuel, *S. annuum*.

Tige droite, sol. Feuilles ov., sess., gibbeuses, alternes. Fleurs en cîme recourbée.

Lieu. L'Europe sept. ⊙. Fl. en août.

19. O. velu, *S. villosum.*

Tiges de 5 à 6 pouces, droites, velues, rougeâtres. Feuilles éparses, oblongues, étroites, presque planes, velues, ainsi que les pédoncules des fleurs, qui sont rouges et disposées en bouquet terminal.

Lieu. La France, dans les lieux humides. ⊙. Fl. en juin.

* 20. O. à tige nue, *S. nudum,* H., K. *Sempervivum, altissimum,* Decand.

Tiges frutiqueuses, très-rameuses; les rameaux tortus. Feuilles éparses, oblongues, cylindriques, obtuses. Fleurs en cîmes terminales.

Lieu. Madère. ♄. Fl. en juillet et août.

Cette espèce s'élève presqu'à 4 à 5 pieds, sur des tiges cylindriques, rameuses, très-tortueuses et extrêmement cassantes. Elles sont nues inférieurement et garnies, sur les jeunes pousses, de feuilles glauques. Ses fleurs terminent les tiges, forment d'abord une belle cîme jaune qui, en se développant, se partage en rameaux dont les fleurs sont presqu'unilatérales. C'est à-peu-près le même développement que les bouquets de l'héliotrope du Pérou.

21. O. en croix, *S. cruciatum*, Desfont. Cat. Mus. ♃. Cultivé au Muséum.

Cult. La 4e, la 14e et la 20e espèce sont d'orangerie. Toutes les autres sont de pleine terre.

Ces plantes viennent assez bien par-tout; elles préferent cependant les terres légères et les endroits secs, pierreux, où la nature les a presque toutes placées. Elles croissent dans le sable pur et le gravier, mieux que dans les meilleurs sols, et résistent à nos grands froids sans dommage. On les multiplie toutes fort aisément par les graines, par les boutures, par leurs drageons, et par la séparation de leurs pieds. Tout ce que j'ai dit sur la culture des crassules convient parfaitement aux orpins d'orangerie et à ceux de pleine terre qui ne demandent pas tant de soins.

Les espèces ⊙ se sèment d'elles-mêmes quand le terrain leur

est favorable et qu'on laisse répandre leurs graines. Parmi les vivaces, les espèces 10, 15, et 16 se multiplient souvent plus qu'on ne veut; il ne faut qu'un de leurs petits gazons dans un jardin pour l'en garnir tout-à-fait en 2 ou 3 ans, et au point de ne pouvoir les détruire qu'avec beaucoup de soins. La 13e se propage à-peu-près de même.

Us. Les espèces 1 et ses variétés, les 2, 3, 5, 6, 7, 11, 13, se trouvent dans tous les jardins de botanique, où elles jettent de la diversité et même de l'agrément.

La 20e espèce est assez belle en fleur, et elle dure long-temps dans cet état. Elle a absolument besoin de soutien.

La racine de la première est douce, acide, rafraîchissante, ainsi que celle de la 15e. La 16 est exrêmement âcre, presque corrosive, vomitive, diurétique.

Sedum divaricatum. Voyez *sempervivum* 3.

Joubarbe, *Sempervivum.*

Cal. à 6 à 12 part. 6 à 12 pétales, autant d'étam., d'ovaires et de capsules.

* 1. Joubarbe arborescente, *S. arboreum.*

Tige de 3 à 4 pieds, cylindrique, glabre, charnue, épaisse, nue jusqu'à son sommet, où elle se divise en plusieurs rameaux terminés par une assez grande rosette de feuilles nombreuses, éparses, oblongues, spatulées, charnues, finement dentées, obtuses, avec une petite pointe et d'un beau vert. Du centre des rosettes s'élève un panicule de 10 à 12 pouces de longueur, très-ramifié et bien garni de fleurs d'un beau jaune.

Lieu. Le Levant, le Portugal. ♄. Fl. en hiver et dure jusqu'au printemps. Toujours vert.

* Variété à feuilles panachées, ou plutôt bordées.

* 2. J. des Canaries, *S. canariense.*

Souche de 6 à 8 pouces, portant une à 3 rosettes plus grandes que celles de l'espèce précédente, composées de plusieurs feuilles grandes, spatulées, concaves en-dessus, élargies et obtuses à leur sommet avec une pointe, épaisses, très-charnues, pubescentes, d'un vert grisâtre. Du centre des rosettes s'élève

un panicule droit, d'un pied et demi à 2 pieds de haut, en forme de grappe, très-ramifié et garni de fleurs blanches très-nombreuses. 9 pétales. 18 étam. 9 pistils.

Cette plante a fleuri dans mon jardin en été.

Lieu. Les îles Canaries. ♄. Toujours verte.

Obs. Lorsque cette espèce n'a qu'une seule rosette, et que cette rosette fleurit, la plante périt entièrement.

* 3. J. aizoïde, *S. aizoides*, LAMARCK. *Sedum divaricatum*, H. K.

Tiges rameuses, fourchues, cylindriques, succulentes, portant chacune à leur extrémité une rosette de feuilles ov.-lanc., très-entières, épaisses et charnues. Du milieu de ces rosettes s'élève un pédoncule rougeâtre qui se divise en plusieurs bifurcations soutenant chacune une grappe de fleurs jaunes, pédicellées, unilatérales, dont la disposition forme un panicule ombellé.

Chaque fleur a un calice à 6 à 8 parties; une corolle à 6 à 8 pétales ouverts en étoile; 12 étam. et 6 stigm.

Lieu. Les îles Canaries. ♄. Fl. en été. La tige qui a fleuri meurt ordinairement.

Obs. Le nombre des parties de la fructification de cette joubarbe ne permet pas de la placer dans le genre des sedons ou orpins.

* 4. J. glutineuse, *S. glutinosum*, H. K.

Tige frutescente. Feuilles cunéiformes, visqueuses, ciliées; les cils cartilagineux et serrés. 8 à 9 pétales jaunes. 16 à 18 étam. 8 à 9 pistils.

Cette espèce a un peu le port de la joubarbe des Canaries sans fleurs. Elle forme une rosette ou plusieurs au sommet de la tige et des branches. Ses feuilles sont d'un vert luisant et très-visqueuses. De sa tige et des branches sortent plusieurs radicules qui cherchent à pénétrer dans la terre. Du milieu des rosettes s'élève un panicule très-rameux et très-ramifié, de 3 pieds environ de hauteur, très-étendu, et formant un grand étalage, dont les fleurs sont jaunâtres et fort nombreuses. Ce panicule est aussi très-visqueux sur toutes ses parties.

Lieu. Madère. ♄. Fl. en juillet et août. Toujours verte.

5. Joubarbe glanduleuse, *S. glandulosum*, H. K.

Tige frutescente. Feuilles orbiculaires, spatulées, glanduleuses en leurs bords; les glandes globuleuses. Des nectaires cunéiformes et tronqués.

Lieu. Madère. ♄. Fl. en mars—mai. Toujours verte.

* 6. J. des toits, *S. tectorum.*

Cette espèce, très-commune sur les toits, se garnit d'une très-grande quantité de rosettes ramassées et serrées les unes contre les autres, et composées de feuilles imbricées, ovales, pointues, épaisses, charnues, ciliées en leurs bords et souvent rougeâtres. De leur centre s'élève une tige d'un pied environ, garnie de feuilles éparses, qui se divise à son sommet en plusieurs rameaux sur lesquels des fleurs purpurines sont disposées en forme d'épis et tournées d'un même côté.

Lieu. . . Ind. ♃. Fl. en juillet—sept. Toujours verte.

* 7. J. globifère, *S. globiferum.*

Les rosettes de cette espèce sont plus petites et remarquables par des globules qui naissent entre les feuilles qui les composent; ce sont autant de petites rosettes qui, en s'attachant à la terre, en forment de pareils aux premières; les feuilles sont pointues, imbricées, serrées et ciliées; les fleurs sont jaunes, assez grandes, et sont disposées comme celles de la précédente.

Lieu. L'Allemagne. ♃. Fl. en juillet.

8. J. velue, *S. villosum.*

Feuilles cunéiformes, spatulées, obtuses, velues. Nectaires palmés; leurs div. subulées. 8 pétales jaunes. 12 à 16 étam. 8 pistils.

Lieu. Madère. ☉. Fl. en juin.

9. J. tortueuse, *S. tortuosum*, H. K.

Feuilles presqu'ovales, convexes en-dessous, velues. Nectaires à 2 lobes. 8 pétales jaunes. 16 étam. 8 pistils.

Les rameaux de cette espèce sont courts, tortus, terminés par une rosette de feuilles. Les fleurs sont assez nombreuses et disposées en grappes terminales.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juillet et août.

* 10. J. arachnoïde, *S. arachnoideum.*

Rosettes nombreuses, globuleuses, un peu aplaties en-des-

sus, composées de petites feuilles ovales, imbricées, serrées, garnies de cils blancs qui, en s'entremêlant et se croisant sur la surface de la rosette, imitent une toile d'araignée. Tige de 5 à 6 pouces, velue, feuillée, divisée à son sommet en rameaux garnis de fleurs purpurines, assez grandes et à 9 pétales.

Lieu. Les Alpes, l'Italie. ♃. Fl. id.

* 11. J. de montagne, *S. montanum.*

Rosettes sessiles, composées de feuilles ovales, un peu velues, imbricées, ouvertes, ciliées en leurs bords. Tiges de 7 à 8 pouces, velue, rougeâtre, portant à son sommet des fleurs d'un pourpre clair, à 12 à 15 pétales.

Lieu. La Suisse, la France. ♃. Fl. id.

* 12. J. à feuilles d'orpin, *S. sediforme*, Lamarck.

Tige droite, de 9 à 10 pouces au moins, garnie à sa base de rameaux stériles. Feuilles éparses, demi-cylindriques, nombreuses, petites, charnues, d'un vert glauque. Fleurs blanchâtres, en cîme terminale et serrée. 6 à 7 pétales. 12 étam. 5 à 6 styles.

Les tiges fleuries sont couvertes d'écailles pointues et rougeâtres.

Lieu. L'Europe mérid. ♃. Fl en juillet.

* 13. J. à feuilles serrées, *S. monanthes*, H. K.

Feuilles cylindriques, serrées, rassemblées, et formant des globules en rosette. Pédoncules nus, presqu'uniflores. Fleurs rougeâtres.

Le nombre des parties de la fructification varie de 5 à 8. Cette petite plante se garnit de beaucoup de fleurs solitaires.

Lieu. Les Canaries. ♃. Fl. en juillet.

14. J. hérissée, *S. hirtum*, Decandolle.

Feuilles radicales disposées en rosette serrée et arrondie, oblongues, lancéolées, convexes sur les deux surfaces, ciliées sur leurs bords. D'entre ces feuilles naissent d'autres petites rosettes, comme dans la joubarbe globifère. Fleurs d'un blanc verdâtre, à 6 pétales ciliés, formant au sommet du pédoncule une cîme à 3 divisions courtes.

Lieu. La Suisse, l'Allemagne. ♃. Fleurit en été.

Cult. Les espèces 1, 2, 3, 4, 5, 8 et 13 sont d'orangerie ou de serre tempérée. Les autres sont de pleine terre. La culture des orpins et des crassules convient de même à toutes les espèces de ce genre. Les espèces de pleine terre supportent nos grands froids sans dommage; les espèces d'orangerie ne demandent d'autre soin particulier que de les tenir sèches en hiver, c'est-à-dire de les garantir de l'humidité des serres. Elles se multiplient fort aisément de boutures à la manière des crassules d'orangerie, et celles de pleine terre par leurs rejetons. La seconde ne fournit pas toujours le moyen de la multiplier. Comme on ne peut employer d'autre voie que celle des boutures, il faut attendre qu'elle ait donné plusieurs rosettes, que ces rosettes ne soient plus sessiles, et qu'elles aient une petite tige. Alors on les coupe, et après avoir laissé bien sécher la coupure, on les plante dans un pot rempli de terre franche un peu légère, qu'on plonge soit dans une tannée sous châssis, ou dans celle de serre chaude. Elles s'enracinent au bout d'un mois, et quelques jours après on peut les ôter de la couche, et les placer avec les plantes faites. Cette opération doit se faire en mai ou juin.

Us. Les joubarbes font le même effet que les genres précédens. Ce sont encore des plantes succulentes dont la forme est assez agréable, sur-tout celles qui ont des rosettes. La première est remarquable lorsqu'elle est en fleurs; son beau panicule décore les serres dans un temps où les fleurs sont rares. La seconde se distingue aussi dans sa floraison et par ses larges rosettes. La variété panachée de la première ne contribue pas moins à embellir les lieux où ces plantes grasses ont été rassemblées; elle fait aussi une décoration dans les serres.

Septas.

Cal. à 7 parties. 7 pétales. Autant d'étamines, d'ovaires et de capsules parallèles.

Septas du Cap, *S. capensis.*

Très-petite plante dont les feuilles radicales sont arrondies, et dont la hampe porte à son sommet plusieurs fleurs disposées en ombelle.

Ses feuilles radicales sont disposées en rosette du milieu de laquelle s'élève une tige munie de deux bractées. La corolle est d'un blanc pur en-dessus et rouge en-dessous. Le calice est rouge.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl. en août et sept.

Cult. Orangerie. Terre légère.

Cette plante est assez jolie.

Genre qui a rapport aux Joubarbes.

Penthorum.

Cal. 5 à 10-fide. 5 pétales très-petits, rarement point, alternes avec les divisions du calice. 10 étam. Anthères obrondes. Ovaire à 5 pointes. Styles nuls. 5 stigmates. Capsule à 5 loges distinctes, divergentes, polyspermes, qui se fendent en travers. Semences infiniment petites.

PENTHORUM sédoïde, *P. sedoides.*

Tige d'un pied. Feuilles alternes, oblongues, point succulentes. Fleurs de couleur herbacée, ramassées en épi paniculé et terminal.

Lieu. La Virginie. ♂ ou ♃. Fl. en juillet.

Cult. Pleine terre. Cette plante n'est cultivée que dans les écoles de botanique; elle n'a ni agrément, ni utilité. On la multiplie par ses graines qu'on sème en place ou dans une plate-bande. Elle ne demande aucun soin.

ORDRE II.

LES SAXIFRAGES (*SAXIFRAGÆ*).

Calice le plus souvent infère, fendu en quatre ou en cinq. Quatre ou cinq pétales (rarement point), insérés au fond du calice, alternes à ses divisions

Ordinairement le double d'étamines, quelquefois autant insérées de même. Ovaire simple, supère, rarement infère; 2 styles et 2 stigmates. Fruit souvent capsulaire, polysperme, bivalve au sommet, à une ou deux loges, dont les valves courbées en dedans forment la cloison. Embryon courbé autour d'un type farineux ou presque charnu.

Tiges ordinairement herbacées. Feuilles alternes, rarement opposées, quelquefois épaisses.

Obs. L'ovaire simple, supère, à 2 styles, et le fruit à 2 valves réfléchies en-dedans, forment le caractère distinctif des saxifrages.

I. *Fruit supérieur capsulaire, terminé par 2 becs.*

Heuchère, *Heuchera.*

Cal. quinquéfide. 5 petits pétales. 5 étam. Capsule à 2 loges.

* Heuchère d'Amérique, *H. americana.*

Feuilles radicales nombreuses, pétiolées, cordiformes-arrondies, à 5 à 7 lobes obtus, mucronés et ciliés, velues en-dessus, disposées en touffe à-peu-près comme l'épimedium. Tiges de 2 pieds, droites, nues, terminées par une grappe composée, paniculée, garnie de petites fleurs vertes, rougeâtres.

Lieu. La Virginie. ♃. Fl. en mai et juin.

Cult. Pleine terre. Toute exposition. Mieux dans les lieux un peu ombragés. Mult. par la séparation des pieds en automne ou en février. Plante rustique, qui ne craint pas les fortes gelées.

Us. Peu d'agrément. Cultivée par curiosité, et dans les jardins de botanique.

Saxifrage, *Saxifraga.*

Cal. 5-fide, persistant. 5 pétales. 10 étam. Capsule uniloculaire, s'ouvrant entre les sommets.

1. *Feuilles entières. Tige presque nue.*

* 1. Saxifrage cotylédone. S. pyramidale, *S. cotyledon.* Vulg. sedon.

Rosettes assez grandes, composées de beaucoup de feuilles dures, charnues, ligulées, presque linéaires, spatulées, bordées de dents cartilagineuses, d'un vert un peu glauque. Du centre de ces rosettes s'élève une tige paniculée, droite, d'un pied et demi à 2 pieds de haut, à demi-feuillée, très-ramifiée, et garnie d'une grande quantité de fleurs d'un blanc pur.

Lieu. Les montagnes de la France mérid. ♃. Fl. en mai—juillet.

L'espèce *S. mutata* de Linné a beaucoup de rapports avec celle-ci. Ses rosettes sont formées et disposées de même; mais leurs feuilles sont simplement velues en leurs bords, excepté vers leur sommet où l'on remarque quelques petites dents. Les fleurs sont d'un jaune safran, pourpres dans leur centre, disposées de même en grappes. Les pétales sont très-étroits et pointus. Elle croît en Suisse et en Italie.

Les espèces *S. recta*, *S. aizoon*, *S. longifolia*, peuvent être aussi considérées comme des variétés de la 1re.

* 2. S. de Pensylvanie, *S. pensylvanica.*

Feuilles radicales lancéolées, denticulées, étalées sur la terre sans former de rosette, mais seulement rassemblées. Tige de 2 pieds, droite, terminée par un panicule lâche de fleurs verdâtres, rassemblées en têtes alongées.

Lieu. L'Amérique sept. ♃. Fl. id.

3. S. bryoïde, *S. bryoides.*

Rosettes ou gazons serrés, très-petits, composés de petites feuilles lancéolées, ciliées, imbricées, luisantes, et d'un

vert jaune. Tiges de 2 pouces, portant une ou deux fleurs jaunes, assez grandes, et marquées de taches roussâtres.

Lieu. Les Alpes. ♃. Fl....

4. Saxifrage étoilée, *S. stellaris.*

Souches couchées, garnies de rosettes lâches, dont les feuilles sont oblongues, élargies, dentées à leur sommet, un peu charnues. Tige de 4 à 6 pouces, terminée par de petites fleurs blanches, avec deux taches roussâtres.

Lieu. La France, l'Angleterre, dans les lieux humides. ♃. Fl. en juillet.

* 5. S. de Sibérie, *S. crassifolia.*

Feuilles grandes, nombreuses, fermes, ovales, obtuses, arrondies, pétiolées, dentées, lisses, luisantes, d'un beau vert. Hampes nues, épaisses, d'un pied environ, portant beaucoup de fleurs assez grandes, d'un rouge rose, disposées en panicule ramassé.

Lieu. La Sibérie. ♃. Fl. en mars et avril.

6. S. de neige, *S. nivalis.*

Feuilles radicales presque sessiles, ovales, arrondies, dentées. Tige de 5 pouces, terminée par des fleurs blanches, ramassées en tête.

Lieu. L'Angleterre. ♃. Fl. en juin.

*7. S. stolonifère ou de Chine, *S. sarmentosa. S. stolonifera*, Jacq.

Feuilles radicales pétiolées, presque rondes, dentées, chargées de poils, d'un vert léger, et marquées de taches blanchâtres. Tiges rameuses, foibles, longues, couchées, rampantes, rougeâtres, droites ou redressées, sur-tout dans la floraison, portant des fleurs blanches, peu nombreuses, disposées en sorte de panicule très-ouvert, dont 2 pétales sont une fois plus longs que les autres.

Lieu. La Chine, le Japon. ♃. Fl. en juin et juillet.

* 8. S. ombragée, *S. umbrosa.* Mignonette, amourette.

Rosettes assez larges, étalées sur la terre, formées de feuilles ovales, arrondies, spatulées, cartilagineuses et blanchâtres en leurs bords, ponctuées et coriaces. Tige de 8 à 12 pouces,

grêle, rouge et terminée par un panicule de fleurs blanches, avec ou sans points rouges.

Lieu. La France, l'Angleterre. ♃. Fl. en avril et mai.

*9. S. cunéiforme, *S. cuneifolia.*

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente; mais elle est plus petite, et ses feuilles plus ouvertes, et parfaitement en coin à leur base. Tige de 5 à 6 pouces. Fleurs blanches. Anthères écarlates.

Lieu. Les Alpes.

10. S. réniforme, *S. geum.*

Cette espèce tient aussi beaucoup des 2 précédentes. Feuilles radicales arrondies, réniformes, crénelées. Les pétioles velus. Tige id. Fleurs petites et blanches, sans points.

Lieu. Id. ♃. Fl. en juillet.

2. *Feuilles entières. Tige feuillée.*

11. S. à feuilles opposées, *S. oppositifolia*, Miller. *S. purpurea*, Allion. *S. retusa*, Gouan.

Feuilles caulinaires ovales, opposées, imbricées; les supérieures ciliées. Tiges filiformes, rampantes. Fleur terminale, sessile, solitaire, d'un rouge pourpre.

Lieu. L'Angleterre. ♃. Fl. en mars.

12. S. rude, *S. aspera.*

Tiges de 6 pouces, foibles. Feuilles lancéolées, alternes, bordées de cils rudes. Fleurs pâles.

Lieu. Les Alpes, la France mérid. ♃. Fl. en août.

13. S. jaune, *S. hirculus.*

Tige d'un pied, simple et droite. Feuilles éparses, alternes, lancéolées, sans cils. Fleur terminale, grande, d'un beau jaune.

Lieu. La France mérid., l'Angleterre. ♃. Fl. en août.

14. S. d'automne, *S. aizoides.*

Tiges foibles, presque couchées, de 6 à 7 pouces. Feuilles sessiles, éparses, presque point ciliées. Fleurs jaunes, tachées de jaune safrané, au nombre de 3 à 6 et terminales.

Lieu. La France mérid., l'Angleterre. ♃. Fl. en août.

*15. S. à feuilles rondes, *S. rotundifolia.*

Tige d'un pied, velue, rameuse. Feuilles pétiolées, arrondies, réniformes, largement dentées. Fleurs blanches, chargées de points rouges, en panicule terminal.

Lieu. La France mérid. ♃. Fl. en mai et juin.

3. *Feuilles lobées. Tige droite.*

* 16. Saxifrage granulée, *S. granulata.*

Racine garnie de grains tuberculeux. Tige d'un pied environ, peu rameuse. Feuilles inf. réniformes, largement crénelées; les sup. lobées, presque palmées. Fleurs blanches, assez grandes, terminales.

Lieu. La France, l'Angleterre. ♃. Fl. en mai.

* Variété à fleurs doubles.

17. S. géranioïde, *S. geranioides. S. quinquefida*, Fl. fr.

Tige de 8 pouces, rougeâtre, rameuse, presque nue. Feuilles inférieures réniformes, à 5 lobes, pétiolées. Feuilles supérieures trifides et linéaires. Fleurs blanches, en panicule terminal.

Lieu. La France mérid. ♃. Fl. id.

18. S. à feuilles de bugle, *S. ajugifolia.*

Feuilles radicales palmées, à 5 divisions. Les caulinaires linéaires et entières. Tiges droites, multiflores.

Lieu. La France mérid. ♃. Fl. en juin et juillet.

19. S. de roche, *S. petræa. S. rupestris*, Willd.

Tige d'un pied, rougeâtre, très-rameuse, velue et visqueuse. Feuilles nombreuses, rassemblées en gazon, palmées, à 3 lobes divisés, pétiolées. Fleurs blanches, en panicule resserré.

Lieu. La France. ♃. Fl. en avril.

20. S. des gazons, *S. cœspitosa. S. muscoides.*

Rosettes très-petites et serrées, dont la réunion forme un gazon bien garni. Leurs feuilles sont étroites, linéaires, trifides à leur sommet et glabres. Tiges de 2 pouces. Fleurs petites, d'un blanc jaunâtre.

Lieu. La France, l'Angleterre. ♃. Fl. en août.

21. S. tridactyle, *S. tridactylites.*

Tige de 3 à 4 pouces, velue, visqueuse, rougeâtre, rameuse.

Feuilles oblongues, trifides à leur sommet; les sup. alternes, trilobées, le lobe moyen bifide. Fleurs blanches, petites, term.

Lieu. Dans les lieuxherbeux, sur les toits, les murs. Ind. ♃. Fl. en avril.

4. *Feuilles id. Tiges couchées.*

22. S. à feuilles de lierre, *S. hederacea.*

Feuilles caulinaires ovales, lobées. Tige lâche, filiforme.

Lieu. Le Levant. ♃. Fl. en juillet.

*23. S. mousseuse, *S. hypnoides.*

Tiges très-nombreuses, feuillées, couchées, formant un gazon serré, qui couvre absolument la terre, et s'étend en peu de temps. Feuilles linéaires, petites, les unes entières, les autres trifides, d'un vert gai. Hampes presque nues, de 5 à 6 pouces, droites, portant une à 4 fleurs blanches.

Lieu. La France, l'Angleterre. ♃. Fl. en mai.

Autres espèces cultivées.

24. S. palmée, *S. palmata*, Lapeyr, sect. 3.

Feuilles petites, épaisses, planes, à 5 lobes linéaires, obtus, entiers. Fleurs en petit panicule lâche. Toute la plante couverte de glandes visqueuses et luisantes.

Lieu. Les Pyrénées. ♃.

25. S. bleuâtre, *S. cœsia*, sect. 1.

Petites rosettes serrées, dont les feuilles sont très-petites, pointues, recourbées, ponctuées et glauques. Tiges de 2 à 4 pouces. Fleurs d'un blanc pur et terminales.

Lieu. Les montagnes de la France mérid. ♃.

26. S. androsace, *S. androsacea*, sect. 1.

Rosettes aussi petites que celles de l'espèce précédente, formées de feuilles oblongues, obtuses, planes et velues. Tiges de 2 à 3 pouces, feuillées, portant une ou 2 fleurs blanchâtres.

Lieu. Id. ♃, sect. 1.

27. S. à une fleur, *S. burseriana.*

Tige presque nue, de 3 à 4 pouces, roussâtre, hérissée de

poils. Feuilles rassemblées, imbricées, à trois côtes, en alêne, courtes, glabres. Fleurs blanches avec des lignes pâles, solitaires.

Lieu. Les Alpes. ♃. Cette espèce ressemble à un sedon.

28. Saxifrage velue, *S. hirsuta*, section 1.

Cette espèce ressemble beaucoup aux 8e 9e et 10e. Sa tige est nue, paniculée. Ses feuilles sont ovales, en cœur, cartilagineuses et crénelées en leurs bords. Fleurs ponctuées de rouge.

Lieu. Les Alpes. ♃.

29. S. ponctuée, *S. punctata*, sect. 1.

Feuilles obrondes, dentées, presque lobées ou incisées. Fleurs blanches, ponctuées Tige nue.

Lieu. La Sibérie. ♃. Rapports à la précédente.

30. S. fourchue, *S. furcata*, Lapeyr, sect. 2.

Lieu. Les Pyrénées. ♃. Cultivée au Muséum.

Cult. Pleine terre. Excepté la 7e, qui a de la peine à supporter les grands froids, et dont on doit garder quelques individus en pot, toutes les autres saxifrages sont rustiques. Quoiqu'elles puissent venir toutes dans la plupart des terrains, le sol qui leur convient le mieux, et qui est même nécessaire à quelques espèces, est une terre fraîche et ombragée. La plupart habitent les hautes montagnes; on les y rencontre dans les fentes et les crevasses des rochers qui bordent les torrens et les ruisseaux, et sur lesquels le soleil ne fait que paroître pendant quelques instans. Une fois placées dans un lieu favorable et analogue à celui que la nature leur a destiné, elles ne demandent plus d'autres soins que d'être garanties des herbes. Elles se multiplient la plupart elles-mêmes, les unes par de nouvelles rosettes, les autres par l'extension de leurs pieds. La séparation de ces jeunes plantes doit se faire en automne ou en février.

La 1re, qui est la plus belle de toutes, se cultive souvent en pot, quoiqu'elle soit aussi très-bien en pleine terre; mais elle fleurit mieux dans les vases, et peut d'ailleurs se transporter dans les appartemens qu'elle ornera pendant six semaines et quelquefois plus. On la multiplie de même que les autres qui portent des rosettes. En plantant une demi-douzaine de ces ro-

settes tous les ans, dans des pots remplis de bonne terre, on aura alors chaque année des fleurs, cette plante ne fleurissant ordinairement que la seconde ou la troisième année. La rosette qui a fleuri meurt. Cependant il arrive, mais très-rarement, que des rosettes nouvelles poussant du bas de la tige flétrie, forment alors une souche autour de laquelle se trouvent plusieurs rosettes qui fleurissent l'année suivante. J'ai actuellement cette plante ainsi formée en fleur. Il y a un panicule terminal, et 10 autres latéraux, ce qui fait un fort singulier effet.

Us. Plusieurs saxifrages sont assez agréables pour contribuer à la décoration des jardins. Parmi les espèces indiquées, on distingue les 1, 5, 7, 8, 9, 10, 13, 15, 16, 23, 28, 29, 30. La 8e est depuis long-temps cultivée en bordure; la 5e est, après la 1re, la plus remarquable par ses grandes fleurs, leur couleur, la largeur de ses feuilles et leur belle verdure. C'est une des plus belles plantes des premiers jours du printemps. La variété de l'espèce 16 est très-jolie en fleur. Elle présente un bouquet ou un panicule composé de beaucoup de fleurs blanches doubles qui ressemblent aux giroflées. On la multiplie aisément par ses petits tubercules, ou par la séparation de son pied, qui en contient alors plusieurs. Elle forme d'assez grosses touffes.

Les espèces alpines croîtront avec plus de succès si on les cultive selon la manière indiquée à la fin du genre aretie.

Tiarelle, *Tiarella.*

Cal. 5-fide persistant. 5 pétales entiers. 10 étam. Capsule à une loge et 2 valves, dont une plus grande.

1. Tiarelle à feuilles en cœur, *T. cordifolia.*

Plante traçante. Feuilles radicales pétiolées, cordiformes, inégalement dentées, d'un vert léger. Pédoncules radicaux, grêles, de 4 à 5 pouces de haut, terminés par de petites fleurs blanchâtres, herbacées, en épi lâche.

Lieu. L'Amérique sept. ♃. Fl. en mai.

2. T. à feuilles ternées, *T. trifoliata.*

Feuilles radicales peu nombreuses, à 3 folioles. Tige grêle, de 5 à 6 pouces, garnie de feuilles anguleuses et dentées. Fleurs blanches, petites, en épi lâche et terminal.

Lieu. L'Asie sept. ♃.

3. Tiarelle à feuilles deux fois ternées, *T. biternata*, Vent., Jard. Malm.

Tige droite, fistuleuse, cylindrique, simple, presque nue, d'un mètre environ. Feuilles au nombre de trois à quatre, très-grandes, alternes, pétiolées, deux fois ternées. Les premières folioles pétiolées, inégales, ternées; l'impaire plus grande; les secondes aussi pétiolées, ovales, en cœur à leur base, pointues, incisées, profondément dentées, glabres en-dessus, pubescentes en-dessous. Fleurs très-petites, jaunâtres, pédiculées, disposées en panicules terminaux et axillaires, formés de beaucoup de grappes droites.

Cette plante a le port du *spiræa aruncus*.

Lieu. L'Amérique sept. ♂. Fl. en été.

Cult. Pleine terre. Terre fraîche et un peu humide; situation ombragée.

Mult. Par la séparation de leurs pieds ou de leurs drageons en automne ou en février.

Ces plantes ne sont cultivées que dans les jardins de botanique. Elles n'ont ni utilité, ni agrément.

Mitelle, *Mitella*.

Pétales laciniés ou pinnatifides. Capsule à 2 valves égales. Le reste comme dans la tiarelle.

1. Mitelle diphylle, *M. diphylla*.

Feuilles radicales pétiolées, cordiformes, inégalement crénelées, souvent à 3 ou 5 lobes, formant une touffe. Hampes simples, grêles, droites, velues, garnies de 2 feuilles opposées et terminées par un épi lâche de fleurs petites et blanches.

Lieu. L'Améric. sept. ♃. Fl. en avril et mai.

2. M. nue, *M. nuda*. *M. reniformis*, Encycl.

Cette plante, plus petite que la précédente, a ses feuilles

moins anguleuses; ses hampes nues; l'épi de ses fleurs plus serré, et ses pétales pinnatifides.

Lieu. L'Asie sept. ♃.

Cult. Pleine terre. La même situation, la même terre, et la même multiplication que celles de la tiarelle.

II. *Fruit inférieur, capsulaire ou à baie.*

Dorine, Saxifrage dorée, *Chrysosplenium.*

Cal. supérieur, à 4 ou 5 div. inégales, persistantes, colorées en-dedans. Point de pétales. 8 à 10 étam. courtes. Ovaire inférieur, finissant en 2 styles. 2 stigmates. Capsule à 2 becs, à une loge et à 2 valves polyspermes.

1. Dorine à feuilles alternes, *C. alternifolium.*

Tiges de 4 à 5 pouces, assez nombreuses, tendres, rameuses. Feuilles alternes, pét., réniformes, arrondies, crénelées. Fleurs jaunâtres, sessiles et assises sur les dernières feuilles. Toute la plante est d'un vert jaunâtre.

Lieu. Près des ruisseaux. Ind. ♃. Fl. en avril.

2. D. à feuilles opposées, *C. oppositifolium.*

Tiges de 4 à 5 pouces, en partie couchées. Feuilles opp., arrondies, légèrement crénelées. Fleurs jaunâtres, avec des bractées de la même couleur, sessiles au sommet de la plante.

Cette espèce ne diffère sensiblement de la précédente que par ses feuilles opposées.

Lieu. Près Boulogne. Ind. ♃. Fl. id.

Cult. Pleine terre. On ne cultive guère ces plantes, parce qu'elles sont indigènes. Mais si on vouloit les placer dans les jardins, il faudroit les mettre dans des endroits frais et humides. Quand on a le bonheur d'avoir dans ses plantations et ses bosquets un ruisseau qui serpente, les dorines en orneront agréablement les bords.

Moscatelline, *Adoxa.*

Cal. supérieur, 4 à 5-fide, avec deux écailles persistantes à sa base. Point de pétales. 8 à 10 étam. Anthères obrondes. Ovaire inférieur. 4 à 5 styles persistans. 4 à 5 stigmates. Baie globuleuse, ombiliquée, à 4 à 5 loges monospermes.

Moscatelline printanière, *A. moscatellina.*

Tige de 3 à 4 pouces, droite, menue. Feuilles radicales deux fois ternées, lobées, incisées, tendres, d'un vert très-pâle. Fleurs herbacées au sommet de la tige ou de la hampe, ramassées en tête, 4 latérales, et la 5e assise sur elles. Les latérales ont 5 divisions, 10 étam. 5 styles et 5 semences. La terminale a 4 div., 8 étam., 4 styles et 5 semences.

Lieu. Dans les haies, à l'ombre. Ind. ♃. Fl. en mars.

Cette plante n'est poit cultivée, et n'a aucune qualité qui puisse y engager. D'ailleurs elle est assez commune. Elle sent un peu le musc quand elle est en fleur.

III. *Genres qui ont des rapports avec les saxifrages.*

Cunone, *Cunonia.*

Cal. à 5 fol. 5 pétales. 10 étam. Ovaire supérieur. 2 styles. 2 stigm. Capsule ovale, acuminée, à 2 loges polyspermes.

Cunone du Cap, *C. capensis.*

Arbuste dont la tige se termine par une foliole oblongue, particulière. Feuilles opp., pét., ailées, avec impaire, à 5 à 7 fol. lancéolées et dentées; les pétioles articulés. Fleurs en grappes ax. Stipules grandes, planes, pétiolées, parmi les feuilles et les rameaux supérieurs.

Lieu. Le Cap. ♄.

Cult. Orangerie.

Obs. Ce n'est pas le *cunonia* de Miller, qui est une antholize.

Hydrangée, *Hydrangea.*

Cal. sup. à 5 dents. 5 pétales plus grands. 10 étam. alternativement plus longues. Anthères obrondes. Ovaire inférieur. 2 styles. 2 stigmates persistans. Capsule didyme, à 2 becs et 2 valves, couronnée par le calice à 2 loges polyspermes. Semences menues.

* 1. Hydrangée de Virginie, *H. arborescens. H. vulgaris.*

Arbrisseau de 3 à 4 pieds, formant un buisson rameux, arrondi, c'est-à-dire garni de beaucoup de tiges droites, glabres, moelleuses. Feuilles pét., opp., cordiformes, pointues, assez grandes, dentées, d'un vert jaunâtre et léger. Fleurs blanches, petites, nombreuses, en cîmes ombelliformes et terminales.

Lieu. La Virginie. ♄. Fl. en juillet et août.

* 2. H. à feuilles blanches, *H. nivea*, Mich. *H. radiata*, Willd., Walt.

Cette hydrangée a beaucoup de rapports avec la précédente, quant au port et à la forme de son feuillage; mais elle en diffère très-sensiblement par le beau blanc cotonneux de la surface inférieure de ses feuilles, et sur-tout par ses fleurs dont les extérieures sont deux fois plus grandes que les autres. Elles imitent parfaitement celles de l'obier.

Cult. Pleine terre. Tout terrain. Toute exposition; mais beaucoup mieux dans les bonnes terres fraîches, et plus ombragées que trop ouvertes. Mult. par la séparation de leurs pieds en automne. Ces plantes reprennent facilement, et font en peu de temps de larges buissons. Dans les hivers un peu froids, les hydrangées perdent ordinairement une partie de leurs tiges qui sont fort tendres; mais elles les renouvellent bientôt, et fleurissent de même. Il est rare que le pied périsse par les hivers.

Us. Ces arbrisseaux ne laissent pas que de contribuer à l'agrément des jardins, dans une saison où les fleurs sont rares. Ils précèdent les althéas, et composent avec eux et les itéas, les bosquets de l'automne ou de la fin de l'été.

* 3. H. à feuilles de chêne, *H. quercifolia*, Bartram. Voyage. *H. radiata*, Smith.

Arbuste formant, comme les espèces précédentes, un buisson composé de plusieurs tiges droites, de cinq à six pieds de hauteur, dont l'écorce extérieure, comme celle des deux premières espèces, se dépouille à mesure que les tiges s'élèvent. Rameaux et branches opposés. Feuilles grandes, incisées, lobées, dentées en scie, à 5 principaux lobes ou pinnules, pétiolées, d'un vert foncé, cotonneuses en-dessous. Fleurs imitant celles de la seconde espèce. Disposées en larges panicules ombelliformes, d'abord d'un rose foncé, ensuite purpurins. Les fleurs du milieu de l'ombelle petites, nombreuses et fécondes; celles de la circonférence grandes, peu nombreuses, à 4 divisions larges, ovales, très-persistantes. Ces dernières sont stériles.

Lieu. La Floride. ♄.

Cult. Pleine terre ou orangerie. Cette plante est encore trop nouvelle et trop rare dans nos jardins pour pouvoir ajouter quelques particularités sur sa culture. On l'obtient de semences semées sur couche et sous châssis, et vraisemblablement ensuite en séparant son pied; ou par ses rejetons, comme on le pratique sur les autres espèces. Ses graines arrivent rarement assez fraîches pour lever.

Obs. L'hortense a tant de rapports avec ce genre qu'elle pourroit en faire partie, comme l'ont jugé Willdenow et Smith.

ORDRE III.

Les Cactiers (*CACTI*).

Calice supère, divisé au sommet. Pétales insérés au haut du calice. Etamines posées de même. Ovaire infère, simple; un style; stigmate partagé. Baie infère, uniloculaire, à plusieurs semences attachées à ses parois. Embryon pareil à celui des saxifrages.

Arbrisseaux ou arbres. Feuilles alternes. Souvent point de feuilles.

Obs. Les groseillers et les cactiers sont réunis dans le même ordre, ayant l'ovaire infère, à un style, et un fruit uniloculaire, à parois séminifères; ils sont intermédiaires entre les saxifrages, qui ont leur ovaire supère à 2 styles, et les portulacées, dont l'ovaire supère varie pour le nombre des styles.

I. *Nombre déterminé des pétales et des étamines.*

Groseiller, *Ribes. Grossularia*, Tourn.

Cal. ventru, 5-fide, coloré. 5 pétales alternes avec les div. du calice. 5 étam. qui leur sont opposées. Anthères comprimées et pendantes. Style bifide. 2 stigmates. Baie globuleuse, ombiliquée, à 2 réceptacles opposés et séminifères.

1. *Espèces sans épines.*

* 1. Groseiller usuel, *R. officinarum. R. rubrum*, Lin.

Cette espèce, depuis long-temps connue et cultivée dans les jardins, n'a pas besoin de description. Ses fruits sont rouges. Elle a des variétés qui sont:

1. A fruits roses.
2. A fruits blancs, plus gros et moins acides que les rouges.
3. A feuilles panachées.

Lieu. La France. ♄. Fl. en avril.

L'espèce *R. spicatum*, Smith ne paroît être aussi qu'une variété du groseiller usuel, dont il se distingue par ses feuilles cotonneuses en-dessous, et ses grappes droites. Fruits rouges.

* 2. G. des Alpes, *R. alpinum.*

Espèce dioïque. Arbuste de 4 à 5 pieds, dont l'écorce est blanchâtre. Feuilles alt. sur les jeunes bois, rassemblées en faisceaux sur les vieux, à 3 lobes pointus et dentés, vertes, garnies de poils peu nombreux en-dessus et sur leurs bords. Fleurs verdâtres, en grappes droites, accompagnées de bractées plus longues que les pédoncules et les fleurs. Baies rouges, d'un goût doux et fade.

Lieu. L'Angleterre, la Suisse. ♄. Fl. en mai.

* 3. Groseiller couché, *R. prostratum*, l'Héritier. *R. glandulosum*. H. K.

Arbuste à demi-couché, ou dont les rameaux tombent. Feuilles assez grandes, alt., pét., à 5 lobes ovales, peu pointus; largement dentées en scie, échancrées à leur base, très-glabres et d'un beau vert. Les pétioles ciliés à leur insertion. Fleurs en grappes droites, latérales, solitaires, purpurines, en forme de cloche. Les pédoncules et les calices chargés de poils glanduleux.

Lieu. L'Amériq. sept. ♈. Fl. en avril.

* 4. G. de Pensylvanie, *R. pensylvanicum*, Encycl. *R. floridum*, l'Héritier et H. K. *R. americanum*, Miller.

Arbuste de 3 pieds, dont l'écorce est blanchâtre, et les rameaux lâches et nombreux. Feuilles alt., pét., assez grandes, divisées profondément en 3 lobes, dont le moyen est alongé, dentées en scie, glabres, mais parsemées en-dessous d'un grand nombre de petits points jaunes et brillans, vus à la loupe. Les pétioles ciliés. Fleurs d'un blanc jaunâtre, en grappes solitaires et pendantes; les pétales rapprochés en cône. Calices veloutés, rougeâtres sur leurs bords. Bractées très-petites. Baies noires, acides, d'un goût particulier.

Lieu. La Pensylvanie. ♄. Fl. id.

* 5. G. noir, cassis, *R. nigrum*.

Cette espèce très-connue a aussi ses feuilles parsemées des mêmes points que celles de la précédente. Ses fruits sont plus gros que les autres espèces, noirs dans leur maturité. Tout l'arbuste a une odeur forte et peu agréable.

Lieu. La France, l'Angleterre. ♄. Fl. id.

* 6. G. visqueux, *R. viscosum*, Fl. péruv.

Cette espèce forme un arbuste d'environ deux pieds, en buisson très-rameux. Tiges droites, dont l'écorce est cendrée, jaunâtre sur les jeunes pousses, qui sont chargées, ainsi que les surfaces des feuilles, de poils glanduleux et visqueux. Feuilles alternes, pétiolées, les pétiols aussi longs qu'elles, à trois lobes égaux, régulièrement dentés; cordiformes à leur base, velues, d'un assez beau vert. Fleurs jaunâtres, en grappes courtes. Lorsqu'on touche les jeunes feuilles, elles collent aux doigts, et

répandent une odeur résineuse qui a quelques rapports à celle du cassis, mais qui est moins désagréable. Baies d'un pourpre léger.

Lieu. Le Pérou. ♄.

* 7. G. de roche, *R. petræum*, Jacq.

Cette espèce a des rapports au groseiller usuel n° 1; mais elle en diffère dans quelques-unes de ses parties. Arbrisseau de 3 à 4 pieds, droit, peu rameux, dont l'écorce est grisâtre, et dont l'épiderme se détache par lambeaux minces. Feuilles pétiolées, presque aussi grandes que celles du cassis n° 5, ovales, un peu en cœur à leur base, divisées en trois lobes pointus, inégalement dentés, d'un vert foncé, glabres dans leur état adulte. Les pétioles munis de quelques poils distans. Fleurs rouges sur le vieux bois et sur les rameaux non-feuillés, en grappes latérales, solitaires, très-glabres; les bractées plus courtes que les pédoncules. Baies rouges, d'un goût acide et très-acerbe.

Lieu. Les rochers, l'Auvergne. ♄.

Ce groseiller, dans son état naturel, a ses rameaux et ses pétioles très-velus: il devient glabre lorsqu'il est cultivé. Lam., Encycl.

On nomme, au Pas-de-Calais, ce groseiller *corinthe*, sans doute à cause de ses petits fruits, de leur goût vineux, et de l'emploi qu'on en fait dans les puddings, où ils remplacent, quoiqu'imparfaitement, le raisin de Corinthe.

2. *Espèces garnies de piquans.*

* 8. G. épineux, *R. uva crispa. R. grossularia*, Lin.

Ces deux espèces de Linné ne me paroissent pas suffisamment distinguées, même par sa phrase, pour ne les pas réunir. J'ai examiné celle des bois et celle des jardins, et je n'y ai trouvé aucune différence.

Cet arbrisseau est trop connu pour le décrire. Il est hérissé sur toutes ses tiges et ses rameaux de piquans. Ses fruits, ordinairement géminés, sont chargés de poils, et ont les variétés suivantes:

1. A fruits verts.
2. A fruits jaunes.
3. A fruits rouges.
} Souvent ces fruits deviennent glabres par la culture.

Lieu. Dans les haies et les bois, et cultivé. Ind. ♄. Fl. en mars et avril.

Cet arbuste est un de ceux qui annoncent les premiers le retour des feuilles.

L'espèce *R. reclinatum* de Linné a les plus grands rapports au groseiller épineux. Ses rameaux sont courbés et ont peu d'aiguillons. Les pédoncules sont garnis d'une bractée trifide.

Lieu. La Suisse. ♄.

9. Groseiller à feuilles d'aubépine, *R. oxyacanthoides.*

Arbuste de 3 pieds. Rameaux grisâtres, munis d'un grand nombre d'aiguillons fins et ouverts. Feuilles pét., à 3 lobes incisés, dentés et glabres. Fleurs axillaires, sol. ou géminées, d'un blanc jaunâtre. Baies d'un pourpre violet, de la grosseur de celles de la première espèce.

Lieu. Le Canada. ♄. Fl. en avril et mai.

* 10. G. à fruits piquans, *R. cynosbati.*

Arbuste de 4 à 5 pieds. Tiges droites, un peu lâches, ainsi que les rameaux, qui sont garnis, sur-tout dans leur jeunesse, d'une petite épine située sous l'insertion des feuilles. Celles-ci sont pét., à 3 à 5 lobes, crénelées et vertes. Les pétioles sont pubescens. Fleurs d'un vert blanchâtre, 2 ou 3 ensemble, en grappes pendantes. Baies hérissées de piquans roides et assez grosses.

Lieu. Le Canada. ♄. Fl. en avril.

* 11. G. à deux épines, *R. diacantha.*

Arbuste de 3 pieds, médiocrement rameux. Les rameaux droits, lisses, pourprés dans leur jeunesse, munis de deux épines courtes sous chaque faisceau de feuilles. Feuilles alt., pét., ovales, cunéiformes, incisées profondément en 3 lobes dentés, vertes et glabres. Fleurs d'un vert jaunâtre, en grappes latérales, multiflores et solitaires au sommet des rameaux. Très-

souvent les épines manquent, sur-tout lorsque ce groseiller est cultivé.

Lieu. La Sibérie. ♄. Ni Aiton ni Lamarck n'ont vu les fleurs.

Cult. Les groseillers croissent dans la plupart des terrains, et à presque toutes les expositions. Mais il en est cependant où ils paroissent languir, et où ils se défeuillent avant la maturité de leurs fruits, qui deviennent alors petits, sans jus et très-acides : tels sont les lieux trop ouverts et trop exposés au soleil, et certaines terres légères sans consistance. La nature les a placés dans les lieux un peu ombragés, dans les bois, dans les montagnes, dans les haies et les endroits incultes; c'est aussi dans ces situations qu'ils viennent le mieux, et qu'ils portent de plus gros fruits.

Leur multiplication et leur culture sont extrêmement faciles. Jamais attaqués par les froids, ils n'ont besoin d'aucun abri pour les en préserver; fournis dans toutes leurs parties de principes radicaux, toutes les boutures qu'on en fait réussissent, mais particulièrement celles qu'on pratique en automne ou en hiver. Cette voie de multiplication est beaucoup meilleure que celle des pieds éclatés, parce qu'elle donne de jeunes individus qui portent la seconde ou la troisième année. Il faut renouveler les groseillers lorsqu'ils deviennent vieux et mousseux, et, pendant l'hiver, retrancher les vieux bois, c'est-à-dire ceux qui ont plus de 3 ans, raccourcir les branches trop longues et gourmandes, et faire en sorte de donner à l'arbrisseau une forme épaisse et arrondie. Plus le buisson sera large, sans être diffus et trop touffu, plus les fruits se conserveront, et plus ils seront beaux.

Us. Tout le monde connoît l'acide agréable et rafraîchissant des fruits de la première espèce. On en fait, avec de l'eau et du sucre, une boisson propre à tempérer l'effervescence du sang dans les maladies inflammatoires, et à le rafraîchir dans les chaleurs de l'été. La nature a pourvu à modérer le mouvement accéléré de nos humeurs pendant les ardeurs du soleil presque perpendiculaire, en nous donnant, dans cette saison, les fruits les plus convenables pour les calmer. On remarquera que tous les fruits

de l'été produisent cet effet, comme les cerises, les framboises, les fraises, etc., et que tous ceux de l'hiver sont nourrissans et fortifians.

La groseille rouge et la blanche s'emploient aussi en confiture. C'est une des plus saines et des plus agréables, qui plaît en santé, comme dans l'état de maladie.

Les fruits du cassis ont eu autrefois une grande réputation. C'étoit, pour ainsi dire, une panacée, un remède à tous les maux de l'estomac; on en faisoit des ratafias qu'on vantoit dans les indigestions et dans la foiblesse de ce viscère. Quelques personnes s'en servent encore, et les mangent même crus; mais beaucoup d'autres n'en peuvent supporter l'odeur; et, moins prévenues sur ses qualités, elles en préfèrent avec raison de plus agréables au goût et de plus salutaires.

Les fruits du groseiller épineux n'ont presque point d'acidité lorsqu'ils sont mûrs. Ils sont alors doux et sucrés; trop mûrs, ils deviennent fades. Ils sont beaucoup moins sains que les groseilles rouges. On les appelle groseilles à maqueraux, parce qu'ils servent d'assaisonnement à ce poisson, et qu'ils viennent dans le même temps que lui. On les conserve dans des bouteilles bien fermées jusqu'aux nouvelles.

On fait un excellent ratafia de cassis avec la peau seule des fruits, séchée au four ou au soleil, et infusée dans l'eau-de-vie pendant environ un mois. C'est une sorte de teinture.

II. *Nombre indéterminé des pétales et des étam.*

Cactier, Cierge, *Cactus. Cereus*, Miller, éd. 8.

A voir simplement un cactier, cierge ou raquette, à côté d'un groseiller, on ne peut guère s'imaginer que ces deux genres puissent avoir entre eux quelqu'analogie; mais si l'on considère la situation de leur ovaire, la composition de leurs fruits, leurs fruits mêmes, et la place que leurs semences occupent, on verra qu'il existe de grands rapports entre ces deux genres, et que leur réunion dans le même ordre n'est point le

simple effet d'un arrangement méthodique. Je ne chercherai pas à démontrer les raisons qu'a eues le célèbre botaniste que je suis, de les placer dans le même ordre; j'ajouterai seulement, pour preuve de l'analogie qu'il y a entre eux, qu'une espèce de cactier, *cactus pereskia*, a si parfaitement les fruits du genre précédent, qu'on le nomme, dans les Antilles, groseiller, ainsi que les espèces 17 et 18.

Cal. en godet ou en long tube, souvent couvert d'écailles nombreuses, imbricées, et caduc au-dessus de l'ovaire. Pétales nombreux, disposés sur plusieurs rangs, réunis à leur base; les intérieurs souvent plus grands. Etamines nombreuses, réunies de même à leur base. Anthères obl. 1 style long. 1 stigm. multifide. Baie ombiliquée, hérissée des vestiges des écailles, contenant plusieurs semences nichées dans une pulpe.

1. *Cactiers méloniformes.*

* 1. Cactier à mamelons, *C. mamillaris.*

Plante obronde, de 6 à 7 pouces de diamètre, hérissée de tous côtés de mamelons ovales, coniques, chargés d'épines extrêmement piquantes, rouges ou blanches, selon la variété, et d'un duvet cotonneux qui se trouve à leur insertion. Fleurs petites, d'un jaune pâle. Baies ovales, d'un beau rouge.

Lieu. L'Amérique mérid. ♄. Fl. en juillet et août. Toujours vert.

Variété prolifère à épines rouges.

2. C. à côtes droites, *C. melocactus.*

Masse arrondie, à 14 à 17 côtés, de 8 à 10 pouces de diamètre. Les côtes régulières, glabres, armées chacune d'une rangée de faisceaux d'épines roides, divergentes et longues d'un pouce, avec un duvet cotonneux à leur base. Fleurs rouges au sommet de la plante.

Lieu. Id. ♄. Fl. id. Toujours vert.

Variété à 10 côtes un peu aplaties.

3. C. couronné, *C. coronatus*, Lamarck.

Masse ovale, conique, d'un pied, à 20 côtes obliques, couronnée par une grosse toque cotonneuse, épaisse, marquée d'un

sillon en-dessus. Les côtes sont chargées d'épines comme la seconde. La toque a 3 pouces et demi de diamètre, et est formée d'un duvet cotonneux, blanc et serré, d'où sortent des paquets de petites épines rouges et point piquantes.

Lieu. L'Amérique mérid. ♄. Toujours vert.

Cette espèce de Lamarck ne paroît être qu'une variété de la précédente.

L'espèce cactier rouge, *cactus nobilis*, tient le milieu, selon Lamarck, entre les deux précédentes; mais elle est entièrement rouge extérieurement. Sa forme est ovale, ou conique, ou arrondie. Ses côtes sont obliques et en spirale, munies d'épines assez longues, très-blanches, un peu courbées et disposées en faisceaux. Elle a été cultivée par Miller, sous le nom de *cactus recurvus*. On la cultive à Milan. On fait des curedents avec ses épines.

Lieu. Le Mexique. ♄. Serre chaude.

2. *Cierges droits qui n'ont pas besoin de soutien.*

* 4. Cactier tétragone, *C. tetragonus.*

Ce cierge est droit, et s'élève à 12 à 15 pieds et plus. Il a 4 côtes saillantes, peu épaisses, comprimées, très-profondes. Ses angles sont armés de petites épines rassemblées par paquets, disposées en rosette, et naissant d'une petite touffe de poils cotonneux.

Lieu. L'Amérique mérid. ♄. Fl. en juillet.

Variété plus petite, à côtes moins profondes et plus épaisses, à paquets d'épines plus rapprochés et bruns, à tige presque carrée.

5. C. pentagone, *C. pentagonus.*

Tige droite, grêle, foible, articulée, à 5 angles; les entre-nœuds très-distans. Ses angles armés d'épines dont la base n'est pas laineuse.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juillet.

6. C. hexagone, ou de Surinam, *C. hexagonus.*

Ce cactier ressemble beaucoup à celui du Pérou, par le nombre de ses angles et sa hauteur. Il s'élève à 30 à 40 pieds sans rameaux; cependant si on le coupe ou qu'il ait été cassé, il pousse deux ou trois jets, et devient, par cet accident, ra-

meux. Il a 6 à 8 côtes, le plus souvent 8, qui sont munies en leurs angles de paquets un peu distans, composés de fortes épines piquantes, disposées en étoile. Le calice de ses fleurs est long, écailleux, velu, rude au toucher, et ses folioles sont verdâtres. La corolle est blanche.

Lieu. Les Antilles, Surinam. ♄. Fl. en juillet et août.

7. C. heptagone, *C. heptagonus.*

Cette espèce ne s'élève, selon Lamarck, qu'à un ou 2 pieds; sa forme est ovale-oblongue. Ses angles sont au nombre de 7 et profonds.

Lieu. L'Amérique mérid. ♄. Fl....

* 8. C. du Pérou, *C. peruvianus.* Cierge du Pérou. C. épineux.

Sa tige droite, rameuse vers son sommet, s'élève à 30 pieds et plus de hauteur. Elle a 7 à 8 angles obtus, armés de paquets d'épines situés à égale distance, brunes, et naissant d'une petite touffe de duvet blanchâtre. Ses fleurs ont un calice d'un demi-pied environ de long, charnu, écailleux, vert et très-glabre. La corolle a une trentaine de pétales blancs, un peu lavés de pourpre à leur sommet. Les étamines en grand nombre, sont plus courtes que la corolle. Cette espèce fleurit tous les ans, et assez abondamment. Ses fleurs ont 6 pouces de diamètre, et sont odorantes.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juillet et août, pendant le jour et la nuit.

* 9. C. à côtes ondées, *C. repandus. C. heptagonus*, Miller, éd. 8.

Ce cierge est droit, un peu grêle, aminci à son sommet, à 9 angles, d'un vert foncé, arrondis, un peu ondulés et comprimés dans les intervalles des paquets d'épines. Celles-ci sont rassemblées ordinairement au nombre de 10 à 12, inégales, disposées en étoile, blanchâtres, plus longues que le duvet laineux d'où elles sortent. Fleurs de 6 pouces de longueur sur 5 de diamètre étant épanouies. Le calice écailleux; les écailles vertes et glabres, globuleuses à leur base. Celles qui entourent les pétales sont un peu rougeâtres. Les pétales sont blancs. Fruit jaune en-dehors, très-blanc en-dedans.

Lieu. L'Amérique mérid. ♄. Fl. en juillet et août, le soir et la nuit.

10. Cactier lanugineux, *C. lanuginosus. C. royeni*, Lin.

Tige droite, longue, à 8 ou 9 angles obtus, et d'un vert un peu glauque. Le duvet laineux qui se trouve à la base des épines est plus long que ces dernières, sur-tout au sommet de ce cierge où cette circonstance se remarque plus sensiblement. Fleurs de la grandeur de celle de la précédente, et de la même couleur. Fruit rouge.

Lieu. Id. ♄. Fl....

* 11. C. serpentin, *C. serpentinus*, Hort. monsp.

Ce cierge est très-droit, d'un aspect agréable, de la grosseur à-peu-près du précédent, constamment à 10 angles couverts de paquets d'épines plus nombreuses que celles des cierges ci-dessus, et d'une grande blancheur. Je n'ai pas encore vu ses fleurs, et j'ignore son lieu originaire.

Ce n'est ni une variété ni une synonymie du *C. flagelliformis.*

* 12. C. trigone, *C. pitayaya. C. triangularis*, Miller, éd. 8. *C. prismaticus. C. triqueter*, Hort. angl.

Ce cierge a beaucoup de rapports avec le triangulaire; on le prendroit même pour sa variété. Quoiqu'il puisse se soutenir de lui-même sans appui, il n'a cependant ni la force ni la roideur des espèces précédentes. Il est droit, rameux, articulé, à 3 angles saillans, quelquefois à 4 angles; mais ses côtés sont moins larges, moins profonds et moins comprimés que dans l'espèce triangulaire. Ses angles ont de même des crénelures qui les divisent, et qui sont armées d'épines piquantes, très-roides, courtes et jaunâtres. Ses fleurs sont belles, d'environ 6 pouces de diamètre et blanches. Ses fruits sont d'un rouge écarlate, et leur pulpe est blanche.

Lieu. L'Amérique méridl. ♄. Fl. en juillet et août, le soir.

Ce cactier ne pousse pas de racines de ses articulations, et s'élève à 8 à 10 pieds. Et quand on le coupe il se garnit d'un faisceau de rameaux droits.

Variété à tiges très-grosses, poussant à leur sommet des bouquets de rameaux armés, sur leurs angles crénelés, d'épines de 2 pouces de longueur. Ses fleurs sont blanches et fort belles. Ses fruits, jaunâtres, sont de la grosseur d'une pomme.

Lieu. St.-Domingue. ♄.

* 13. C. cylindrique, *C. cylindricus.*

Ce cactier s'élève droit, et n'a point de côtes, mais des sillons qui, en se croisant, forment des losanges au sommet desquels se trouve un petit paquet de duvet blanc, d'où partent des épines fort piquantes. Ce cactier devient extraordinairement rameux lorsqu'on coupe son sommet.

Lieu. Le Pérou. ♄. Fl.... Toujours vert.

3. *Cierges qui poussent de leurs tiges des racines latérales, et qui ne peuvent guère se soutenir sans appui.*

* 14. C. à grandes fleurs, *C. grandiflorus.*

Tiges cylindriques, rameuses, tortueuses, à 5 ou 6 côtes peu saillantes, garnies de faisceaux d'épines. Fleurs très-grandes, composées de 70 à 80 écailles calicinales aussi longues que les pétales, d'un jaune doré, et formant une couronne à plusieurs rangs autour de la fleur; de 25 pétales environ, d'un beau blanc, de 4 pouces de longueur, formant un godet de 3 pouces de diamètre; de 500 à 550 étamines, dont la plus grande partie s'insère le long du tube à différentes distances jusqu'au deux tiers, où l'autre partie, collée sur le tuyau, ne devient libre qu'à l'entrée de la corolle; d'un pistil de 8 pouces de longueur, divisé à son sommet en 20 lanières. Le tuyau a 6 pouces de longueur jusqu'au fruit, et est chargé d'écailles barbues et rudes au toucher. Fruit ovoïde, charnu et d'un beau rouge. Cette superbe fleur, d'une odeur charmante, où celle de la vanille domine, a, dans sa pleine floraison, 10 pouces de diamètre. Elle s'épanouit le soir, et ne dure que jusqu'au lendemain matin, où elle se ferme pour ne plus s'ouvrir.

Lieu. La Jamaïque, St-Domingue. ♄. Fl. en juin et juillet. Toujours vert.

* 15. C. queue de souris, serpentaire, *C. flagelliformis.*

Tiges cylindriques, de 3 à 5 pieds, à 10 angles, grosses comme le doigt, serpentantes, traînantes, chargées d'épines foibles. Fleurs sess., d'un rouge éclatant, formées de plusieurs pétales de longueur différente, ouvertes régulièrement à leur sommet.

Les étamines d'un beau blanc. La fleur a 4 à 5 pouces de longueur, et 2 pouces de diamètre.

Lieu. Le Pérou. ♄. Fl. en mars—juin, jour et nuit. Toujours vert.

* 16. Cactier triangulaire, *C. triangularis. C. compressus*, Miller, éd. 8.

Tiges longues, rameuses, à articulations triangulaires, profondes, très-comprimées, dont les angles sont divisés en crénelures distantes, et munies d'épines courtes. Fleurs blanches, grandes et fort belles. Fruits rouges, bons à manger. Cette espèce grimpe aux arbres, en s'y attachant par les racines qui poussent de ses articulations.

Lieu. L'Amérique mérid. ♄. Fl. en juillet. Toujours vert.

* 17. C. parasite, *C. parasiticus.*

Tiges grêles, cylindriques, striées, articulées, rameuses, rampantes, munies, dans leur jeunesse, de petites épines disposées en faisceau, qu'elles perdent dans un âge plus avancé. Fleurs sess., petites. Baies blanches et de la forme d'une groseille.

Lieu. L'Amérique mérid., les Antilles. ♄.

* 18. C. pendant, *C. pendulus*, Swartz, H. K.

Cette espèce est parasite comme la précédente dans les pays où elle croît naturellement; elle s'y trouve sur les grands arbres. Lorsqu'elle n'est pas soutenue, elle rampe. Ses tiges sont garnies de beaucoup de rameaux, les uns solitaires, les autres au nombre de 2 à 3; d'autres plus nombreux, verticillés à leur insertion ou formant des faisceaux. Tous, ainsi que les tiges, sont cylindriques, très-glabres, sans épines et d'un beau vert foncé; quelques-uns sont légèrement striés.

Lieu. Les Antilles.

4. *Cactier à articulations aplaties ou comprimées. Raquettes.*

* 19. C. en raquette, *C. opuntia.* Figuier d'Inde vulg.

Cette plante est composée d'articulations aplaties, plus ou moins grandes, ou longues, selon les variétés, ov.-obl., plus ou moins épaisses, chargées d'épines ou sétacées, ou longues et

très-piquantes. Fleurs jaunes, sess., assez grandes, à environ 10 pétales, et à étamines nombreuses et sensibles. Fruit rouge, oblong. Cette espèce s'élève à 5 à 6 pieds.

Lieu. L'Amérique mérid. ♄. Fl. en avril—juin. Toujours vert.

Var. * 1. A feuilles obrondes, sans piquans. *C. opuntia inermis.*

* 2. A feuilles oblongues, à épines sétacées. *C. opuntia. Ficus indica.*

* 3. A. feuilles id., plus épaisses, à épines jaunes et longues. *C. opuntia tuna elatior.*

* 4. A feuilles longues et minces, à épines noirâtres et très-longues. *C. opuntia tuna validior. C. nigricans.*

* Sous-variété de cette dernière, plus petite. *C. opuntia nana. C. humilis.*

* 5. A fleurs nombreuses. Articulations plus petites, plus épineuses. *C. opuntia polyanthos.*

* 6. A articulations minces, nombreuses, souvent disposées en croix, nommée à la Malmaison *C. cruciformis.*

* 20. C. à cochenilles, *C. coccinellifer.*

Les articulations de cette espèce sont plus grandes, arrondies, plus épaisses que celles de la première, et presque sans piquans. Elle s'élève à 5 ou 6 pieds. Ses fleurs sont petites, d'un rouge sanguin. Les étamines sont plus longues que les pétales.

Lieu. Id. ♄. Fl. en sept. Toujours vert.

21. C. de Curaçao, *C. curassavicus.*

Articulations de 2 à 3 pouces seulement de long, obl., presque cylindriques, aplaties, hérissées d'épines extrêmement piquantes, se détachant aisément pour peu qu'on les touche. Fleurs jaunes, de 2 pouces de diamètre, assez nombreuses. Le calice court. Fruit rouge.

Lieu. Curaçao. ♄. Fl. en sept.—oct. Toujours vert.

On cultive une espèce ou variété de celle-ci, qui a de plus petites articulations ou rameaux. *C. pusillus.*

* 22. C. cruciforme, croix de Lorraine, *C. spinosissimus.*

Cette espèce s'élève à 4 à 5 pieds. Elle est droite. Sa tige et ses rameaux sont comprimés et aplatis. Ceux-ci ou leurs articulations naissent ordinairement sur les côtés, et sont souvent opposés, ce qui imite la croix; ils sont horriblement hérissés d'épines fines, longues, jaunâtres et très-piquantes. Il est impossible de toucher cette plante avec la main nue.

Lieu. La Jamaïque. ♄. Fl.... Toujours vert.

* 23. Cactier à feuilles de scolopendre, *C. phyllanthus.*

Articulations longues, très plates et minces, bordées de larges crénelures, avec une nervure assez élevée qui les traverse au milieu et dans toute leur longueur. Fleurs blanchâtres, naissant des crénelures, dont le tube est fort long, grêle et courbé. Cette espèce est dénuée d'épines.

Lieu. L'Amérique mérid. ♄. Fl. en juin. Toujours vert.

* 24. C. à feuilles, *C. pereskia.* Groseiller des Barbades.

Tige droite, s'élançant en longs rameaux cylindriques, plians, sarmenteux, verts et garnis à leurs nœuds d'épines en faisceaux ou géminées. Feuilles alt., ovales-lancéolées, rétrécies en pétioles à leur base, succulentes, un peu épaisses, lisses et vertes. Fleurs blanches, odorantes, plusieurs ensemble, pédonculées, axillaires. Baies jaunâtres et acides.

Lieu. L'Amérique mérid. ♄. Toujours vert.

25. C. moniliforme, *C. moniliformis*, Lin., Willd.

Cette espèce forme d'abord un globe de la grosseur d'une noix, charnu, d'un vert tendre, et muni d'épines brunes, longues et très-aiguës. De ce globule naissent plusieurs autres semblables, qui eux-mêmes en produisent d'autres, de manière que toute la plante forme une réunion de beaucoup de globubules étalés sur la terre et très-hérissés d'épines. Fleurs rouges, sessiles et solitaires sur les globules supérieurs. Fruit rouge, de la grosseur d'un œuf de pigeon. Semences d'un jaune dore.

Lieu. L'île de St.-Domingue. ♄.

* 26. C. monstrueux, *C. monstruosus*, Hortul.

Ce cactier, d'une forme bizarre, présente une masse irrégulière, assez grosse, qui s'élève à mesure qu'elle grossit, et est formée de beaucoup de gros mamelons, dont les parties saillantes se terminent par une petite touffe de pointes brunes et piquantes. Il paroît

avoir 8 côtes ou mamelons principaux, mais dans leurs intervalles il en pousse d'autres, dont quelques-uns s'alongent et forment par la suite d'autres petits cactiers de la même forme celui que d'où ils naissent. Cette espèce, qui n'a pas encore fleuri en Europe, n'est pas facile à décrire pour pouvoir en donner une idée juste; elle ressemble à un rocher raboteux.

Cult. Serre chaude. Les espèces 8, 13, 15, 19, 24, moins délicates, peuvent être en serre tempérée ou en bonne orangerie. La culture des cactiers est facile. Ce sont des plantes très-vivaces, à qui il ne faut d'autres soins que de leur donner une température et une terre convenables. La terre dans laquelle ils se plaisent, et où ils viennent le mieux, est la moins composée. Une terre franche et douce, et quelques plâtras dans le fond de leur vase font toutes les matières dans lesquelles ils doivent croître et fleurir. Ils languissent et finissent par périr dans les terres trop légères, et sur-tout dans celles qui sont composées de terreau. Peu d'arrosemens en hiver, mais relatifs à la sécheresse et à la température de la serre, un peu plus fréquens en été. On peut mettre la plupart des cactiers à l'air pendant les mois de juillet et d'août; mais comme leur pesanteur ou leur forme donne de la prise aux vents qui pourroient les culbuter et les casser, et que d'ailleurs la pluie et la grêle leur font du tort, il vaut mieux les placer en été sur l'amphithéâtre d'une serre entièrement ouverte par-devant. Cependant les trois premières espèces n'y feroient pas de progrès, et sont par conséquent mieux en serre chaude. L'espèce 24 n'y fleuriroit pas non plus; mais on peut l'y placer après sa floraison.

Tous les cactiers se multiplient de boutures; elles se font en été, mieux en juin que plus tard. Après avoir coupé les articulations ou rameaux qu'on veut faire enraciner, et avoir laissé sécher la coupure pendant 4 ou 5 jours, on les met chacune dans un pot proportionné à la bouture, mais plus étroit que plus large, rempli jusqu'au bord d'une bonne terre franche, et au fond duquel on a mis quelques petites pierres ou plutôt des tuileaux. On enfonce la bouture d'environ trois pouces dans la terre; on l'arrose légèrement pour que la terre la presse de toutes parts, et on plonge le pot dans une couche de chaleur tempérée,

sous châssis ou dans une bache. Il ne faut les arroser que rarement jusqu'à ce que les boutures soient enracinées, ce que l'on connoît lorsqu'elles commencent à pousser, et ce qu'elles font ordinairement au bout d'un mois ou 40 jours. Quinze jours après leur reprise on peut les lever de la couche, les mettre sur les tablettes de la serre, et les traiter ensuite comme les vieux pieds.

Les cactiers peuvent rester fort long-temps dans les mêmes vases; on ne les change que lorsque les pots sont pleins de leurs racines, et que la terre est absolument usée. Ils se nourrissent autant de l'air que de la terre, par leur large surface qui en pompe continuellement l'humidité : aussi ne se conservent-ils bien que dans les serres sèches. Dans celles où l'air est stagnant et humide ils finissent par périr, en se gorgeant de vapeurs. Moins on donnera de soins à la plupart de ces plantes, et moins souvent on les changera, et plus elles fleuriront.

Us. Les cactiers, par leur forme singulière, et quelques-uns par leurs fleurs, sont cultivés dans toutes les collections de plantes étrangères, et attirent l'attention des personnes peu habituées à les voir. Je ne crois pas qu'il existe une plus belle fleur que celle de l'espèce 14, qui joint à la richesse de sa couleur, à sa grandeur et à sa régularité, l'odeur la plus délicieuse. Elle s'ouvre sur les cinq à sept heures du soir, et commence à se fermer sur les cinq heures du matin; elle l'est totalement vers onze heures. Dans le court espace de son épanouissement, elle parfume le lieu qu'elle habite. On peut la cueillir et la transporter dans un appartement lorsqu'elle est fleurie, et la mettre dans un vase avec ou sans eau; on en jouira jusqu'au lendemain 9 ou 10 heures.

Les fleurs de la 15e espèce sont bien plus nombreuses et aussi d'une superbe couleur, et elles ont l'avantage de se succéder pendant environ deux mois, et d'orner ses tristes tiges quelquefois de plus de 50 fleurs. Les fleurs de la 8e sont aussi remarquables, mais elles ne durent pas plus de temps que celles de la 14e. Les espèces 12 et 16 en ont aussi de très-belles, mais elles sont rares. Tous les cactiers, les uns par leur stature, les autres par leur forme singulière, ajoutent à la variété des serres pen-

dant l'hiver, et celles dont je viens de parler les décorent pendant le printemps et une partie de l'été. Les fleurs de l'espèce 1re, qui fleurit aussi tous les ans, sont sans beauté; mais la forme de cette plante est tout-à-fait particulière, ainsi que celle des deux suivantes.

ORDRE IV.

Les Portulacées (*Portulaceæ*).

Calice infère, divisé au sommet. Corolle le plus souvent polypétale, quelquefois monopétale, ou nulle, insérée au fond ou au milieu du calice; ses divisions ordinairement alternes, lorsqu'elles sont en nombre égal à celles du calice. Etamines insérées de même. Ovaire supère, simple; un, deux ou trois styles, rarement point; stigmate souvent multiple. Capsule supère, à une ou plusieurs loges, à une ou plusieurs semences, Embryon comme celui des saxifrages.

Herbes ou sous-arbrisseaux. Tiges et feuilles souvent succulentes.

Obs. La première section des portulacées à fruits uniloculaires touche aux cactiers; la seconde, dont les fruits ont plusieurs loges, se rapproche des ficoïdes.

I. *Fruit uniloculaire.*

Pourpier, *Portulaca.*

Cal. à 2 valves à son sommet, comprimé, persistant. 5 pétales plus grands. 6 à 12 étamines ou plus, courtes. 1 style court. 4 à 5 stigmates. Capsule s'ouvrant en travers (comme une boîte à savonnette), polysperme. Le réceptacle libre.

*1. Pourpier des jardins, *P. oleracea.*

Tiges presque toutes couchées, lisses, succulentes. Feuilles cunéiformes, charnues, tendres et lisses. Fleurs sessiles, jaunâtres, ramassées.

Lieu. Dans les deux Indes. ⊙. Fl. en juin et juillet.

Variété à feuilles plus grandes, cultivée.

*2. P. velu, *P. pilosa.*

Tiges, les unes couchées, les autres droites, velues, cotonneuses, rameuses. Feuilles étroites, en alêne, lisses, luisantes, alternes, ponctuées. Fleurs axillaires, d'un beau rouge, petites, sessiles, terminales, naissant au milieu d'une touffe de poils lanugineux, plus longs qu'elles et blancs.

Lieu. Les Indes occid. ⊙. Fl. id.

3. P. quadrifide, *P. quadrifida.*

Tiges articulées, noueuses et chargées de poils. Bractées quaternées. Fleurs quadrifides.

Lieu. Les Indes or. ⊙. Fl. en août et sept.

Cult. Ces espèces sont de pleine terre, parce qu'elles sont annuelles. On cultive souvent la première et sa variété pour l'usage. On la sème sur couche chaude ou nouvelle, en mai. Lorsque les graines sont levées, les pourpiers ne demandent plus d'autre soin que d'être sarclés. On les laisse toujours sur la couche. Mais comme ils pourroient embarrasser d'autres plantes qu'on y auroit aussi semées pour rester, tels que des melons, il vaut mieux semer les pourpiers sur de petites couches sourdes, au niveau de la terre, où ils pourront rester et s'étendre sans nuire. Au reste, une fois qu'on a eu ces plantes en graines sur une couche, on en a ordinairement tous les ans, en se servant du même terreau qui a reçu ses graines pour couvrir les nouvelles couches.

Us. Le pourpier des jardins est employé en cuisine, et entre dans les potages et les salades. Il est froid, aqueux, diurétique, très-rafraîchissant. Plusieurs personnes l'aiment; beaucoup ne s'en soucient pas à cause de sa fadeur.

Les autres se cultivent dans les écoles de botanique.

Talin, *Talinum. Portulaca*, Lin.

Cal. à 2 folioles. 5 pétales. Plusieurs étamines. 1 style. 3 sigm. Capsule à 3 valves polyspermes.

* 1. Talin à feuilles rondes, *T. anacampseros. Crassula spiralis*, éd. 1re, erreur.

Tiges presque couchées, couvertes de feuilles alternes, appliquées les unes sur les autres, ovales, en cœur à leur base, épaisses, charnues, courtes, pointues, succulentes, glabres et vertes. Fleurs roses, en panicule lâche et terminal. Calice à 2 folioles caduques. 5 pétales. Plus de 30 étamines. Ovaire ovale. La corolle persiste, se sèche et se fend en plusieurs filets.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juillet.

2. T. paniculé, *T. patens. T. reflexum*, Cav.

Tige d'un pied, flexueuse. Rameaux alternes, tétragones et lisses. Feuilles alt., presque pét., ovales-lancéolées, très-entières, carénées, cassantes et un peu succulentes. Fleurs rouges, en panicule terminal, alongé. 3 style. Calice à 2 folioles.

Lieu. L'Amérique mérid. ♄.

3. T. frutescent, *T. fruticosum*, Willd.

Tige droite, frutescente. Feuilles ovales, planes, échancrées, glabres. Fleurs blanches, en corymbe terminal. Calice à 5 folioles. Capsule à 3 valves.

Lieu. L'Amérique mérid. ♄.

4. T. trichotome, *T. trichotomum*, Decand. ♄.

Cult. La première peut passer en orangerie, pourvu qu'elle soit sèche, car la moindre humidité la fait périr en hiver; elle seroit mieux pour cette raison en serre tempérée. Les autres sont de serre chaude. On les multiplie toutes aisément par les boutures et la séparation de leur pied. Les boutures seront traitées comme toutes celles des plantes grasses de serre chaude.

Turnère, *Turnera.*

Cal. tubulé, infundibuliforme; le limbe à 5 folioles. 5 pétales périgyns, onguiculés. 5 étam. id., à anthères droites. 3 styles.

Stigmates multifides. Capsule à 3 valves polyspermes, séminifères au milieu.

* 1. Turnère à feuilles d'orme, *T. ulmifolia.*

Tige ligneuse, de 8 à 10 pieds. Feuilles étroites, lancéolées, pointues, obtusément dentées, pétiolées. Fleurs axillaires, sess., d'un jaune pâle, garnies de deux appendices à leur base.

Lieu. La Jamaïque. ♂. Fl. en juin—nov.

Var. T. angustifolia, Miller, Curtis, Magaz.

2. T. cistoïde, *T. cistoïdes.*

Feuilles imitant celles de la bétoine, dentées en scie à leur sommet. Fleurs portées sur des pédoncules nus et axillaires.

Lieu. Id. ☉. Fl. en juin—oct.

Cult. Serre chaude. On sème ces plantes tous les ans sur couche chaude en pots sous châssis. Quand elles sont levées, on transplante chaque plante dans un pot qu'on plonge dans une bonne couche, en l'abritant du soleil. Quand elles sont reprises, elles ne demandent plus que les soins ordinaires aux plantes délicates. Lorsqu'on en a eu une fois, on n'a guère besoin de les semer; les graines se répandent sur les couches ou les tannées, où elles lèvent, et se multiplient ainsi elles-mêmes.

Us. Les turnères ayant une longue succession de fleurs, ne laissent pas de contribuer à l'ornement des serres chaudes pendant l'été et l'automne.

Montie, *Montia.*

Cal. à 2 valves, persistant. Corolle monopétale, à 3 divisions staminifères. 3 étam. 3 styles. 3 stigmates. Capsule turbinée, couverte par le calice, à 3 valves et 3 sem.

Montie des fontaines, *M. fontana.*

Petite plante d'un pouce et demi, en touffe, d'un vert pâle, dont les tiges sont rameuses et glabres. Feuilles opp., sessiles, presque connées, entières, pointues, glabres. Fleurs blanches, petites, nombreuses, axillaires, ramassées, term.

Lieu. Près des sources et des ruisseaux. Ind. ☉. Fl. en avril et mai.

Cette plante n'est point cultivée, et n'est d'aucune utilité.

Tamaris, *Tamarix.*

Cal. à 5 parties, persistant. 5 pétales plus grands. 5 à 10 étam. à anthères obrondes. Point de style. 3 stigmates oblongs et plumeux. Capsule oblongue, trigone, à 3 valves polyspermes. Semences aigrettées.

* 1. Tamaris de Narbonne ou pentandrique, *T. gallica.*

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, très-rameux; les rameaux grêles et flexibles. Feuilles très-petites, pointues, courtes, imbricées, imitant celles du cyprès, et vertes. Fleurs d'un blanc purpurin, en épis grêles et terminaux. 5 étamines.

Lieu. La France mérid. ♄. Fl. en mai—oct. Toujours vert.

* 2. T. d'Allemagne ou décandrique, *T. germanica.*

Arbrisseau dont les tiges sont droites, rameuses, et s'élèvent à 7 ou 8 pieds. Ses rameaux sont jaunes. Feuilles plus grandes que celles du précédent, moins rapprochées, obtuses, et d'un vert décidément glauque. Fleurs d'un pourpre pâle ou rose, plus grandes que celles ci-dessus, et disposées de même. 10 étamines.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juin—sept.

Cult. Pleine terre. La 1re espèce n'est pas tout-à-fait aussi répandue que l'autre. Elle forme un plus grand arbrisseau et plus fort, mais elle est moins rustique. Les froids des pays sept. de la France la font souvent périr, ou la mutilent jusqu'à son collet. Les tamaris croissant naturellement dans les lieux frais et humides, sur les bords des rivières, même dans l'eau, ainsi que j'en ai vu en grand nombre sur les bords de l'Adour, demandent dans nos jardins une situation à-peu-près pareille, ou du moins fraîche et ombragée. Le permier doit être en outre abrité des grands froids, et même un peu couvert dans les climats du nord. Mult. par boutures faites en février dans un bon terrain doux et frais. Elles s'enracinent dans l'année; mais elles ne peuvent être transplantées qu'à la fin de l'année suivante ou au printemps de l'autre. La seconde espèce s'enracine plus aisément. Ses boutures ne manquent guère.

Us. Le feuillage léger des tamaris peut contribuer à la variété dans les jardins. Le second y fait plus d'effet que le premier, et sa couleur ainsi que ses fleurs sont plus agréables. Ils orneront les bords d'un ruissau, ou garniront avec avantage les endroits frais et agrestes. Le second poussant beaucoup de tiges, dont quelques-unes pendent, exige quelques retranchemens pour lui donner une forme plus soutenue. Toutes les parties de ces arbrisseaux, excepté les feuilles, sont apéritives et incisives. L'écorce est balsamique et dessiccative ; son extrait avec du vin est un puissant apéritif. On la regarde aussi comme sudorifique. On tire un sel des cendres de leurs racines, de la nature du sel de Glauber, ou sulfate de soude.

Télèphe, *Telephium.*

Cal à 5 parties, persistant. 5 pétales égaux au calice. 5 étam. à anthères penchées. Point de style. 3 stigmates. Capsule trigone, à 3 valves polyspermes ; le réceptacle qui porte les semences libre et central.

* Télèphe rampant, *T. imperati.*

Plante d'un vert glauque, dont les tiges, d'un pied environ, sont simples, glabres, couchées et étalées sur la terre. Feuilles alternes, ovales, arrondies, très-entières, garnissant toute la longueur des tiges, un peu glauques. Fleurs blanches, petites, en tête ou en bouquets glomérulés et terminaux.

Lieu. La France mérid. ♃. Fl. en juin—août.

Cult. Pleine terre. Cette plante résiste assez bien à nos hivers. Une situation un peu chaude lui convient mieux dans les pays sept. qu'une trop ombragée. Mult. par ses graines semées en automne mieux qu'au printemps. Comme cette plante ne reprend bien à la transplantation qu'ayant une motte, il vaut mieux la semer dans la place où elle doit rester. Lorsque ses graînes mûrissent, elle épargne ces soins en se semant d'elle-même.

Us. Peu d'agrément et point d'utilité.

Corrigiole, *Corrigiola.*

Semence unique, à 3 côtes, couverte par les divisions du calice, conniventes; le reste de la fructification comme dans le genre précédent.

Corrigiole des rives, *C. littoralis.*

Tiges couchées, étalées en rond sur la terre, de 6 à 8 pouces. Feuilles oblongues, petites, alternes, distantes et glauques; 2 petites stipules à la base des feuilles. Fleurs blanches, petites, disposées comme dans le télèphe auquel cette plante a beaucoup de rapports.

Lieu. La France, les bords des ruisseaux. ⊙. Fl. en juillet et août.

Cette plante n'est point cultivée.

Gnavelle, *Scleranthus.*

Cal. tubulé, rétréci à son collet, à 5 div. à son sommet. Point de pétales. 10 petites étamines insérées sur le calice, à anthères obrondes. 2 styles. 2 stigmates. Capsules très-petites, dispermes, couvertes par le calice resserré.

* 1. Gnavelle annuelle, *S. annuus.*

Tiges articulées, rameuses, étalées sur la terre, et d'autres redressées. Feuilles opp., linéaires, étroites, un peu connées. Fleurs herbacées, ramassées par paquets au sommet des pédoncules rameux. Cette plante a environ 5 à 8 pouces.

Lieu. . . . Ind. ⊙. Fl. en août. Le calice n'est point resserré dans la maturité.

2. G. vivace, *S. perennis.*

Tiges de 4 à 5 pouces, presque couchées, rameuses, articulées. Feuilles opp., linéaires, aiguës, très-étroites, un peu connées. Fleurs herbacées, disposées comme celles de la précédente. Le calice est panaché de vert et de blanc, et resserré dans la maturité.

Lieu. Id. ♃. Fl. id.

Ces plantes, qui se trouvent dans nos champs, ne sont point cultivées.

II. *Fruit multiloculaire.*

Trianthème, *Trianthema.*

Cal. 5-fide, persistant; les divisions colorées en-dedans, et mucronées sur leur sommet. Point de pétales. 5 étam; rarement 10 à 12. Anthères obrondes. Ovaire obtus. 1 ou 2 styles. 1 ou 2 stigmates. Capsule oblongue, entourée inférieurement par le fond du calice, tronquée et fendue en travers à son sommet, à 2 loges dispermes. Une semence dessus l'autre.

* 1. Trianthème à un style, *T. monostyla. S. monogyna*, Lin., Mant., Decand.

Tige courte, herbacée, rougeâtre, se divisant en plusieurs rameaux ouverts, étalés. Feuilles opposées, inégales, ovales, glabres, rougeâtres en leurs bords, portées sur un pétiole large, membraneux, munie d'une dent au milieu. Fleurs verdâtres, rougeâtres en-dedans, solitaires, sessiles, terminales. 5 étamines. Anthères jaunes. Ovaire tronqué; un stigmate.

Lieu. La Jamaïque. ♃. Fleurit en automne.

2. T. à 10 étam, *T. decandra. T. glinoides.* 10 étam. 2 pistils.

Lieu. Les Indes. ⊙?

Cult. Serre tempérée. La première est cultivée chez les amateurs de plantes étrangères. On les multiplie de boutures ou par leurs semences.

Liméole, *Limeum.*

Cal. persistant, à 5 fol. membraneuses en leurs bords, dont 2 ext. 5 pétales plus courts qu'elles. 7 étam. réunies à leur base ou environnant l'ovaire. Style à 2 parties. 2 stigm. Caps. à 2 loges polyspermes.

Liméole d'Afrique, *L. africanum.*

Tiges foibles, couchées, nues, anguleuses, de 6 à 7 pouces. Feuilles alt., petites, linéaires – lanc., distantes, un peu pétiolées. Fleurs en corymbes term., nus et composés.

Lieu. Le Cap. ♃. Fl...

Cult. Serre chaude. Cette plante qui ne paroît avoir ni agrément ni utilité, n'est cultivée que dans les collections nombreuses ou les écoles de botanique.

Claytone, *Claytonia.*

Cal. bivalve. 5 pétales presqu'onguiculés. 5 étamines insérées sur les onglets des pétales. Anthères penchées. 1 style. 3 stigm. Caps. à 3 loges, 3 valves, 3 sem.

1. Claytone de Virginie, *C. virginica.*

Petite plante dont la tige, de 4 à 5 pouces, épaisse vers son sommet et tendre, est garnie de 2 feuilles opposées, linéaires et glabres. Fleurs blanches, rayées de rouge, en grappe lâche et term.

Lieu. La Virginie. ♃. Fl. en mars—mai.

2. C. de Sibérie, *C. sibirica.*

Feuilles rad. pét., ov., glabres. Tige foible, en partie couchée, cassante, garnie de 2 feuilles opp., ov., et d'une grappe de fleurs rouges à son sommet.

Lieu. La Sibérie. ♃.

* 3. C. à feuilles de pourpier, *C. portulacaria. Portulacaria afra*, Decand.

Arbuste de 2 à 3 pieds. Tige rameuse; les rameaux articulés, ligneux en-dedans, charnus à l'ext. Feuilles nombreuses, opp., arrondies, épaisses, succulentes, petites et d'un vert tendre. Les fleurs n'ont point de style.

Lieu. L'Afrique. ♄. Fl...

Jussieu pense que cette plante a plus de rapports aux talins qu'aux claytones. Desfontaines en a fait un genre distinct.

Cult. Les deux premières espèces sont de pleine terre; elles s'obtiennent et se multiplient de graines semées, aussitôt après leur maturité, dans une plate-bande de bonne terre légère, ou mieux en pot; elles lèvent au printemps suivant et peuvent être

mises en place ou en pépinière quand elles ont un peu de force. Il est prudent, dans les climats du nord, de répandre quelque couverture sur les claytones à l'approche des froids. Quand ils sont rigoureux elles courent risque de périr. On les mult. aussi par la séparation de leurs pieds en automne.

La troisième est d'orangerie. C'est une plante à demi-succulente, qui, par conséquent, doit être cultivée comme les crassules, joubarbes, etc.

Gisèque, *Gisekia.*

Cal. à 5 fol. Point de pétales. 5 étam. dont les filamens sont dilatés à leur base. Ovaire à 5 part. 5 styles. 5 stigm. Fruit à 5 loges ou 5 caps. très-petites, rapprochées, monospermes, ne s'ouvrant pas et environnées par le calice.

Gisèque nodiflore, *G. pharnacioides.*

Petite plante dont les tiges herbacées, filiformes, peu rameuses, et d'un pied de long, sont étalées sur la terre. Feuilles opp., pét., elliptiques, obl., obtuses, entières. Fleurs petites, herbacées, pédonculées, 5 à 8 à chaque nœud, formant des espèces de verticilles.

Lieu. Les Indes orient. ☉. Fl en juin.

Cette plante a beaucoup de rapports aux joubarbes et aux crassules.

Cult. Serre chaude.

ORDRE V.

Les Ficoïdes (*Ficoides*).

Calice monophylle, infère ou supère, partagé. Pétales attachés au sommet du calice, quelquefois point; le calice alors intérieurement coloré. Etamines insérées comme les pétales, souvent très-nombreuses; anthères oblongues, penchées. Ovaire simple,

supère ou infère ; plusieurs styles, autant de stigmates. Capsule ou baie supère ou infère, à autant de loges polyspermes que de styles. Les semences attachées à l'angle interne des loges. Embryon courbé autour d'un périsperme charnu.

Herbes ou sous-arbrisseaux. Feuilles opposées ou alternes, ordinairement succulentes ; leurs formes très-variées.

I. *Ovaire supérieur.*

On cultive au Muséum le *reaumuria vermiculata* dont les fleurs blanches et de moyenne grandeur imitent celles des saxifrages, et dont les feuilles sont vermiculées, en alêne, et presque cylindriques. Cette plante est vivace et d'orangerie. Originaire de la Barbarie.

Nitraire, *Nitraria.*

Cal. très-petit, quinquéfide, persistant. 5 pétales. 15 étamines. Anthères obrondes. Ovaire obl. finissant en un style. Fruit sec, ov. acuminé, contenant un noyau de même forme, à 3 loges.

* 1. Nitraire à feuilles épaisses, *N. schoberi.*

Arbuste dont les feuilles sont alternes, fasciculées, succulentes, charnues, et les fleurs en panicule term.

Lieu. La Sibérie. ♄. Fl. . . .

Cult. Pleine terre. J'ai cultivé autrefois cet arbuste ; il n'a ni agrément ni utilité. Les terres un peu sèches lui conviennent mieux que les lieux frais et humides.

2. N. à trois dents, *N. tridentata*, Fl. atlant.

Arbrisseau de 2 à 3 pieds, composé de beaucoup de rameaux courbés et épineux. Feuilles alt., glauques, charnues, cunéiformes, tronquées, à 3 dents à leur sommet, très-entières en leurs bords. Fleurs petites, disposées en sorte de corymbe. Cal.

persistant, petit, à 5 dents. Corolle blanche, à 5 pétales concaves, linéaires, obtus. Environ 15 étam. plus longues que les pétales. Anthères petites. 1 style très-court. 1 stigm. Ovaire supérieur. Baie rouge, molle, ovale, pendante, monosperme. Noyau alongé, triangulaire, pointu, sillonné, réticulé, monosperme.

Lieu. Les champs sablonneux de l'Atlas. ♄.

Cult. Orangerie.

Sésuve, *Sesuvium.*

Cal. campanulé, 5-fide, coloré en-dedans et d'une consistance sèche. Point de pétale. Plusieurs étamines plus courtes que le calice. Anthères obrondes. 3 styles. Capsule à 3 loges, fendue en travers.

1. Sésuve à feuilles de pourpier, *S. portulacastrum. S. sessile.*

Feuilles opposées, semi-amplexicaules. Fleurs axillaires, sessiles, solitaires, vertes en-dehors, blanches et rouges en-dedans, à 5 divisions terminées par une pointe conique et divergente. Filamens blancs. Anthères roses.

2. S. roulé, *S. revolutifolium*, Ortega. *S. revolutum*, Decand.

Lieu. L'île de Cuba. ♂. Cultivé au Muséum.

Cette espèce, qui paroît devoir être placée dans le genre *ficoïde*, a aussi des fleurs sessiles, et des feuilles ov.-oblongues, roulées en leurs bords.

Lieu. Les Indes occid. ♃. Fl. . . .

Cult. Serre chaude.

Lanquette, *Aizoon.*

Cal. à 5 parties persistantes. Pétales nuls. Plusieurs étamines, environ 15, disposées 3 ensemble par faisceaux dans les sinus du calice. 5 styles. Caps. pentagone, à 5 loges et 5 valves.

* 1. Lanquette des Canaries, *A. canariense.*

Tiges d'un pied au moins, étalées sur la terre, épaisses, rudes, velues, fort rameuses. Feuilles nombreuses, alternes, ov.-

spatulées, velues, d'un vert pâle, chargées de molécules cristallines. Fleurs herbacées, ax., sess.

Lieu. Les Canaries. ⊙. Fl. en juillet et août.

2. L. d'Espagne, *A. hispanicum.*

Tiges roides, aussi étalées et rameuses. Feuilles plus longues, plus étroites et plus vertes que celles de l'espèce ci-dessus, moins chargées de points cristallins. Fleurs sess., ax.

Lieu. L'Espagne. ⊙. Fl. en juillet.

3. L. lancéolée, *A. lanceolatum.*

Feuilles lanc. Fleurs paniculées.

Lieu. Le Cap. ♂. Fl. en août.

4. L. glinoïde, *A. glinoides.*

Feuilles obrondes, cunéiformes, velues. Fleurs sess.; les calices velus.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juin—août.

Cult. On sème les espèces ⊙ au printemps, de la manière indiquée pour les plantes délicates; lorsqu'elles sont levées et les plantes assez fortes pour être transplantées, on les met chacune dans un pot et on les fait reprendre sur la couche : on les place ensuite, soit dans une serre, soit dans tout autre endroit chaud pour fructifier.

La 4e se cultive comme les ficoïdes.

Ces plantes ne sont guère admises que dans les écoles de botanique.

Glinole, *Glinus.*

Cal. à 5 parties conniventes, colorées en-dedans, persistantes. 5 pétales plus courts, linguiformes, divisés à leur sommet en 2 ou 3 parties. Environ 15 étam. 5 styles. Caps. à 5 loges et 5 valves, couverte par le calice. Sem. très-petites, tuberculeuses d'un côté, et attachées à un long cordon ombilical.

* 1. Glinole lotoïde, *G. lotoïdes.*

Tiges nombreuses, rameuses, velues, étalées sur la terre. Feuilles opp., pét., acuminées, entières, velues. Fleurs herbacées, ax., en paquets plus ou moins serrés.

Lieu. L'Europe mérid. ⊙. Fl. en juillet.

2. Glinole à feuilles rondes, *G. dictamnoides.*

Tiges d'un pied, très-rameuses, étalées sur la terre; les rameaux blancs et velus. Feuilles opp., pét., orbiculaires, d'un vert blanchâtre, rudes et velues; les sup. blanches. Fleurs id.; les cal. blancs et velus.

Lieu. L'Inde, l'Egypte. ♃.

Cult. Ces plantes se sèment de même que celles du genre précédent dont la culture leur convient parfaitement; elles sont cultivées dans les jardins de botanique pour l'instruction des élèves.

II. *Ovaire inférieur.*

Ficoïde, *Mesembryanthemum.*

Cal. supérieur, quinquéfide, persistant. Pétales nombreux, disposés sur plusieurs rangs, linéaires, légèrement connés à leur base. Etamines nombreuses. 5 styles, rarement 4 ou 10. Caps. charnue, ombiliquée, à rayons, à autant de loges que de styles.

Les descriptions faites de quelques espèces de ce grand genre n'étant pas assez frappantes pour qu'on puisse les reconnoître, je vais tâcher, avec l'aide d'Aiton, qui en a fait un travail particulier, et des individus que je cultive, de les rendre, en moins de mots que je le pourrai, plus sensibles.

1. *Corolles blanches.*

* 1. Ficoïde nodiflore, *M. nodiflorum.*

Tiges couchées sur la terre, de 4 à 5 pouces. Feuilles opp. et alt., presque cylind., obtuses, ciliées à leur base, charnues. Fleurs blanchâtres, sol., ax.

Lieu. L'Italie, l'Egypte. ♃. Fl. en août.

* 2. F. cilié, *M. ciliatum.*

Cette espèce forme une petite touffe de 4 à 5 pouces de haut, très-rameuse. Feuilles très-petites et courtes, opp., connées, presque cylind., un peu pointues, accompagnées de stipules

membraneuses, réfléchies, déchirées et ciliées. Toute la plante est d'un vert sombre un peu rougeâtre.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl...

3. F. caduc et à petites fleurs, *M. caducum*, H. K.

Feuilles filiformes, demi-cylind., distinctes; les points cristallins ov. Fleurs sess., latérales et term. : celles-ci sont entourées de 2 feuilles ou bractées.

Lieu. Le Cap. ♂. Fl. en juillet et août.

* 4. F. cristallin, glaciale, *M. crystallinum.*

Tiges étalées sur la terre, d'un à 3 pieds de long, très-rameuses, grosses et charnues. Feuilles larges, alt., ov., tendres, succulentes. Fleurs blanches, latérales, petites, sess.; les div. cal. ov., pointues, émoussées. Toute la plante, excepté les fleurs, est chargée de tubercules cristallins plus gros sur les tiges, qui brillent au soleil et sont remplis d'eau.

Lieu. La Grèce, aux environs d'Athènes. ☉. Fl. en juillet et août.

5. F. à feuilles étroites, glaciale à feuilles étroites, *M. humifusum*, H. K.

Cette espèce paroît avoir beaucoup de rapports avec la précédente; ses feuilles sont amplex., spatulées, carénées; les tubercules cristallins ov., coniques, rudes; les pétales extrêmement petits et blancs.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juillet et août.

6. F. nain, *M. apetalum*, Lin. *M. copticum*, Jacq.

Tiges étalées. Feuilles amplex., distinctes, lin., planes en-dessus, plus longues que les entre-nœuds; les points cristallins oblongs. Fleurs pédonculées, dont les calices sont quinquéfides.

Lieu. Id. ☉. Fl. id.

* 7. F. géniculiflore, *M. geniculiflorum.*

Tige de 2 à 3 pieds, rameuse, articulée, foible, demi-cylind., qui ne peut se soutenir sans appui. Feuilles nombreuses, distinctes, finement ponctuées, du double au moins plus courtes que les entre-nœuds. Fleurs blanchâtres, sess., ax., sol.; les calices 4-fides.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juin—août.

* 8. Ficoïde noctiflore, *M. noctiflorum.*

Tige rameuse, très-dure et roide, cylind., de 3 à 4 pieds. Feuilles peu nombreuses, demi-cylind., distinctes, assez courtes, non ponctuées. Fleurs pédonculées au sommet des tiges et des rameaux, blanches en dedans, rougeâtres endehors, odorantes. Cal. 4-fide. Les fleurs s'ouvrent le soir, circo nstance particulière à cette espèce.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juin—août.

* 9. F. à feuilles serrées, *M. splendens.*

Arbuste d'un pied et demi à 2 pieds, très-rameux; les rameaux droits, formant un buisson pyramidal et épais. Feuilles presque cylind., opp., courtes, distinctes, arquées, mais point dans toutes, très-rapprochées les unes des autres, très-nombreuses et non ponctuées. Fleurs sol., blanches, sortant du sommet de la plante. Calice à 5 divisions semblables aux feuilles.

Lieu. Id. ♄. Fl. id.

* 10. F. ombellé, *M. umbellatum.*

Arbuste de 2 à 3 pieds, droit et rameux. Feuilles en alêne, connées, à pointe un peu courbée, ponctuées et un peu rudes. Fleurs terminales, en ombelle ou en corymbe trichotome. La division moyenne soutient plus de fleurs et est plus haute que les deux autres.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juin—sept.

11. F. à feuilles ouvertes, *M. expansum.*

Tige et rameaux diffus, tortueux, penchés, redressés, tendres et d'un pied environ. Feuilles opp., lanc., planes, ouvertes, distinctes, presque ponctuées. Fleurs assez grosses, axillaires et term. Les points des feuilles sont d'un vert noir.

Lieu. Id. ♃. Fl. en juillet et août.

* 12. F. à quatre feuilles, *M. testiculare*, H. K.

Petite espèce qui n'a pas plus de 2 pouces de haut, dont la tige très-courte se termine par 4 feuilles opp., connées, épaisses, et larges d'un demi-pouce, longues d'un pouce, arrondies à leur sommet, convexes en-dessous, planes en-dessus et presque blanches. Fleurs blanches.

Lieu. Id. ♄. Fl. . . .

* 13. F. calamiforme, *M. calamiforme.*

Ce ficoïde forme une petite touffe de 3 pouces environ de haut. Feuilles presque radicales et presque cylind., droites, connées, aplaties en-dedans, obtuses à leur sommet, vertes, avec une légère nébulosité glauque. Elles imitent un peu un tuyau de plume. Fleurs blanchâtres, assez grandes, solitaires entre les feuilles.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juillet—sept.

14. F. à feuilles obtuses, *M. digitatum*, H. K.

Espèce presque sans tige. Feuilles alt., cylind., obtuses. Fleurs sess., ax.

Lieu. Id. ♄. Fl....

* 15. F. pâle, *M. pallens. M. canaliculatum*, Hortul.

Tige foible, couchée, ou qui ne peut se soutenir sans appui par le poids de ses feuilles. Celles-ci sont très-nombreuses, ramassées, opp., amplex., distinctes, obl.-lanc., élargies à leur base, pointues, canaliculées en-dessus, d'une couleur blanchâtre et très-finement ponctuées. Fleurs d'un beau blanc, assez grandes et ax.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juillet et août.

* 16. F. à feuilles d'astère, *M. tripolium.*

Tige de 3 à 5 pouces, assez épaisse, garnie à son sommet de plusieurs feuilles obl.-lanc., planes, lisses et vertes. Fleurs assez grandes, sol., pédonculées. Dans la jeunesse de cette plante, les feuilles sont radicales.

Lieu. Id. ♂ selon les auteurs, ♄ d'après l'observation. J'ai gardé cette plante pendant 4 ou 5 ans; elle avoit alors 2 ou 3 tiges simples dont je me suis servi pour la multiplier.

2. *Corolles rouges.*

17. F. à tige anguleuse, *M. papulosum.*

Rameaux anguleux. Feuilles opp., distinctes, ov., spatulées, à points cristallins, presque globuleux; les calices anguleux, quinquéfides. Fleurs rouge ou jaunes.

Lieu. Id. ♂. Fl. en avril—oct.

* 18. F. à feuilles en œur, *M. cordifolium.*

Plante diffuse. Tiges foibles, pendantes, cylind., succulen-

tes, étalées. Feuilles opp., pét, cordiformes, planes, tendres, succulentes, d'un vert jaunâtre. Fleurs d'un pourpre vif, assez petites, ax., sol.

Lieu. Id. ♃ plutôt que ♄. Fl. en mai—sept.

Cette espèce se sème elle-même.

19. Ficoïde transparent, *M. limpidum.*

Feuilles opp., spatulées, obtuses, un peu rudes, à points cristallins, oblongs; les divisions du calice oblongues, obtuses, resserrées dans leur partie moyenne.

Lieu. Le Cap. ☉. Fl. en juillet.

* 20. F. à fleurs de paquerette, *M. bellidiflorum.*

Cette espèce n'a point de tige; elle forme une touffe arrondie, très-garnie de feuilles de 2 ou 3 pouces, triangulaires, lin., non ponctuées, un peu ridées, chargées sur leurs angles et à leur sommet de quelques dents. Fleurs purpurines, pâles sur leurs bords, et traversées par une ligne pourpre, solitaires pédonculées.

Lieu. Id. ♄ ou ♃. Fl. en juin—août.

* 21. F. deltoïde, *M. deltoides.*

Petit arbuste fort rameux et diffus, dont les tiges sont tortueuses et s'élèvent jusqu'à 2 pieds. Feuilles opp., courtes, triangulaires, non ponctuées, remarquables par quelques dents situées sur les trois angles dans cette variété, très-nombreuses, rapprochées et d'une belle couleur glauque blanchâtre. Fleurs d'un pourpre clair, moyennes, pédonculées, un peu odorantes.

Variété à feuilles dentées seulement sur les deux angles latéraux. Elle est toujours moins haute que la précédente et ses feuilles sont souvent rougeâtres.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juin—août.

* 22. F. barbu, *M. barbatum.*

Arbuste diffus et rameux, de 3 à 4 pieds. Tiges cylind., grises, foibles, incapables de se soutenir sans appui, toujours courbées et redressées, et souvent nues jusqu'au sommet. Feuilles ov., cylind., distinctes, ponctuées, assez courtes, dont la pointe obtuse est garnie d'un petit faisceau de poils divergens. Fleurs d'un pourpre violet, à l'extrémité des tiges.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juin et août.

* 1. Variété naine, *M. stellatum*, DECAND. *M. hirsutum*, HAWORTH. Cette variété est une espèce distincte.

Cette plante ne ressemble à la précédente que par ses poils; elle forme une touffe très-serrée et ramassée, de 4 à 5 pouces de haut, dont les feuilles nombreuses et rapprochées sont décidément glauques, munies d'un faisceau de poils à leur sommet, plus fournis et plus longs que ceux du précédent. On prendroit cette variété pour une espèce. Cal. à 6 div. 6 styles. Pédoncules velus.

2. Sous-variété de celle-ci, à feuilles plus grandes.

* 23. F. hispide, *M. hispidum.*

Tige d'un pied, droite (les individus que j'ai ne sont jamais couchés), très-rameuse, chargée, ainsi que les rameaux, de poils blanchâtres et ouverts. Feuilles cylind., distinctes, assez courtes, obtuses, garnies de toutes parts de tubercules cristallins assez élevés. Fleurs purpurines, luisantes, solitaires, portées sur des pédoncules terminaux et axillaires, velus comme les tiges.

Lieu. Id. ♄. Fl. les trois quarts de l'année.

Var. 1. Plus petite et à petites fleurs. *M. striatum*, DECAND.

2. Id.... à grandes fleurs.

* 24. F. velu, *M. villosum.*

Cette espèce n'est point absolument velue, elle n'est que pubescente; ses tiges foibles et ses rameaux menus sont penchés et en partie couchés. Feuilles courtes, presque cylind., un peu planes en-dedans, pubescentes, connées, non ponctuées. Fleurs....

Lieu. Le Cap. Fl.

* 25. F. filamenteux, *M. filamentosum*, LIN.

Tige de 2 pieds, très-rameuse; les rameaux droits, bien garnis de feuilles très-rapprochées, courtes, triangulaires, à angles tranchans et membraneux, épaisses, charnues, vertes, presque acinaciformes, terminées par un crochet dont la pointe est courbée en arrière, et ponctuées. Fleurs assez grosses, purpurines en plein air, blanches en serre, accompagnées de deux feuilles ou bractées de la même forme que les feuilles qui soutiennent le calice. Les pétales très-étroits, presque filiformes,

nombreux, guère plus longs que le calice; les intérieurs blancs et plus courts. Ces fleurs sont sess. et term.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juin—oct.

26. Ficoïde rude, *M. scabrum.*

Tiges d'un pied environ, rougeâtres, rameuses. Feuilles opp., linéaires, ponctuées, trigones, assez roides, d'un vert glauque, parsemées, sur-tout en-dessous, de points tuberculeux et brillans. Fleurs purpurines, assez grandes, pédonculées.

Lieu. Le Cap. Fl. en juin—août.

27. F. rampant, *M. reptans*, H. K.

Tige rampante. Feuilles trigones, pointues, scabres.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juillet et août.

28. F. à pétales échancrés, *M. emarginatum.*

Rameaux grêles, foibles et tortueux. Feuilles subulées, rapprochées, ponctuées, un peu scabres. Fleurs d'un pourpre violet, pédonculées; les calices épineux; les pétales bifides à leur sommet.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juin—août.

* 29. F. à crochet, *M. uncinatum.*

Arbuste de 4 à 5 pieds; les rameaux glabres, épais, articulés, roides. Feuilles connées, courtes, roides, ponctuées, légèrement trigones, garnies à leur sommet et sur leur angle dorsal de 2 petits crochets. La base de ces feuilles court sur la tige et l'embrasse. Toute la plante est d'un vert un peu glauque. Fleurs moyennes, rouges, presque sess. et term.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juin—août.

Variété plus grande dans toutes ses parties; les crochets au nombre de trois, et d'un vert plus glauque et blanchâtre; elle est aussi beaucoup plus roide et plus forte. *M. perfoliatum*, Haworth ?

* 30. F. épineux, *M. spinosum.*

Tige assez droite, rameuse, roide, grise. Feuilles demi-cylind., presque trigones, distinctes, presque ponctuées, d'un vert un peu glauque, accompagnées d'épines triples, longues d'un pouce, rôides et piquantes, dont les deux latérales sont

trifides. Fleurs petites, d'un rouge violet, pédonculées au sommet des rameaux, qui deviennent 2 fois dichotomes.

Lieu. Id. ♄. Fl. id.

* 31. F. tubéreux, *M. tuberosum.*

Cette espèce a pour racine un tubercule qui devient aussi gros que la tête d'un homme. Ses tiges n'en sont pas pour cela plus fortes et plus hautes; elles s'élèvent à environ un pied, et sont diffuses, tortues et rameuses. Feuilles opp., assez courtes, demi-cylindriques, en alêne, un peu courbées en-dehors et pointues. Fleurs d'un rouge pâle, petites, au sommet des rameaux.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juin—sept.

* 32. F. à feuilles menues, *M. tenuifolium.*

Tiges de 8 à 10 pouces, couchées, étalées, rameuses. Feuilles opp., presque filiformes, distinctes, menues, molles, très-finement ponctuées et longues. Fleurs d'un rouge vif ou écarlate, assez grandes, pédonculées, ax. et term.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juin—sept.

* 33. F. stipulacé, *M. stipulaceum.*

Tige de 4 à 5 pieds, droite, roide, grise, rameuse. Feuilles opp., lin., presque trigones, plates en-dessus, arquées, ponctuées, glauques et subulées. Fleurs purpurines, pédonculées, terminales, en sorte de corymbe.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juin—août, très-rarement.

34. F. à écorce blanche, *M. læve*, H. K.

Tige élevée. Feuilles cylind., obtuses, amplexicaules, lisses. Fleurs à calices 5-fides, dont les divisions sont oblongues et obtuses.

Lieu. Id. Fl. en juillet—sept.

35. F. pendant, *M. deflexum*, H. K.

Feuilles trigones, pointues, glauques, parsemées de points rudes, et qui paroissent fanés; les div. du cal. membraneuses.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juillet.

36. F. austral, *M. australe*, H. K.

Tige cylindrique, rampante. Feuilles presque trigones, finement ponctuées, connées, un peu obtuses. Les pédoncules des fleurs solitaires et à angles saillans, mais obtus.

Lieu. La Nouvelle-Zélande. ♃. Fl. en juillet et août.

* 37. Ficoïde rampant, *M. crassifolium.*

Tiges rampantes, demi-cylindriques, de 7 à 9 pouces, rameuses, succulentes, tendres, vertes, étalées. Feuilles opp., demi-cylindriques, non ponctuées, un peu trigones à leur sommet, d'un pouce de longueur et vertes. Fleurs purpurines, petites, pédonculées, solitaires.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juillet.

* 38. F. à feuilles en faux.

Tige de 2 pieds au moins, très-rameuse, et diffuse; les rameaux plus droits et plus longs que dans l'espèce suivante. Feuilles opp., lin., arquées, un peu trigones, de 6 à 8 lignes de longueur, ponctuées et glauques. Fleurs purpurines, pédonculées, sol., term. Les divisions du calice ont en-dehors un petit crochet.

Lieu. Id. ♂. Fl. en juin—août.

* 39. F. à petites feuilles ou glomérulé, *M. parvifolium. M. violaceum*, Decand.

Cette espèce a du rapport avec la précédente. Elle s'élève moins. Ses tiges ont environ un pied et demi, et sont très-rameuses, diffuses, d'un rouge brun sur les jeunes rameaux, qui sont un peu courts et menus. Feuilles opp., distinctes, arquées, courtes, légèrement trigones, terminées par une pointe aiguë et rouge, rapprochées, presque glomérulées. Fleurs assez petites, nombreuses, purpurines, brillantes, pédonculées, term. Stigmates divergens.

Lieu. Id. ♄. Fl. id.

Les espèces *glomeratum* de Linné, et *brevifolium* d'Aiton, se rapportent à ce ficoïde.

* 40. F. à courroies, *M. loreum.*

Espèce naine, dont les tiges sont rampantes, longues et cylindriques. Feuilles assez longues, demi-cylindriques, connées, recourbées, très-rapprochées, pendantes. Fleurs pourpres, pédonculées, axillaires.

Lieu. Id. ♃. Fl. en août et sept. Je ne l'ai pas encore vu fleurir.

* 41. F. à bractées, *F. bracteatum*, H. K.

Cette espèce a une tige ligneuse, garnie de feuilles presque acinaciformes, trigones, ponctuées, avec leur sommet recourbé.

Ses fleurs pourpres, sont entourées de larges bractées ovales, carénées, amplexicaules.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juin — oct.

* 42. F. à feuilles en sabre, *M. acinaciforme.*

Tige incapable de se soutenir par le poids de ses feuilles, mais qui, avec un appui, s'élève à 8 à 10 pieds. Les jeunes ram. sont comprimés, anguleux, à angles opp. La tige n'a pas plus de 4 lignes d'épaisseur. Feuilles grandes, opp., connées, obl., à 3 angles, dont le dorsal est rude en son bord, courbées en forme de sabre, épaisses, terminées en pointe, fort rapprochées sur les jeunes pousses. Fleurs très-grandes, de 3 à 4 pouces de diamètre, d'un pourpre foncé, presque sess. et term. Les pétales sont très-nombreux.

Lieu. Id. ♄. Fl. en sept. Cette plante fleurit rarement.

* 43. F. à feuilles en ciseaux, *M. forficatum.*

Cette espèce a les plus grands rapports avec la précédente; mais ses feuilles sont beaucoup plus courtes, et chaque feuille est plus rapprochée de son opposée. Elle s'élève moins haut ou s'étend moins. Elle est verte, au lieu que les feuilles de la précédente sont un peu glauques. Sa tige a 2 angles tranchans.

Lieu. Id. ♄. Fl. id, mais très-rarement.

3. *Corolles jaunes.*

*44. F. comestible, *M. edule.* Figuier des Hottentots.

Ce ficoïde a aussi des rapports avec les deux précédens. Tiges de 2 à 3 pieds, naturellement couchées, ou droites avec appui, peu rameuses, à 2 angles opposés. Feuilles longues, opp., connées, triangulaires, à angles égaux, plus obtus que saillans, le dorsal un peu dentelé, glabres, non ponctuées et vertes, quelquefois rougeâtres. Fleurs grandes, d'un beau jaune. Fruit de la grosseur d'une figue, d'une saveur douce, que l'on mange dans le pays naturel de cette espèce.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juillet et août.

* 45. F. bicolor, *M. bicolorum.*

Arbuste de 2 pieds et plus. Tige et rameaux droits, nombreux, grêles, cylind. et bruns. Feuilles opp., distinctes,

lin., subulées, glabres, menues, ponctuées, rapprochées. Fleurs assez grandes, d'un jaune doré ou safrané, rougeâtres à l'extérieur, très-luisantes, pédonculées 2 ou 3 ensemble au sommet des rameaux.

Variété. F. écarlate, *M. coccineum*, Decand., Haw. Ce ficoïde diffère du précédent en ce que ses fleurs sont purement safranées ou écarlates safranées, et non jaunes.

Lieu. Id. ♄. Fl. en mai—sept.

46. Ficoïde denté, *M. serratum.*

Tige de 2 à 3 pieds, droite avec appui, grisâtre, rameuse. Feuilles opp., distinctes, lin., pointues, triangulaires, d'un vert glauque, avec des points tuberculeux à leurs bords et sur leur angle dorsal, munies de dents tournées vers le bas. Fleur d'un beau jaune, assez grande, pédonculée, terminale. Calice ponctué en-dehors.

Lieu. Le Cap. ♄.

*47. F. doré, *M. aureum.*

Arbuste de 4 à 5 pieds. Tiges droites, cylind., ainsi que les rameaux. Feuilles assez longues, cylind., obtusément triangulaires, distinctes, ponctuées, glabres, terminées par une pointe d'un vert glauque. Fleurs assez grandes, d'un beau jaune, pédonculées, terminales. Les pistils d'un pourpre noirâtre.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juin—août.

*48. F. brillant, *M. micans.*

Tiges de 2 pieds, grêles, scabres, tuberculeuses, ainsi que les rameaux, qui sont droits. Feuilles obtusément trigones ou demi-cylindriques, distinctes, peu épaisses, d'un vert un peu glauque, couvertes de points tuberculeux et brillans. Fleur assez grande, terminale, pédonculée, d'un jaune rouge safrané.

Lieu. Id. ♄. Fl. en mai—août.

49. F. goutteux, *M. grossum*, H. K.

Tige charnue et épaisse à sa base. Rameaux glabres et diffus. Feuilles presque cylind., rassemblées, parsemées de tubercules cristallins.

Lieu. Id. ♄. Fl. en août—oct.

*50. F. trichotome, *M. brachiatum*, H. K.

Tiges et feuilles cylindriques et tuberculeuses. Rameaux trichotomes, longs et horizontaux. Feuilles opposées en croix, quelquefois ternées, presque cylindriques, ouvertes, à angles droits, épaisses, charnues, ponctuées; les points brillans cristallins. Fleurs grandes, d'un jaune pâle, en espèce d'ombelle terminal, 2 fois trichotome.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juillet et août.

*51 F. à bec, *M. rostratum.*

Espèce presque sans tige. Feuilles connées; la paire de feuilles cylindrique à sa base; chacune demi-cylindrique, plane en-dedans, avec un angle dorsal, légèrement denté seulement à son sommet. Avant que les feuilles soient ouvertes, elles sont collées l'une contre l'autre, et imitent alors un bec. Elles sont ponctuées et très-unies. Fleurs...

Lieu. Id. ♃.

52. F. à feuilles épaisses, *M. compactum*, H. K.

Espèce naine. Feuilles connées, ponctuées, demi-cylindriques, trigones à leur sommet, pointues et un peu réfléchies. Fleurs sess.; le calice presque cylindrique, et à 6 découpures.

Lieu. Id. ♄. Fl. en novembre.

*53. F. verruculé, *M. verruculatum.* Ficoïde à doigts d'enfant vulg.

Tige d'un pied, grisâtre; les rameaux un peu diffus, roides, courts et tortueux. Feuilles connées, presque cylindriques, arquées en-dedans, de 2 pouces de long, succulentes, terminées par une pointe purpurine, non ponctuées, et d'une couleur glauque blanchâtre. Elles sont rapprochées de manière qu'elles représentent des doigts d'enfant à moitié ouverts. Fleurs petites, odorantes, en manière d'ombelle term. Filam. velus à leur base.

Lieu. Id. ♄. Fl. en mai et juin.

54. F. doux, *M. molle.*

Rameaux demi-cylind. Feuilles connées, trigones, droites, glauques, non ponctuées. Les péd. axill. et comprimés.

Lieu. Id. ♄. Fl.

*55. F. glauque, *M. glaucum.*

Arbuste droit, de 3 à 4 pieds, rameux; les rameaux comprimés. Feuilles triangulaires, acinaciformes, pointues, distinctes,

comprimées des deux côtés, ce qui rend l'angle dorsal plus saillant; couvertes de tubercules transparens et élevés, d'un vert glauque, assez courtes. Fleurs assez grandes, d'un jaune pâle, luisantes, pédonculées, terminales.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juin et juillet.

Ficoïde glaucoïde, *M. glaucoides. An var.*

*56. F. corniculé, *M. corniculatum.*

Tiges couchées, peu rameuses, de plus d'un pied lorsqu'on les soutient, mais tendant toujours, en se courbant, à revenir vers la terre. Feuilles connées, rapprochées, longues, imitant une corne, presque cylindriques, ponctuées, souvent rougeâtres. Fleurs assez grandes, pédonculées.

Lieu. Id. ♃. Fl. en mars—mai.

* Variété à feuilles plus courtes. Tige couchée. Corolles rouges en-dessous. *M. diversifolium*, Haw.

*57. S. pinnatifide, *M. pinnatifidum.*

Tiges rougeâtres, de 6 pouces, étalées sur la terre. Feuilles opp., oblongues, planes, pinnatifides, élargies à leur sommet, ponctuées, et parsemées de points cristallins, brillans; les pinnules obtuses. Fleurs petites, sol. péd.

Lieu. Le Cap. ♁. Fl. en juillet et août, après midi.

58. F. à fleurs sessiles, *M. sessiliflorum.*

Rameaux divergens. Feuilles planes, spatulées, ponctuées, et couvertes, ainsi que les tiges, de tubercules cristallins. Fleurs sessiles.

Lieu. Id. ☉. Fl. en juillet.

59. F. tortueux, *M. tortuosum.*

Souche de laquelle partent quelques rameaux tortueux, étalés sur la terre, charnus et bruns. Feuilles ovales, oblongues, connées, rapprochées, d'un vert jaunâtre, à points rangés par lignes. Fleurs petites, sessiles, jaunes seulement dans leur centre.

Lamarck a mis cette espèce dans la section des fleurs blanches.

Lieu. Id. ♃. Fl. en juin—oct.

60. F. glabre, *M. glabrum*, H. K.

Feuilles amplexicaules, distinctes, spatulées, très-glabres;

les pédoncules de la longueur des feuilles. Calices hémisphériques.

Lieu. Id. ☉. Fl. en juillet.

61. F. à feuilles spatulées, *M. helianthoides*, H. K.

Feuilles spatulées, planes, lisses; les pédoncules très-longs. Calices anguleux, et planes à leur base. Fleurs jaunes, grandes, solitaires, pédonculées, axillaires et terminales.

Lieu. Id. ☉. Fl. en juillet.

62. F. à grandes fleurs, *M. pomeridianum.*

Tige herbacée, de 6 pouces, chargée de poils blancs. Feuilles opp., distinctes, lancéolées, élargies à leur base, glabres, ciliées en leurs bords. Fleur grande, d'un jaune soufre, à pétales nombreux, solitaire, pédonculée, terminale. 12 styles.

Lieu. Id. ☉. Fl. en juillet et août, après midi.

* 63. F. hérissé, *M. echinatum.*

Ce ficoïde forme une touffe arrondie dans sa jeunesse, qui se ramifie ensuite et se divise en rameaux ouverts, diffus, ligneux et raboteux. Feuilles opp., ovoïdes, un peu trigones, courtes, obtuses, vertes, couvertes de points tuberculeux, et hérissées de pointes blanches et sétacées; elles ont environ 6 à 9 lignes de longueur. Fleurs jaunes, sessiles, solitaires.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juillet—oct.

Variété à fleurs blanches. Cette plante peut être dans la 1re section comme dans celle-ci.

* 64. F. patte de chat, *M. felinum. M. ringens*, Lin., H. K.

Ce ficoïde forme une touffe très-serrée, composée de plusieurs souches courtes. Feuilles opp., connées, convexes en-dessous, planes en-dessus, ponctuées, épaisses, succulentes, glauques, arrondies à leur sommet, garnies en leurs bords internes de dents redressées, terminées par un poil qui leur donne la forme d'une patte de chat. Fleurs sessiles, assez grandes.

Lieu. Id. ♃. Fl. en juin et juillet, l'après midi.

* 65. F. gueule de chien, *M. caninum. M. ringens*, Lin.; H. K.

Cette espèce forme aussi une touffe disposée comme la précé-

dente. Feuilles opp., oblongues, trigones, élargies à leur sommet où les angles sont plus sensibles et les côtés comprimés; glabres, épaisses, garnies, vers leur extrémité et sur leurs angles, de 2 ou 3 dents de chaque côté, les unes grandes, les autres petites; de manière que lorsque la paire de feuilles n'est encore que peu ouverte, elle imite en quelque sorte une gueule. Fleurs pédonculées, assez grandes.

Lieu. Id. ♃. Fl. id., l'après-midi.

*66. Ficoïde dolabriforme, *M. dolabriforme.*

Ce ficoïde n'est point sans tige; il en a même une plus décidée que les espèces précédentes, que Linné cite *subacaule*, et qu'Aiton a suivi sans doute par respect pour cet auteur, car en le cultivant, il a dû reconnoître qu'il a une véritable tige rameuse, haute de 5 à 6 pouces; les rameaux tortueux. Feuilles opp., rapprochées, oblongues, comprimées des deux côtés, en doloire ou en sabre, arrondies obliquement à leur sommet où se trouve une échancrure, avec un angle dorsal tranchant, glauques et ponctuées. Fleurs pédonculées, assez grandes.

Lieu. Id. ♄. Fl. en mai et juillet, sur les 4 heures du soir.

*67. F. difforme, *M. difforme.*

Souches très-courtes, aplaties sur la terre, très-roides. Feuilles connées, rapprochées, épaisses, oblongues, légèrement trigones, les unes fortement arquées, les autres plus droites, tantôt distiques ou en éventail, tantôt divergentes. Fleurs assez grandes, pédonculées. Les feuilles sont vertes et ponctuées.

Lieu. Id. ♄. Fl. en août, le soir.

*68. F. blanchâtre, *M. albidum.*

Petites souches d'un pouce environ, dont les feuilles sont connées, trigones, très-rapprochées, oblongues, épaisses, planes en-dessus, lisses et blanchâtres. Fleur grande, pédonculée, au milieu des faisceaux de feuilles.

Lieu. Id. ♄. Fl. id.

*69. F. linguiforme, *M. linguiforme.*

Cette espèce a ses feuilles radicales. Elles sont opposées, jamais en croix comme la plupart des ficoïdes, mais plus ou moins parfaitement distiques, ordinairement étendues sur la terre, ou un peu redressées, linguiformes, épaisses, planes, vertes, non

ponctuées ; elles ont un bord plus épais que l'autre. Fleurs grandes, presque sessiles.

Lieu. Id. ♃. Fl. en août—oct., vers le soir.

Var. 1. A feuilles étroites. } Esp. de Haworth, { *M. obliquum.*
2. A feuilles larges. } { *M. latum.*
3. A angle tranchant. } { *M. scalpratum.*

*70. F. en poignard, *M. pugioniforme.*

Tige de 2 à 3 pieds, épaisse, portant à son sommet quelques rameaux pendans par le poids des feuilles qu'ils soutiennent. Ces feuilles sont très-nombreuses, éparses, rapprochées, longues, en alêne, fort pointues, triangulaires, succulentes, non ponctuées, d'un vert glauque. Fleurs grandes, d'un jaune pâle, pédonculées.

Lieu. Id. ♄. Fl. en mai—août.

4. *Corolle verte.*

*71. F. à fleurs vertes, *M. viridiflorum.*

Tige rameuse, d'un pied environ. Les rameaux courbés et redressés, nus ainsi que la tige, et couverts d'une écorce brune, grisâtre, qui n'est point rude, et qui se détache par lambeaux. Feuilles au sommet des tiges et des rameaux, très-rapprochées, demi-cylindriques, connées. Calices 5-fides et velus. Fleurs d'un vert blanchâtre ou très-léger. Les pétales nombreux, filamenteux, presque capillaires. Cette espèce ne fleurit qu'avec la chaleur.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juillet et août.

Autres espèces cultivées.

72. F. creusé, *M. fossum*, Hort. lond.

73. F. tigré, *M. tigrinum*, Haworth, Willd., sect. 3.

Point de tige. Feuilles oblongues, convexes en-dessous, tachetées, garnies à leur sommet de cils très-longs. Fleurs grandes, jaunes, sessiles.

Lieu. Le Cap. ♃. Cette espèce a des rapports avec les ficoïdes 64 et 65.

*74. F. en croissant, *M. lunatum. M. album*, Bot. cult., éd. 1re.

Tige blanche, rameuse. Feuilles opp., connées, acinaciformes, courbées en sabre. L'angle dorsal est uni ; les côtés ont

8 lignes de largeur, et la face intérieure n'en a que 2 et demie. Elles sont amincies à leur sommet, couvertes d'une poussière glauque, qui se détache aisément, sans points cristallins élevés, très-unies, ponctuées dans leur intérieur. Les feuilles, dont les pointes se rapprochent, imitent le bonnet du grand-prêtre de la religion de Moïse.

Lieu... ♄.

75. Ficoïde à feuilles en coin, *M. cuneifolium*, Decand., sect. 2.

Tige cylindrique, tombante, charnue, purpurine, rameuse, d'un pied environ de hauteur, couverte de points cristallins. Feuilles éparses, pétiolées, en coin, obtuses, très-ouvertes, molles, peu charnues, longues de 6 à 7 centimètres (2 pouces et demi). Fleurs purpurines, solitaires, pédonculées.

Lieu. Le Cap. ⊙.

*76. F. caréné, *M. carinatum*, Vent., Jard. Malm., sect. 2.

Tige droite, à 4 angles membraneux, dont deux plus saillans, ligneuse, rameuse, d'un vert glauque, de deux pieds et plus de haut; les branches et les rameaux très-ouverts. Feuilles opposées, sessiles, triangulaires, à côtés inégaux et à angles tranchans, bordées d'une membrane blanche, dentée, ponctuées, charnues, glauques; les supérieures courbées en faux. Fleurs pédonculées, grandes, roses, au nombre de 3 à 6, rapprochées et terminales. Filets rouges, anthères jaunes.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en été.

77. F. remarquable, *M. spectabile*, Haw., Willd., Curt., Mag., sect. 2.

Tige ordinairement couchée ou courbée, qui ne devient droite qu'en la redressant, ligneuse. Feuilles connées, perfoliées, oblongues, courbées en arc, ponctuées, assez longues, à 3 côtes, glabres et d'un vert un peu glauque. Fleurs grandes, d'un pourpre vif et brillant, solitaires, terminales, portées sur d'assez longs pédoncules, garnis vers le milieu de leur longueur de deux bractées connées.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. au printemps et en été.

Cette espèce est, je crois, la plus belle.

On cultive en Angleterre 158 espèces de ce genre. Je n'ai

pas cru devoir nommer celles qui ne sont point indiquées dans cet ouvrage, de crainte des doubles emplois.

Cult. Orangerie. La culture des ficoïdes est beaucoup plus facile que les descriptions ne sont aisées à faire, à cause de l'incertitude sur le vrai nom de quelques espèces, qui provient de l'embarras ou l'on se trouve quand il s'agit de les caractériser. Lorsqu'on les voit les unes auprès des autres, on remarque dans l'instant les différences; mais il n'en est pas de même quand il faut les rendre sensibles sur le papier. Il n'y auroit qu'une dixaine d'espèces à refaire pour les décrire plus clairement. Mon dessein étoit de l'entreprendre; mais ne les ayant pas toutes, j'ai craint de jeter dans de nouvelles erreurs.

Les ficoïdes se cultivent comme toutes les autres plantes succulentes, telles que les crassules, les aloès, les joubarbes, etc. Une terre franche, quelques platras au fond de leur pot sont les matières les plus favorables à leur végétation. Ils demandent peu d'arrosemens en hiver, et une température sèche dans cette saison; en été, de plus fréquens et de la chaleur. La plupart ayant des feuilles fort pesantes, par leur nature et leur quantité, demandent à être continuellement soutenus. Quelques espèces formant des faisceaux très-garnis de tiges: on doit en retrancher au printemps pour donner le passage à l'air parmi elles. Lorsque les ficoïdes ligneux avancent en âge, leurs tiges deviennent nues et les déparent. Pour les avoir toujours d'une forme et d'un aspect agréables, il faut les renouveler tous les 4 ou 5 ans, ou rabattre leurs tiges.

On les multiplie par leurs graines qu'on sème au printemps à la manière indiquée pour les plantes de cette température. Les espèces ⊙ se sèment sur couche en plair air, lorsque les froids ne sont plus à craindre, et on les y laisse pour fleurir et fructifier. On multiplie le plus ordinairement les ficoïdes de boutures. Tous reprennent facilement de cette manière. Les boutures des espèces ligneuses peuvent être enterrées aussitôt après leur coupe; celles des tiges succulentes ne doivent l'être que lorsque la cicatrice est bien sèche. On en met 4 ou 5 dans le même pot qu'on plonge dans une couche de chaleur modérée. Au bout d'un mois environ, elles sont assez enracinées pour ôter les pots de

la couche, et les mettre à l'ombre en plein air. Il vaut mieux attendre jusqu'au printemps suivant pour les séparer, et les planter chacune dans de petits pots. Comme elles n'auroient pas le temps avant l'hiver de faire assez de racines pour atteindre les parois du vase, elles pourroient périr dans cette saison. La glaciale reste sur la couche où on l'a semée. Les ficoïdes ne sont pas délicats, et ceux que l'on conduit en leur donnant pendant l'hiver une température seulement au-dessus du point de congélation, fleurissent beaucoup mieux que ceux qu'on traite plus chaudement, parce que ces derniers poussent alors foiblement en serre, et s'y étiolent. Cependant ils ne résistent guère, du moins la plupart, aux premiers degrés de froid, et si l'on veut les conserver, il faut prendre garde qu'ils n'en soient atteints. Ceux qui y sont le plus sensibles sont les espèces, 2, 7, 12, 13, 15, 30, 43, 53, 63, 64, 65, 66, 68, 70, 74, 75, 76, 77.

Ces plantes ne supportent pas les endroits où l'air ne circule pas. Leur place dans la serre doit être sur un amphithéâtre, près des jours, avec quelques crassules et quelques aloès et cotylets.

Us. La forme assez singulière des ficoïdes, les fleurs nombreuses et brillantes de beaucoup d'espèces, donnent à ce genre une sorte de décoration particulière, et lorsqu'ils sont réunis, leur aspect, pendant l'été, ne laisse pas que d'être remarqué par les personnes qui ne sont pas accoutumées à les voir. Les espèces qui fleurissent le mieux sont la 8e, qui a une odeur fort pénétrante, et fleurit au soleil couchant; la 21e qui a aussi un joli feuillage : les 23, 25, 32, 38, 42, 45, 47 et 48, ont d'assez belles fleurs; les 76 et 77 en ont d'un grand éclat. Elles ne s'ouvrent que lorsque le soleil donne; et le temps de l'épanouissement de la plupart est depuis dix heures jusqu'à trois heures. Quelques-unes ne s'ouvrent que le soir, mais c'est le plus petit nombre.

Tétragone, *Tetragonia.*

Cal. supérieur, à 4 div., coloré en-dedans, persistant. Pétales nuls. Environ 20 étamines plus courtes que le calice.

4 styles. Fruit coriace, quadrangulaire ou à 4 ailes, rempli d'un noyau à 4 loges.

* 1. Tétragone frutescente, *T. fruticosa.*

Arbuste de 3 à 4 pieds quand on le soutient, couché naturellement. Tiges cylindriques, rameuses, grisâtres. Feuilles linéaires, succulentes, étroites, alternes ou ramassées, ponctuées comme certains ficoïdes. Fleurs jaunes, solitaires, ou 2 ou 3 ensemble, pédonculées, axillaires au sommet des tiges. Fruit à 4 ailes.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juillet—sept.

2. T. couchée, *T. decumbens.*

Arbuste dont les tiges rampent sur la terre quand on ne les supporte pas, épaisses, succulentes. Feuilles ovales, très-entières, parsemées de points brillans, ainsi que les jeunes rameaux. Fleurs assez grandes, d'un jaune pâle, pédonculées 3 ou 4 ensemble. Fruit ailé.

Lieu. Id. ♄. Fl. id.

* 3. T. herbacée, *T. herbacea.*

Tiges foibles, couchées sur la terre. Feuilles ramassées en faisceau, ovales, planes. Fleurs d'un jaune pâle, pédonculées, ax. Fruits ailés. Racine très-grosse et charnue.

Lieu. Id. ♃. Fl. en juin et juillet.

4. T. hérissée, *T. echinata.*

Tige herbacée, d'un pied. Rameaux diffus. Feuilles ouvertes, ovales, rhomboïdes. Fleurs pendantes, portées sur des pédoncules axillaires, solitaires, couverts de tubercules brillans, pourpres et très-courts. Calice 3 ou 4-phylle. 3 ou 4 étam. Ovaire trigone, dont les angles sont hérissés de plusieurs appendices coniques. 3. styles. Noix à 3 loges.

Cette espèce d'Aiton doit-elle être dans ce genre ?

Lieu. Id. ♂. Fl. en août.

5. T. cornue, *T. expansa*, H. K.

Tiges herbacées, d'un pied environ, foibles, velues. Feuilles ovales, rhomboïdales, entières, d'un vert blanchâtre, un peu épaisses. Fleurs jaunâtres. Gros fruit à 4 cornes fort dures.

Lieu. La Nouvelle-Zélande. ♂. Fl. en août.

6. T. cristalline, *T. crystallina.*

Plante herbacée, couverte de tubercules cristallins. Feuilles ovales, sess. Fruits non hérissés.

Lieu. Le Pérou. ☉. Fl. en juin.

7. Tétragone à épi, *T. spicata*, Lin.

Tiges glabres, herbacées, feuilles inférieures ovales; les supérieures lancéolées, glabres. Fleur en grappes.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en juin.

8. *T. tetrapteris*, Hort. angl.

Lieu. Le Cap. ♄. Fleurit en juillet—sept.

Cult. Orangerie. Pour les deux premières espèces, la culture des ficoïdes et leur multiplication. Pour les autres, semées sur couche, au printemps, à la manière des plantes délicates d'orangerie.

Ce que j'ai dit sur la culture des ficoïdes convient pareillement aux tétragones.

Us. Les deux premières, et sur-tout la première, sont assez agreables à voir étant en fleur. Les autres ne sont que des plantes herbacées, qui ne sont cultivées que dans les jardins et les écoles de botanique. La 3e est alimentaire. On mange ses feuilles comme l'on fait des épinards. M. Boucher d'Abbeville, correspondant de l'Institut, la cultive tous les ans à cet effet et en fait cet usage.

ORDRE VI.

Les Onagres (*Onagræ*).

Calice monophylle, tubulé, supère, à limbe partagé. Pétales insérés au haut du calice, alternes à ses divisions. Etamines attachées de même, autant que de pétales, ou le double; rarement plus. Ovaire simple, infère; ordinairement un style; stigmate partagé ou simple. Fruit couronné des bords du calice ou nu, capsulaire ou en baie, infère, quelque-

fois semi-infère; le plus souvent à plusieurs loges polyspermes. Embryon sans périsperme.

Herbes ou arbrisseaux. Feuilles alternes ou opposées.

Obs. Les onagres trouvent leur place entre les ficoïdes qui ont plusieurs styles, et les myrtes qui n'en ont qu'un; elles ont le port des campanulacées, mais ne sont ni monopétales, ni laiteuses.

I. *Plusieurs styles. Genres qui tiennent le milieu entre les ficoïdes et les onagres.*

Mocanera.

Cal. demi-supère, 5-fide. 5 pétales. 12 étamines à anthères à 4 angles, terminées par une barbe. Ovaire velu, demi-infère. 3 styles. 3 stigmates. Noix à moitié infère, couverte en-dessus par les divisions calicinales, à 2 à 3 loges contenant 2 semences.

* *Mocanera visnea*, Juss., Lin.

Petit arbrisseau dont la tige et les branches sont rougeâtres et ont deux angles assez saillans dans leur jeunesse. Feuilles alternes, presque sessiles, peu ouvertes, ovales-elliptiques, très-glabres, épaisses, fermes, luisantes, légèrement dentées en scie, garnie de quelques poils en-dessous et sur leurs bords, d'un beau vert. Fleurs petites, jaunes, portées sur de courts pédoncules, axillaires, solitaires, penchées. Après la fécondation les pédoncules se redressent et les calices s'accroissent.

Lieu. Les Canaries, dans les bois. ♄. Toujours vert.

Cult. Orangerie. Terre substantielle, consistante. Multiplication par les marcottes et les boutures. Les premières s'enracinent dans l'année, et peuvent être sevrées l'année suivante, pour les faire reprendre et former de nouvelles racines dans une couche printanière. Les secondes s'enracinent aussi, mais lentement; cependant celles qui réussissent forment de bons pieds l'année suivante.

Cercodée, *Cercodea.*

Cal. en godet, à 4 angles, à limbe court, à 4 dents, et persistant. 4 pétales linéaires. 8 étam. Anthères longues, presque sessiles, à 4 angles, opposées par paires aux pétales. Ovaire inférieur. 4 styles. 4 stigmates. Capsule dure, presque à 4 angles, couronnée par le limbe connivent du calice, à 4 loges et 4 semences.

* Cercodée droite, *C. erecta*, Lamarck et Murrai. *Haloragis cercodia*, H. K. *H. tetragonia*, l'Héritier. *Tetragonia ivæfolia*, Lin. *Haloragis alata*, Jacq.

Tige sous-ligneuse, d'un pied et demi, rameuse, tétragone, rude et rougeâtre. Feuilles opp., pét., ovales, pointues, fortement dentées en scie, très-glabres. Fleurs d'un vert rougeâtre, petites, penchées, en espèce de verticilles axillaires et terminaux.

Lieu. La Nouvelle-Zélande. ♃. Fl. tout l'été. Toujours vert en orangerie.

Cult. Orangerie et pleine terre. Cette plante ne supporte pas les grands froids, mais quand elle est abritée et au soleil, son pied ne périt pas, et elle pousse au printemps de nouvelles tiges. J'en ai une dans un coin, dont les tiges meurent tous les ans, mais qui se multiplie elle-même, et pousse aussi de son pied de nouveaux jets lorsque l'hiver n'est pas trop rigoureux. En orangerie elle conserve ses tiges. Mult. de graines semées en pot ou en pleine terre au printemps. Cette plante pouvant se multiplier elle-même dans nos climats, ainsi que je viens de le dire, on peut en prendre pendant l'été de jeunes pieds qu'on met en pots pour en avoir aussi en serre, et n'en pas perdre l'espèce. Elle n'est point, comme l'on voit, délicate, et toute place dans la serre lui est bonne.

Us. Aucun. Son feuillage est cependant distingué.

II. *Un seul style. Fruit capsulaire. Etamines égales en nombre aux pétales.*

Montin, *Montinia.*

Plante dioïque. Cal. à 4 dents. 4 pétales, qui leur sont alternes. Fl. mâle : 4 étam. Femelle : 4 filamens stériles. Ovaire inférieur. Style bifide. 2 stigmates. Capsule oblongue, à 2 loges, s'ouvrant longitudinalement, polysperme. Semences ailées en leurs bords, comprimées et imbricées.

Montin âcre, *M. acris. M. caryophyllacea*, Thunberg, H. K.

Tige frutescente, droite, rameuse, de 2 pieds ; les rameaux droits, effilés. Feuilles alt., pét. ovales-lancéolées, redressées, peu pointues, entières, glabres. Les pétioles articulés, dont une portion reste à la tige, lorsque la feuille est tendre, imitent à sa base un tubercule jaunâtre. Fleurs petites, blanchâtres, pédonculées. Les mâles en panicule terminal ; les femelles solitaires.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en juillet.

Cult. Orangerie.

Lopezia, Cav.

Cal. sup. à 4 folioles. 5 pétales inégaux. Une étamine. Capsule globuleuse, à 4 loges polyspermes.

Lopezie à grappes, *L. racemosa*, Cav. *L. mexicana*, Jacq., Willd.

Tiges nombreuses, très-rameuses, formant, lorsque la plante est en pleine terre, un buisson très-étendu et de 3 pieds de hauteur, rougeâtres et glabres. Feuilles alternes, pétiolées, ovales, légèrement ondulées, pointues, d'une consistance molle, vertes et glabres. Fleurs petites, d'un rouge fort vif et tirant sur le rose, disposées en grappes axillaires. Rapports à la circée.

Lieu. Le Mexique. ☉. Fleurit en juin—décembre.

Cult. Cette plante se cultive en pot et en pleine terre. Si on la traite de cette dernière manière, il arrive souvent, surtout dans le nord de la France, qu'elle est prise du froid avant qu'elle ait pu fructifier. Il est donc plus sûr de la cultiver en pots pour jouir de ses fleurs, qui durent pendant une grande partie de l'année, et pour obtenir de bonnes graines. On la sème au printemps, en pot sur couche, et on la repique lorsque les jeunes plantes ont la force requise. Son vase doit être assez grand pour qu'on ne soit pas obligé de l'en changer. On la met pendant tout l'été à une exposition chaude, et lorsque les froids se font sentir, on la rentre dans une orangerie près des jours, où elle se charge de fleurs, et où l'on en jouit long-temps. Quoique ses fleurs soient petites, elles sont si nombreuses et d'une si jolie couleur, qu'elles offrent l'aspect le plus délicat et le plus agréable. Cette plante mérite donc, par cette qualité, d'être cultivée par les amateurs, pour l'ornement de leurs jardins et de leurs serres.

Circée, *Circœa.*

Cal. court, à limbe à 2 div. 2 pét. 2 étam. 1 stigm. échancré.

Caps. ov., hispide, à 2 loges, 2 valves, 2 sem.

1. Circée pubescente, *C. lutetiana.*

Plante dont la tige est droite, peu rameuse, pubescente, d'un pied environ. Feuilles opp., pét., un peu velues, légèrement dentées. Fleurs en grappes term.

Lieu. Dans les endroits herbeux. Ind. ♃. Fl. en été.

2. C. des Alpes, *C. alpina.*

Tige de 4 à 6 pouces, droite et glabre. Feuilles opp., pét., cordiformes, luisantes, minces et dentées. Fleurs blanches, mêlées de pourpre, en grappes term.

Lieu. La France, l'Angl. ♃. Fl. id.

Cult Pleine terre. Ces plantes ne sont guère cultivées que dans les écoles de botanique. On croit la première résolutive, mais on ne l'emploie pas.

Luduige, *Ludwigia.*

Cal. urcéolé, à limbe à 4 div. longues et persistantes. 4 pétales. 4 étam. Anthères droites et oblongues. Stigm. tétragone. Caps. à 4 angles, couronnée par le calice non resserré, s'ouvrant par un trou situé à son sommet, à 4 loges polyspermes.

Luduige à feuilles alternes, *L. alternifolia. L. macrocarpa*, Michaux.

Tige droite, anguleuse, très-rameuse, d'un pied. Feuilles alt., sess., lanc., pointues, très-entières. Fleurs petites, jaunes, très-ouvertes, sol., péd., ax.

Lieu. La Virginie. ⊙. Fl. en juin et juillet.

Cult. Pleine terre. On la sème au commencement du printemps, sur couche, en plein air. Peu cultivée, seulement dans les écoles.

III. *Un seul style. Fruit capsulaire. Nombre des étamines double de celui des pétales.*

Jussie, *Jussiœa.*

Cal. long, cylind., dont le limbe a 4 à 5 div. persistantes. 4 à 5 pétales. 8 à 10 étam. Anthères oblongues, versatiles. Stigm. capité, à 4 à 5 stries. Capsule oblongue, cylindrique ou anguleuse, couronnée par le calice, à 4 à 5 loges et autant de valves à cloison polysperme; les sem. attachées au réceptacle central.

Obs. Ce genre a beaucoup de rapports avec le suivant; il en diffère par le limbe du calice, qui est persistant.

Il paroît que les espèces de ce genre ne sont actuellement ni en France ni en Angleterre; mais comme Miller les a cultivées, j'ai cru devoir indiquer les siennes.

1. Jussie fruticuleuse, *J. suffruticosa*, *An J. villosa*, Lam.

Tiges frutescentes, de 3 pieds, rameuses. Feuilles alternes,

oblongues, velues. Fleurs petites, jaunes, pédonculées, axillaires.

Lieu. L'Amérique mérid. ⊙. Fl. en juillet et août.

2. Jussie pubescente, *J. pubescens.*

Tige de 2 pieds, rameuse et velue. Feuilles étroites, lanc., alt. Fleurs petites, jaunes, sess., axillaires vers le sommet des tiges.

Lieu. La Jamaïque. ⊙.

3. J. droite, *J. erecta*, Lam. *J. onagra*, Miller.

Tige de 3 pieds, glabre. Feuilles longues, étroites, lanc. Fleurs jaunes, grandes, sess.

Lieu. Id. ♂.

4. J. velue, *J. hirsuta. J. hirta*, Lam.

Tige droite, simple, velue, cannelée, de 3 pieds. Feuilles alt., lanc. et rapprochées. Fleurs jaunes, grandes, ax. vers le haut de la tige.

Lieu. Id. ♂.

Cette espèce est depuis peu cultivée au Jardin des plantes de Paris.

Cult. Serre chaude. Ces plantes s'obtiennent et se multiplient par leurs graines qu'on sème au printemps, dans des pots sur couche chaude et sous châssis. Elles sont ordinairement un an à lever. On transporte alors les pots en automne dans la serre chaude en les maintenant un peu humides. Au printemps suivant elles lèvent, et lorsqu'elles sont assez fortes, on met chaque plante dans un petit pot qu'on plonge dans une couche ou dans une tannée. On les change de pots lorsqu'elles les ont remplis de leurs racines, et on les fait encore reprendre de la même manière. Elles fleurissent et fructifient dans l'année et périssent la plupart ensuite.

Ces plantes sont peu cultivées et ne font pas un grand effet.

Onagre, *Œnothera.*

Calice long, cylind.; le limbe à 4 fol. caduques. 4 pét. 8 étam. Anthères oblongues et penchées. Stigmate quadrifide. Capsule longue, cylind., à 4 angles obtus, 4 loges et 4 valves à

cloisons polyspermes. Sem. nues, nombreuses, anguleuses, attachées à un réceptacle central.

* 1. Onagre bisannuelle, *OE. biennis*. Herbe aux ânes.

Cette plante forme une rosette sur la terre pendant la première année ; dans la seconde il s'élève de son centre une tige assez grosse, épaisse, cylind., rameuse, de 3 à 4 pieds. Feuilles lancéolées, presqu'entières, pointues, longues, d'un vert jaunâtre, avec la nervure blanche, dont les pétioles courent sur la tige et sont dentés dans les feuilles radicales. Fleurs grandes, jaunes, bien ouvertes, ax., au sommet des tiges. Capsules cylindriques.

Lieu. L'Amérique sept. ♂. Fl. en juillet—sept. Naturalisée en France.

* 2. O. grandiflore, *OE. grandiflora*, H. K.

Tige frutescente. Feuilles ov.-lancéolées, glabres. Etamines inclinées. Fleurs jaunes, très-grandes. Caps. alongées, sillonnées, épaissies à leur base.

Lieu. id. ♂. Fl. en juillet et août.

* 3. O. parviflore, *OE. parviflora*.

Tige rouge, un peu velue et rude. Feuilles presque dentées, molles, ovales-lancéolées, planes. Fleurs jaunes. Calice denticulé au-dessous de son sommet. Capsules à 8 sillons, ventrues et coniques.

Lieu. Id. ♂. Fl. id.

* 4. O. longiflore, *OE. longiflora*, Jacq., Curt.

Tige simple, velue, garnie de beaucoup de feuilles ramassées à son sommet, lanc., obl., denticulées, d'un vert foncé. Fleurs ax. au sommet des tiges, jaunes, avec un tube très-long, et les pétales distans et bilobés. Capsules velues, cylindriques, à 4 sillons.

Lieu. Buenos-Ayres. ♂. Fl. id.

* 5. O. mollette, *OE. mollissima*, Dillen.

Toute la plante couverte d'un duvet court et blanchâtre. Tige très-rameuse, formant un buisson étalé, de 2 pieds. Feuilles presque sessiles, lancéolées, pointues, ondulées ou largement dentées, douces au toucher. Fleurs d'un jaune soufre, qui passe peu de temps après au rouge écarlate, sessiles, ax., plus

petites que celles de la plupart des espèces. Filamens écarlates. Anthères et stigmates jaunes. Capsules cylindriques.

Lieu. Id. ♂. Fl. en juin—oct.

* 6. Onagre rose, *OE. rosea. OE. rubra*, Cav.

Tiges nombreuses, glabres, rougeâtres, peu rameuses, d'un pied environ. Feuilles inf. très-légèrement lyrées; celles de la tige ovales, pointues, pétiolées, vertes, souvent rougeâtres. Fleurs roses, de grandeur moyenne, disposées en espèce d'épi lâche au sommet des tiges. Caps. en massue, anguleuse.

Lieu. Le Pérou. ♃. Fl. en juin—oct.

* 7. O. sinuée, *OE. sinuata*, Mich.

Tige de 2 à 3 pieds, presque simple, foible, cassante. Feuilles sinuées, dentées, d'un vert jaunâtre. Fleurs jaunes, petites, ax. Caps. prismatiques.

Lieu. L'Améríq. sept. ☉. Fl. en juillet.

* 8. O. frutescente, *OE. fruticosa*, Willd.

Tiges d'un à 2 pieds, glabres, rougeâtres, droites. Feuilles lancéolées, légèrement dentées, assez longues, d'un vert brun et ordinairement rougeâtres. Fleurs d'un beau jaune, assez grandes, en grappes pédonculées et term. Caps. pédicellées, dont les angles sont aigus.

Lieu. La Virginie. ♃. Fl. en juin—août.

* 9. O. naine, *OE. pumila.*

Tiges couchées, grêles, d'un pied, redressées dans la floraison. Feuilles ov.-lanc., glabres, obtuses, presque pétiolées et vertes. Fleurs petites, d'un jaune vif, ax.

Lieu. L'Améríq. sept. ♃. Fl. en mai—sept.

* 10. O. odorante, *OE. odorata*, Willd., H. P. *OE. suaveolens*, id.

Tige droite, d'un pied et demi à 2 pieds, rougeâtre à sa base. Feuilles alt., lanc., pointues, très-entières, légèrement ondulées, finissant en pétiole décurrent sur la tige. Fleurs grandes, d'un beau jaune, odorantes; les pétales aussi larges que ceux de la première espèce à laquelle celle-ci a de plus grands rapports, mais plus longs. Toute la plante est pubescente. Caps. cylind., cannelée.

Lieu. .... ♃ ou ♂. Fl. en juillet.

* 11. O. blanche, *OE. candida*, Nob. *OE. tetraptera*, Cav.

Tiges souvent couchées et ensuite redressées, cylindriques, rameuses, garnies de poils blancs, doux au toucher. Feuilles presque sess., alt., alongées, pointues, très-anguleuses, presque glabres. Fleurs grandes, d'un beau blanc, qui passe au rouge pourpre lorsque la fleur est fanée; ce qui arrive du matin au soir; pédonculées, solitaires, axillaires. Capsules courtes, tétragones, velues, renflées, relevées, entre les angles, d'une côte blanchâtre. Divisions du calice velues, presque aussi longues que la corolle.

Lieu... ♃. Fl. en juillet et août.

12. O. muriquée, *OE. muricata*, Willd.

Cette espèce a beaucoup de rapport à l'onagre parviflore. Elle en diffère par sa tige d'un rouge pourpre, hérissée de pointes rouges et éparses; par les étamines de la longueur de la corolle, au lieu que, dans l'onagre parviflore, elles sont plus longues que la corolle. Capsules cylindriques.

Lieu. Le Canada. ♂.

13. O. nocturne, *OE. nocturna*; Willd., Jacq.

Tige cylindrique, pubescente, rameuse. Feuilles lancéolées, pointues aux deux bouts, pubescentes, garnies de dents distantes. Fleurs de la grandeur de celles de l'onagre mollette, à pétales arrondis, obtus, jaunes et rouges lorsqu'ils se fanent. Capsules cylindriques.

Lieu. Le Cap. ♃.

14. O. pourpre, *OE. purpurea.*

Cette espèce a des rapports avec l'onagre rose. Tige cylindrique, glabre, de 2 décim. de hauteur. Feuilles lancéolées, pointues aux deux bouts, très-entières, glabres et d'un vert glauque. Fleurs rouges, de grandeur moyenne, à pétales obtus, presque ondulés, sans échancrure. Stigmate d'un pourpre noirâtre. Capsules ovales, sessiles, anguleuses et sillonnées.

Lieu. L'Amérique septentrionale. ♃.

Cult. Toutes ces espèces sont de pleine terre et demandent peu de soins; plusieurs se sèment elles-mêmes et souvent plus qu'on ne veut; les autres se sèment aussi de même; mais le plus sûr, et particulièrement pour la 8e, est de recueillir les

semences, et de les mettre en terre aussitôt après leur maturité; elles lèvent alors au printemps et fleurissent l'année suivante. Quand elles lèvent en automne, elles fleurissent l'année d'après.

L'espèce 8e est un peu moins rustique que les autres. Ces plantes aiment les terres douces et fraîches. La première qui s'est naturalisée se rencontre dans les prés, les pâturages, mais rarement sur les hauteurs.

La 6e se sème aussi elle-même, et en si grande abondance que les jeunes plantes couvrent la terre proche de ses pots. Elle passe assez bien nos hivers à une exposition chaude et abritée, cependant il est prudent d'en avoir aussi un pied en orangerie.

On prend de temps en temps de ces jeunes plants de semis, en automne, pour renouveler les vieux. On les met en pot et à l'ombre pour les faire reprendre.

Us. Presque toutes les onagres peuvent contribuer à l'ornement des jardins. La 1re, la 2e, la 8e, la 10e et la 11e sont celles qui ont les plus grandes fleurs. La 6e et la 14e ne sont pas moins remarquables.

Epilobe, Laurier de St.-Antoine, *Epilobium*.

Cal. long, cylind., dont le limbe a 4 div. caduques. 4 pétales. 8 étamines alternativement plus courtes. Anthères ovales. Stigm. 4-fide. Caps. longue, cylind., à 4 loges et 4 valves polyspermes. Semences aigrettées, très-nombreuses, attachées à un long réceptacle central; les valves divisées dans leur longueur par une cloison.

1. *Fleurs irrégulières.*

* 1. Epilobe à épi, *E. spicatum. E. angustifolium*, Lin., H.K.

Tiges nombreuses, de 4 à 5 pieds, simples, glabres, rougeâtres lorsque les fleurs sont rouges; blanches et jaunâtres lorsquelles sont blanches. Feuilles nombreuses, alt., lanc., pointues, étroites, denticulées, vertes en-dessus, glauques en-

dessous, rougeâtres dans leur jeunesse, dans la première variété. Fleurs assez grandes, d'un beau rouge, en épi pyramidal et term.; les pétales un peu échancrés.

* Variété à fleurs blanches.

Lieu. Ind... ♃. Fl. en juillet et août.

Cette espèce croît sous le cercle polaire.

2. E. à feuilles étroites, *E. angustifolium*, Lam.

Tige d'un à 2 pieds, très-rameuse, cylind., un peu rougeâtre. Feuilles épaisses, lin., étroites, pointues, sess. Fleurs moyennes, purpurines, dont les pédoncules ont une bractée. Pétales entiers.

Lieu. La Suisse. ♃. Fl. id.

Var. *E. angustissimum*, H. K. *Rosmarinifolium.*

Cette belle variété n'est pas traçante. Ses feuilles sont linéaires, et ses pédoncules n'ont qu'une bractée.

L'espèce E. à feuilles larges, *E. latifolium*, Gmélin Willd., diffère peu des espèces précédentes, et n'en est peut-être qu'une variété. Ses feuilles sont les unes alternes, les autres opposées, molles, douces au toucher, et presque cotonneuses ovales-lancéolées, presqu'entières, pubescentes, sans nervures, sur leurs surfaces. Les fleurs sont une fois plus grandes.

Lieu. Le Nord de l'Europe. ♃.

2. *Fleurs régulières.*

* 3. E. amplexicaule, *E. amplexicaule*, Lamarck. *E. hirsutum*, Lin., H. K., Willd.

Tiges droites, velues, de 4 à 5 pieds. Feuilles lanc., pointues, dentées, opp., amplex. Fleurs purpurines, plus grandes que celles des autres espèces, ax., sol. Pétales échancrés. Cette espèce forme de larges buissons.

L'*E. tomentosum* de Ventenat, Hort. Cels, ne paroît être qu'une variété du précédent dont il ne se distingue que par le duvet plus abondant et plus blanc dont toutes ses parties sont couvertes. Il est originaire du Levant.

Lieu. Dans les prés, les lieux aquatiques. Ind. ♃. Fl. id.

4. Epilobe mollet, *E. molle*, Lamarck, *E. hirsutum*, Lin. *E. villosum*, H. K. *E. pubescens*, Roth., Willd., *E. parviflorum*.

Tige de 2 à 3 pieds, cylind., velue, rameuse. Feuilles opp. ou alt., lancéolées, denticulées, pubescentes, molles et douces au toucher. Fleurs assez petites, d'un rouge pâle, à pétales échancrés.

Lieu. Dans les lieux aquatiques. Ind. ♃. Fl. id.

5. E. de montagne, *E. montanum*, Curt., Smith.

Tige d'un à 2 pieds, glabre et cylindrique. Feuilles ovales, pointues, opp. ou ternées, dentées et glabres. Fleurs d'un rose pâle.

Lieu. Dans les bois. Ind. ♃. Fl. en juin.

Var. *E. alpestre*. Feuilles en cœur à leur base.

6. E. tétragone, *E. tetragonum*, Curt.

Tige d'un à 2 pieds, tétragone. Feuilles lanc., denticulées, sess., glabres; les inf. opp.; les autres alt. Fleurs petites, purpurines, péd., ax., sol.

Lieu. Dans les lieux humides ou simplement frais. ♃. Fl. en juillet.

7. E. des marais, *E. palustre*.

Tige d'un pied, cylind., pubescente à son sommet. Feuilles opp., lanc., étroites, très-entières. Fleurs purpurines, assez petites, à pétales échancrés.

Lieu. La Fr. l'Angl. ♃. Fl. id.

Cet épilobe se trouve sous le cercle polaire.

8. E. des Alpes, *E. alpinum*. *E. anagallidifolium*, Lam.

Feuilles opp., ovales-lanc., très-entières. Tige rampante. Fleurs purpurines.

Lieu. Les montagnes, l'Angl. ♃. Fl. id.

9. E. rose, *E. roseum*, Smith.

Tige rameuse, couverte à son sommet de poils blancs. Feuilles pétiolées, opposées et alternes, ovales-lancéolées, dentées en scie. Fleurs petites, carnées. Stigmate en clou, non divisé.

Lieu. Dans les marais. ♃. Fleurit en juillet.

10. *E. coloratum*, Hort. angl.

Lieu. L'Allemagne. ♃.

Cult. Pleine terre. On ne cultive guère dans les jardins que la première et la seconde espèce, ainsi que leurs variétés. Quoique la première soit indigène et assez commune, elle est si agréable à la vue lorsqu'elle est en fleur, qu'elle doit entrer dans les grands jardins pour contribuer à leur ornement; mais elle a le défaut, ainsi que plusieurs autres espèces, d'être extraordinairement traçante. Cependant quand on a enlevé, vers le mois de mai, ses jeunes rejetons qui poussent de toutes parts, il ne s'en élève plus aucun dans l'année; mais il faut recommencer l'année suivante. Cette circonstance la rend incommode dans les parterres; elle est très-bien sur les bords des ruisseaux, et dans les lieux agrestes. La 3e est aussi une belle plante, mais qui a le même défaut que la première.

On voit par la nature de ces plantes combien elles se multiplient aisément, et que, loin de chercher à les propager, on doit au contraire tâcher d'arrêter leur fougue. Quand on veut en planter quelque part, on peut prendre quelques rejetons enracinés en avril, et les arroser ou les abriter jusqu'à leur reprise, qui ne se fait pas long-temps attendre.

La plupart des épilobes aiment les lieux frais et humides. La première espèce croît aussi dans les lieux secs et élevés.

Elles ne sont pas employées en médecine. On prétend qu'on peut joindre leurs aigrettes au coton pour les filer.

Gaura.

Calice, pétales et étamines de l'onagre. Anthères versatiles. Stigmate à 5 lobes. Capsule ovale, à 4 angles, striée, à une loge polysperme. Une seule semence féconde; les autres avortées.

1. Gaura bisannuel, *G. biennis.*

Tiges droites, velues, presque simples, feuillées dans toute leur longueur, de 4 à 5 pieds. Feuilles éparses, sess., lanc., vertes, douces au toucher, avec une côte blanche. Fleurs d'un rouge tendre, en petits bouquets serrés et terminaux.

Lieu. La Virginie. ♂. Fl. en août et sept.

* 2. Gaura changeante, *G. mutabilis*, H. P., Cav., Willd.

Tiges cylindriques, très-rameuses, pubescentes, d'un pied. Feuilles alt., pét., lanc., légèrement ondulées en leurs bords ou peu dentées, pubescentes, d'un vert léger, avec la nervure blanche. Fleurs moyennes, d'un jaune soufre, passant ensuite à la couleur orangée lorsqu'elles commencent à se flétrir, en épi terminal. Le tube fort long, l'ovaire sessile. Caps. ovale, à 4 semences.

Lieu. La Nouvelle-Espagne. ♃. Fl. en juillet et août.

3. L'espèce *G. fruticosa*, Jacq., ne diffère guère de ces deux espèces. Sa tige est ligneuse. Ses feuilles, plus étroites, sont linéaires-lancéolées et denticulées. Ses fleurs sont petites, et leurs pétales droits et ovales-lancéolés.

Lieu. L'Amérique mérid. ♄.

Cult. La même que celle des onagres. La première se sème souvent elle-même. C'est une belle plante qui peut servir à la décoration des grands jardins, conjointement avec les épilobes et les onagres. La 1re est de pleine terre, la 2e d'orangerie ainsi que la 3e. Cependant cette dernière passe très-bien l'hiver en plein air lorsqu'il n'est pas rigoureux.

Ce genre, qui a tant de rapports avec celui des onagres, devroit suivre immédiatement ce dernier.

IV. *Un seul style. Fruit à baie. Genres qui ont rapport aux myrtes, mais dont le nombre des étamines est déterminé.*

Fuchsie, *Fuchsia.*

Cal. infundibuliforme, coloré, dont le limbe a 4 div. profondes. 4 pétales. 8 étam. Stigmate capité. Baie oblongue, à 4 loges polyspermes.

Obs. J'ai supprimé dans ce caractère l'indication *calici concolora* des pétales, parce que, dansl'espèce suivante, il faudroit mettre *calici discolora.*

* 1. Fuchsie écarlate, *F. coccinea*, H. K. *F. magellana*, Lamarck. *F. triphylla*, Lin.

Arbuste très-rameux et traçant, de 2 à 4 pieds de haut. Tiges glabres, un peu anguleuses, rougeâtres dans leur jeunesse. Les rameaux un peu grêles, la plupart inclinés et diffus. Feuilles ov.-lanc., pointues, denticulées ou entières, un peu chargées de poils, vertes, avec leurs veines rouges, et souvent, sur-tout en plein air, presqu'entièrement rougeâtres. Fleurs dont le calice est d'un rouge écarlate, et les pétales d'un beau violet, mais qui restent toujours roulés en forme de tube sans jamais s'ouvrir. Elles sont solitaires ou géminées, pendantes, portées sur des pédoncules ax. au sommet des tiges et des rameaux. Etamines rouges. Anthères blanches.

Lieu. Le Chili, les montagnes magellaniques. ♄. Fl. tout l'été. Toujours vert.

Les baies de cet arbuste sont pleines de jus d'un rouge foncé qui teint les doigts et qui est sucré; lorsqu'il fait chaud, il paroît au bout des étamines une goutte fort claire d'une liqueur extrêmement sucrée.

Cult. Orangerie et pleine terre. J'avois d'abord cultivé cet arbuste en serre chaude; je l'ai éprouvé ensuite en serre tempérée et en orangerie, où, dans cette dernière, il a supporté les premiers degrés de froid sans s'en ressentir. Je l'ai planté ensuite en plein air, où il a passé l'hiver de 1799. Depuis ce temps il subsiste malgré les hivers rigoureux. Lorsque le froid est arrivé, c'est-à-dire dans la fin de novembre, je fais mettre de la litière sur son pied. Ses tiges périssent tous les ans, mais au printemps il en pousse de nouvelles, qui s'élèvent à deux à trois pieds, et se garnissent d'une très-grande quantité de fleurs qui se succèdent et fructifient pendant tout l'été et une grande partie de l'automne. C'est la meilleure manière de cultiver ce joli arbuste, celle qui donne le plus de jouissance au cultivateur, et qui le rend propre à la décoration des jardins, par ses belles fleurs qui pendent avec grace, et qui réunissent la plus belle écarlate et le violet le plus pur. Mult. par ses rejetons enracinés, qu'il pousse en abondance au mois de mai; on les fait reprendre sur couche et sous châssis abrité. Au bout d'un mois

ils peuvent être mis en plein air. On le multiplie aussi de boutures, et il s'enracine aussi aisément par ce moyen.

* 2. Fuchsie lycioïde, *F. lycioïdes*, Andr.

Arbrisseau très-rameux ; les rameaux divergens et très-feuillés. Feuilles pétiolées, ovales, ondulées, presque ternées, glabres. Fleurs rouges, pédonculées, axillaires ; les divisions calicinales réfléchies en-dessous. Baie presque globuleuse, noirâtre.

Lieu. L'Amérique. ♄.

Quoique cette espèce n'ait pas tout-à-fait l'éclat de la première, elle forme cependant un arbuste agréable à voir en fleurs. Elle est assez délicate et assez difficile à conserver. Elle demande au moins la serre tempérée et une bonne terre terreautée. On la multiplie de boutures faites en mai, en pot et sur couche. C'est ainsi qu'on la cultive en Angleterre. On la trouve en France dans quelques collections. J'en ai vu un beau pied au Muséum et un autre à la Malmaison.

Jambolier, *Jambolifera*, Lin.

Cal. à 4 dents. 4 pétales connivens à leur base. 8 étam. à filamens planes. Anthères ovales. 1 stigm.

Ce genre, selon Lamarck et Jussieu, pourroit être placé avec plus de raison dans la famille des myrtes.

Jambolier pédonculé, *J. pedunculata*, Lin.

Arbre dont les branches sont droites, cylindriques, grisâtres ; et les rameaux alternes. Feuilles opposées, ovales, glabres, entières, veineuses, pétiolées. Fleurs en panicule corymbiforme, portées sur des pédoncules axillaires, opposés, qui se divisent chacun en trois parties qui soutiennent chacune trois fleurs.

Lieu. Les Indes or. ♄. Cult. en Angl.

Cult. Serre chaude.

ORDRE VII.

Les Myrtes. (*Myrti*).

Calice monophylle, en godet ou tubulé, supère, quelquefois semi-infère, nu ou avec deux écailles à sa base. Pétales insérés au haut du calice, égaux en nombre et alternes à ses divisions. Etamines attachées sous les pétales; anthères petites, obrondes, arquées. Ovaire simple, infère ou semi-infère; un style et un stigmate, quelquefois divisé. Fruit en baie ou drupacé, quelquefois capsulaire, le plus souvent infère, à une ou plusieurs loges, renfermant une ou plusieurs semences. Embryon sans périsperme, droit ou courbé.

Arbres ou arbrisseaux. Rameaux et feuilles le plus souvent opposés. Les feuilles simples, ordinairement ponctuées.

I. *Fleurs opposées, dans les aisselles des feuilles ou sur des pédoncules multiflores. Feuilles souvent opposées, ponctuées.*

Mélaleuque, *Melaleuca.*

Cal. turbiné, à limbe quinquéfide et caduc. 5 petits pétales. 30 à 35 étamines dont les filamens sont réunis à leur base en 5 faisceaux composés de 6 ou 7 corps. Anthères penchées. Capsule séminifère, à moitié couverte par le calice urcéolé, bacciforme; a 3 loges et 3 valves polyspermes.

Ce genre et le suivant ont tant de rapports ensemble, qu'on

auroit pu les réunir sous un seul nom générique, ainsi que l'a fait Cavanilles sous celui de *metrosideros*, si le nombre des espèces dont il auroit été alors composé, et la considération des étamines n'avoient invité à les séparer. Cependant, il faut observer avec attention leurs filamens pour les distinguer ; et dans quelques espèces, il y a quelquefois sujet à indécision sur leur isolement ou leur réunion à leur base. Une personne qui voit simplement les fleurs du *metrosideros lophanta* et celles du *meulaleuca hypericifolia*, les présume cueillies sur le même arbre. Il y a pourtant beaucoup de différence dans leur feuillage.

Cette grande affinité dans ces deux genres prouve évidemment la supériorité de la méthode de Jussieu sur toutes celles qui n'ont pour fondement que des distinctions le plus souvent arbitraires. Dans l'ordre naturel, les genres qui ont des rapports entr'eux se suivent immédiatement. Dans le système sexuel de Linné, la considération du nombre des étamines, de leur isolement ou de leur réunion, les éloigne nécessairement. Ainsi, quoique les genres *metrosideros* et *melaleuca* ne puissent être séparés l'un de l'autre à cause de leurs caractères identiques, Linné n'a pas moins été obligé, pour ne pas s'écarter de la base de son système, de les placer à une grande distance l'un de l'autre. Le premier dans sa douzième classe, *icosandrie monogynie* ; le second dans sa dix-huitième, *polyadelphie icosandrie*. Il en a été de même de plusieurs autres genres dans ce système.

Le genre mélaleuque contient les espèces dont les étamines forment plusieurs faisceaux par leur réunion à leur base. Celui de metrosideros renferme celles dont les filamens sont libres.

On reconnoît d'ailleurs aisément au simple aspect ces deux genres dont les fleurs ont tant de rapports entrelles par leur forme, leur couleur et leur disposition. Les mélaleuques sont toujours très-fournies de rameaux et de feuilles, et celles-ci sont dans toutes les espèces d'un joli vert et glabres ; les *metrosideros* sont un peu moins rameux. Leurs feuilles sont, dans la plupart, d'un vert sombre foncé, souvent velues, d'une consistance ferme et ordinairement rudes au toucher.

1. *Feuilles alternes.*

1. MELALEUQUE à bois blanc, *M. leucadendron*, SMITH, LIN.

Arbre élevé, dont le tronc est noir et l'écorce des rameaux blanche. Feuilles alternes, presque sessiles, lancéolées, très-entières, obliques et courbées en faux, acuminées, fermes, glabres, à 5 nervures; les pétioles blancs. Fleurs nombreuses, blanches, petites, en épis alongés.

Lieu. Les Indes orientales, la Nouvelle-Hollande, la Nouvelle-Caledonie. ♄. Toujours verte. Cultivée en Angleterre.

2. M. à fleurs vertes, *M. viridiflora*, SMITH., LIN. *Metrosideros quinquenervia*, CAV.

Cette espèce ressemble beaucoup à la première, et Linné n'en a fait pour cette raison que sa variété. Ses feuilles sont alternes, lancéolées-elliptiques, coriaces, épaisses, non courbées en faux, non acuminées, d'un vert pâle, à 5 à 7 nervures. Les pétioles et les jeunes rameaux pubescens. Fleurs en grappes.

Lieu. Id. ♆. Fl. en juillet—sept.

3. M. à feuilles de laurier, *M. laurina*, SMITH, WILLD.

Arbrisseau qui, par le port et le feuillage, ressemble à la lauréole des bois. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, avec une seule nervure. Pédoncules axillaires, dichotomes, pubescens.

Lieu. La Nouvelle-Hollande. ♄.

* 4. M. à feuilles contournées, *M. styphelioides*, SMITH, WILLD.

Grand arbrisseau dont la tige est très-droite, grisâtre, branchue et rameuse; les rameaux horizontaux et quelques-uns pendans, un peu velus dans leur jeunesse, glabres et blanchâtres ensuite. Feuilles alternes, sessiles, ovales-oblongues, s'alongeant en pointe acuminée, retournées à leur base et à leur sommet, marquées de plusieurs nervures longitudinales, très-glabres, vertes, longues de 25 mill., larges de 4 (11 lignes sur $2\frac{1}{2}$), ponctuées. Fleurs naissant autour des jeunes rameaux, au-dessous de leur sommet.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert. Cette espèce n'a pas encore fleuri en France.

5. Mélaleuque noueuse, *M. nodosa*, Cav., Smith, Willd.

Tige grisâtre, très-rameuse, de 2 à 3 mètres de hauteur; les rameaux montans, garnis de poils blancs dans leur jeunesse, d'un brun léger. Feuilles alternes et éparses, linéaires, rassemblées sur les rameaux précédens, distantes sur les nouveaux, linéaires, pointues, piquantes; la pointe droite, ponctuées de points distans, glabres, vertes, longues de 20 à 25 millimètres, larges d'un et demi. Fleurs petites, blanches, rassemblées en tête au sommet des rameaux: ces derniers, en s'alongeant, laissent les fleurs à leur place, où leurs capsules forment des anneaux. Cette circonstance est commune à la plupart des mélaleuques et des métrosidéros.

Lieu. Id. ♄. Toujours verte. Fleurit en juin et juillet.

*6. M. armillaire, *M. armillaris*, Cav., Smith. *Non Armillaris. M. ericifolia*, Vent., Jard. Malm.

Tige droite, grisâtre, rameuse; les jeunes rameaux blanchâtres, un peu pendans. Feuilles éparses, nombreuses, rapprochées, couvrant les rameaux, linéaires, mucronées, sans être piquantes comme celles de l'espèce précédente; leur pointe recourbée; vertes, glabres, longues de 20 à 22 mill., larges d'un et demi (8 lignes sur une demie). Fleurs blanches, latérales sur les jeunes rameaux. Leurs filamens très-longs, linéaires et divisés en plusieurs rayons à leur sommet. Les points des feuilles sont assez gros et sur deux lignes.

Lieu. Id. ♄. Toujours verte. Fleurit en mai—juin.

Cette espèce a beaucoup de rapports à la précédente, mais ses feuilles ne sont pas piquantes.

* 7. M. à feuilles de bruyère, *M. ericifolia*, Smith, Willd.

Tige droite, grisâtre, élevée, très-rameuse. Les rameaux blancs et un peu soyeux dans leur jeunesse. Feuilles nombreuses, éparses, linéaires, sans nervure apparente, très-ponctuées sans ordre, un peu courbées, longues de 15 mill. environ et larges d'un, vertes et glabres. Fleurs blanches, entourant

les jeunes rameaux comme celles de l'espèce 5, mais plus éloignées de leur sommet.

Lieu. Id. ♄. Toujours verte. Fleurit en et juin juillet.

* 8. M. à feuilles de diosme, *M. diosmatifolia*, N. *metrosideros armillaris*, Cav., Icon.?

Le port et les feuilles de cette espèce ressemblent beaucoup à ceux du diosme cricoïde. Elle me paroît très-distincte de la 6e avec laquelle il semble qu'on l'a confondue. Elle forme un arbrisseau moins élevé, très-garni de rameaux qui sont d'un blanc mêlé de brun et menus. Feuilles cylindriques, éparses, vertes et glabres, longues de 13 à 15 millimètres, et larges de trois quarts. Ponctuées d'un seul rang de gros points transparens. Leur sommet forme une petite pointe un peu courbée. Fleurs disposées comme celles des espèces précédentes.

Lieu. Id. ♄. Fleurit id.

9. M. à feuilles de genet, *M. genistifolia*, Smith.

Cette espèce, peu répandue, a beaucoup de rapports à la 5e; mais ses feuilles sont moins longues et plus larges; elles sont linéaires, lancéolées, pointues sans être acuminées ni piquantes, très-ponctuées, trinerves, vertes et glabres, longues de 15 millimètres, larges d'un. Fleurs blanches, géminées, alternes, sessiles, formant des épis au-dessous du sommet et des rameaux, comme celles des espèces précédentes. Cette mélaleuque est, je crois, cultivée à la Malmaison.

Lieu. Id. ♄. Toujours verte.

10. M. feuillue, *M. foliosa*, N. *M. decussata* et *viridiflora*, Hortul.

Cette espèce, cultivée à la Malmaison, est remarquable par la forme de ses feuilles et par leur quantité. Sa tige est droite très-ram.; les ram. sont d'un brun pâle, glabres et striés. Les feuilles sont très-nombreuses, éparses, très-rapprochées, pétiolées, presque sessiles, ovales-oblongues, obtuses, ou du moins sans pointe, vertes, glabres, ponctuées; les points bruns et saillans en-dessous, longues de 13 millimètres, larges de 4. Je n'ai pas vu ses fleurs: selon ce que m'a dit M. la Haye, elles sont vertes.

Lieu. Id. ♄. Toujours verte.

Obs. Cette melaleuque est cultivée à la Malmaison sous les noms *M. viridiflora* et *M. decussata*, Hort. angl. Ces deux adjectifs ne lui conviennent pas. Elle n'a aucun rapport avec la seconde espèce bien connue sous le nom de *viridiflora*. Celui *decussata* ne peut lui être adapté, puisque ses feuilles ne sont ni opposées en croix, ni même simplement opposées.

* 11. Mélaleuque à feuilles de serpolet, *M. serpillifolia*, N. *M. thymifolia*, Hortul.

Tige grisâtre, branchue, très-rameuse; les rameaux blancs ou brunâtres. Feuilles alternes, assez nombreuses, presque sess., ov., pointue, sans être acuminées, un peu concaves en-dessus, ponctuées de gros points transparens et distans, de 5 à 6 mill. de longueur et de 2 de largeur, fermes, vertes et glabres. Fleurs.....

Lieu. Id. ♄. Toujours verte.

2. *Feuilles opposées.*

* 12. M. à feuilles de myrte, *M. myrtifolia*, Vent., Jard. Malm. *M. squarrosa*, Smith.

Tige très-droite, d'un gris cendré, jaunâtre dans sa jeunesse, rameuse; les rameaux opposés, souvent verticillés, plus ou moins garnis de poils blancs lorsqu'ils sons jeunes; de 2 à 3 mètres et plus de hauteur. Feuilles, les unes éparses, en petit nombre; la plupart opposées en croix, presque sessiles, ovales, pointues, ponctuées, fermes, glabres, vertes, de 8 à 12 millimètres de longueur, et de 5 à 8 de largeur. Fleurs à étamines d'un blanc jaunâtre, verticillées, en épis au-dessous du sommet des rameaux. Filamens blancs.

Lieu. Id. ♄. Toujours verte. Fleurit en juin.

Variété à feuilles un peu plus larges, à rameaux plus velus. *M. decussata*, Hortul...

* 13. M. à feuilles de thym, *M. thymifolia*, Smith, Willd. *M. gnidiæfolia*, Vent., Jard. Malm.

M. coronata, Andr. *Metrosideros calicina*, Cav., Icon...

Tige grise, droite, de 2 pieds environ de hauteur, formant une tête arrondie, composée de beaucoup de branches et de ra-

meaux, à-peu-près comme celle du *diosma ciliata*. Les rameaux menus, très-nombreux. Feuilles opposées, presque sessiles, lancéolées, pointues, longues d'un centimètre, très-ponctuées, d'une odeur de myrte. Fleurs nombreuses, d'un pourpre violet, ramassées plusieurs ensemble à l'entour et aux endroits des branches où s'est terminée la végétation précédente et où commence la nouvelle. Anthères blanches. Style rougeâtre. Calice à 5 divisions bordées de blanc.

Lieu. Id. ♄. Toujours verte. Fl. en juillet—nov.

* 14. M. à feuilles de linaire, *M. linariifolia*, Smith, Willd. *M. hyssopifolia*, Cav., Icon. *M. angustifolia. M. rosmarinifolia. M. stricta*, Hortul.

Grand arbre dont l'écorce est spongieuse, blanchâtre dans sa jeunesse. Tige très-droite, rameuse. Feuilles opposées, linéaires-lancéolées, pointues, à trois nervures, très-ponctuées, presque sessiles, d'un vert un peu glauque, très-glabres. Fleurs blanches, solitaires, sessiles, opposées, garnissant les sommets des rameaux. Filamens des étamines très-longs, pinnés du sommet à leur base; ce qui fait paroître les fleurs frangées.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert.

* 15. M. à feuilles de millepertuis, *M. hypericifolia*, Smith, Willd., Vent., Hort. Cels.

Cette espèce, la plus belle des mélaleuques, et dont les fleurs ont la même couleur et la même disposition que celles de quelques métrosidéros, s'élève à 3 à 4 mètres et peut-être plus de hauteur. Sa tige, droite, donne naissance à une très-grande quantité de branches et de rameaux longs et pendans: ces derniers sont anguleux ou tétragones dans leur jeunesse. Feuilles opposées en croix, sessiles, ovales-oblongues, glabres, ponctuées, vertes en-dessus, un peu glauques en-dessous. Fleurs d'un beau rouge, formant des épis sur les rameaux, les branches et la tige. Elles sont situées sur les vieux bois et sur ceux de l'année précédente. Leurs filamens sont très-longs et multifides à leur sommet.

Lieu. Id. ♄. Toujours verte. Fl. en juillet—oct.

Obs. Les espèces 6, 7, 8 et 11 ont dans leur jeunesse, soit de semis, soit de boutures, leurs feuilles beaucoup plus grandes. Ce n'est que lorsqu'elles ont pris un demi-mètre environ de

hauteur qu'elles prennent la dimension de celles qu'elles doivent avoir. Il en est ainsi de quelques métrosidéros, ainsi qu'on verra dans le genre suivant.

Metrosideros.

Calice monophylle, campanulé, à 5 dents; 5 pétales rétrécis à leur base, insérés sur le bord intérieur du calice. Etamines nombreuses, insérées au calice. Anthères ovales, penchées. Style filiforme, de la longueur des étamines. Stigmate tronqué. Capsule à 3 loges et 3 valves, s'ouvrant par le sommet. Semences nombreuses, petites, minces, pointues aux deux bouts, attachées au réceptacle central.

1. *Feuilles opposées.*

1. Métrosidéros hispide, *M. hispida*, Smith. *M. anomala*, Vent., Jard. Malm. *M. hirsuta*, Andr.

Tiges droites, cylindriques, très-rameuses, hérissées de poils rudes et purpurins, comme ceux qui revêtent les rameaux du robinier rose, glabres à leur base, d'un mètre environ de hauteur. Feuilles presque sessiles, opposées en croix, ovales, en cœur à leur base, obtuses à leur sommet, très-entières, coriaces, un peu rudes au toucher, d'un vert foncé en-dessus, glauques en-dessous, longues de 7 centimètres, larges de 4 (2 pouces et demi sur un et demi). Fleurs droites, d'un beau rouge, de deux pouces et demi de diamètre, pédonculées, solitaires, terminales. 4 à 5 pétales arrondis, glabres en-dedans, hérissés en-dehors. Etamines nombreuses, à filamens blancs et anthères jaunes.

Lieu. La Nouvelle-Hollande. ♄. Toujours vert. Fleurit en été.

* 2. M. multiflore, *M. floribunda*, Smith, Vent., Jard. Malm. *M. connata*, Desf., Cat. Mus. *M. laurifolia*, Hortul.

Arbrisseau dont la tige droite, cylindrique, rameuse, a un à deux mètres de hauteur (3 à 6 pieds). Rameaux opposés en croix, axillaires, glabres, rougeâtres. Feuilles opposées, distantes, pétiolées, un peu obliques, très-ouvertes, ovales-lancéolées, entières, pointues, glabres, luisantes, ponctuées, odorantes,

vertes, longues de 10 centimètres, larges de 4 (trois pouces et demi sur un et demi). Fleurs petites, d'un blanc jaunâtre, avec des bractées et 4 petits pétales, disposées en panicule droit et terminal. Anthères jaunes.

Lieu. Id. ♄. Fleurit au printemps.

3. M. à côtes, *M. costata*, Smith, Gærtner.

Cette espèce se distingue de la précédente par ses feuilles plus longues, plus étroites, pétiolées, linéaires, lancéolées, acuminées, obliques ou en faux, rudes et luisantes. Fleurs plus grandes, d'un blanc jaunâtre, disposées en sortes d'ombelles au sommet des pédicules qui forment un panicule irrégulier, rameux et terminal.

Lieu. Id. ♄.

4. M. diffus, *M. diffusa*, Smith. *M. lucida*, Lin. *An id.* Hort. angl. ?

Arbrisseau dont les feuilles sont ovales, à 3 nervures et glabres. Fleurs jaunes, en panicules axillaires et terminaux; les pédicules opposés et biflores.

Lieu. La Nouvelle-Zélande. ♄.

2. *Feuilles alternes.*

* 5. M. à feuilles lancéolées, *M. lanceolata*, Smith. *M. lophantha*, Vent., Jard. Cels.

Tige droite, cylindrique, rameuse, grisâtre, de 2 mètres et plus de hauteur. Rameaux alternes, ouverts. Feuilles presque sess., lancéolées, mucronées à leur sommet, quelques-unes un peu courbées, ponctuées, coriaces, glabres, vertes; les plus longues ont 6 à 7 centimètres et un de largeur (2 pouces et demi sur 3 à 4 lignes). Les jeunes feuilles, ainsi que les rameaux, rougeâtres, et couverts de poils soyeux et luisans. Fleurs d'un beau rouge foncé, situés vers le milieu des rameaux, très-nombreuses, rapprochées. Les étamines ont 2 à 3 centimètres de longueur. Anthères d'un blanc jaunâtre.

Lieu. La Nouvelle-Hollande. ♄. Toujours vert. Fleurit en été.

Le nom de *lophantha*, ou en panache, n'est point particulier à cette espèce ; il convient également aux suivantes.

6. Métrosidéros à feuilles étroites, *M. angustifolia*, N. *An M. citrina*, Curt. . . ?

Ce métrosidéros ne paroît être qu'une variété de l'espèce précédente. Il a le même port, mais son feuillage diffère sensiblement. Ses feuilles sont lancéolées-linéaires, mucronées ; la plupart droites, quelques-unes un peu courbées, ponctuées, longues de 8 centimètres et demi, larges de 5 millim. (3 pouces 2 lignes sur 2 lignes et demie), de la même consistance que celles du précédent. Fleurs de la même couleur, mais moins vive, et disposées de même. Ses jeunes pousses sont pareillement velues.

Lieu. Id. ♄. Toujors vert. Fleurit id.

Variété à feuilles plus longues, *M. longifolia*, N.

Je présume avec quelque raison que les *M. lanceolata*, *angustifolia*, *longifolia et falcata* sont des variétés d'une seule et même espèce.

* 7. M. à feuilles courbes, *M. falcata*, N.

Cette espèce, ou variété, que j'ai obtenue, il y a 8 à dix ans, de graines que m'a envoyées M. Banks, a encore beaucoup de rapports avec la 5e ; cependant elle en diffère sensiblement par son feuillage. Tige droite, ferme, grisâtre, de 2 mètres et plus de hauteur, branches et rameaux roides, longs et un peu courbés. Feuilles lancéolées, presque linéaires, mucronées, très-dures et très-fermes, roulées en leurs bords, ponctuées, toutes, jeunes et vieilles, courbées en faux, longues de 9 centimètres et demi, larges de 6 millim. (3 pouces et demi sur 2 lignes), d'un vert foncé ; les jeunes pousses soyeuses, rougeâtres. Fleurs de la même couleur que celles de la 5e et disposées de même.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert. Fleurit id. Ce métrosidéros est d'un superbe effet dans le temps de ses fleurs.

* 8. M. cilié, *M. ciliata*, N.

Tige droite, ferme, garnie de beaucoup de branches et de rameaux droits ou peu pendans. Rameaux couverts de poils blancs qui restent long-temps à la base des feuilles, où ils forment de

petites touffes. Les jeunes pousses légèrement rougeâtres, mais très-soyeuses. Feuilles ovales-lancéolées, mucronées, très-fermes, bordées, visiblement ponctuées, d'un beau vert, longues de 4 cent. larges d'un (deux pouces sur 4 à 5 lignes). Fleurs d'un rouge un peu moins vif que celles de la 5e espèce. Disposées de même.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert. Fleurit id.

* 9. M. à feuilles de buis, *M. buxifolia*, N. *An M. ciliata*, Smith? *M. myrtifolia*, N. et Hortul.

Tige droite, ferme, grisâtre, rameuse; les rameaux couverts de poils blancs qui subsistent pendant un assez long-temps. Feuilles ovales-elliptiques; les unes un peu obtuses, les autres pointues, marquées d'une nervure qui longe leurs bords, fermes, ponctuées, d'un beau vert, longues de 2 à 4 cent., larges de 7 à 14 mill. relativement à l'âge. Les jeunes pousses rougeâtres et soyeuses. Je n'ai pas vu ses fleurs. Je ne sais par conséquent si cette espèce est vraiment le *M. ciliata* de Smith, dont les fleurs sont d'un beau rouge, en corymbes terminaux, et qui est orig. de la nouvelle Calédonie.

Lieu. ♄. Toujours vert.

* 10. M. bordé, *M. marginata*, Cav. Icon. *M. latifolia*, Hortul.

Tige droite, ferme, grisâtre, rameuse; les rameaux velus et rougeâtres dans leur jeunesse. Feuilles ovales-lancéolées, plus larges que celles des autres espèces de cette section, sessiles, très-distinctement bordées d'une nervure; quelques-unes en outre trinerves, mais c'est le plus petit nombre (ce caractère est variable dans ce genre); ponctuées, mucronées à leur sommet, très-glabres, d'un beau vert, longues de 5 à 7 centimètres, larges d'un et demi à deux, selon l'âge de l'arbrisseau (2 pouces à 2 pouces et demi sur 6 à 9 lignes). Etamines rouges. Pétales blanchâtres. Même disposition des fleurs que celle de la cinquième.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert. Fleurit id.

* 11. M. à feuilles épaisses, *M. crassifolia*, Hort angl., Hortul.

Pour ne pas faire de nouveaux adjectifs, dont il n'y a que trop, j'ai laissé cette dénomination, qui n'est pas plus particu-

lière à cette espèce qu'aux précédentes et aux suivantes, ses feuilles n'étant guère plus épaisses. Ce métrosidéros est très-glabre. Ses rameaux, dans leur jeunesse, ont à peine quelques poils, et sont toujours rouges, ainsi que la tige, qui ne devient grisâtre qu'en avançant en âge. Feuilles lancéolées-oblongues, mucronées par une pointe rougeâtre, presque sessiles, bordées, ponctuées plus sensiblement que dans les autres espèces précédentes, fermes, un peu plus épaisses, d'un beau vert, un peu glauques, très-glabres, longues de 7 centimètres, larges de 10 à 13 millimètres (2 pouces et demi sur quatre à 5 lignes). Fleurs du même rouge que celles de la 5e, disposées de même, mais presque terminales.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert. Fl. id.

12. Métrosidéros glauque, *M. glauca*, Hort.

Je n'indique ce métrosidéros que parce qu'on le cultive en France sous ce nom. Il me paroît tenir des deux espèces précédentes. Ses feuilles sont moins longues, plus étroites (2 pouces sur 3 lignes), lancéolées, mucronées, quelques-unes à trois nervures, légèrement bordées, ponctuées, d'une texture généralement plus mince que celle des autres espèces, très-glabres, et d'un vert tirant sur le glauque. Je n'ai pas vu ses fleurs; mais, suivant M. La Haye, elles sont d'un beau rouge.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert.

On cultive à la Malmaison une autre espèce qui me paroît avoir des rapports à celle-ci.

* 13. M. à feuilles linéaires, *M. linearis*, Smith.

Tige très-droite, ferme, glabre, grise et rameuse. Les rameaux rougeâtres, très-ouverts; les jeunes pousses d'un gris rougeâtre, couvertes de poils blancs. Feuilles alternes, sessiles, linéaires, longues de 11 à 12 centimètres, larges de 3 millim. (4 pouces et demi sur une ligne), canaliculées, dures, fermes, ponctuées, à bords roulés, d'un vert sombre. Fleurs d'un rouge un peu pâle ou blanches, disposées comme celles de la 5e.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert. Fl. id.

L'espèce que l'on cultive sous le nom de *M. penifolia* me paroît une variété de celle-ci, dont les feuilles sont un peu plus nombreuses, et d'un tiers plus courtes.

* 14. M. canaliculé, *M. canaliculata*, Hort. angl.

Ce métrosidéros a beaucoup de rapports au précédent. Mais ses feuilles sont moins nombreuses que celles de l'espèces à feuilles linéaires; elles sont de la même longueur, mais plus larges, (2 lignes); ce qui le distingue le plus, c'est que leurs bords roulés en-dedans et rapprochés les rendent bien canaliculées. Elles sont très-fermes, mucronées, ponctuées et d'un vert sombre. Je n'ai pas vu ses fleurs et ne l'ai possédé que peu de temps.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert. Fleurit id.

* 15. M. piquant, *M. rigida. M. glandulosa*, Hortul.

Cette espèce est très-distincte. Tige droite, ferme, grisâtre, rameuse; les rameaux rougeâtres et les jfeuilles velues dans leur jeunesse. Feuilles lancéolées, presque linéaires, terminées par une pointe dure et piquante, longues de 3 cent. à 3 cent. et demi, larges de 4 mill. (15 lignes sur 2), très-fermes, dures, ponctuées de points élevés et noirâtres, tant sur leurs bords que sur leur surface, qui les rendent âpres au toucher, d'un beau vert. Je n'ai pas vu ses fleurs.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert. Fleurit id.

16. M. acuminé, *M. acuminata*, N. *M. scabra*, Hortul.

Tige droite, ferme, rameuse. Les rameaux glabres et rougeâtres. Feuilles très-étroites, linéaires, acuminées par une pointe particulière et piquante, à bords roulés, ponctuées de deux lignes de points, longues de deux cent. à deux cent. et demi, larges d'un mill. (9 à 11 lignes sur une demie), glabres et vertes. Fleurs.....

Lieu. Id. ♄. Toujours vert. Cultivé à la Malmaison.

17. M. rude, *M. aspera*, N. *An M. fasciculata*, Hort. angl.

Cette espèce a des rapports avec les deux précédentes, et paroît tenir le milieu entre elles. Tige d'un gris brun, droite, ferme, garnie à son sommet de beaucoup de rameaux proches les uns des autres, qui les font paroître fasciculés. Feuilles nombreuses, linéaires, terminées par une pointe piquante, fermes, planes, ponctuées de deux lignes de points un peu élevés, vertes, glabres, longues de 3 cent., larges de 2 mill. (13 lignes sur $\frac{2}{3}$). Fleurs jaunâtres.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert.

* 18. MÉTROSIDÉROS à feuilles de saule, *M. saligna*, SMITH.

Tige droite, ferme, d'un gris blanc, rameuse; les rameaux très-ouverts et un peu pendans, longs, pas aussi nombreux que ceux de l'espèce suivante, gris, rougeâtres dans leur jeunesse; les jeunes pousses un peu soyeuses et aussi rougeâtres. Feuilles lancéolées, assez larges au milieu, rétrécies aux deux bouts, très-atténuées à leur sommet, fermes, bordées, finement ponctuées, longues de 9 centim., larges de deux (3 pouces 4 lignes sur 8 lignes), d'un beau vert, lisses et glabres. Fleurs jaunâtres, petites, disposées comme celles des autres espèces. Les calices et les pétales glabres.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert. Fl. id.

* 19. M. à feuilles d'osier, *M. viminalis. M. saligna*, VENT, Hort. Cels.

Cette espèce a un port vraiment pittoresque. Ses branches et ses rameaux pendent de tous côtés, comme ceux du saule pleureur. Tige droite, presque blanche ou d'un blanc rougeâtre, très-branchue et très-rameuse; rameaux plians, pendans, fauves; les jeunes pousses soyeuses et rougeâtres. Feuilles lancéolées-linéaires, non rétrécies comme celles de l'espèce précédente, bordées, finement ponctuées, fermes, glabres, d'un vert léger, longues de 9 centimètres, larges d'un (3 pouces 4 lignes sur 4 lignes). Fleurs blanchâtres, pubescentes, disposées de même.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert. Fl. id.

M. Noisette cultive une autre espèce de ce genre, dont il m'a envoyé un échantillon, et qui, par son feuillage, me paroît être une des plus intéressantes. J'ai cru, à cause de ses qualités, devoir la nommer *M. speciosa*, N. Ses feuilles ont 12 à 13 centimètres de longueur et un et demi de largeur (4 pouces et demi sur 6 à 7 lignes); elles sont bordées d'une nervure assez distante de leurs bords. La nervure principale est très-saillante en-dessous, et elle donne naissance à plusieurs nervures latérales très distinctes et presque parallèles. Elles sont très-glabres et d'une belle verdure foncée. Cette espèce n'a pas encore fleuri.

Obs. Les espèces de ce genre se distinguent aisément des mé-

laleuques par leurs feuilles très-fermes, dures, et la plupart d'un vert foncé. Les jeunes métrosidéros ont, comme les mélaleuques, des feuilles bien plus larges que celles qu'ils doivent avoir dans la suite. L'espèce 13 a, la première et la seconde année de son semis, des feuilles de 4 à 5 lignes de largeur, et d'un pouce et demi seulement de longueur; et au bout de 3 ou 4 ans elles n'ont plus qu'une ligne de large, et prennent 4 ou 5 pouces de long. Il en est à-peu-près de même des autres espèces.

L'écorce des deux dernières espèces se détache par lambeaux mous au toucher, et offre une surface d'un blanc carné.

Leptosperme, *Leptospermum.*

Calice et pétales des mélaleuques. Etamines nombreuses, distinctes. Anthères, id. Capsule turbinée, séminifère, ombiliquée, à 3 à 5 loges. Semences très-menues.

*1. Leptosperme thé, *L. thea*, Willd. L. *flavescens*, Smith.

J'ai cru devoir réunir ces deux espèces que Willdenow a séparées, parce que je n'y ai vu que des caractères accidentels qui apportent de légères différences; et ces espèces de particularités arrivent assez souvent dans ce genre.

Arbrisseau de deux mètres, et plus, de hauteur. Tige droite, grisâtre, très-rameuse; les rameaux alternes, rougeâtres; les branches un peu pendantes. Feuilles alternes, linéaires-lancéolées, obtuses et arrondies à leur sommet, quelquefois avec une petite pointe courte, ordinairement sans nervure, excepté celle du milieu; dans quelques-unes, mais rarement, il s'en trouve trois; très-entières, finement ponctuées, longues d'un centimètre et demi à deux, larges de 3 à 4 (6 à 9 lignes sur une à 2), vertes et très-glabres. Fleurs blanchâtres. Calices glabres.

Lieu. La Nouv.-Hollande. ♄. Toujours vert. Fleurit en juin et juillet.

*2. L. à balais, *L. scoparium*, Smith. *Philadelphus scoparius*, H. K. *Melaleuca scoparia*, Lin.

Tige droite, de deux mètres et plus, garnie de beaucoup de

rameaux et de branches montantes. Feuilles ovales, sessiles, mucronées, ouvertes, même un peu renversées, fermes; quelques-unes à trois nervures peu distinctes, un peu velues en-dessous dans leur jeunesse, longues de 8 à 10 mill., larges de 3 à 4. Fleurs blanches; les dents du calice colorées. Calices glabres, ainsi que les capsules. Rameaux gris. Etamines rouges.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert. Fl. id.

Var. * 1. L. à feuilles de lin, *L. linifolium.*

Feuilles lancéolées, presque linéaires, mucronées, souvent à 3 nervures, plus longues que celles de l'espèce.

Les feuilles nombreuses de cette variété sont lancéolées, oblongues, presque spatulées, étant plus larges à leur sommet que dans leur milieu et à leur base, terminées par une petite pointe obtuse. Elles ont deux centimètres environ de longueur et quatre millimètres de largeur (9 lignes sur une et demie). Elles sont, ainsi que les rameaux, très-glabres, et ont des rapports très-proches avec le *L. thea.*

* 2. L. à feuilles de myrte, *L. squarrosum*, GÆRTNER.

Feuilles ovales, un peu plus larges que celles de l'espèce, sensiblement mucronées, ordinairement à trois nervures. Rameaux bruns. Filamens des étamines blancs.

Sous-variété à rameaux rouges.

* 3. LEPTOSPERME cotonneux, *L. lanigerum*, SMITH. *Philadelphus laniger*, H. K. *L. tomentosum*, Hortul.

Tige droite, très-branchue et très-rameuse. Les rameaux plus courts et plus roides que ceux de la 1re espèce, garnis de poils blancs et légèrement rougeâtres. Feuilles ovales, pointues; leurs bords et leurs sommets ordinairement, refléchis en-dessous, d'un vert blanchâtre, velues en-dessous, longues de 8 mill., larges de 4. Fleurs blanches; les calices cotonneux, blanchâtres, soyeux; ses dents persistantes.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert. Fl. en juillet et août.

Var. * 1. L. pubescent, *L. pubescens*, WILLD.

Cette variété est aussi blanche que l'espèce, mais elle est moins velue. Ses feuilles sont d'un tiers plus longues et pas plus larges; elles sont réfléchies de même. Les rameaux sont

peu velus. L'espèce que les jardiniers nomment *L. retortum* n'est pas même une sous-variété de celle-ci.

*4. L. à petites feuilles, *L. parvifolium*, Smith. *L. ovale*, N.

Cette espèce n'est point blanchâtre comme la précédente et ses variétés, mais elle est abondamment chargée de poils sur ses rameaux et sur ses feuilles ; celles-ci sont presque de moitié plus petites que celles de la 3e, ovales, sans nervure, rougeâtres à leur extrémité, qui n'est point mucronée, couvertes sur les deux surfaces de poils blancs, bien vertes. Je n'ai pas vu ses fleurs. Les dents de ses calices sont, suivant Smith, colorées et membraneuses.

Sous-variété à feuilles moins vertes, blanchâtres.

J'ai obtenu par le semis une variété ou sous-variété de l'espèce 3, dont les feuilles sont aussi petites que celles de l'espèce 4, mais qui tient par sa couleur de la 3e.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert. Fleurit id.

5. L. arachnoïde, *L. arachnoideum*, Smith.

Tige droite, rameuse ; les rameaux hérissés de poils. Feuilles en alêne, piquantes. Calices et leurs dents velus. Smith.

Cette espèce se distingue de la suivante par son calice velu.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert. Fleurit id.

*6. L. piquant, *L. pungens*, N.

Cette espèce m'a été envoyée en graines par M. Banks sous ce nom ; quoiqu'elle puisse avoir des rapports avec la précédente, elle en diffère considérablement, ainsi que de celle nommée *L. attenuatum*, Smith, dont les calices sont soyeux et velus.

Tige droite, grisâtre, très-munie de branches et de rameaux. Ceux-ci sont absolument glabres et rouges. Feuilles lancéolées-linéaires ; quelques-unes à 3 nervures peu distinctes, mucronées, piquantes, roides, planes, vertes, très-glabres, ponctuées, longues de 18 mill., larges de 4 (8 lignes sur 2). Fleurs blanches ; calices très-glabres, ainsi que ses dents et les capsules. Filamens blancs ; stigmate vert.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert. Fl. id.

Lorsque cette espèce a acquis un peu d'âge, elle prend une

roideur remarquable, et devient si piquante qu'on ne peut la toucher sans ressentir de la douleur.

*7. Leptosperme à feuilles de genévrier, *L. juniperinum*, Smith. *Melaleuca tenuifolia*, Wendl.

Tige droite, grisâtre, très-rameuse; les rameaux courts; les jeunes soyeux, couverts de feuilles presque fasciculées. Feuilles lancéolées, mucronées; quelques-unes à 3 nervures peu sensibles, vertes, garnies de quelques poils blancs dans leur jeunesse; longues de 9 à 12 mill., larges de 2 à 3, un peu piquantes. Fleurs blanches, solitaires, sessiles. Calices glabres, dont les dents sont membraneuses, nues et colorées.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert. Fleurit. id.

8. L. à baies, *L. baccatum*, Smith.

Tige droite. Feuilles linéaires-lanc., mucronées, piquantes; les rameaux velus. Calices glabres, dont les dents membraneuses et pubescentes sont colorées. Capsule en baie.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert. Fleurit en mai et juin.

9. L. à trois loges, *L. triloculare*, Vent., Jard. Malm.

Cette espèce a de grands rapports avec les trois précédentes; peut-être n'en est-elle qu'une variété. Cependant Ventenat, qui l'a décrite, lui a trouvé des caractères différens.

Tige droite, d'un gris cendré, d'un mètre de hauteur, branchue, rameuse; les rameaux velus, nombreux, ouverts, pourpres dans leur jeunesse. Feuilles presque droites, sessiles, obliques, linéaires-lancéolées, à 5 nervures, terminées par une pointe piquante et rougeâtre, et bordées de cils rares. Fleurs blanches, sessiles, solitaires ou au nombre de 2 ou 3. 15 étamines à filamens blancs. Style pourpre. Calice soyeux, pourpre, ainsi que ses dents, qui sont ciliées. Capsule globuleuse, à 3 loges, recouverte par le calice. Les feuilles ont la même dimension que celles de la 7e, à laquelle on voit par cette description que celle-ci a une grande affinité.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert. Fleurit id.

*10. L. ambigu, *L. ambiguum*, Smith. *M. corifolia*, Vent., Jard. Malm.

Cette espèce tient par des caractères au genre *metrosideros*, et par d'autres à celui-ci; mais comme elle a le port, les feuilles,

l'ensemble et le stigmate des leptospermes, je crois qu'elle doit être plutôt placée dans ce genre que dans le précédent, à moins, comme le pense Ventenat, d'en faire une espèce du genre *bekea*.

Tige droite, très-rameuse, brune, d'un mètre à deux de hauteur. Branches ouvertes, très-rameuses. Rameaux rouges et velus. Feuilles rapprochées, très-ouvertes, légèrement courbées à leur sommet, presque sessiles, linéaires, peu pointues, ponctuées, vertes, garnies de quelques poils rares de 8 millimètres de longueur. Fleurs sess., blanches, formant un petit épi. Calices glabres, dont les dents sont foliacées, nues et lancéolées. Filamens blancs plus longs que les pétales. Stigmate en tête.

Lieu. Id. ♄. Toujours vert. Fleurit en mai et juin.

Toutes les feuilles des espèces de ce genre sont alternes ou éparses.

J'ai quelque sujet de croire que dans les espèces de ces trois genres précédens, il se trouve des variétés produites par l'émission et le mélange des poussières fécondantes dans leur pays originaire, comme il arrive en Europe dans plusieurs genres tels que le *geranium* et le *cistus*. J'en ai déjà eu quelques preuves dans les semis que j'ai faits des leptospermes. Il est vraisemblable qu'un jour on en acquerra davantage, et que l'on pourra ainsi réduire le nombre de leurs espèces.

Fabricia.

Calice à 5 divisions, demi-supère. 5 pétales sessiles. Stigmate en tête. Caps. à plusieurs loges. Semences ailées.

* 1. Fabricia glabre, *F. lævigata*, Smith.

Tige droite, cylindrique, d'un gris brun, rameuse. Les rameaux ouverts, rouges et alternes. Feuilles alternes, presque sessiles, ovales, très-entières, à 3 et 5 nervures, très-glabres, d'un vert glauque et terne, longues de 3 centimètres, larges d'un peu plus d'un. Fleurs..... Les dents du calice triangulaires.

Lieu. La Nouvelle-Hollande. ♄. Toujours vert.

2. F. blanchâtre, *F. incana*, N. *F. minor*, Hortul.

Tige grêle, foible, d'un mètre et plus, rameuse; les rameaux effilés et rouges, soyeux dans leur jeunesse. Feuilles alternes, ovales, très-entières, à 3 nervures, d'un vert blanchâtre, soyeuses en-dessous, par des poils blancs couchés, longues d'un centimètre, larges de 4 millimètres. Fleurs.....

Lieu. Id. ♄. Toujours vert.

Calothamnus, Labillardière.

Cal. supère, à 4 dents, persistant. 4 pétales. Plusieurs étamines connées formant trois corps, dont deux filiformes, stériles. Un style. Caps. à trois loges, revêtue par le calice.

Calothamnus sanguinea, Labillard.

Arbrisseau de deux mètres de hauteur. Rameaux cylindriques. Feuilles alternes, nombreuses, cylindriques, presque capillaires, pointues, un peu comprimées, couvertes, sur-tout dans leur jeunesse, de longs poils blancs, ponctuées de quelque points glanduleux. Fleurs axillaires, solitaires, sessiles. Pétales ovales, coriaces, membraneux et amincis en leurs bords. Etamines inégales, beaucoup plus longues que la corolle, d'un rouge sanguin éclatant. Anthères linéaires, à 2 loges. Capsule globuleuse, couronnée par les dents du calice, à 3 loges et 3 valves. Calice cotonneux. Semences oblongues, anguleuses, comprimées, très-nombreuses, fixées sur un réceptacle.

Lieu. La Nouvelle-Hollande, la terre de Van-Leuwin.

Ce bel arbrisseau que j'ai vu à la Malmaison, et que l'on connoissoit sous le nom de *metrosideros villosa*, y a péri en l'année 1809.

Culture des genres Mélaleuque, Métrosidéros, Leptosperme, Fabricia, et généralement des Arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande.

L'on a vu, dans l'article de la naturalisation des plantes, qu'indépendamment de la connoissance des latitudes, il faudroit avoir aussi celle des lieux où la nature a placé les plantes, pour don-

ner de plus sûres indications sur leur culture. Mais comme nous cultivons, depuis plusieurs années, quelques végétaux de la Nouvelle-Hollande, et que leur traitement paroît devoir convenir aussi à ceux qui pourront être introduits par la suite en Europe, je crois pouvoir, sans crainte de jeter dans l'erreur, offrir quelques notions principales, sur la culture des arbrisseaux de ce pays actuellement dans nos jardins, et avec d'autant plus de confiance qu'elles ont été suivies de quelques succès.

Les plantes des contrées nouvellement découvertes, croissant naturellement dans un *humus* formé de débris anciens et successifs des végétaux, par conséquent rempli de substances propres à rendre leur accroissement et leur végétation annuelle aussi parfaits qu'ils peuvent être, il est nécessaire de leur fournir à-peu-près une matière qui réunisse les propriétés de cette terre première, essentiellement végétale.

La terre de bruyère pure me paroît être la meilleure que l'on puisse employer, parce que n'étant elle-même que le produit de la destruction des plantes, elle possède toutes les qualités nécessaires à la conservation et à l'accroissement de ces arbrisseaux. La plupart, sur-tout ceux des quatre genres précédens, ayant des racines menues, déliées, très-nombreuses, comme celles des bruyères, la terre de bruyère leur convient parfaitement.

Les espèces de ce genre sont toutes voraces. En peu de temps elles effritent la terre et atteignent les bords de leur vase. Elles exigent donc de fréquens dépotemens ou rencaissemens, et comme presque toutes les plantes de l'ordre des myrtes sont toujours altérées par l'effet de la quantité de leurs racines, elles demandent aussi des arrosemens successifs, même en hiver, où la plupart végètent encore. D'ailleurs leur verdure toujours existante est encore une raison.

Les mélaleuques, métrosidéros, leptospermes, ne sont point sensibles aux froids ordinaires. Comme les bruyères, ils supportent les trois premiers degrés de congélation sans en être affectés. Une température douce en hiver leur feroit plus de tort que de bien. La serre froide leur suffit pleinement, et, à l'exception des jours de gelée un peu forte, il faut leur donner le plus d'air possible, et encore plus dans les temps humides; car, ainsi

que je l'ai dit dans l'article des serres, ce n'est pas l'humidité de l'air extérieur qui leur nuit, ainsi qu'à toutes les bruyères et les autres plantes qui conservent leur verdure; mais ce même air stagnant dans les serres et alors nécessairement vicié. Je crois ne pouvoir trop recommander la jouissance du grand air aux végétaux qui peuplent ces asiles de l'hiver, et d'autant plus que ces derniers ont moins de capacité et contiennent plus d'objets. Plus le temps est humide, plus mes serres sont ouvertes, et elles le sont alors comme au mois de mai; de cette manière aucune de mes plantes ne moisit ou chancit, et leur végétation hivernale n'étant point arrêtée par la moindre émanation malsaine, elles conservent ainsi, avec une belle verdure, un état robuste et sain.

Il est certain que ce traitement pour les arbrisseaux dont je viens de parler, leur est très-favorable; mais je ne pense pas qu'il puisse absolument convenir à toutes les plantes de la Nouvelle-Hollande. Il m'a paru que les espèces *platilobium*, *crowea*, *pultenea*, *daviesia*, etc., exigeoient une température plus douce en hiver. Faute de connoître la position de ces plantes dans leur pays originaire, nous ne pouvons que tâtonner sur leur culture: les essais, l'avenir, nous l'apprendront, mais peut-être à nos dépens. Il vaut donc mieux, à l'égard des plantes qui paroissent plus délicates ou moins rustiques, les traiter avec plus de soin et dans un air plus tempéré.

Toutes les plantes de ces contrées australes doivent être en plein air, depuis le commencement de mai jusqu'en octobre, et même jusqu'en novembre; les arbrisseaux des 4 genres précédens peuvent y rester jusqu'en décembre, si l'on ne présume pas de très-fortes gelées. Elles jouiront en été de la présence du soleil pendant au moins la moitié du jour.

Multiplication. Les mélaleuques, métrosideros, et leptospermes, se multiplient de toutes les manières, par le semis, les marcottes et les boutures. Les semences des deux premiers sont trois et quatre ans à acquérir la maturité nécessaire pour lever. Quand on laisse leurs capsules sur leurs branches quelles entourent, et que le temps de leur ouverture naturelle est arrivé, ils se sèment souvent eux-mêmes sur la surface de leurs

vases, ou sur le terrain où ils sont placés. Les leptospermes mûrissent plus tôt leurs graines; elles sont bonnes à être employées au bout de 18 mois. On les sème dans des pots remplis de terre de bruyère, et un arrosement suffit presque pour les recouvrir. Quand les jeunes plantes ont deux pouces de hauteur, on les repique chacune dans un petit pot, et on les excite à reprendre dans une couche tiède et ombragée, ou à l'ombre. Ce semis doit être fait dans une couche sous châssis, pour accélérer la germination.

La voie des marcottes est presque toujours sûre, elles s'enracinent dans l'année, et l'on peut les sevrer dans la seconde. Elles se font dans de petits pots ou dans des cornets; mais le plus sûr est de coucher l'arbrisseau en entier sur une couche, et d'en marcotter les branches dans des pots remplis de terreau de bruyère.

La plupart des espèces de ces 4 genres reprennent de boutures; mais il en est quelques-unes plus difficiles, telle que celles des *melaleuca myrtifolia*, *floribunda*, etc., sur lesquelles j'ai eu peu de succès.

Ces boutures se font, soit dans la couche destinée à cette multiplication, soit dans des pots remplis de terre de bruyère, plongés dans une couche tiède et couverts d'une cloche dans les premiers jours. Quelques-unes sont long-temps à s'enraciner, d'autres reprennent plus tôt. Le succès paroît dépendre du temps où on les fait et aussi de la température de l'atmosphère. Il seroit très-possible, et même j'ai par-devers moi quelques essais qui peuvent me le faire croire, que les boutures des arbrisseaux de l'hémisphère austral réussissent mieux faites en automne qu'au printemps ou en été. Quoiquils aient, pour ainsi dire, changé leur cours naturel des saisons, ils conservent vraisemblablement encore au commencement de notre hiver un mouvement de leur ancien. Il en est peut-être de même pour toutes les plantes de cet hémisphère.

Us. La plupart des mélaleuques, des métrosidéros et des leptospermes sont de jolis et même de beaux arbrisseaux propres à décorer les jardins pendant l'été, les uns par leur petit feuillage, les autres par des fleurs éclatantes. Parmi les mélaleuques,

on distingue toutes celles de la seconde section, dont la 13e est la plus jolie et la 15e la plus belle. Dans les métrosidéros la première espèce, et dans la seconde section celles qui ont des fleurs rouges, et la 19e, dont les branches et les rameaux pendent de tous côtés avec grâce. Dans les leptospermes, les espèces 2 et 3, ainsi que leurs variétes, se couvrent souvent d'une grande quantité de fleurs. Tous ont un port ordinairement léger et agréable à la vue. Les points résineux de leurs feuilles leur donnent une odeur légèrement aromatique. C'est avec la 2e espèce de leptosperme ou la première variété, mêlée avec la sapinette, que Cook fit une bière fort bonne qui guérit son équipage du scorbut. Il l'appela à la Nouvelle-Zélande plante à thé. L'infusion de ses feuilles a une odeur et un goût qui ne sont pas désagréables.

Eucalyptus, L'Héritier.

Calice supère, persistant, tronqué, entier, couvert d'une coiffe ou opercule caduc. Etamines nombreuses. Corolle nulle. 1 style. Capsule à 4 loges polyspermes, s'ouvrant par son sommet.

*1. Eucalyptus gigantesque, *E. robusta*, Smith.

Cette espèce s'élève à une assez grande hauteur sur une tige droite. Feuilles ovales, oblongues, pointues, alternes et opposées, peu pétiolées, fermes, glabres. Fleurs en ombelles latérales et terminales; les pédoncules et les pédicules comprimés.

Lieu. La Nouvelle-Hollande. ♄. Toujours vert.

*2. E. résinifère, *E. resinifera*, Smith.

Tige droite, élevée, un peu flexueuse, grise, cylindrique, rouge, glabre et anguleuse dans sa jeunesse, ainsi que les rameaux, qui sont alternes. Feuilles alternes, sessiles, ovales, pointues, à trois principales nervures, dont les latérales sont près des bords, et plusieurs autres parallèles plus fortes et plus saillantes, très-entières, d'un beau vert lisse. Fleurs en ombelles latérales.

Lieu. Id. ♄. Id.

*3. E. à feuilles de saule, *E. saligna*, Smith. *E. salicifolia.*

Tige droite, d'un gris brun (d'un brun rouge dans sa jeunesse), cylindrique, glabre, rameuse; les rameaux alternes. Feuilles alternes, d'autres presque opposées, finissant en pétiole à leur base, lancéolées, étroites, pointues, saliciformes, à une seule nervure, très-entières, quelques-unes un peu obliques, fermes, d'un vert terne, très-glabres, moins longues que celles des espèces précédentes. Fleurs plus petites. L'opercule aigu. Le fruit turbiné, réfléchi en ses bords, et couronné par la base pyramidale du style. Les feuilles deviennent d'un vert glauque peu d'heures après qu'elles ont été cueillies.

Lieu. Id. ♄. Id.

*4. E. poivré, *E. piperita*, Smith.

Tige droite, rameuse; les rameaux anguleux, rougeâtres. Feuilles ovales, oblongues, pointues, un peu obliques, de la même forme que celles de la première espèce, mais un peu moins grandes, fermes, glabres et vertes. Fleurs en ombelles latérales, petites, nombreuses, vers le sommet des rameaux. Pédoncules comprimés.

Lieu. Id. ♄. Id.

*5. E. oblique, *E. obliqua*, Smith, l'Hérit.

Tige droite, brune, grise, branchue et rameuse; les rameaux alternes, ouverts, cylindriques, glabres. Feuilles alternes, pétiolées, oblongues, lancéolées, pointues, très-entières, un peu obliques à leur base; la nervure étant plus proche d'un côté que de l'autre, coriaces, fermes, glabres, d'un vert terne. Fleurs en ombelles latérales, solitaires. Les péd. cylindriques.

Lieu. Id. ♄. Id.

Les feuilles de cette espèce ne sont guère plus obliques que celles de plusieurs autres.

6. E. à corymbes, *E. corymbosa*, Smith, Cav., Icon.

Espèce élégante qui se distingue de toutes les autres par ses grandes fleurs. Feuilles lancéolées, coriaces. Fleurs grandes, disposées en ombelles qui forment ensemble un bel et grand panicule terminal. Calices cylindriques. Opercule hémisphérique, légèrement mucroné.

Lieu. Id. ♄. Id. Cult. en Angleterre.

7. EUCALYPTUS paniculé, *E. paniculata.*

Cette espèce diffère de la précédente à laquelle elle a des rapports, en ce qu'elle est plus petite dans toutes ses parties, par son panicule beaucoup moins ample, dont les rameaux ou divisions inférieures sont axillaires, par ses calices anguleux et l'opercule presqu'obtus.

Lieu. Id. ♄. Id. Cult. en Angleterre.

8. E. bordé, *E. marginata*, Hort. angl. ♄. *Lieu.* Id. Cult. en Angleterre.

Cult. Orangerie. Celle des plantes de la Nouv.-Hollande.

On cultive encore 2 ou 3 espèces de ce genre dont j'ai reçu des échantillons de M. Noisette, mais qu'il ne m'est pas possible de déterminer, parce que le port et les feuilles d'une grande partie des espèces de ce genre se ressemblent assez entre eux, et qu'on ne peut les fixer que par leurs fruits, que plusieurs n'ont pas encore donnés en France. Parmi ces espèces j'en citerai seulement une, que je nommerai *E. falculata*, à cause de ses feuilles, dont la plupart sont absolument courbées en faucille. Elles sont alternes, pétiolées, très-entières, très-glabres, d'un vert foncé, et ont environ un pouce et demi de longueur et 3 à 4 lignes de largeur.

Goyavier, *Psidium.*

Cal. 4 à 5-fide, garni à sa base extérieure de 2 écailles. 4 à 5 pétales. Etamines nombreuses. Baie ovale, couronnée par le limbe resserré du calice, à 4 à 5 loges polyspermes. Semences nombreuses, enveloppées d'une pulpe.

* 1. GOYAVIER commun, *P. pyriferum.*

Arbre peu élevé, dont la tige est droite, l'écorce roussâtre, et les rameaux assez lâches et quadrangulaires. Feuilles opposées, ovales, preque obtuses avec une pointe, très-entières, vertes, et glabres en-dessus, pâles en-dessous. Fleurs blanches, assez grandes, pédonculées, axillaires, solitaires. Fruit de la grosseur d'une pomme, jaunâtre dans sa maturité, et dont la pulpe blanche ou carnée est aromatique, douce et agréable.

Lieu. L'Amériq. mérid. ♄. Fl. en juin. Toujours vert.

* 2. G. sauvage, *P. pomiferum.*

Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles plus pointues, ses pédoncules souvent triflores, ses fruits moins gros et moins bons, et ses rameaux cylindriques.

Lieu. Id. ♄. Fl. id. Toujours vert.

3. G. de Guinée, *P. guineense*, WILLD.

Feuilles ovales, très-entières, cotonneuses en-dessous. Pédoncules triflores. SWARTZ.

Lieu. L'île du Prince, près de la Guinée. ♄.

Cette espèce est cultivée dans les jardins de M. de Salm, à Dyck, départ. de la Roër.

* 4. G. de montagne, *P. montanum*, SWARTZ.

Cette espèce a beaucoup de rapports à la seconde. Les rameaux et les jeunes tiges sont de même cylindriques, mais bruns. Ses feuilles sont ovales-obl., acuminées, légèrement ondulées en leurs bords, d'un vert luisant sur les deux surfaces. Les pédoncules sont multiflores.

Lieu. La Jamaïque. ♄.

Cult. Serre chaude. Ces arbres, quoique originaires des pays chauds, ne sont pas délicats, et pourroient passer en bonne serre tempérée. On les met sur les tablettes ou sur l'aire de la serre. Soins ordinaires. Dépotés tous les ans, ou décaissés tous les 2 à 3 ans. Arrosemens fréquens en été. On peut les mettre en plein air dans cette saison, ou après la floraison, s'ils ne donnent pas de fruits.

Mult. par leurs semences tirées de leur pays originaire, et conduite à la manière indiquée pour les plantes de serre chaude. Elles lèvent au bout d'un mois ou six semaines, et sont bonnes à être repiquées trois semaines après. Il paroît que Miller ne connoissoit pas la faculté germinative de graines de ces arbres lorsqu'il dit que leurs semences ne lèvent bien que lorsqu'elles arrivent fraîches. Elles conservent leur faculté pendant très-longtemps. J'en ai semé qui avoient au moins 15 ans, et qui ont aussi bien levé que les plus nouvelles.

Us. Le goyavier première espèce est un arbre fruitier des Antilles, où il est fort commun. Ses fruits en Europe n'acquièrent pas la maturité nécessaire pour être bons; ce ne peut

donc être qu'un arbre d'agrément qui, par ses fleurs et son feuillage ajoute à la diversité dans les serres. Il en est de même des autres espèces.

Myrte, *Myrtus*.

Cal. 5-fide. 5 pétales. Etamines nombreuses. Baie ombiliquée par le calice à 2 à 3 loges et à une à 5 semences.

* 1. Myrte commun, *M. communis*.

Cet arbrisseau si connu, et depuis long-temps cultivé, est naturellement branchu et garni de beaucoup de rameaux droits, dont les jeunes sont roussâtres et quadrangulaires. Feuilles opposées, ovales ou lancéolées, pointues, très-entières, fermes, lisses et d'un beau vert. Fleurs blanches, sol., ax., pédonculées.

Variétés.

* 1. Myrte commun, à feuilles larges, et les pédoncules assez longs. *M. romana.*

* 2. M. de Portugal, à feuilles lanc., ovales, pointues, *M. lusitanica.*

* Sous-variété à feuilles panachées.

* 3. M. Belgique, à feuilles lanc., acuminées. *M. belgica.*

* Sous-variété à fleurs doubles.

* 4. M. bétique ou à feuilles d'oranger. Feuilles ov.-lanc., pointues, ramassées et serrées au sommet des rameaux. *M. bœtica.*

* 5. M. d'Italie, à petites feuilles lancéolées, pointues, et à rameaux droits. *M. italica.*

* Sous-variété à feuilles bordées de blanc.

* 6. M. de Tarente, à feuilles courtes, ovales. Rameaux courts. Les feuilles rapprochées, ordinairement disposées en croix sur 4 rangs. *M. tarentina.*

* Sous-variété à feuilles bordées de blanc.

Autre à feuilles maculées.

*7. M. à feuilles mucronées, *M. mucronata*. Feuilles petites, lin., pointues, lancéolées. Cette variété pourroit être considérée comme espèce.

Sous-variété à feuilles panachées.

Lieu. L'Asie, l'Afrique, la Fr. mérid. ♄. Fl. en juillet et août. Toujours vert.

*2. M. horizontal, *M. horizontalis*, Vent., Jard. Malm. *M. disticha*, Swartz.

Cette espèce est peu élevée. Sa tige pousse beaucoup de branches et de rameaux diffus, dont l'écorce est grise, mais bruns dans leur jeunesse. Feuilles opposées, pétiolées, ovales, presque elliptiques, pointues, très-entières, ponctuées, disposées en éventail; les jeunes rouges, luisantes et soyeuses; les vieilles d'un vert terne. Fleurs petites, blanches, pédiculées, réunies au nombre de 3 à 4 sur un pédoncule commun, axillaires. Baie noire dans sa maturité.

Lieu. La Jamaïque. ♄. Toujours vert. Fleurit en été.

*3. M. cotonneux, *M. tomentosa*.

Arbrisseau dont les feuilles sont ovales, trinerves, fermes, d'un beau vert. Fleurs assez grandes, roses, ax., péd.

Lieu. La Chine. ♄. Fl. en juin et juillet. Toujours vert.

4. M. dioïque, *M. dioica*.

Feuilles opp., ovales-lanc., fermes, épaisses, d'un beau vert. Fleurs dioïques, en panicule trichotome, ax. et terminales.

Lieu. L'Améric. mérid. ♄. Toujours vert.

*5. M. piment, *M. pimenta*. Piment de la Jamaïque. Myrte toute épice. *Caryophyllus pimento*, Miller.

Arbre élevé, dont les feuilles sont pét., alt., obl., lanc., grandes, luisantes, fermes, très-entières, d'un vert foncé. Fleurs blanches, petites, nombreuses, herbacées, en grappes latérales et terminales paniculées. Les feuilles froissées ont une forte odeur de girofle.

Lieu. L'Améric. mérid. ♆. Fl. en juillet. Toujours vert.

6. M. à feuilles rondes, *M. gregii*.

Feuilles ovales, elliptiques, pointues, très-entières, pubescentes en-dessous.

Lieu. L'île de la Dominique. ♆. Toujours vert.

7. Myrte dichotome, *M. chytraculia. Calyptranthes*, Swartz.

Feuilles géminées, presqu'ovales, terminales. Fleur en panicule, composée de pédoncules dichotomes et cotonneux.

Lieu. La Jamaïque. ♄.

8. M. à feuilles ovales, *M. zuzygium. Calyptranthes*, Swartz.

Rameaux dichotomes. Feuilles géminées, presqu'ovales, term. Pédoncules multiflores.

Lieu. Les Indes occid. ♄.

9. M. à bractées, *M. bracteata*, Willd.

Feuilles pétiolées, opposées, elliptiques, très-entières veineuses, glabres, ponctuées; les jeunes couvertes de poils jaunâtres et soyeux. Fleurs solitaires, pédonculées, axillaires sur les jeunes rameaux, accompagnées de deux bractées lancéolées et velues. Les divisions calicinales obrondes, ciliées, pubescentes.

Lieu. Les Indes or. ♄.

10. M. de Ceylan, *M. zeilanica*, Lin., Miller. *An eugenia spicata*, Lam.?

Feuilles ovales, peu pétiolées, acuminées, obtuses. Fleurs en grappes axillaires et terminales, au nombre de 4 sur les pédoncules. Baies très-blanches, à une seule semence.

Lieu. Ceylan. ♄.

11. M. à feuilles de toute-saine, *M. androsœmoides*, Vahl., Willd.

Feuilles ovales-oblongues, sessiles. Fleurs en grappes axillaires et terminales. Pédoncules triflores. Calice monophylle.

Lieu. Ceylan. ♄.

* 12. M. à feuilles elliptiques, *M. coriacea*, Vahl. *M. pimenta latifolia*, Hortul.

Feuilles obrondes-elliptiques, convexes, coriaces, ponctuées, sans nervures, triangulaires, luisantes. Fleurs blanches, portées sur des pédoncules trichotomes et terminaux, en panicules très-ouverts. Fruit noir dans sa maturité.

Lieu. Les Antilles. ♄. Fleurit au printemps.

Les espèces 9, 11, 12, 13, sont cultivées en France. La 10e l'a été par Miller. La 13e forme un arbrisseau droit très-garni de branches et de rameaux montans, très-feuillés. Il est d'un bel aspect. Ses feuilles ont, de même que la 5e, une odeur

de girofle, mais moins forte. Un des individus que je cultive a 10 à 12 pouces de hauteur.

Myrtus fragrans. Voyez *eugenia montana.*

Cult. La première espèce et les variétés sont d'orangerie pour les parties septentrionales de la France. La première et les 2 premières variétés ont été cultivées en pleine terre dans les comtés de Cornouailles et de Devon en Angleterre, et le sont dans plusieurs parties mérid. et occid. de la France. Dans les hivers ordinaires ces espèces pourroient sans doute, même dans nos climats, passer en pleine terre; mais il est certain que les froids tels que, depuis quelques années, l'on en a ressenti, les feroient absolument périr. Cependant, si l'on vouloit en essayer quelques pieds, il faudroit les planter dans un lieu chaud et abrité, et dans une terre sèche et très-médiocre en qualité. On les tient ordinairement en pot ou en caisse; on tâche alors de leur faire prendre une tige droite, et, par le moyen d'une taille annuelle, de leur donner une tête ronde et bien garnie. Ils sont beaucoup plus agréables à la vue conduits de cette manière, et tiennent moins de place dans les orangeries; mais ils fleurissent souvent moins. Cependant, en les taillant avant leur pousse, et ménageant les coupes, cette opération ne les empêche pas de fleurir, parce qu'ils ne portent leurs fleurs que sur les pousses nouvelles; mais si on les taille trop courts, ils fleurissent alors tard, et les premiers froids les arrêtent. Il en est ainsi pour la 3e variété. Quant aux variétés 5, 6 et 7, et leurs sous-variétés, on les tient ordinairement en boule. La 4e n'a pas besoin de taille; on peut la laisser aller à sa volonté. Son agrément consistant dans ses feuilles, on ne doit en rien retrancher; d'ailleurs elle pousse beaucoup moins que les autres.

Ces myrtes ne viennent bien que dans les terres substantielles; le terreau pur ne les étiole pas; ils paroissent même s'y plaire, et ils y fleurissent en abondance. Ils exigent de fréquens arrosemens, même en hiver, et l'on ne doit les dépoter que lorsque leurs racines ne peuvent plus tenir dans leurs vases. De trop grands leur sont préjudiciables; ils y languissent ou poussent foiblement, et ne se garnissent pas. Il en est de même quand ils sont dans les terres médiocres. La plus mauvaise place

dans la serre leur suffit; ils se conservent même dans les caveaux; mais ils doivent être entretenus proprement en hiver, en ôtant toutes les feuilles mortes ou les rameaux qui peuvent êtresecs.

Mult. par boutures faites dans des pots remplis de bonne terre, en juillet, avec des jets forts et vigoureux de l'année, et plongés dans une couche de chaleur modérée et ombragée. On doit les arroser de temps en temps. Ils sont la plupart enracinés au bout de six semaines, et peuvent être alors mis à l'ombre en plein air. Les variétés 3 et 4 ne reprennent pas tout-à-fait aussi facilement, et sont plus long-temps à s'enraciner. Cependant je les ai faites avec assez de succès. On les multiplie aussi par les marcottes, et par leurs rejetons qu'ils poussent de leur collet, et qui sont souvent enracinés.

Les autres espèces sont absolument de serre chaude. On les multiplie aussi de boutures et de marcottes faites dans une tannée, ou dans une bonne couche. Les premières sont long-temps à s'enraciner, mais elles y parviennent. La seconde espèce a fructifié dans mes serres ainsi que la 12e.

Us. L'espèce 1re et ses variétés sont depuis long-temps en possession de contribuer à l'ornement des jardins. Il en est peu où l'on n'en rencontre. Leur joli feuillage, leurs fleurs, sur-tout celles de la variété 3, et leur verdure persistante, leur donnent assez d'avantage pour plaire aux yeux. Leur odeur n'est pas moins agréable. Ils sont l'attribut de la virginité.

Les autres espèces sont cultivées par curiosité, et aussi pour leur feuillage qui donne de l'agrément dans les serres. La 12e en a un très-beau. La 3e a des fleurs d'un rose tendre. Les baies sèches de la 5e espèce sont aromatiques, et ont le goût de la cannelle et du poivre : c'est le piment de la Jamaïque. Son bois est dur, pesant, d'abord rouge et ensuite noir comme l'ébène.

Les baies et les fleurs des myrtes communs sont aromatiques, âcres, mais agréables au goût. Elles sont détersives, astringentes. On en fait un extrait connu sous le nom de *myrtille*.

A Grasse, en Provence, on se sert des feuilles du myrte commun pour tanner les cuirs.

Jambosier, *Eugenia.*

Cal. 4-fide. 4 pétales. Etam. nombreuses. Baie pyriforme ou sphérique, couronnée par les divisions ouvertes du calice, à une loge monosperme, rarement à 2 ou 3 semences.

1. Jambosier de Malaca, *E. malaccensis.*

Arbre assez élevé, dont le tronc fort gros porte une cîme branchue et étalée. Feuilles opp., ovales-lancéolées, très-entières, glabres; les pétioles épais et courts. Fleurs d'un rouge vif, 5 à 7 ensemble, en grappes latérales. Fruit de la forme et grosseur d'une poire, rouge d'un côté, blanc de l'autre, d'une saveur agréable et d'une odeur de rose.

Lieu. Les Indes or. ♄. Fl. .... Toujours vert.

* 2. J. à feuilles longues, *E. jambos.* Pomme rose.

Arbre moins gros et moins élevé. Feuilles opp., lancéolées, longues, pointues, très-entières, luisantes en-dessus, fermes et d'un vert foncé. Fleurs d'un blanc pâle, 2 à 6 ensemble, en grappes lâches et terminales. Etamines très-nombreuses, longues et blanches. Pétales assez petits, concaves. Fruits moins gros, plus arrondis, d'une saveur douce, et sentant la rose.

Lieu. Id. ♄. Fl. en mai—juillet.

3. J. divergent, *E. divaricata*, Lamarck.

Arbrisseau dont les rameaux sont nombreux, menus et cassans. Feuilles opp., pét., ovales, acuminées, entières, glabres. Fleurs petites, blanches, odorantes, en grappes ax.

Lieu. St.-Domingue. ♄.

* 4. J. de Micheli, *E. Michelii*, Lamarck. *E. uniflora*, Willd. *Plinia pedunculata*, Lin.

Cette espèce est vraisemblablement la même que l'*eugenia uniflora.* Cet arbrisseau est fort rameux et diffus; les rameaux courbés et pendans. Feuilles ovales-elliptiques, très-entières, opp., très-glabres, d'un beau vert, rougeâtres dans leur jeunesse. Fleurs blanches, solitaires sur les pédoncules, qui sont souvent au nombre de 2 à 3, axillaires. Baies écarlates, grosses comme une noisette, cannelées, sillonnées, pleines d'un jus rouge.

Lieu. Le Brésil, l'Amérique mérid. ♄. Toujours vert.

5. Jambosier des montagnes, *E. montana*, Aublet. *Myrtus fragrans*, Swartz.

Arbrisseau de 5 à 6 pieds, dont les branches sont rameuses et noueuses. Feuilles opposées, ovales, entières, glabres. Fleurs petites, blanches, lavées de rouge, portées sur des pédoncules axillaires, simples ou divisés en trois. Fruits blancs, de la grosseur d'un pois, ponctués de rouge.

Lieu. La Guyane, la Jamaïque. ♄. Cult. à la Malmaison.

6. J. elliptique, *E. elliptica*, Smith., Willd.

Feuilles elliptiques, très-entières, acuminées. Fleurs blanches, petites, portées sur des pédoncules paniculés, axillaires et terminaux. Baies globuleuses. Calices à bord recourbé, non denté.

Lieu. La Nouvelle-Hollande. ♄. Cult.

7. J. ombellé, *E. umbellata*, Hort. angl.

Lieu. La Guyane. Cultivé en Angleterre.

* 8. J. de l'île de Baru, *E. baruensis*, Willd.

Tige et rameaux bruns et glabres. Feuilles ovales-lancéolées, très-entières, fermes et d'un joli vert. Fleurs blanches, pédonculées, axillaires, solitaires quelquefois, le plus souvent nombreuses et en grappes.

Lieu. L'île de Baru, proche de Carthagène. ♄. Toujours vert. Fl. à la fin de l'été.

Eugenia caryophyllata. Voyez *caryophyllus*.

Cult. Les jambosiers, excepté la 6e espèce, exigent une chaleur constante; cependant la seconde et la 4e n'en ont pas autant besoin. Elles se conservent fort bien sur l'aire de la serre chaude, et en été on peut les mettre, pendant 3 mois au moins, en plein air. Arrosemens fréquens en été, très-peu en hiver. On ne doit les dépoter que lorsqu'elles en ont absolument besoin. L'espèce seconde, sujette à être noircie et infestée des cochenilles blanches et des pucerons, exige un air souvent renouvelé, la lumière, et de n'être pas dans de trop grands vases. Mult. par leurs graines, que les espèces 2 et 4 mûrissent dans nos serres, semées à la manière indiquée pour les plantes de serre chaude; par boutures et par marcottes. Les premières s'enracinent assez facilement, étant faites en été de jeunes bois, et le pot plongé

dans une couche et ombragé jusqu'à l'enracinement. J'ai toujours réussi de cette manière. La 6e espèce est de serre tempérée. Les graines de la 8e lèvent difficilement et souvent point du tout.

Us. Ces arbres, par leur feuillage, contribuent à la variété et même à l'ornement des serres lorsqu'ils fleurissent. J'obtiens tous les ans du jambosier à feuilles longues, ses jolis fruits aussi agréables à la vue qu'au goût, par le parfum de la rose et leur saveur sucrée. Leurs graines, qui mûrissent très-bien, souvent au nombre de deux dans chaque pomme, lèvent au bout d'un mois, semées dans un pot plongé dans une bonne couche. Mais pour le faire fructifier et fleurir, il faut qu'il soit dans la serre chaude.

Giroflier, *Caryophyllus.*

Calice oblong, infundibuliforme, à limbe 4-fide. 4 pétales. Etamines nombreuses. Fruit sec, ovale, couronné par les divisions calicinales conniventes, monospermes.

Giroflier aromatique, *C. aromaticus*, Lin. *Eugenia caryophyllata*, Thunb., Willd.

Arbrisseau dont le port ressemble à celui du caféyer, d'environ 3 mètres de hauteur, portant une large cîme. Rameaux opposés, foibles, grêles, horizontaux et glabres. Feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, très-entières, glabres, presque luisantes en-dessus, parsemées de points résineux en dessous. Fleurs pédonculées, disposées en cîme corymbiforme et terminale. Calice rouge, accompagné de bractées.

Lieu. Les Moluques. ♄. Toujours vert. Cultivé aux îles de France et de Bourbon. Il l'est aussi au Muséum.

Cult. Serre chaude, tannée. Cet arbrisseau, fort rare en Europe, demande beaucoup de chaleur, et malgré les soins qu'on puisse lui donner, il languit ordinairement dans les serres, ou n'y fait guère de progrès.

Us. Tout le monde connoît l'usage des clous de girofle dans les cuisines, la parfumerie et la médecine. Ils sont toniques, cordiaux, mais en même temps incendiaires. Ce n'est qu'avec

précaution et modération qu'on doit les employer. On en tire une huile essentielle très-chaude et caustique ; on s'en sert quelquefois avec succès dans les maux de dents.

Les clous sont les fruits du giroflier desséchés avant leur maturité ; ils sont couronnés par 4 pointes, qui sont les divisions du calice. La petite tête ronde qui se trouve au milieu est la fleur desséchée. On la vend sous le nom d'épices ; elle a beaucoup moins de qualités que le clou, et est moins chère.

Décumaire, *Decumaria.*

Cal. à 8 à 10 divisions colorées et réfléchies. 8 à 10 pétales. 16 à 25 étamines. Stigmate à 10 lobes. Fruit à 10 loges. 10 semences.

* Décumaire grimpante, *D. barbara*, *D forsythia*, Michaux. *Forsythia scandens*, Walt.

Arbrisseau dont les rameaux glabres et articulés s'enracinent aux articulations. Feuilles opp., pét. ov., glabres, veineuses, légèrement crénelées vers leur sommet. Fleurs blanches, odorantes, en panicule corymbiforme et term.

Lieu. La Caroline mérid. ♄. Fl. à la fin de l'été.

Cult. Plein air. Cet arbuste rampant qui, par ses longues branches, s'empare d'un grand espace, étoit fort incommode dans les serres chaudes ou tempérées dans lesquelles on l'avoit d'abord cultivé. On s'en est débarrassé en le mettant en plein air où il a fort bien réussi, et où il se maintient sans éprouver des dommages considérables. Il peut y prendre sa forme naturelle sans gêner ses voisins, dont il ne fait que tapisser la terre, qu'il orne par ses fleurs. Une situation un peu ombragée lui convient mieux qu'une trop ouverte. Il s'accommode de presque tous les terrains, et se multiplie lui-même par l'enracinement de ses rameaux qui courent sur la surface du sol, et qu'on peut fixer par un crochet pour obtenir plus tôt des racines. Dans le nord de la France il est prudent de le couvrir lors des grands froids, et d'en avoir un ou deux individus en orangerie.

Grenadier, *Punica.*

Cal. turbiné, coriace, 5 à 6-fide et coloré. 5 à 6 pétales. Étam. nombreuses. Fruit sphérique, de la grosseur d'une pomme, couronné par le limbe calicinal, revêtu d'une écorce coriace, à 9 loges, 5 sup. et 4 inf., séparées par une cloison transversale, polyspermes. Sem. nombreuses, anguleuses, entourées d'une tunique pulpeuse.

* 1. Grenadier commun, *P. granatum.*

Arbrisseau très-connu, de 10 à 12 pieds et plus quand on le palisse, branchu et garni de beaucoup de rameaux anguleux, menus et rougeâtres. Feuilles opposées, lancéolées, assez petites, entières, lisses et minces. Fleurs d'un rouge écarlate vif, 2 à 5 ensemble ou solitaires au sommet des jeunes rameaux. Fruit rond, ombiliqué, d'un rouge brun, plein de jus acide.

Lieu. L'Espagne, l'Italie, la France mérid. ♄. Fl. en juillet —sept.

* Variété à fleurs doubles.

* Autre variété à fleurs blanches doubles.

Autre à fleurs jaunes.

* 2. G. nain, *P. nana.*

Arbuste de 3 à 5 pieds, de la même forme que le premier; ses feuilles sont plus petites et alongées, presque linéaires; ses fleurs moins grosses et aussi rouges.

Cette espèce ne se distingue pas essentiellement de l'autre.

Lieu. L'Améríq. mérid. ♄. Fl. id.

Cult. Le grenadier, première espèce, se cultive en pleine terre dans plusieurs pays de la France, même septentrionaux. J'en ai vu en Alsace et en Bretagne chargés de fruits mûrs et d'une acidité assez agréable. Ils étoient palissés contre des murs assez hauts et exposés au midi. Dans les autres climats du nord, on ne peut guère l'y conserver qu'au moyen de paillassons dont on le couvre en hiver, et de paille sur le pied; encore faut-il que cette saison ne soit pas trop rigoureuse. Cet arbrisseau demande la terre la plus substantielle et l'exposition la plus chaude. On ne doit s'attendre à le voir fleurir et fructifier

qu'à l'aide de ces sols et de ces situations. Dans nos pays froids on est obligé de le tenir en pot ou en caisse, et à moins que les étés ne soient très-chauds, il n'y fleurit guère. La seule manière de l'y faire porter des fleurs en abondance, seroit de le plonger, en mai, dans une couche de chaleur tempérée et exposée en plein soleil. Dans tout autre pays moins septentrional, depuis Abbeville et Amiens, ces soins ne sont pas nécessaires: ces arbrisseaux y fleurissent tous les ans. Sa variété à fleurs doubles n'est pas plus délicate que l'espèce. On la met ord. en caisse pour l'agrément de ses fleurs. On peut attendre les premiers froids pour rentrer l'espèce première et sa variété en serre, et on doit l'en sortir vers la fin d'avril ou au commencement de mai au plus tard.

Les grenadiers se multiplient très-aisément. Comme ils poussent beaucoup de rejetons de leurs pieds, on lève ceux qui sont enracinés en février, et on les plante chacun dans un petit pot qu'on plonge dans une couche ombragée pour les faire reprendre plus promptement. Je crois qu'on auroit de meilleurs grenadiers et de mieux fleurissans si, au lieu de propager ainsi l'espèce à fleurs doubles sur-tout, on la greffoit sur elle-même. Les grenadiers doivent être taillés à deux yeux au sortir de la serre, et pendant l'été souvent pincés ou arrêtés sur leurs jeunes pousses.

La seconde espèce n'est pas plus délicate, et elle fleurit beaucoup mieux dans mon jardin que l'autre. Je la fais fleurir dans une serre où elle reste jusqu'à ce qu'elle n'ait plus de fleurs à ouvrir; je la mets ensuite en plein air jusqu'au temps où on la rentre.

Us. Il y a long-temps que les grenadiers sont cultivés pour la décoration. Dans les pays où ils fleurissent avec abondance, ils sont alors d'une grande beauté. Leurs fleurs éclatantes qui se peignent avec avantage sur la verdure de leurs feuilles, donnent un coup-d'œil riche et d'un véritable ornement.

Leurs fruits, qu'on nomme *grenades*, sont très-rafraîchissans; leur écorce est fortement astringente; leur jus et leur pulpe sont rouges. Les fleurs, que les pharmaciens nomment *balaustes*, sont employées en méd. comme astringentes.

Syringa, *Philadelphus.*

Cal. turbiné, à 4 div. 4 pétales. Environ 20 étam. Stigmate quadrifide. Caps. ov., séminifère, à 4 loges, 4 valves polyspermes. Sem. très-menues.

* 1. Syringa des jardins, *P. coronarius.*

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, ordinairement arrondi, très-touffu, et les jeunes rameaux légèrement anguleux. Feuilles opp., pét., ovales, pointues, garnies en leurs bords de petites dents inégalement distantes, un peu ridées, vertes et glabres. Fleurs blanches, en bouquets term. formés de 2 à 3 paires de pédoncules opposés et ternés au sommet.

Lieu. L'Europe mérid. ♄. Fl. en juin et juillet.

* Variété naine, *P. nanus.*

Feuilles un peu plus petites, ovales, pointues. Arbuste de 2 à 3 pieds, en buisson. Il fleurit rarement.

* 2. S. inodore, *P. inodorus.*

Cette espèce ressemble, par son port et son feuillage, assez parfaitement à la précédente; ses tiges sont plus droites et plus élancées; les jeunes rameaux souvent rougeâtres d'un côté. Feuilles comme celles de l'espèce première. Fleurs disposées de même, mais moins nombreuses, pédonculées; les unes solitaires, les autres au nombre de 2 ou 3 ensemble, term., une fois plus grandes et inodores; les pétales fermes et épais.

Lieu. La Caroline, selon Miller. ♄. Fl. à la fin de juin et juillet.

Cult. Pleine terre. Tout terrain, toute exposition. Ces arbrisseaux viennent très-bien dans les terres un peu fortes, et sont aussi fort beaux dans les lieux ombragés. Mult. par leurs rejetons ou par la séparation de leurs pieds en automne. Ils ne manquent guère à la transplantation. On peut les propager aussi de boutures.

Selon le bon Jardinier, almanach de M. de Grace, 1787, la 2e espèce ne fleurit pas, et, selon Miller, elle est délicate. Je puis assurer que ces deux assertions ne sont aucunement fon-

dées. Le syringa inodore fleurit tout les ans dans mon jardin, et il est tout aussi rustique que le commun.

Us. La première, répandue dans tous les jardins, mérite bien d'y être placée à cause de ses fleurs nombreuses et odorantes. Leur odeur est un peu forte, et plusieurs personnes ne peuvent la supporter ; elle imite celle de la fleur d'orange. Cet arbrisseau, d'un bel aspect, doit être abondamment dispersé dans les jardins paysagistes, il fera par-tout un effet agréable. La seconde est aussi intéressante par ses grandes fleurs très-blanches.

Phebalium, Vent.

Cal très-petit, à limbe entier, adhérent à sa base à l'ovaire. Corolle périgyne, beaucoup plus longue que le calice, à 5 pétales. 10 étamines saillantes. Ovaire globuleux, à 3 sillons. Style à peine de la longueur des étamines. Stigmate obtus. Capsule à 5 loges et 5 valves. Semences menues.

Phebalium squamulosum, Vent., Jard. Malm.

Arbrisseau dont la tige est droite, cylindrique, couverte d'une écorce cendrée et parsemée de petites écailles orbiculaires, convexes, très-serrées, et d'un brun roux. Branches et rameaux alternes. Feuilles alternes, petites, rapprochées, ouvertes, pétiolées, linéaires-lancéolées, très-entières, d'un vert foncé en-dessus, blanchâtres et écailleuses en-dessous, d'une odeur aromatique. Fleurs d'un jaune pâle, plus petites que celles du leptosperme à balais, pédiculées, et formant, au nombre de 8 à 12, de petites ombelles simples et terminales.

Lieu. La Nouvelle-Galles. ♄. Toujours vert. Fl. en été.

Cult. Orangerie. Celle des plantes de la Nouvelle-Hollande, des mélaleuques, etc.

Le nom de *phebalium* a été donné à cet arbuste à cause de sa ressemblance avec le myrte, que des poètes grecs et Bauhin ont nommé ainsi.

II. *Fleurs en grappes et alternes. Feuilles le plus souvent alternes et non ponctuées.*

Butonic, *Butonica.*

Cal. très-grand, tétragone, pyramidal, à limbe coriace, divisé en deux parties persistantes. 4 grands pétales coriaces. Etam. nombreuses, dont les filamens sont réunis à leur base en cylindre. 1 style très-long et persistant, s'élevant du milieu du cylindre. Gros fruit sec, à 4 angles, pyramidal, charnu et ligneux en-dedans, contenant un noyau fibreux, tétragone, monosperme. 3 valves et 3 sem. avortées.

Butonic superbe, *B. speciosa. Barringtonia speciosa*, Forster. *Mammea asiatica*, Lin.

Arbre dont le tronc est droit, l'écorce brune, et les branches étalées et rameuses. Feuilles grandes, simples, éparses, sess., rapprochées au sommet des rameaux, ovales, élargies, très-entières, fermes, luisantes, d'un beau vert, et d'un pied de longueur. Fleurs grandes, blanches, mêlées de pourpre, 5 à 20 ensemble, en bouquets term.

Lieu. Les Indes orient., les îles de la mer du Sud, près de la mer. ♄. Fl.....

Cult. Serre chaude.

Pirigara, Juss., Aublet. *Gustavia*, Lin., suppl.

Cal turbiné, à limbe de 4 à 6 lobes, et avec deux écailles à sa base. 4 à 6 pétales. Etamines nombreuses, à filamens courts. Style court. Stigmate à 4 lobes. Capsule coriace, en forme de pomme, ombiliquée en-dessus par les restes du calice, à 4 loges et 6 à 7 semences de la forme d'une féve, attachées au réceptacle central.

Pirigara tetrapetala, Aublet. *Gustavia augusta*, Lin. Bois puant de la Guyane.

Arbre de 20 à 30 pieds, dont les rameaux épais sont garnis de feuilles alternes, rassemblées, lancéolées, élargies vers leur sommet, d'environ un pied de longueur, légèrement dentées et glabres. Fleurs blanches, très-belles, plus grandes que celles du nénuphar blanc. Les pétales rouges à leur sommet, pédonculés, solitaires, term.

Lieu. Surinam, l'île de Cayenne. ♄.

Cult. Serre chaude. Cult. en Angleterre.

ORDRE VIII.

Les Mélastomes (*Melastomæ.*)

Calice monophylle, tubulé, supère ou infère, quelquefois environné d'écailles. Pétales attachés au haut du calice, en nombre égal et alternes à ses divisions. Etamines insérées de même, en nombre double des pétales; le sommet des filets accompagné le plus souvent de deux soies ou de deux oreillettes sous les anthères. Anthères longues, à sommet en bec, attachées à de longs filets, réfléchis d'abord en-dedans, se relevant ensuite. Ovaire tantôt supère et couvert par le calice, tantôt infère. Un style à stigmate simple. Fruit en baie ou capsulaire; tantôt supère, couvert du calice, resserré par le haut; tantôt infère, attaché dessous le calice; à plusieurs loges polyspermes. Embryon sans périsperme.

Feuilles opposées, simples, à 3 ou plusieurs nervures longitudinales. Fleurs opposées, axillaires ou terminales.

Obs. Les mélastomes font l'intermédiaire des myrtes et des salicaires par leur calice tubulé, à limbe corollifère et staminifère, couvrant l'ovaire infère comme dans les myrtes, supère et cou-

vert comme dans les salicaires. Elles diffèrent des uns et des autres par les filets des étamines à deux soies, et par les anthères en bec à leur sommet.

I. *Ovaire inférieur.*

Blakée, *Blakea.*

Cal. à limbe entier, sexangulaire, entouré à sa base de 6 écailles opposées sur 3 rangs. 6 pétales égaux. 12 étam. à filamens droits et à grandes anthères, enchaînées en forme d'anneau. Ovaire couronné par le bord du calice. Caps. à 6 loges.

* Blakée trinerve, *B. trinervia*, Mélier, Lam.

Arbrisseau qui, dans son pays natal, s'élève à 10 à 12 pieds, et qui dans nos serres forme un buisson étalé de 4 à 6 pieds. Sa tige ligneuse est très-branchue et rameuse, les rameaux cylindriques, couverts dans leur jeunesse de poils ou duvets ferrugineux. Feuilles pétiolées, opposées, ovales, pointues, un peu courbées et canaliculées en-dessus, très-entières, fermes, longues de 3 pouces, à 3 principales nervues, très-grosses et très-saillantes en-dessous, avec une autre qui les borde, et un très-grand nombre de stries transversales, couvertes avant leur développement du même duvet ferrugineux, glabres, et d'un beau vert lisse en-dessus lorsquelles ont acquis toute leur forme. Fleurs roses, assez grandes, axillaires, pédonculées, solitaires.

Lieu. L'Amérique mérid... La Jamaïque. ♄. Toujours vert.

Cult. Serre chaude. Ce bel arbrisseau demande de la chaleur et des arrosemens fréquens dans le temps de sa plus grande végétation. Sa terre doit être bonne, substantielle, consistante. Comme il pousse beaucoup en racines, il a besoin d'être souvent renouvelé de terre en lui donnant de plus grands vases. Je l'ai multiplié par les boutures; mais leur succès n'est pas toujours certain. Il faut les faire dans les premiers jours de la végétation nouvelle, sous cloche de verre blanc, leurs vases plon-

gés dans une bonne couche et ombragés d'un châssis. Elles sont assez long-temps à s'enraciner. On le multiplie plus souvent de marcottes, soit en couchant l'arbrisseau entier dans une couche chaude, soit en pliant ses branches dans des pots élevés à la hauteur nécessaire, ou en les faisant passer dans des cornets de plomb. Tous ces moyens réussissent, et avec d'autant plus de certitude, que l'arbrisseau cherche naturellement à se multiplier en poussant, sans y être engagé, des racines de ses branches, à la manière de quelques cierges ou cactiers.

Mélastome, *Melastoma*.

Cal. 5-fide ou à 5 dents, ou presqu'entier. 5 pétales. 10 étam. Baie à 10 loges.

1. Mélastome malabathroïde, *M. malabathrica*, Lin.

Arbrisseau à tiges droites, quadrangulaires et hérissées de poils roides. Feuilles ov.-lanc., entières, pointues, d'un vert foncé en-dessus, pâles en-dessous, couvertes de poils courts et rudes. Fleurs grandes, purpurines, en panicules sessiles et term. Ecailles cal. nombreuses, imbricées, roides, luisantes, argentées.

Lieu. Les Indes orient. ♄.

Cette espèce est une des plus belles de ce genre.

2. M. soyeuse, *M. holosericea*.

Tige peu élevée, tomenteuse dans sa jeunesse. Feuilles ov.-obl., très-entières, coriaces, à bords un peu réfléchis, pétiolées, luisantes, d'un vert foncé en-dessus, blanches et veloutées en-dessous. Fleurs petites, blanches, en grappes term., sess., paniculées, cotonneuses.

Lieu. Le Brésil, les Antilles. ♄.

Ces deux espèces sont cultivées à Londres. La 2e l'a été par Miller.

* 3. M. en cîme, *M. cymosa*, Vent., Jard. Malm., Willd.

Tiges droites, succulentes, tétragones, rameuses, de 6 décimètres de hauteur, d'un fauve rougeâtre. Rameaux opposés, un peu velus. Feuilles opposées, cordiformes, pointues, à 7 nervures, dont cinq aboutissent au sommet, parsemées de

poils, garnies en leurs bords de petites dents rougeâtres et ciliées, d'un beau vert en-dessus, pâles en-dessous. Fleurs roses, rassemblées en corymbes ou cîmes terminales.

Lieu. L'Amérique mérid. . . ♄. Fl. en août.

4. M. à feuilles d'éléagnus, *M. elæagnoides*, Swartz.

Fleurs larges, lancéolées, trinerves, pointues, blanches et cotonneuses en-dessous, d'un vert foncé en-dessus. Fleurs solitaires, terminales; les pédoncules trichotomes.

Lieu. L'île de Saint-Jean. Améric. mérid.. . ♄. Cultivée au Muséum.

Autres espèces cultivées par Miller.

5. *M. acinodendron.* Feuilles à 5 nervures, ovales, acuminées, denticulées. Fleurs en cîmes axillaires.

Lieu. L'Améric. mérid.

6. *M. hirta.* Tige hispide. Feuilles à 5 nervures, ovales-lanc., à 5 nervures.

Lieu. L'Amérique mérid.

7. *M. racemosa.* Feuilles ovales, à 5 nervures, légèrement dentées en scie et ciliées; les pétioles velus en-dessus. Fleurs en panicule terminal ou en grappe.

8. *M. lævigata.* Feuilles très-entières, ovales-oblongues, acuminées, presque glabres, à 5 nervures. Fleurs très-petites, en grappes terminales.

Lieu. L'Améric. mérid.

9. *M. verticillata.* Feuilles oblongues acuminées au sommet, à 3 nervures, denticulées, velues, rudes au toucher en-dessus. Fleurs verticillées, en grappes axillaires.

Lieu. Les Antilles.

10. M. à feuilles de groseiller, *M. grossularioides.* Feuilles obr.-ov., acuminées, denticulées, à 3 nervures et glabres.

Lieu. Surinam.

11. *M. octandra.* Feuilles très-entières, trinerves, ovales-lancéolées, glabres, velues sur leurs bords et sur leurs nervures en-dessous. Fleurs terminales.

Lieu. L'île de Ceylan.

12. *Melastoma glabra.* Feuilles très-entières, trinerves, obl., acuminées, glabres. Fleurs en panicules terminaux.

13. *M. aspera.* Feuilles ovales-lancéolées, très-entières, trinerves, rudes au toucher. Fleurs terminales, presque en corymbe.

Lieu. L'Inde.

Les espèces de ce genre sont très-nombreuses. Il y en a 114 connues, et dans ce nombre, à peine y en a-t-il 4 cultivées en Europe. Indigènes dans la zone torride, elles sont toutes de serre chaude et exigent une chaleur constante.

La 3e, seule espèce que je cultive, se plaît dans une bonne terre substantielle. Elle demande quelques arrosemens en été, mais en hiver de très-modérés, sa nature étant succulente. On ne doit la changer de vase que lorsqu'elle en a absolument besoin. On la multiplie par ses rejetons qu'elle pousse autour de son pied. On les enlève au printemps avec attention, pour avoir de bonnes racines; on les met chacun dans un petit pot rempli d'une terre douce, et on les plonge dans une couche de bonne chaleur, ou dans une bache sous châssis pour les faire reprendre.

Les fleurs de cette mélastome forment de jolis corymbes terminaux dont la couleur tendre se marie fort bien avec la teinte de son feuillage. Elle orne les serres à la fin de l'été.

II. *Ovaire supérieur.*

Rhexie, *Rhexia.*

Cal. quadrifide. 4 pétales. 8 étamines; les anthères inclinées. Capsule couverte par le calice ventru à sa base, à 4 loges et 4 valves.

1. Rhexie de Virginie, *R. virginica.*

Tige droite, tétragone, velue, d'un pied et demi. Feuilles ov.-lanc., entières, opp., velues. Fleurs rouges, au sommet des péd. dichotomes, ax., opp.

Lieu. La Virginie. ♃. Fl. en juin et juillet. Miller.

2. R. du Maryland, *R. mariana.*

Tige droite, de 10 pouces de haut. Feuilles lancéolées, opp. ou géminées. Fleurs rouges, solitaires au sommet de la tige divisée en 2 pédoncules. Toute la plante est garnie de poils ferrugineux.

Lieu. Le Maryland. Fl. en juin. MILLER.

Cult. Ces plantes, selon Miller, ne sont pas de longue durée et sont sensibles aux froids un peu rigoureux. J'ai cultivé la première que je n'ai pu conserver en pleine terre. Mult. par leurs graines tirées de leur pays naturel, et semées sur couche en plein air, ou en pot si elles arrivent dans une autre saison que le printemps. Elles sont quelquefois un an à lever. Lorsque les jeunes plantes sont assez fortes pour être transplantées, on doit, dans les climats du nord, les mettre chacune dans de petits pots qu'on rentre en hiver sous châssis ou dans la serre. La seconde année on pourra en mettre en pleine terre quelques-unes et garder les autres en orangerie ou sous châssis, pour n'en pas perdre l'espèce.

Us. Les rhexies sont peu cultivées par la difficulté de les multiplier et par leur peu de durée. Elles ne fructifient pas dans les pays sept., mais elles doivent mûrir leurs graines dans ceux du midi.

ORDRE IX.

LES SALICAIRES, (*SALICARIÆ*).

Calice tubulé ou en godet. Pétales insérés au haut du calice, alternes à ses divisions, quelquefois nuls. Etamines en nombre égal ou double des pétales, attachées au milieu du calice. Ovaire simple, supère. Un style et un stigmate ordinairement en tête. Capsule environnée du calice, à une ou plusieurs loges polyspermes; les semences attachées à un réceptacle central. Embryon sans périsperme.

Arbrisseaux ou herbes. Feuilles opposées ou alternes. Fleurs axillaires ou terminales.

I. *Fleurs polypétales.*

Lagerstrome, *Lagerstrœmia.*

Obs. Le doute que montre Jussieu sur la réunion ou la séparation du lagerstrome et du munchause, et son penchant à croire que le premier est peut-être congénère du second, m'invitent à suivre la décision de Lamarck, qui les a réunis.

Cal. campanulé ou turbiné, à 6 divisions persistantes. 6 pétales ondulés, avec un onglet filiforme. Etamines nombreuses, dont 6 ou plusieurs, réunies en 6 faisceaux, sont plus longues que les autres. Anthères réniformes ou orbiculaires. Caps. ovale, mutique ou terminée par le style; celle du *munchausia* environnée à sa base par le calice, à 6 loges et 6 valves polyspermes. Sem. ailées, planes, attachées à un placenta central.

* 1. Lagerstrome des Indes, *L. indica*, *L. chinensis*, Lamarck.

Arbrisseau de 5 à 6 pieds, dont la tige droite se garnit à son sommet de beaucoup de rameaux glabres, rougeâtres, anguleux, un peu ailés dans leur jeunesse.

Lorsqu'on laisse cet arbrisseau croître à sa volonté, sa tige n'est pas unique, il pousse, comme le grenadier, beaucoup de jets de son pied, qui lui donnent la forme d'un buisson. Feuilles alt. et opp., presque sessiles, ovales, arrondies, très-entières, glabres, d'un vert brun. Fleurs assez grandes, d'un pourpre vif, en panicules term.

Lieu. Les Indes orient., la Chine, etc. ♄. Fl. en août—octobre.

2. L. à grandes feuilles, *L. munchausia*. *Munchausia speciosa*, Lin.

Arbrisseau de 6 à 7 pieds, dont les rameaux ne sont point anguleux. Feuilles plus grandes que celles du précédent, alt., ovales, oblongues, entières, pointues, lisses et coriaces, longues de 7 pouces sur 2. Fl. grandes, d'un pourpre bleuâtre, en panicule term.

Lieu. Id. ♄.

* 3. L. de la reine, *L. reginæ*, Roxb., Willd. *Adambea glabra*, Lam.

Arbrisseau à écorce cendrée et très-rameux. Feuilles alternes, ovales-oblongues, très-entières, pointues, longues de 6 à 7 pouces, nerveuses, fermes, lisses. Fleurs purpurines aussi larges que les roses, disposées en panicule terminal. Les pétales arrondis et ondulés.

Lieu. Le Malabar, Java. ♄.

Cult. La première, serre tempérée; la seconde et la troisième, serre chaude, sur les tablettes. La première espèce n'est point du tout délicate, elle passe fort bien dans une bonne orangerie, et même y supporteroit le premier degré de froid; mais j'ai éprouvé qu'en la mettant en plein air pendant toute la saison avec les plantes d'orangerie, elle se fortifioit, il est vrai, mais ne poussoit que foiblement. Il vaut donc mieux traiter cette plante dans sa jeunesse avec plus de chaleur, en la laissant en orangerie, les fenêtres ouvertes pendant une partie de l'été, et ne la sortant qu'au mois de juillet et d'août. Quand elle est plus forte, on peut la laisser plus long-temps à l'air, mais à une exposition chaude. Terre substantielle. Arrosemens modérés, sur-tout en hiver, quand elle a perdu ses feuilles. On ne doit la dépoter que lorsqu'elle en a absolument besoin.

Mult. par ses rejetons enracinés, au printemps, avant la pousse. On les fait reprendre en metant les pots qui les contiennent dans une couche modérément chaude, sous châssis ombragé. Ils font de nouvelles racines en peu de temps, et sont assez bien repris pour être enlevés de la couche au bout de six semaines. Il ne faut pas les mettre à l'air aussitôt après, mais dans une orangerie, et à l'ombre, dans les premiers temps.

Les deux autres espèces sont plus délicates. Elles exigent la serre chaude et ses soins ordinaires. Pour le reste, même cul-

ture. Le lagerstrome de la reine perd, comme le premier, ses feuilles en hiver; il est sujet à être attaqué des kermès, qui le feroient languir si l'on n'avoit soin de les enlever. Il a régulièrement deux sèves, l'une au printemps, l'autre en septembre. Souvent il perd ses feuilles ou une partie avant de commencer la seconde. Sa terre doit être douce. On le multiplie par les boutures de même que le premier, mais plus sûrement par les marcottes.

Us. Les lagerstromes sont de charmans arbrisseaux lorsqu'ils sont en fleur. La couleur vive de leurs pétales et leur grandeur les rend bien dignes des soins du cultivateur, et elles sont d'un véritable ornement parmi les plantes de leur température. La première a le défaut de pousser souvent de ses racines et de son collet une quantité de jets qui nuisent à l'accroissement de la tige. Quand on en a plusieurs individus, on peut en laisser aller une couple suivant leur nature, et conduire les autres à tige. Toutes ne fleurissent que lorsqu'elles sont âgées. La troisième sur-tout est d'une grande beauté.

Lausone, *Lausonia.*

Cal. 4-fide. 4 pétales. 8 étam. opposées 2 à 2 aux pétales. Capsule attachée au calice persistant, globuleuse, acuminée par le style, à 4 loges polyspermes. Semences anguleuses, attachées à un placenta central.

1. Lausone sans épines, *L. inermis.* Henné d'Orient.

Arbrisseau de 8 à 10 pieds. Rameaux opposés, grêles, revêtus d'une écorce d'un blanc jaunâtre. Feuilles petites, oblongues, pointues, opposées, d'un vert pâle. Fleurs d'un blanc sale, en bouquets lâches et terminaux.

Lieu. L'Egypte. ♄. Fl....

2. L. épineuse, *L. spinosa.*

Arbrisseau de 8 pieds, dont l'écorce est grise et mince, et les rameaux alternes. Feuilles éparses, ovales-obl., garnies dans leurs aiselles d'une épine forte et piquante. Fleurs d'un jaune pâle, et d'une odeur désagréable, en bouq. lâches et latéraux.

Lieu. Les Indes or. ♄. Fl...

Cette espèce diffère si peu de la première qu'elle n'en peut être qu'une variété.

Cult. Serre chaude. Terre légère. Arrosemens très-modérés et très-rares en hiver.

Mult. par leurs graines tirées de leur pays originaire, et semées à la manière indiquée pour les plantes délicates. L'humidité leur est très-contraire et cause leur perte.

Us. Ces arbrisseaux sont peu répandus. Ils ne sont, il est vrai, que des objets de curiosité. Ils n'ont guère plus d'agrément par leur feuillage que le troène, et moins que lui par leurs fleurs.

Les Maures emploient la décoction des feuilles de la première espèce pour teindre en jaune safran la peau de leurs enfans. Leurs femmes s'en teignent les dernières phalanges des pieds et des mains; et ils en colorent aussi le dos, le crin et les jambes de leurs chevaux. Cette couleur est si fortement adhérente à la peau, qu'elle s'est conservée sur les momies les plus anciennes.

On se sert aussi de ces feuilles pour guérir les plaies récentes.

C'est le vrai *cyprus* des anciens.

Salicaire, *Lythrum.*

Cal. cylindrique, strié, à 12 dents alternativement plus petites ou nulles. 6 pétales. 12 étam. filiformes, à double rang; les sup. plus courtes. Anthères droites. Capsule oblongue, couverte, à 2 loges polyspermes.

1. Salicaire à épis, *L. salicaria.*

Tiges droites, quadrangulaires-ailées, presque simples, rougeâtres et glabres. Feuilles opp., sessiles, lancéolées, cordiformes à leur base, pointues, très-entières et glabres. Fleurs nombreuses, purpurines, en longs épis terminaux.

Lieu. Près des ruisseaux. Ind. ♃. Fl. en juillet.

* Variété à tiges hexagones, et 3 feuilles à chaque nœud.

Variété à tiges tomenteuses ou pubescentes. *L. tomentosum*, Miller. Cette variété indiquée ici telle est véritablement une espèce distincte. Ses tiges très-droites ont plus de deux mètres de hauteur et forment un buisson pyramidal; elles sont tétra-

gones, pubescentes et les rameaux opposés en croix. Ses feuilles opposées, sessiles, entières et en cœur à leur base, sont aussi pubescentes, douces au toucher et d'un vert pâle. Ses fleurs sont d'un rose purpurin, beaucoup moins foncé en couleur que celles de la salicaire commune, disposées en épis paniculés, composés de plusieurs verticilles, et terminaux.

Lieu..... ♃. Fl. en août—novembre.

* 2. Salicaire effilée, *L. virgatum. L. austriacum*, Jacq.

Tiges de 3 à 4 pieds, légèrement tétragones, glabres. Feuilles opp., lancéolées, un peu pétiolées, pointues, très-entières et glabres. Fleurs d'un rouge purpurin, nombreuses, en épi long, paniculé et terminal.

Lieu. L'Autriche, la Sibérie. ♃. Fl en juillet et août.

3. S. à feuilles d'hysope, *L. hyssopifolium*.

Tiges de 6 à 8 pouces, dures, rameuses. Feuilles alt., linéaires, très-entieres, obtuses. Fleurs rougeâtres, axillaires, presque sessiles. 6 pét. 6 étam.

Lieu. La France, l'Angleterre. ☉. Fl. en août.

4. S. à feuilles de thym, *L. thymifolium*.

Plante plus petite que la précédente. Tige rameuse. Feuilles linéaires, alt.; les inf. opp. Fleurs id. solitaires.

Lieu. La France mérid. ☉.

5. S. verticillée, *L. verticillatum. Decodon aquaticus*, Gmelin.

Tige d'un pied et demi, rameuse. Feuilles oblongues, cotonneuses, opposées, presque sessiles. Fleurs d'un pourpre pâle, verticillées.

Lieu. L'Améríq. sept. Fl. en juillet.

6. S. pétiolée, *L. petiolatum*.

Tige droite, cotonneuse, de 2 pieds. Feuilles opp., linéaires, peu pétiolées. Fleurs d'un pourpre pâle, sol., axillaires.

Lieu. La Virginie. ♃. Fl. en juillet.

7. S. à feuilles linéaires, *L. lineare*, Lin., Miller.

Tige d'un pied, grêle. Feuilles opp., linéaires, entières. Fleurs petites, blanches, à 6 pétales, solitaires, axillaires.

Lieu. Id. ♃. Fl. en juin.

8. S. ciliée, *L. ciliatum*, Willd.

Feuilles pétiolées, opposées, glabres, ciliées en leurs bords.

Fleurs presque unilatérales, portées sur des pédoncules courts et sans bractées, et disposées en grappes terminales.

Lieu. Les montagnes de la Jamaïque. ♄.

9. S. à 3 fleurs, *L. triflorum*, Willd.

Feuilles presque sessiles, opposées, entières, lancéolées. Fleurs au nombre de trois ensemble, petites, bleues, portées sur des pédoncules courts, opposés et axillaires. 2 bractées lancéolées, canaliculées, plus longues que les fleurs.

Lieu. L'Amérique sept. ♃.

Cult. Excepté la 8e, qui est de serre chaude, toutes les autres sont de pleine terre. Ces plantes croissant naturellement dans les lieux humides, et même ayant leurs racines baignées par l'eau, se placent aussi dans des endroits frais et d'un bon fond, quoique la première et la seconde viennent aussi bien dans d'autres terrains et des situations moins fraîches. On obtient les espèces étrangères et les ⊙ de leurs graines qu'on sème au printemps en plate-bande de terre fraîche et légère, et à l'exposition de l'est. Une fois qu'on possède un pied des espèces vivaces, on les multiplie alors fort aisément en séparant leurs pieds, ou par leurs rejets traçans en automne ou en mars.

Us. Ce qui est commun n'en est souvent pas moins agréable, témoin la salicaire 1re espèce, qui borde presque tous nos ruisseaux, et qui les orne de ses beaux épis fleuris. Elle mérite d'entrer dans nos jardins pour contribuer à leur décoration; malgré les préjugés de certaines personnes qui croiroient avilir leurs parterres et leurs plantations si elles y mêloient des plantes indigènes. La seconde est aussi très-agréable, et ses épis ont plus de grace, parce qu'ils sont beaucoup moins serrés. Les autres espèces ne sont cultivées que dans les collections considérables et les écoles de botanique.

La première est employée en médecine comme astringente et détersive. Elle est efficace dans les diarrhées et la dysenterie.

Cuphée, *Cuphea.*

Cal tubuleux, à 12 stries et 6 dents, dont la supérieure est plus large. 6 pétales inégaux, dont 2 sup. plus grands. 12 étam. à insertions inégales, dont 8 égales, et 4 plus petites, disposées sur deux rangs, les 2 supérieures velues. Anthères obrondes. Capsule oblongue, à une loge, couverte par le calice, fendue avec le calice d'un côté, et alors cymbiforme. Environ 5 semences lentiformes et unilatérales, attachées à un réceptacle central, qui s'ouvre en se fendant par le milieu.

Cuphée visqueuse, *C. viscosissima. Lythrum cuphea*, Lin.

Plante très-visqueuse, dont les feuilles sont opposées, et dont les rameaux partent des aisselles inférieures. Fleurs solitaires, axillaires, au sommet de la tige.

Lieu. L'Amérique. ♃. Fl. en juillet et août.

Cult. Orangerie.

II. *Fleurs souvent apétales.*

Isnarde, *Isnardia.*

Cal. campanulé, 4-fide. Pétales nuls. 4 étamines. Capsule environnée par le fond du calice, tétragone, à 4 loges polyspermes.

Isnarde des marais, *I. palustris.*

Tiges cylindriques, menues, rougeâtres, de 8 à 10 pouces, étalées sur la terre ou flottantes sur l'eau. Feuilles opposées, ovales, entières, glabres. Fleurs petites, verdâtres, axillaires, sessiles, solitaires.

Lieu. La France, le bord des eaux. ♃. Fl. en juillet.

Cette plante n'est point cultivée.

Ammane, *Ammania.*

Cal. campanulé, strié, à 8 dents. 4 pétales, ou point. 4 étam. Anthères didymes. Capsules couverte par le calice, à 4 loges polyspermes.

1. Ammane à feuilles larges, *A. latifolia.*

Tige d'un pied, tétragone, glabre, succulente. Feuilles presque amplexicaules, disposées par trois, lancéolées, entières, lisses. Fleurs blanches. Rameaux droits.

Lieu. Les Antilles. ⊙. Fl. en juillet et août.

2. A. à fleurs pourpres, *A. purpurea*, Lamarck. *A. ramosior*, Lin.

Tige tétragone, glabre, rougeâtre. Feuilles opp., demi-amplexicaules, lancéolées, vertes, lisses, un peu charnues. Fleurs pourpres, sessiles, solitaires, ou 3 à chaque aisselle. Les rameaux très-courts.

Lieu. La Virginie. ♃. Fl. en juillet.

3. A. à fleurs ramassées, *A. debilis,* H. K.

Tige rameuse. Feuilles lancéolées, rétrécies à leur base. Fleurs axillaires, fasciculées. Les capsules à 2 loges. Pétales d'un pourpre pâle. Calice anguleux.

Lieu. Les Indes or. ♃. Fl. en juillet et août.

Cult. La 1re et la 3e sont de serre chaude. La seconde de pleine terre. Les espèces de serre chaude se sèment au printemps sur couche chaude et sous châssis, à la manière des plantes délicates, et doivent être maintenues pendant tout l'été dans un degré de chaleur propre à les faire fleurir et fructifier. La seconde se sème sur couche en plein air, et lorsque les plantes sont assez fortes pour être levées, on les met à la place où elles doivent fructifier.

Us. Ces plantes sont peu cultivées, et n'ont aucun agrément.

Miller a aussi cultivé l'ammane baccifère, ou mieux verticillée de Lamarck. Elle est aussi de serre chaude.

Glaux, *Glaux.*

Cal. campanulé, coloré, à 5 lobes roulés. Pétales nuls. 5 étam. Anthères obrondes. Capsule environnée par le calice, globuleuse, à une loge, 5 valves, et 5 semences nichées dans un réceptacle globuleux.

Glaux maritime, *G. maritima.*

Petite plante de 4 à 5 pouces, dont les tiges sont nombreuses, menues, glabres, rameuses, et étalées sur la terre. Feuilles petites, nombreuses, ovales, rapprochées, un peu charnues. Fleurs rougeâtres, axillaires, solitaires, sessiles.

Lieu. Près de la mer. Ind. ♃. Fl. en mai et juin.

Cette plante n'est point cultivée.

Péplide, *Peplis.*

Cal. camp., à 12 div. alternes réfléchies. 6 pétales, quelquefois avortés. 6 étamines courtes. Anthères obrondes. Capsule couverte par le calice, à 2 loges polyspermes, dont la cloison est des deux côtés séminifère.

Péplide pourpière, *P. portula.*

Tige de 6 pouces, glabre, couchée. Feuilles petites, arrondies, entières, lisses, charnues. Fleurs sessiles, axillaires.

Lieu. Près Abbeville, marais. Ind. ♃. Fl. en sept.

Cette plante n'est point cultivée.

ORDRE X.

Les Rosacées (*Rosaceæ*).

Calice supère, tubulé, ou infère en godet, quelquefois en roue; son limbe ordinairement divisé, presque toujours persistant. Ordinairement cinq pétales insérés au sommet du calice et alternes, nuls quelquefois. Etamines attachées sous les pétales. Anthères souvent obrondes. Ovaire tantôt infère, simple, à style

et stigmate le plus souvent multiples ; tantôt supère, simple, à un style, ou multiple à plusieurs styles ; les styles toujours latéraux. La forme du fruit varie ; tantôt infère, pulpeux, charnu, à pepins et à plusieurs loges ou en godet polysperme ; tantôt à semences ou péricarpes supères à une loge, et le plus souvent à une semence sur un réceptacle commun. Quelquefois capsule supère, uniloculaire, à une ou deux semences, nue ou couverte d'une écorce charnue. La cicatrice des semences latérale, dans laquelle est inséré un filet qui part du fond du péricarpe. Embryon droit, sans péricarpe.

Herbes, arbrisseaux ou arbres. Feuilles alternes, stipulées, simples ou composées.

Obs. Tournefort a donné la dénomination de rosacées à toutes les fleurs polypétales régulières qui ne sont ni ombellifères, ni crucifères, ni caryophyllées ; elles se trouvent circonscrites dans l'ordre naturel, et on n'y comprend que celles qui ont les principaux caractères de la rose détaillés ci-dessus. Les amandiers monogynes ont de l'affinité avec les légumineuses régulières, ayant plusieurs caractères semblables ; les pomacées se rapprochent des ordres précédens à fruit infère, principalement des myrtes à feuilles alternes, qui en diffèrent cependant par un style simple et par le manque de stipules.

I. *Ovaire simple, inférieur, à plusieurs styles. Pomme ombiliquée par le limbe du calice et multiloculaire.*

Les Pomacées (*Pomaceæ*).

Pommier, *Malus.*

Cal. 5-fide. 5 pétales. Environ 20 étamines. 5 styles réunis à leur base et velus. 5 stigmates distincts. Fruit sphéroïde,

glabre, concave, et ombiliqué autour du pédoncule, à 5 loges cartilagineuses, contenant chacune 2 semences cartilagineuses.

1. Pommier sauvage, *M. sylvestris. Pyrus malus*, Lin.

Arbre de moyenne grandeur, qui se ramifie ordinairement à 6 à 8 pieds de hauteur, dont les branches très-grosses et très-rameuses prennent une direction presque horizontale, et donnent à l'arbre une forme large et arrondie. Feuilles pét., ovales, pointues, légèrement dentées, velues et cotonneuses en-dessous. Fleurs grandes, blanches, et couleur de rose pâle, en bouquets.

Lieu.... Ind. ♄. Fl. en mai. Cette espèce est ordinairement épineuse.

Variétés sauvages.

* 1. Moins haute. Le doucin.

* 2. Naine. Le paradis. *Malus pumila*. Cette variété est constante dans sa reproduction par le semis.

* 3. A fleurs doubles.

Variétés cultivées, très-nombreuses. *Malus sativa.*

* 2. P. dioïque, *M. dioica*, Willd.

Cette espèce, selon Willdenow, pourroit n'être qu'une variété du pommier sauvage. Ses feuilles sont ovales, dentées en scie, pubescentes en-dessous. Ses fleurs sont d'un vert jaunâtre, axillaires, solitaires, et en ombelle vers le sommet des rameaux. Les pétales sont de la longueur du calice.

Lieu..... ♄.

* 3. P. d'Astracan, *M. astracanica*, Hortul.

Je regarde encore cette espèce comme pouvant être une variété du pommier sauvage. Elle s'élève à 10 à 12 pieds, et se garnit de plusieurs fortes branches. Ses rameaux sont rouges, glabres et striés. Ses feuilles portées sur des pétioles un peu cotonneux et canaliculés, sont ovales-oblongues, pointues, souvent doublement dentées en scie, d'un vert foncé en-dessus, avec de petits poils bruns sur la nervure principale, pâles et

velues sur toutes leurs nervures en-dessous. Fleurs assez grandes, d'un blanc rosé. Fruits rouges, de la grosseur de la pomme d'api.

Lieu.... ♄.

* 4. P. odorant, *M. coronaria*, H. K.

Cette espèce, à la première vue, a des rapports avec quelques néfliers. Ses rameaux sont d'un rouge brun du côté du soleil, verts de l'autre, légèrement cotonneux dans leur jeunesse. Feuilles portées sur des pétioles cotonneux, ovales-élargies, cordiformes, pointues, anguleuses, incisées et dentées, d'un beau vert lisse en-dessus, un peu cotonneuses en-dessous, d'une consistance molle. Fleurs grandes, d'un beau blanc, et d'une odeur agréable et pénétrante, disposées en corymbe. Les calices laineux.

Lieu. La Virginie. ♄.

* 5. P. à bouquets, *M. spectabilis*, H. K.

Arbrisseau qui a des rapports à la 3e espèce, et qui a à peu de chose près le même port. Feuilles ovales-oblongues, dentées, glabres en-dessus. Fleurs grandes, roses, en ombelles ou bouquets sessiles. Les onglets des pétales plus longs que les calices; les styles laineux à leur base.

Lieu. La Chine. ♄.

* 6. P. baccifère, *M. baccata*, H.K., Willd., Pallas, Lin., *Mantissa*. Pomme-cerise.

Rameaux glabres et rouges. Feuilles portées sur de longs pétioles, ovales-oblongues, également dentées en scie, glabres sur les deux surfaces, d'un vert foncé en-dessus, pâles en-dessous. 2 stipules lancéolées, dentées. Fleurs d'un blanc rosé, grandes, au nombre de 3 à 4 ensemble, dont les pédoncules sont de la longueur des pétioles. Fruits bacciformes, globuleux et rouges. Calices caducs ou peu persistans.

Cette espèce doit être celle de Pallas, si l'on veut considérer la phrase de cet auteur et l'aveu de Willdenow et d'Aiton. *Pyrus baccata foliis serratis, umbellis pedunculatis, calycibus deciduis*, Pallas, *Ross*.

Lieu. La Sibérie. ♄.

* 7. Pommier cotonneux, *M. tomentosa*, Nob. *M. baccata quorumdam.*

Cet arbrisseau est garni de beaucoup de rameaux cylindriques, blancs et cotonneux. Ses feuilles peu pétiolées, n'ont guère plus d'un pouce et demi de longueur. Elles sont ovales-lancéolées, très-entières, ou bordées de petites crénelures peu sensibles, blanches et cotonneuses en-dessous, d'un vert cendré, et un peu tomenteuses en-dessus. Ses boutons sont d'un vert jaune. Je n'ai pas vu ses fleurs.

Lieu. La Sibérie. ♄.

Des botanistes pensent que cette espèce que j'ai nommée ainsi, et qui a, quant au feuillage, des rapports au *pyrus salicifolia*, est le vrai *pyrus baccata* de Pallas, quoique l'indication qu'en donne ce célèbre voyageur ne cadre pas avec la description que je viens d'en faire.

* 8. P. hybride, *M. hybrida.*

Cette espèce paroît tenir le milieu entre les 5e et 6e. Ses feuilles ont leurs pétioles plus courts, et sont d'une forme plus ovale et plus large. Ses fleurs sont de la même couleur et grandeur, et ses fruits un peu plus gros conservent leur calice.

Lieu. . . . . ♄.

* 9. P. toujours vert, *M. sempervirens*, H. P. *M. angustifolia*, H. K.

Cet arbrisseau n'est pas toujours vert, comme pourroit le faire croire son nom spécifique; mais il perd ses feuilles plus tard que les autres espèces. Ses rameaux sont rougeâtres, couverts dans leur jeunesse d'un coton grisâtre. Ses feuilles sont pétiolées, lancéolées-oblongues, entières à leur base, ensuite dentées et incisées jusqu'à leur sommet, les dents et les incisures toujours opposées d'un bord à l'autre; vertes et luisantes en-dessus, légèrement cotonneuses et pâles en-dessous. Fleurs pédonculées, disposées en corymbes.

Lieu. L'Amérique sept. ♄.

* 10. P. de la Chine, *M. sinensis*, Hortul. *An pyrus prunifolia*, Willd. *Malus*, β. H. K. *Cratægus cerasifolio floribus magnis*, Miller? Néflier de la Chine, Hortul.

Cette espèce se distingue de toutes les autres. Ses rameaux

nombreux et cylindriques sont couverts de poils cotonneux. Ses feuilles ovales, presque elliptiques, un peu acuminées, sont très-glabres, et d'un joli vert en-dessus, garnies en-dessous de poils jaunâtres, cotonneux, et bordées de dents très-fines et glanduleuses. Elles sont accompagnées à leur base de stipules dentées, glanduleuses, souvent à 3 lobes, et d'autres plus petites à la base des grandes. Toutes ces glandes rendent les jeunes rameaux très-visqueux. Fleurs très-grandes, blanches.

Lieu. . . . . ♄.

11. P. ombellé *M. umbellata*, Hort. angl.

Lieu. La Chine. ♄. Cult. en Angleterre.

La première espèce paroît être le type de toutes les variétés de pommiers que l'on cultive. Il est à présumer que les premières variétés sont venues des différens sols où cet arbre s'est trouvé; qu'il en est sorti de nouvelles par l'émission et le mélange des poussières fécondantes, et que la culture et l'industrie humaine ont fait le reste.

Les bornes que j'ai cru devoir mettre à cet ouvrage, ne me permettent pas de donner la description, et même la nomenclature de toutes les variétés cultivées. Je ne présenterai donc ici que celles qui sont les meilleures et les plus utiles. En comparaison de toutes celles que l'on connoît, le nombre n'en sera pas grand, mais l'on sera du moins assuré qu'elles méritent plus que toutes les autres les soins du cultivateur. Je ne parle encore que de celles qu'on nomme pommes à couteau; car celles dont on fait le cidre paroissent être bien plus nombreuses, et il seroit d'autant plus difficile de les nommer, que non-seulement il s'en trouve des espèces particulières à chaque pays, mais que chaque espèce ou variété a dans chaque pays un nom différent. Ainsi, quand je voudrois les nommer, je ne serois pas généralement entendu.

Meilleures variétés par ordre de maturité.

* 1. Calville d'été, passe-pomme, pomme de glace. Jolis fruits qui ne sont bons qu'en compote.

2. Rambour franc. Gros fruit à bosses. Même usage.

* 3. Reinette jaune hâtive. Une des meilleures pommes de septembre.
4. Fenouillet jaune. Drap d'or.
5. Fenouillet rouge. Court pendu. Fruit gris foncé, fouetté de rouge.
* 6. Calville rouge d'hiver. Gros fruit rouge brun, à côtes.
* 7. Calville blanche. Gros fruit jaune, à côtes très-saillantes.
* 8. Pigeon. Fruit conique, rouge d'un côté, ou rayé de rouge.
9. Gros faros. Gros fruit rouge, rayé de rouge plus foncé.
* 10. Reinette d'Angleterre, pomme d'or, pepin d'or, reinette douce. Ces fruits se ressemblent. Ils sont moyens et d'un jaune d'or.
* 11. Grosse reinette d'Angleterre. Gros fruit jaune clair, tiqueté de points bruns, ou à points roussâtres.
* 12. Api. Petit fruit rouge d'un côté, jaune de l'autre, plus agréable à la vue qu'au goût.
* 13. Reinette blanche. Fruit moyen, d'un vert jaune clair, tiqueté de points bruns, bordés de blanc.
* 14. Nompareille. Assez gros fruit aplati, d'un vert jaune, tiqueté de brun, avec de grandes taches grises.
* 15. Rambour d'hiver, d'un vert jaune, tiqueté et rayé d'un rouge foncé. Gros fruit aplati.
* 16. Reinette grise. Fruit gros, aplati ou oblong, gris, rude au toucher, avec une teinte jaunâtre, et rougeâtre d'un côté. Bonne pomme.
* 17. Reinette franche. Gros fruit aplati, et un peu anguleux, d'un jaune pâle, tiqueté de points bruns. La meilleure de toutes les pommes.
18. Postophe d'hiver. Gros fruit aplati, d'un rouge cerise foncé d'un côté, plus clair de l'autre. Bonne.

Obs. Cet ordre de maturité n'est point celui de la durée. Quoique certaines espèces soient mûres en décembre, elles peuvent se conserver aussi long-temps que celles qui ne mûrissent qu'en janvier. Leur conservation dépend de leur maturité, de la température et de la fruiterie.

A la suite de ces espèces généralement connues, je crois devoir en nommer d'autres qui me semblent particulières au

pays que j'habite, puisque je ne les trouve dans aucun auteur. Je pense qu'on ne les connoît pas à Paris.

* 19. La bouvière. Fruit gros, oblong, dont la queue et l'œillet sont enfoncés, le plus souvent rayé de rouge vif, sur-tout du côté du soleil. Très-bonne pomme crue et cuite.

* 20. La doumoutière. Je crois que cette variété est une sous-variété de la précédente. Son fruit et plus rond, moins rayé et un peu moins doux.

Ces deux sortes de pomme ont une odeur qui n'est pas désagréable, et qui se fait sentir à une assez grande distance lorsqu'elles mûrissent. Elles se conservent jusqu'en février.

* 21. Le verdin. Fruit très-gros, vert, lavé de rouge. Très-bon à cuire.

* 22. La haie. Fruit d'un vert jaune, moyen. Bon à cuire.

Parmi les pommes destinées au cidre, on distingue celles qui sont bonnes à cuire au four. Telles sont toutes les douces sans âpreté ni amertume, et particulièrement l'espèce qu'on nomme douce sucrée, grosse pomme, jaune dans sa maturité; son eau est extrêmement sucrée. Cuite au four elle est excellente.

Les meilleures pommes pour faire le cidre sont celles qui joigent à la douceur sucrée, de l'amertume. Cette boisson faite avec ces seules espèces sans mélange de pommes acides, est très-sucrée, forte, mousseuse, et peut se garder, sans s'altérer, 3 à 4 ans.

Cult. Les pommiers paroissent être particuliers aux régions tempérées septentrionales de l'Europe, depuis le 47e degré jusqu'au 53e. Ils ne croissent ni ne fructifient bien dans les pays plus chauds. Le pommier est l'arbre fruitier des campagnes; c'est leur parure dans le printemps, et dans l'hiver la ressource et la douceur de leurs simples habitans. Tandis que le riche couvre sa table de mets somptueux, l'infortuné, sous le chaume, se trouve heureux de pouvoir joindre à son pain grossier un de ces fruits. C'est par eux que souvent il subsiste, et qu'il parvient à faire face à ses dépenses journalières et au paiement de ses loyers. Une pomme lui tient lieu du beurre que son économie réserve pour le vendre au marché. C'est l'espoir du pauvre mercenaire.

Le pommier se plaît dans les bons fonds de terre. Il se refuse aux sols glaiseux et crétacés. La culture de cet arbre est très-simple. On le cultive de trois manières, en plein vent, dans les vergers, en contre-espalier ou en haut buisson, et en nain ou basse tige.

Les pommiers en plein vent se greffent sur le pommier sauvage ou sur les plants venus de pepins. Pour obtenir ces derniers, on réserve les marcs pressés de pommes à cidre, et quand ils ont perdu leur plus grande humidité, on les étend sur une planche de terre préparée pour les recevoir, et on les recouvre de deux pouces de bonne terre légère : ou bien on lave les marcs, et en décantant plusieurs fois l'eau, et ôtant toutes les fois la pulpe des pommes, on obtient les pepins seuls, qu'on fait sécher à l'ombre, et au mois de mars on les sème à la volée sur la terre, en les couvrant de terreau; les graines ne tardent pas à lever et font assez de progrès pendant l'été. En automne on enlève les meilleurs plants et les plus droits pour les planter dans une terre substantielle, à un pied et demi environ les uns des autres. On ne doit élaguer de ces plants, tant qu'ils sont en pépinière, que les branches gourmandes ; il faut laisser toutes les autres pour donner de la force à la tige et pour qu'elle ne s'effile pas. Vers la sixième année, on doit, si le plant a été bien conduit, avoir des sujets propres à être greffés des meilleures espèces en plein vent. Il m'est impossible d'indiquer, à la réserve des pommes à cidre et des dernières citées, quelles sont parmi les autres les plus propres à mettre en verger. Cela dépend absolument de la situation du pays, de la sorte de sol et des localités. Dans le pays que j'habite, les calvilles, nompareilles et reinettes ne réussissent pas dans toutes les situations ; mais les pommes d'été, les rambours, les pigeonnettes y viennent très-bien.

Les pommiers qu'on veut avoir pour planter en contre-espaliers et en haut buissons, doivent être greffés sur doucin, et les nains sur paradis. On obtient les sujets de ces deux pommiers sauvages, soit en arrachant les rejetons des pommiers greffés, et les plantant en automne en pépinière, soit en en faisant des boutures. Ces dernières ne sont pas ordinairement pratiquées,

parce qu'il manque rarement de rejetons aux doucins et aux paradis greffés. Ces deux sortes de pommiers se plantent dans les jardins fruitiers. Les uns se palissent ou se conduisent en forme pyramidale ; les autres se palissent aussi, et le plus souvent on les tient en boule. Ils demandent, sur-tout les derniers, une bonne terre légère, un peu chaude, anciennement amendée, comme les terrains de potager. Lorsque les pommiers nains se trouvent dans le sol qui leur plaît, ils fructifient beaucoup, mais leurs fruits sont encore plus gros lorsqu'on les met contre des murs entre les grands espaliers. Les espèces qui sont plus propres à cette plantation sont les reinettes et les calvilles d'hiver.

Les pommiers de vergers doivent être plantés à 30 à 40 pieds de distance entr'eux dans les terres ordinaires. Ceux en buisson à 12 à 15 pieds, et les nains à 6 à 8 pieds. Les premiers se greffent à la hauteur de 6 à 7 pieds ; les seconds à celle d'un pied ; les derniers à 3 à 4 pouces de terre. Il faut avoir attention en plantant ces derniers, de ne jamais enterrer la greffe.

La taille des pommiers à haute tige ne consiste que dans le retranchement des branches mortes, des chiffonnes qui offusquent l'arbre et lui nuisent, et de temps en temps des branches vieilles qui ne portent plus. Il est essentiel de faire en sorte que l'air puisse librement circuler dans la cîme du pommier, et que jamais ils ne se touchent.

Celle des pommiers en buisson est relative à la forme qu'on veut leur donner, ainsi que celle des pommiers nains. On rabat ordinairement leurs pousses à 2 ou 3 yeux. On doit ménager les jets et même les branches gourmandes que quelques jardiniers coupent tout-à-fait. La nature en les donnant a voulu pourvoir au renouvellement des brindilles ou branches fructifères, et si on ne laissoit pas quelques-unes de ces pousses qu'on doit cependant tailler, on courroit risque de n'avoir pas de fruits lorsque les brindilles seroient usées. La conduite de ces deux formes de pommiers consiste principalement à leur donner, non-seulement une tête arrondie ou pyramidale, mais à les mener à la plus grande fructification et la plus durable, et à tâcher de les dégarnir assez dans leur centre, pour que l'air

ne soit point gêné dans sa circulation, et que toutes les parties de l'arbrisseau puissent également jouir de cet élément si nécessaire. Les pommiers palissés demandent la même taille que les poiriers.

Us. Le bois du pommier est d'un grain fin, et prend aisément le poli; c'est aussi un des meilleurs bois de chauffage.

Les pommes sont une nourriture saine, sur-tout cuites. La reinette, dont on fait le plus d'usage, est rafraîchissante et béchique; elle entre dans les tisanes apéritives et laxatives. Le cidre est une boisson qui ne convient pas à tous les estomacs; lorsqu'il est nouveau et fumeux il occasionne des maux de tête, mais le cidre vieux ou mélangé d'eau, est une boisson saine et innocente.

Le jus des pommes aigres sert à faire du vinaigre qui se conserve assez long-temps.

Les espèces 2 à 10 sont des arbrisseaux cultivés pour l'ornement des jardins qu'ils embellissent par leurs jolies fleurs printanières. La 4e a une qualité de plus, une odeur agréable. Ils sont tous de pleine terre, rustiques, et croissent assez également par-tout. On les multiplie en les greffant sur doucin ou sur paradis, et même sur franc. La sixième est remarquable par ses fruits qui, dénués d'ombilic dans leur maturité, ressemblent à des cerises. La 10e est susceptible de périr, ou du moins d'être fortement mutilée par le froid rigoureux. Il est prudent de mettre un peu de litière sur son pied, et même d'empailler sa tige lorsqu'on craint de fortes gelées.

Poirier, *Pyrus*.

Cal., pétales et étam. du pommier. 5 styles entièrement distincts, velus à leur base. 5 stigm. Fruit glabre, turbiné, alongé sur le pédoncule, dans la plupart à 5 loges cartilagineuses, contenant chacune 2 sem. aussi cartilagineuses.

1. Poirier commun, *P. communis. P. sylvestris.*

Arbre de moyenne grandeur, plus élevé et plus droit que le pommier, dont les branches et les rameaux sont souvent droits et redressés, et garnis d'épines. Feuilles ovales-lancéolées,

pointues, glabres, quelquefois dentées. Fleurs blanches, en bouquets corymbiformes.

Lieu. La France, dans les forêts. ♄. Fl. en avril.

Variétés cultivées très-nombreuses, *P. sativa.*

* 2. P. à feuilles cotonneuses, *P. pollveria. P. dulcis* vulg.

Arbrisseau de 12 à 15 pieds, peu branchu et peu rameux, d'une forme assez irrégulière, dont l'écorce est grise. Feuilles ovales, alongées, pointues, dentées en scie, vertes et un peu velues en-dessus, blanches et cotonneuses en-dessous. Fleurs blanches, disposées comme celles du premier.

Lieu. L'Allemagne. ♄. Fl. en mai. Il fleurit presque tous les ans dans mon jardin.

* 3. P. à feuilles de saule, *P. salicifolia*, H. K.

Arbrisseau assez agréable à la vue par la blancheur de presque toutes ses parties. Il s'élève à 8 à 10 pieds. Ses rameaux sont couverts d'un coton blanc. Ses feuilles sont pétiolées, linéaires-lancéolées, blanches et cotonneuses, très-entières. Fleurs axillaires, solitaires, presque sessiles, blanches, assez petites. Petits fruits pyriformes et turbinés.

Lieu. La Sibérie. ♄. Fleurit au commencement du printemps.

* 4. P. de Sinaï, *P. sinaica.*

N'ayant pas vu la fleur et le fruit de cette espèce, je ne puis assurer qu'elle doit être dans ce genre. Elle constitue un arbrisseau très-branchu et très-rameux; les rameaux roides, courts, assez gros, et couverts dans leur jeunesse d'un duvet blanc et cotonneux. Feuilles pétiolées, avec deux petites stipules caduques, ovales, très-entières, ou très-légèrement dentées, cotonneuses et blanches lorsqu'elles sont jeunes, d'un vert léger et luisant en-dessus lorsque le duvet a disparu, pâles en-dessous. Fleurs. . . fruits. . . . .

Lieu. . . Quelques pépiniéristes donnent aussi à cette espèce le nom de *prunus sibirica.*

5. P. denticulé, *P. denticulata*, Hort. angl.

Lieu. La Chine. ♄. Cultivé en Angleterre.

Le poirier sauvage est vraisemblablement, comme le pommier, la première espèce de laquelle sont sorties toutes les va-

riétés que l'on cultive. Les unes ont été trouvées dans les bois et ont même retenu les noms des endroits où on les a rencontrées, telles que la virgouleuse, les bezi, etc. Les autres ont été obtenues par les semis et par les greffes sur différens sujets cultivés. Les premières doivent leur existence au mélange des poussières fécondantes, les autres à l'art de la culture.

Les variétés cultivées du poirier étant plus nombreuses encore que celles du pommier, il faudroit un volume pour les décrire toutes. Les raisons que j'ai données à l'égard de celles du pommier, subsistent de même pour ce genre-ci. Je ne puis donc qu'indiquer les meilleures variétés, et celles qui méritent le plus les soins, à raison de l'agrément et de leur utilité. J'ai cultivé depuis vingt ans beaucoup d'espèces de poirier; mon dessein, en me les procurant, étoit de connoître celles qui convenoient le mieux au sol et au climat de ma résidence. J'ai observé que les meilleures espèces et les plus généralement cultivées pour la bonté de leurs fruits, étoient celles qui réussissoient aussi davantage. Je crois donc qu'il faut laisser aux curieux de toutes les sortes de ces fruits le plaisir de les cultiver, et que nous devons nous tenir aux variétés anciennement connues, et qui sont celles qui flattent le plus notre goût. Elles ne sont pas bien nombreuses.

Meilleures variétés par ordre de maturité.

Obs. La couleur des fruits est prise ici dans leur degré de maturité.

* 1. Petit muscat, 7 en gueule, muscat Robert. Ces espèces ne sont cultivées qu'à cause de leur précocité. Le premier mûrit en juillet. Petits fruits.

* 2. Madeleine. Fruit moyen, rond, d'un vert jaune. Parfum agréable.

* 3. Rousselet hâtif. Fruit petit, rouge vif d'un côté, assez parfumé. Ce poirier charge beaucoup.

* 4. Cuisse-madame. Fruit alongé. Une des meilleures poires précoces. Il faut le greffer sur franc et non sur coignassier.

5. Epargne. Fruit moyen et long, verdâtre, marqué de fauve. Une des meilleures précoces.

6. Poire sans peau. Fruit moyen, alongé, jaune, tacheté de rouge d'un côté.

7. Epine rose. Fruit gros, rond, aplati, imitant la crassane, d'un vert jaunâtre, tiqueté de brun.

*8. Salviati. Fruit moyen, rond, d'un jaune de cire, greffé sur franc.

*9. Bon chrétien d'été musqué. Fruit turbiné, jaune, marqué de rouge. Bonne poire, mais elle ne fructifie pas par-tout.

*† 10. Rousselet de Rheims et gros rousselet. Fruits turbinés, alongés, d'un rouge brun d'un côté. Poires fort parfumées. On dit le second inférieur au premier. Dans mon jardin, c'est le contraire.

* 11. Verte longue, mouille-bouche. Fruit gros, long ou turbiné, vert.

*† 12. Angleterre. Fruit moyen, long, d'un gris verdâtre, tiqueté, greffé sur franc : ne réussit pas sur coignassier.

*† 13. Beurré gris. Gros fruit ovale. Un des meilleurs de la saison.

Sous-variété. Beurré d'Anjou. Fruit plus petit, presque rond, très-rouge, plus sucré que le beurré gris.

*† 14. Doyenné. Fruit gros, d'un jaune doré, rond ou alongé.

Sous-variétés. * 1. Doyenné piqueté. Fruit plus alongé ou arrondi, jaune, tiqueté de points, souvent crevassé. Supérieur au précédent.

2. Doyenné gris. Fruit arrondi, gris. Se garde plus long-temps, et est meilleur que le premier.

*† 15. Messirejean. Fruit gros, rond, d'un gris jaune. Sujet à être faux.

16. Sucré vert. Fruit oblong, toujours vert.

* 17. Bon chrétien d'Espagne. Fruit très-gros, aminci vers la queue, d'un rouge foncé, tiqueté de points gris.

*† 18. Crassane. Fruit rond, aplati, la queue longue, d'un gris jaunâtre. Selon les terrains, elle est un peu âpre, ou ne l'est point du tout.

19. Epine d'hiver. Fruit moyen, alongé, elliptique, uni, d'un vert blanchâtre.

20. Louise bonne. Fruit gros, long, imitant le St.-Germain, lisse, vert, ponctué.

*† 21. Martin sec. Fruit turbiné, alongé, d'un rouge brun, tiqueté de points blancs.

*† 22. Marquise. Fruit gros, alongé, jaunâtre, tiqueté de points

* 23. Echassery, Bézi de Chassery. Fruit parfaitement ovale, jaunâtre.

* † 24. Chaumontel. Bézi de Chaumontel. Fruit gros, d'un rouge foncé d'un côté, souvent grisâtre. Sa qualité dépend du terrain.

*† 25. St.-Germain. Fruit alongé, toujours vert dans certains sols, d'un beau jaune, et fort gros dans d'autres. Il est ainsi dans mon jardin.

*† 26. Virgouleuse. Fruit gros, ovale, jaune, avec des points. Sujet à se crevasser.

27. Royale d'hiver. Fruit gros, presqu'ovale, sans presque s'amincir vers la queue, rouge d'un côté, jaune de l'autre, ponctué.

* † 28. Angélique de Bordeaux. Fruit gros, imitant le bon-chrétien pour la forme et la couleur, mais plus gros. Poire excellente, peut-être la meilleure.

* † 29. Colmars. Fruit gros, ovale ou turbiné, jaune, ponctué.

Variété à fruit vert. Meilleur.

30. Bergamotte de Pâques. Fruit très-gros et rond, vert, tiqueté de points gris.

* † 31. Bon-chrétien d'hiver. Fruit turbiné, d'un vert jaunâtre.

La variété d'Auch a le fruit plus gros et d'un beau jaune.

* † 32. Bergamotte de Hollande. Fruit très-gros, aplati, relevé de bosses légères, d'un jaune clair. Un peu ridé. On garde cette poire jusqu'en juin.

33. Muscat l'allemand. Fruit gros, gris d'un côté, rouge de l'autre. Jusqu'en mai.

34. Bergamotte sylvanche. Gros fruit, imitant la virgouleuse. Peau fine. Cette espèce n'est connue que depuis peu d'années. On dit son fruit excellent. Elle a été trouvée dans les bois du pays Messin. *Dict. d'Agriculture.*

A ces 34 espèces ou variétés de poire, choisies parmi 120 et plus, qui sont connues et cultivées, on peut ajouter encore les espèces suivantes, bonnes à cuire : Le sarrasin. — Trésor-amour. — Douville. — Tonneau. — Gros-romain. Cependant elles ne valent pas, pour cet usage, les poires de Martin sec et de bon-chrétien d'hiver.

Je dois ajouter ici une poire de ce pays nommée bergamotte. Elle a la forme de la crassane, mais plus petite, toujours verte. Sa peau est assez dure ; sa chair beurrée, fondante, sucrée et fort agréable. On la mange en septembre et octobre.

Quoique les 34 espèces ci-dessus citées soient toutes bonnes, les personnes qui, par la circonscription de leurs jardins, ne pourroient les cultiver, feroient bien de se borner aux espèces marquées d'une croix †.

Cult. Les poiriers demandent un bon fond de terre substantielle, et plus légère que trop forte. Ils languissent dans ces derniers sols. Ils exigent beaucoup plus de chaleur en été que les pommiers. Ce sont des arbres plus méridionaux. Lorsque les étés et les automnes sont froids et pluvieux, on ne peut guère s'attendre à avoir de bons fruits et d'assez mûrs pour se conserver. Quand au printemps il arrive de petites gelées, ou des vents froids de l'est, les fleurs tombent sans se nouer, ou les jeunes fruits noircissent et périssent. Les pluies abondantes de l'été sont quelquefois aussi nuisibles que les froids du printemps. Dans le premier cas, on perd les fruits de l'année ; dans le dernier, on perd souvent ceux des années suivantes. J'ai observé que dans cette circonstance, qui fournit à l'arbre une sève surabondante, les brindilles, au lieu de rester avec leurs simples touffes de feuilles, s'élançoient en branches à bois, et, par cette pousse indiscrète, enlevoient les fruits de l'année suivante. C'est, je crois, la raison pour laquelle les arbres portent beaucoup moins depuis quelques années, à cause des étés qui abondent en pluies.

On cultive les poiriers ordinairement de trois manières, en plein vent, en contre-espalier, et en espalier.

Les espèces dont les fruits ne sont bons qu'à cuire et les précoces, peuvent être plantées en plein vent, ainsi que l'espèce 12, et même la 14e.

Les espèces 6, 7, 8, 10, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 21, 23, 30, 33 seront mises en contre-espalier.

Et les autres en espalier.

Cette division n'est point cependant une règle. Elle dépend du terrain, de la situation des lieux et du climat qu'on habite. Ainsi la crassane, le chaumontel, les bergamottes pourront être plantés avec succès en contre-espalier dans des jardins, tandis que dans d'autres, il leur faudra des murs. Il ne peut donc y avoir plus de détermination dans ces manières de planter, que dans le temps de la maturité, et dans la qualité des fruits qui sont bons dans un terrain et médiocres dans un autre. C'est aux propriétaires cultivateurs à connoître les espèces qui viennent le mieux chez eux. Cependant ils n'erreront guère lorsqu'ils choisiront les meilleures espèces, qu'ils les planteront dans de bonnes terres, et qu'ils les placeront, dans les pays septentrionaux, en espalier plutôt qu'en contre-espalier.

Les poiriers en plein vent se greffent à 6 à 7 pieds de hauteur, et se plantent un peu plus près que les pommiers. Leur terre doit être douce et bonne, et leur situation chaude et abritée.

Les poiriers en contre-espaliers se greffent très-bas, et forment ce qu'on appelle des basses tiges. Ils doivent être plantés à la même distance que ceux des espaliers, et même plus, à cause des bornes que l'on met à leur hauteur, qui ne doit pas avoir plus de 5 à 6 pieds.

Les poiriers en espaliers sont à basse tige ou à haute tige. Cela dépend de la hauteur des murs sur lesquels ils doivent être appliqués. Ils doivent avoir au moins entr'eux 15 à 20 pieds de distance. Si l'on a des murs forts hauts, il faut qu'ils aient au moins 30 pieds, pour pouvoir mettre une basse tige entr'eux. L'arbre en espalier doit être planté de manière que son pied

soit à un pied de distance du mur. Ceux en contre-espalier peuvent être plus près de la palissade qui doit les soutenir.

Quand le sol est convenable, c'est-à-dire doux, léger et substantiel, on n'a besoin, pour planter les poiriers, que de faire un trou de 3 pieds pour les y placer. Mais si le terrain est fort, argileux, compacte ou pierreux, il faut absolument le changer. Dans ce cas, on doit faire des trous de cinq pieds carrés, sur deux à deux et demi de profondeur, ou mieux, creuser un fossé de cette dimension tout le long du mur, et le remplir de la meilleure terre que l'on puisse avoir, à laquelle on peut ajouter des immondices ou des pelages de cours. Quant à la plantation, comme elle est semblable à celle de tous les grands arbres, je renvoie à cet article traité au commencement de cet ouvrage.

Quand l'arbre est planté, la greffe hors de terre pour les basses tiges, et coupée à la hauteur convenable, qui ne doit pas excéder un pied, on le laisse pousser à sa volonté toute l'année. Au temps de la taille, on choisit les deux branches les plus fortes, que l'on palisse de manière qu'elles forment un Y, et qu'elles fassent avec la tige chacune un angle de 45 degrés. On retranche toutes les autres, ces branches devant produire par la suite toutes celles que l'on palissera.

La taille du poirier est beaucoup plus facile que celle des pêchers, parce que cet arbre se renouvelant par des branches à bois, répare les erreurs et l'ignorance des jardiniers. Un poirier formé d'abord en Y, doit prendre peu à peu, aux tailles successives, une figure régulière, et ses branches ainsi que ses rameaux doivent être espacés de manière qu'il n'y ait aucune confusion, ni entrelacement, ni mauvaise direction, et qu'elles ne soient jamais l'une sur l'autre.

On distingue dans le poirier 5 sortes de branches, savoir :

1. Les gourmandes qu'on doit en partie laisser lorsque l'arbre est jeune, et qu'il ne porte pas, pour donner à la sève toute son extension. Plusieurs jardiniers les coupent sans miséricorde, et croient ainsi mettre les arbres à fruit ; mais ils doivent voir, sur-tout à l'ébourgeonnement, que la nature est la plus forte, et qu'au lieu d'une branche elle en pousse alors 2 ou 3. Il faut

donc les ménager dans la jeunesse du poirier. Ces branches sortent immédiatement de l'écorce, et sont toujours les plus vigoureuses.

2. Les branches à bois naissent des boutons de l'année précédente. Elles sont rondes, peu fortes et longues. On palisse à la taille les supérieures, et on coupe à un œil ou deux les inférieures, qui se mettent ensuite à fruit.

3. Les chiffones sont ces petites branches inutiles qu'on retranche, à moins que les branches à bois ne soient rares. Dans ce cas, on les taille court pour les changer en ces dernières.

4. Le lampourdes naissent sur le vieux bois; elles sont minces et rondes; on les pince ou on les taille à un œil pour les faire fructifier.

5. Les brindilles ou dards sont ces grosses branches courtes, nourries, cassantes, chargées d'étranglemens circulaires. Elles sont toujours saillantes, et ce sont les seules qui portent les fruits. Il faut les conserver avec soin, et toute l'attention du cultivateur doit se porter à les faire naître et former. Mais quelquefois, comme je l'ai dit ci-devant, les branches fructueuses qui forment la récolte de l'année et l'espoir de la suivante, s'élancent et anéantissent les fruits futurs.

Je ne puis, dans cet ouvrage, entrer dans le détail de la taille et de l'ébourgeonnement du poirier. J'ajouterai seulement que la taille se fait en hiver, qu'elle doit toujours être ménagée à raison de la végétation de l'arbre, et ce dernier conserver toujours sa forme primitive dans toutes les divisions de ses branches et de ses rameaux; que l'ébourgeonnement se fait en juin et juillet, et qu'on ne doit alors que retrancher les branches dardantes et avancées qui nuisent, et palisser toutes les autres, même les gourmandes, jusqu'à la taille, où l'on fait le choix le plus utile.

Les poiriers se multiplient comme les pommiers, par les semis de pepins et les plantations de jeunes coignassiers, pour servir de sujets à greffer les espèces. Quand on a de grands murs, il vaut mieux préférer les greffes sur franc, qui est le pepin, les arbres en sont toujours plus beaux et plus vigoureux; mais dans les moindres espaces, qui sont les plus communs, on est forcé de

se servir des coignassiers, parce qu'ils poussent beaucoup moins. Cependant, ainsi que je l'ai indiqué dans la liste des poiriers, plusieurs languissent ou fructifient peu greffés sur cet arbre. Le choix de ces deux manières dépend donc du local, de la fortune et de la situation du propriétaire.

Les contre-espaliers se conduisent comme les espaliers, mais ils deviennent nécessairement chancreux et rabougris par la nécessité où l'on est d'arrêter tous les ans leurs pousses en hauteur; il est donc indispensable d'y suppléer en leur donnant en largeur toute l'étendue possible.

Je finirai cet article en faisant observer à ceux qui cueillent les poires de prendre garde, en les cueillant, de casser la brindille, parce qu'il se trouve souvent à côté de l'insertion des queues, un bouton fructueux.

Les espèces étrangères 2, 3 et 4 se cultivent comme les pommiers dont les fruits ne sont pas mangeables, ou comme les alisiers. On les multiplie par la greffe sur le coignassier. Les 2 et 3 sont très rustiques. La 4e est délicate; dans le nord de la France elle est susceptible d'être endommagée par le froid, et même de périr quand la gelée est de 8 à 10 degrés. Il est prudent de la couvrir dans sa jeunesse et de mettre du fumier sur son pied.

Us. Le bois du poirier a beaucoup de rapports avec celui du pommier; il est uni, compacte, rougeâtre, et employé chez les tourneurs et ébénistes. Il est très-bon pour le chauffage.

Les poires sont moins saines que les pommes; elles se digèrent moins facilement, sur-tout les cassantes, et sont plus venteuses. On fait avec celles des vergers une liqueur spiritueuse nommée poiré, dont la qualité est, comme le cidre, relative à l'espèce de poire, au sol et à la situation.

La seconde espèce de poirier est assez récemment connue. On la cultive par curiosité. On la multiplie par greffe sur le poirier ou sur le néflier. Elle vient dans tous les terrains de bon fond.

La troisième est remarquable par sa blancheur; la 4e offre aussi un ton de couleur agréable. Elles sont toutes deux rustiques, et on les propage par la greffe ou l'écusson, comm la seconde.

Je crois devoir ajouter à ce que je viens de dire sur les poi-

riers, l'observation suivante, qui peut convenir également aux pommiers, pêchers, pruniers.

Il est sans doute indispensable de donner à ces arbres, que l'on palisse contre des murs, une taille qui les retienne dans l'espace borné qu'ils ont à parcourir; mais il n'est pas moins vrai que ces retranchemens annuels leur nuisent d'autant plus, qu'ils contrarient absolument la nature dans ses développemens et dans ses raisons; car ce qu'elle fait, elle doit le faire, et comme son but est la fructification, celle-ci a toujours lieu, et il est probable que les procédés que nous employons pour la faire naître plus tôt qu'elle ne doit arriver, ou d'une manière analogue à nos idées, ne contribuent pas peu non-seulement à en raccourcir la durée, mais même à ce qu'elle se refuse quelquefois aux efforts de notre art.

Peut-être jouiroit-on beaucoup plus tôt des fruits et avec plus d'abondance, sur-tout quand le sol, l'exposition, et le climat sont favorables, en plantant les arbres en plein air et ne les assujétissant ni à aucune ligature, ni à aucune coupe. Il y a quelque temps que l'on dit, et avec raison, que la serpette est le fléau des arbres, et opère plutôt leur destruction qu'elle ne contribue à avancer nos jouissances. On croit devoir suprimer tous les bois nommés gourmands qui affluent sur plusieurs arbres, mais la nature ne les a pas fait naître sans motif, et si elle les abandonne en les déséchant en partie, elle a eu son but, qui vraisemblablement consiste à laisser perdre un excédent de sève dont elle n'a pas besoin pour la fructification, et qui peut nuire à cette dernière; mais qu'on observe ces jets réputés inutiles, et que l'on croit même préjudiciables, on verra pousser l'année suivante à leur base des bourgeons fructifères.

M. Van-Mons, correspondant de l'Institut et cultivateur instruit et zélé dans la partie des arbres fruitiers, qui pense de même à ce sujet, et qui a pour lui à cet égard l'expériénce, m'a assuré avoir obtenu, par les semis de pepins et de noyaux, des variétés nouvelles, supérieures en bonté et en grosseur des fruits aux meilleures anciennement connues, sur des arbres qu'il a semés, qu'il a laissés croître sans aucun retranchement et qu'il a absolument abandonnés à la nature.

Coignassier, *Cydonia.*

Cal., pét., étam. et styles comme dans le poirier. Fruit cotonneux, turbiné ou ovale, pyriforme, à 5 loges, et 2 semences calleuses dans chaque loge.

Coignassier commun, *C. vulgaris. Pyrus cydonia*, Lin.

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, tortueux, branchu, irrégulier. Feuilles pét., alt., entières, vertes en-dessus, blanchâtres et cotonneuses en-dessous. Fleurs grandes, d'un rose pâle ou blanches, solitaires, terminales, preque sessiles, dont les divisions du calice sont grandes, dentées et persistantes. Fruit jaune, pubescent.

Lieu. La France mérid. ♄. Fl. en mai.

Variétés cultivées, à plus grandes feuilles et à plus gros fruits.

Le coignassier de Portugal, *C. lusitanica*, a des feuilles plus grandes, des fruits plus gros, moins acerbes et moins pierreux que le commun. C'est celui qu'on doit cultiver de préférence pour l'usage.

Cult. Le coignassier cultivé croît dans presque tous les terrains, et ne demande aucun soin particulier. On le relègue même dans quelque coin des jardins à cause de la forte odeur de ses fruits. On le multiplie par ses pepins, ses rejetons et par boutures. Les premiers sont préférés pour servir de sujets aux greffes des poiriers; on le sème comme ceux des pommes et des poires, et on met les jeunes plants en pépinière, qu'on greffe quand leurs tiges sont assez fortes. Il est essentiel dans un jardin d'avoir plusieurs coignassiers et poiriers francs, greffés ou non greffés pour suppléer les pertes des poiriers, et pour multiplier les meilleurs fruits et ceux qui viennent le mieux dans le lieu qu'on habite.

Us. Les coings ont une odeur si pénétrante lorsqu'ils commencent à mûrir, qu'on est obligé de les mettre loin des appartemens et hors de la fruiterie. Ils ne durent guère que jusqu'au mois de novembre.

Ils sont acides et âpres, stomachiques, astringens. On en

fait un vin, des confitures, une gelée nommée cotignac, et un ratafia autrefois plus vanté qu'il ne l'est actuellement.

Néflier, *Mespilus.*

Cal. 5-fide. 5 pét. 20 étam. 2 à 5 styles et stigmates. Fruit sphérique, à 2 à 5 semences osseuses.

1. *Feuilles entières ou simplement dentées.*

* 1. Néflier commun, *M. germanica. S. sylvestris*, Lin.

Grand arbrisseau d'un port irrégulier, épineux sur les branches. Feuilles lancéolées-oblongues légèrement dentées, vertes en-dessus, blanchâtres et cotonneuses en-dessous. Fleurs blanches, assez grandes, solitaires, sessiles. Les divisions du calice alongées et pointues. Fruit d'un gris fauve.

Lieu. Les bois. Ind. ♄. Fleurit en juin.

Var. * 1. N. cultivé, *M. germanica hortensis.*

Feuilles plus grandes. Fruits plus gros. Point d'épines.

2. N. élevé, *M. stricta*, H. K.

Feuilles doublement dentées en scie, lancéolées-elliptiques. Fruits pyriformes, tronqués.

3. N. à feuilles de laurier, *M. laurina*, Bauhin. *M. diffusa*, H. K.

Feuilles lancéolées, très-entières, cotonneuses en-dessous, d'un vert gai.

* 4. N. avorté, *M. abortiva.*

Feuilles ovales-elliptiques, très-entières, légèrement cotonneuses et douces au toucher, d'un vert foncé. Styles avortés ou sans stigmates. Semences nulles. Cette variété est peut être la même que la précédente.

* 2. N. du Japon, *M. japonica*, Thunb. *Bibacier.*

Tige droite, branchue, grisâtre, gercée, de 2 mètres et plus de hauteur (6 à 8 pieds.) Branches et rameaux droits, feuillés à leur sommet; ces derniers cotonneux et blanchâtres dans leur jeunesse. Feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, poin-

tues, largement dentées en scie sur leur moitié supérieure, fermes, coriaces, ridées, à nervures parallèles, d'un très-beau vert foncé, glabres en-dessus, cotonneuses, blanchâtres d'abord, ensuite roussâtres en-dessous, de 24 centimètres (9 à 10 pouces) de longueur. Les jeunes feuilles non développées, drapées de coton blanc. Fleurs blanches, un peu plus grandes que celles de l'aubépine et de la même odeur, rapprochées, sessiles, disposées en épis qui forment ensemble un panicule court et terminal. Les calices et bractées couleur de rouille.

Lieu. Le Japon. ♄. Toujours vert. Fleurit au printemps.

*3. N. cotonnier, *M. cotoneaster*, Lin.

Arbuste diffus, tortueux, presque couché, très-rameux, de 2 pieds, non épineux, formant un buisson étalé. Ecorce noirâtre. Feuilles pétiolées, ovales, très-entières, presque obtuses, d'un vert obscur en-dessus, blanchâtres et cotonneuses en-dessous. Fleurs petites, blanchâtres, en bouquets axillaires. Petits fruits rouges, à 2 à 3 semences.

Lieu. La France méridionale, la Sibérie. ♄. Fleurit en avril et mai.

Variété à tige élevée, *M. cotoneaster excelsa.*

Cette variété a la tige très-droite et rameuse. Ses feuilles sont ovales-elliptiques.

4. N. à feuilles de coignassier, *M. tomentosa*, H. K. *M. orientalis*, Miller. *An M. xanthocarpus*, Lin.?

Arbuste non épineux, qui s'élève sur une tige glabre, à 5 à 6 pieds. Feuilles ovales, obtuses, très-entières, vertes en-dessus, cotonneuses, blanchâtres en-dessous, de deux pouces et demi de longueur et de deux de largeur. Fleurs rouges, au nombre de 5 à 6 en bouquets axillaires sur les jeunes rameaux. Fruits d'un beau rouge. 5 semences.

Lieu. Le mont Ida, selon Miller. ♄. Fleurit en avril et mai.

*5. N. axillaire, *M. axillaris. Cratægus tomentosa*, Lin., *C. parvifolia*, H. K. Epine pinchaw.

Arbrisseau assez joli, fort rameux, diffus, hérissé d'épines longues, menues, nombreuses, très-piquantes. Feuilles pétiolées, ovales, dentées, incisées, assez petites, glabres, un peu

molles, velues en-dessous. Fleurs blanches, en petits bouquets axillaires. Fruits jaunâtres, ronds et petits.

Lieu. La Virginie. ♄. Fleurit en juin.

* 6. Néflier ergot de coq, *M. crusgalli*, Lin. *Cratægus crusgalli. Var. α splendens*, H. K.

Arbre qui sélève jusqu'à plus de 20 pieds, sur une tige droite, ordinairement armée de fortes et longues épines d'un brun luisant. Feuilles ovales, en coin à leur base, simplement dentées en scie, accompagnées dans leur jeunesse de petites stipules arquées et dentées, d'un beau vert foncé et luisant en-dessus, pâles et glabres en-dessous. Fleurs blanches en corymbes au sommet de petits rameaux feuillés. Fruits d'un beau rouge, de moyenne grosseur, relativement à tous les fruits des nefliers, excepté le germanique.

Lieu. L'Amérique sept. ♄. Fl. en mai et juin.

* 7. N. luisant, *M. lucida. Cratægus pyracanthifolia. Var. β*, H. K.

Cette espèce se distingue de la précédente par la forme de ses feuilles, qui sont ovales-oblongues, rétrécies en cœur à leur base et décurrentes sur leur pétiole, presque arrondies à leur sommet, simplement dentées en scie, d'un vert aussi luisant que celle de la précédente. Fleurs et fruits id.

Lieu. Id. ♄. Fleurit id.

* 8. N. linéaire, *M. linearis*, H. P. *Cratægus crusgalli. Var. γ*, H. K.

Cette espèce a beaucoup de rapports à la suivante. Elle ne s'en distingue que par ses feuilles plus étroites, lancéolées-oblongues, presque linéaires, dentées en scie, souvent doublement pointues, très-glabres, et d'un beau vert luisant en-dessus. Ses rameaux ont souvent de petites épines très-courtes. Fleurs id.

Lieu. Id. ♄. Fleurit id.

* 9. N. à feuilles de prunier, *M. prunifolia*, H. P., Poiret.

Arbre de moyenne grandeur, dont les rameaux sont très-lisses, verts d'un côté, rougeâtres de l'autre. Feuilles lancéolées, simplement dentées, d'un beau vert foncé et luisant en-dessus, pâles et glabres en-dessous. Fleurs blanches en corymbes ter-

minaux; corolle assez grande. Fruit petit, ovale et rouge, contenant ordinairement deux semences. La plupart des épines garnies de feuilles dans leur jeunesse.

Lieu. Id. ♄. Fleurit id.

Obs. On voit par les courtes descriptions de ces quatre espèces qu'elles se ressemblent beaucoup, qu'elles ont en grande partie les mêmes caractères, et que l'on pourroit par conséquent les considérer comme variétés l'une de l'autre. Cependant en les observant ensemble et dans une égale végétation, on en aperçoit les différences.

10. N. ponctuée, *C. punctata*, H. K. *M. cuneifolia*, Ehrh.

Cette espèce d'Aiton a encore les plus grands rapports avec les précédentes; peut-être est-ce la même qu'une d'elles. Cependant ses fruits doivent la distinguer.

Arbrisseau épineux ou sans épines. Feuilles ovales, cunéiformes, dentées et glabres. Les calices un peu velus, et ses folioles entières et en alêne. Gros fruits rouges, parsemés de points bruns.

Lieu. Id. ♄. Fleurit id.

Variété à fruits jaunes.

Obs. Le caractère qu'Aiton et Persoon assignent à cette espèce dans les points bruns qui se trouvent sur ses fruits, ne peut guère être adopté. J'ai rencontré les mêmes points sur les fruits d'autres espèces, et particulièrement sur des individus du *M. pyrifolia*. Peut-être cette espèce d'Aiton est-elle aussi le *M. pyrifolia* de cet ouvrage.

*11. N. de Caroline, *M. caroliniana*, Poiret. *M. prunifolia*, Hrotul.

Ce néflier forme un arbrisseau élevé dont les rameaux sont robustes, d'un rouge brun et luisant. Il est armé d'épines brunes. Feuilles cordiformes à leur base, un peu décurrentes, ov.-arrondies, ou ovales-lancéolées, ou elliptiques, crénelées ou dentées, d'un vert foncé et lisses en-dessus, pâles et velues sur leurs nervures en-dessous, accompagnées de stipules dentées et glanduleuses. Fleurs au nombre de 3 sur chaque petit rameau, grandes et blanches. Fruits jaunes, pyriformes. 3 styles.

Sur le même individu, il se trouve des feuilles assez fortement incisées.

Lieu. L'Amérique sept. ♄. Fleurit id.

* 12. Néflier buisson ardent, *M. pyracantha*, Lin.

Arbuste en forme de buisson diffus, extrêmement rameux, mais qui prend, lorsqu'il est isolé, une forme arrondie, pyramidale, assez régulière et si touffue qu'on ne peut en voir l'intérieur. Il est armé d'épines très-piquantes. Feuilles ovales-lancéolées, légèrement crénelées, lisses et d'un beau vert. Fleurs blanches, très-nombreuses, disposées en corymbes axillaires. Fruit rond, petit et d'un rouge éclatant.

Lieu. La Virginie. ♄. Fl. en mai et juin. Toujours vert.

Variété pauciflore, *M. pauciflora*, Poiret.

Cette espèce de Poiret ne diffère de la précédente que par ses fleurs qui sont pédonculées, solitaires. Le calice est glabre et vert, à 5 divisions obtuses.

Lieu. La Suisse. ♄.

13. N. elliptique, *cratægus elliptica*, H. K.

Arbrisseau épineux. Feuilles elliptiques, inégalement dentées en scie et glabres. Fleurs blanches, en bouquets axillaires. Les pétioles et les calices glanduleux. Fruits globuleux. 5 semences.

Lieu. L'Amérique sept. ♄. Fleurit en mai.

Obs. Il seroit assez probable que cette espèce d'Aiton fût la même que la 11e, à laquelle elle a de grands rapports.

2. *Feuilles anguleuses ou incisées.*

* 14. N. à larges feuilles, *M. latifolia*, H. P., Poiret.

Arbre de moyenne grandeur, très-branchu et rameux. Ecorce d'un blanc cendré; les jeunes rameaux un peu anguleux. Feuilles ovales-lancéolées, assez grandes, incisées et dentées, un peu décurrentes, d'un vert lisse en-dessus, pâles et cotonneuses sur leurs nervures en-dessous. Fleurs petites, en corymbes terminaux. Pédoncules et calices cotonneux. Fruits petits, rouges et ovales.

Les feuilles ont une assez grande dimension dans la jeu-

nesse de l'arbre et dans un très-bon sol ; mais elles diminuent de grandeur à mesure que l'arbre s'élève, ainsi qu'il arrive à beaucoup d'autres végétaux ligneux.

Lieu. Id. ♄. Fleurit id.

* 15. N. petit corail, *M. corallina*, H. P. *M. acerifolia*, Poiret. *Cratægus cordata*, H. K., Willd. *M. phænopyrum*, Lin.

Arbrisseau de 10 à 12 pieds de hauteur, très-branchu, souvent armé de fortes épines. Ecorce cendrée, rameaux grêles, divergens, d'un rouge luisant du côté de la lumière. Feuilles en cœur à leur base, presque deltoïdes, divisées en 3 ou 7 lobes ; le premier toujours plus grand, les autres arrondis, tous assez profondément dentés, très-glabres en-dessus, portés sur des pétioles canaliculés et menus, ce qui donne au feuillage de la légèreté. Fleurs disposées en corymbes, petites. Fruits petits, obronds, d'un rouge de corail.

Lieu. L'Amérique sept. ♄. Fl. après les autres espèces.

* 16. N. écarlate, *M. coccinea*, H. P. *Cratægus coccinea*, Lin., H. K., Miller, Willd.

Arbre assez élevé, très-branchu, non épineux ou armé d'épines. Ecorce d'un blanc cendré, brune sur les jeunes rameaux et glabre. Feuilles la plupart en cœur à leur base, d'autres un peu en coin, larges, anguleuses, à 4 à 5 angles de chaque côté, dentées, vertes et glabres. Fleurs en corymbes bien garnis. Fruits gros, ronds, d'un beau rouge écarlate.

La grosseur des fruits de cette espèce fait croire à beaucoup de personnes que c'est le vrai azérolier.

Lieu. Id. ♄. Fl. en avril et mai.

* 17. N. à feuilles larges, *M. maxima*. *Cratægus viridis*, Lin., Persoon.

Cette espèce a de grands rappports avec la précédente ; cependant elle en diffère à la simple vue. Elle est ordinairement sans épines. Ses feuilles sont en cœur et décurrentes à leur base, ovales, assez larges, peu anguleuses ; les unes ont deux ou trois angles de chaque côté, les autres aucuns et sont simplement dentées. Fruits rouges, moins gros que ceux de la précédente. Les

jeunes rameaux ont des stipules dentées, arrondies ou trapéziformes.

Lieu. Id. ♄. Fleurit id.

* 18. Néflier à feuilles de poirier, *M. pyrifolia*, H. P. *M. cornifolia*, Poiret. *Cratægus leucophleos*, Moench.

Cette espèce se distingue au premier abord des autres par son élévation et par ses feuilles presque spatulées, en coin à leur base, où elles se rétrécissent en pétioles, et par ses nervures parallèles, saillantes en-dessous, concaves en-dessus, qui les font paroître plissées. Elles sont glabres, d'un vert sombre, quelquefois incisées dans la jeunesse de l'arbre, et anguleuses, dentées depuis le milieu jusqu'à l'extrémité, où elles sont peu pointues ou arrondies. Ses fleurs sont nombreuses, en corymbes terminaux et axillaires. Filamens rouges. Fruits ovales et jaunâtres.

Variété à fruits rouges.

Lieu. Id. ♄. Fleurit id.

Ce néflier, dont l'écorce est d'un blanc cendré, forme un arbre de 25 à 30 pieds de hauteur, sur lequel je n'ai jamais vu d'épines, ni de glandes sur les pétioles et les pédoncules.

Les épines et les glandes sont des caractères peu constans dans les espèces de ce genre.

* 19. N. sanguin, *M. sanguinea*. *C. sanguinea*, Pallas. *C. glandulosa*, H. K., Willd.

Arbrisseau élevé et épineux, dont les rameaux sont vigoureux, cylindriques, d'un brun luisant, et parsemés de points ou glandes fauves. Feuilles en coin et décurrentes à leur base, anguleuses, ordinairement à 7 angles, dentées en scie depuis le milieu jusqu'au sommet des angles, d'un vert foncé en-dessus, pâles et réticulées en-dessous. Les pétioles canaliculés. Fleurs en corymbes. Fruits ovales. 5 semences.

Lieu. L'Amérique sept. ♄. Fleurit en mars—avril.

* 20. N. à épines molles, *M. flexispina*, Moench. *C. flava*, H. K.

Arbrisseau assez branchu et rameux; les rameaux droits, garnis d'épines assez longues, mais qui se plient facilement, d'un rouge brun. Feuilles ovales, rétrécies en coin à leur base,

élargies vers leur sommet, anguleuses, crénelées, très-glabres et luisantes en-dessus, accompagnées de stipules dentées, qui n'existent cependant pas toujours. Fleurs solitaires. Fruits petits, turbinés, ordinairement jaunes, à 4 semences.

Lieu. Id. Fleurit en mai. ♄.

3. *Feuilles profondément lobées ou pinnatifides.*

* 21. N. aubépine, épine blanche, *M. oxyacantha. Cratægus*, id. Lin., H. K., Willd.

Arbrisseau fort commun et fort épineux, dont les feuilles sont lobées plus ou moins profondément, plus ou moins dentées, plus ou moins grandes, selon les variétés. Fleurs nombreuses, blanches, odorantes, disposées en bouquets.

Lieu. Dans presque toute l'Europe, et une partie de l'Asie et de l'Amérique sept.

Var. * 1. A feuilles plus grandes et fruit plus gros. *Oxyacantha major.*

* 2. A fleurs roses simples, *O. rosea.*

* 3. A fleurs doubles blanches, *O. plena.* Les fleurs passent au rose en se fanant.

* 4. A fruits jaunes, *O. aurea.*

* 5. Précoce de Glastombury, *O. præcox.* Fl. en février — mars.

A ces variétés on pourroit en joindre d'autres fondées sur la forme des feuilles, sur-tout celles dont les feuilles sont si pinnatifides que les pinnules nombreuses partent de la base de la feuille, et sont linéaires et souvent sans dents.

Je considérerois aussi comme variétés de l'aubépine une partie des espèces suivantes qu'on en a séparées, parce qu'elles en ont les caractères, et que je les crois presque toutes dérivées du type originaire, l'*oxyacantha.* Mais comme il paroît que les auteurs les ont reconnues comme de véritables espèces, je ne leur enlèverai pas leur titre, et me conformerai aux décisions établies, quoique j'en aie l'opinion contraire.

* 22. N. de Maroc, N. de Constantinople, *M. maura*, Lin. *Maroceana*, Persoon. *M. constantinopolitana*, Hortul.

Ce néflier n'a que peu d'épines et elles sont petites. Ses tiges sont cendrées et glabres. Feuilles oblongues, dentées sur des individus, incisées et lobées, glabres sur les deux surfaces, stipules grandes et obliques, ou nulles, ou profondément dentées. Fleurs en corymbes terminaux.

On voit que cette indication ne présente aucun caractère qui puisse faire distinguer cette espèce de l'aubépine.

Lieu. La Mauritanie. ♄.

23. Néflier à feuilles de persil, *M. apiifolia*, *C.* id. Michaux.

Arbrisseau épineux. Feuilles deltoïdes, incisées et lobées; les lobes pointus, incisés et dentés. Fleurs en corymbes, dont les pédicules sont simples. Les divisions calicinales un peu dentées. Cette espèce a des rapports avec les suivantes par le duvet blanchâtre et laineux qui revêt ses feuilles.

Lieu. La Virginie, la Caroline, dans les bois humides. ♄. Jolie espèce, selon M. Beljambe.

* 24. N. à feuilles de tanaisie, *M. tanacetifolia*, Poiret.

Cette espèce est très-distinguée de celle n° 22, et a des rapports à la précédente et à la suivante. Arbrisseau épineux, naturellement diffus, à rameaux roides, assez longs, divergens, mais qui, élevé en tige, prend 15 à 18 pieds de hauteur. Feuilles digitées ou pinnatifides, à 3 ou 4 pinnules étroites, presque linéaires, entières, légèrement cotonneuses et grisâtres. Chaque rameau se termine par un dard fort roide et piquant. Fleurs blanches, nombreuses, odorantes, disposées en bouquets presque sessiles, ou portés sur des pédoncules très-courts et cotonneux. Fruits jaunes, de la grosseur d'une grosse aveline.

Lieu. Le Levant. ♄. Fleurit en juin.

* 25. N. pectiné, *M. pectinata.*

Ce néflier se distingue à peine du précédent, du suivant et des variétés de l'*oxyacantha*. Ses feuilles sont décurrentes sur le pétiole, pinnatifides, à 5 pinnules dentées et incisées, d'un vert obscur et foncé, comme chagrinées.

Lieu. La Perse ? ♄.

* 26. N. d'olivier, *M. oliveriana.*

Cette espèce a de grands rapports avec la précédente, mais

elle a moins de pinnules, et celles-ci ont assez constamment trois dents à leur sommet. Elles sont un peu velues.

Lieu. La Perse? ♄.

* 1. Le néflier qu'on nomme *M. aronia* ne diffère presque pas de ce dernier, et ressemble à des variétés de l'*oxyacantha.* Ses feuilles sont grisâtres par le duvet léger qui les revêt.

Obs. Peut-être seroit-il plus convenable de faire de ces derniers néfliers des variétés de la 24e espèce et de la 21e.

* 27. N. azérolier, *M. azarolus. Cratægus*, Lin.

L'azérolier ne peut être qu'une variété de l'épine blanche, dont il ne diffère que parce que ses feuilles sont plus grandes, moins incisées, plus largement lobées, et qu'il a peu d'épines. Ses fruits sont plus gros, rouges et globuleux.

Lieu. L'Europe mérid. ♄.

28. N. à un seul style, *M. monogyna*, Pallas, Willd., *Cratægus.*

Cette espèce n'est encore qu'une variété de l'*oxyacantha.* Ses feuilles sont pointues, divisées profondément. Ses pédoncules et ses calices légèrement pubescens. Les divisions calicinales lancéolées et acuminées. Ses fleurs n'ont qu'un seul style.

Lieu. Ind. ♄.

Le néflier élégant de Poiret et de Lamarck, *M. elegans*, ne paroît être qu'une variété de l'aubépine. Il s'en distingue par ses feuilles divisées en 3 ou 5 pinnules légèrement dentées, très-glabres en-dessus, velues en-dessous, et par ses fruits ovales et velus. Il est très-épineux, et n'a qu'une semence dans chaque fruit.

Lieu. Près de Versailles. ♄.

* 29. N. spatulé, *M. spathulata*, Michaux. *M. sempervirens*, Hortul.

Cette espèce, qui a encore de la ressemblance avec l'*oxyacantha*, en diffère cependant assez pour qu'on ne puisse la confondre avec lui. Elle ne paroît pas s'élever beaucoup. Elle forme un arbrisseau bien garni de rameaux spinescens, rougeâtres, légèrement cotonneux, fasciculés et feuillés. Feuilles oblongues, décurrentes sur leur pétiole, à 3 à 5 lobes crénelés, obtuses à leur sommet, presque spatulées, légèrement velues,

d'un vert luisant en-dessus. A mesure que l'arbrisseau s'élève, ses feuilles deviennent très-étroites et ne sont plus que trifides.

Lieu. La Carcline, la Virginie. ♄. Presque toujours vert.

* Le *M. oxyacanthoides* des jardiniers ne me paroît pas différer des variétés de l'aubépine, et peut être confondu avec le néflier de Maroc n° 22; il pourroit aussi appartenir au néflier élégant de Poiret.

On m'a communiqué une autre espèce sous le nom de *M. alpina.* Je ne la connois pas assez pour en établir l'indication. Ses feuilles sont en coin à leur base, à 3 à 5 lobes arrondis et dentés; elles sont glabres sur les deux surfaces.

Il peut y avoir encore plusieurs autres nefliers cultivés qui ne sont pas parvenus à ma connoissance; mais il est probable que ceux dont je n'ai pas fait mention ici tiennent beaucoup à mes espèces indiquées, et qu'ils en sont voisins.

J'ajouterai cependant encore l'espèce suivante, qui ne s'éloigne pas de l'épine blanche.

30. Néflier divisé, *M. dissecta*

Cet arbrisseau n'a point d'épines, du moins dans l'échantillon que j'ai sous les yeux. Ses rameaux sont menus, rougeâtres et un peu cotonneux. Ses feuilles n'ont d'autres pétioles que leur base décurrente jusqu'à l'insertion; elles sont trifides, les deux divisions latérales légèrement incisées et dentées, celle du milieu à 3 lobes dentés; toutes glabres et d'un beau vert.

Lieu. La Perse. ♄.

31 N. à fruit ovale, *M. ovicarpa*, Hort. angl.

Lieu. L'Amérique sept. ♄. Cultivé en Angleterre.

32. *M. pentagyna.* Cette espèce a été cultivée chez Cels.

Cult. Voyez à la fin du genre suivant.

Alisier, *Cratægus.*

L'alisier ne diffère du néflier que par les semences qui, au lieu d'être osseuses, sont cartilagineuses.

Cette circonstance a déterminé Willdenow à placer les espèces de ce genre dans celui du poirier, *pyrus.*

* 1. Alisier blanc, allouchier. *Ceratægus aria*, Lin. *Sorbus*, Persoon.

Arbre de 20 à 30 pieds, très-droit dans les bons terrains; les jeunes rameaux cotonneux et les boutons gros et verts. Feuilles pétiolées, alternes, ovales, dentées, fermes, plissées, vertes en-dessus, blanches en-dessous. Fleurs blanches, en corymbes terminaux. Fruits d'un beau rouge.

Lieu. La France. Ind. ♄. Fl. en mai et juin.

Variété à longues feuilles, *C. longifolia.* Allouche de Bourgogne.

* 2. A. à feuilles larges, *C. latifolia. C. dentata.* Alisier de Fontainebleau. *Sorbus*, Persoon.

Arbre très-droit, plus élevé que le précédent, branches et ram. droits. Feuilles pétiolées, larges, arrondies, pointues, dentées, anguleuses, vertes en-dessus, légèrement blanchâtres en-dessous. Fleurs id. Fruits d'une écarlate aurore.

Lieu. La France. ♄. Fl. id.

3. A. de Suède, *C. intermedia*, Willd. *C. suecica. Var. aria*, H. K. *C. aria, var* β. Lin. *Sorbus*, Pers.

Feuilles ovales-lancéolées ou elliptiques, lobées, incisées et dentées, vertes en-dessus, d'un blanc de neige en-dessous. Fleurs en corymbes multiflores, planes. Fruits globuleux.

Lieu. La Suède l'Angleterre. ♄.

* 4. A. terminal, *C. terminalis.* Alisier des bois. *Sorbus*, Pers.

Arbre de 18 à 20 pieds. Ecorce grisâtre, glabre, rougeâtre sur les jeunes rameaux. Feuilles pétiolées, élargies, ovales, en cœur, anguleuses, incisées et dentées; les angles inférieurs divergens; un peu velues en-dessous, vertes sur les deux surfaces. Fleurs en corymbes. Les bords du calice glanduleux.

Lieu. La France. Ind. ♄. Fl. id.

* 5. A. nain, *C. chamæmespilus. Mespilus chamæmespilus*, Lin., Willd., Miller. *C. humilis*, Lam.

Arbuste qui a des rapports à la première espèce, mais qui ne s'élève guère à plus de 4 à 5 pieds. Rameaux droits. Boutons rouges. Feuilles ovales, dentées, presque sessiles,

presque glabres, vertes en-dessus, pâles en-dessous. Fleurs rouges, en corymbes de 4 à 5 fleurs. Fruits petits et rouges.

Lieu. Les hautes montagnes. ♄.

Amelanchiers, *Aronia*, Persoon.

L'espèce précédente pourroit être aussi dans cette section.

* 6. Amelanchier à feuilles de poirier, *aronia pyrifolia. Cratægus pyrifolia*, Lamarck. *Pyrus arbutifolia*, *var. α.* Willd.

Cet arbrisseau a beaucoup de rapports au suivant. Il s'élève à 6 à 7 pieds. Rameaux cotonneux, blanchâtres; bouton pointu, glabre et rouge. Feuilles ovales-oblongues, pointues, crénelées et dentées, vertes en-dessus, cotonneuses et blanches en-dessous; leur nervure principale glanduleuse; accompagnées à leur base de deux stipules linéaires. Fleurs blanches, en corymbes terminaux. Fruits rouges.

Lieu. La Virginie. ♄. Fleurit en mai.

* 7. A. à feuilles d'arbousier, *A. arbutifolia. Cratægus*, Lam. *Mespilus*, Lin. *Pyrus*, Willd., Nob.

Arbrisseau de 5 à 6 pieds, très-rameux. Ecorce grisâtre, rouge dans la jeunesse des rameaux. Bouton oblong, pointu et d'un rouge foncé. Feuilles ovales-lancéolées, pointues, dentées, vertes et glabres en-dessus, blanchâtres ou pâles en-dessous. La nervure principale glanduleuse. Fleurs blanches, rougeâtres à l'extérieur, laineuses autour des styles, en corymbes terminaux. Fruits petits et noirs. 2 ou 3 pepins.

Lieu. Id. ♄. Fl. en mai. Les feuilles sont pourpres avant leur chute.

* 8. A. du Canada, *A. botryapium. Pyrus botryapium*, Lin., Willd. *Mespilus canadensis*, Lin. A. de Choisy. *Aronia racemosa*, *var. β.* Persoon. *Cratægus racemosa*, Lam.

Selon l'observation de M. Beljambe, il y a deux espèces dans cette nomenclature.

Arbrisseau de 10 à 12 pieds, rameux. Les rameaux rougeâtres. Feuilles pétiolées, ovales-oblongues ou elliptiques,

dans la variété dite du Canada, dentées en scie, vertes et très-glabres, blanchâtres avant leur entier développement. Fleurs blanches, à pétales linéaires, assez grandes, disposées en grappes lâches qui forment un joli panicule terminal. Pédoncules velus. Bouton pointu, glabre et verdâtre. Fruits noirs.

Lieu. L'Amériq. sept. ♄. Fl. en mai.

* 9. A. à feuilles arrondies, *A. rotundifolia. Cratægus rotundifolia*, Lam. *Mespilus* amelanchier, Lin. *Pyrus*, Willd.

Arbrisseau de 5 à 6 pieds, dont les tiges nombreuses, brunes et droites forment un buisson élevé et bien garni. Feuilles ovales-arrondies, légèrement dentées, vertes et glabres en-dessus, pâles et blanchâtres en-dessous. Fleurs blanches, à pétales alongés, nombreuses, assez grandes, en grappes terminales. Fruits d'un noir bleuâtre. 10 semences.

Lieu. La France mérid. ♄. Fleurit en avril.

* 10. A. à épis, *A. ovalis. Cratægus spicata*, Lam. Amelanchier du Canada à petites fleurs. *Pyrus*, Willd.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente; mais elle s'élève davantage. Feuilles arrondies, dentées, glabres, vertes en-dessus, pâles en-dessous, presque rondes ou elliptiques. Fleurs blanches, une fois plus petites que celles de l'espèce précédente, disposées en grappes étroites en forme d'épis, et terminales. Fruit une fois plus gros que ceux de la précédente.

Lieu. Le Canada. ♄.

Cult. des néfliers, alisiers, amelanchiers.

Ces arbres ou arbrisseaux sont tous très-rustiques, excepté la seconde espèce; aucun hiver ne les endommage; ils croissent dans presque tous les sols; mais ils préfèrent les terrains légers aux terres fortes et argileuses, se chargent souvent de lichens. Ils aiment la chaleur, un situation ouverte et exposée au midi. C'est dans ces terrains et ces sites qu'ils fleurissent abondamment et se couvrent de leurs fruits. On les multiplie de plusieurs manières; par leurs semences, par la greffe, par les marcottes et par leurs rejetons lorqu'ils sont francs du pied. Les deux premiers moyens sont ceux qui sont le plus fréquemment employés. Le semis est le meilleur en ce qu'il

produit des pieds en abondance et que les individus ont plus de vigueur et s'élèvent plus droits et plus facilement. On recueille en automne les graines des espèces qu'on veut multiplier, et après avoir préparé une planche de bonne terre exposée au levant, on y sème les graines qu'on recouvre de trois pouces de vieux terreau. Il est essentiel que les semences soient un peu enterrées, à cause de l'affaissement qui a toujours lieu, particulièrement en hiver, ou les dégels abaissent considérablement la terre soulevée auparavant par la gelée, et pour les préserver de la rapacité des grives et des merles qui en sont très-avides. J'ai fait ce semis de deux manières, l'une en dépouillant les graines de leur pulpe, l'autre en laissant le fruit entier. La première m'a très-bien réussi pour les alisiers proprement dits, qui ont levé en foule. L'autre n'a pas été aussi prospère. La dernière est donc préférable; c'est aussi celle de la nature; d'ailleurs la pulpe entretient la semence dans une espèce de fermentation qui peut la disposer à une plus prompte germination. Ces graines semées en automne lèvent en partie au printemps suivant, mais le plus souvent ne se montrent que la seconde année. Ainsi, bien qu'on ne les voie pas toutes levées, il ne faut pas pour cela détruire le semis, mais il faut avoir de la patience. On peut aussi, au lieu de faire ce semis en automne, mettre les graines dans du sable et les laisser ainsi tout l'hiver, pour les semer au printemps. J'ai plusieurs fois employé ce moyen, et je n'ai pas éprouvé qu'il eût beaucoup d'avantages. Je pense cependant qu'en procurant à ces graines une espèce de fermentation avant de les semer, elles germeroient vraisemblablement plus tôt, car on observe très-souvent que celles qui ont servi de nourriture aux grives et aux merles et que ces oiseaux ont rendues dépouillées de leur pulpe qui les a alimentés, lèvent beaucoup mieux que celles qui sont tombées de l'arbre sur la terre.

On peut laisser pendant un an et demi les jeunes néfliers et alisiers dans leur semis, et les repiquer dans le second automne en pépinière, où ils doivent rester jusqu'à ce qu'ils aient acquis la force nécessaire pour les planter où ils doivent rester. Ces arbres venus de semences non-seulement sont, comme je l'ai

déjà dit, plus vigoureux que ceux obtenus des autres moyens de multiplication, mais ne sont pas continuellement affamés par les pousses des sujets sur lesquels ils ont été greffés.

Toutes les espèces de néfliers et d'alisiers peuvent se greffer les unes sur les autres, et aussi sur les poiriers et coignassiers. Ces greffes se font ou en fente au printemps, ou en écusson à œil dormant à la fin de l'été, ou à la seconde sève : elles réussissent également bien. Comme l'épine blanche est le sujet le plus commun, on l'emploie à cet effet préférablement aux autres.

La seconde espèce de néflier est encore délicate. On la cultive en orangerie et en pleine terre. Il est probable qu'elle supportera bientôt assez bien nos hivers pour ne pas en craindre les dommages; mais on fera cependant bien de lui donner quelque couverture jusqu'à ce qu'elle se soit bien accoutumée à nos climats. On la greffe aisément en écusson sur l'épine ou les autres néfliers, et sur les poiriers, et je crois que cette manière de la multiplier contribuera beaucoup à sa naturalisation. Le plus grand froid ne peut faire aucun tort à son sujet, et si l'on s'aperçoit que ses pousses s'altèrent, on pourra les préserver en donnant à sa tête une légère couverture. Franche du pied, elle pourroit être plus sensible, parce que la gelée l'attaqueroit non-seulement dans sa tige et ses branches, mais même dans ses racines, ce qui ne peut avoir lieu sur les individus greffés. On peut aussi multiplier le néflier du Japon par les marcottes faites dans des cornets ou des pots; mais elles sont assez long-temps à s'enraciner, sur-tout quand on n'a pu faire que de légères entailles. Ses branches et ses rameaux étant fort roides et ordinairement droits, la courbure est difficile à faire. Les cornets sont donc préférables. Cette espèce demande une bonne terre consistante, et l'ombre dans la moitié du jour en été.

Us. Les néfliers et alisiers, après avoir orné de leurs fleurs les jardins dans le printemps, les décorent en automne par la couleur vive de leurs fruits. Parmi les néfliers on distingue le 12e, par ses fleurs nombreuses, ses fruits abondans et d'un rouge éclatant, qui se peignent à la fin de l'été sur la verdure luisante et foncée de ses feuilles, qui la conservent tout l'hiver;

mais pour qu'il acquière cette riche décoration, il lui faut un bon terrain où il puisse élever ses tiges; dans un médiocre il languit, et ne forme que de petits buissons traînans. La 5e par ses petites feuilles et son port; les 4, 6, 7 et 8 par leur feuillage luisant; les 14, 15, 16, par leurs fruits d'un beau rouge; les variétés à fleurs doubles et roses de l'aubépine, qui enrichissent la scène printanière; les alisiers 1 et 2 par leur port, leurs belles feuilles blanches en-dessous et leurs fruits; les amelanchiers 8, 9 et 10, qui se couvrent de fleurs dont les grappes légères ont beaucoup de grace; le 2e enfin, ou néflier du Japon, le plus beau de tous, le plus remarquable par la grandeur de ses feuilles et leur superbe verdure.

On mange les fruits de la 1re et de la 27e espèce de néflier, et ceux des alisiers 1 et 2; mais ils ne sont mangeables que dans une maturité avancée, encore sont-ce de très-médiocres mets. La première est très-astringente.

On emploie en palissades ou haies l'épine blanche. Plusieurs autres néfliers pourroient servir au même usage. Il seroit à desirer que chaque cultivateur fît de temps en temps des semis de l'épine blanche, qui devient assez rare à présent dans les bois. Ces plants seroient d'ailleurs plus beaux et d'une reprise plus certaine que les pieds qu'on arrache où on les trouve, et qui sont toujours mal enracinés, ou venus sur anciennes souches.

Le bois des néfliers et des alisiers est dur, compacte, et prend un beau poli.

Ce genre étoit fait, lorsque je reçus de M. Beljambe un travail qu'il avoit fait sur les néfliers. J'ai vu avec bien de la satisfaction, qu'à quelques doutes près de part et d'autre, relatifs à deux ou trois espèces, nous nous étions parfaitement rencontrés dans les noms et dans leurs synonymies. Il voudra bien recevoir ici ma reconnoissance de cette aimable communication.

Sorbier, *Sorbus*.

Cal., cor. et étam. du néflier. 3 styles et 3 stigm. Fruit globuleux ou turbiné, mou, à 3 semences cartilagineuses.

* 1. Sorbier des oiseleurs, *S. aucuparia. Foliis oblongis glabris.*

Arbre de 15 à 18 pieds, dont la tige est droite, et les branches ainsi que les rameaux assez longs et souvent pendans. Feuilles ailées, à plus de 13 folioles, ovales, pointues, dentées en scie et glabres. Fleurs blanches, en corymbes terminaux. Fruits d'un beau rouge.

Lieu.... Ind. ♄. Fl. en mai.

* 2. S. d'Amérique, *S. americana. An S. aucuparia var. foliis sensim acutis*, Michaux ?

Ce sorbier ne peut être qu'une variété du précédent. Cependant lorsque l'arbre a acquis toute sa forme naturelle, il s'en distingue au simple aspect. Sa tige est forte et droite. Ses branches sont roides et montantes, et jamais penchées comme celles du sorbier des oiseleurs. Ses corymbes de fleurs et de fruits se tiennent aussi très-droits. Ses boutons sont plus gros, ses feuilles plus étroites à leur extrémité et ses fruits plus gros et d'un rouge de vermillon.

Lieu. L'Amérique sept. ♄.

* 3. S. hybride, *S. hybrida.*

Cette espèce acquiert une tige plus forte. Ses rameaux et ses branches sont droits, fermes, nombreux et rougeâtres. Feuilles à moitié pinnées, presqu'entières à leur base, ovales-pointues, assez grandes, vertes et un peu velues en-dessus, blanchâtres et cotonneuses en-dessous. Fleurs id., plus ramassées dans leurs corymbes. Fruits plus gros.

Lieu. La Suède. ♄. Fl. en mai.

* 4. S. cultivé, *S. domestica.* Cormier. *Foliis ovatis, subtùs petiolisque villoso-candicantibus.*

Cet arbre, qui acquiert jusqu'à 80 pieds d'élévation, très-branchu et rameux, et dont la tige droite porte une cîme régulière, fructifie néanmoins à 8 à 10 pied de hauteur. Feuilles ailées, à folioles ovales, dentées en scie, toujours un peu velues et blanchâtres en-dessous. Fleurs blanches, disposées id. Fruits pomiformes, turbinés, rougeâtres.

Lieu. La France, l'Angleterre. ♄. Fl. id.

Presque tous les auteurs indiquent pour le lieu originaire du

sorbier cultivé, la France méridionale; mais il croît abondamment aussi dans la partie septentrionale. Je l'ai vu très-répandu dans les bois du département de la Somme, et particulièrement dans ceux de M. de Guyencourt. C'est à cet aimable amateur de plantes étrangères que je dois la connoissance de son *indigenat.*

*5. Sorbier à petites fleurs, *S. micrantha*, Hort. angl., Smith.

Cette espèce ressemble à la première, mais elle est plus petite dans toutes ses parties. Elle ne s'élève guère. Ses folioles sont plus alongées. Ses fruits sont petits, de la grosseur d'un pois, d'un rouge éclatant et très-nombreux, en corymbes terminaux.

Lieu. L'Amérique sept. ♄.

Cult. Les sorbiers, assimilés au néfliers et aux alisiers, doivent recevoir la même culture, et leur multiplication est aussi la même. Les terrains qui conviennent aux néfliers sont aussi ceux des sorbiers. Il sont également rustiques; ils semblent encore, plus que les alisiers, demander un bon fond de terre, car l'on trouve peu de sorbiers dans les bois situés sur les hauteurs, et un assez grand nombre dans ceux des vallées. Ils aiment la chaleur, surtout la quatrième espèce. Il est préférable de les propager par leurs graines; ils en sont beaucoup plus beaux, et leurs semences réussissent mieux que celles des néfliers; elles lèvent presque toutes dans le printemps qui suit leur récolte, en les semant en automne.

Us. Les sorbiers font un effet agréable par leur port léger, leur fleurs et la quantité de fruits rouges dont ils se chargent. Ce sont de charmans arbres en automne quand on peut préserver leurs baies de la voracité des oiseaux, qui les ont bientôt dépouillés.

On mange les fruits de la 4e espèce, qu'on nomme *corines*, comme ceux du néflier commun, dans une maturité très-avancée; mais les uns ne valent pas mieux que les autres.

II. *Nombre indéterminé d'ovaires, chacun à un seul style, renfermés dans le calice presqu'inférieur, en forme de godet, resserré à son sommet. Autant de semences.*

Les Rosiers (*Rosæ*).

Rosier, *Rosa* (1).

Cal. urcéolé, resserré à son collet où il se divise en 5 lanières ou folioles oblongues, dont 2 nues, 2 appendiculées des deux côtés et une garnie d'appendice seulement d'un côté. 5 pétales. Plusieurs étamines courtes. Stigmate simple, avec un seul style. Calice bacciforme, sphérique ou ovoïde, couronné par le limbe persistant, contenant plusieurs semences hispides et oblongues.

La forme des folioles cal. a donné lieu aux deux vers suivans qui peuvent servir d'énigme.

Quinque sumus fratres, unus barbatus et alter,
Imberbesque duo, sum semi berbis ego.

La nature s'est jouée avec les roses, en multipliant leurs variétés et rendant ainsi les espèces incertaines. Linné a senti la difficulté de donner à chaque espèce un caractère qui pût les différencier les unes des autres. Il a établi, ainsi que plusieurs auteurs, deux divisions, l'une qui comprend les rosiers à ovaires globuleux, l'autre qui est composée de ceux à ovaires

(1) Le citoyen Dupont, demeurant à Paris, proche le Luxembourg, qui se fait un amusement de cultiver les rosiers, et d'en obtenir de nouvelles espèces et variétés, a bien voulu m'en faire connoître et donner plusieurs auxquelles j'ai laissé les noms qu'il a cru devoir leur attribuer. Il me permettra de lui offrir ici les témoignages de ma reconnoissance.

ovales. Quoique cette coupe ne soit rien moins que certaine, parce qu'il y a des espèces dont les ovaires tiennent des deux formes, je la suivrai néanmoins dans cet ouvrage, convaincu par le travail que j'ai fait sur ce genre, de l'impossibilité d'en faire une plus constante.

Malgré les observations que j'ai plusieurs fois répétées dans des temps différens, et avec toute l'exactitude dont je pouvois être capable, sur les espèces et les variétés de ce genre, malgré les soins que j'ai pris pour accorder les auteurs, leur synonymie et les noms vulgaires, je ne me flatte pas d'avoir réussi. J'ai donné aux espèces sur lesquelles je ne voyois aucun doute, leurs noms reçus; à l'égard de quelques autres, quoique je me sois servi pareillement de la nomenclature des auteurs, peut-être les rosiers décrits sous ces noms ne s'y rapporteront-ils pas. Aussi en offrant mon travail au public, je dois le prévenir que je l'avois fait d'abord pour moi seul, et pour éclaircir à mes yeux la confusion qui règne dans ce genre, par le nombre de ses espèces et de ses variétés que le sol, le climat et la culture établissent.

D'après la considération des fruits mûrs, dont la forme est plus déterminée que celle des calices ou des ovaires qui sont sujets à en prendre une différente, j'ai cru devoir diviser ce genre en trois sections au lieu de deux.

La première comprendra les espèces dont les fruits sont globuleux ou presque globuleux; la seconde, les rosiers à fruits ovales; la troisième, ceux à fruits alongés.

J'ai rejeté ces belles épithètes superlatives, que les jardiniers et les amateurs passionnés des espèces qu'ils cultivent donnent à leurs roses, comme ne signifiant rien, n'étant que relatives à des prédilections particulières, et ne pouvant par conséquent entrer dans un ouvrage raisonnable, où la plupart des indications et des nomenclatures doivent être tirées de la forme et du caractère de l'espèce.

Ayant revu, pour cette nouvelle édition, avec attention mon travail sur ce genre, j'ai fait quelques changemens dans sa distribution, et j'ai ajouté plusieurs espèces et variétés que je n'avois pu auparavant connoître. Il y a sûrement encore d'au-

tres rosiers que l'on pourroit desirer d'y voir, quoique le nombre de ceux que j'ai décrits ou indiqués soit assez considérables ; mais les espèces ou variétés qui manquent pourront être remises aisément dans les miennes, auxquelles, je crois, elles appartiendront. D'ailleurs, mes observations me portent à penser qu'il y a beaucoup plus de variétés dans ce genre que d'espèces réelles, même dans celles que j'ai établies pour me conformer au sentiment des auteurs.

1. *Fruits globuleux ou presque globuleux.*

*1. Rosier à feuilles simples, *R. simplicifolia*, Salisb. *R. berberifolia*, Pallas, Willd.

Tige pubescente, armée d'aiguillons à crochets et forts, blancs sur-tout dans les jeunes tiges. Feuilles simples, ovales, portées sur de courts pétioles, dentées, glabres, d'un vert grisâtre. Fleurs jaunes, avec une tache pourpre à la base des pétales, ovales, pédonculées, solitaires, terminales. Les pédoncules courts et garnis de quelques aiguillons. Ovaires globuleux, couverts d'aiguillons.

Lieu. La Perse septentrionale. ♄.

* 2. R. jaune, *R. lutea*, H. K., Miller. *R. eglanteria*, Lin.

Ovaires presque globuleux, et pédoncules glabres. Aiguillons droits. Feuilles à 7 folioles, vertes des deux côtés et luisantes.

Tige de 5 à 6 pieds, très-épineuse et très-rameuse. Aiguillons étroits à leur base. Feuilles glabres, odorantes. Fleurs jaunes, assez grandes, simples et inodores.

* Variété à deux couleurs, R. capucine, R. ponceau, R. d'Autriche. *R. bicolor*, Jacq., H. K. *R. austriaca*, Parck. *R. punicea*, Miller.

Cette variété est très-distincte. Elle s'élève plus haut que l'espèce précédente. Ses fleurs sont aussi inodores, jaunes en-dessous et sur l'onglet des pétales en-dessus ; le reste de leur surface est d'un rouge safran ou ponceau. Elle pourroit être con-

sidérée comme espèce à plus de titres que plusieurs autres rosiers.

Sous-variété à fleurs doubles. Fort rare. Autre à bandes ponceau. Rose tulipe. DUPONT.

Lieu. L'Allemagne, l'Italie. ♄. Fleurit en juin.

*3. ROSIER à fleurs d'un jaune soufre, *R. sulphurea*, H. K., WILLD. *R. glaucophylla*, EHRH. . .

Ovaires aplatis à leur sommet en forme de coupe, très-courts et très-glabres. Tiges, branches, et pétioles armés d'aiguillons nombreux et géminés, de différentes longueurs. Feuilles à 7 folioles, ovales et glauques.

Tige de 4 à 6 pieds. Les rameaux moins épineux. Aiguillons étroits; les uns longs, les autres courts. Fleurs doubles ou pleines, inodores, d'un jaune soufre, souvent avortées ou s'ouvrant imparfaitement.

Lieu. Le Levant. ♄. Fl. en juillet.

Variété moins haute, à fleurs doubles. *R. sulphurea parva, duplex.*

* 4. R. de la baie d'Hudson, *R. blanda*, H. K., WILLD.

Ovaires globuleux, glabres; les jeunes tiges et les pédoncules glabres et sans épines.

Tiges de l'année précédente garnies de quelques aiguillons droits, menus, un peu réfléchis. Rameaux cylindriques. Feuilles à 7 folioles oblongues, pointues, glabres, également dentées. Les pétioles souvent armés d'une à 4 épines. Fleurs de grandeur moyenne, simples, d'un joli rose. Folioles calicinales chargées à leur base de poils rouges, glanduleux, très-longues, très-simples, sans barbes, dentées à leur sommet, où elles sont spatulées.

Lieu. La baie d'Hudson. ♄. Fleurit en été et long-temps.

*5. R. de mai, R. cannelle, R. du St.-Sacrement. *R. cinnamomea*, *R. maialis*, LIN., WILLD., MILLER.

Ovaires globuleux et pédoncules glabres. Aiguillons souvent géminés à la base des stipules. Pétioles presque nus ou peu munis d'aiguillons. Feuilles obtuses.

Ce rosier très-commun s'élève à 6 à 8 pieds, et il est fort tra-

çant. Ses tiges sont rouges et glabres ; ses feuilles d'un vert foncé et glabres. Ses fleurs sont rouges, doubles, et sont rassemblées au sommet des jeunes rameaux en bouquets. Elles ont une odeur douce.

Lieu. L'Europe mérid. . . ♄. Fleurit en mai. Naturalisé.

*6. R. des champs, *R. arvensis*, Lin., Willd.

Ovaires globuleux, glabres ainsi que les pédoncules. Tiges et pétioles armés de forts aiguillons. Fleurs en cîme.

Ce rosier est souvent confondu avec celui des haies, quoiqu'il en diffère très-sensiblement. Ses tiges, lorsqu'elles n'ont pas d'appui, sont la plupart couchées et rampent sur la terre ; elles sont d'un vert glauque, et la plupart violettes, glabres, et les aiguillons sont rougeâtres. Ses feuilles sont d'un vert terne un peu violet. Ses fleurs sont blanches, de moyenne grandeur, d'une odeur douce, et disposées, au nombre de 12 à 15, en cîmes ombelliformes.

Lieu. Les champs, les bords des bois. Ind. ♄. Fleurit en juin.

Quand on relève ses tiges elles prennent alors 6 à 7 pieds de hauteur.

* 7. R. à feuilles de pimprenelle, *R. pimpinellifolia*, Lin., Pallas, Willd.

Cette espèce a tant de rapports avec la suivante qu'on pourroit n'en faire qu'une variété, comme l'ont pensé plusieurs auteurs. Elle est ici déterminée par la forme de ses feuilles.

Ovaires globuleux, très-glabres, ainsi que les pédoncules. Tiges et rameaux chargés d'aiguillons droits et très-nombreux. Feuilles à 9 à 11 folioles, la plupart arrondies, obtuses.

Ce rosier forme des buissons fort touffus, très-garnis de rameaux, traçant au loin, et d'environ deux pieds de hauteur. Ses feuilles sont petites, d'un vert cendré. Ses pédoncules sont courts; ses calices simples, et ses fleurs petites, blanches, inodores. Ses fruits sont bruns et luisans dans leur maturité.

Lieu. L'Europe mérid. ♄. Fleurit en mai et juin.

* 8. R. très-épineux, *R. spinosissima*, Lin., Willd. Rosier d'Ecosse.

Ovaires globuleux, glabres. Pédoncules hispides. Tiges et pétioles abondamment munis d'aiguillons.

Tiges plus élevées que celles du précédent, et couvertes d'aiguillons nombreux et recourbés. Feuilles au nombre de 9, ordinairement ovales, dentées et glabres. Fleurs moyennes, blanches ou d'un rose pâle, légèrement odorantes. Cette espèce forme d'assez gros buissons.

Var. * 1. Elevé, *elatior. R. spinosissima magna*, Dupont.

2. A fleurs rouges, R. d'Ecosse, *R. scotica*, H. P.

3. A fleurs panachées, R. *var.* β. H. K.

* 4. A feuilles glauques et tiges elevées, *R. spinosissima glauca*, Dupont.

* 9. Rosier à petites fleurs, *R. parviflora*, Willd. *R. carolina*, Duroy. *R. pensylvanica*, Wangenh. *An id. R. pensylvanica*, Michaux.

Ce rosier et les deux suivans ont tant de rapports entre eux, qu'on pourroit n'en faire que des variétés les uns des autres, et établir l'espèce sous le nom d'*americana*, ou sous celui de *carolina*, comme l'a fait Aiton. Mais comme ils peuvent être distingués à la première vue l'un de l'autre par leurs feuilles, et la dimension de leur port et de leurs fleurs, je me conformerai ici à l'opinion des auteurs qui les ont séparés.

L'espèce à petites fleurs forme des buissons bien garnis de rameaux traçans, et n'a guère plus d'un pied et demi de hauteur. Ses ovaires sont globuleux et comprimés. Ses tiges sont glabres, garnies d'aiguillons stipulaires. Ses feuilles sont glabres, d'un beau vert, ovales-lancéolées ou elliptiques, dentées en scie. Ses pédoncules hispides portent des fleurs roses, assez petites. Les feuilles ont 5 à 7 folioles.

* 10. R. à feuilles luisantes, *R. lucida*, Willd.

Ovaires semblables. Tige glabre, de 5 pieds au moins de hauteur, formant un épais buisson, garni de beaucoup de branches et de rameaux munis d'aiguillons stipulaires. Pétioles glabres. Feuilles à 9 folioles fortement dentées en scie, ovales-lancéolées, d'un beau vert très-luisant en-dessus. Fleurs de moyenne

grandeur, d'un beau rose, géminées; les pétales un peu en cœur à leur sommet. Ovaires et folioles calicinales plus ou moins chargés de poils rouges, hispides; ces dernières simples, alongées et spatulées à leur sommet.

* 11. R. de Caroline, *R. carolina*, WILLD. *R. virginiana*, DUROY.

Tige glabre, munie d'aiguillons stipulaires. Feuilles à 7 folioles ovales-oblongues, pointues, glabres, non luisantes, dentées en scie, pâles en-dessous. Fleurs roses, dont les pétales sont aussi en cœur à leur sommet, disposées en corymbes. Ovaires globuleux. Folioles calicinales simples, hispides en-dessous.

Lieu de ces 3 espèces. L'Amérique sept. ♄. Fleurissent en juillet et août.

Ces rosiers ont des variétés à fleurs doubles.

12. R. porte-soies, *R. setigera*, MICHAUX.

Rameaux glabres, munis d'aiguillons géminés, stipulaires. Feuilles à 3 à 5 folioles glabres, acuminées, dont les pétioles et la nervure sont garnis de petits aiguillons. Ovaires globuleux. Folioles calicinales légèrement pinnées et couvertes de soies.

Variété plus élevée, dont les feuilles sont pubescentes près de leur nervure, et dont les folioles calicinales sont rarement revêtues de soies. MICHAUX.

Lieu. La Caroline inférieure.

* 13. R. du Kamschatka, *R. Kamschatica*, VENT., Jard. Cels.

Tige très-rameuse, velue, armée, ainsi que les branches et les rameaux, d'aiguillons, les uns assez longs, les autres courts, d'un blanc grisâtre, souvent ternés. Feuilles à 7 à 9 folioles rapprochées, presque sessiles, les unes ovales-obtuses, les autres oblongues-pointues, dentées, glabres, d'un vert foncé en-dessus, pâles en-dessous. Fleurs d'un rose foncé, odorantes, de moyenne grandeur. Calice à 5 divisions très-entières, pubescentes en-dehors, un peu plus longues que la corolle. Fruits globuleux, assez gros, d'un brun foncé, très-lisses, couronnés par les folioles calicinales, qui sont alors droites.

Lieu. Le Kamschatka. ♄. Fl. au printemps. Ses fruits ne mûrissent qu'en automne.

* 14. Rosier hispide, *R. villosa.*

Ovaires globuleux, abondamment chargés, ainsi que les pédoncules, de poils hispides. Aiguillons épars. Pétioles épineux. Feuilles cotonneuses.

Ce rosier est le plus fort et le plus vigoureux de tous. Il forme un très-large et épais buisson de 7 à 9 pieds de hauteur. Ses tiges sont armées d'aiguillons rougeâtres, à large base; elles sont droites, roides et grosses. Ses ovaires sont remarquables par le nombre de poils qui les revêtent, et qui sont aussi verts que l'ovaire. Ses fleurs très-nombreuses sont d'un rose éclatant, légèrement odorantes. Ses feuilles sont d'un vert un peu glauque, et ses fruits aussi gros qu'une pomme d'api et écarlates.

On peut évaluer à plusieurs centaines les fleurs dont ce rosier se décore lorsqu'il forme un grand buisson.

Var. 1. A fleurs doubles.

* 2. Pomifère, *R. pomifera*, Tourn.

Il y a quelque différence dans cette variété. Ses fleurs sont moins nombreuses, et ses fruits encore plus gros.

* 3. A feuilles rondes, *R. villosa rotundifolia.*

Cette variété forme un large buisson dont les tiges sont encore plus garnies d'aiguillons, mais elle s'élève moins. Ses aiguillons sont jaunâtres, courbés en crochet. Ses folioles sont au nombre de 7, ovales-arrondies, presque rondes, régulièrement dentées en scie, un peu ridées, d'un vert terne, grisâtre, et chargées d'un grand nombre de glandes visqueuses. Ses fleurs sont roses, de moyenne grandeur; et ses fruits globuleux sont hispides et de la même grosseur que ceux de l'espèce *villosa.*

Lieu. L'Europe. ♄. Fl. en juin et juillet.

* 15. R. de la Chine, *R. sinica*, Lin., H. K. *An R. chinensis*, Jacq.?

Ovaires globuleux, ovales, glabres, pédoncules hispides et épineux. Folioles calicinales lancéolées, presque pétiolées. H. K.

Tiges rameuses, glabres, armées de forts aiguillons recourbés. Rameaux rougeâtres, foibles, glabres. Feuilles à 3 folioles pétiolées, ovales, pointues, lisses, d'un beau vert, finement et régulièrement dentées en scie. Les pétioles et la nervure munis de petits aiguillons. Il y a 15 ans que je cultive cette espèce et je n'ai pas encore vu ses fleurs.

Lieu. La Chine. ♄. Fl. . .

* 16. R. des Alpes, *R. alpina.*

Cette espèce n'a point ses ovaires ovales, comme l'ont pensé plusieurs auteurs. Ses fruits sont globuleux, et le sont même tellement, qu'ils sont comprimés à leur base et à leur sommet, du moins sur les individus que je cultive.

Ovaires globuleux, glabres, quelquefois hispides. Pédoncules et pétioles quelquefois chargés d'aiguillons roses. Tiges sans épines.

Ce rosier, qui varie par ses pétioles nus ou épineux, par des aiguillons stipulaires sur les jeunes rameaux vigoureux, et par ses ovaires ou glabres ou hispides, glanduleux, s'élève à 5 à 6 pieds. Ses branches et ses rameaux sont souples et glabres. Ses feuilles vertes et sans poils. Ses fleurs sont roses, semi-doubles, et viennent par bouquets au sommet des rameaux où elles se développent successivement. Elles ont une odeur douce.

Lieu. Les Alpes, l'Autriche. ♄. Fleurit en août et sept.

* 17. R. de Provence, *R. provincialis*, H., K., Willd. Manteau pourpre vulg.

Cette espèce ainsi que la suivante ont de grands rapports avec le rosier gallique. Ils ne présentent pas de différence véritablement spécifiques; mais ils en ont d'autres qui les distinguent sensiblement.

Ovaires globuleux, glanduleux et visqueux, ainsi que les pédoncules et les pétioles. Aiguillons épars. Folioles ovales, cotonneuses en-dessous; leurs dents glanduleuses. Divisions calicinales élégamment pinnées.

Ce rosier à fleurs simples s'élève sur des tiges assez droites, à 5 à 6 pieds de hauteur. Ses aiguillons sont rares. Ses folioles assez grandes, ovales, plus profondément dentées que celles

du rosier gallique, blanchâtres et cotonneuses en-dessous. Ses fleurs sont d'un violet foncé, velouté ou d'un pourpre noirâtre. Trois des folioles calicinales sont profondément pinnées

Var. * 1. A fleurs pleines, d'un beau cramoisi, tachetées de brun foncé. *R. cremosina.*

* 2. A fleurs d'un rose pourpré, très-doubles. *R. rosea purpurea.*

* 3. A fleurs doubles, d'un pourpre noir. *R. atropurpurea.*

* 18. Rosier de Champagne, R. de Meaux, *R. remensis*, *R. meldencis*, *R. provincialis*, *var.* β. Willd.

Caractère du précédent. Folioles calicinales non pinnées. Feuilles petites.

Cette espèce forme un petit buisson de 2 à 3pieds, souvent arrondi et très-touffu. Ses feuilles sont petites; leurs folioles, au nombre de 5 à 7, sont blanchâtres en-dessous, petites, arrondies, un peu blanchâtres en-dessus, et souvent bordées de rouge. Ses fleurs sont doubles, peu odorantes, d'un rouge foncé, de la grandeur de celles du rosier de Bourgogne.

* Variété plus haute, *R. ramensis elatior.*

Lieu de ces deux espèces. L'Europe mérid. ♄. Fleurissent en juin et juillet.

Les deux espèces suivantes tiennent, par la forme de leurs fruits et celle de leurs ovaires, à la section précédente et à la suivante.

* 19. R. gallique, R. de Provins, *R. gallica*, Lin., Willd.

Ovaires ovales-globuleux, souvent globuleux, glabres, un peu chargés de glandes. Pédoncules hispides. Pétioles légèrement épineux. Folioles calicinales simples.

Cette espèce forme des buissons épais, bien garnis, les uns bas les autres élevés. Ses feuilles ont 3 à 5 folioles ovales, souvent en cœur à leur base, légèrement dentées, blanchâtres et cotonneuses en-dessous. Dans des individus les dents sont munies de glandes, sur d'autres il n'y en a point. Les fleurs sont grandes, d'un beau rouge et d'une odeur douce.

Lieu. La France. ♄. Fl. en juin et juillet.

Var. * 1. A fleurs d'un rouge pâle. *R. officinalis.*

* 2. A fleurs panachées. *R. versicolor. R. prænestina.*

* 3. A fleurs semi-doubles. *R. G. semi-plena.*

* 4. A fleurs doubles. *R. G. plena.*

* 5. A fleurs rouges pleines. *R. G. plenissima rubra.*

Cette variété a des rapports avec la 1re variété du rosier de Provence, par la forme de ses fleurs pleines, dont les pétales sont pressés, et dont la circonférence est ronde, et par ses folioles calicinales bipinnées; mais elle en diffère par ses ovaires presque ovales. Elle est remarquable par ses divisions calicinales, qui compriment horizontalement la fleur et la soutiennent dans sa forme régulière. Sa couleur est d'un rouge éclatant, et ses pédoncules ne sont ni épineux ni hispides, mais couverts de points glanduleux, noirs, et presque tous sessiles.

* 6. Changeante, *R. mutabilis*, N. *R. maheca.*

Cette variété, d'un bel aspect, s'élève à 4 à 5 pieds. Ses ovaires sont ovales un peu glob., sans poils, hispides, ainsi que les pédoncules. Ses fleurs sont d'abord d'un rouge rosé, ensuite d'un rouge vif, qui passe au brun foncé avant que la fleur ne se fane.

On cultive encore plusieurs autres variétés de roses qui tiennent à cette espèce.

* 20. R. glauque, *R. glauca. R. rubrifolia*, Villars, Willd.

Ovaires ovales-globuleux, très-glabres. Folioles calicinales étroites, glanduleuses, hispides, sans barbe dans la plupart des fleurs. Pédoncules glabres. Feuilles à 7 folioles.

Tiges de 6 à 7 pieds et plus, armées d'aiguillons recourbés, d'un brun rouge, formant un haut buisson bien garni. Feuilles à 7 folioles oblongues, fortement dentées, glabres, d'un glauque violet sur les deux surfaces; les unes ont leurs pétioles nus, les autres munis de petits aiguillons. Fleurs d'un joli rose, simples, de moyenne grandeur. Pédoncules d'un brun rouge, ovaires d'un brun violet.

Lieu. La Suisse, les Alpes. ♄. Fleurit en juin, et se naturalise par ses semences.

Variété à fleurs semi-doubles.

2. *Fruits ovales ; ovaires en cône renversé.*

* 21. Rosier à cent feuilles, *R. centifolia.*

Ovaires ovales, hispides ainsi que les pédoncules. Tiges hispides, armées d'aiguillons. Pétioles non-épineux. Folioles calicinales longues, pointues ou spatulées à leur sommet.

Ce beau rosier, que tout le monde connoît et cultive pour la beauté et l'odeur suave de ses fleurs, a un port fort irrégulier, car toutes les qualités ne se trouvent pas réunies dans le même être. Ses branches et ses rameaux se divergent de tous côtés.

Var. * 1. R. des peintres, *R. pictorum*, *R. maxima.*

Cette belle rose a une forme plus arrondie et plus grande ; elle est extrêmement double. Ses ovaires sont ovales, globuleux.

* 2. R. unique, *R. unica.*

Cette variété ne porte quelquefois qu'une fleur sur chaque rameau. Souvent il y en a 3, 4 et 5. Les pétales extérieurs sont blancs, et le centre de la fleur d'un joli rose.

* Sous-variété à fleurs blanches. *R. nivea.* Les pétales intérieurs nombreux, chiffonnés et très-minces ; les pétales extérieurs teints de rouge.

* 3. R. crénelé, *R. crenata.*

Cette variété a les folioles rondes, crénelées, d'un vert grisâtre. Sa fleur est de la même forme que celle de l'espèce.

* 4. R. à fleurs d'un rose pâle, *R. centifolia pallida.*

* 5. R. de Bourdeaux, gros pompon, *R. centifolia minor.*

Cette variété est plus basse. Ses buissons plus arrondis et plus garnis. Ses feuilles sont d'un vert jaunâtre. Ses fleurs, de grandeur moyenne, sont pleines, et leurs pétales sont arrangés comme ceux de l'espèce, et non en forme de renoncule, comme ceux du rosier de Bourgogne.

* 6. R. de Normandie, *R. normandica*, Hortul.

Fleurs d'un rose pâle, presque blanches, plus grandes que celles du rosier pompon.

* 7. R. de Kingston, *R. kingstonia*, Hortul.

Ce petit rosier a beaucoup de rapports au rosier de Bourgogne. Ses feuilles sont bien faites, d'un rose pâle, et sont doubles. Une ou deux de ses folioles calicinales sont bifides à leur sommet.

* Sous-variété, *R. amœna*, N.

Fleurs plus rouges, semi-doubles. Folioles calicinales entières.

* 8. R. de Vilmorin, *R. vilmorina*, *R. centifolia carnea.* Rose transparente.

Cette variété a de très-grands rapports avec l'espèce 23. Ses fleurs sont presque aussi grandes, aussi pleines, d'une couleur de chair tendre, et ses pétales sont assez sensiblement transparens. C'est une charmante rose, qu'on ne peut confondre par son ovaire et son fruit avec la rose carnée.

* 9. R. bipinné, *R. bipinnata.*

Si l'on ne considéroit que les feuilles, ce rosier seroit une espèce distincte; mais ses fleurs ont la même forme et la même couleur que celles du rosier à cent feuilles. Ses feuilles sont évidemment bipinnées; elles ont 3 à 4 pinnules, qui portent chacune 3 à 4 folioles, pétiolées, échancrées et réniformes à leur base, presque orbiculaires, profondément et doublement dentées et incisées, très-glabres en-dessus, un peu velues en-dessous. Les pétioles sont teints de rouge, et cette couleur s'étend sur une partie des folioles, qui sont d'une consistance molle.

Sous-variété à feuilles de persil, *R. apiifolia*, Delaunay.

* 10. R. de Bourgogne, R. pompon, *R. parvifolia*, Willd.

Cette variété pourroit être considérée comme espèce; mais ses fleurs ont tant de rapports à des variétés du rosier à une feuille, qu'il n'est guère possible de l'en distraire; cependant elle est bien distincte. Ses tiges sont presque glabres; ses feuilles ont 5 folioles petites, velues en-dessous et sur leurs bords, et d'un vert un peu terne. Ses pétioles ont quelques petits aiguillons. Ses fleurs sont très-régulières et d'un très-joli rose.

* Sous-variété à fleurs simples. Ovaire un peu globuleux.

On cultive encore plusieurs variétés, qui se rapportent toutes à cette espèce. Comme la rose prolifère, qui élève de quelques-

uns de ses boutons un petit rameau feuillé, cette variété a encore une particularité singulière. Ses folioles calicinales s'alongent et deviennent des feuilles ailées; mais cet excès se forme aux dépens de l'ovaire, qui devient souvent absolument nul.

Lieu.... ♄. Fleurissent en juin et juillet. La 10e var. en mai.

* 22. Rosier mousseux, *R. muscosa*, H. K., Miller, Willd., Curtis, Mag.

Ovaires ovales. Calices, pédoncules, pétioles et rameaux couverts de poils hispides, glanduleux et visqueux. Aiguillons des rameaux épars et droits.

Ce rosier, que les auteurs considèrent comme espèce, ne diffère de la précédente centifoliée que par la quantité de poil hispides rouges dont ses parties supérieures sont couvertes. La fleur est de la même forme. Sa nuance paroît avoir encore quelque chose de plus doux à la vue; mais peut-être cet effet n'est dû qu'à l'opposition des parties voisines, qui sont d'un rouge brun foncé. Ses poils ont l'odeur de la rose même. Même port que celui de la rose à cent feuilles.

Lieu.... ♄. Fleurit en juin et juillet.

* 23. R. carné, R. couleur de chair. Cuisse de nymphe, *R. carnea*, N. *R. incarnata*, Persoon.

Ovaires assez gros, ovales, ne se rétrécissant pas vers le pédoncule, de la forme d'un dé à coudre, garnis de poils verts, hispides, nombreux, ainsi que les pédoncules. Aiguillons des pétioles réfléchis. Feuilles velues en-dessous. N.

Cette espèce s'élève à 4 à 5 pieds, et forme un buisson irrégulier. Ses feuilles sont d'un vert un peu glauque. Ses fleurs sont belles, grandes, pleines, d'abord d'une jolie couleur de chair, blanchâtres ensuite et odorantes.

Variété à fleurs plus rouges dans le centre.

Lieu.... ♄. Fleurit en juillet.

* 24. R. belgique, *R. belgica*, N.

Aiton a fait de ce rosier une variété de celui de Damas; mais il en diffère assez sensiblement pour que j'aie dû en faire une espèce, sur-tout par la forme de ses fruits et de ses ovaires. Ovaires ovales, courts, turbinés, sans étranglement vers le

calice, peu couverts de poils, glanduleux, verts sur l'ovaire, rougeâtres sur le pédoncule. Divisions calicinales simples, larges à leur base et courtes. Feuilles à 5 folioles ovales, également dentées, blanchâtres et tomenteuses en-dessous.

Cette espèce bien distincte, forme de hauts et épais buissons. Ses aiguillons sont épars, rougeâtres, plus courts et plus menus que ceux du rosier de Damas. Ses rameaux sont droits et fermes. Ses fleurs couleur de chair sont nombreuses, souvent pleines, d'une odeur douce, et rassemblées en bouquets au sommet des rameaux.

Dans ce rosier et dans celui de Damas, les fleurs qui se trouvent au-dessous de la terminale sont toujours opposées.

Lieu. La France mérid. ♄. Fleurit en juillet et août. Quelquefois plus tôt.

* 25. R. toujours vert, R. grimpant, *R. sempervirens*, Lin., Willd., H. K. *R. scandens*, Miller.

Ovaires ovales. Calices et pédoncules hispides. Tiges et pétioles armés d'aiguillons. Fleurs presque en ombelle. Bractées lancéolées, réfléchies. H. K.

Cette espèce rampe lorsqu'elle ne trouve pas de support. Quand elle en a un, elle s'élève jusqu'à 12 à 14 pieds. Ses aiguillons sont nombreux, un peu courbés, rougeâtres, fort piquans. Ses feuilles ont 7 folioles assez petites, lancéolées, ponctuées, d'un vert luisant. Ses fleurs sont blanches, petites, d'une odeur musquée. Il conserve ses feuilles pendant l'hiver.

Lieu. L'Autriche, l'Italie. ♄. Fleurit en juin et juillet.

26. R. nain, *R. pumila*, H. K., Lin., Willd., *R. sylvestris pumila rubens. C.* Bauhin, Tourn. Rosier nain d'Autriche.

Cette espèce a les ovaires ovales, hispides ainsi que les pédoncules. Ses tiges sont armées d'aiguillons caducs, qui sont nombreux et persistans sur les rameaux. Ses feuilles sont glauques en-dessous, et bordées de dents glanduleuses. Ses fruits sont pyriformes.

Lieu. l'Autriche, l'Italie. ♄. Fleurit en juin et juillet.

* 27. R. turbiné, R. de Francfort, R. à gros cul, *R. turbinata*, H. K. *R. francofurtensis.*

Ovaires gros, courts, ovales, turbinés, garnis de poils ainsi que les pédoncules. Pétioles velus; aiguillons épars et recourbés.

Ce rosier s'élève en gros et large buisson à 5 à 6 pieds. Il est très-remarquable par ses ovaires et ses fruits en forme de cul de lampe, évasés dans leur partie supérieure, étranglés vers leur base. Excepté les feuilles, qui sont vertes et glabres, toutes ses parties sont velues et cotonneuses. Ses fleurs sont roses, doubles, assez grosses, peu odorantes, s'épanouissent imparfaitement et forment d'assez gros bouquets.

Lieu. L'Europe. ♄. Fleurit id.

* 28. Rosier à feuilles de frêne, *R. fraxinifolia. R. turgida*, Persoon. *Turneps*, Hort. angl.

Ovaires turbinés et courts, imitant ceux de l'espèce précédente, couverts, ainsi que les pédoncules et les folioles calicinales, de poils rouges. Point d'aiguillons.

Ce rosier forme un buisson de 2 à 3 pieds de hauteur. Ses feuilles ont 7 à 9 folioles lancéolées, ou ovales-lancéolées, également dentées, très-glabres et d'un beau vert luisant en-dessus, pâles en-dessous. Les pétioles communs rouges en-dessus, sans poils. Fleurs roses, assez petites, simples. Les divisions calicinales sans barbes et souvent au nombre de 4 seulement.

Cette espèce a des rapports, à la première vue, au rosier 10.

Lieu. L'Ecosse. ♄. Fleurit en juillet.

* 29. R. églantier, *R. rubiginosa*, Lin., H. K. *R. eglanteria*, Miller. *R. suavifolia*, en anglais, *sweet brier.*

Ovaires ovales, hispides ainsi que les pédoncules. Tiges et pétioles armés de forts aiguillons recourbés. Feuilles à 7 folioles ovales, glanduleuses en-dessous.

Cette espèce commune s'élève à 10 à 12 pieds et forme de grands et larges buissons qui ont beaucoup de ressemblance avec ceux du rosier des haies. Ses feuilles sont vertes et glabres, souvent luisantes en-dessous, de l'odeur de la pomme de reinette. Ses fleurs sont de la grandeur et de la couleur de l'espèce des haies. Ce rosier varie dans les poils de ses ovaires qui en sont plus ou moins garnis, ou sont quelquefois glabres, ainsi que dans leur forme plus ou moins ovale et approchant de la globuleuse.

Var. 1. A fleurs rouges simples.

* 2. A fleurs rouges semi-doubles.

* 3. A fleurs blanches.

4. A fleurs panachées.

5. Toujours vert.

* 6. A fleurs en ombelle, *R. umbellata*, VAILLANT, Bot. par. n° 4.

* 7. Horriblement épineux, *R. aculeatissima*, Bot. cult., éd. 1, n° 9.

Ce rosier, dont j'avois fait une espèce dans la 1re édition de cet ouvrage, ne m'a pas paru avoir encore assez de caractères pour le distraire de l'églantier auquel il a beaucoup de rapports ainsi qu'au rosier très-épineux. C'est un rosier mixte qui tient des deux, et même de celui à feuilles de pimprenelle.

Ses ovaires sont ovales-globuleux, très-hispides ainsi que les pédoncules. Tiges et rameaux couverts d'aiguillons rouges, nombreux et recourbés. Feuilles ovales ou obrondes, à 9 folioles. Il s'élève à 6 à 7 pieds et forme un large buisson. Ses aiguillons sont de différentes longueurs. Ses pédoncules et ses ovaires sont chargés de poils rouges. Ses folioles calicinales en sont également couvertes ainsi que le bord des feuilles et les pétioles, qui ont en outre quelques aiguillons. Les folioles sont ovales, également et finement dentées, un peu velues, d'un vert un peu grisâtre; elles ont l'odeur de celles de l'églantier. Ses fleurs sont simples et roses. Il ne trace pas et ne fournit aucun rejeton.

* 8. Inodore, *R. inodora*.

Ce rosier, qui ne peut être placé que dans cette espèce, forme un buisson large, touffu, et s'étend au loin par ses drageons. Ses jeunes tiges sont sans épines, et il ne se trouve que de petits aiguillons sur les pétioles. Ses folioles, au nombre de 9 à 11, sont ovales, presque sessiles, également dentées, d'un vert terne en-dessus, pâles en-dessous. Ses fleurs sont blanches, simples et de moyenne grandeur. Ses fruits sont les uns ovales, les autres alongés et glabres. Aucune de ses parties n'est odorante. Cette variété a des rapports avec le rosier à feuilles de pimprenelle; mais la forme de ses fruits l'en éloigne.

Lieu. L'Europe. ♄. Fleurit en juin et juillet.

*30. Rosier musqué. Rose muscade vulg. *R. moschata*, H. K., Willd., Miller, Tourn.

Ovaires ovales, garnis de quelques poils ainsi que les pédoncules. Tiges et pétioles armés d'aiguillons robustes. Folioles oblongues, acuminées, glabres. Panicules multiflores. Onglet des pétales intérieurs alongé, presque filiforme.

Ce rosier s'élève en buisson à 6 à 7 pieds. Ses tiges sont droites, fortes, luxuriantes, dont les aiguillons sont rouges et ont une large base. Ses fleurs sont très-nombreuses, de grandeur moyenne, blanches, d'une odeur fine et musquée, disposées en larges panicules, alongés et terminaux.

* Variété à fleurs doubles et roses.

Lieu. La Barbarie. ♄. Fleurit en août jusqu'à la fin de novembre.

31. R. des haies, *R. canina*, R. sauvage, R. de chien, cynorrhodon.

Ovaires ovales, glabres ainsi que les pédoncules. Tiges et pétioles armés de forts aiguillons. Pétales cordiformes ou à deux lobes.

Le rosier qui se trouve dans toutes les haies et les bois ne demande aucune description. Ses fleurs sont simples, roses, pâles ou blanches. Son fruit se nomme *cynorrhodon* ou *gratte-cul*. C'est principalement sur cette espèce que se trouve le bédéguar du rosier, excroissance couverte d'un grand nombre de filets rouges ou bruns, entremêlés et visqueux, et produite par la piqûre de l'aiguillon d'un insecte nommé *cynips rosæ*, Lin., diplolèpe de Geoffroy.

Lieu. Les haies, les boies. Ind. ♄. Fleurit en juin—août.

32. R. des collines, *R. collina*, Jacq., Willd., H. P., Desfont.

Ovaires ovales, presque glabres. Pédoncules et pétioles velus et glanduleux. Tige armée d'aiguillons. Feuilles velues en-dessous.

Lieu. Les collines de l'Autriche. ♄.

* 33. R. du Bengale, *R. bengalensis*, Persoon. *R. semperflorens*, Curt. Mag., Willd. *R. diversifolia*, Vent.

Ovaires ovales. Tiges, pétioles et pédoncules armés d'aiguil-

lons. Divisions calicinales presque sans barbes. Feuilles ternées et quinées.

Ce rosier s'élève à 4 à 6 pieds. Ses tiges sont fortes, glabres, droites et se soutiennent sans appui. Elles sont garnies de quelques aiguillons rouges et recourbés. Ses feuilles sont à 3 ou à 5 folioles pointues, assez grandes, dentées et glabres; l'impaire plus longue est portée sur un plus long pétiole. Le pétiole commun, ainsi que la principale nervure, sont munis de petits aiguillons recourbés; et la stipule, en forme d'aile, est rouge et ciliée. Ses fleurs sont d'une nuance rose très-tendre et très-agréable à la vue. L'ovaire est presque glabre.

Var. * 1. A fleurs roses simples.

* 2. A fleurs roses doubles.

* 3. A fleurs pourpres doubles.

Cette variété est assez différente. Elle est toujours beaucoup plus base et ses feuilles sont moins grandes. On pourroit en faire une espèce plus distincte que d'autres de ce genre.

* 4. A fleurs blanches doubles?

M. Delaunai dit qu'elle existe chez M. Cels. Je doute qu'elle soit d'un blanc pur. J'en possède une qui approche du blanc, mais elle est toujours rosée.

* 34. R. de Macartney, *R. macartnea. R. bracteata*, Vent., Willd.

Ovaires ovales, assez gros. Bractées sous le calice, qui semblent en former un second. Tiges et pétioles armés d'aiguillons. Folioles obrondes.

Tiges et rameaux nombreux, glabres. Feuilles à 5 folioles petites, ovales-obrondes ou en cœur, glabres, lisses, dentées, d'un beau vert. Fleurs blanches, assez grandes, à 5 pétales larges, échancrés, en cœur à leur sommet, et garnis dans l'échancrure d'un filet acuminé. Les bractées qui offrent un second calice sont au nombre de 7; elles sont assez larges, concaves, pointues, soyeuses, frangées sur leurs bords et imbricées. Le calice vrai est couvert de poils soyeux, à 5 divisions très-entières et pointues.

J'ai donné à ce rosier, avant que Ventenat en eût fait la

description et l'eût nommé autrement, le nom de *Macartney*, parce que c'est cet ambassadeur anglais en Chine qui l'a apporté en Europe.

Lieu. La Chine. ♄. Fl. l'automne et l'hiver. Toujours vert.

* 35. Rosier blanc, *R. alba*, Lin., Miller, Willd.

Ovaires ovales, glabres ou peu garnis de poils hispides et verts. Pédoncules hispides. Tiges et pétioles armés d'aiguillons.

Le rosier blanc s'élève à 6 à 7 pieds. Ses tigessont droites, fortes, munies de forts aiguillons à large base. Ses feuilles sont bien vertes, souvent d'un aspect glauque. Ses fleurs grandes, ordinairement couleur de chair lorsqu'elles commencent à s'épanouir, deviennent bientôt d'un blanc pur. Les variétés doubles tendent à devenir presque simples ou du moins semi-doubles, dans les terres médiocres.

Var. * 1. A fleurs simples, blanches.

* 2. A fleurs doubles, blanches, même en bouton.

* 3. A fleurs pleines, blanches, carnées, arrondies et régulières. *R. regia alba.*

* 4. A fleurs doubles, couleur de chair, bien épanouies, régulière, *R. regia carnea.*

* 5. Sans aiguillons.

Lieu. L'Europe, l'Autriche. ♄. Fl. en juin et juillet.

* 36. R. de Mahon, *R. balearica.*

Tiges et rameaux nombreux, menus, garnis, ainsi que les pétioles, d'aiguillons rouges, épars. Feuilles ordinairement à 3 folioles, quelquefois à 5, ovales-oblongues; l'impaire plus alongée, glabres sur les deux surfaces, d'un vert lisse en-dessus, bordées de dents régulières, chacune terminée par une pointe rougeâtre.

Cette espèce a des rapports au rosier n° 26.

Lieu. Les îles Baléares. ♄.

3. *Fruits et ovaires alongés.*

* 37. R. alongé, *R. elongata*, N. *R. multiflora*, Bot. cult., éd. 1. *R. hollandica* vulg.?

J'ai changé le nom de cette espèce, parce que Willdenow a décrit une espèce sous le même nom *multiflora* qui n'est pas la mienne.

Ovaires très-alongés, presque cylindriques, glabres ou peu garnis de poils glanduleux. Pédoncules couverts de poils non hispides. Calices simples. Aiguillons des tiges courts et épars.

Cette espèce est sûrement et depuis long-temps connue sous un autre nom; elle a de grands rapports au rosier à cent feuilles, et n'en a été peut-être regardée que comme une variété. Cependent, en observant ses ovaires, on verra qu'elle doit former une espèce très-distincte.

Ce rosier forme des buissons ouverts, dont les tiges et les branches, plus nombreuses que celles du *centifolia*, se divergent comme les siennes. Elles s'élèvent à 3 pieds. Ses feuilles sont semblables à celles du rosier à cent feuilles. Ses fleurs sont de la même forme, couleur et odeur; mais elles sont moins régulières et beaucoup plus nombreuses. Ses ovaires sont toujours rougeâtres, très-glabres et ont plus d'un pouce de longueur. Il fleurit bien avant le *centifolia* et ses fleurs se succèdent très-long-temps. C'est un des rosiers précoces.

Lieu. .... ♄. Fl. en mai—juillet.

* 38. R. de Damas, *R. damascena*, H. K., Willd., Duroy.

Ovaires alongés, rétrécis vers le calice, chargés, ainsi que les pédoncules, de poils ganduleux, non hispides. Pétioles épineux. Divisions calicinales longues, pointues, souvent spatulées.

Ce rosier forme de larges buissons de 5 à 6 pieds, garnis de beaucoup de branches et de rameaux, armés de forts aiguillons épars, rouges et recourbés. Feuilles à 5 à 7 folioles ovales, assez grandes, souvent acuminées, fortement et également dentées, vertes en-dessus, blanchâtres et cotonneuses en-dessous. Fleurs roses, grandes, semi-doubles ou doubles, jamais pleines, en bouquets presque paniculés.

Lieu. L'Europe. ♄. Fl. en juillet.

Le rosier belgique a des rapports avec celui-ci, mais ses ovaires l'en éloignent.

Variété à feuilles soyeuses, *R. argentea*.

* 39. Rosier de quatre saisons, *R. bifera*, Poiret, Pers. *R. semperflorens*, H. P. *R. menstrualis*.

Ce rosier, ainsi que je l'ai observé dans la première édition de cet ouvrage, et selon Aiton, ne me paroît être qu'une variété distincte du précedent; mais comme il est, ce me semble, convenu d'en faire une espèce, je m'y conforme.

Cette espèce donc a un port plus ouvert et moins élevé que celui de Damas. Ses branches et ses rameaux sont plus forts. Ses ovaires sont plus gros, mais aussi alongés. Ses fleurs plus nombreuses forment de plus gros bouquets. Ses feuilles sont d'un vert plus jaune, et sont de même blanchâtres en-dessous.

Var. * 1. A fleurs roses, doubles.

* 2. A fleurs d'un rose pâle, doubles.

* 3. A fleurs pleines, blanches ou carnées.

Les bouquets de cette dernière variété forment un vrai thyrse souvent composé de 20 à 25 fleurs doubles, ou pleines, ou roses. C'est le rosier qu'on nomme en Angleterre *rose d'Yorck* ou *de Lancastre*.

* 4. A fleurs panachées.

A ces variétés, j'ajouterai trois autres rosiers qui tiennent à celui de Damas et à celui des quatre saisons.

* R. à grandes fleurs, *R. magna*.

Ses fleurs ont des rapports avec celle du R. gallique; mais ses ovaires alongés le remettent dans celui de Damas ou celui des 4 saisons Ses fleurs sont très-grandes, d'un rose rose. Ses ovaires et ses pédoncules sont couverts de poils hispides et rougeâtres. Ses divisions calicinales sont barbues, bipinnées.

Sous-variété à fleurs blanches ou carnées.

* R. de Portland, *R. portlandica*.

Fleurs semi-doubles, ombellées. Les pétales sont larges et d'un rouge vrai. Ses folioles calicinales sont simplement pinnées, assez longues. Ses ovaires et ses pédoncules ne sont pas hispides, mais couverts de poils glanduleux.

* R. virginal, *R. virginalis*, H. K. *R. incarnata*, Miller.

Les fleurs de ce rosier ne sont pas pleines, mais très-doubles et larges. Sa couleur est d'un rose tendre. Ses ovaires alongés sont rétrécis près du calice.

Lieu..... ♄. Fleurissent la plupart en juin et juillet. Le R. des quatre saisons pendant 8 à 9 mois.

* 40. R. à fruits pendans, R. sans épines, *R. pendulina*, H. K.

Ovaires oblongs ou alongés. Pédoncules et pétioles hispides. Tiges et rameaux glabres. Fruits très-alongés, glabres, luisans, pendans. Divisions calicinales sans barbes.

Cette espèce s'élève à 6 à 7 pieds, et forme un buisson assez touffu. Ses rameaux sont souples comme ceux du rosier des Alpes, et ses fleurs ressemblent aux siennes. Ses feuilles ont 9 folioles oblongues, dentées et glabres. Ses fruits sont rouges et pendans.

Lieu. L'Europe, l'Amérique sept. selon Aiton. ♄. Fl. en mai.

* 41. R. onguiculé, *R. unguiculata*, rose-œillet. *R. caryophyllea*, Poiret.

La forme des ovaires et des fruits de ce rosier ne permet pas de le placer dans les variétés de celui à cent feuilles ainsi que quelques auteurs l'ont fait. Celle de ses fleurs ainsi que le caractère de ses feuilles en feroient encore une espèce distincte.

Ce rosier a le port de beaucoup d'autres. Ses feuilles n'ont que 3 à 5 folioles. Celles qui sont voisines des fleurs n'en ont que trois. Ces folioles sont ovales-oblongues, fortement dentées en scie; les inférieures presque sessiles; la terminale portée sur un long pétiole est près de deux fois plus grande que les autres. Ses ovaires couverts ainsi que les pédoncules de poils rouges, hispides, sont alongés et rétrécis au sommet du renflement. Ses folioles calicinales sont presque simples et spatulées à leur sommet. Mais ce qui distingue particulièrement cette rose de ses congénères est la forme de ses pétales, qui sont tous pédiculés et divisés en trois dents à leur extrémité. Leur couleur est carnée, plus rouge sur leur partie supérieure. Le diamètre de la fleur a au plus deux pouces. Son odeur est douce et agréable.

Lieu... ♄. Fleurit en juillet.

4. *Espèces qui me sont peu connues ou dont je n'ai pas vu les fleurs.*

42. Rosier sans pétales, *R. apetala*, Dupont.

43. R. à feuilles oblongues, *R. oblongifolia*, N. *R. sp. nova.* Bot. cult., éd. 1re.

Tiges de 3 à 4 pieds, rameuses, lisses, munies d'aiguillons fins et rouges. Feuilles à 5 folioles lancéolées-oblongues, pointues, étroites, très-glabres, bordées de dents ciliées; le pétiole et la principale nervure garnis de petits aiguillons. Le premier canaliculé. Stipule tronquée à son sommet.

Lieu... ♄.

44. R. d'Evrath, *R. evratina*, Hort. angl.

La fleur de ce rosier est simple, d'un rose pâle. Les pétales sont très-alongés. Les fruits sont ovales, hispides, ainsi que les pédoncules. Les rameaux et les pétioles plutôt hispides qu'épineux.

Lieu. La Caroline. ♄.

Cette indication m'a été fournie par M. de Guyencourt, qui cultive cette espèce.

45. R. des marais, *R. palustris*. *R. aquatica marylandica*, Marshall.

Ce rosier a un joli feuillage. Ses folioles sont très-petites, d'un vert brillant, et ses rameaux grêles sont hérissés d'un grand nombre d'aiguillons recourbés et d'un jaune pâle. (Note de M. de Guyencourt, qui cultive cette espèce.)

Lieu. L'Amérique sept. ♄.

46. R. à pétales roulés, *R. involuta*, Smith, Persoon.

Ovaires globuleux, et pédoncules munis d'aiguillons très-nombreux, ainsi que les tiges, qui en sont couvertes. Pétales roulés et fermés.

Cette espèce a des rapports très-prochains avec le rosier à feuilles de pimprenelle.

Lieu. L'Ecosse. ♄.

47. R. féroce, *R. ferox*, Hort. angl.

Lieu. L'Italie. ♄.

48. R. à feuilles ridées, *R. rugosa*, THUNB., PERSOON.

Ovaires globuleux, glabres. Pédoncules, pétioles, tiges et rameaux munis d'aiguillons nombreux. Folioles obtuses avec une pointe particulière, ridées, cotonneuses en-dessous.

Lieu. Le Japon. ♄. Cette espèce est cultivée chez M. de Guyencourt, près Amiens.

Cult. Excepté les espèces 15, 34, 36, 43, 48, qui sont d'orangerie, et les espèces 1, 33, 44, qui pourroient demander, dans le nord de la France, quelques couvertures pour les garantir des fortes gelées, tous les autres rosiers sont rustiques et de plein air. Ils croissent assez généralement dans tous les terrains et dans toutes les situations; mais ils ne sont dans aucuns sols plus beaux que dans les terres douces, et sur-tout quand, dans le printemps, on les amende avec du terreau bien consommé ou du terreau de feuilles. Ces petits engrais, tous les ans renouvelés, leur donnent une belle verdure, de belles pousses et les font porter un plus grand nombre de fleurs. Quoiqu'ils paroissent n'être point affectés des expositions ouvertes et même méridiennes, cependant j'ai observé que la plupart se plaisoient à celles où ils n'avoient que la moitié du jour de soleil. Ils ne viennent pas moins bien dans les lieux plus ombragés; c'est même dans ces endroits qu'ils conservent mieux leurs fleurs, que leurs jolies nuances sont plus fraîches, et qu'ils fleurissent plus long-temps. L'ardeur du soleil fane en peu d'heures les roses, et souvent le matin qui les a ouvertes n'en laisse au soir que la chute ou que la perte de leur vivacité. Peu d'heures sont pour la rose ce que peu d'années sont pour la jeune beauté; quelques voiles sont à toutes deux nécessaires pour maintenir leur fraîcheur; le cultivateur et la mère sont tous deux intéressés aux mêmes soins.

Les pluies successives nuisent non-seulement aux fleurs épanouies qu'elles gâtent, mais même aux boutons qu'elles pourrissent. Les roses pleines y sont plus susceptibles que les simples. Quelques espèces perdent assez souvent leurs tiges par les fortes gelées ou les printanières, comme le rosier de Damas, mais rarement les pieds sont attaqués, à moins qu'ils ne soient dans des terres très-compactes, froides et argileuses.

Le petit rosier de Champagne, ainsi que celui de Bourgogne, aiment les terres légères et amendées comme celles des potagers. Les rosiers jaunes se plaisent à la chaleur, et les doubles jaunes ne fleurissent même bien qu'avec son aide.

Le rosier musqué demande un bon abri et un peu de litière sur son pied en hiver. Il n'est jamais plus beau que lorsqu'il est tous les ans amendé. Il se charge alors d'un grand nombre de beaux panicules fleuris.

Le rosier des quatre saisons exige un bon terrain et une bonne exposition pour sa fleuraison successive et longue.

Celui du Bengale, qu'on cultive aussi en vase, devient superbe et beaucoup plus beau que le précédent, par les fleurs d'une couleur charmante dont il se décore en abondance pendant plusieurs mois, si on le met en plein air dans une bonne terre terreautée, et à une exposition méridienne. On le couvre de litière aux approches des gelées.

Je n'ai pas encore assez long-temps cultivé le rosier à feuilles simples n° 1 pour connoître jusqu'à quel point il peut se naturaliser, mais il ne me paroît pas délicat.

La culture des rosiers ne consiste donc qu'en deux points. Le premier de leur donner une bonne terre, et de temps en temps des amendemens. Le second de les tailler tous les ans sur leurs jeunes bois; les précoces en automne, les autres au printemps. La taille d'hiver leur est nuisible, parce qu'il arrive qu'il périt alors une partie du rameau au-dessous de la taille faite. C'est par une taille assez forte, et cependant ménagée, qu'on donne à cet arbrisseau, naturellement d'une forme irrégulière, une plus arrondie et plus agréable à la vue. C'est aussi par elle qu'on en obtient plus de fleurs: elle doit avoir lieu tous les ans. Quand on ne la fait pas, les pousses vigoureuses de l'année continuent de monter, élancent le rosier, qui se charge d'une multitude de jets et de rameaux alongés, et ne porte que peu de fleurs. Dans ce cas, on est à la fois obligé de le réduire en taillant sur le vieux bois; mais il est rare que les pousses qui sortent sur le reste des anciennes tiges fleurissent dans l'année. Il est donc indispensable de tailler tous les ans ces arbustes si l'on veut les

avoir dans une forme plus ramassée, et dans la fleuraison relative à l'espèce.

Les rosiers ne paroissent pas s'énerver par leurs drageons, dont quelques espèces se fournissent considérablement. Ce sont de nouveaux pieds que leur nature donne, qu'on peut enlever sans nuire à leur mère, et les planter au printemps mieux qu'en automne. Il ne leur faut que peu de racines pour qu'ils reprennent; la principale, qui tient à la souche, leur suffit, quand même elle n'auroit ni chevelu ni radicules.

Les espèces qui ne fournissent pas ce moyen se multiplient par les marcottes qui s'enracinent dans l'année, par les boutures et par la greffe en écusson sur l'églantier, sur celui des haies, *R. canina*, sur ceux des Alpes et de mai, et sur toutes les espèces sauvages qui ont une assez forte végétation. On emploie ordinairement de préférence le *R. canina*, et l'écusson y prend très-facilement. Le seul inconvenient que j'y trouve, c'est que le sujet pousse une assez grande quantité de drageons sous terre que souvent on ne voit pas, et qui affament la greffe si on n'a pas soin de les enlever. Mais aussi les rosiers greffés sur cette espèce élevée deviennent des sortes d'arbrisseaux avec une tige droite, couronnée de fleurs, et dont on peut conduire la cîme de manière à produire un très-bel effet. C'est par ce moyen qu'on propage les espèces rares ou peu communes, ou celles qui plaisent davantage à l'amateur. Cette opération se fait avec succès en mars ou avril. Cependant les rosiers non greffés et cultivés avec quelques soins durent toujours beaucoup plus que ceux greffés; ils sont même d'une nature si vivace qu'à peine on voit la fin de leur carrière, même dans les plus mauvais terrains et abandonnés à eux-mêmes. Placés par la nature dans les bois et les haies, ils semblent s'y plaire; ni les arbres qui les avoisinent, ni les herbes qui les offusquent ne les empêchent ni de croître ni de fleurir.

Quand on desire avoir des variétés nouvelles on sème leurs graines, aussitôt après leur maturité, dans de petites caisses pour les mettre à l'abri des oiseaux et des mulots, remplies de bonne terre un peu légère et exposées à l'est. Elle sont un an ou deux à lever, et les jeunes plantes doivent être mises à l'abri pendant

l'hiver suivant, à moins que les espèces semées ne soient très-rustiques.

Plusieurs rosiers se propagent assez facilement de boutures faites au moment de la première végétation ; mais aucun ne réussit mieux par ce moyen que le rosier du Bengale dont les boutures s'enracinent en peu de temps.

On obtient souvent une succession de fleurs, du moins quelques-unes, en coupant les roses aussitôt après qu'elles sont fanées. Le rosier des quatre saisons est celui qui en donne le plus, et que l'on emploie le plus ordinairement pour la fleuraison hivernale. *Voyez*, pour le traitement nécessaire à cet effet, l'article *des précocités*, *dans les Connoissances générales de culture*, vol. I.

Us. Qui ne connoît l'agrément et la fraîcheur des roses, ainsi que l' odeur suave de la plupart d'entr'elles? Ces fleurs charmantes seroient bien chèrement payées si elles étoient rares ; mais leur vulgarité ne sera jamais un motif d'exclusion. Elles seront toujours répandues avec profusion dans tous les jardins ; elles embellissent tous les lieux qu'elles habitent et sous les mains de l'art, comme dans le négligé de la nature, elles ont les mêmes attraits.

Parmi leurs espèces et leurs variétés, on distingue la première, seule de ce genre qui ait un feuillage simple ; les 2 et 3 par la couleur de leurs fleurs ; la 14e par l'abondance si grande de ses fleurs, que sur un seul buisson il s'en trouve plusieurs centaines : ce rosier doit être spécialement destiné à décorer les jardins paysagistes. Les 17 et 19 par leurs fleurs grandes, éclatantes et nombreuses. La 18e par son petit feuillage et ses roses. Les 21 et ses variétés, 22, 23 et 24, par la fraîcheur, la grosseur, la couleur et l'odeur de leurs fleurs. La 30e par sa fleuraison tardive, et ses fleurs en grand panicule dont ses buissons sont parfumés. La 33e par la succession et la jolie nuance de ses roses. La 35e, la 39e, qu'avec un peu d'art on oblige à fleurir dans la triste saison ; et la 41e par la singularité de ses pétales. Il n'est point, au reste, de rosiers qui ne puissent contribuer à l'agrément lorsqu'ils sont placés à leur avantage. Le pauvre en jouit comme le riche ; c'est la fleur des cabanes

comme celle des palais. La nature l'a destinée presque exclusivement, du moins ses plus belles espèces, à la zone tempérée : distribuant également ses dons, elle a donné les grâces à l'Europe, les richesses à l'Asie.

Les fleurs de la 19e sont employées en médecine; elles sont, en bouton, fortifiantes et astringentes; épanouies, purgatives-minoratives. On en fait un sirop qu'on prescrit aux enfans. Les fruits de la 29e sont en usage comme astringens. Ceux de la 2e variété de la 14e espèce se confisent dans le sucre et dans le vinaigre. C'est avec les roses à cent feuilles qu'on fait l'eau rose, et, selon Desfontaines, des fleurs du rosier musqué 30e qu'on tire cette essence si fine et si parfaite dont il suffit de mouiller la pointe d'une épingle pour en être parfumé.

III. *Nombre indéterminé d'ovaires (rarement un seul), presqu'inférieurs, ayant chacun un style, et couverts par le calice formé en godet et resserré supérieurement. Autant de semences que d'ovaires.*

Pimprenelle, *Poterium.*

Cal. 4-fide, à 3 écailles à sa base. Point de pétales. Dioïque. Fl. mâles : 30 étam. Femelles : 2 ovaires, 2 styles, 2 stigm. en pinceau. 2 sem. dans le calice capsulaire.

* 1. Pimprenelle usuelle, *P. sanguisorba.*

Cette plante qui, dans les lieux incultes, croît naturellement, forme de petites touffes dont les tiges anguleuses et peu rameuses ont environ 18 pouces. Dans les jardins, ses touffes sont très-élargies, et elle est plus grande de beaucoup dans toutes ses parties. Feuilles ailées, à 11 fol. et plus, égales, ov., arrondies, profondément dentelées. Fleurs en tête terminale, arrondie. Monoïque et dioïque étant cultivée.

Lieu. Dans les prés secs et hauts. Ind. ♃. Fl. en juillet.

2. P. hybride, *P. hybridum.*

Tiges cylind., droites, de 2 pieds. Feuilles radicales ailées, à fol. plus grandes que celles des précédentes, obl., un peu alt. et dentées; les sup. moins grandes. Ces feuilles n'ont toutes que 7 à 9 fol. Fleurs en têtes term.

Lieu. La France mérid., l'Italie. ♃. Fl. en juillet.

*3. Pimprenelle à épis alongés, *P. caudatum*, H. K.

Arbuste peu élevé, dont les tiges et les rameaux sont cylind. et velus; les épis des fleurs alongés et term.

Lieu. Les Canaries. ♄. Fl. en mars et avril.

*4. P. épineuse, *P. spinosum*.

Petit arbuste extrêmement diffus lorsqu'on le laisse aller à sa nature. Tiges foibles, d'un à 2 pieds et demi. Rameaux grêles et pubescens, garnis d'épines composées et rameuses. Feuilles ailées, à 13 à 15 fol. opp., petites, vertes et luisantes. Fleurs en petites têtes term. rouges ou couleur de rose; les calices bacciformes.

Lieu. Le Levant. ♄. Fl. en mars—août. Toujours vert.

5. P. de Barbarie, *P. ancistroides*, Desfont., Poiret.

Tiges frutescentes, d'un à deux pieds, rameuses; les ram. lisses, anguleux et pendans. Feuilles ailées avec impaire, longues d'un pied et demi, à 9 à 19 folioles sessiles, presque opposées, profondément dentées, glabres, vertes et luisantes en-dessus. Fleurs disposées en têtes terminales. Les filamens des étamines violets.

Lieu. La Barbarie. ♄.

Cult. Les 2 premières sont de pleine terre, et pourvu qu'elles soient en bonne terre, elles n'ont besoin d'aucune culture particulière Elles se sèment ordinairement d'elles-mêmes quand elles sont dans un terrain favorable.

Les trois autres sont d'orangerie, où elles ne demandent que les soins ord.

La dernière doit être, en hiver, le plus près des jours possible, ou dans des châssis où la gelée n'entre pas. Elle est très-sujette à s'étioler, parce qu'elle pousse dans cette saison et même toute l'année. On la multiplie de boutures faites à la manière usitée pour les plantes d'orangerie et par marcottes.

Elles reprennent toutes deux très-facilement. Elle pousse aussi des rejetons enracinés.

Us. La première est employée comme assaisonnement dans les salades, et quelques agronomes la cultivent comme fourrage pour les bestiaux et les moutons; mais comme ses tiges sont dures, ils s'en soucient peu, et ne s'elèvant pas, elle est peu avantageuse. Cependant on pourroit en couvrir les sols légers, crayeux et arides, pour servir de pâturage aux bêtes à laine. Elle est détersive, vulnéraire. La seconde est plus grande, mais dure peu. Les deux autres ajoutent à la variété parmi les plantes de serre. La dernière est assez jolie par son feuillage léger et ses fleurs; mais il faut empêcher qu'elle soit trop diffuse, et l'on y parvient en la taillant souvent.

Sanguisorbe, *Sanguisorba.*

Cal. 4-fide, avec 2 écailles à sa base. Point de pétales. 4 étam. 2 ovaires. 2 styles. 2 stigm. simples. 2 semences dans le calice capsulaire.

* 1. Sanguisorbe officinale, *S. officinalis.*

Tige de 3 pieds, droites, anguleuses, rougeâtres, glabres. Feuilles alt., distantes, pét., ailées, à 11 à 13 fol., cordiformes, obtuses, dentées, un peu glauques en-dessous; les radicales nombreuses. Fleurs en tête ovale, d'un brun rouge et term. Les étamines presque égales à la corolle.

Lieu. La France. ♃. Fl. en Juin—août.

Variété à feuilles auriculées.

* 2. S. moyenne, *S. media.*

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente; mais elle s'élève à 5 à 6 pieds. Ses folioles sont plus grandes et ses fleurs sont en épis cylind., d'un rouge plus clair, et de même terminaux. Les étamines plus longues que la corolle.

Lieu. Le Canada. ♃. Fl. id.

* 3. S. du Canada, *S. canadensis.*

Port plus haut que celui de la précédente. Feuilles dont les folioles sont un peu plus grandes, profondément dentées et

d'un vert glauque. Fleurs blanches, en épis fort longs et term. Les étamines trois fois plus longues que la corolle.

Lieu. L'Amériq sept. ♃. Fl. id.

Les folioles de ces trois espèces ont à leur base des stipules dentées, sur-tout les inf.

Cult. Pleine terre. Ces plantes viennent dans presque tous les terrains, et dans les bons fonds elles font en peu de temps des touffes très-larges et deviennent incommodes par leur nature traçante. Elles n'exigent aucun soin particulier, et ne se multiplient que trop par leurs drageons.

Us. Dans les bonnes terres on fait usage de la première comme fourrage; on en pourroit faire autant des suivantes. On la sème au printemps, à raison de 12 livres de graines par arpent. Je pense que comme ces plantes produisent beaucoup en drageons, et qu'il leur faut de l'espece entre elles, on feroit mieux de planter, en automne ou au printemps, chaque drageon ou rejeton enraciné à un pied et demi environ les uns des autres. On en jouiroit plus tôt et elles réussiroient beaucoup mieux que par le semis, où les jeunes pimprenelles seroient bientôt étouffées par les herbes. Il faut une bonne terre pour avoir de bons produits et plusieurs coupes. On ne doit pas attendre pour couper les primprenelles qu'elles soient en fleur; leurs tiges étant alors trop dures, les bestiaux les refuseroient. Je crois qu'il faudroit les leur donner lorsque ces plantes seroient seulement élevées à la hauteur d'environ deux pieds ou 7 décimètres.

Ces plantes, sur-tout les deux dernières, font de l'effet dans les grands jardins, où elles peuvent être placées à leur avantage.

Ancistre, *Ancistrum.*

Cal. à 2 écailles à sa base, garni à son sommet de 4 barbes terminées par 4 crochets. 4 pétales. 2 étam. 1 ovaire. 1 style. 1 stigm. en pinceau. Une sem. dans le calice capsulaire.

* 1. Ancistre sanguisorbe, *A. sanguisorbæ.*

Petite plante qui a beaucoup de rapports à la pimprenelle

usuelle non cultivée. Elle forme des petites touffes. Tige feuillée, de 3 à 4 pouces, rampante. Feuilles à 13 à 15 fol. petites, opp., ovales, arrondies, crénelées, glabres, vertes en-dessus, pâles et non argentées en-dessous. Fleurs en têtes term. comme celles de la pimprenelle.

Lieu. La nouvelle Zélande. ♃. Fl....

2. A. luisant, *A. lucidum*, H. K.

Tiges courtes, penchées. Feuilles courtes, radicales, ailées, à 8 paires de fol. sess., luisantes en-dessus, blanches en dessous, carénées, sess., très-entières; leurs pétioles ciliés; les pédoncules communs sol. et velus, soutiennent des épis multiflores, accompagnés de bractées de la longueur des ovaires. Stigm. et étam. d'un rouge foncé. Ovaire velu, à 4 dents.

Lieu. Les îles Falkland. ♃. Fl. en mai et juin.

3. A. velu, *A. latebrosum*, H. K. *Agrimonia decumbens*, Lin.

Tiges fort penchées. Feuilles ailées; les folioles oblongues, incisées, velues. Les pédoncules en forme de hampes. Les épis alongés. Les fruits armés de toutes parts de crochets pédiculés.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl....

Cette espèce devroit peut-être être placée dans les aigremoines.

Cult. Les deux dernières espèces sont d'orangerie. La première peut passer en pleine terre dans les pays moins septentrionaux que celui où j'écris. Mais comme elle est sujette à périr par le froid, il faut en avoir du moins des individus en orangerie. Ces plantes doivent être, en hiver, le plus près du jour qu'il est possible, et leur terre doit être plus forte que légère, quoique cette dernière soit spécifiée par *Thouin;* du moins la première réussit mieux dans celle que j'indique. Mult. par ses graines semées en automne ou au printemps, en pots remplis de terre un peu plus légère, et traitées à la manière des plantes de serre. On peut aussi, lorsque les plantes sont fortes, les propager en les séparant.

Us. Les ancistres ne sont guère cultivés que dans les jardins de botanique, ou par curiosité dans les grandes collections.

4. A. rampant, *A. repens*, Vent., Hort Cels.

Cette espèce a de grands rapports avec la première. Ses tiges

sont de même rampantes, rameuses, velues. Feuilles alternes, ailées avec impaire, les folioles plus alongées, ovales-oblongues, au nombre de 6 à 7, profondément dentées en scie, glabres et vertes en-dessus, velues et blanchâtres en-dessous. Fleurs petites, herbacées, en têtes pédonculées terminales, corolle monopétale.

Lieu. Le Pérou. ♄.

Cult. Orangerie. La même que celle de la première espèce.

Aigremoine, *Agrimonia.*

Cal. oblong, 5-fide, garni à l'extérieur de plusieurs poils sétacés, en crochet à leur sommet, et entouré d'un autre calice plus petit, à 2 divisions. 5 pétales. 12 à 20 étam. 2 styles. 2 ovaires. 2 stigmates. 2 semences dans le calice capsulaire, à 2 loges, ventru, et couvert de poils sétacés, persistans.

*1. Aigremoine officinale, *A. officinarum*, Tourn. *A. eupatoria*, Lin.

Tige de 2 pieds, droite, roide, dure, velue, simple. Feuilles alt., ailées, à 7 ou 9 folioles ovales, dentées en scie, velues, garnies d'autres plus petites. Fleurs petites, jaunes; presque sess., en long épi terminal.

Lieu... Ind. ♃. Fl. en juin et juillet.

Variété plus petite.

*2. A. odorante, *A. odorata.*

Cette espèce forme un large buisson, dont les tiges cylindriques, couvertes de poils, s'élèvent à 3 pieds au moins de haut. Feuilles alt., ailées, à 11 à 13 folioles opp., sess., obl., pointues, très-profondément dentées, peu velues, avec d'autres plus petites dans les intervalles. Fleurs jaunes, en épis longs et term. Les pétales deux fois plus longs que le calice. Cette espèce me paroît assez différente de la première pour la constituer telle.

Lieu. L'Italie. ♃. Fl. en juillet.

3. A. rampante, *A. repens.*

Cette espèce s'élève moins que la première. Tige grosse, feuillée, couverte par des stipules. Feuilles comme la première.

Fleurs en épi terminal, court et serré. Les pétales trois fois plus longs que le calice.

Lieu. Le Levant. ♃. Fl. en juillet—sept.

4. A. à petites fleurs, *A. parviflora*, H. K.

Feuilles caulinaires ailées, à plusieurs folioles lancéolées. Les pétales une fois et demie plus longs que le calice.

Lieu. L'Amérique sept. ♃. Fl. en juillet.

* 5. A. à trois feuilles, *A. agrimonoides.*

Plante qui forme une touffe élargie. Tiges foibles, velues, de la longueur des feuilles radicales. Celles-ci sont ailées, à 7 à 9 folioles arrondies, largement crénelées, et velues. Celles du sommet sont presque ternées, et leur pétiole est rougeâtre et canaliculé. Les feuilles de la tige sont simplement ternées. Fleurs petites, jaunes, en faisceau terminal de 7 à 8 fleurs. 8 étam. 1 style. Le second calice campanulé, à 9 à 11 div. Capsule glabre, non sétacée.

Lieu. L'Italie. ♃. Fl en mai.

Cult. Pleine terre. Les aigremoines étrangères ne demandent aucune culture particulière. Elles sont très-rustiques, et une fois qu'elles sont plantées, on peut les multiplier à volonté, en séparant leurs pieds, ou arrachant leurs rejetons extérieurs, en automne ou au printemps. Quand on en sème la graine, il suffit de la mettre dans une plate-bande de bonne terre, en automne ou en mars, et quand ces plantes sont assez fortes, de les placer à demeure. Elles viennent dans tous les terrains; mais elles deviennent plus ou moins fortes, à raison de la qualité du sol.

Us. Les aigremoines n'ont que bien peu d'agrément. Elles forment de larges touffes. La 2e est celle qui fait le plus d'effet. Elle est odorante. La 1re est employée en médecine, comme astringente, détersive, apéritive et dessiccative.

Obs. Le caractère de la 5e pourroit l'éloigner de ce genre.

Clifforte, *Cliffortia.*

Dioïque. Cal. 3-fide. Point de pétale. Fleur mâle : 30 étam. environ. Anthères didymes. Femelle : 2 ovaires. 2 styles. 2 stigm. 2 semences dans le calice capsulaire à 2 loges.

* 1. Clifforte à feuilles de houx, *C. ilicifolia.*

Arbuste glabre, de 3 pieds, dont la tige, assez droite, est garnie de rameaux alternes, penchés, courbés, redressés. Feuilles alternes, rapprochées à distance égale, couvrant seulement les jeunes pousses, arrondies, cordiformes à leur base, où elles embrassent la tige et y forment une articulation; glabres, bordées de dents anguleuses et épineuses, d'un vert glauque. Fleurs petites, jaunâtres, sessiles, latérales, ax.

Lieu. L'Afrique. ♄. Fl. en automne et en différens temps. Toujours vert.

2. C. à feuilles de fragon, *C. ruscifolia.*

Arbrisseau très-rameux, de 2 pieds; les rameaux velus. Feuilles petites, nombreuses, lancéolées, très-entières, serrées, terminées par une épine, et engaînées à leur base. Fleurs mâles, par paquets latéraux. Les femelles solitaires, latérales.

Lieu. Id. ♄. Fl.... Toujours vert.

3. C. à feuilles en coin, *C. cuneata*, H. K.

Arbuste à feuilles cunéiformes, dentées en scie à leur sommet.

Lieu. Id. ♄. Fl. en avril et juin.

4. C. trifoliée, *C. trifoliata*, Lin., Thunb., Willd.

Arbrisseau dont les rameaux cylindriques et velus sont garnis de feuilles au nombre de 3 ensemble, sortant de gaînes velues; la feuille du milieu en coin, et à 3 dents à son sommet; es latérales lancéolées et entières. Fleurs sessiles, axillaires, latérales.

Lieu. Le Cap. ♄. Fl. en mars—juin.

5. C. à feuilles de peplis, Lam. *C. obcordata*, Lin.

Arbuste dont les jeunes rameaux sont cylindriques, pubescens, souvent distiques. Feuilles sessiles, ternées, obrondes-

elliptiques, obtuses, très-entières ; la foliole du milieu presque en cœur ; toutes très-glabres. Quelquefois les feuilles ne sont que géminées. Fleurs sessiles, axillaires.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juin et juillet.

6. C. à feuilles de bruyère, *C. ericæfolia*, Lin.

Feuilles fasciculées, cylindriques, sillonnées, glabres.

Lieu. Id. ♄.

7. C. arachnoïde, *C. arachnoides*, Hort. angl.

Lieu. Id. ♄.

8. C. plumeuse, *C. plumosa*, Hort. angl.

Lieu. Id. ♄.

Ces cinq dernières espèces sont cultivées en Angleterre.

Cult. Orangerie. Ces arbrisseaux sont au nombre de ceux qui n'exigent que les soins ordinaires de l'orangerie. La 1re espèce, que je cultive depuis long-temps, n'est point délicate, mais elle demande à être placée en hiver près des jours, et à être préservée de l'humidité des serres. Comme elle fleurit souvent dans cette saison, si on n'a pas l'attention d'ôter ses petites fleurs lorsqu'elles se fanent, il arrive qu'elles se moisissent et chancissent en même temps la partie de la tige qui les soutient, de manière que les bouts des rameaux périssent souvent par cette cause. Cela n'a pas lieu dans les serres sèches. Bonne terre substantielle, pas trop légère. Arrosemens fréquens en été. Mult. par les marcottes, qui s'enracinent au bout d'un an ou deux. Elles sont faciles à faire par la souplesse des rameaux. Par boutures en juin et juillet, à la manière indiquée ; elles réussissent ordinairement.

La seconde est plus délicate, et, selon Miller, mieux en serre tempérée. Aiton ne fait pas cette différence. Il paroît qu'elle est beaucoup moins facile à multiplier, et que c'est la raison de sa rareté. Les autres doivent recevoir la même culture que la première.

Us. Ces arbustes ne peuvent qu'ajouter à la variété. Leur feuillage est assez singulier pour être remarqué.

Percepier, *Aphanes.*

Cal. 8-fide ; les div. alternativement plus petites. Pétales nuls. 4 étam. très-petites. 2 ovaires. 2 styles. 2 sigmates. 2 semences couvertes par le calice rapproché.

Percepier des champs, *A. arvensis.*

Petite plante qui forme un gazon garni et étendu, dont les tiges sont couchées, et un peu redressées dans la floraison. Feuilles alternes, petites, presque sess., portées par une stipule ou gaîne amplexicaule et dentée en scie, découpées en 3 lobes 3-fides, et velues. Fleurs herbacées, très-petites, ax., sess., ramassées et terminales.

Lieu. . . Ind. ☉. Fl. en juillet. Commune dans les champs.

Cette plante, qui n'est pas cultivée, est, dit-on, apéritive.

Obs. Ce genre si peu différent du suivant pourroit en faire partie.

Alchimille, Pied de lion, *Alchemilla.*

Cal. tubulé, à limbe ouvert, 8-fide ; les div. alternativement plus petites. Pétals nuls. 4 étam. très-petites. 1 ovaire. 1 style latéral naissant de la base de l'ovaire. 1 stigmate. Une semence couverte par le calice rétréci à son collet.

* 1. Alchimille commune, *A. vulgaris.*

Tiges cylindriques, rameuses, de 10 à 12 pouces. Feuilles alt. ; les radicales portées sur de longs pétioles ; arrondies, lobées, glabres, velues en leurs bords et sur leurs nervures. Fleurs petites, herbacées, en bouquets corymbiformes et terminaux.

Lieu. Dans les bois. Ind. ♃. Fl. en juin—août.

* Variété hybride, *A. hybrida.* Moins grande dans toutes ses parties, plus velue, et un peu soyeuse ; les tiges souvent couchées ou penchées. Desfontaines et d'autres auteurs en font avec raison une espèce. Elle ressemble d'ailleurs davantage à la seconde qu'à la première.

* 2. A. des Alpes, *A. alpina. A. argentea*, Lamarck.

Feuilles pét., comme digitées; les pétioles assez longs, à 5 à 7 folioles obl., ovales, dentées à leur sommet, vertes en-dessus, soyeuses, argentées et luisantes en-dessous, comme le plus beau satin. Tiges, les unes droites, les autres penchées ou couchées, grêles, de 7 à 8 pouces, portant plusieurs petits bouquets de fleurs herbacées à leur sommet.

Lieu. Les hautes montagnes. ♃. Fl. en juillet.

3. A quintefeuille, *A. pentaphylla.*

Tiges menues, glabres, de 4 à 5 pouces. Feuilles pét., glabres, palmées, à 3 folioles divisées en découpures étroites et pointues. Les latérales souvent bifides. Fleurs herbacées, en petites ombelles, avec une ou deux petites feuilles en forme de collerette.

Lieu. Les Alpes, la Suisse. ♃. Fl. id.

Cult. Pleine terre. Ces plantes ne demandent aucun soin. Elles viennent dans tous les terrains, et se multiplient par l'élargissement de leurs touffes, autant qu'on peut le desirer.

Us. La seconde est cultivée pour le brillant de la surface inférieure de ses feuilles. C'est une très-jolie plante à cet égard.

La première est employée en médecine, comme astringente.

Sibbaldie, *Sibbaldia.*

Cal. à limbe ouvert, et à 10 divisions alternativement plus étroites. 5 pétales. 5 étam. courtes. 5 ovaires. 5 styles. 5 stigmates et 5 semences couvertes par le calice rapproché.

Sibbaldie couchée, *S. procumbens.*

Tiges de 2 à 3 pouces, foibles et un peu velues. Feuilles radicales pét., à 3 folioles, tronquées et terminées par 3 dents, un peu velues. Fleurs petites, jaunes, terminales.

Lieu. Les lieux humides des hautes montagnes. ♃. Fl. en août.

Cult. Pleine terre. Cette plante est peu cultivée, et difficile à l'être dans les jardins. Elle n'a ni agrément ni propriétés.

IV. *Nombre indéterminé des ovaires, décidément supérieurs, placés sur un réceptacle commun, ayant chacun un style. Autant de semences nues ou rarement à baies.*

Les Potentilles (*Potentillæ*).

Tormentille, *Tormentilla.*

Calice 8-fide. Les divisions alternativement plus petites. 4 pét. Etamines indéterminées. Réceptacle séminifère, petit et sec.

* 1. Tormentille droite, *T. erecta.*

Petite plante de 6 à 8 pouces, qui, dans les lieux ombragés, s'élève beaucoup plus. Tiges un peu velues, rameuses, droites ou couchées. Feuilles sessiles, à 3 ou 5 folioles ou digitations, dentées, et d'un vert foncé. Fleurs jaunes, petites, solitaires, pédonculées.

Lieu. Les terrains secs. Ind. ♃. Fl. en été.

* 2. T. rampante, *T. reptans.*

Cette espèce est plus grande dans toutes ses parties. Ses tiges longues de 2 à 3 pieds, sont rampantes, et s'enracinent comme le fraisier, à chaque nœud; elles sont peu nombreuses. Ses feuilles un peu plus grandes sont formées et disposées comme celles de la précédente. Ses fleurs sont au moins deux fois plus grandes.

Lieu. Les lieux ombragés. Ind. Je ne l'ai trouvée que dans la forêt d'Hardelot. ♃. Fl. . .

Cult. Pleine terre. Ces plantes ne sont point cultivées. Elles sont toutes deux très-astringentes.

Potentille, *Potentilla.*

Calice ouvert, à 10 découpures alternativement plus petites. 5 pétales. Etamines indéterminées. Réceptacle séminifère, très-petit et sec.

Feuilles ailées.

* 1. POTENTILLE frutescente, *P. fruticosa.*

Arbuste de 3 à 4 pieds, très-rameux. Ecorce brune. Feuilles ailées, à 7 folioles étroites, rapprochées et pointues. Fleurs jaunes, assez grandes, en bouquets au sommet des tiges et des rameaux.

Lieu. L'Europe sept. ♄. Fl. en juillet et août.

2. P. anserine, argentine, *P. anserina.*

Tiges rampantes, traçantes et velues. Feuilles ailées, à 13 à 15 fol. ovales, rapprochées, dentées, velues, soyeuses, blanches et luisantes en-dessous. Fleurs jaunes, axillaires, pédonculées, solitaires.

Lieu. . . Ind. Fl. en mai—sept. Très-commune.

3. P. soyeuse, *P. sericea.*

Tiges couchées, rampantes. Feuilles bipinnées, cotonneuses, blanchâtres en-dessous; les segmens parallèles et rapprochés.

Lieu. La Sibérie. ♃. Fl. en mai et juin.

* 4. P. multifide, *P. multifida.*

Tiges couchées. Feuilles bipinnées; les segmens très-entiers, distans et cotonneux en-dessous.

Lieu. Id. ♃. Fl. id.

5. P. à feuilles de fraisier, *P. fragarioides.*

Cette espèce a, comme le fraisier, des courans. Feuilles ailées et ternées; les fol. terminales plus grandes.

Lieu. La Sibérie. ♃. Fl. id.

* 6. P. de roche, *P. rupestris.*

Tige droite, d'un pied, rougeâtre, velue, rameuse. Feuilles ailées, à 5 à 7 fol. dentées, ovales, arrondies; les sup. plus grandes. Fleurs blanches, pédonculées, terminales.

Lieu. La France, les Alpes. ♃. Fl. en mai—sept.

7. P. à feuilles bifides, *P. bifurca.*

Feuilles ailées presqu'également. Les folioles oblongues, presque bifides; les dernières confluentes.

Lieu. La Sibérie. ♃. Fl...

8. P. à feuilles de pimprenelle, *P. pimpinelloides.*

Tige droite. Feuilles ailées. Les folioles obrondes, dentées, égales.

Lieu. Le Levant. ♃. Fl. en juin—août.

* 9. Potentille de Pensylvanie, *P. pensylvanica.*

Tige droite, jaunâtre et velue. Feuilles inférieures ailées; les sup. ternées; les folioles incisées, dentées en scie, un peu velues et blanchâtres. Fleurs jaunes, en bouquets terminaux.

Lieu. L'Amérique sept. ♃. Fl. en juin—août.

10. P. couchée, *P. supina,* Lam. Fl. fr. *An P. supina*, Lin. et Aiton.

Tiges couchées, rameuses, un peu velues. Feuilles ailées, à folioles profondément incisées. Fleurs petites, solitaires, pédonculées à l'extrémité des tiges.

Lieu. La France. ☉ ou ♃.

Feuilles digitées.

* 11. P. droite, *P. recta.*

Tige droite, d'un pied et demi, rougeâtre. Feuilles digitées, à 7 fol. lanc., dentées en scie, velues des deux côtés. Fleurs jaunes, sol. ou rassemblées, term.

Lieu. La France. ♃. Fl. en juin et juillet.

* Variété. *P. intermedia*, à 5 digitations seulement. Rapports à la suivante.

* 12. P. argentée, *P. argentea.*

Tige d'un pied et demi, droite, cotonneuse, blanchâtre. Feuilles à 5 digitations profondément incisées, blanches et cotonneuses en-dessous. Fleurs petites, jaunes, pédonculées, terminales.

Lieu. La France. ♃. Fl. en juin—oct.

* 13. P. velue, *P. hirta.*

Tige droite, velue. Feuilles à 5 ou 7 digitations, cunéiformes, incisées et velues.

Lieu. La France mérid. ♃. Fl. en mai—sept.

* 14. P. printanière, *P. verna.*

Tiges couchées, menues, rameuses. Feuilles radicales à 5 digitations cunéiformes, dentées à leur sommet seulement,

qui est comme tronqué ; les caulinaires ternées. Fleurs jaunes, petites, pédonculées.

Lieu. La France. ♃. Fl. en mars—mai.

15. P. dorée, *P. aurea.*

Tiges de 6 à 8 pouces, couchées, menues, filiformes. Feuilles quinées ; les fol. dentées en scie, ov., non tronquées à leur sommet. Fleurs d'un beau jaune, assez grandes, pédonculées.

Lieu. Les hautes montagnes. ♃. Fl. en mai—juillet.

16. P. blanche, *P. alba.*

Tiges inclinées, velues, de 6 à 8 pouces, filiformes. Feuilles rad. nombreuses, disposées en touffe, à 5 ou 7 fol. ov., dentées, soyeuses en-dessous. Fleurs blanches, assez grandes, rassemblées à l'extrémité des rameaux.

Lieu. La France mérid., les Alpes. ♃. Fl. tout l'été.

La potentille caulescente, *P. caulescens*, n'est qu'une variété de cette espèce.

La potentille luisante, *P. nitida*, lui ressemble aussi beaucoup ; mais elle en diffère par ses feuilles un peu rougeâtres et dont le nombre n'excède pas 3 sur les tiges.

17. P. rampante, *P. reptans.*

Tiges rampantes, de 2 à 3 pieds, qui s'enracinent à chaque nœud. Feuilles à 5 fol. dentées, d'un vert très-foncé. Fleurs jaunes, ax., sol. ; les pét. et les péd. très-longs

Lieu... Ind. ♃. Fl. en août. Trop commune.

18. P. à feuilles de lupin, *P. lupinoides*, Willd.

Cette espèce a des rapports avec les potentilles caulescentes et luisantes. Ses feuilles sont digitées, à 5 folioles, velues et soyeuses sur les deux surfaces, ovales, obtusément dentées à leur sommet. Fleurs assez grandes, rassemblées ; les pétales de la longueur du calice. Le réceptacle laineux.

Lieu. Les Alpes. ♃.

19. P. incisée, *P. incisa*, Desfontaines. ♃. Cultivée au Muséum.

Feuilles ternées.

20. Potentille de Montpellier, *P. monspeliensis.*

Tiges droites, rameuses, un peu penchées et velues. Feuilles à 3 folioles, ovales, velues en-dessous, profondément dentées. Fleurs très-petites, jaunes, pédonculées; les pédoncules sortent du dessus des nœuds.

Lieu. La France mérid. ♃. Fl. en juillet.

21. P. à feuilles tridentées, *P. tridentata.*

Tiges droites, de 8 à 9 pouces. Feuilles à 3 folioles cunéiformes, tronquées à leur sommet, où elles ont seulement 3 dents. Fleurs pédonculées, terminales.

Lieu. Le Groenland. ♃. Fl. en juin.

*22. P. à grande fleur, *P. grandiflora*, Lin. *P. fragaria*, Vaillant, 55.

Tiges couchées. Feuilles ternées, dentées, un peu velues des deux côtés, ovales, assez grandes. Fleurs très-grandes, d'un beau jaune, pédonculées, terminales.

Lieu. La France, les environs de Paris, la Sibérie, la Suisse, les Alpes. ♃. Fl. en juin.

23. P. de Norwège, *P. norvegica*, Lin., Willd.

Tige fourchue, droite, corymbiforme. Feuilles ternées, à folioles lancéolées, dentées en scie. Fleurs jaunes, pédonculées, axillaires.

Lieu. La Norwège, le Canada, la Sibérie. ⊙.

Cult. Pleine terre. Excepté la première espèce, ces plantes ne sont guère cultivées que dans les jardins de botanique. Elles sont toutes très-rustiques, et ne craignent aucun froid. Elles viennent dans tous les terrains, et quelques-unes y sont même incommodes. On les multiplie par leurs semences qu'on répand, en automne ou en mars, dans une terre un peu légère et ombragée, et par la séparation de leurs pieds. Elles lèvent facilement, et reprennent de même à la transplantation. La 16e et ses affinités demandent une situation plus fraîche et plus ombragée.

La première est un assez joli arbuste lorsqu'il est en fleur.

Comme il souffre la taille après sa floraison, l'on peut par conséquent en faire de petites palissades, et lui donner la forme que l'on desire. Il se multiplie très-aisément en séparant son pied; pour peu qu'on en ait quelques individus, on en a bientôt assez en les divisant, pour en faire une assez grande plantation. Comme il pousse de bonne heure, il doit être transplanté en automne. Sa précocité est telle, que dès le mois de janvier, dans les hivers doux, il est déjà vert; mais aussi est-il souvent la victime des froids postérieurs qui non-seulement grillent ses jeunes pousses, mais le frappent souvent jusqu'au pied. Il est très-rustique tant qu'il n'entre pas en sève. La 22e a une assez grande fleur. Elle doit être placée, ainsi que les espèces 6, 15, 16 et ses affinités, parmi les plantes alpines.

Us. Les potentilles sont employées en méd. comme astringentes.

Fraisier, *Fragaria.*

Cal., pétales et étam. de la potentille. Réceptacle pulpeux, grand, séminifère, en forme de baie colorée, souvent caduque.

1. Fraisier stérile, *F. sterilis. F. potentilla*, Lam. *Potentilla marginata*, Lin.

Tiges de 4 à 5 pouces, couchées, velues, ayant à leur base des stipules souvent rougeâtres. Feuilles à 3 folioles, ovales, courtes, obtuses, dentées. Fleurs blanches, plus petites que celles de l'espèce suivante. Elle s'en distingue par l'absence de ses courans.

Lieu. Dans les bois. Ind. ♃. Fl. en mai.

* 2. F. des tables, *F. vesca.* Fraisier des bois.

Tiges de 4 à 12 pouces, selon les terrains, velues. Feuilles radicales à 3 fol., ovales, dentées et velues. Fleurs blanches, pédonculées, terminales. Fruit rouge.

Lieu. Id. ♃. Fl. id.

Variétés.

* 1. F. des bois, à fruits blancs.

Le même, souvent à une feuille dentée ou bifide.

2. Fraisier de Versailles. Petit fruit rouge, *F. monophylla.*

* 3. F. des Alpes, F. perpétuel, *F. semperflorens.* Cette variété ne diffère du fraisier des bois que par une plus forte végétation, et par ses fruits coniques. Elle fructifie jusqu'en novembre et décembre.

* 4. F. d'Angleterre. Fruit rond, rouge ou blanc, ambré. *F. minor.*

* 5. F. fressant, *F. hortensis.* Fruit pâle, alongé; quand il est gros, un peu anguleux. C'est un des plus cultivés à Paris.

6. F. buisson, *F. efflagellis.* Cette espèce n'a pas de courant. Peu cultivée.

* 7. F. de Bargemont, *F. bifera.* Cette espèce, très-féconde, fructifie presque toute l'année. Fruit gros, rond, comprimé, d'un jaune roux, qui se colore d'un côté en rouge foncé.

8. F. coucou. La fraise mignone, *F. abortiva.* Fructifie rarement.

9. F. breslingue, *F. nigra.* Pulpe ferme, adhérente au pédoncule. Fruit vert et rouge-brun, parfumé. Sujet à la stérilité.

* 10. F. de Longchamp, *F. hispida.* Tiges basses. Fruit alongé, coloré.

* 11. F. vert d'Angleterre, *F. viridis.* Fruit rond, un peu turbiné, d'un vert grisâtre et rouge terne. Tardif.

12. F. brugnon, *F. pratensis.* Fruit d'un rouge foncé, rond, adhérent au calice. Pulpe ferme, cassante, très-parfumée. Tardif.

* 13. F. caperonnier royal, *F. moschata.* Fruit gros, d'une couleur claire, point pâteux.

* 14. F. caperonnier unisexuel, *F. moschata dioica.* Fruit un peu alongé, d'un rouge un peu foncé, musqué, sucré. Il varie dans sa couleur du rouge pourpre au rose, et dans sa pulpe plus ou moins juteuse

* 15. F. du Chili, *F. chiloensis.* Cette espèce est bien distinguée par la force et la grosseur de ses tiges, la verdure foncée, l'épaisseur de ses feuilles, et par la grosseur de ses

fruits, qui ont plus d'un pouce de diamètre, sont alongés, arrondis, anguleux, d'un rouge pâle, jaunâtre et doré.

* 16. F. ananas, *F. ananassa.* Cette espèce a beaucoup de rapports à la précédente. Ses feuilles sont plus grandes et leurs pétioles plus longs. Ses fruits de même forme et couleur, mais plus petits.

* 17. F. de Bath, *F. caliculata.* Cette variété, qui tient aussi de la 15e, a ses feuilles plus grandes, qui se soutiennent dans leur direction, de grandes fleurs à 6 pétales et les div. du calice doublées de blanc à l'intérieur. Fruit comprimé, arrondi. Pulpe blanche, carnée d'un côté. Très-parfumé.

* 18. F. de Caroline, *F. caroliniensis.* Fruit rond. Pulpe légère, rouge couleur de cerise. Affinité avec les trois précédens.

19. F. de Cantorbéry, *F. tincta.* Cette variété est bien distinguée par la couleur de sa pulpe et de son jus qui est rouge.

20. F. de Virginie, *F. virginiana.* Fruit rond, d'une écarlate brillante, plus foncée au soleil, à fossettes profondes. Les pétales peu ouverts.

On distingue pour la bonté, le parfum et la beauté des fruits, les espèces 1, 5, 7, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 et 18; et pour la durée, les 3 et 7.

Quelques espèces étant sujettes à la stérilité par l'absence de l'un des deux sexes dans le même individu, il est essentiel, dans les plantations que l'on fait des fraisiers, de réunir les espèces dans le même lieu, afin qu'elles puissent toutes mutuellement se féconder. Il en vient d'ailleurs des variétés souvent intéressantes.

Cult. Les fraisiers ne portent de bons et beaux fruits que dans les terres amendées, ou dans les bonnes terres franches. On les multiplie de trois manières, par le semis, les courans et les œilletons. La première est peu pratiquée. On l'emploie depuis le mois de mars jusqu'en août. On sème les graines à la volée, ou on les tamise sur une terre extrêmement légère et mouillée; et lorsque les semences sont répandues, on les cou-

vre en tamisant dessus de la même terre réduite en poussière ; on les arrose de temps en temps, et on les garantit avec des paillassons de la sécheresse. Trois semaines après, les graines lèvent ; et lorsque les jeunes plants ont 4 à 5 feuilles, ont les plante en pépinière s'il n'est pas trop tard en saison. On les laisse dans cet endroit jusqu'en octobre suivant qu'on les plante à demeure. Les courans, c'est-à-dire les nœuds enracinés des rejets, s'arrachent depuis août jusqu'en novembre. Plusieurs agriculteurs ne les plantent que dans ce dernier temps ; mais j'ai éprouvé qu'ils réussissoient beaucoup mieux, et qu'ils acquéroient plus de force pour passer l'hiver, étant plantés dans le courant d'août après la pluie, ayant soin de les arroser jusqu'à leur parfaite reprise. Quand on veut avoir les courans plus beaux, et qu'on n'en a pas besoin d'une grande quantité, on les pince quelque temps avant de les enlever, pour ne laisser qu'un ou deux nœuds enracinés à chacun.

Les œilletons forment de meilleurs plants que les courans, mais ils ne sont pas aussi nombreux. On s'en sert particulièrement pour la multiplication des espèces qui ne fournissent pas de rejets. On les arrache et on les plante de suite en octobre ou en mars. Le dernier temps est préférable.

Les fraisiers doivent se planter en planches et au cordeau, et doivent être espacés à raison de leurs touffes. Par exemple, le fraisier commun à 1 pied, le caperon à 15 pouces, les fraisiers ananas et du Chili à 18 pouces, etc. Tous en échiquier.

Les fraisiers ne fructifiant pas la même année qu'on les plante, doivent d'abord être, comme les plus forts, sarclés, serfouis de temps en temps, et arrosés dans les temps secs ; mais lorsqu'ils ont poussé toutes leurs feuilles, et que leurs courans s'étendent, il faut retrancher ceux-ci à mesure qu'il en paroît.

Après la récolte des fraises, on serfouit la terre, et l'on ôte les filets des pieds qu'on ne veut pas multiplier. Mais il ne faut pas, comme plusieurs jardiniers font, couper les feuilles jusqu'au collet ; souvent les pieds en meurent, et d'ailleurs on les fait ainsi pousser d'autres feuilles qui les altèrent.

Les fraises se plaisent mieux dans les situations légèrement ombragées que dans celles qui sont trop ouvertes. La nature les

a mis dans les bois, nous devons nous conformer à ses intentions. Le fraisier des Alpes ou de tous les mois exige particulièrement cette situation. Celui du Chili est sujet à fondre dans plusieurs terrains. On pourroit le regarder comme une espèce distincte.

Us. On connoît l'agrément, le parfum et la bonté salubre de ces jolis fruits. Ils sont rafraîchissans et diurétiques. Quelques estomacs ne les digèrent pas aisément; n'est-ce pas plutôt par la raison de la quantité et de la différence d'alimens dont ils sont surchargés lorsqu'au dessert on mange des fraises, que par leur nature même? Il est très-rare qu'elles produisent quelque dérangement lorsqu'on n'a fait usage que de nourritures saines et en quantité suffisante, et qu'on ne boit pas beaucoup de vin quand on en a mangé. J'ai éprouvé qu'elles ne me dérangeoient jamais dans ce dernier cas, mais sensiblement dans la circonstance opposée. Le vrai moyen de les rendre salutaires est donc la sobriété, et leur mélange avec du sucre, et non avec du vin, de la crême, etc., qui leur ôtent non-seulement leur qualité saine, mais qui les rendent indigestes.

Comaret, *Comarum.*

Cal., pét., étam. de la potentille. Réceptacle séminifère, ov., grand, spongieux, persistant, non en baie.

Comaret des marais, *C. palustre pentaphylloides*, Tourn.

Tige d'un à 2 pieds, à demi-couchée. Feuilles ailées, à 5 à 7 fol. ov.-obl., vertes en-dessus, couvertes d'un duvet blanchâtre en dessous. Fleurs rouges; les pétales ligulés et courts; le cal. rougeâtre; terminales.

Lieu. Les marais. Ind. ♃. Fl. en juin.

Cult. Cette plante n'est cultivée que dans les jardins des écoles.

Benoîte, *Geum*, *Caryophyllata*, Tourn.

Caractères de la potentille. Semences dont le sommet finit par des barbes longues, géniculées, terminées, dans quelques

espèces, par un crochet, placées sur un réceptacle obl. et velu.

1. Benoîte commune, *G. urbanum.*

Tige d'un à 2 pieds et demi, droite, un peu foible, velue, simple jusqu'au sommet. Feuilles ailées; les dernières latérales, moyennes; la terminale grande et dentée. Fleurs jaunes, péd., term.; les barbes presque glabres.

Lieu. Les haies, Ind. ♃. Fl. en juin—août.

Variété à fleurs plus grandes.

* 2. B. de Virginie, *G. virginianum.*

Tige d'un à 2 pieds. Feuilles rad. ailées, à 5 à 7 fol. profondément pinnatifides. Feuilles de la tige ternées; les stipules incisées. Fleurs blanches, petites; les pétales plus courts que le calice; les barbes presque nues.

Lieu. L'Amérique sept. ♃. Fl. en juillet et août.

3. B. droite, *G. strictum*, H. K., Willd. *G. alepicum*, Jacq. *Canadense*, Murray.

Tige droite. Feuilles caulinaires ailées; les fol. et les stipules incisées profondément; les pétales plus longs que le calice. Barbes presque nues.

Lieu. Id. ♃. Fl. en mai et juin.

* 4. B. aquatique, *G. rivale.*

Tiges de 2 pieds, foibles, assez droites, mais toujours courbées vers leur sommet. Feuilles rad. ailées; les fol. latérales peu nombreuses et petites; la term. grande et souvent trilobée, les caulinaires petites et trilobées. Fleurs d'un rouge tirant sur le rose, péd., terminales, penchées; les pétales obronds et tronqués, les barbes velues.

Lieu. Près Amiens. ♃. Fl. en juin.

* 5. B. penchée, *G. nutans. G. hybridum*, *var. nutans*, Willd.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente; elle en diffère par ses pétales plus grands que le calice et jaunes et par ses barbes nues vers leur sommet. Ce n'est qu'une variété.

Lieu. Id. ♃.

* 6. B. de montagne, *G. montanum.*

Tige droite, simple, foible, de 6 à 8 pouces. Feuilles ailées,

velues, dont les fol. vont en diminuant de grandeur jusqu'à la term. qui est fort grande. Fleur grande, jaune, sol., term.; les sem. sont plumeuses, sans crochet.

Lieu. Les Alpes. ♃. Fl. en mai—sept.

7. B. à feuilles de potentille, *G. potentilloides*, H. K. *Dryas geoides*, Jacq.

Feuilles radicales nombreuses, velues, ailées, à fol. ov., cunéiformes, incisées à leur sommet, garnies d'autres plus petites dans leurs intervalles. Hampes grêles, penchées, presque nues, à 3 fleurs jaunes. Barbes nues.

Lieu. La Sibérie. ♃. Fl. en juin.

8. B. rampante, *G. reptans.*

Cette plante pousse des rejets rampans comme les fraisiers; ses tiges ne sont guère plus longues que les feuilles; celles-ci sont ailées, à fol. petites, incisées, presqu'égales et velues. Fleur grande, d'un beau jaune, term., sol. Barbes droites et velues, assez longues et sans crochet.

Lieu. La Suisse. ♃. Fl...

9. B. des Pyrénées, *G. pyrenaïcum*, Willd.

Cette espèce a des rapports avec la 4e. Tige droite, velue, d'un demi-pied. Feuilles radicales pinnées, velues; la foliole terminale obronde, cordiforme, presque à trois lobes, grande, de 3 à 4 pouces. Fleurs penchées; les pétales plus longs que le calice et obronds. Les barbes des semences plumeuses, torses dans leur milieu.

Lieu. Les Pyrénées. ♃.

10. B. à larges feuilles, *G. macrophyllum*, Hort. angl.

Lieu. La Suisse. ♃. Cultivée en Angleterre.

Cult. Les benoîtes sont des plantes rustiques qui peuvent venir dans tous les terrains, mais qui élargissent leurs touffes et fleurissent beaucoup mieux dans les lieux frais et d'un bon sol, où la nature les a presque toutes placées. On les multiplie comme les potentilles, par leurs graines semées en pleine terre et à l'ombre, et par la séparation de leurs pieds en automne ou en février.

Us. Parmi les benoîtes, il en est peu qui soient d'un véritable ornement pour les jardins. Cependant on distingue la 4e espèce

La première est employée en méd. Sa racine a une odeur agréable. Toute la plante est amère, astringente, sudorifique, cordiale.

Driade, *Dryas*, *Caryophyllata*, Tourn.

Cal. ouvert, à 5 à 8 divisions égales. 5 à 8 pétales plus grands. Etamines nombreuses. Semences terminées par de longues barbes plumeuses.

* Driade à huit pétales, *D. octopetala*.

Tiges de 3 à 5 pouces, couchées, rameuses, diffuses, rougeâtres. Feuilles pét., simples, ovales, crénelées, un peu ridées, vertes et luisantes en-dessus, blanches en-dessous. Fleurs blanches, assez grandes, sol., péd., term.; les feuilles ressemblent beaucoup à celles de la germandrée officinale.

Lieu. Les Alpes, les Pyrénées, l'Ecosse. ♃. Fl. en juin et juillet.

Cult. Pleine terre. Terre légère, lieux frais. Plante assez jolie par ses fleurs et son feuillage, que l'on cultive dans les jardins de botanique, et dans ceux des amateurs parmi les plantes alpines. Elle demande le terreau de bruyère et l'exposition du nord-est.

Ronce, Framboisier, *Rubus*.

Cal. ouvert, 5-fide. 5 pétales. Etam. nombreuses et courtes. Sem. nombreuses, serrées et ramassées en baie composée, sur un réceptacle commun.

Ronces frutescentes.

* 1. Ronce framboisière Framboisier, *R. idæus*.

Tiges de 5 à 6 pieds, foibles à leur sommet, rudes par les petits aiguillons dont elles sont munies. Feuilles inf. ailées, à 5 fol. ov., pointues, dentées, assez grandes, blanchâtres en-dessous; les sup. ternées. Fleurs blanches, en bouquets au sommet des tiges. Fruits rouges ou blancs et velus.

Lieu. . . . Ind. ♄. Fl. en juin.

2. R. commune, *R. fruticosus.*

Cette plante, qui n'est que trop répandue par-tout, a ses feuilles digitées, à 5 fol. assez grandes ou ternées; ses tiges, ses pétioles et les nervures de ses feuilles sont garnis de piquans forts et accrochans; ses fleurs sont blanches et ses fruits noirs.

Lieu. . . Ind. ♄. Fl. en juillet—sept.

Var. * 1. A fleurs doubles.
2. A fruit blanc.
3. Sans épines.
4. A feuilles découpées.
5. A feuilles panachées.

* 3. R. de Virginie, *R. occidentalis.*

Cette plante a beaucoup de rapports à la précédente; ses tiges sont pourpres et plus hautes que celles de la première; ses feuilles, d'un vert luisant en-dessus, blanches et velues en-dessous, sont à 5 folioles ou ternées incisées; leurs pétioles cylindriques. Fruit de la ronce commune.

Lieu. L'Amériq. sept. ♄. Fl. en mai et juin.

* 4. R. hispide, *R. hispidus.*

Cette espèce a ses tiges et ses pétioles simplement hispides. Toutes ses feuilles sont ternées et nues; l'impaire pétiolée.

Lieu. Le Canada. ♄. Fl. en août.

5. R. bleuâtre, *R cœsius.*

Tiges longues, couchées, rougeâtres, très-chargées de piquans. Feuilles pét., ternées; les folioles latérales à 2 lobes. Fleurs blanches. Fruit noir, couvert d'une poussière semblable à celle des prunes.

Lieu. Dans les champs, les chemins. Ind. ♄. Fl. en juillet.

Variété à feuilles frisées, *crispus.*

6. R. velue, *R. villosus*, H. K.

Tiges et pétioles garnis d'aiguillons. Feuilles à 5 folioles, elliptiques, acuminées, fortement dentées en scie, velues des deux côtés.

Lieu. L'Amérique sept. ♄. Fl. en juillet.

* 7. R. odorante, *R. odoratus.*

Tiges de 6 à 7 pieds, droites, penchées par le poids de leur feuillage, cylindriques, sans épines, jaunâtres, garnies dans

toute leur longueur de feuilles très-grandes, palmées, à 5 lobes simples, et d'un beau vert. Fleurs roses, de la grandeur d'une rose simple, bien ouvertes, disposées en bouquets terminaux.

Lieu. L'Amérique sept. ♄. Fl. en juin—août.

* 8. Ronce de la Jamaïque, *R. jamaicensis.*

Tiges de 3 à 4 pieds, droites, foibles dans leur jeunesse, armées ainsi que les pétioles d'aiguillons recourbés. Feuilles ternées, dentées, velues, rudes au toucher en-dessus; blanchâtres et cotonneuses en-dessous. Petites fleurs en panicule et petits fruits.

Lieu. La Jamaïque. ♄. Toujours vert.

9. R. pinnée, *R. pinnatus*, Willd.

Rameaux velus, munis d'aiguillons crochus. Feuilles quinées et ternées, ridées; les folioles lancéolées, doublement dentées en scie, glabres, vertes, pétiolées. Fleurs en grappes simples et terminales.

Lieu. L'Ile-de-France. ♄.

10. R. cotonneuse, *R. tomentosus*, Willd.

Rameaux glabres, striés, munis d'aiguillons crochus. Feuilles ternées, cotonneuses, molles, inégalement dentées; la foliole terminale ovale-pointue, entière à sa base. Fleurs blanches, en panicule au sommet des rameaux. Cette espèce a beaucoup de rapports avec la 2e, dont elle n'est peut-être qu'une variété.

Lieu. L'Allemagne, la Suisse. ♄.

Ronces herbacées.

11. R. de roche, *R. saxatilis.*

Tiges de 3 pieds, un peu couchées, glabres, ou avec quelques piquans très-petits. Feuilles à 3 fol. ovales, vertes, grandes, dentées et glabres. Fleurs blanches, pédonculées, axillaires. Fruits rouges, peu nombreux.

Lieu. La France. ♃. Fl. en juin.

* 12. R. septentrionale, *R. arcticus.*

Tiges de 2 à 3 pouces, droites. Feuilles ternées, dentées, d'un beau vert. Fleurs roses, petites, sol., terminales. Fruit de l'odeur et du goût de la framboise.

Lieu. Les pays septentrionaux des trois parties de la terre. ♃. Fl. en juin.

Le fruit de cette espèce est fort vanté par Linné.

13. R. de montagne, *R. chamæ morus.*

Tige de 6 à 8 pouces, garnie de 2 feuilles simples et lobées. Fleur solitaire, terminale. Fruit noir comme celui de la 5e espèce.

Lieu. L'Angleterre, la Suède. ♃. Fl. en mai et juin.

Obs. Cette plante est fort singulière. Elle est monoïque dans la terre, et dioïque au-dessus; les racines de la fleur mâle et celles de la femelle sont réunies, mais les tiges sont dioïques.

14. R. à feuilles simples, *R. dalidarba. Dalidarba repens*, Poiret, Pers.

Drageons rampans. Feuilles cordiformes, obtuses, crénelées, peu velues, imitant celles de la violette. Hampes ou pédoncules nus, velus, portant une fleur blanche. 5 semences.

Lieu Le Canada. ♃. fl.

15. R. étoilée, *R. stellatus*, Smith, Willd.

Tige sans épine, droite, uniflore. Feuilles simples, en cœur, à trois lobes, à nervures profondes. Fleurs solitaires, semblables à celles de la 12e.

Lieu. La baie d'Hudson. ♃. Cultivée en Angleterre.

Cult. Pleine terre. Toutes les ronces sont traçantes, et ne peuvent par conséquent être cultivées que dans les endroits où elles peuvent s'étendre sans incommoder et offusquer d'autres plantes. Depuis long-temps on cultive la première dans les jardins, pour la saveur agréable de ses fruits. On lui destine à cet effet un endroit reculé. Elle vient également à l'ombre et au soleil, et ne demande d'autre soin que de couper ses branches mortes, qui sont celles qui ont porté les fruits, de raccourcir en automne les jets nouveaux qui doivent fructifier et arrêter leurs drageons qui sont toujours trop abondans. La variété à fruits blancs est plus agréable en ce que ces derniers sont plus gros. On peut la mêler avec l'espèce à fruits rouges; on la reconnoît aisément sans fruit, à ses feuilles d'un vert beaucoup plus clair et à ses tiges blanchâtres. On la multiplie par ses drageons en automne, ainsi que toutes les autres espèces de ronces.

Ces plantes, en général, n'aiment pas les lieux trop exposés au soleil; elles préfèrent les lieux frais et ombragés. Les cinq dernières espèces ne viennent bien que dans ces derniers et dans le terreau de bruyère. Elles seront bien placées parmi les plantes alpines.

Us. Les fruits de la 1re espèce sont rafraîchissans et d'un parfum fort suave. On en fait comme des fraises ou des groseilles, plusieurs préparations. Mais ils ont un défaut qui en dégoûte bien des personnes, c'est d'avoir assez souvent un ver ou deux dans leur pulpe.

On cultive pour l'agrément, la variété à fleur double de la 2e espèce, qu'on palisse contre un mur. Elle est fort belle lorsqu'elle est en fleur; elle demande la taille. Les autres variétés sont aussi cultivées par curiosité. Les enfans aiment beaucoup les fruits de cette espèce, et encore plus ceux de la 5e, qui sont en effet moins fades et plus agréables au goût. La 7e est fort belle; c'est celle qui fait le plus d'effet, par son large feuillage et ses jolies fleurs. Mais on est obligé de la reléguer, comme les autres, dans des endroits purement agrestes, à cause de sa nature traçante. La 10e est jolie, mais très-petite; elle trace au loin dans le terreau de bruyère.

V. *Nombre déterminé des ovaires supérieurs et à un seul style. Autant de capsules* 1 *ou polyspermes.*

Les Spirées (*Spireæ*).

Spirée, *Spiræa.*

Cal. ouvert, 5-fide. 5 pétales. Plusieurs étam. 3 à 12 ovaires. 3 à 12 capsules à 2 valves, à une à 3 semences.

* 1. Spirée lisse. *S. lævigata. S. altaica.* Pallas.

Arbuste formant un large et épais buisson de 3 à 4 pieds, très-rameux; les rameaux glabres et d'un brun noirâtre, courts et roides. Feuilles lancéolées, sess., très-entières, obl., glabres, d'un vert glauque et un peu épaisses. Fleurs petites, blanches,

en grappes composées, très-serrées et terminales. Etamines d'un brun rouge.

Lieu. La Sibérie. ♄. Fl. en avril—juin.

*2. S. à feuilles de saule, *S. salicifolia.*

Tiges nombreuses, de 5 à 6 pieds, glabres, droites, jaunâtres lorsqu'elles sont jeunes. Feuilles lanc., obl., dentées, glabres, d'un beau vert. Fleurs rouges, petites, en grappes cylindriques, spiciformes, terminales.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juin et juillet.

Var. *1. A fleurs blanches.

*2. A larges feuilles et à fleurs paniculées, *S. paniculata*, H. K.

Feuilles ovales, dentées. Fleurs rouges, en grappes paniculées.

Lieu. L'Amérique sept.

*3. S. cotonneuse, *S. tomentosa.*

Tiges droites, comme la précédente, mais moins hautes. Feuilles ovales-lanc., inégalement dentées, d'un vert jaune en-dessus, blanches en-dessous. Fleurs rouges, en grappes plus fortes et plus composées, et terminales.

Lieu. La Pensylvanie. ♄. Fl. en août.

*4. S. à feuilles de millepertuis, *S. hypericifolia.*

Arbrisseau diffus, de 5 à 6 pieds. Rameaux foibles, longs, pendans, couverts de feuilles; celles-ci sont sess., ovales, nombreuses, très-entières, d'un vert foncé. Fleurs blanches, petites, en petites ombelles très-nombreuses, axillaires, unilatérales.

Lieu. Le Canada. ♄. Fl. en mai.

*5. S. à feuilles crénelées, *S. crenata.*

Arbuste de 3 à 4 pieds. Tiges et rameaux droits, roides, menus, jaunâtres dans leur jeunesse, garnis de beaucoup de feuilles obl., presqu'en coin, ayant seulement à leur sommet 3 ou 4 dents assez profondes. Fleurs blanches, petites, en corymbes sess., ax. et terminaux.

Lieu. L'Espagne, la Sibérie. ♄. Fl. id., un peu plus tôt.

*6. S. à feuilles de germandrée, *S. chamædrifolia*, Willd.

Arbrisseau peu élevé, dont les feuilles sont ovales, dentées

en scie à leur sommet, incisées, glabres, et les fleurs en ombelles pédonculées.

Lieu. La Sibérie. ♄.

* 7. Spirée à feuilles d'obier, *S. opulifolia.*

Arbrisseau de 10 à 12 pieds, fort rameux; les rameaux droits et roides, à écorce brune, qui se dépouille en partie tous les ans, ce qui a fait donner à cette espèce le nom de bois à 7 écorces. Feuilles pét., alt., à 3 lobes dentés et pointus. Fleurs blanches, nombreuses, en corymbes arrondis, presque globuleux et term.

Lieu. Le Canada, la Virginie. ♄. Fl. en juin et juillet.

* 8. S. à feuilles de sorbier, *S. sorbifolia.*

Arbuste de 3 à 4 pieds. Tiges droites, rameuses, à écorce jaunâtre, et ensuite brune. Feuilles ailées, à 21 folioles, dentées, pointues, égales, d'un beau vert, imitant celles du sorbier. Fleurs blanches, en panicules terminaux.

Lieu. La Sibérie. ♄. Fl. en août.

* 9. S. barbe de bouc, *S. aruncus.*

Tiges nombreuses, très-droites, fermes, assez grosses, jaunâtres, de 4 à 5 pieds. Feuilles surcomposées, 3 fois ailées; chaque division à 5 à 7 folioles ovales, dentées, pointues. Fleurs blanches, extrêmement nombreuses, disposées en un grand panicule terminal et bien ouvert. Fleurs dioïques.

Lieu. L'Autriche, la Sibérie. ♃. Fl. en juin et juillet.

* 10. S. filipendule, *S. filipendula.*

Feuilles radicales longues, ailées, avec interruption; les folioles nombreuses, linéaires, lancéolées, inégalement dentées et très-glabres. Tiges ou hampes nues, portant à leur sommet une large cîme de fleurs blanches, très-nombreuses.

Lieu. La France, près Abbeville, l'Angleterre. ♃. Fl. en juin—août.

Variété à fleurs doubles.

* 11. S. reine des prés, *S. ulmaria.*

Tige de 3 à 5 pieds, droite, ferme, presque simple. Feuilles ailées, à folioles ovales, pointues, dentées, blanchâtres en-

dessous. Fleurs blanches, petites, nombreuses, en cîme paniculée et un peu dense.

Lieu. Les prés. Ind. ♆. Fl. en juillet.

Variété à fleurs doubles, et une autre à feuilles panachées.

* 12. S. à feuilles lobées, *S. lobata. S. palmata*, Pallas.

Tiges de 3 pieds, droites, simples jusqu'au sommet où elles se divisent. Feuilles ailées, à folioles lobées, assez grandes et doublement dentées. Elles paroissent presque digitées ou palmées. Fleurs couleur de rose, petites, nombreuses, en cîme paniculée et term.

Lieu. La Sibérie. ♆. Fl. en juillet.

* 13. S. trifoliée, *S. trifoliata.*

Tiges droites, rougeâtres, glabres, de 3 à 4 pieds. Feuilles ternées, à fol. dentées, pointues, presqu'égales et un peu plissées. Fleurs blanches, plus grandes que celles des autres espèces, en panicule très-lâche et term.; le calice est resserré à son sommet.

Lieu. L'Améric. sept. ♆. Fl. en juin et juillet.

14. S. à feuilles de pigamon, *S. thalictroides*, Willd. *S. aquilegifolia*, Pallas.

Arbrisseau qui par son port ressemble à la 4e espèce, et dont les feuilles sont ovales-oblongues, à trois lobes et trois nervures peu sensibles, glauques en-dessous. Fleurs en ombelles latérales, sessiles.

Lieu. La Sibérie. ♄.

15. S. stipulaire, *S. stipulacea*, Hort. angl.

Lieu. L'Améric. sept. ♄. cultivé en Angleterre.

* 16. S. à feuilles d'orme, *S. ulmifolia*, Willd. *S. chamædrifolia*, Jacq. *S. betulifolia*, Pallas.

Cette espèce est de la hauteur du *spiræa crenata.* Ses tiges sont droites, roussâtres, glabres, fermes, et ses rameaux d'un fauve rougeâtre. Feuilles alternes, pétiolées, ovales, pointues, incisées et grossièrement dentées, longues de 6 centimètres, larges de 3 à 4, très-glabres, d'un vert terne et foncé en-dessus, pâles en-dessous. Fleurs blanches, pédonculées, en corymbes globuleux, assez gros, peu ouverts et terminaux.

Lieu. La Sibérie, la Carniole. ♄. Fleurit à la fin du printemps.

Cult. Pleine terre. Cette jolie famille est d'autant plus intéressante, que les espèces qui la composent sont toutes rustiques, et qu'elles sont aussi aisées à multiplier qu'à cultiver. Elles viennent dans presque tous les terrains pourvu qu'ils ne soient pas absolument mauvais. L'espèce 3 est la seule qui, quelquefois, languit dans les terres qui ne lui plaisent pas. Les spirées 2, 3, 4, 5 et 8 se propagent avec beaucoup de facilité par leurs rejetons nombreux qu'on peut arracher et planter pendant tout l'hiver, excepté les temps de gelée. Les espèces 1, 7 et 16 poussent fort peu de rejetons; elles se multiplient par les marcottes, qui sont un an à s'enraciner, et qu'on peut lever dans l'automne de la seconde année. La 7e s'enracine plus aisément; elle réussit également bien de boutures faites en février, dans une terre douce et fraîche.

Les spirées ♃ 9, 10, 11 et 12 élargissant leurs pieds, peuvent être aisément propagées par leur séparation en automne ou en mars. La 13e de même; mais son pied ne s'étend que très-lentement. Quand on peut en obtenir des morceaux, on doit plutôt en arracher ou couper des éclats en dégageant la terre à l'entour, que de le séparer tout-à-fait. Elle reprend également bien à la transplantation.

Us. La plupart, et même toutes les espèces de spirées, sont répandues dans tous les jardins d'agrément, où elles contribuent beaucoup à leur décoration. On peut en faire de jolies masses, des palissades, en garnir des endroits agrestes; en planter sur-tout sur les bords des eaux, où elles se plaisent et font un effet agréable. Parmi les ♄ on doit distinguer la 4e, qui forme de jolies guirlandes; la variété paniculée de la seconde; la 7e et la 16e, par le grand nombre de leurs larges corymbes fleuris; la 8e pour son feuillage. Les espèces ♃ sont toutes intéressantes, sur-tout les variétés à fleurs doubles. La délicatesse et la couleur des fleurs de la 12e, l'élégance de celles de la 13e, et la blancheur éclatante des panicules de la 9e, les font regarder comme des plantes d'un véritable agrément.

La 11e est employée en médecine comme astringente, sudorifique et anti-épileptique. Sa variété est d'un très-bel aspect.

Persoon fait au sujet de ce genre une observation aussi juste

que singulière, c'est qu'il semble que toutes les espèces de spirée aient emprunté de plusieurs autres plantes la forme de leurs feuilles. En effet, il n'y a pas une espèce qui ait les mêmes.

VI. *Un seul ovaire supérieur et monostyle. Fruit uniloculaire, 1 ou polysperme. Arbre ou arbuste.*

(PROCKIAE).

Prockia.

Calice à 3 à 5 parties, souvent entouré à sa base d'une à trois écailles. Point de pétales. Etamines nombreuses. 1 ovaire. 1 style ou nul. Stigmate en tête. Baie petite, à une loge contenant plusieurs semences fixées sur un seul réceptacle latéral.

PROCKIA à feuilles ovales, *P. ovata*, POIRET, LAM.

Arbrisseau dont les feuilles sont ovales, dentées en scie, glabres, de deux pouces de longueur. Fleurs assez petites, solitaires sur les pédoncules, rassemblées en sorte d'ombelles axillaires.

Lieu. L'Ile-de-France. ♄.

Cult. Serre chaude. Cultivé au Muséum.

Hirtelle, *Hirtella.*

Cal. à 5 div. réfléchies. 5 pétales. 3, 5, 6 étam. insérées sur le même côté du cal., à filamens longs et roulés. 1 ovaire velu. 1 style long, naissant de la base latérale de l'ovaire. 1 stigm. Baie sèche, ov., comprimée, élargie à son sommet, presque trigone, à une sem. portée par le style persistant.

HIRTELLE d'Amérique, *H. americana. H. paniculata*, LAMARCK.

Arbre d'environ 20 pieds. Rameaux cylindriques. Feuilles alternes, ovales-oblongues, acuminées, très-entières, pu-

bescentes en-dessous. Fleurs blanches, en grappes cotonneuses, composées et term.

Lieu. Les Indes occid. ♄. Fl. . . .

Cult. Serre chaude.

VII. *Un seul ovaire monostyle. Noyau à une ou 2 semences nues, ou plus souvent drupacé.*

Les Amandiers (*Amygdaleae*).

Icaquier, *Chrysobalanus*.

Cal. campanulé, 5-fide. 5 pétales. Plusieurs étam. placées en rond. 1 ovaire. 1 style naissant de la base latérale de l'ovaire. 1 stigm. Fruit en forme de prune, contenant un noyau ridé, à 5 sillons, à 5 valves et une semence.

Icaquier d'Amérique, prune icaque, prune coton. *C. icaco.*

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, dont les rameaux sont glabres et l'écorce roussâtre et ponctuée. Feuilles alt., ovoïdes, obtuses, entières, glabres, pétiolées. Fleurs blanchâtres, petites, veloutées en-dehors, en grappes ax. et term. Fruit en forme de prune, variant en couleurs.

Lieu. L'Amériq. mérid. ♄. Fl. . .

Cult. Serre chaude. Cet arbrisseau n'est cultivé que par curiosité et dans les jardins de botanique. Il n'a aucun agrément; ses fruits se mangent, dans le pays, crus ou confits au sucre.

Cerisier, *Cerasus*, *Prunus*, Lin.

Cal. campanulé, à 5 lobes caducs. 5 pétales. 20 à 30 étamines. 1 style. 1 stigm. Fruit charnu, obrond, glabre, sillonné d'un côté, contenant un noyau lisse, obrond, à une ou 2 sem., et d'un côté presqu'anguleux.

Espèces alimentaires.

* 1. Cerisier merisier, *Cerasus avium*, Secher.

Le merisier, antique habitant des forêts des Gaules, est vraisemblablement le type de toutes les espèces ou variétés des cerisiers que l'on cultive aujourd'hui et qui ne tirent leur origine que des premières variétés naturelles du merisier.

Cet arbre est élevé, droit et d'un beau port. Ses branches sont souvent verticillées. Son écorce est lisse et blanchâtre; ses feuilles oblongues, pointues, assez grandes, pliées, dentées et pendantes. Ses fleurs sont blanches, en bouquets et pendantes. Ses fruits sont ovales.

Lieu. Les bois. Ind. ♄. Fl. en avril et mai, avant les feuilles.

Var. naturelles. 1. A fruits ovales et fermes; d'où les bigarreautiers.
2. A fruits doux et ronds; les guignier.
3. A fruits acides; les cerisiers.

Ces trois variétés, perfectionnées par le temps, se trouvent encore dans les bois de la France, et leurs sous-variétés naturelles, mais cultivées, se rencontrent dans les vergers des habitans des campagnes.

Les greffes successives et tant de fois répétées ayant produit des fruits plus gros, plus remplis de jus et plus agréables au goût, je vais indiquer les espèces ou variétés qui sont le plus généralement cultivées, et qui méritent le plus de l'être.

1. *Les Bigarreautiers. Merisier, var.* 1.

1. Bigarreautier commun, *cerasus bigarella.*

Les fruits de cet arbre demi-sauvage sont de moyenne grosseur, d'un rouge assez foncé. Leur eau est peu abondante et a toujours de l'âpreté.

2. B. à gros fruits rouges, convexes d'un côté, aplatis avec un sillon de l'autre; rouges d'un côté, tiquetés de jaune de l'autre. Eau vineuse. Commencement de juillet.

3. B. à gros fruits blancs.

4. B. à petits fruits. Cette variété est plus hâtive que les autres. Ses fruits sont blancs d'un côté, rosés de l'autre. Chair moins ferme.

5. B. belle de Roquemont. Cette variété est réputée la meilleure.

Son eau est abondante, vineuse, très-agréable. Sa chair est ferme.

Les branches des bigarreautiers ne se soutiennent pas aussi bien que celles des cerisiers; elles ont, par leur port, beaucoup de ressemblance à celles du merisier des bois, dont les bigarreautiers ne diffèrent généralement que par leurs fruits plus gros et meilleurs. Leurs feuilles sont, comme dans l'espèce sauvage, longues et pendantes.

2. *Les Guigniers. Merisier, var.* 2.

1. Guignier à fruits d'un brun foncé ou noirs. Espèce demi-sauvage. Fruits un peu amers. Eau rouge, peu abondante.

2. G. à fruits noirs, luisans, *C. juliana.*

Peau noire, luisante. Chair rouge, un peu ferme; goût relevé. Fin de juin.

3. G. à gros fruits blancs, *C. dulcis.* Peau blanche, carnée. Chair douce, sucrée. Eau blanche. Mi-juin. Cette variété me paroît la meilleure. Les feuilles des guigniers sont longues et pointues. Leurs branches se soutiennent assez droites.

3. *Les Cerisiers, Griottiers. Merisier, var.* 3.

1. Griottier commun. Espèce demi-sauvage dont les fruits sont acides et de grosseur moyenne. Elle pousse beaucoup de rejetons ou drageons qui portent les mêmes fruits.

2. G. à fruits noirs. Sous-variété de la précédente. Peau noire et luisante. Eau rouge, assez douce. Commencement de juillet.

3. G. de Portugal. Fruit très-gros, aplati des deux côtés. Peau d'un rouge très-brun. Eau rouge, abondante, très-bonne, sans acidité.

4. G. royal, *C. suavissima. Royal-cherry-duke* en anglais. Fruit gros, un peu comprimé. Queue verte. Peau d'un rouge très-brun. Eau rouge, douce, sans acidité. Commencement de juillet.

5. G. royal hâtif. *Mai duke* en anglais. Bon fruit.

6. Cerisier à trochet ou à bouquets, *C. racemosa.* Fruits de

grosseur moyenne. Peau rouge foncé. Eau un peu acide. Cette espèce est si abondante en fruits que ses branches courbent sous leur poids.

Il y a une sous-variété de cerisier à bouquets assez singulière. Ses fleurs ont plusieurs ovaires, dont une partie avorte ; mais il en reste toujours 3 à 6 qui fructifient et deviennent des cerises moyennes. Comme elles sont le produit d'une seule fleur, elles n'ont par conséquent pour elles qu'une seule et même queue, au bout de laquelle elles forment un groupe ou bouquet serré ; ces fruits n'étant attachés à la queue principale que par un filet très-court. On la cultive pour la singularité. Mi-juin.

7. C. de Montmorenci. Feuilles assez petites, alongées. Fruit gros, aplati à la tête et à la queue. Peau d'un rouge vif. Eau abondante, très-agréable. Mi-juillet. *Cerasus ruberrima.*

Sous-variété à plus gros fruits. Gros gobet de Montmorenci. Queue très-courte. Cette sous-variété dont les fruits sont les meilleures cerises, devient assez rare.

8. C. à gros fruits, d'un rouge pâle. Fruits gros, arrondis, aplatis à la queue, d'un rouge clair. Eau agréable. Fin de juin. Très-bonnes cerises.

9. C. à fruits blancs. Fruits id., tiquetés d'un rouge léger et de jaune. Eau abondante et sucrée. Mi-juillet. Une des meilleures cerises.

10. C. de Hollande, *C. balsaminæfolia*, Hortul. Bons fruits, d'un beau rouge, mais peu abondans.

11. C. nain, *C. nana.* Cette variété n'est cultivée que par curiosité.

Les feuilles de ces cerisiers sont moins grandes que celles des bigarreautiers et des guigniers, et sont toujours d'une plus belle verdure.

* 2. C. toujours fleurissant, *C. semperflorens*, WILLD. Cerisier de la Toussaint.

Branches et rameaux pendans. Feuilles ovales, dentées. Fleurs en grappes pendantes, qui se renouvellent pendant tout l'été et une partie de l'automne, et qui donnent des fruits d'une médiocre qualité, acides, et portés sur une longue queue.

Cet arbre se cultive par curiosité. Son lieu originaire est inconnu.

* 3. Cerisier à feuilles de pêcher, *C. persicifolia*, H. P.

Arbre droit. Rameaux rouges, un peu ridés. Feuilles ovales-oblongues, pétiolées, finement dentées. Je n'ai pas vu les fleurs.

Lieu. Inconnu. ♄.

* 4. C. à feuilles de nicotiane, *C. nicotianæfolia*, Pallas.

Cerisier à 4 à la livre, Pallas.

Cette espèce, bien distinguée des autres par ses feuilles, a une tige droite, branchue, d'un rouge brun dans sa jeunesse et sur les jeunes rameaux. Ses feuilles alternes, portées sur de longs pétioles canaliculés, et chargées de 3 à 5 glandes, d'un beau rouge, ont environ un pied de longueur, et 5 à 6 pouces de largeur. Elles sont un peu échancrées à leur base, ovales-lancéolées, se terminant en une longue pointe, bordées de larges dents, à nervures parallèles, très-glabres, d'un vert foncé en-dessus, pâles et un peu velues en-dessous et sur leurs nervures. Fleurs blanches, sortant plusieurs ensemble d'un même bouton, portées sur de longs pédoncules. Fruits rouges, d'une grosseur très-ordinaire, ovales avec une petite pointe, d'une médiocre qualité. Chair ferme et sucrée.

Lieu. L'Ukraine. ♄. Fleurit en mars et avril.

Il faut supposer que les cerises de cette espèce sont, en Uckraine, bien plus grosses qu'elles ne sont en France, pour l'avoir nommée cerisier à 4 à la livre, ou qu'on a au moins oublié un zéro.

* Variétés à fleurs doubles des merisiers et cerisiers.

Espèces dont les fruits sont peu mangeables.

* 5. C. à grappes, *C. padus. Prunus padus*, Lin. *Prunus racemosa*, Lam. *P. rubra*, Willd. *P. avium*, Miller.

Arbre de 8 à 10 pieds. Ecorce brune sur les rameaux. Feuilles ovales, assez larges, pointues, un peu ridées, dentées, glabres, avec deux glandes à leur base. Fleurs blanches, nombreuses, en

assez longues grappes droites. Fruits noirs dans leur maturité.

Lieu. Les forêts de l'Europe. ♄. Fleurit en mai.

Varieté à fleurs plus grandes.

* 6. C. de Virginie. *C. virginiana. Prunus rubra*, H. K. *C. virginiana.* MICHAUX.

Arbre de 20 pieds environ. Ecorce des rameaux d'un brun rouge et marquée de points blancs. Feuilles ovales, acuminées, dentées, d'un beau vert avec 4 glandes sur leur pétiole. Fleurs blanches, en grappes droites et serrées. Fruits rouges.

Lieu. L'Amérique sept. ♄. Fl. en mai et juin.

* 7. C. tardif, *C. serotina. Prunus id.* WILLD. *Prunus virginiana*, MILLER.

Cette espèce a des rapports avec la précédente. Arbre de 15 à 20 pieds, fort rameux et branchu. Feuilles lancéolées, acuminées, dentées, d'un beau vert, glabres, avec quelques poils sur la nervure en-dessous. Fleurs blanches, en grappes lâches, un peu pendantes, assez longues. Les pétioles ne sont pas ordinairement glanduleux. Fruits noirs.

Lieu. Id. ♄. Fl. en juin et juillet.

* 8. C. odorant, *C. mahaleb. Prunus odorata*, LAM. Bois de Sainte-Lucie.

Arbre de 20 à 25 pieds. Ecorce brune, grisâtre sur les jeunes rameaux. Feuilles ovales, arrondies, un peu pointues, dentées, vertes en-dessus, pâles en-dessous. Fleurs blanches, en corymbes terminaux. Fruits petits et noirs.

Lieu. Les bois de l'Europe. ♄. Fl. en mai et juin.

* 9. C. du Canada, Ragouminier. *C. canadensis*, MILLER. *Prunus pumila*, H. K. *C. pumila*, MICHAUX.

Petit arbuste de 3 à 4 pieds, dont les branches étendues sont souvent étalées sur la terre lorsqu'il est franc du pied. Feuilles oblongues, étroites, entières, glabres, vertes en-dessus, glauques en-dessous. Fleurs au nombre de 2 à 4 ensemble, disposées en petites ombelles, blanches et petites. Fruits petits et noirs.

Lieu. L'Amérique sept. ♄. Fleurit en mai.

* 10. Cerisier faux cerisier, *C. chamæserasus. Prunus chamæserasus*, Jacq.

Arbrisseau peu élevé, dont les rameaux sont cylindriques, très-glabres, d'un vert jaunâtre. Feuilles pétiolées, ovales-lancéolées; les unes obtuses, les autres arrondies à leur sommet, dentées; la première dent glanduleuse; très-glabres, d'un vert foncé en-dessus, pâles et très luisantes en-dessous. Fleurs blanches, en ombelles sessiles.

Lieu. Les Alpes, la Sibérie, l'Autriche. ♄.

Variété. *C. fruticosa*, Pallas. *Prunus intermedia*, Poiret.

Cette variété est peu différente de l'espèce. Ses feuilles sont plus petites, finement denticulées. Les pétioles filiformes, aussi longs que les feuilles.

Lieu. La Sibérie. ♄.

11. C. noir, C. boréal, *C. borealis*, Michaux? *Prunus nigra*, H. K.

Feuilles ovales, acuminées, avec deux glandes sur leur pétiole. Fleurs en ombelles sessiles, pauciflores et solitaires, H. K.

Lieu. Le Canada. ♄. Fleurit en avril et mai.

Obs. Le cerisier pigmé, *prunus pigmea*, Willd., a beaucoup de rapports à celui-ci. Ses feuilles sont ovales-elliptiques, glabres, finement dentées avec les deux glandes. Fleurs en ombelles sessiles.

12. C. de Pensylvanie, *C. pensylvanica. Prunus id.*, H. K. *P. lanceolata*, Willd.

Feuilles oblongues-lancéolées, acuminées, glabres, glanduleuses à leur base. Fleurs en ombelles presque sessiles, multiflores, en forme de panicules. Arbre élevé.

Lieu. L'Amérique sept. ♄. Fleurit en mai.

Espèces toujours vertes.

13. C. de la Caroline, *C. caroliniana. Prunus caroliniana*, H. K. *Padus carolina*, Miller.

Bel arbre, assez élevé dans son pays originaire. Arbrisseau de 4 à 6 pieds en France où on le tient en caisse. Les rameaux rougeâtres et lisses. Feuilles lancéolées-oblongues, pointues, den-

tées, mucronées, sans glandes, d'un vert lisse et luisant. Fleurs blanches, en grappes. Fruits ronds, avec une petite pointe, qui subsistent pendant long-temps sur l'arbre.

Lieu. La Caroline mérid. ♄. Fleurit en mai.

L'espèce qu'on nomme *prunus catesbœi* ne diffère pas sensiblement de celle-ci.

14. C. à fruits ronds, *C. sphærocarpa*, SWARTZ, WILLD., PERSOON.

Arbrisseau qui a des rapports avec le laurier-cerise. Feuilles entières, épaisses, très-luisantes, ovales-pointues, sans glandes. Fleurs blanches, petites, en grappes axillaires. Fruits obronds.

Lieu. La Jamaïque, l'île de Cuba, St.-Domingue. ♄.

15. C. occidental, *C. occidentalis*, SWARTZ, PERSOON. *Prunus*, LIN., WILLD.

Feuilles oblongues, assez grandes, pointues, très-entières et très-glabres. Fleurs d'un blanc purpurin, en grappes latérales.

Lieu. Les Antilles. ♄.

* 16. C. de Portugal, *C. lusitanica. Prunus*, LIN., MILLER, WILLD., H. K. Azarero. Laurier de Portugal.

Arbrisseau qui prend la forme d'un gros buisson et qui s'élève à 12 à 15 pieds, très-garni de branches et de rameaux; ces derniers d'un beau rouge. Feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, dentées, non glanduleuses, fermes, et d'un beau vert luisant. Les pétioles rouges. Fleurs blanches, en grappes droites, longues et ouvertes. Fruits d'abords verts, ensuite rouges et noirs dans leur maturité, ovales.

Lieu. le Portugal, la Pensylvanie. ♄. Fleurit en juin et juillet.

* 17. C. laurier-cerise, *C. laurocerasus. Prunus*, LIN., WILLD., H. K. *Padus*, MILLER.

Arbrisseau de la même forme que le précédent, qui s'élève à la même hauteur. Les jeunes rameaux plus forts, plus élevés, jaunâtres et fermes Feuilles ovales-lancéolées, dentées, fermes, épaisses, d'un vert gai, très-lisses et très luisantes, glanduleuses sur leur nervure. Fleurs et fruits id.

Lieu. Le Levant. ♄. Fleurit en avril et mai.

Var. 1. A feuilles étroites.

2. A feuilles panachées. Accidentelle.

Cult. Excepté les espèces 14 et 15, qui sont de serre chaude, et la 13e qui, dans les pays septentrionaux de la France, ne pourroit sans être endommagée passer les hivers en plein air, toutes les autres espèces sont de pleine terre.

Les cerisiers à fruit languissent et même périssent dans les terres fortes, froides et humides. Ils aiment la chaleur, et elle leur est absolument nécessaire, ainsi que les terres légères qui ont du fond. Ils ne produisent bien que dans ces dernières. On les multiplie et on obtient les fruits que l'on desire par la greffe sur trois sortes de sujets. Le merisier, pour les arbres en plein vent, ainsi que le cerisier commun; et pour les basses tiges, le bois de Ste.-Lucie n° 8. Celui-ci s'accommodant de tous les terrains et même des mauvais, et recevant très-bien la greffe de tous les cerisiers, il est avantageux de l'employer quand on n'a pas les situations favorables aux cerisiers en plein vent; mais il ne fait que des arbrisseaux, et par conséquent produit moins.

La culture et la taille des cerisiers sont très-faciles. Ceux en plein vent n'ont besoin que du retranchement des branches mortes ou gommeuses. La taille de ceux en espalier ne consiste que dans le raccourcissement des branches trop fortes ou mal placées. En général le cerisier ne doit être coupé qu'avec ménagement; la taille lui est toujours préjudiciable, et plus encore à ceux en plein vent.

On met en espalier les cerisiers hâtifs et tardifs, pour jouir plus tôt et plus tard de leurs fruits.

Les autres espèces de cerisier de plein air demandent aussi les mêmes terres; mais comme leurs fruits ne sont pas mangeables pour les Européens, ils ne sont cultivés que dans les jardins de plantes étrangères, où ils sont placés sans égard au terrain, suivant les intentions des possesseurs. Tous ces cerisiers se greffent sur merisier et sur mahaleb, quelques-uns sur prunier. Cependant ces espèces seroient beaucoup plus agréables si on les avoit franches du pied, en semant leurs graines.

Le cerisier de la Caroline se multiplie assez facilement de bou-

tures. Ses semences tirées de l'Amérique lèvent très-bien, et forment de meilleurs pieds. Cet arbrisseau n'est pas délicat, et se contente de la serre la plus froide, pourvu qu'il n'y gêle pas fortement. Les 16 et 17e espèces se propagent de marcottes et de boutures, mais on emploie plus souvent les premières; cependant elles ne reprennent pas très-promptement lorsqu'on les a sevrées. Il leur faut une bonne terreautée pour faciliter leur reprise et leur nouvel enracinement. Les graines des lauriers de Portugal, qui mûrissent parfaitement dans toute la France, sont le moyent le plus sûr pour avoir des plants de ce bel arbre en abondance. On les sème aussitôt après leur parfaite maturité et l'entier désséchement de la pulpe, dans des terrines, des petites caisses, ou en pleine terre. Mais si l'on prend cette dernière manière, il faut les garantir des mulots, qui n'en laisseroient pas une seule. Il est aussi très-prudent de poser un filet sur l'arbre dont on a intention de cueillir les graines; les merles ou les grives, qui en sont avides, les dévorant en peu de jours avant leur maturité. Les lauriers de Portugal et amandiers sont très-rustiques. Le premier brave les plus grands froids sans perdre aucun sommet; le second n'en est endommagé sur ses nouvelles pousses que quand elles sont trop élancées; mais il répare bientôt ses pertes. Ils s'accommodent tous deux de tous les terrains; mais ils viennent mieux dans les bons fonds, et la demi-ombre leur convient mieux qu'une exposition trop méridienne.

Us. La bonté, l'agrément et la salubrité des cerises, sur-tout de celles dont la chair n'est pas dure, sont bien connus. Ce sont de jolis fruits très-rafraîchissans, très-sains, que la nature nous a donnés pour tempérer l'ardeur de notre sang pendant les chaleurs de l'été. C'est le seul fruit dont on peut faire un usag abondant sans craindre d'en être incommodé, particulièrement la cerise acidule et pleine de jus. Ces arbres ne déparent pas un jardin d'agrément; chargés de fleurs au printemps et de fruits en été, on les voit dans les deux saisons avec intérêt et plaisir. C'est avec les fruits de la première espèce qu'on obtient, par la distillation, la liqueur nommée en allemand *kirschenwasser*, en français eau de cerises, et qu'on prépare en Italie le ratafia appelé *marasquin*. Le merisier à fleurs doubles est un arbre ma-

gnifique dans le temps qu'il est chargé de ses fleurs, aussi grandes et aussi doubles que la rose pompon. Il contribue beaucoup à l'ornement des jardins, ainsi que le cerisier à fleurs doubles et celui à grappes. Les autres à feuilles caduques ne sont cultivés que par curiosité. La 13e peut ajouter, par sa verdure, à la variété des serres. Les deux dernières, qui ont un feuillage luisant et toujours vert, sont avantageusement placées dans les bosquets d'hiver, où elles font un effet agréable. La 16e est spécialement l'arbre toujours vert des pays septentrionaux, en ce qu'il n'est jamais endommagé par l'hiver.

L'odeur du bois de Ste-Lucie, dont les tourneurs se servent pour faire de petits meubles, se conserve très-long-temps.

La distillation des feuilles du laurier-cerise est un poison mortel. Une cuillerée de cette distillation, dit M. Duhamel Dumonceau, a suffi pour tuer un gros chien. C'est vraisemblablement par une vapeur exhalée d'amande amère qui agit fortement sur les nerfs de l'estomac, que cette eau produit ces funestes effets. Peut-être un trop grand usage de l'amande amère, fruit d'une variété de l'amandier, seroit-il de même pernicieux. On est dans l'usage d'en mettre dans le lait pour lui donner le goût de l'amande; quand on ne met que 2 ou 3 feuilles, elles ne peuvent incommoder : d'ailleurs le lait est un antidote.

Prunier, *Prunus*.

Cal., pétales, étamines et ovaire du cerisier. Fruit plus grand, charnu, glabre, ovale ou obrond, d'un côté légèrement sillonné, contenant un noyau à une ou deux semences, ov., un peu aplati, pointu, d'une surface inégale et près des bords, anguleux et sillonné.

Espèces alimentaires.

* 1. Prunier domestique, *P. domestica*.

Arbre médiocre, dont l'écorce est brune et cendrée, et les rameaux droits dans l'espèce primitive. Feuilles pét., alt., obl., dentées, pointues, d'un vert très-foncé. Fleurs blan-

ches, ax., le plus souvent sol. Fruit ovale, couvert d'une nébulosité glauque.

Lieu. . . . . Ind. ♄. Fl. en avril et mai, avec les feuilles.

Variété à fleurs doubles.

Cette espèce paroît être celle qui a produit, par les différens lieux où elle s'est trouvée, par les semis de ses noyaux, et par la culture, les nombreuses variétés que l'on connoît et que l'on cultive; mais leurs fruits ne sont pas également bons, et sur une soixantaine de ces variétés, à peine y en a-t-il douze qui peuvent tenir sans regret une place dans les jardins. Je vais cependant en citer davantage, en ne nommant néanmoins que les meilleures; mais, parmi elles, on fera bien encore de faire un choix.

Meilleures variétés cultivées.

1. Damas, *P. damascena.* Damas violet. Fruit moyen, alongé, violet, n'adhérant au noyau que par un endroit. Fin d'août.
2. D. rouge. Fruit ovale, d'un rouge foncé d'un côté, pâle de l'autre. Eau sucrée. Le noyau quitte la chair. Mi-sept.
3. D. noir hâtif, *P. hungarica.* Fruit moyen, presque rond, d'un violet clair, foncé dans la maturité. Eau sucrée. Noyau peu adhérent. Fin d'août.
4. D. de Maugeron. Fruit gros, presque rond, d'un violet clair. Eau id. Le noyau ne tient pas à la pulpe. Fin d'août.
5. Monsieur. Fruit gros, presque rond, un peu comprimé, d'un beau violet. Eau souvent un peu fade. Le noyau n'adhère pas à la chair. Fin de juillet.
6. Royale de Tours, *P. regia.* Fruit gros, aplati du côté de la gouttière qui est bien marquée, d'un violet peu foncé, tiqueté de jaune, meilleur que le précédent dont il n'est qu'une variété. Fin de juillet.
7. Brignoles, *P. brignola.* Fruit jaunâtre, tiqueté de rouge. Eau sucrée. Le noyau adhérant dans quelques points.
8. Perdrigon, *P. perdrigona. P. amygdalina.* Fruit petit, alongé, d'un vert léger, tiqueté de rouge. Eau extrêmement sucrée. Le noyau non-adhérent. Septembre.

Cette prune est, avec les deux variétés suivantes, une des meilleures.

9. Perdrigon violet. Un peu plus gros. Même forme, même qualité. Fin d'août.

10. P. rouge. Fruit id. D'un beau rouge, tiqueté de jaune. Même qualité. Le noyau non-adhérent. Septembre.

11. Reine Claude, Dauphine, *P. claudiana.* Fruit gros, rond, un peu comprimé, vert, tacheté de gris et de rouge. Eau excellente. Le noyau adhérent.

La petite reine Claude variété est inférieure en forme et en qualité.

12. Abricotée, *P. maliformis.* Gros fruit ovale, jaunâtre d'un côté, rouge de l'autre. Chair jaune, musquée, sucrée, très-bonne. Septembre.

13. Grosse Mirabelle, *P. cereola.* Drap d'or. Fruit petit, arrondi, jaune tâcheté de rouge. Eau sucrée. Noyau peu adhérent. Mi-août. La petite mirabelle inférieure.

14. Impériale violette, *P. imperialis.* Fruit gros, ovale, alongé, d'un violet clair. Eau sucrée, relevée. Noyau non-adhérent. Mi-août.

L'impériale blanche a la même forme et la même qualité. Noyau adhérent.

15. Diaprée rochecourbon. Diaprée rouge, *P. diaprœa.* Fruit moyen, comprimé, d'un rouge cerise, tiqueté de points bruns. Eau très-sucrée. Noyau libre. Septembre.

Les prunes-dattes et dame Aubert ne sont que des variétés de l'impériale. Leurs fruits sont ovales, gros comme un œuf. Ils mûrissent tard, et sont très-bons lorsqu'ils sont en espaliers et pris au point. On en fait de bonnes compotes.

16. P. Ste.-Catherine, *P. cerea.*

Fruit moyen, alongé, d'un beau jaune, avec une gouttière profonde. Eau sucrée, très-bonne. Septembre et octobre.

Il n'est guère possible de déterminer les espèces généralement meilleures, parce que la qualité de leurs fruits dépend du climat, de la situation des lieux, du sol et des expositions. Telles qui réussissent dans des jardins, ne donnent que des fruits médiocres ou rares dans d'autres. Cependant les variétés citées sont toutes bonnes.

* 2. P. de cerisette, *P. acinaria*, H. P. *P. fructu majori rotundo rubro*, DUHAMEL.

Fruits de la forme et de la couleur d'une cerise. Feuilles grandes, ridées, en cœur à leur base, acuminées, glabres, chargées d'une glande à leur base, et souvent d'une autre plus petite.

Lieu. L'Amérique sept. ♄. Cette prune mûrit difficilement.

* 3. P. myrobolan, *P. cerasifera. P. myrobolana.*

Ce prunier est remarquable par ses rameaux très-glabres et lisses, bruns ainsi que les pétioles. Feuilles elliptiques, un peu ridées, dentées, pointues à leur sommet. Fruits d'un pourpre violet foncé, pendans. Suc très-doux.

Lieu. L'Amériq. sept. ♄.

Espèces dont les fruits sont peu mangeables.

* 4. P. sauvage, crequier, *P. insititia.*

Arbrisseau de 10 à 15 pieds, fort rameux. Feuilles ovales, dentées, velues en-dessous, d'un vert sombre en-dessus. Fleurs blanches, axillaires, pédonculées, géminées. Rameaux épineux. Fruits ronds et noirs.

Lieu. L'Europe. ♄. Ind. Fleurit en avril.

* 5. P. épineux, prunellier, épine noire, *P. spinosa.*

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, très-rameux, diffus, armé d'épines nombreuses et fort piquantes. Ecorce lisse, presque noire. Feuilles lancéolées, étroites, pointues, glabres, d'un vert terne. Fleurs blanches, très-nombreuses, axillaires, solitaires, pédonculées.

Lieu. L'Europe, Ind. ♄. Fleurit en février, mars ou avril, selon la température.

* 6. P. d'hiver, *P. hyemalis*, MICHAUX.

Arbre dont les rameaux sont lisses et bruns. Feuilles portées sur des pétioles presque planes et bruns, ovales-oblongues, pointues, finement dentées en scie, glabres, d'un vert léger, sans glandes, accompagnées à leur base de stipules sétacées et de rudimens de rameaux. Fleurs réunies plusieurs ensemble, pédonculées. Folioles calicinales lancéolées. Fruits ovales, noirâtres, acerbes, ne mûrissant qu'en hiver.

Lieu. Le Canada, la Virginie, la Caroline sept. ♄.

* 7. Prunier chicasaw, *P. chicasa*, Michaux.

Arbrisseau dont la tige droite et grise se garnit de plusieurs branches et rameaux lisses, d'un vert brun, quelquefois épineux. Feuilles pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, finement dentées, glabres, d'un vert foncé, avec une stipule très-étroite et dentée à sa base. Fleurs réunies en boutons; chacun de ces boutons biflore. Pédoncules très-courts. Folioles calicinales obtuses et glabres. Fruit presque rond, petit, jaune, mangeable en été pour les Américains.

Lieu. La Caroline. ♄.

8. P. à fruit globuleux, *P. sphærocarpa*, Michaux.

Arbrisseau dont les jeunes rameaux sont pubescens, ainsi que les calices et les pétioles. Feuilles ovales, courtes, dentées en scie; la plupart chargées d'une glande à leur base. Fruits sphériques, portés sur de courts pédoncules, d'un pourpre brun, acerbes. Noyau ovale-obrond.

Lieu. Les lieux maritimes de la Nouvelle-Angleterre. ♄.

* 9. P. acuminé, *P. acuminata*, Michaux.

Arbrisseau branchu et rameux, qui s'élargit presqu'autant qu'il s'élève; les rameaux légèrement pubescens, rougeâtres d'un côté. Feuilles pétiolées, ovales-acuminées, simplement dentées en scie, glabres, un peu ridées, d'un beau vert luisant en-dessus, pales et ternes en-dessous, les unes glanduleuses, les autres sans glandes. Fleurs disposées comme celles de l'espèce précédente. Fruit ovale, acuminé, d'abord d'un rouge vif, ensuite pourpre. Jus très-acide.

Lieu. La Virginie. ♄.

* 10. P. couché, *P. prostrata.*

Arbuste rampant, dont les branches et les rameaux couvrent la terre. Feuilles ovales, petites, incisées et dentées en scie, cotonneuses et blanches en-dessous. Fleurs d'un beau rouge, pédonculées, géminées. Calices bruns, fruits rouges.

Lieu. Les montagnes de Crète. ♄. Fleurit au printemps.

* 11. P. de la Chine, *P. sinensis.* Amandier à fleurs doubles des jardiniers.

Arbuste dont la tige d'abord droite se ramifie beaucoup. Rameaux bruns. Feuilles lancéolées, pointues, dentées, nerveuses,

ridées, d'un vert luisant en-dessus. Fleurs axillaires, ord. doubles, d'un rouge rose. Fruits globuleux, bruns dans leur maturité.

Lieu. La Chine. ♄.

Cette espèce a été pendant long-temps confondue avec les amandiers; mais elle en diffère beaucoup, sur-tout par ses fruits, qui ressemblent à de petites prunes, et point du tout à des amandes.

12. P. maritime, *P. maritima*, Hort. angl.

Lieu. L'Amériq. sept. Cult. en Angleterre.

13. P. de montagne, *P. montana*, Hort. angl.

Lieu. Id. ♄.

14. P. nain, *P. depressa*, Hort. angl.

Lieu. Id. ♄.

Cult. Le prunier cultivé et ses variétés croissent dans tous les terrains, pourvu qu'ils ne soient pas trop forts, tenaces, ou d'une humidité stagnante. Ceux où les pruniers font le plus de progrès sont les terres un peu légères sans être sablonneuses. L'exposition du levant est la meilleure pour le prunier; on peut aussi le planter au nord, mais point à l'ouest. La plupart des pruniers se cultivent en plein vent et à hautes tiges; mais dans les pays septentrionaux de la France, il faut en excepter les perdrigons et la Ste-Catherine, qui ne mûrissent bien leurs fruits qu'en espalier. La reine Claude dauphine vient bien en plein vent; contre un mur, ses fruits sont plus gros et beaucoup meilleurs; on l'expose alors au midi, ainsi que les deux autres variétés.

Les pruniers se multiplient par la greffe; cependant les perdrigons et les damas se perpétuent par leurs semences. Pour avoir les sujets propres à greffer les pruniers, on sème les noyaux de bonnes espèces, aussitôt après leur maturité, dans une terre substantielle préparée pour les recevoir. Ils lèvent en partie l'année suivante; et lorsqu'ils sont assez forts pour les transplanter, on les met en pépinière, à 2 pieds les uns des autres, pour les greffer, soit à haute tige, soit à basse tige, lorsqu'ils ont la force et la hauteur requises. On se sert aussi pour sujets des rejetons des pruniers qui sont toujours abondans, et qu'on

plante à cet effet en pépinière; mais ces sujets ne valent pas ceux de semis, et ont toujours le défaut de fourmiller de drageons et de rejetons qui affament les arbres.

Le prunier en plein vent n'a pas besoin de taille; on retranche seulement les branches mortes ou défectueuses. Lorsqu'il est en espalier, sa taille est la même que celle de tous les arbres fruitiers qui ne portent point leurs fruits sur les pousses de l'année. Lorsqu'il est jeune, il ne se met pas toujours aisément à fruit. Alors il faut peu l'ébourgeonner, lui laisser à la taille ses branches longues, pourvu qu'elles ne soient pas perpendiculaires, palisser ses petites, et le garnir dans tous les endroits sans confusion. Lorsque les fruits paroîtront, il sera temps de le décharger, en ravalant la taille sur les moyennes branches et sur les fortes, mais avec modération.

Les espèces 2 et 3 se cultivent dans les jardins, plutôt par curiosité que pour l'utilité. Leurs fruits sont inférieurs en qualité aux variétés désignées.

Les pruniers 4 et 5 ne sont employés que pour faire des haies de défense. Ils reprennent cependant moins bien à la transplantation que l'épine blanche dont on fait avec raison plus d'usage. Les enfans mangent leurs fruits lorsque la gelée les a attendris ou les a rendus moins âpres. Les espèces 6 à 11 se cultivent dans les collections de plantes étrangères, pour y contribuer à la variété. On les multiplie en les greffant sur les pruniers 1, 4 et 5. Les espèces 6, 7 et 8 s'obtiennent par le semis de leurs graines tirées de l'Amérique. Elles sont un peu sensibles aux grands froids dans leur jeunesse, sur-tout la 7e. Il est prudent de leur donner quelques couvertures pendant l'hiver, du moins jusqu'à ce qu'elles aient acquis de la force et de la hauteur. On fera bien aussi de couvrir, dans les fortes gelées, les espèces 10 et 11. Sur-tout dans le nord de la France. Elles demandent un terrain assez léger et chaud.

Us. Les bonnes prunes sont des fruits agréables, mais elles n'ont pas la salubrité des cerises; elles sont, pour la plupart des estomacs, assez indigestes. Les confitures de la reine Claude sont excellentes, et c'est aussi la prune la plus saine à manger crue. Celles de la mirabelle et les perdrigons ne sont pas moins

bonnes. Presque toutes les prunes peuvent être préparées en pruneaux. On en fait de très-bons avec la reine Claude; mais celles dont on se sert le plus pour cette préparation sont le gros damas de Tours, l'impériale violette, et l'impératrice violette. Les pruneaux qu'on nous envoie sous le nom de Ste.-Catherine ne sont pas faits avec cette prune; ils sont toujours d'un violet très-foncé, et la prune de Ste.-Catherine est blanche et jaunâtre. Les pruneaux sont rafraîchissans et laxatifs.

Le bois du prunier est fort dur, veiné, et prend un beau poli.

On fait avec les fruits de l'espèce 4 une sorte de confiture nommée prunée, qu'on édulcore avec le miel au lieu de sucre. Elle se conserve plusieurs années sans s'aigrir ni s'altérer. On fait aussi une espèce de *kirschenwasser* avec les prunes. Le prunier de la Chine est un charmant petit arbuste bien propre à la décoration des jardins et des bosquets du printemps. Il fait dans cette saison une décoration infiniment agréable par la quantité de fleurs roses et doubles dont il se couvre. Le 10° offre aussi un coup-d'œil très-joli dans ce même temps.

Abricotier, *Armeniaca*.

Caractères du cerisier ou du prunier. Fruit obrond, de la forme de la prune, jaunâtre, cotonneux à sa surface, sillonné d'un côté, contenant un noyau obrond, un peu comprimé, dont un des bords est obtus, et l'autre aigu et sillonné, et renfermant une ou 2 semences.

* 1. Abricotier commun, *A. vulgaris. Prunus armeniaca*, Lin.

Arbre de moyenne grandeur, dont l'écorce est brune et gercée; les rameaux étendus, et rougeâtres dans leur jeunesse. Feuilles cordiformes, grandes, glabres, dentelées. Fleurs blanches, sessiles, par bouquets sur les jeunes rameaux. Stipules palmées.

Lieu. L'Arménie? ♄. Fl. en février et mars, en même temps que la pousse des feuilles.

Variétés.

1. Abricotier précoce, *A. præcox*. Abricot hâtif musqué.
2. A. angoumois. Fruit petit, alongé, rouge d'un côté, tiqueté de points bruns. Chair fondante Le noyau a à chacune de ses extrémités un trou par lequel on peut l'enfiler avec un crin.
3. A. alberge, *A. dulcis*. Fruit petit, aplati, brun d'un côté, fondant et vineux, un peu amer.
4. A. de Portugal, *A. lusitanica*. Fruit petit, jaune d'un côté, rouge de l'autre. Eau abondante, sucrée, relevée. Un des meilleurs. Mûrit à la fin d'août.
5. A. pêche, A. de Nancy, *A. macrocarpa*. Le plus gros des abricots et le meilleur. Sa chair pleine de jus, fondante, sucrée, relevée, ne devient jamais pâteuse, même dans une maturité avancée.
6. A. noir, *A. nigra. P. dasycarpa*, Willd. A. de Bruxelles. Fruit petit et noir. Feuilles petites, ovales-acuminées, dentées en scie. Cette espèce ou variété paroît avoir beaucoup de rapports avec l'espèce *P. sibirica*, Willd.; peut-être sont-elles synonymes. Cependant les fruits de cette dernière sont, dit-on, jaunes d'un côté et rougeâtres de l'autre, et ne sont pas plus gros qu'une noisette.

Parmi ces variétés on distingue, pour la bonté des fruits, la 2e, la 4e et la 5e; mais les deux premières ne conviennent pas trop à la partie septentrionale de la France. Leurs fruits ont de la peine à y bien mûrir et à acquérir cette qualité qui les recommande. Dans ces pays on doit se contenter de l'abricot commun et de l'abricot-pêche.

Avant la découverte de l'abricot de Nancy, on ne plantoit ordinairement que l'abricotier commun; mais depuis que cette nouvelle variété est généralement répandue, on a un peu délaissé l'autre; et il est vraisemblable qu'on s'en tiendra avec raison à ce beau et bon fruit, auprès duquel les autres sont bien inférieurs. M. Rozier, dans son Dict. d'Agriculture, revendique en faveur de la ville de Pézenas, en Languedoc, la première exis-

tence de cet arbre intéressant. Il dit qu'il est hybride, venu par le mélange des poussières fécondantes d'un pêcher sur un abricotier.

Cult. L'abricotier aime les pays chauds; il doit donc être planté, dans les climats du nord, à l'exposition la plus méridienne, soit qu'on le mette en plein vent, soit contre des murs. Ses fruits ont d'autant plus de qualité, que l'arbre peut recevoir davantage et plus long-temps les rayons du soleil, que la terre est plus chaude et plus substantielle, et qu'il est plus abrité de tous les mauvais vents, et sur-tout de ceux de l'est et du nord-est.

Les fruits des abricotiers en plein vent étant beaucoup plus parfumés que ceux en espalier, il seroit à desirer qu'on pût les planter toujours ainsi. Mais il faut que les localités s'y prêtent, et que le climat ne puisse les endommager. Dans le pays que j'habite, il est peu d'abricotiers en plein vent; mais ceux qui y sont et y résistent portent de bons fruits. Les situations où l'on peut les planter ainsi sont rares. En général, on les y cultive en espalier, et dans beaucoup d'autres pays de la France.

L'abricotier se greffe sur prunier ou sur lui-même par le semis de ses noyaux. La plupart, et particulièrement l'abricot-pêche, n'ont pas besoin de greffe; ils se perpétuent dans leur qualité par leurs noyaux. Cependant on les greffe ordinairement, mais c'est pour jouir plus tôt.

On sème les noyaux de deux manières, soit en les mettant dans le sable pour les semer au printemps, soit en les plantant de suite à la place où l'arbre doit rester. Cette dernière méthode me paroît la meilleure, en ce qu'il n'y a point de transplantation qui arrête toujours l'accroissement. Mais quelque manière que l'on prenne, les noyaux doivent être mis en terre aussitôt qu'ils sont hors de la pulpe.

La taille de l'abricotier est à-peu-près la même que celle du prunier et du pêcher, à la différence près qu'il répare aisément les fautes des jardiniers, et qu'au contraire un pêcher mal conduit est très-long-temps à se refaire.

L'abricotier fleurissant plus tôt que tous les autres arbres fruitiers, est exposé, sur-tout dans le nord, à perdre ses fleurs par les dernières gelées, ou les gelées blanches du commencement

du printemps. On doit, pour le garantir de cet accident, le couvrir, depuis six heures du soir jusqu'à neuf heures du matin, de paillassons, et même les y laisser tout-à-fait si la gelée persiste dans le jour. Cet arbre, naturellement délicat, ne supporte aussi qu'avec peine les froids considérables et les frimats qui durent long-temps. Assez souvent il perd une partie de ses branches, et quelquefois il périt tout-à-fait. Il est donc utile de l'abriter de façon qu'il ne puisse sentir, avec tant d'intensité, ces funestes influences, ou de le couvrir dans les hivers rigoureux.

Us. L'abricot commun est nourrissant, mais lourd et indigeste. Sa meilleure préparation est en marmelade. L'abricot de Nancy est beaucoup plus léger et rafraîchissant, en ce qu'il tient un peu de la pêche par son eau abondante. L'amande est émulsive comme celles des pêchers et des amandiers. On en fait un ratafia.

Le bois de l'abricotier est jaunâtre, veiné, marbré comme celui du hêtre, et prend le poli.

Amandier, *Amygdalus.*

Caractère du cerisier. Fruit sec, dont la surface est cotonneuse, d'un côté sillonné, contenant un noyau acuminé, parsemé de beaucoup de petits trous irréguliers, à une ou 2 amandes. La pulpe de ce fruit est un brou dur et coriace, et la coque de l'amande est, dans le milieu de son épaisseur, filamenteuse.

* 1. Amandier commun, *A. communis.*

Arbre moyen, dont le tronc raboteux porte une cîme fort irrégulière. Les rameaux grêles, flexibles, et d'un vert léger. Feuilles alt., étroites, oblongues, pointues, dentées, portées sur des pétioles courts. Fleurs couleur de rose pâle, sess., sol. ou géminées, éparses.

Lieu. . . ♄. Fl. en avril. Avant les feuilles.

Variétés les plus cultivées.

1. A. à coque tendre, A. des dames, amande douce.
2. A. à gros fruits. Grosse amande, ferme et douce.

5. A. à fruits amers. Fruit plus alongé. Amande amère.

4. A. pêche, *amygdalus persica*, DUHAMEL. Espèce hybride, dont les fleurs sont grandes, blanches et teintes de rouge.

Cet arbre porte ordinairement deux sortes de fruits, les uns avec un brou dur, les autres avec une pulpe succulente comme celle de la pêche. Le noyau est toujours formé comme celui de l'amandier. Mûrit à la fin d'octobre.

*2. A nain, *A. nana.*

Cette espèce est un petit arbuste de 2 à 3 pieds, fort traçant. Rameaux nombreux, grêles, rougeâtres, assez droits. Feuilles étroites, pointues, dentées, d'un vert blanchâtre. Fleurs roses, simples, sess., 3 ou 4 ensemble le long des rameaux. Fruit plus petit que celui du premier. Amande amère.

Lieu. L'Asie, la Russie. ♄. Fl. en avril.

*3. A. argenté, *A. argentea. A. orientalis*, LIN., DUHAMEL.

Arbrisseau de 10 à 12 pieds; rameux, diffus, irrégulier. Feuilles alt., ov.-obl., très-entières, blanches, argentées des deux côtés. Fleurs roses, disposées comme celles des précédens.

Lieu. Le Levant. ♄. Fl... Presque toujours vert.

Amandiers à fleurs doubles ou de la Chine. *Voy.* prunier.

Cult. L'amandier cultivé est un arbre des pays méridionaux, qui aime la chaleur, et les terres légères et pierreuses qui la retiennent. Il languit et périt dans les terres fortes, et ne peut supporter en plein vent les hivers des climats du nord. A Paris, et dans le milieu de la France, il croît en plein air, et ses fruits y mûrissent. Je l'ai essayé plusieurs fois, et dans les situations les plus avantageuses de mes jardins, et toujours sans succès. Quand, dans les pays trop froids pour cet arbre, on veut le cultiver, il faut absolument le conduire en espalier, et lui donner l'exposition la plus chaude. Je crois cependant qu'il deviendroit plus rustique ou moins délicat si, au lieu de le planter tout venu, on semoit à la place qu'on lui destine 3 ou 4 amandes, dont on ne laisseroit qu'une si elles venoient toutes quatre, et qu'on grefferoit ensuite en bonne espèce, si celle qui en naît portoit de mauvais fruits. Car l'amandier se multiplie simplement par ses semences. Mais il ne naît pas toujours l'individu de l'espèce qu'on a semée; souvent on a une amande

amère pour une douce; c'est ce qui oblige à le greffer pour être sûr du fruit.

On sème les amandes au printemps, en bonne terre légère et substantielle, la pointe de l'amande en bas. On emploie à cet effet les amandes amères préférablement aux douces, à cause des mulots qui mangent les premières, et ne touchent pas aux autres.

Les jeunes amandiers sont les meilleurs sujets pour la greffe des pêchers; ils donnent beaucoup moins de rejetons que les pruniers, sur lesquels on greffe aussi communément quelques espèces de pêchers. On emploie pour ces arbres l'écusson plutôt que la greffe en fente.

Les amandiers en plein vent, tels qu'on en voit beaucoup dans le milieu et le midi de la France, ne demandent aucune culture ni aucun soin. Ceux qu'on met en espalier doivent avoir la même taille que les pêchers. L'espèce 2 se multiplie très-abondamment par ses rejetons et drageons. L'espèce 3 se greffe sur l'amandier commun. L'amandier argenté est délicat, sensible à la gelée, et ne supporte pas les grands froids, sans être bien couvert dans nos climats. Comme il pousse beaucoup de rameaux grêles, ils sont la proie des premiers froids. Il est prudent d'en avoir en orangerie.

Us. Les amandes douces sont nourrissantes quand on en fait un usage modéré. On les mange fraîches dans le cours de l'été, et sèches en hiver. Les amandes mondées et pilées sont la base des émulsions et de la boisson rafraîchissante qu'on nomme *orgeat.* On emploie très-souvent les amandes dans les offices. Elles servent à la préparation de beaucoup de sucreries et de pâtisseries. On en tire, par la pression, une huile appelée huile d'amande douce, dont on fait usage dans les toux violentes et les coliques. On en fait aussi des pâtes pour adoucir la peau. Les amandes amères sont un poison pour les oiseaux. Son antidote est l'huile d'amande douce.

Les deux dernières espèces sont des arbustes de décoration dans les jardins, la 2e par ses jolies fleurs et très-nombreuses; la 3e par ses feuilles satinées et ses fleurs.

4. A. de Sibérie, *A. sibirica*, Hort. angl.
Lieu. La Sibérie. ♄. Fl. en mars et avril.
Cult. Plein air. Cultivé en Angleterre.

Pêcher, *Persica.*

Obs. Jussieu ayant, par la seule considération du fruit, et pour se conformer à l'usage très-ancien de nommer un cerisier, cerisier, et non prunier-cerisier; un abricotier, abricotier, et non prunier-abricotier, etc.; Jussieu, dis-je, ayant séparé ces espèces de Linné pour en former des genres différens, j'ai cru devoir, dans cet ouvrage, autant de culture que de botanique nomenclative, séparer par les mêmes raisons, le pêcher de l'amandier. Je trouve même qu'il y a plus de différence entre ces deux fruits qu'entre les prunes et les cerises. L'un a une pulpe charnue, succulente, et un noyau raboteux, gercé, pleins de trous larges et irréguliers; l'autre a pour pulpe un brou coriace, dur et sec, et un noyau lisse, et seulement percé de petits trous. J'avoue cependant qu'il y a plus d'analogie dans la nature de ces espèces qu'entre celle du prunier et du cerisier. Les premières se greffent l'une sur l'autre, et le mélange de leurs poussières fécondantes produit des hybrides. Les secondes n'ont pas ces propriétés; elles se refusent mutuellement toute alliance.

Caractère du cerisier. Fruit dont la surface est cotonneuse ou lisse, sillonné d'un côté, dont la pulpe charnue et succulente renferme un noyau acuminé, sillonné d'un côté, dur et ligneux, raboteux et irrégulièrement creusé, contenant une ou 2 amandes.

PÊCHER commun, *P. communis.*

Arbre de moyenne grandeur, très-rameux; les rameaux verts. Feuilles alt., lancéolées, pointues, dentées et glabres. Fleurs d'un rouge ord. pâle, sessiles, solitaires le long des rameaux, ou 2 ou 3 ensemble.

Lieu. La Perse. ♄. Fl. en mars et avril, avant les feuilles.

Variétés.

*1. P. à fleurs doubles. Quelquefois ce pêcher porte des fruits, mais inférieurs aux autres en bonté.

Autre à fleurs semi-doubles.

Sous-variétés naines.

Les variétés des pêchers cultivés sont extrêmement nombreuses et très-difficiles à caractériser, parce qu'elles ne diffèrent entr'elles que par de foibles nuances. Cependant on peut diviser les pêchers en quatre familles assez distinctes, qui sont :

1re. A peau velue. Chair fondante et se détachant aisément de la peau et du noyau. Les pêches proprement dites.

2. A peau velue. Chair ferme, qui adhère à la peau et au noyau. Les pavies.

3. A peau lisse et violette. Chair fondante, quittant le noyau. Les pêches violettes.

4. A peau lisse et violette. Noyau adhérent à la chair. Les brugnons.

Meilleures variétés.

1. Avant-pêche blanche. Peau blanche. Chair blanche, même auprès du noyau. Eau sucrée. Mi-juillet. On cultive cette pêche principalement à cause de sa précocité.

2. Doubles de Troyes. Petite mignone. Fruit assez petit, d'un beau rouge d'un côté. Chair ferme. Eau vineuse. Fin d'août.

*3. Madeleine rouge. Fruit rond, d'un beau rouge. Chair blanche, veinée de rouge près du noyau. Eau sucrée. Noyau rouge. Mi-septembre.

* 4. Grosse mignone. Fruit gros et rond, d'un rouge brun foncé. Chair fine, veinée de rose vif près du noyau qui est très-rouge, et auquel il reste ordinairement des lambeaux de chair. Août.

* 5. Pêche Malte. Fruit rond, peu coloré. La peau s'enlève facilement. Eau très-agréable. Mi-septembre. Excellente pêche.

6. Bellegarde. Fruit gros, rond, d'un rouge pourpré, presque noir du côté du soleil, adhérent à la chair, qui est ferme, cassante, mais pleine d'une eau fine. Mi-septembre.

7. L'admirable. Fruit très-gros, rond, sans rainure, ter-

miné par un très-petit mamelon, d'un rouge vif du côté du soleil, et panaché de l'autre de jaune clair. Chair ferme et fine. Mi-septembre.

* 8. La bourdine. Fruit assez gros, d'un beau rouge foncé. La peau quitte la chair aisément. Eau vineuse, excellente. Noyau gris. Mi-septembre. C'est une des meilleures pêches.

9. L'admirable belle de Vitry. Fruit gros. Peau adhérente à la chair, marbrée de rouge clair. Chair ferme et fine. Noyau large, plat. Il faut l'attendre, étant cueillie, pour la manger meilleure. Mi-septembre.

* 10. La royale. Fruit gros, ayant 2 petits enfoncemens à côté d'un mamelon assez gros, mais moindre que celui de la suivante, plus colorée que la précédente. Eau sucrée. Chair fine. Le noyau est sujet à se rompre dans le fruit. Mi-sept.

* 11. Le teton de Vénus. Fruit assez gros, ayant 2 enfoncemens entre lesquels se trouve un mamelon très-gros, peu coloré, jaune du côté de l'ombre. Chair fine, agréable. Fin de septembre et octobre.

12. La nivette. Fruit gros, arrondi. Peau ferme, adhérente à la chair, lavée de rouge d'un côté, jaune de l'autre; couverte d'un duvet satiné. Chair ferme. Eau sucrée. Il faut l'attendre. Id.

13. La persique. Fruit alongé, assez gros, un peu anguleux, avec de petites bosses et une remarquable vers la queue. Peau d'un beau rouge. Chair ferme. Eau très-agréable. Octobre et novembre.

14. Pavie rouge de Pompone. Fruit rond, extrêmement gros, d'un beau rouge d'un côté. Chair dure. Eau vineuse. Elle ne mûrit que dans les automnes chauds.

* 15. Brugnon violet musqué. Fruit moyen, lisse, d'un beau rouge, violet d'un côté. Chair blanche, rouge près du noyau. Eau vineuse, sucrée et musquée. Noyau très-rouge. Il faut l'attendre. Fin de septembre.

16. Petite violette hâtive. Fruit assez petit, lisse, sans duvet,

d'un rouge violet. Chair fine. Eau sucrée, vineuse. Noyau gris, gros relativement au fruit. Commencement de sept.

J'aurois pu augmenter ce nombre des bonnes pêches par d'autres qui ne leur sont guère inférieures en qualité; mais la plupart de ces dernières, et particulièrement les pavies et les brugnons, ne mûrissent bien que dans les pays très-méridionaux de la France.

Cult. Le pêcher n'est point un arbre fruitier des pays septentrionaux. S'il y croît et fructifie, ce n'est qu'en lui donnant les meilleures expositions, et le palissant contre des murs pour augmenter la chaleur nécessaire à sa fructification. Encore, dans ces climats, ne peut-on obtenir la maturité de ses fruits que dans ses variétés hâtives et intermédiaires. Les tardives n'y mûrissent que lorsque les automnes sont chauds, ce qui arrive rarement. Les terres froides, humides, fortes, argileuses, tenaces, ne conviennent point du tout au pêcher. Il ne vient bien, et ne porte de bons fruits que dans les bons fonds de terre, et aux expositions méridiennes. On ne peut guère avoir de bonnes pêches, même dans les pays méridionaux, que lorsque le pêcher est conduit en espalier. Il y en a beaucoup en plein vent et dans les vignes de plusieurs parties de la France mérid.; mais leurs fruits sont toujours bien inférieurs en bonté à ceux des espaliers.

La plantation du pêcher est la même que celle du poirier et de tous les arbres fruitiers palissés contre des murs; mais comme leur branches s'étendent considérablement, il faut leur fournir un grand espace, qui ne doit être moins de 30 pieds entre chaque arbre, pour qu'ils puissent le garnir sans confusion.

Le pêcher se multiplie par la greffe sur amandier, sur prunier, et sur les plants venus de ses noyaux. Quelquefois ces derniers donnent de bons fruits sans avoir besoin de greffe, mais cette circonstance est rare. On greffe le pêcher en écusson ou en approche, dans les temps ordinaires; et on le plante ou le transplante en hiver, comme les autres arbres, avec le soin particulier de ne pas écourter ses racines, mais de les laisser, sur-tout les fortes, plus longues qu'à aucun arbre fruitier. Il est rare

qu'il reprenne lorsqu'elles ont été coupées à peu de distance de son tronc. L'amandier est le meilleur sujet pour recevoir l'écusson du pêcher. Le prunier n'ayant pas sa végétation, son tronc reste mince au bas de la greffe, et celui du pêcher fait alors à cet endroit un très-gros bourrelet.

Le pêcher est l'arbre le plus difficile à bien conduire en espalier par deux raisons principales. La première, parce que sa végétation est considérable; qu'il tend chaque année à l'accroître encore, et qu'il ne met point de bornes à sa fécondité. La seconde, parce que, mal dirigé ou abandonné à sa nature, il ne répare pas, comme les autres arbres, les erreurs du jardinier par le renouvellement de ses branches à fruit, particulièrement près de son tronc, qui devient nu, ainsi qu'une grande partie de la longueur de ses branches, qui ne se garnissent plus alors de feuilles et de fruits qu'à leur sommet. Ces deux circonstances énervent l'arbre, et causent en peu de temps sa perte ou sa stérilité.

Une taille industrieuse, intelligente, et fondée sur la nature même de sa végétation, est le seul moyen d'arrêter son ardeur, et en diminuant sa fécondité, de la rendre plus durable. Un pêcher bien taillé est le chef-d'œuvre d'un jardinier; mais il est rare d'en trouver qui y parviennent. La plupart taillent par routine, et souvent l'arbre sous leurs mains devient ou une forêt de bois ou un squelette.

Les traités particuliers qu'on a faits sur la taille du pêcher ne sont guère connus de la plupart des jardiniers, qui ne se mettent pas en peine d'en apprendre davantage, et se contentent de leur usage médiocre ou mauvais. Cet ouvrage ne pouvant renfermer des détails sur ces opérations intéressantes, je ne peux mieux faire que de renvoyer les cultivateurs aux principes des jardiniers de Montreuil près Paris, aux méthodes qu'on a données sur cet objet, et au Dictionnaire d'Agriculture de l'abbé Rozier, où l'on trouvera tout ce qu'on peut desirer à ce sujet. Je me contenterai de dire ici que le pêcher doit être conduit, dans son premier âge, comme je l'ai dit à l'article du poirier; que ses branches à bois et les gourmandes doivent être alongées; que toutes ses branches doivent être sans cesse rapprochées, renou-

velées et concentrées, en taillant sur les branches inférieures, pour empêcher le vide du centre ; qu'il faut le tailler plus court lorsque sa végétation est moindre ; et que l'ébourgeonnement doit toujours être fait de manière à remplir les vides, et à décharger les pleins.

Je crois qu'il vaudroit mieux encore laisser le pêcher pousser à sa volonté sans y rien tailler, en lui donnant un grand espace à parcourir, et couder en cercle les branches à bois gourmandes, comme on le fait avec succès aux pommiers et même aux poiriers. On dira sans doute que cette manière de conduire les arbres fruitiers ne présente pas un aspect aussi satisfaisant que celui d'un arbre palissé régulièrement, mais en cela les yeux doivent céder au goût et à l'utilité : on ne plante pas ces arbres pour en faire uniquement de beaux éventails; l'abondance et la qualité des fruits doivent être les seuls motifs qui nous dirigent. Quelle que soit la forme donnée aux branches, le nombre des fruits qui les couvriront plaîra sûrement davantage que la taille symétrique, qui n'en produit guère.

Quand le pêcher devient vieux, il est bon de lui donner quelques engrais ou de nouvelles terres ; et quand son centre devient nu par la vieillesse ou les mauvaises tailles, de profiter des petites branches qui poussent quelquefois de son tronc pour lui donner une nouvelle existence, en retranchant ensuite toute la partie de l'arbre supérieure à ces jeunes pousses, lorsqu'elles ont acquis toute la force préalable.

Le pêcher est, de tous les arbres fruitiers, le plus sujet à la maladie appelée *cloque*, qui déforme ses feuilles, les rend pâles, les enfle, les épaissit et les recoquille de toutes manières. On ne peut lui attribuer d'autre cause que le passage subit du chaud au froid qui, bouchant les pores des feuilles, et arrêtant leur transpiration, y accumule la sève au point de les rendre monstrueuses. Cette maladie peut être assimilée aux obstructions et aux engorgemens dans l'homme. On ne connoît aucun remède préservatif à cet accident. Je pense qu'on fera bien d'ôter les feuilles attaquées pour en faire naître de nouvelles.

Us. La qualité des pêches dépend de la situation, de l'espèce, et de la chaleur du climat. Leur salubrité est incertaine.

Plusieurs estomacs les digèrent, d'autres s'y refusent Leur nature aqueuse et froide nuit ou est indifférente en raison de la constitution ou du tempérament, et du levain actuel de l'estomac. Les pêches conviennent généralement mieux aux jeunes gens qu'aux personnes d'un âge avancé, et paroissent se digérer plus facilement à jeun qu'à la fin du repas. L'usage de cet excellent fruit et si attrayant doit donc être modéré, et ceux qu'il affecte doivent prendre assez sur eux pour s'en abstenir. Il est cependant un moyen de le rendre plus innocent, c'est de le faire cuire dans l'eau bouillante, le temps d'un œuf frais, et de le manger ensuite avec du sucre. On perd il est vrai de cette manière sa fraîcheur, qui est une de ses qualités agréables.

Les feuilles du pêcher sont purgatives. On les fait bouillir pour en donner la décoction aux enfans. Comme elles ont la saveur du noyau, on peut faire avec elles une liqueur qui en a absolument le goût.

Les pêches très-fondantes sont toujours plus saines que celles dont la pulpe est cassante ou adhérente à la peau et au noyau, et les hâtives ou médiaires que les tardives.

Le pêcher à fleurs doubles est un très-joli arbrisseau dans sa floraison. On peut avancer les fleurs de sa variété naine pour en jouir et en décorer les serres au milieu de l'hiver.

VIII. *Genres qui ont des rapports avec les rosacées.*

Plinie, *Plinia.*

Cal. à 4 à 5 div. ouvertes. 4 à 5 pétales. Etamines nombreuses. Petites anthères. Ovaire supérieur. 1 style. 1 stigmate. Gros fruit globuleux, sillonné, monosperme. Grosse semence.

Plinie à fleurs jaunes. *P. crocea*, Lam. *P. pinnata*, Lin.

Arbre dont les feuilles sont alternes, ailées, sans impaire, à 12 folioles sessiles, ovales-lancéolées, opposées, très-entières. Fleurs d'un jaune safran, assez grandes, en petits paquets

sessiles sur les vieux rameaux dépouillés de feuilles. Fruit sec, presque globuleux, très-sillonné.

Lieu. L'Amériq. mérid. ♄.

Cult. Serre chaude.

Plinia pedunculata. Voyez *eugenia uniflora.*

Calycanthe, *Calycanthus.*

Cal. en godet, à div. nombreuses, colorées, caduques, dont les intérieures plus grandes sont pétaliformes. Etam. nombreuses, insérées à l'entrée du calice. Anthères oblongues, adnées aux filamens. Plusieurs ovaires entourés par le calice, et finissant en autant de styles. Stigmates glanduleux. Autant de semences munies d'une queue, renfermées dans le calice épaissi, et recouvertes par les vestiges de ses divisions.

* 1. Calicanthe de Caroline, *C. floridus.* Pompadour. Arbre aux anémones vulg. *Basteria*, Miller.

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, très-rameux, formant un large buisson arrondi; les rameaux d'un gris brun. Feuilles opp., pét., ovales-pointues, entières, assez larges, d'un vert terne en-dessus, blanchâtres en-dessous. Fleurs d'un rouge brun, sol., pédonculées, terminales. Les pétales ou les div. calicinales recourbées en-dedans.

Lieu. La Caroline. ♄. Fl. en mai—août.

* 2. C. nain, *C. nanus*, Cels. *An C. oblongatus*, H. K.?

Ce calycanthe diffère si sensiblement du précédent, qu'il peut bien être regardé comme une espèce. Il forme un buisson de 3 à 4 pieds. Ses jeunes rameaux sont d'un vert jaunâtre. Feuilles opp., pét., ovales-alongées, pointues, très-entières, ridées, concolores, luisantes en-dessus. Fleurs disposées de même, plus petites; le calice plus garni d'écailles courtes, portées sur un pédoncule qui n'a que 3 lignes de longueur. Les pétales plus courts.

Lieu. L'Am. sept. ♄. Fl. id., mais moins long-temps.

* 3. C. précoce ou du Japon, *C. præcox.*

Arbrisseau dont les rameaux sont jaunâtres. Feuilles opp., pét., lancéolées, terminées en pointe alongée, beaucoup plus

longues que celles des précédentes, très-entières, veineuses, un peu ridées, concolores, d'un vert jaune, très-luisantes, mais scabres en-dessus par la présence de beaucoup de petites glandes. Fleurs jaunâtres, parsemées de points rouges. Semences sans queue.

Lieu. Le Japon. ♄. Fl. en déc. et janvier.

* 4. C. fertile, *C. ferax*, Michaux. *C. fertilis*, Walt. *An C. pensylvanicus*, Hort. angl. ?

Cette espèce a tant de rapports à la seconde, que j'ai été incertain si je ne l'y joindrois pas; mais comme les fleurs de cette dernière n'ont pas encore été fertiles, et qu'il y a quelques différences dans les feuilles, je préfère faire peut-être un double emploi que de ne pas la faire connoître. Tige et rameaux droits, ces derniers bruns. Feuilles ovales-lancéolées, très-entières, sensiblement acuminées, glabres sur les deux surfaces sans être luisantes, d'un vert terne en-dessus, pâles en-dessous. Fleurs de la même couleur et grandeur que celles de la seconde. Anthères blanches. Calice gros, court et glabre. 2 bractées linéaires-lancéolées, très-étroites, situées un peu au-dessous du calice. Pédoncules de 6 lignes de longueur.

Lieu. L'Amérique sept. ♄.

Cult. Pleine terre. Les calycanthes 1, 2 et 4 passent très-bien les hivers des pays septentrionaux de la France sans en recevoir de dommage. Ils se plaisent dans les terres franches, d'un bon fond et un peu plus fraîches; et encore mieux dans le terreau de bruyère, nécessaire même à leur transplantation. Mult. par les marcottes. Elles sont 2 ans à s'enraciner; mais on ne doit les lever que la 3e année pour être plus sûr de leur reprise à la transplantation. Lorsqu'elles ont peu de racines, elles ne reprennent pas aussi aisément. Dans le terreau de bruyère, les calycanthes fournissent beaucoup de rejetons.

Miller, qui a décrit la 1re espèce de ce genre sous le nom de *basteria*, paroît douter de sa rusticité relativement à nos hivers. Il dit qu'il faut la planter dans un terrain sec et à une exposition chaude. Je puis assurer que ce que je viens de dire à ce sujet lui convient parfaitement.

La 3e est un peu moins rustique, et comme elle entre de

bonne heure en végétation, et que sa floraison paroît dans le temps des froids, il n'est guère avantageux de l'essayer en pleine terre dans les climats du nord. Cependant elle y vient beaucoup mieux que dans des vases, et en ayant le soin de couvrir son pied de litière, et ses tiges et branches de paille sèche, qu'on ouvre lorsque la gelée est passée, on peut avoir ainsi ses fleurs. On la multiplie de même que les précédentes. Elle n'est point du tout délicate en serre; mais il faut la mettre près des jours, parce qu'elle pousse de très-bonne heure.

On obtient les espèces 1, 2 et 4 de graines tirées de l'Amérique, et semées en pots sur couche. Elles lèvent la même année de leur semis, et lorsque les jeunes plantes sont bonnes à être transplantées, on les met chacune dans des pots de moyenne grandeur, pour leur faire passer les deux premières années dans la serre, sous des châssis, ou dans tout autre endroit où elles puissent être préservées de la gelée. On peut les mettre la 3e année à la place où elles doivent rester.

Us. Les calycanthes sont des arbrisseaux d'agrément. Le 1er., chargé de fleurs pendant 3 ou 4 mois, fait un effet remarquable dans ce temps. Ses fleurs répandent au loin, sur-tout le soir, une odeur semblable à celle d'une pomme de reinette ou d'un melon mûr. Son bois est aromatique et très-odoriférant. Les fleurs des espèces 2 et 4 n'ont pas autant d'odeur.

Ludier, *Ludia.*

Calice à 5 à 7 lobes. Corolle o. Etamines nombreuses périgynes, à filamens persistans. Anthères obrondes. 1 ovaire supère. 1 style divisé en 3 à 4 parties à son sommet. 3 à 4 stigmates didymes. Baie sèche, globuleuse, acuminée par le style, reposant sur le calice persistant et réfléchi, à une loge contenant 25 à 30 semences un peu anguleuses.

Ludier à fleurs sessiles, *L. sessiliflora*, Lam. *L. tuberculata*, Jacq.

Arbrisseau de 10 pieds, droit. Ecorce cendrée. Rameaux chargés de points blancs, élevés. Feuilles alternes, peu pétiolées, lancéolées, obtuses, très-entières, vertes et glabres, d'un à deux

pouces de longueur. Fleurs latérales, sessiles, pédonculées, solitaires. Point de corolle. Etamines nombreuses. Anthères jaunes.

Lieu. L'Ile-de-France. ♄. Cultivé au Muséum.

Cult. Serre chaude.

Acomat, *Homalium.*

Cal. demi-supère, turbiné à sa base, ouvert en son limbe en 12 à 14 parties persistantes, alternativement plus grandes. 6 à 7 glandes attachées aux onglets des divisions calicinales moindres. 18 à 24 étamines périgynes; 3 ou 4 nées de la base des divisions calicinales plus grandes. Anthères obrondes. Ovaire séminifère, finissant à son sommet en 3 ou 4 styles. 3 ou 4 stigmates simples. Capsule séminifère, entourée du limbe ouvert et coriace du calice, à une loge et 3 ou 4 valves polyspermes. Semences peu nombreuses, fixées aux parois des valves.

Acomat à grappes, *H. racemosum*, Jacq.

Grand arbre, à rameaux grisâtres et ponctués. Feuilles alt., ov.-pointues, glabres, légèrement crénelées. Fleurs blanches, pédonculées, en grappes ax. Les pétales pubescens.

Lieu. L'Amérique mérid. ♄.

Cult. Serre chaude.

Cet arbre, cultivé au jardin du Muséum, y a été apporté par le capitaine Baudin. Il se trouve actuellement dans plusieurs collections de plantes étrangères.

FIN DU TOME CINQUIÈME.

SUPPLÉMENT.

Page 51. La sous-variété de la capucine à fleurs doubles est beaucoup plus belle. Ses fleurs, très-doubles, sont d'une couleur uniforme d'un beau rouge ponceau, sans presque de mélange de jaune.

Page 119. L'espèce 4 d'hélictère ne me paroît guère différer de la première; l'incertitude seule me la fait nommer.

Page 120. Le sterculier à feuilles de platane est, en Italie, planté comme nos grands arbres. Il y en a de très-gros et d'une assez grande hauteur.

Page 133. On cultive encore en Angleterre une autre espèce de *magnolia* sous le nom de *M. gracilis;* et il seroit probable que le tulipier à feuilles en cœur, n° 3, page 137, fût le *magnolia* cultivé depuis peu en Angleterre sous le nom de *M. cordata.*

Page 163. *Corchorus japonicus*, Thunb. Feuilles doublement dentées. Le Japon. ♄. Serre chaude. Variété à fleurs doubles. Jolie plante cultivée en Angleterre.

Page 166. Le sparmanne s'élève à 3 mètres environ.

Page 175. Le rocou s'élève jusqu'à 3 à 4 mètres (12 à 15 pieds).

Page 190. La variété 3 de la violette odorante n° 10 est presque toute l'année en fleurs. On pourroit la nommer *viola semperflorens.*

Page 269, n° 17. Crassule ciliée, *C. ciliata.*

Lorsque j'ai indiqué cette espèce je ne la cultivois pas, et sa description a été faite d'après Lamarck, qui sans doute ne l'a pas vue dans une belle végétation; elle est fleurie actuellement dans mon jardin et voici sa vraie description. Elle doit être dans la 1re section.

Tige presque ligneuse, succulente, d'environ un pied. Ra-

meaux tortueux, rouges à la place des anciennes feuilles tombées, ordinairement courbés. Feuilles opposées, se joignant à leur base, ovales, épaisses, convexes en-dessus, longues de 8 à 10 lignes, larges de 4 à 5, bordées de cils blancs également distans. Fleurs disposées en corymbes terminaux de 2 pouces de diamètre. Corolle d'un blanc pur; son limbe bien ouvert en étoile, de 3 à 4 lignes de diamètre. 5 étamines à anthères d'un rouge brun. 5 pistils à stigmates verdâtres et très-courts. Calice à 5 folioles vertes, pointues, de la longueur de la moitié de la corolle.

Lieu. Id. Fleurit en juillet—sept. ♄.

A l'exception de la couleur des fleurs, que Decandolle indique d'un blanc sale, la description qu'il a donnée de cette plante est conforme à la mienne; mais la planche n'est pas aussi satisfaisante.

Page 271, n° 33. *Crassula falcata*, Syn. *C. retroflera*, Meers.

Page 288. Culture des joubarbes. L'espèce arachnoïde n° 10 passe assez difficilement en plein air nos hivers. Il est prudent d'en avoir aussi en orangerie. Le froid, et sur-tout l'humidité constante, lui fait tort. C'est d'ailleurs une jolie plante qui ne déparera pas les serres.

Page 308. Desfontaines indique encore une espèce de groseiller cultivé de la 1re section, qu'il nomme groseiller du Liban, *ribes orientale.* Il paroît avoir des rapports avec le sixième. Ses feuilles sont orbiculaires, velues, incisées et lobées, et ses fruits sont velus.

Lieu. Le Liban. ♄.

Page 348, n° 78. * Ficoïde de Haworth, *M. Haworthii.* Cette espèce a les feuilles glauques, demi-cylindriques, plus longues et plus grosses que celles du *M. stipulaceum*, auquel ce ficoïde a, quant au port et aux feuilles, plusieurs rapports; mais sa fleur est beaucoup plus belle; elle est d'un beau pourpre léger, luisant, et a près de 3 pouces de diamètre. Ce ficoïde mérite d'être cultivé.

Page 372. On distinguera facilement les mélaleuques 6, 7

et 8 sans fleurs, par l'arrangement des points transparens de leurs feuilles, ainsi qu'il a été spécifié dans les descriptions.

Page 373, n° 8. Les fleurs de cette mélaleuque sont d'un joli pourpre et entourent les rameaux de l'année précédente. Fl. en sept.

Page 383. L'écorce des deux dernières espèces, etc. Cette particularité, qui m'a frappé l'année dernière, a paru aussi singulière à M. Péron, qui l'a insérée dans son voyage à la Nouvelle-Hollande, où il témoigne la surprise qu'il a eue en voyant des arbres tout blancs depuis la base de leur tronc jusqu'à l'extrémité des rameaux. Le liber, ajoute ce célèbre et intéressant voyageur, d'un tissu fin et moelleux, est employé par les naturels de ce pays à en faire des sortes de matelas sur lesquels ils couchent dans leurs misérables huttes.

Page 385. *Lept. parvifolium.* Fleurs blanches, plus petites que celles des espèces précédentes. Filets des étamines blancs. Circonférence du disque d'un rouge brun. Ovaire vert.

Les variétés du leptosperme n° 2 se distinguent aisément comme il suit.

Lept. scoparium. Rameaux gris. Filets des étamines rouges. Ovaire rouge.

Lept. squarrosum myrtifolium. Rameaux bruns. Filets blancs. Ovaire rouge.

Lept. rubricaule, var. precedentis. Rameaux rouges. Filets blancs. Ovaire vert.

J'en ajoute ici une autre que je nomme *viridicaule*, et qui a été oubliée dans son genre. Rameaux verts. Filets blancs. Ovaire vert.

Ces variétés, ainsi que d'autres qui pourront avoir lieu encore par le semis et le mélange des poussières fécondantes, dérivent absolument d'une seule et même espèce.

Page 392. *Eucalyptus.* La plupart des espèces de ce genre forment les plus grands arbres de la Nouvelle-Hollande. M. Péron, dans son voyage aux terres australes, en a vu qui avoient 160 à 180 pieds de hauteur, sur 25 à 36 pieds de circonférence. Il les appelle avec raison les géants de ces forêts. En effet, nous

ne connoissons en Europe aucun arbre de cette grandeur et de cette force : nos plus hauts vont à peine à cent pieds.

Page 394, n° 8. Eucalyptus globuleux, *E. globulus*. LABILLARDIÈRE, *Appendix*. DESFONT., Hist. des arbres.

Cette espèce est le plus grand des arbres connus; c'est celui qui a frappé M. Péron par sa hauteur, qui est de cinquante mètres, selon Labillardière, et dont la circonférence est de sept à huit. Ses feuilles sont un peu obliques, comme toutes celles des espèces de ce genre, et un peu en faux. Ses fleurs sont solitaires dans les aisselles, et ses fruits ressemblent à des boutons d'habit. Toutes les parties de cet arbre sont aromatiques. Son bois, dur et liant, est propre aux constructions.

Lieu. Idem.

Page 401. On cultive en Angleterre l'espèce *eugenia racemosa*, qui est du genre *stravadium*, JUSS. ♄. Serre chaude. Les Indes or.

Page 434. A la fin de la culture des pommiers, *ajoutez :* L'espèce 9e est aussi sujette que la dixième à être très-mutilée par les hivers rigoureux, même avec empaillement, dans le nord de la France.

Page 459, n° 9. Cet amelanchier s'élève à plus de 12 pieds.

Page 469. Rosier n° 7. * Variété à fleurs doubles.

Page 483. Rosier du Bengale multiflore, *R. chinensis multiflora*, Hort. angl. Variété intéressante cultivée en Angleterre.

Page 488, n° 49. *Rosa serotina*, Hort. angl. L'Amérique sept. ♄. Plein air.

Ibid, n° 50. *Rosa cherokeensis*, Hort. angl. L'Amér. sept. ♄. Plein air.

Page 547. Amandier n° 4, amandier de Géorgie, *amygdalus georgica*. Cette espèce ressemble beaucoup à la seconde. Elle ne s'en distingue que par une plus grande élévation, par des feuilles plus lisses et plus légèrement dentées, et par ses fleurs polygames. Ses amandes sont, comme celles de la seconde espèce, très-amères.

Lieu. La Géorgie. ♄. Fleurit au printemps.

Cult. Pleine terre; la même que celle de la seconde espèce. C'est à MM. Olivier et Bruguières que l'on doit cet arbrisseau d'ornement. DESFONT., Hist. des arbres.

Page 556. Desfontaines ne fait qu'une seule et même espèce du calycanthe nain et du calycanthe fertile. Depuis 20 ans que je cultive le calycanthe nain, je n'ai pas encore vu ses fruits, mais je sais qu'il en a abondamment donné à la pépinière de Trianon.

N° 5. *Calycanthus pensylvanicus*, Hort. angl. L'Amérique sept. ♄. Plein air.

FIN DU SUPPLÉMENT AU TOME CINQUIÈME.

ERRATA.

Page 8, *ligne* 24, celles, *lisez* celles de l'espèce.
11, 14, *altæhoides*, lisez *althæoïdes*.
15, 22, *pericillatum*, lisez *pencillatum*.
17, 6, des pores, *lisez* disposées.
27, 1, ou autrement, *lisez* extrêmement.
35 : les deux dernières lignes doivent être retranchées ; c'est par inadvertance que cette espèce a été indiquée ; c'est la même que celle tricolore, n° 39.
39, 29, *gracia*, lisez *gratia*.
40, 4, *solio*, lisez *folio*.
Id. et suivante : *ajoutez* une * aux numéros 131, 132, 133, 137, 138, 142.
46, 33, P. Sect. 2. Transportez ces abréviations à la fin de la ligne dernière, après ANDR.
62 *Kittæbellia*, ajoutez *.
73 13, les employer, *lisez* l'employer.
91, 22, fleurit en juillet, *lisez* fleurit en sept.—octobre.
92, 8, unis, *lisez* uni.
97, *ligne avant-dernière* : la 7e, *lisez* la 5e.
100, lagunée écailleuse, *ajoutez* *.
107, 31, pét., *lisez* péd.
116, 27, courts, *lisez* court.
133, 12, *M. fuscata*, lisez *fasciata*.
135, 8, *tulipifera*, lisez *liriodendrum tulipifera*.
161, n° 2, *ajoutez* *.
180, 8, sur la plante, *lisez* sur la plante adulte.
181, 22, les hivers, *ajoutez* en plein air.
209, 12, 20 ans, *lisez* 30 ans.
242, 22, sur, *lisez* dans.
252, 7, cubale, *lisez* cucubale.
269, *ligne avant-dernière* : capitele, *lisez* capitellée.
270, n° 25, à fleurs d'orange, *lisez* à fleurs orangées.
300, 12, 5 semences, *lisez* 4 semences.
305, 16, d'un goût acide et très-acerbe, *lisez*, d'un acide doux et un peu sucré.
372, n° 6, *lisez ainsi* : M. armillaire, *M. armillaris*, SMITH, *non armillaris*, CAV.
373, 7, cricoïde, *lisez* ericoïde.
374, 24, à étamines, *lisez* à anthères.
379, 9, *retranchez* N. et.
380, *à la fin de la page* : *penifolia*, lisez *pinifolia*.
390, 29, très-fortes gelées, *lisez* trop fortes gelées.
398, n° 12, triangulaires, *retranchez ce mot*.
Id., *à la fin de la page* : les espèces 9, 11, 12, 13, *retranchez* 13 ; et à la ligne suivante, au lieu de la 13e, *lisez* la 12e.
446, 7, S. *lisez* M.
459, 28, excepté la seconde espèce, *ajoutez*, des nefliers.
Id., 31, se chargent, *lisez* où ils se chargent.
460, 14, l'autre n'a pas été, *lisez* : mais pour les nefliers elle n'a pas été aussi prospère.
464, *ligne avant-dernière* : corines, *lisez* cormes.
467, 13, dans les, *lisez* sur les.
Id., 15, pétales ovales, *lisez* pétales ovales.
474, 11, *meldencis*, lisez *meldensis* ; 20. *Ramensis*, lisez *remensis*.
Id., 24, à la section précédente, *lisez*, à cette section.

Page	477, *ligne*	29,	à une feuille, *lisez*, à cent feuilles.
	483,	16,	base, *lisez* basse.
	486,	25,	d'un rose rose, *lisez*, d'un vrai rose.
	494,	32,	la dernière, *lisez*, la quatrième. — *Id.*, *ligne* 11, la dernière, *lisez*, la quatrième.
	496,	15,	de l'espèce, *lisez* de l'espace
	531,		variété à fleurs plus grandes. Ces mots doivent se trouver à la ligne en suivant l'espèce précédente.
	532,	1 et 2,	*chamœserasus*, lisez *chamecerasus*.
	Id.,		n° 13, *ajoutez* *.
	535,	7,	une bonne terre autée, *lisez*, une bonne terre terreautée.
	547,	34,	si celle qui en naît, *lisez*, si l'individu franc.

New York Botanical Garden Library
SB107 .D8 1811 v.5 gen
Dumont de Courset,/Le botaniste cultivat
3 5185 00108 7665